

SOURCES CHRÉTIENNES

N° 55

EUSÈBE DE CÉSARÉE

HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE

LIVRES VIII-X

ET LES MARTYRS EN PALESTINE

TEXTE GREC
TRADUCTION ET NOTES

PAR

Gustave BARDY †
CORRESPONDANT DE L'INSTITUT

Quatrième édition, revue et corrigée

ÉDITIONS DU CERF, 29, BOULEVARD DE LATOUR-MAUBOURG, PARIS

1993

NIHIL OBSTAT :

Lyon, le 11 mars 1958

Cl. MONDÉSERT, s. J.

IMPRIMATUR :

Paris, le 14 mars 1958

Pierre GIRARD, v. g.

1958, n° 55, 1^{re} édition
1967, n° 55, 2^e édition (réimpression)
1984, n° 55, 3^e édition revue
1993, n° 55, 4^e édition revue

*La première édition de cet ouvrage a été publiée avec le concours
du Centre National de la Recherche Scientifique*

© Les Éditions du Cerf, 1993
ISBN 2-204-02237-3

AVANT-PROPOS

M. le chanoine Gustave Bardy est décédé le 31 octobre 1955. Nous n'avons pas ici à retracer la vie ni à énumérer les nombreux travaux de celui qui fut en France, au cours de la première moitié de ce siècle, un courageux et savant pionnier dans les études patristiques : on se reportera aux articles consacrés à sa mémoire par J. Mouroux et P.-Th. Camelot, en tête du *Mémorial Gustave Bardy*, dans la *Revue des Études Augustiniennes*, II, 1956, pp. 1-4 et 5-8.

Il avait pu, avant sa mort, achever le manuscrit de ce tome III de l'*Histoire ecclésiastique* d'Eusèbe ; et sans doute, s'il en avait eu le temps, l'eût-il encore amélioré. Nous nous excusons de le publier avec trop de retard. Du moins le ferons-nous suivre immédiatement du tome IV, qui contiendra, avec ce qui pourra être publié de l'*Introduction générale* également rédigée par G. Bardy, les *Index* qui sont indispensables pour un ouvrage de ce genre.

Nous avons apporté un certain nombre de corrections au texte de G. Bardy. Il ne nous échappe pas cependant qu'on aurait pu aller beaucoup plus loin dans cette mise au point. Mais, outre les limites imposées par la conception propre à chaque traducteur — *cuique suum* — il nous a semblé urgent de répondre au désir de beaucoup de ceux qui possèdent déjà les tomes I et II et de publier le plus

tôt possible ce tome III. Nous comptons d'ailleurs, au cours des années prochaines, entreprendre avec plusieurs collaborateurs un très large commentaire de cette *Hisloire ecclésiastique* : ce pourra être l'occasion de revoir encore plus attentivement la traduction de cette œuvre capitale mais difficile.

C'est avec l'assentiment de la Kommission für spätantike Religionsgeschichte de l'Académie des Sciences de Berlin que nous reproduisons dans notre édition le texte établi par E. Schwartz, et publié dans le célèbre *Corpus*. On a déjà vu dans les deux volumes précédents et on verra encore dans celui-ci que G. Bardy, tout en discutant ici ou là les leçons adoptées par Schwartz ou ses conjectures, s'en tient le plus habituellement à son texte.

Le R. P. P.-Th. Camelot, o. p., a bien voulu nous assurer son concours pour les tâches que comporte la publication de ce tome III et du prochain tome IV. Ainsi pouvons-nous témoigner, l'un et l'autre, notre reconnaissance à l'égard de celui qui a été souvent, et toujours avec une grande bonté, notre guide ou notre conseiller.

Cl. MONDÉSERT, s. j.

SIGLES DES MANUSCRITS

A	Paris, Bibliothèque Nationale 1430.
T	Florence, Laurentianus 70, 7.
E	Florence, Laurentianus 70, 20.
R	Moscou, Bibliothèque du Saint-Synode 50.
B	Paris, Bibliothèque Nationale 1431.
D	Paris, Bibliothèque Nationale 1433.
M	Venise, Marcianus 338.
Mss	Ensemble des manuscrits grecs.
1	Première main du texte.
c	Correction ancienne, faite par des correcteurs distincts du copiste.
m	En marge.
Schwartz	Corrections proposées par E. SCHWARTZ, <i>Eusebius Kirchengeschichte</i> .

TRADUCTIONS

L	Version latine de Rufin.
S	Version syriaque, d'après l'édition WRIGHT et M. LEAN, <i>The Ecclesiastical History of Eusebius in Syriac</i> , Cambridge, 1898.
Sarm	Traduction arménienne de la version syriaque.

ΕΥΣΕΒΙΟΥ ΕΚΚΛΗΣΙΑΣΤΙΚΗΣ ΙΣΤΟΡΙΑΣ

Η

Τάδε και ἡ ὀγδόη περιέχει βίβλος
τῆς ἐκκλησιαστικῆς ἱστορίας

- Α̅ Περὶ τῶν πρὸ τοῦ καθ' ἡμᾶς διωγμοῦ.
Β̅ Περὶ τῆς τῶν ἐκκλησιῶν καθαιρέσεως.
Γ̅ Περὶ τοῦ τρόπου τῶν κατὰ τὸν διωγμὸν ἠγωνισμένων.
Δ̅ Περὶ τῶν ἀοιδίμων τοῦ Θεοῦ μαρτύρων, ὡς πάντα τόπον
ἐπλησαν τῆς ἑαυτῶν μνήμης, ποικίλους τοὺς ὑπὲρ
εὐσεβείας ἀναδησάμενοι στεφάνους.
Ε̅ Περὶ τῶν κατὰ Νικομήδειαν.
Ϛ̅ Περὶ τῶν κατὰ τοὺς βασιλικοὺς οἴκους.
Ζ̅ Περὶ τῶν κατὰ Φοινίκην Αἰγυπτίων.
Η̅ Περὶ τῶν κατὰ τὴν Αἴγυπτον.
Θ̅ Περὶ τῶν κατὰ Θηβαίδα.
Ι̅ Φιλέου μάρτυρος περὶ τῶν κατ' Ἀλεξάνδρειαν πεπραγ-
μένων ἔγγραφοι διδασκαλῆαι.
ΙΑ̅ Περὶ τῶν κατὰ Φρυγίαν.
ΙΒ̅ Περὶ πλείστων ἐτέρων ἀνδρῶν τε καὶ γυναικῶν δια-
φόρως ἠγωνισμένων.
ΙΓ̅ Περὶ τῶν τῆς ἐκκλησίας προέδρων τῶν τὸ γνήσιον ἦς
ἐπρέσβευον εὐσεβείας διὰ τοῦ σφῶν αἵματος ἐπιδε-
δειγμένων.
ΙΔ̅ Περὶ τοῦ τρόπου τῶν τῆς εὐσεβείας ἐχθρῶν.
ΙΕ̅ Περὶ τῶν τοῖς ἐκτὸς συμβεβηκότων.
ΙϚ̅ Περὶ τῆς ἐπὶ τὸ κρεῖττον τῶν πραγμάτων μεταβολῆς.
ΙΖ̅ Περὶ τῆς τῶν κρατούντων παλινοφθίας.

EUSÈBE HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE

LIVRE VIII

Voici ce que renferme le huitième livre de l'*Histoire ecclésiastique* :

- I. Ce qui précéda la persécution de notre temps.
- II. La destruction des églises.
- III. La conduite de ceux qui ont combattu pendant la persécution.
- IV. Les martyrs de Dieu dignes d'être chantés, comment ils ont rempli tous les lieux de leur mémoire, après avoir ceint, pour la religion, des couronnes de toute espèce.
- V. Ceux de Nicomédie.
- VI. Ceux qui étaient dans les palais impériaux.
- VII. Les Égyptiens qui étaient en Phénicie.
- VIII. Ceux d'Égypte.
- IX. Ceux de la Thébaïde.
- X. Récits du martyr Philéas sur les événements d'Alexandrie.
- XI. Ceux de Phrygie.
- XII. Un très grand nombre d'autres, hommes et femmes, qui ont combattu de diverses manières.
- XIII. Les chefs de l'Église qui ont montré par leur propre sang l'authenticité de la religion dont ils étaient les ambassadeurs.
- XIV. La conduite des ennemis de la religion.
- XV. Ce qui est arrivé à ceux du dehors.
- XVI. L'heureux changement des affaires.
- XVII. La rétractation des princes.

Τὴν τῶν ἀποστόλων διαδοχὴν ἐν ὅλοις ἐπτὰ περιγράψαντες βιβλίοις, ἐν ὀγδὼν τούτῳ συγγράμματι τὰ καθ' ἡμᾶς αὐτοῦς, οὐ τῆς τυχοῦσης ἀξία ὄντα γραφῆς, ἐν τι τῶν ἀναγκαιοτάτων ἡγοῦμεθα δεῖν εἰς γνῶσιν καὶ τῶν μεθ' ἡμᾶς παραδοῦναι, καὶ ἀρξεται γὰρ ὁ λόγος ἡμῶν ἐντεῦθεν.

I

[1] Ὅσης μὲν καὶ ὁποίας πρὸ τοῦ καθ' ἡμᾶς διωγμοῦ δόξης ὁμοῦ καὶ παρρησίας ὁ διὰ Χριστοῦ τῷ βίῳ κατηγγελμένος τῆς εἰς τὸν τῶν ὄλων θεὸν εὐσεβείας λόγος παρὰ πᾶσιν ἀνθρώποις, Ἕλλησι τε καὶ βαρβάροις, ἤξιωτο, μεῖζον ἢ καθ' ἡμᾶς ἐπαξίως διηγῆσασθαι. [2] τεκμήρια δ' ἂν γένοιτο τῶν κρατούντων αἱ περὶ τοὺς ἡμετέρους δεξιώσεις, οἷς καὶ τὰς τῶν ἐθνῶν ἐνεχειρίζον ἡγεμονίας, τῆς περὶ τὸ θύειν ἀγωνίας κατὰ πολλὴν ἦν ἀπέσφζον περὶ τὸ δόγμα φιλίαν αὐτοῦς ἀπαλλάττοντες. [3] τί δεῖ περὶ τῶν κατὰ

1. D'après cette introduction, il semble que l'ouvrage d'Eusèbe, tel qu'il avait été primitivement conçu, ait dû s'arrêter après le livre VII. De fait, l'historien ne parle pas des événements qui se sont passés après l'affaire de Paul de Samosate et jusqu'à la grande persécution. Le résumé qu'il donne dans VIII, 1, est remarquable par son imprécision.

1. Eusèbe exagère certainement lorsqu'il parle de la sympathie éprouvée par les empereurs pour la doctrine chrétienne. Dioclétien en particulier était un païen fervent et il n'a jamais témoigné le moindre penchant vers le christianisme. Cf. W. SESTON, *Dioclétien et la tétrarchie*, Paris, 1948 ; M. BESNIER, *L'empire romain de l'avènement des Sévères au concile de Nicée*, Paris, 1937, p. 317 et suiv. Il

Après avoir exposé en sept livres entiers la succession des apôtres, dans ce huitième livre nous avons pensé que les événements contemporains méritaient d'être rapportés d'une manière spéciale et que c'était une chose des plus nécessaires de les transmettre à la connaissance même de ceux qui viendront après nous. Notre récit commencera donc à partir de là¹.

I

CE QUI PRÉCÉDA LA PERSÉCUTION
DE NOTRE TEMPS

[1] Quelles et combien grandes furent, avant la persécution contemporaine, la considération en même temps que la liberté dont jouissait la prédication de la religion du Dieu de l'univers, annoncée au monde par le Christ, auprès de tous les hommes, Grecs et Barbares, il serait au-dessus de nos forces de le raconter dignement. [2] La preuve en serait dans les actes de bienveillance des princes envers les nôtres à qui ils confiaient même le gouvernement des provinces et qu'ils dispensaient de l'angoisse relative aux sacrifices, à cause de la grande sympathie qu'ils éprouvaient pour notre doctrine¹. [3] Que faut-il dire de ceux

reste vrai que, depuis le règne de Valérien, l'Église n'avait plus été persécutée : Aurélien aurait eu l'intention de reprendre la persécution, EUSÈBE, *Hist. eccl.*, VII, xxx, 20 ; LACTANCE, *De mort. persecut.*, VI, 1-2 ; mais il mourut avant d'avoir signé les édits. Les quelques martyrs que l'on signale sous son règne paraissent avoir été isolés.

τοὺς βασιλικοὺς λέγειν οἴκους καὶ τῶν ἐπὶ πᾶσιν ἀρχόντων; οἱ τοῖς οἰκείοις εἰς πρόσωπον ἐπὶ τῷ θείῳ παρρησιαζομένοις λόγῳ τε καὶ βίῳ συνεχώρουν, γαμεταῖς καὶ παισὶ καὶ οἰκέταις, μόνον οὐχὶ καὶ ἐγκαυχᾶσθαι ἐπὶ τῇ παρρησίᾳ τῆς πίστεως ἐπιτρέποντες· οὓς ἐξόχως καὶ μᾶλλον τῶν συνθεραπόντων ἀποδεκτοὺς ἤγοῦντο, [4] οἷος ἐκεῖνος ἦν Δωρόθεος, πάντων αὐτοῖς εὐνοῦστατός τε καὶ πιστότατος καὶ τούτων ἕνεκα διαφερόντως παρὰ τοὺς ἐν ἀρχαῖς καὶ ἡγεμονίαις ἐντιμότητος, ὃ τε σὺν αὐτῷ περιδόητος Γοργόνιος καὶ ὅσοι τῆς αὐτῆς ὁμοίως τούτοις ἤξιωντο διὰ τὸν τοῦ θεοῦ λόγον τιμῆς· [5] οἷας τε καὶ τοὺς καθ' ἑκάστην ἐκκλησίαν ἀρχοντας παρὰ πᾶσιν ἐπιτρόποις καὶ ἡγεμόσιν ἀποδοχῆς ἦν ὄραν ἀξιουμένους. πῶς δ' ἂν τις διαγράψειεν τὰς μυριάδων ἐκείνας ἐπισυναγωγὰς καὶ τὰ πλήθη τῶν κατὰ πάσαν πόλιν ἀθροισμάτων τὰς τε ἐπισήμους ἐν τοῖς προσευκτηρίοις συνδρομάς; ὧν δὴ ἕνεκα μηδαμῶς ἔτι τοῖς πάλαι οἰκοδομήμασιν ἀρκοῦμενοι, εὐρείας εἰς πλάτος ἀνὰ πάσας τὰς πόλεις ἐκ θεμελίων ἀνίστων ἐκκλησίας. [6] ταῦτα δὲ τοῖς χρόνοις

2. D'après LACTANCE, *De mort. persecut.*, XV, 1, l'épouse de Dioclétien, Prisca, et sa fille Valeria, étaient gagnées au christianisme. Il est vraisemblable qu'elles étaient seulement catéchumènes. Sur la montée sociale du christianisme à la fin du III^e siècle et au commencement du IV^e siècle, cf. P. BATIFFOL, *La paix constantinienne et le catholicisme*, Paris, 1914, p. 135-142.

3. Les affirmations d'Eusèbe sur les églises neuves construites à la fin du III^e siècle ne sauraient être contestées; mais, en dehors de quelques cas assez rares, tels ceux de Doura-Europos et d'Emmaüs, on ne connaît pas grand chose de ces églises. La basilique d'Emmaüs pourrait même dater du règne d'Elagabale. Cf. H. VINCENT et M. ABEL, *Emmaüs, sa basilique et son histoire*, Paris, 1932. La chapelle et le baptistère de Doura-Europos sont antérieurs à 256. Cf. M. J. ROSTOVZEFF, etc., *The Excavations at Dura-Europos, conducted by Yale University and the French Academy of Inscriptions and Letters*, chap. VII-VIII, New-Haven, 1934. A Rome, on a retrouvé des parties de l'église de S.-Clément antérieures à la basilique du IV^e siècle, des vestiges de la chapelle construite au III^e siècle sous l'église de Saint-Martin-aux-Monts; dans les églises de Sainte-

qui se trouvaient dans les palais impériaux et des princes eux-mêmes? Ils permettaient à leurs familiers, en leur présence, d'agir en toute liberté en ce qui concerne la religion, par la parole et par la conduite et ils faisaient de même à l'égard de leurs épouses, de leurs enfants², de leurs serviteurs, qu'ils autorisaient presque à se glorifier de la liberté de la foi, et estimaient plus dignes de faveur que leurs compagnons de service. [4] Tel ce fameux Dorothee, qui leur était le plus dévoué et le plus fidèle de tous et, à cause de cela, plus particulièrement honoré parmi ceux qui étaient dans les charges et dans les gouvernements; et avec lui, le célèbre Gorgonius, et beaucoup d'autres qu'ils jugeaient dignes pareillement du même honneur, à cause de la parole de Dieu. [5] On pouvait voir de quel accueil étaient aussi honorés les chefs de chaque Église par tous les procureurs et gouverneurs. Comment, d'autre part, décrirait-on ces innombrables rassemblements et les multitudes des réunions dans chaque ville et les remarquables concours de gens dans les maisons de prières? A cause de cela, on ne se contentait plus désormais des constructions d'autrefois, et dans chaque ville, on faisait sortir du sol de vastes et larges églises³. [6] Aucune

Anastasia et des Saints-Jean-et-Paul, l'analyse archéologique a permis de conclure à l'existence de vastes salles de culte remontant au III^e siècle. Cf. E. JUNYENT, *Il titolo di San Clemente in Roma*, Roma, 1932; R. VIELLIARD, *Les origines du titre de Saint-Martin-aux-Monts*, Rome, 1931; E. JUNYENT, *La maison romaine du titre de Sainte-Anastasia*, dans *Rivista di Archeologia cristiana*, VII, 1930, p. 91 suiv. A Aquilée, les restes d'un monument chrétien pouvant être attribués aussi au III^e siècle apparaissent sous la basilique actuelle, cf. *La basilica di Aquileia*, Bologne, 1933. Sur l'ensemble des églises chrétiennes d'Orient récemment étudiées, cf. J. P. KIRSCH, *Die vorkonstantinischen christlichen Kulturgebäude im Lichte der neuesten Entdeckungen im Osten*, dans *Römisches Quartalschrift*, XLIV, 1933, p. 15 suiv.; J. LASSUS, *Sanctuaires chrétiens de Syrie: Essai sur la genèse, la forme et l'usage liturgique des édifices du culte chrétien en Syrie du III^e siècle à la conquête musulmane*, Paris, 1947.

προϊόντα ὁσημέραι τε εἰς αὐξήν καὶ μέγεθος ἐπιδιδόντα οὐδεις ἀνεῖργεν φθόνος οὐδέ τις δαίμων πονηρὸς οἶός τε ἦν βασκαίνειν οὐδ' ἀνθρώπων ἐπιβουλαῖς κωλύειν, ἐς ὅσον ἡ θεία καὶ οὐράνιος χεὶρ ἔσκεπέν τε καὶ ἐφρούρει, οἷα δὴ ἄξιον ὄντα, τὸν ἑαυτῆς λαόν.

[7] Ὡς δ' ἐκ τῆς ἐπὶ πλέον ἐλευθερίας ἐπὶ χαυνότητα καὶ νωθρίαν τὰ καθ' ἡμᾶς μετηλλάττετο, ἄλλων ἄλλοις διαφθορουμένων καὶ διαλοιδορουμένων καὶ μόνον οὐχὶ ἡμῶν αὐτῶν ἑαυτοῖς προσπολεμούντων ὄπλοις, εἰ οὕτω τύχοι, καὶ δόρασιν τοῖς διὰ λόγων ἀρχόντων τε ἀρχουσι προσρηγνύντων καὶ λαῶν ἐπὶ λαοὺς καταστασιαζόντων τῆς τε ὑποκρίσεως ἀπάτου καὶ τῆς εἰρωνείας ἐπὶ πλεῖστον ὅσον κακίας προτιούσης, ἡ μὲν δὴ θεία κρίσις, οἷα φίλον αὐτῇ, πεφεισμένως, τῶν ἀθροισμάτων ἔτι συγκροτουμένων, ἡρέμα καὶ μετρίως τὴν αὐτῆς ἐπίσκοπὴν ἀνεκίνει, ἐκ τῶν ἐν στρατείαις ἀδελφῶν καταρχομένου τοῦ διωγμοῦ. [8] Ὡς δ' ἀνεπαισθῆτως ἔχοντες οὐχ ὅπως εὐμενὲς καὶ ἴλεω καταστήσεσθαι τὸ θεῖον προὔθυμούμεθα, οἷα δὲ τινες ἄθεοι ἀφρόνιστα καὶ ἀνεπίσκοπα τὰ καθ' ἡμᾶς ἡγούμενοι ἄλλας ἐπ' ἄλλαις προσετίθεμεν κακίας οἷ τε δοκοῦντες ἡμῶν ποιμένες τὸν τῆς θεοσεβείας θεσμὸν παρωσάμενοι ταῖς πρὸς ἀλλήλους ἀνεφλέγοντο φιλονεικίαις, αὐτὰ δὴ ταῦτα μόνα, τὰς ἐριδας καὶ τὰς ἀπειλάς τὸν τε ζῆλον καὶ τὸ πρὸς ἀλλήλους ἔχθος τε καὶ μῖσος ἐπαύζοντες οἷα τε τυραννίδας τὰς φιλαρχίας ἐκθύμως διεκδικοῦντες, τότε δὴ, τότε κατὰ τὴν φάσκουσαν τοῦ

4. Le concile d'Elvire réuni aux environs de l'an 300 mentionne des chrétiens investis, avec le consentement de l'Église, de magistratures civiles telles que celle de *duumvir*, et son canon 56 demande seulement que ceux-ci s'abstiennent de fréquenter les églises pendant la durée de leurs fonctions. Bien plus, le même concile connaît des chrétiens qui acceptent la dignité de *flamines*, c'est-à-dire une charge sacerdotale, qui implique la participation aux cérémonies païennes voire leur présidence. Il condamne assurément ces chrétiens ; pourtant à ceux d'entre eux qui se seraient contentés de porter la couronne, sans prendre part à des sacrifices, il n'impose qu'une pénitence de deux ans.

haine n'empêchait nos affaires de progresser avec le temps et chaque jour en augmentait la grandeur ; aucun démon méchant n'était capable de jeter un mauvais sort sur l'Église, ou ne l'entravait par des conjurations humaines, tellement la main divine et céleste couvrait et protégeait son peuple qui d'ailleurs en était digne.

[7] Cependant, par suite de la pleine liberté, nos affaires tournèrent à la mollesse et à la nonchalance⁴. Nous nous jalouions les uns les autres, nous nous lancions des injures, et il s'en fallait de peu que nous nous fissions la guerre les uns aux autres avec les armes, lorsque l'occasion s'en présentait, et avec les lances que sont les paroles ; les chefs déchiraient les chefs ; les sujets se soulevaient contre les sujets ; l'hypocrisie maudite et la dissimulation avaient atteint le plus haut point de la méchanceté. Alors, le jugement de Dieu, ainsi qu'il aime à le faire, agissait avec ménagement (les assemblées se réunissaient encore) ; il exerçait sa fonction de gouvernement avec douceur et avec mesure. Ce fut parmi les frères qui étaient dans les armées que commença la persécution. [8] Comme si nous avions été insensibles, nous ne mettions aucun empressement à nous rendre la divinité propice et favorable. Semblables à des athées qui pensent que nos affaires ne sont pas l'objet d'un soin et d'une surveillance divine, nous entassions les méchancetés les unes sur les autres, et ceux qui paraissaient nos pasteurs, dédaignant la règle de la piété, se jetaient passionnément dans des querelles les uns contre les autres ; ils ne faisaient que se livrer à des disputes, des menaces, des envies, des inimitiés et des haines réciproques ; ils poursuivaient avec ardeur l'amour du pouvoir comme on le fait de la tyrannie⁵. Ils agissaient selon la parole de

5. Ce tableau est peut-être poussé au noir et il ne faut pas oublier qu'il y a eu à la fin du III^e siècle beaucoup de saints évêques. Mais il y a eu aussi des évêques mondains, tels que Paul de Samosate et d'autres pour qui la règle des mœurs ne comptait guère. Que l'on songe par exemple aux évêques africains que nous font connaître les documents relatifs au schisme donatiste : parmi ces évêques, il y a des criminels de droit commun.

Ἰερεμίου φωνὴν ἐγνόφωσεν ἐν ὄργῃ αὐτοῦ κύριος τὴν θυγατέρα Σιών καὶ κατέρριψεν ἐξ οὐρανοῦ δόξασμα Ἰσραὴλ οὐκ ἐμνήσθη τε ὑποποδίου ποδῶν αὐτοῦ ἐν ἡμέρᾳ ὄργης αὐτοῦ· ἀλλὰ καὶ κατεπόντισεν κύριος πάντα τὰ ὠραῖα Ἰσραὴλ καὶ καθεῖλεν πάντας τοὺς φραγμοὺς αὐτοῦ, [9] κατὰ τε τὰ ἐν Ψαλμοῖς προθεσπισθέντα κατέστρεψεν τὴν διαθήκην τοῦ δούλου αὐτοῦ καὶ ἐβεβήλωσεν εἰς γῆν διὰ τῆς τῶν ἐκκλησιῶν καθαιρέσεως τὸ ἅγιασμα αὐτοῦ καὶ καθεῖλεν πάντας τοὺς φραγμοὺς αὐτοῦ, ἔθετο τὰ ὀχυρώματα αὐτοῦ δειλίαν· διήρπασάν τε τὰ πλήθη τοῦ λαοῦ πάντες οἱ διοδεύοντες ὁδόν, καὶ δὴ ἐπὶ τούτοις ὄνειδος ἐγενήθη τοῖς γείτοσιν αὐτοῦ. ὕψωσεν γὰρ τὴν δεξιὰν τῶν ἐχθρῶν αὐτοῦ καὶ ἀπέστρεψεν τὴν βοήθειαν τῆς ῥομφαίας αὐτοῦ καὶ οὐκ ἀντελάβετο αὐτοῦ ἐν τῷ πολέμῳ· ἀλλὰ καὶ κατέλυσεν ἀπὸ καθαρισμοῦ αὐτὸν καὶ τὸν θρόνον αὐτοῦ εἰς τὴν γῆν κατέρραξεν ἐσμίκρυνέν τε τὰς ἡμέρας τοῦ χρόνου αὐτοῦ, καὶ ἐπὶ πᾶσιν κατέχεεν αὐτοῦ αἰσχύνην.

II

[1] Συντετέλεσται δῆτα καθ' ἡμᾶς ἅπαντα, ὀπηνίκα τῶν μὲν προσευκτηρίων τοὺς οἴκους ἐξ ὕψους εἰς ἔδαφος αὐτοῖς θεμελίως καταρριπτούμενους, τὰς δ' ἐνθέους καὶ ἱερὰς γραφὰς κατὰ μέσας ἀγορὰς πυρὶ παραδιδόμενας αὐτοῖς ἐπείδομεν ὀφθαλμοῖς τοὺς τε τῶν ἐκκλησιῶν ποιμένας αἰσχρῶς ὧδε κάκεισε κρυπταζομένους, τοὺς δὲ ἀσχημόνους ὀλισκομένους καὶ πρὸς τῶν ἐχθρῶν καταπατιζομένους, ὅτε καὶ κατ' ἄλλον προφητικὸν λόγον ἐξεχύθη ἐξουδένωσις ἐπ' ἄρχοντας, καὶ ἐπλάνησεν αὐτούς ἐν ἀβάτῳ καὶ οὐχ ὁδῷ. [2] ἀλλὰ τούτων μὲν οὐχ ἡμέτερον διαγράφειν

Jérémie qui dit : « Le Seigneur a enténébré dans sa colère la fille de Sion, et il a rejeté du ciel la gloire d'Israël ; il ne s'est pas souvenu de l'escabeau de ses pieds au jour de sa colère ; mais le Seigneur a noyé toutes les beautés d'Israël et il a détruit tous ses retranchements⁶. » [9] Ils obéissaient à la prophétie des Psaumes : « Il a détruit le testament de son serviteur et profané sur la terre », par la ruine des églises, « son sanctuaire et il a renversé tous ses retranchements ; il a rempli de lâcheté ses forteresses. Tous ceux qui passaient sur le chemin ont pillé les multitudes de son peuple et, en plus de tout cela, il est devenu pour ses voisins un objet de moquerie. Car le Seigneur a élevé la main de ses ennemis et il a éloigné le secours de son glaive ; il ne l'a pas aidé dans la guerre ; mais il l'a encore dépouillé de sa pureté, il a brisé son trône sur la terre, il a raccourci les jours de son temps et, sur tout homme, il a répandu sa honte⁷ ».

II

LA DESTRUCTION DES ÉGLISES

[1] Tout cela a été en effet accompli de notre temps, lorsque nous avons vu de nos yeux les maisons de prières détruites dans leurs fondements, depuis leur faite jusqu'aux fondations, les Écritures divines et sacrées livrées au feu au milieu des places publiques, les pasteurs des Églises se dissimulant honteusement ici et là, ou capturés ignominieusement et insultés par nos ennemis ; lorsque, selon une autre parole prophétique : « Le mépris a été répandu sur les chefs et Dieu les a fait errer dans des lieux impraticables et non sur un chemin¹. » [2] Mais il ne nous appartient

6. *Jerem.*, *Thren.*, II, 1-2.

7. *Psalms.*, LXXXVIII 40-46.

1. *Psalms.*, CVI, 40.

τάς ἐπὶ τέλει σκυθρωπὰς συμφορὰς, ἐπεὶ καὶ τὰς πρόσθεν τοῦ διωγμοῦ διαστάσεις τε αὐτῶν εἰς ἀλλήλους καὶ ἀτοπίας οὐχ ἡμῖν οἰκεῖον μνήμη παραδιδόναι· δι' ὃ καὶ πλέον οὐδὲν ἱστορῆσαι περὶ αὐτῶν διέγνωμεν ἢ δι' ὧν ἂν τὴν θείαν δικαιοσύμην κρίσιν. [3] οὐκοῦν οὐδὲ τῶν πρὸς τοῦ διωγμοῦ πεπειραμένων ἢ τῶν εἰς ἅπαν τῆς σωτηρίας νεναυαγηκότων αὐτῇ τε γνώμῃ τοῖς τοῦ κλύδωνος ἐναπορριφέντων βυθοῖς μνήμην ποιήσασθαι προήχθημεν, μόνα δ' ἐκεῖνα τῇ καθόλου προσθήσομεν ἱστορίᾳ, ἃ πρώτοις μὲν ἡμῖν αὐτοῖς, ἔπειτα δὲ καὶ τοῖς μεθ' ἡμᾶς γένοιτ' ἂν πρὸς ὠφελείας.

Ἰωμεν οὖν ἐντεῦθεν ἤδη τοὺς ἱεροὺς ἀγῶνας τῶν τοῦ θείου λόγου μαρτύρων ἐν ἐπιτομῇ διαγράφοντες. [4] ἔτος τοῦτο ἦν ἐννεακαίδεκατον τῆς Διοκλητιανοῦ βασιλείας, Δύστρος μὲν, λέγοιτο δ' ἂν οὗτος Μάρτιος κατὰ Ῥωμαίους, ἐν ᾧ τῆς τοῦ σωτηρίου πάθους ἑορτῆς ἐπελαυνούσης ἠπλωτο πανταχόσε βασιλικὰ γράμματα, τὰς μὲν ἐκκλησίας εἰς ἔδαφος φέρειν, τὰς δὲ γραφὰς ἀφανεῖς πυρὶ γενέσθαι προστάττοντα, καὶ τοὺς μὲν τιμῆς ἐπειλημμένους ἀτίμους, τοὺς δ' ἐν οἰκεταίαις, εἰ ἐπιμένοιεν τῇ τοῦ Χριστιανισμοῦ προθέσει, ἐλευθερίας στερεῖσθαι προαγορεύοντα. [5] καὶ ἡ μὲν πρώτη καθ' ἡμῶν γραφὴ τοιαύτη τις ἦν· μετ' οὐ πολὺ δὲ ἐτέρων ἐπιφοιτησάντων γραμμάτων, προσετάττετο τοὺς τῶν ἐκκλησιῶν προέδρους πάντας τοὺς κατὰ πάντα τόπον πρῶτα μὲν δεσμοῖς παραδίδοσθαι, εἴθ' ὕστερον πάσῃ μηχανῇ θύειν ἐξαναγκάζεσθαι.

2. Cf. *De martyr. Palaestin., Proem.*, 1-2. L'édit de persécution fut en réalité affiché à Nicomédie le 24 février 303. Mais il ne parvint en Palestine qu'à la fin de mars, aux approches de la fête de Pâques, et c'est la date à laquelle il fut connu à Césarée qu'Eusèbe indique ici. Le texte même de l'édit ne nous est pas parvenu. Les indications d'Eusèbe peuvent être complétées par celles de LACTANCE, *De mort. persecut.*, XIII, 1, et par celles que fournissent à l'occasion les Actes des martyrs.

3. Quelques auteurs traduisent autrement : les gens de condition commune seront réduits à l'esclavage. Cf. P. ALLARD, *La persécution de Dioclétien*, I, p. 160. Cette interprétation paraît arbitraire à

pas de décrire les sombres malheurs qui leur arrivèrent à la fin, car ce n'est pas notre tâche propre de livrer à la mémoire de la postérité leurs dissentiments réciproques et leurs folies d'avant la persécution. C'est pourquoi nous avons décidé de ne rien raconter à leur sujet de plus que ce par quoi nous pourrions justifier le jugement de Dieu. [3] Nous ne nous sommes donc pas laissé aller à rappeler le souvenir de ceux qui ont été éprouvés par la persécution ou de ceux qui ont fait totalement naufrage dans l'affaire de leur salut et qui, par leur libre volonté même, ont été précipités dans les abîmes des flots. Nous rapporterons seulement, pour cette histoire universelle, ce qui pourrait être utile à nous-mêmes les premiers, puis à ceux qui viendront après nous.

Désormais mettons-nous donc en route, et racontons en abrégé les combats sacrés des martyrs du Verbe divin.

[4] C'était alors la dix-neuvième année du règne de Dioclétien, au mois de Dystre, c'est-à-dire de mars selon les Romains², à l'approche de la fête de la passion du Sauveur, lorsque partout furent affichés des édits impériaux qui ordonnaient de raser au sol les églises et de jeter les Écritures au feu, et qui proclamaient déchu de leurs fonctions ceux qui étaient en charge, privés de la liberté ceux qui étaient en service chez des particuliers, s'ils demeuraient fidèles à leur profession du christianisme³.

[5] Tel fut le premier édit contre nous ; peu de temps après, d'autres édits nous attaquèrent qui ordonnaient tout d'abord de mettre aux fers tous les chefs des Églises en tout lieu ; puis ensuite de les forcer à sacrifier par tous les moyens⁴.

J. ZEILLER, dans A. FLICHE et V. MARTIN, *Histoire de l'Église*, t. II, Paris, 1935, p. 463, n. 3. Elle est cependant reprise par M. BESNIER, *op. cit.*, p. 126, n. 1.

4. Cf. *De martyr. Palaestinae*, I, 3-5. Les dates du deuxième et du troisième édit ne sauraient être fixées avec exactitude. Le deuxième édit, rendu à l'occasion de troubles à Mésitène et en Syrie,

III

[1] Τότε δὴ οὖν, τότε πλείστοι μὲν ὅσοι τῶν ἐκκλησιῶν ἄρχοντες, δειναῖς αἰκίαις προθύμως ἐναθλήσαντες, μεγάλων ἀγῶνων ἱστορίας ἐπεδείξαντο, μυριοὶ δ' ἄλλοι τὴν ψυχὴν ὑπὸ δειλίας προναρκήσαντες προχειρῶς οὕτως ἀπὸ πρώτης ἐξησθένησαν προσβολῆς, τῶν δὲ λοιπῶν ἕκαστος εἶδη διάφορα βασάνων ἐνήλλαττεν, ὁ μὲν μάστιξιν αἰκίζόμενος τὸ σῶμα, ὁ δὲ στρεβλώσειν καὶ ξεσμοῖς ἀνυπομονήτοις τιμωρούμενος, ἐφ' οἷς ἤδη τινὲς οὐκ αἴσιον ἀπηνέγκαντο τοῦ βίου τέλος. [2] ἄλλοι δ' αὖ πάλιν ἄλλως τὸν ἀγῶνα διεξήσαν · ὁ μὲν γάρ τις ἐτέρων βία συνωθούντων καὶ ταῖς παμμιάροις καὶ ἀνάγνοις προσαγόντων θυσίαις ὡς τεθυκῶς ἀπηλλάττετο, καὶ εἰ μὴ τεθυκῶς ἦν, ὁ δὲ μὴδ' ὅλως προσπελάσας μὴδὲ τινος ἐναγοῦς ἐφαψάμενος, εἰρηκότων δ' ἐτέρων ὅτι τεθυκοί, σιωπῇ φέρων τὴν συκοφαντίαν ἀπῆει · ἄλλος ἡμιθνής αἰρόμενος ὡς ἂν ἤδη νεκρὸς ἐρρίπτετο, [3] καὶ τις αὖ πάλιν ἐπ' ἐδάφους κείμενος μακρὰν ἐσύρετο τοῖν ποδοῖν, ἐν τεθυκόσιν αὐτοῖς λελογισμένος. ὁ δὲ τις ἐβόα καὶ μεγάλην διεμαρτύρετο φωνῇ τῆς θυσίας τὴν ἄρνησιν, καὶ ἄλλος Χριστιανὸς εἶναι ἐκεκράγει, τῇ τοῦ σωτηρίου προσρήματος ὁμολογία λαμπρυνόμενος · ἕτερος τὸ μὴ τεθυκέναι μὴδὲ θύσειν ποτὲ διετείνετο. [4] ὅμως δ' οὖν καὶ οἶδε πολυχειρῶς τῆς ἐπὶ τοῦτο τεταγμένης στρατιωτικῆς παρατάξεως κατὰ στόματος παιόμενοι καὶ κατασιγαζόμενοι κατὰ τε προσώπου καὶ παρεῖων τυπτόμενοι μετὰ βίας ἐξωθοῦντο

dont on rendait les chrétiens responsables, enjoignit d'incarcérer les chefs des Églises : l'expression fut entendue au sens large et les prisons se remplirent non seulement d'évêques, mais encore de prêtres, de diacres, de lecteurs et d'exorcistes. Le troisième édit ajoute que, parmi les détenus, ceux qui auront sacrifié seront remis en liberté et que les autres subiront mille supplices. *Infra*, VIII, vi, 8.

III

LA CONDUITE DE CEUX QUI ONT COMBATTU
PENDANT LA PERSÉCUTION

[1] Alors donc, un très grand nombre parmi les chefs des Églises supportèrent courageusement de terribles souffrances et donnèrent le spectacle de grands combats. Mais des milliers d'autres, qui auparavant avaient l'âme engourdie par la lâcheté, faiblirent facilement au premier choc. Parmi les premiers, chacun supporta des genres différents de supplices : l'un eut le corps meurtri par les fouets, un autre tourmenté par les tortures intolérables du chevalet et des ongles de fer, sous lesquels déjà quelques-uns trouvèrent une fin misérable de leur vie. [2] D'autres encore traversèrent autrement le combat : l'un, en effet, après avoir été poussé de force et amené auprès des sacrifices souillés et impurs, était renvoyé comme s'il avait sacrifié, bien qu'il ne l'eût point fait ; un autre, qui ne s'était même pas approché du tout et qui n'avait touché à rien de souillé, s'en allait supportant en silence la calomnie de gens qui assuraient qu'il avait sacrifié ; un autre, enlevé à moitié mort, était jeté dehors, comme s'il était déjà mort ; [3] un autre qui gisait encore sur le sol, était tiré par les pieds sur un long parcours, et il était compté parmi ceux qui avaient sacrifié. Un autre criait et attestait à haute voix son refus de sacrifier ; un autre proclamait qu'il était chrétien et se glorifiait de confesser le nom du Sauveur ; un autre assurait qu'il n'avait pas sacrifié et ne sacrifierait jamais.

[4] Cependant donc, ceux-là même, après avoir été frappés sur la bouche et réduits au silence par les coups répétés d'une escouade de soldats disposés pour cela, battus sur la face et sur les joues, étaient ensuite jetés dehors de force.

οὕτως ἐξ ἅπαντος οἱ τῆς θεοσεβείας ἐχθροὶ τὸ δοκεῖν ἠνυκέναι περὶ πολλοῦ ἐτίθεντο.

Ἄλλ' οὐ καὶ κατὰ τῶν ἁγίων αὐτοῖς μαρτύρων ταῦτα προухώρει. ὣν εἰς ἀκριβῆ διήγησιν τίς ἂν ἡμῖν ἐξαρκέσειεν λόγος ;

IV

[1] Μυρίους μὲν γὰρ ἱστορήσαι ἂν τις θαυμαστὴν ὑπὲρ εὐσεβείας τοῦ θεοῦ τῶν ὄλων ἐνδεδειγμένους προθυμίαν, οὐκ ἐξ ὄτουπερ μόνον ὁ κατὰ πάντων ἀνεκινήθη διωγμός, πολὺ πρότερον δὲ καθ' ὃν ἔτι τὰ τῆς εἰρήνης συνεκροτεῖτο. [2] ἄρτι γὰρ ἄρτι πρῶτον ὥσπερ ἀπὸ κάρου βαθέος ὑποκινουμένου τοῦ τὴν ἐξουσίαν εἰληφότος κρύβδην τε ἔτι καὶ ἀφανῶς μετὰ τὸν ἀπὸ Δεκίου καὶ Οὐαλεριανοῦ μεταξὺ χρόνον ταῖς ἐκκλησίαις ἐπιχειροῦντος οὐκ ἀθρόως τε τῷ καθ' ἡμῶν ἐπαποδουμένου πολέμῳ, ἀλλ' ἔτι τῶν κατὰ τὰ στρατόπεδα μόνων ἀποπειρωμένου (ταύτη γὰρ καὶ τοὺς λοιποὺς ἀλῶναι βραδίως ᾤετο, εἰ πρότερον ἐκείνων καταγωνισάμενος περιγένοιτο), πλείστους παρῆν τῶν ἐν στρατείαις ὄραν ἀσμενέστατα τὸν ἰδιωτικὸν προασπαζομένους βίον, ὡς

1. Cf. *De martyr. Palaestinae*, I, 3-5. Ni LACTANCE, *De mort. persecut.*, XVI, 1, ni Sulpice Sévère, *Chronic.*, II, 32, 45, ne parlent de défections. Ce dernier écrit : « A l'envi, ils se ruiaient à ces glorieux combats ; ils cherchaient le martyr au noble prix de leur vie, plus avidement qu'aujourd'hui on ne recherche l'épiscopat par d'inavouables démarches. Aucune guerre n'épuisa le monde romain plus que celle-là ; il n'y a jamais eu de triomphe plus grand que lorsque dix années de massacres n'arrivèrent pas à nous vaincre ». Nous savons d'ailleurs que, si la persécution fut atroce et fit d'innombrables victimes, il y eut pourtant bien des lâchetés. Les documents relatifs aux origines du donatisme renseignent très bien sur ce qui se passa alors en Afrique. On revit ainsi, au temps de Dioclétien, ce qu'on avait vu lors de la persécution de Dèce. Cf. CYPRIEN, *De lapsis*.

C'était ainsi que les ennemis de la religion estimaient d'un grand prix de paraître avoir réussi après avoir employé tous les moyens¹.

Mais de telles méthodes ne réussissaient pas contre les saints martyrs. Pour un récit de leur mort quelle description nous suffirait-elle ?

IV

LES MARTYRS DE DIEU DIGNES D'ÊTRE CHANTÉS

[1] On pourrait en effet raconter que des milliers de fidèles montrèrent un admirable courage pour la religion du Dieu de l'univers, non pas seulement à partir du temps où s'éleva la persécution générale, mais bien auparavant, au temps où la paix régnait encore. [2] Ce fut tout récemment en effet que celui qui en avait reçu le pouvoir¹, comme s'il s'était éveillé d'une profonde torpeur, entreprit (la lutte) contre les églises, encore en secret et d'une manière invisible, après le temps qui s'était écoulé à partir de Dèce et de Valérien. Il ne commença pas tout d'un coup la guerre contre nous, mais il dirigea ses efforts seulement contre ceux qui étaient dans les camps (il pensait en effet prendre facilement les autres aussi de cette manière, si auparavant il l'emportait dans le combat contre ceux-là). On put voir un très grand nombre de ceux qui étaient aux armées embrasser très volontiers la vie civile pour ne

1. Cf. *Ioan.*, XIX, 10-11. Il s'agit ici de Galère qui, fils d'une prêtresse et naturellement fanatique, aurait d'après LACTANCE, *De mort. persecut.*, XI, poussé Dioclétien à sévir contre les chrétiens. Cf. M. BESNIER, *Hist. rom.*, IV, 1, p. 318-322.

ἀν μὴ ἔξαρνοι γένοιτο τῆς περὶ τὸν τῶν ὄλων δημιουργὸν εὐσεβείας. [3] ὡς γὰρ ὁ στρατοπεδάρχης, ὅστις ποτὲ ἦν ἐκεῖνος, ἄρτι πρῶτον ἐνεχείρει τῷ κατὰ τῶν στρατευμάτων διωγμῷ, φυλοκρινῶν καὶ διακαθαίρων τοὺς ἐν τοῖς στρατοπέδοις ἀναφερομένους αἵρεσίν τε διδοὺς ἢ πειθαρχοῦσιν ἧς μετῆν αὐτοῖς ἀπολαβεῖν τιμῆς ἢ τούναντίον στέρεσθαι ταύτης, εἰ ἀντιάττειντο τῷ προστάγματι, πλεῖστοι ὅσοι τῆς Χριστοῦ βασιλείας στρατιῶται τὴν εἰς αὐτὸν ὁμολογίαν, μὴ μελλήσαντες, τῆς δοκούσης δόξης καὶ εὐπραγίας ἧς εἶχοντο, ἀναμφιλόγως προτιμήσαν. [4] ἤδη δὲ σπανίως τούτων εἰς που καὶ δεύτερος οὐ μόνον τῆς ἀξίας τὴν ἀποβολὴν, ἀλλὰ καὶ θάνατον τῆς εὐσεβοῦς ἐνστάσεως ἀντικατηλλάττοντο, μετρίως πως ἤδη τότε τοῦ τὴν ἐπιβουλὴν ἐνεργοῦντος καὶ μέχρις αἵματος ἐπ' ἐνίων φθάνειν ἐπιτολμῶντος, τοῦ πλήθους, ὡς ἔοικεν, τῶν πιστῶν δεδιττομένου τε αὐτὸν ἔτι καὶ ἀποκναίοντος ἐπὶ τὸν κατὰ πάντων ἀθρόως ἐφορμηθεῖσιν πόλεμον.

[5] Ὡς δὲ καὶ γυμνότερον ἐπαπεδύετο, οὐδ' ἔστιν λόγῳ δυνατὸν ἀφηγήσασθαι ὅσους καὶ ὁποίους τοῦ θεοῦ μάρτυρας ὀφθαλμοῖς παρῆν ὄραν τοῖς ἀνά πάσας τὰς τε πόλεις καὶ τὰς χώρας οἰκοῦσιν.

2. L'épuration de l'armée fut commencée, tout au moins d'une manière sporadique, aux environs de 295. A Tebessa, un conscrit du nom de Maximilien refusa de se laisser incorporer : il fut mis à mort sur-le-champ, le 12 mars 295. A Tingi, un centurion du nom de Marcel jeta ses armes à terre, sous prétexte que sa religion lui interdisait de sacrifier aux dieux et aux empereurs : il fut exécuté le 30 octobre d'une année comprise entre 293 et 303, et le notaire Cassien, qui avait protesté contre cette sentence, subit le même sort le 30 décembre. Ces cas comportent d'ailleurs un acte formel de désobéissance ; ils ne supposent pas des mesures spéciales prises à l'égard des soldats chrétiens.

3. Dans la *Chronique*, ad annum 301, édit. HELM, p. 227, Eusèbe donne le nom de ce chef d'armée : « Veturius, magister militiae, christianos milites persecutur, paulatim ex illo iam tempore persecutione adversum nos incipiente ». Le texte arménien écrit : « Veturius, magister militiae, eos qui in exercitu christiani erant

pas devenir des renégats de la religion du créateur de l'univers². [3] Car lorsque le chef de l'armée³, quel que fût celui qui l'était alors, entreprit la persécution contre les troupes, en répartissant et en épurant ceux qui servaient dans les camps, il leur donna le choix ou bien, s'ils obéissaient, de jouir du grade qui leur appartenait, ou bien, au contraire, d'être privés de ce grade, s'ils s'opposaient à cet ordre. Un très grand nombre de soldats du royaume du Christ préférèrent, sans hésitation ni discussion, la confession du Christ à la gloire apparente et à la situation honorable qu'ils possédaient. [4] A ce moment, il arrivait rarement que, parmi les fidèles, l'un ou l'autre eût à payer sa pieuse résistance non seulement de la perte de sa dignité, mais de la mort. Celui qui conduisait alors l'entreprise, le faisait avec modération et n'osait aller jusqu'à l'effusion du sang que pour quelques-uns, redoutant, semble-t-il, la multitude des fidèles et reculant par crainte d'exciter la guerre contre tous à la fois⁴.

[5] Mais lorsqu'il mena l'attaque d'une manière plus découverte, il n'est pas possible à la parole d'exprimer le nombre et la qualité des martyrs de Dieu que purent voir de leurs yeux les habitants de toutes les villes et de toutes les campagnes.

clanculum opprimebat atque ex hoc inde tempore ubique locorum persecutio se extendit ». On pourrait rapporter à cette épuration de l'armée, que mentionne aussi LACTANCE, *De mort. persecut.*, X, 4, 5, la décapitation de la légion thébéenne à Agaune, dans le Valais. Cf. M. BESNIER, *op. cit.*, p. 324, n. 261. La date de 285, donnée par la *Passio* est peu vraisemblable. Voir pourtant P. MONCEAUX, *La vraie légende dorée*, Paris, 1928, p. 279-292.

4. Il faut souligner la modération des premières mesures prises contre les soldats chrétiens : il semble qu'on ait voulu éviter l'effusion du sang. Cependant, par suite d'un excès de zèle, ou d'autres circonstances, il y eut des exécutions ; celles de Pasistrate et de Valention, d'Hésychion, de Mar cien et de Nicandre, du vétéran Jules, en Mésie, semblent bien garanties. Cf. J. ZEILLER, *Les origines chrétiennes dans les provinces danubiennes de l'empire romain*, Paris, 1918, p. 55-59.

V

Αὐτίκα γοῦν τῶν οὐκ ἀσήμεναι τις, ἀλλὰ καὶ ἄγαν κατὰ τὰς ἐν τῷ βίῳ νενομισμένας ὑπεροχὰς ἐνδοξοτάτων, ἅμα τῷ τὴν κατὰ τῶν ἐκκλησιῶν ἐν τῇ Νικομηδείᾳ προτεθῆναι γραφὴν, ζήλω τῷ κατὰ θεὸν ὑποκινήθεις διαπύρῳ τε ἐφορμήσας τῇ πίστει, ἐν προφανεῖ καὶ δημοσίῳ κειμένην ὡς ἀνοσίαν καὶ ἀσεβεστάτην ἀνελῶν σπαράττει, δεῦν ἐπιπαρόντων κατὰ τὴν αὐτὴν πόλιν βασιλέων, τοῦ τε πρεσβυτάτου τῶν ἄλλων καὶ τοῦ τὸν τέταρτον ἀπὸ τούτου τῆς ἀρχῆς ἐπικρατοῦντος βαθμόν. ἀλλ' οὗτος μὲν τῶν τηνικάδε πρῶτος τοῦτον διαπρέψας τὸν τρόπον ἅμα τε τοιαῦτα οἶα καὶ εἰκόσ ἦν, ὑπομείνας ὡς ἂν ἐπὶ τοιούτῳ τολμήματι, τὸ ἄλυπον καὶ ἀτάραχον εἰς αὐτὴν τελευταίαν διετήρησεν ἀναπνοήν.

VI

[1] Πάντων δὲ ὅσοι τῶν πρόποτε ἀνυμνοῦνται θαυμάσιοι καὶ ἐπ' ἀνδρεία βεβοημένοι εἶτε παρ' Ἑλλησιν εἶτε παρὰ βαρβάρους, θεῖους ἠνεγκεν ὁ καιρὸς καὶ διαπρεπεῖς μάρτυρας τοὺς ἀμφὶ τὸν Δωρόθεον βασιλικούς παιῖδας, οἱ καὶ τῆς ἀνωτάτω παρὰ τοῖς δεσπόταις ἤξιωμένοι τιμῆς γνησίων

1. Le nom de ce chrétien est inconnu.

2. Il s'agit de Dioclétien et de Galère.

3. D'après LACTANCE, *De mort. persecut.*, XIII, ce chrétien fut livré aux flammes. Le silence d'Eusèbe sur le nom du martyr a paru si extraordinaire que plusieurs ont tenté d'y suppléer. Adon au 7 septembre, puis Usuard ont prononcé le nom de Jean. Cf. F. CUMONT, *Studia Pontica*, t. III, Bruxelles, 1910, n. 254. D'autres, comme Papebroch, ont pensé qu'il s'agissait de saint Georges, AA. SS., aprilis III, 106-108. « Avec beaucoup plus de vraisemblance, on a pensé qu'il fallait reconnaître ce héros anonyme dans l'Euethios, que le martyrologe syriaque enregistre sous la rubrique Nicomédie,

V

CEUX DE NICOMÉDIE

Ce fut ainsi, par exemple, qu'un homme, non un quidam obscur, mais l'un des personnages les plus illustres selon les dignités considérées dans le siècle¹, aussitôt que fut affiché à Nicomédie l'édit contre les églises, poussé par le zèle selon Dieu et emporté par l'ardeur de sa foi, enleva et déchira l'affiche placée en évidence dans un lieu public, comme impie et tout à fait irréligieuse, alors que deux empereurs étaient présents dans cette ville, le plus ancien de tous et celui qui occupait le quatrième rang après lui dans le gouvernement². Mais cet homme était le premier des habitants du pays à se faire remarquer de cette manière; et aussitôt, ainsi qu'il était naturel, il supporta ce qu'appelait une semblable audace et, jusqu'au dernier soupir, il conserva sa tranquillité et son calme³.

VI

CEUX QUI ÉTAIENT DANS LES PALAIS IMPÉRIAUX

[1] De tous ceux qui ont jamais été célébrés comme admirables et renommés pour leur courage, soit chez les Grecs, soit chez les Barbares, les circonstances ont mis en évidence, comme martyrs divins et glorieux, Dorothee et les serviteurs impériaux de son entourage. Honorés par leurs maîtres de la plus haute dignité et gratifiés par eux des sentiments réservés à de véritables enfants, ils regardèrent comme une richesse réellement plus grande que

au 24 février, date initiale de la persécution ». H. DELEHAYE, *Les origines du culte des martyrs*, Bruxelles, 1912, p. 179.

τε αὐτοῖς διαθέσει τέκνων οὐ λειπόμενοι, μείζονα πλοῦτον ὡς ἀληθῶς ἤγγηται τῆς τοῦ βίου δόξης καὶ τρυφῆς τοῦς ὑπὲρ εὐσεβείας ὀνειδισμούς τε καὶ πόνους καὶ τοῦς κεκαιουργημένους ἐπ' αὐτοῖς πολυτρόπους θανάτους ὧν ἐνός τινος οἴω κέχρηται μνησθέντες τῶ τοῦ βίου τέλει, σκοπεῖν ἐξ αὐτοῦ καὶ τὰ τοῖς ἄλλοις συμβεβηκότα τοῖς ἐντυγχάνουσιν καταλείψομεν. [2] ἤγετό τις εἰς μέσον κατὰ τὴν προειρημένην πόλιν ἐφ' ὧν δεδηλώκαμεν ἀρχόντων. θύειν δὴ οὖν προσταχθεὶς, ὡς ἐνίστατο, γυμνὸς μετάρσιος ἀρθῆναι κελεύεται μαστιξίν τε τὸ πᾶν σῶμα καταξάινεσθαι, εἰς ὅτε ἤττηθεις κἂν ἄκων τὸ προσταττόμενον ποιήσειεν. [3] ὡς δὲ καὶ ταῦτα πάσχω ἀδιάτρεπτος ἦν, ἕξος λοιπὸν ἤδη τῶν ὀστέων ὑποφαινομένων αὐτοῦ σὺν καὶ ἄλατι φύραντες κατὰ τῶν διασαπέντων τοῦ σώματος μερῶν ἐνέχεον ὡς δὲ καὶ ταύτας ἐπάτει τὰς ἀλγηδόνας, ἐσχάρα τοῦντεῦθεν καὶ πῦρ εἰς μέσον εἴλκετο, καὶ κρεῶν ἐδωδόμενων δίκην τὰ λείψανα αὐτῶ τοῦ σώματος ὑπὸ τοῦ πυρὸς οὐκ εἰς ἄθρον, ὡς ἂν μὴ συντόμως ἀπαλλαγείη, κατὰ βραχὺ δὲ ἀνῆλίσκετο, οὐ πρότερον ἀνεῖναι τῶν ἐπιτιθέντων αὐτὸν τῆ πυρᾶ συγχωρουμένων, πρὶν ἂν καὶ μετὰ τοσαῦτα τοῖς προσταττομένοις ἐπινεύσειεν. [4] ὁ δ' ἀπρὶξ ἐχόμενος τῆς προθέσεως νικηφόρος ἐν αὐταῖς βασάνοις παρέδωκε τὴν ψυχὴν. τοιοῦτον τῶν βασιλικῶν ἐνός τὸ μαρτύριον παίδων, ἄξιον ὡς ὄντως καὶ τῆς προσηγορίας Πέτρος γὰρ ἐκαλεῖτο. [5] οὐ χείρονα δὲ καὶ τὰ κατὰ τοῦς λοιποὺς ἦντα λόγου φειδόμενοι συμμετρίας παραλείψομεν, τοσοῦτον ἱστορήσαντες ὡς ὁ τε Δωρόθεος καὶ ὁ Γοργόνιος ἐτέροις ἅμα πλείοσιν τῆς βασιλικῆς οἰκετίας μετὰ τοῦς πολυτρόπους ἀγῶνας βρόχῳ

la gloire et la volupté du monde, les opprobres, les peines, les genres de mort divers qu'on inventa pour eux et qu'ils supportèrent pour la religion¹. Parmi ces hommes, nous ne rappellerons le souvenir que d'un seul, et, en racontant quelle fut la fin de sa vie, nous laisserons les lecteurs conclure quel a été le sort des autres en pareil cas².

[2] Un homme fut amené publiquement, dans la ville susdite, devant les empereurs dont nous avons parlé. Il reçut donc l'ordre de sacrifier ; comme il refusait de le faire, on le fit élever, tout nu, en l'air et déchirer dans le corps entier avec des fouets, jusqu'à ce que, vaincu, il accomplit, même malgré lui, ce qui était ordonné. [3] Comme il subissait ces souffrances sans en être ébranlé, et alors que ses os étaient déjà mis à découvert, on mélangea du vinaigre avec du sel et on versa de ce mélange sur les parties du corps complètement meurtries. Comme il méprisait encore ces tourments, on traîna au milieu du tribunal un gril et du feu, et, comme on le fait pour des viandes bonnes à manger, on exposa au feu ce qui restait de son corps, non pas d'une façon brutale, de peur qu'il ne mourût rapidement, mais peu à peu ; et ceux qui l'avaient placé sur le feu n'avaient pas la permission de le délier, avant que, à la suite de telles souffrances, il n'eût consenti par signe à ce qui était ordonné. [4] Mais lui, sans lâcher prise, garda sa résolution et, vainqueur, il rendit l'âme dans les supplices mêmes. Tel fut le martyr d'un des serviteurs impériaux. Il s'appelait Pierre et il méritait bien son nom³.

[5] Pour conserver les proportions qui conviennent à cet ouvrage, nous laisserons de côté les supplices des autres qui ne furent pas moindres. Nous rapporterons seulement que Dorothee et Gorgonius, en même temps que beaucoup d'autres de la domesticité impériale, après des

1. *Hebr.*, XI, 26.

2. On ignore les raisons du silence d'Eusèbe sur les noms des martyrs de Nicomédie. Cf. H. DELEHAYE, *Les origines du culte des martyrs*, p. 179-183.

3. Saint Pierre de Nicomédie figure à la date du 12 mars dans les martyrologes de Florus, d'Adon et au martyrologe romain. Cf. H. QUENTIN, *Les martyrologes historiques*, p. 243, 297, 421, 613.

τὴν ζωὴν μεταλλάξαντες, τῆς ἐνθέου νίκης ἀπηνέγκαντο βραβεΐα.

[6] Ἐν τούτῳ τῆς κατὰ Νικομήδειαν ἐκκλησίας ὁ τῆνικαῦτα προεστὼς Ἀνθιμος διὰ τὴν εἰς Χριστὸν μαρτυρίαν τὴν κεφαλὴν ἀποτέμενεται· τούτῳ δὲ πλῆθος ἄθροον μαρτύρων προστίθεται, οὐκ οἷδ' ὅπως ἐν τοῖς κατὰ τὴν Νικομήδειαν βασιλείοις πυρκαϊᾶς ἐν αὐταῖς δὴ ταῖς ἡμέραις ἀφθείσης, ἦν καθ' ὑπόνοιαν ψευδῆ πρὸς τῶν ἡμετέρων ἐπιχειρηθῆναι λόγου διαδοθέντος, παγγενεῖ σωρηδὸν βασιλικῶν νεύματι τῶν τῆδε θεοσεβῶν οἱ μὲν ξίφει κατεσφάττοντο, οἱ δὲ διὰ πυρὸς ἐτελειοῦντο, ὅτε λόγος ἔχει προθυμίας θείας τινὶ καὶ ἀρρήτῳ ἄνδρα ἅμα γυναιξὶν ἐπὶ τὴν πυρὰν καθαλέσθαι· δῆσαντες δὲ οἱ δῆμιοι ἄλλο τι πλῆθος ἐπὶ σκάφαις τοῖς θαλαττίοις ἐναπέριπτον βυθοῖς. [7] τοὺς δὲ γε βασιλικὸς μετὰ θάνατον παῖδας, γῆ μετὰ τῆς προσηκούσης κηδείας παραδοθέντας, αὐθις ἐξ ὑπαρχῆς ἀνορούξαντες ἐναπορῶνται θαλάττῃ καὶ αὐτοὺς ζῶντο δεῖν οἱ νεομισμένοι δεσπότης, ὡς ἂν μὴ ἐν μνήμασιν ἀποκειμένους προσκυνοῖεν τινες, θεοὺς δὲ αὐτούς, ὡς γε ζῶντο, λογιζόμενοι. καὶ τὰ μὲν ἐπὶ τῆς Νικομηδείας κατὰ τὴν ἀρχὴν ἀποτελεσθέντα τοῦ διωγμοῦ τοιαῦτα· [8] οὐκ εἰς μακρὸν δ' ἐτέρων κατὰ τὴν Μελιτηνὴν οὕτω καλουμένην χώραν καὶ αὐτὰ πάλιν ἄλλων ἀμφὶ τὴν Συρίαν ἐπιφυῆναι τῇ βασιλείᾳ πεπειραμένων, τοὺς

4. Les saints Dorothee et Gorgonius figurent au martyrologe romain à la date du 9 septembre, par suite d'une erreur d'Adon qui identifie le Gorgonius de Nicomédie avec un martyr romain du même nom honoré sur la *Via Laticana, inter duas tauros*. Le martyrologe hiéronymien mentionne les martyrs de Nicomédie au 22 février et au 11 mars.

5. La fête de saint Anthime est célébrée en Occident le 17 avril. Cf. *Bibliotheca hagiogr. lat.*, 581; H. DELEHAYE, *Les origines du culte des martyrs*, p. 181, 341.

6. Eusèbe parle d'un incendie fortuit. L'*Oratio ad sanctorum coelum*, attribuée à Constantin, dit que le sinistre fut causé par la foudre. LACTANCE, *De mort. persecut.*, XIII, assure que l'incendie

combats variés, perdirent la vie par la strangulation et remportèrent la récompense de la victoire divine⁴.

[6] En ce temps-là, celui qui était alors à la tête de l'Église de Nicomédie, Anthime⁵, eut la tête coupée pour le témoignage du Christ. A celui-ci fut ajoutée une multitude innombrable de martyrs, à la suite d'un incendie qui, je ne sais comment, s'était déclaré en ces jours mêmes dans le palais impérial de Nicomédie⁶. Sur un soupçon mensonger, le bruit se répandit qu'il avait été allumé par les nôtres et alors, en masse, sans distinction, sur un ordre impérial, parmi les chrétiens de l'endroit, les uns furent égorgés par le glaive, les autres mis à mort par le feu. L'on raconte que, par un zèle divin et indicible, des hommes et des femmes s'élançèrent dans les flammes. Les bourreaux en attachèrent une multitude d'autres sur des barques et les précipitèrent dans les abîmes de la mer. [7] Après leur mort, les serviteurs impériaux tout au moins avaient été mis en terre avec les honneurs convenables; ceux qu'on regardait comme les maîtres, prenant une nouvelle décision, estimèrent qu'il fallait les exhumer pour les jeter à la mer, de peur qu'on ne les adorât s'ils reposaient dans des tombeaux et qu'on ne les tint pour des dieux. C'est ainsi du moins qu'ils le pensaient⁷. Tels furent les événements accomplis à Nicomédie, au commencement de la persécution.

[8] Peu après, certaines gens, dans le pays appelé Mélitène⁸ et d'autres encore en Syrie ayant tenté de s'emparer de l'empire, un ordre impérial arriva de jeter

fut allumé par ordre de Galère, qui fit ensuite accuser les chrétiens d'en être les auteurs.

7. Cf. *Martyr. Polycarpi*, 18; LACTANCE, *Div. Instit.*, V, xi; H. DELEHAYE, *op. cit.*, p. 47-48.

8. Ceci est la traduction littérale. Il faut sans doute comprendre: dont Mélitène était la capitale. Cf. A. von HARNACK, *Mission und Ausbreitung*, II, p. 585, 674.

πανταχόσε τῶν ἐκκλησιῶν προεστῶτας εἰρκταῖς καὶ δεσμοῖς ἐνεῖραι πρόσταγμα ἐφοῖτα βασιλικόν. [9] καὶ ἦν ἡ θέα τῶν ἐπὶ τούτοις γινομένων πᾶσαν διήγησιν ὑπεραίρουσα, μυρίου πλήθους ἐν παντὶ τόπῳ καθειργνυμένου καὶ τὰ πανταχῆ δεσμωτήρια, ἀνδροφόνους καὶ τυμβωρύχους πάσαι πρότερον ἐπεσκευασμένα, τότε ἐπληροῦντο⁹ ἐπισκόπων καὶ πρεσβυτέρων καὶ διακόνων ἀναγνωστῶν τε καὶ ἐπορκιστῶν, ὡς μηδὲ χώραν ἔτι τοῖς ἐπὶ κακουργίαις κατακρίτοις αὐτόθι λείπεσθαι. [10] αὖθις δ' ἐτέρων τὰ πρῶτα γράμματα ἐπικατεληφότων, ἐν οἷς τοὺς κατακλείστους θύσαντας μὲν ἔαν βαδίζειν ἐπ' ἐλευθερίας, ἐνισταμένους δὲ μυρίαις καταξάινειν προστέτακτο βασάνοις, πῶς ἂν πάλιν ἐνταῦθα τῶν καθ' ἐκάστην ἐπαρχίαν μαρτύρων ἀριθμήσειεν τις τὸ πλῆθος καὶ μάλιστα τῶν κατὰ τὴν Ἀφρικὴν καὶ τὸ Μαύρων ἔθνος Θηβαῖδα τε καὶ κατ' Αἴγυπτον; ἐξ ἧς καὶ εἰς ἑτέρας ἤδη προελθόντες πόλεις τε καὶ ἐπαρχίας διέπρεψαν τοῖς μαρτυρίοις.

VII

[1] Ἴσμεν γοῦν τοὺς ἐξ αὐτῶν διαλάψαντας ἐν Παλαιστίνῃ, ἴσμεν δὲ καὶ τοὺς ἐν Τύρῳ τῆς Φοινίκης ὅς τις

a. τότε ἐπληροῦντο : τότε πληρούντων AT¹BD Schwartz τότε ἐπλήρουν τῶν T^cERM

9. Il s'agit du deuxième édit de persécution. L'occasion de ce décret aurait été, entre autres, la tentative d'usurpation du tribun Eugène, proclamé empereur par les soldats d'une cohorte occupée aux travaux du port de Séleucie. LIBANIUS, *Orat.*, I, p. 324, 644, 666. Cf. M. BESNIER, *op. cit.*, p. 327, n. 271.

10. Il faut relever cette liste des différents ordres. Cf. *supra*, VI, XLIII, 11, pour l'Église de Rome. Il n'est pas étonnant que les listes diffèrent pour Rome et pour l'Orient.

11. Troisième édit, de date indéterminée, avant la fin de 303. En

partout en prison et dans les chaînes les chefs des Églises⁹. [9] Et le spectacle de ce qui arriva dans ces circonstances dépasse tout récit : une multitude innombrable de gens était partout emprisonnée et partout les prisons, qui autrefois avaient été d'abord préparées pour les meurtriers et les violateurs de tombeaux, étaient alors remplies d'évêques, de prêtres, de diacres, de lecteurs et d'exorcistes¹⁰; de sorte qu'il n'y restait plus de place pour ceux qui étaient condamnés pour leurs méfaits.

[10] Les premiers édits furent de nouveau suivis par d'autres, selon lesquels les prisonniers qui auraient sacrifié avaient la permission d'aller en liberté, tandis qu'il était ordonné de tourmenter les résistants par mille supplices¹¹. Comment, cette fois encore, pourrait-on compter la multitude des martyrs dans chaque province et surtout en Afrique¹², en Maurétanie, en Thébàide et en Égypte ? Dans ce dernier pays, un certain nombre avaient déjà émigré en d'autres villes ou provinces ; ils s'y distinguèrent par leurs martyres.

VII

LES ÉGYPTIENS QUI ÉTAIENT EN PHÉNICIE

[1] Nous connaissons assurément ceux d'entre eux qui se sont illustrés en Palestine, mais nous connaissons aussi

septembre 303, à l'occasion de ses *vicennalia*, Dioclétien promulgua une amnistie, qui ouvrit les portes des prisons à de nombreux condamnés. Rien n'autorise à croire que cette amnistie se soit étendue aux chrétiens emprisonnés, qui, légalement, n'étaient ni des prévenus, ni des condamnés, mais des rebelles. L. DUCHESNE, *Histoire ancienne de l'Église*, t. II, p. 14 ; J. ZEILLER, *op. cit.*, p. 465. Le quatrième édit, publié au printemps de 304 par Galère seul, est mentionné dans le *De martyribus Palaestinae*, III.

12. Sur les martyrs d'Afrique, cf. J. ZEILLER, *op. cit.*, p. 467-468 ; H. DELAHAYE, *Les origines*, p. 422-457.

ἰδὼν οὐ κατεπλάγη τὰς ἀναρίθμους μάστιγας καὶ τὰς ἐν τούτοις τῶν ὡς ἀληθῶς παραδόξων τῆς θεοσεβείας ἀθλητῶν ἐνστάσεις τόν τε παραχρῆμα μετὰ τὰς μάστιγας ἐν θηρσὶν ἀνθρωποβόροις ἀγῶνα καὶ τὰς ἐν τούτῳ παρδάλειον καὶ διαφόρων ἄρκτων συῶν τε ἀγρίων καὶ πυρὶ καὶ σιδήρῳ κεκαυτηριασμένων βοῶν προσβολὰς καὶ τὰς πρὸς ἕκαστον τῶν θηρίων θαυμασίους τῶν γενναίων ὑπομονάς ; [2] οἷς γιγνομένοις καὶ αὐτοὶ παρῆμεν, ὀπηνίκα τοῦ μαρτυρουμένου σωτήρος ἡμῶν, αὐτοῦ δὴ Ἰησοῦ Χριστοῦ, τὴν θείαν δύναμιν ἐπιπαροῦσαν ἐναργῶς τε αὐτὴν τοῖς μάρτυσιν ἐπιδεικνῦσαν ἱστορήσαμεν, τῶν ἀνθρωποβόρων ἐπὶ πλεονα χρόνον μὴ προσψάειν μηδὲ πλησιάζειν τοῖς τῶν θεοφιλῶν σώμασιν ἐπιτολμώντων, ἀλλ' ἐπὶ μὲν τοὺς ἄλλους, ἕσοι δὴπουθεν ἔξωθεν ἐρεθισμοῖς παρῶρων αὐτά, φερομένων, μόνων δὲ τῶν ἱερῶν ἀθλητῶν, γυμνῶν ἐστώτων καὶ ταῖς χερσὶν κατασειόντων ἐπὶ τὴν σφᾶς αὐτοὺς ἐπισπωμένων (τοῦτο γὰρ αὐτοῖς ἐκελεύετο πράττειν), μηδ' ὅλως ἐφαπτομένων, ἀλλ' ἔσθ' ὅπη μὲν καὶ ἐπ' αὐτοὺς ὀρμώντων, οἷα δὲ πρὸς τινος θειοτέρας δυνάμεως ἀνακρουομένων καὶ αὐτὸ πάλιν εἰς τοῦπίσω χωρύντων . [3] ὁ καὶ εἰς μακρὸν γινόμενον θαῦμα παρεῖχεν οὐ σμικρὸν τοῖς θεωμένοις, ὥστε ἤδη διὰ τὸ ἀπρακτον τοῦ πρώτου δεύτερον καὶ τρίτον προσαφίεσθαι ἐνὶ καὶ τῷ αὐτῷ μάρτυρι θηρίον. [4] καταπλαγῆναι δ' ἦν τὴν ἐπὶ τούτοις ἀπτόητον τῶν ἱερῶν ἐκείνων καρτερίαν καὶ τὴν ἐν σώμασι νέοις βεβηκυῖαν καὶ ἀδιάτρεπτον ἐνστασιν. ἐώρας γοῦν ἡλικίαν οὐδ' ὄλων ἐτῶν εἴκοσι δίχα δεσμῶν ἐστώτος νέου καὶ τὰς μὲν χεῖρας ἐφαπλοῦντος εἰς σταυροῦ τύπον, ἀκαταπλήκτω δὲ καὶ ἀτρεμεῖ διανοίᾳ ταῖς πρὸς τὸ θεῖον σχολαίτατα τεταμένου λιταῖς μηδ' ὄλως τε μεθισταμένου μηδ' ἀποκλίνοντός ποι τοῦ ἔνθα εἰστήκει τόπου, ἄρκτων καὶ παρδάλειον θυμοῦ καὶ θανάτου πνεόντων σχεδὸν αὐτῆς καθαπτομένων αὐτοῦ τῆς σαρκός, ἀλλ' οὐκ

ceux de Tyr en Phénicie¹. Qui n'aurait pas été frappé d'admiration, en voyant les innombrables coups de fouets, et, sous les coups, la patience des athlètes, vraiment merveilleux, de la religion ; et, aussitôt après les fouets, le combat contre des animaux qui font des hommes leur pâture, les bonds de léopards, d'ours divers, de sangliers, de taureaux aiguillonnés par le feu et par le fer ; la merveilleuse patience de ces hommes généreux contre chacune des bêtes ? [2] Nous avons nous-même été présent à ces scènes lorsque nous avons contemplé la présence et l'action manifeste sur les martyrs de la puissance divine de Notre Sauveur Jésus-Christ lui-même, à qui ils rendaient témoignage. Les bêtes dévorantes n'osaient pas, pendant un long temps, toucher ni même approcher les corps des amis de Dieu, mais c'était contre les autres, chaque fois qu'ils les excitaient du dehors, n'importe comment par leurs provocations, qu'elles se jetaient. Les saints martyrs, eux, se tenaient seuls, nus, agitant les mains pour attirer les bêtes vers eux (en effet, il leur était ordonné d'agir ainsi), et ils n'étaient pas le moins du monde touchés. Lorsque parfois elles s'élançaient contre eux, elles étaient retenues comme par une force divine, et elles revenaient en arrière.

[3] Lorsque ce spectacle se prolongeait longtemps, il provoquait un grand étonnement parmi les spectateurs, de telle sorte qu'après l'impuissance d'une première bête, une seconde et une troisième étaient lancées contre un seul et même martyr. [4] On pouvait s'émerveiller de la force intrépide de ces saints et de l'endurance ferme et inflexible qui avait pénétré dans ces jeunes corps. On voyait ainsi un jeune homme qui n'avait pas encore vingt ans et qui se tenait, sans liens, les mains étendues en forme de croix, prolongeant avec un cœur intrépide et imperturbable, dans la plus parfaite tranquillité, ses prières à la Divinité, sans bouger aucunement et sans se détourner du lieu où il se tenait, alors que les ours et les léopards, respirant la fureur et la mort², touchaient presque sa chair, mais, je

1. Eusèbe se trouvait à Tyr, lors des événements qu'il rapporte ici. Son témoignage a donc une valeur spéciale.

2. Cf. Act. Apost., IX, 1.

οἷδ' ὅπως θεία καὶ ἀπορρήτη δυνάμει μόνον οὐχὶ φραττομένων τὸ στόμα καὶ αὖθις παλινδρομούντων εἰς τοὔπισω. καὶ οὗτος μὲν τις τοιοῦτος ἦν· [5] πάλιν δ' ἂν ἐτέρους εἶδες (πέντε γὰρ οἱ πάντες ἐτύγγανον) ἡγριωμένῳ ταύρω παραβληθέντας, ὃς τοὺς μὲν ἄλλους τῶν ἕξωθεν προσιόντων τοῖς κέρασιν εἰς τὸν ἀέρα ῥίπτων διεσπάραττεν, ἡμιθνήτας αἰρεσθαι καταλιπόν, ἐπὶ μόνους δὲ θυμῶ καὶ ἀπειλῇ τοὺς ἱεροὺς ὁρμῶν μάρτυρας οὐδὲ πλησιάζειν αὐτοῖς οἷός τε ἦν, κυρίττων δὲ τοῖς ποσὶν καὶ τοῖς κέρασιν τῆδε κάκεισε γρώμενος καὶ διὰ τοὺς ἀπὸ τῶν κωντήρων ἐρεθισμοὺς θυμοῦ καὶ ἀπειλῆς πνέων εἰς τοὔπισω πρὸς τῆς ἱερᾶς ἀνθείκετο προνοίας, ὡς μηδὲ τούτου μηδὲν μηδαμῶς αὐτοὺς ἀδικήσαντος ἕτερα ἄττα αὐτοῖς ἐπαφίεσθαι θηρία. [6] τέλος δ' οὖν μετὰ τὰς δεινὰς καὶ ποικίλας τούτων προσβολὰς ξίφει κατασφαγέστες οἱ πάντες ἀντὶ γῆς καὶ τάφων τοῖς θαλαττίοις παραδίδονται κύμασιν.

VIII

Καὶ τοιοῦτος μὲν ὁ ἀγὼν τῶν κατὰ Τύρον τοὺς ὑπὲρ εὐσεβείας ἄθλους ἐνδειξαμένων Αἰγυπτίων.

Θαυμάσειε δ' ἂν τις αὐτῶν καὶ τοὺς ἐπὶ τῆς οἰκείας γῆς μαρτυρήσαντας, ἔνθα μυριοὶ τὸν ἀριθμὸν, ἄνδρες ἅμα γυναῖξιν καὶ παισίν, ὑπὲρ τῆς τοῦ σωτῆρος ἡμῶν διδασκαλίας, τοῦ προσκαίρου ζῆν καταφρονήσαντες, διαφοροὺς ὑπέμειναν

3. Quelques mss omettent cette parenthèse. Le nombre des martyrs aurait-il paru trop faible ?

4. Cf. *Act. Apost.*, IX, 1.

5. Sur ces martyrs, qui sont des Égyptiens, cf. H. DELEHAYE, *Les martyrs d'Égypte*, Bruxelles, 1923, p. 19.

1. Eusèbe ne donne pas de chiffres précis, mais il laisse entendre que la persécution a fait en Égypte d'innombrables victimes.

ne sais comment, par l'effet d'une puissance divine et inexprimable, avaient la gueule fermée et couraient bien vite en arrière. Tel était cet homme.

[5] On pouvait en voir d'autres encore (car ils étaient cinq en tout³), jetés à un taureau furieux. Avec ses cornes, celui-ci lançait en l'air les autres, les païens, qui avançaient et, après les avoir déchirés, les laissait à demi-morts. Après s'être précipité, furieux et menaçant, sur les saints martyrs, il n'était même pas capable de s'approcher d'eux seuls : il frappait des pieds et des cornes dans tous les sens. Mais quand, excité au fer rouge, il respirait la fureur et la menace⁴, il était rejeté en arrière par la Providence sacrée, de sorte qu'il n'exerça jamais sur eux aucune violence et qu'on lança contre eux d'autres bêtes. [6] Enfin cependant, après ces épreuves terribles et variées, tous furent égorgés par le glaive et, au lieu d'être déposés en terre dans des tombeaux, ils sont livrés aux flots de la mer⁵.

VIII

CEUX D'ÉGYPTE

Tel fut donc le combat des Égyptiens qui, à Tyr, soutinrent publiquement la lutte pour la religion.

On pourrait encore admirer ceux d'entre eux qui rendirent témoignage dans leur propre pays : là, des milliers de personnes¹, hommes, femmes et enfants, méprisèrent pour l'enseignement de notre Sauveur la vie du temps et

Il arriva même parfois que des païens aidèrent les chrétiens à échapper à la mort. Cf. ATHANASE, *Hist. arian. ad monachos*, 64 : « J'ai entendu raconter à mes parents qu'au temps où commença la persécution, des païens déroberent nos frères chrétiens aux recherches de leurs ennemis, sacrifièrent même leurs biens ou affrontèrent la prison plutôt que de les trahir ; ils accueillèrent ceux des nôtres qui se réfugiaient chez eux et s'exposaient pour les protéger ».

θανάτου, οἱ μὲν αὐτῶν μετὰ ζεσμούς καὶ στρεβλώσεις μάλιστα τε χαλεπωτάτας καὶ μυρίας ἄλλας ποικίλας καὶ φρικτὰς ἀκοῦσαι βασάνους πυρὶ παραδοθέντες, οἱ δὲ πελάγει καταβροχθισθέντες, ἄλλοι δ' εὐθαρσῶς τοῖς ἀποτέμνουσιν τὰς ἑαυτῶν προτεινάντες κεφαλὰς, οἱ δὲ καὶ ἐναποθανόντες ταῖς βασάνοις, ἕτεροι δὲ λιμῶ διαφθαρέντες, καὶ ἄλλοι πάλιν ἀνασκολοπισθέντες, οἱ μὲν κατὰ τὸ σύνηθες τοῖς κακούργοις, οἱ δὲ καὶ χειρόνως ἀνάπαλιν κάτω κάρρα προσηλωθέντες τηρούμενοί τε ζῶντες, εἰς ὅτε καὶ ἐπ' αὐτῶν ἐκρίων λιμῶ διαφθαρεῖεν.

IX

[1] Πάντα δ' ὑπεραίρει λόγον καὶ ὅς ὑπέμειναν αἰκίας καὶ ἀλγηδόνας οἱ κατὰ Θηβαῖδα μάρτυρες, ὀστράκοις ἀντι ὀνύχων ὄλον τὸ σῶμα καὶ μέχρις ἀπαλλαγῆς τοῦ βίου καταξαινόμενοι, γύναϊά τε τοῖν ποδοῖν ἐξ ἑνὸς ἀποδεσμούμενα μετέωρά τε καὶ διαέρια κάτω κεφαλὴν μαγγάνοις τισὶν εἰς ὕψος ἀνεκκόμενα γυμνοῖς τε παντελῶς καὶ μὴδ' ἐπικεκαλυμμένοις τοῖς σώμασιν θεῶν ταύτην αἰσχίστην καὶ πάντων ὀμοτάτην καὶ ἀπανθρωποτάτην τοῖς ὀρώσιν ἔπασιν παρεσχημένα · [2] ἄλλοι δ' αὖ πάλιν δένδρεσιν καὶ πρέμνοις ἐναπέθνησκον δεσμούμενοι · τοὺς γὰρ μάλιστα στερροτάτους τῶν κλάδων μηχαναῖς τισὶν ἐπὶ ταῦτο συνέλκοντες εἰς ἑκάτερα τὰ τούτων τὰ τῶν μαρτύρων ἀποτεινοντες σκέλη, εἰς τὴν ἑαυτῶν ἤφισσαν τοὺς κλάδους φέρεσθαι φύσιν, ἄθρουον τῶν μελῶν διασπασμὸν καθ' ὧν ταῦτ' ἐνεχείρουν ἐπινοοῦντες. [3] καὶ ταῦτά γε πάντα ἐνηργεῖτο οὐκ ἐπ' ὀλίγας ἡμέρας ἢ χρόνον τινὰ βραχύν,

1. Après l'Égypte, Eusèbe passe à la Thèbaïde, mais ici encore, il ne donne aucun nom ni aucun chiffre. On peut d'ailleurs être certain de l'exactitude des faits qu'il rapporte, et dont il a été le témoin oculaire.

supportèrent différentes sortes de mort. Les uns, après les ongles de fer, les chevalets, les fouets les plus cruels, et mille autres tourments variés et effrayants à entendre, furent livrés au feu ; d'autres noyés dans la mer ; d'autres encore, courageusement, tendirent leurs têtes à ceux qui devaient les couper ; d'autres moururent dans les tortures ; d'autres succombèrent à la faim ; d'autres enfin furent crucifiés, les uns de la façon ordinaire pour les malfaiteurs, les autres d'une manière pire, car on les cloua la tête en bas et on les laissa vivre jusqu'à ce qu'ils périssent de faim sur les gibets mêmes.

IX

CEUX DE LA THÉBAÏDE

[1] Les outrages et les tourments qu'endurèrent les martyrs de Thèbaïde¹ dépassent toute description. Ils étaient déchirés sur tout le corps avec des coquillages au lieu d'ongles de fer, et cela jusqu'à ce qu'ils perdissent la vie. Des femmes étaient attachées par un pied, soulevées en l'air, suspendues la tête en bas par des mangonneaux, les corps entièrement nus et sans aucun vêtement ; elles présentaient un spectacle ignominieux, de tous le plus cruel et le plus inhumain à tous ceux qui les voyaient. [2] D'autres encore mouraient attachés à des arbres et à des branches : on rapprochait l'une de l'autre, avec des machines, les branches les plus fortes et sur chacune d'elles, on fixait les jambes des martyrs, puis on lâchait tout de manière que les branches revinssent à leur position naturelle ; on avait ainsi imaginé d'écarteler d'un seul coup les membres de ceux sur lesquels on essayait ce supplice. [3] Et tous ces tourments ne durèrent pas seulement quelques jours

ἀλλ' ἐπὶ μακρὸν ὄλων ἐτῶν διάστημα, ὅτε μὲν πλείονων ἢ δέκα, ὅτε δὲ ὑπὲρ τοὺς εἴκοσι τὸν ἀριθμὸν ἀναιρουμένων, ἄλλοτε δὲ οὐχ ἤττον καὶ τριάκοντα, ἤδη δ' ἐγγύς που ἐξήκοντα, καὶ πάλιν ἄλλοτε ἑκατὸν ἐν ἡμέρᾳ μῆ ἀνδρες ἅμα κομιδῇ νηπίοις καὶ γυναῖξιν ἐκτείνοντο, ποικίλαις καὶ ἐναλλαττούσαις τιμωρίαις καταδικαζόμενοι. [4] ἱστορήσαμεν δὲ καὶ αὐτοὶ ἐπὶ τῶν τόπων γενόμενοι πλείους ἀθρόως κατὰ μίαν ἡμέραν τοὺς μὲν τῆς κεφαλῆς ἀποτομὴν ὑπομείναντας, τοὺς δὲ τὴν διὰ πυρὸς τιμωρίαν, ὡς ἀμβλύνεσθαι φονεύοντα τὸν σίδηρον ἀτονοῦντά τε διαθλαῖσθαι αὐτοὺς τε τοὺς ἀναιροῦντας ἀποκάμνοντας ἀμοιβαδὸν ἀλλήλους διαδέχεσθαι. [5] ὅτε καὶ θαυμασιωτάτην ὄρμην θείαν τε ὡς ἀληθῶς δύναμιν καὶ προθυμίαν τῶν εἰς τὸν Χριστὸν τοῦ θεοῦ πεπιστευκότων συνεωρώμεν.

Ἄμα γοῦν τῇ κατὰ τῶν προτέρων ἀποφάσει ἐπεπήδων ἄλλοθεν ἄλλοι τῷ πρὸ τοῦ δικαστοῦ βήματι Χριστιανούς σφᾶς ὁμολογοῦντες, ἀφροντίστως μὲν πρὸς τὰ δεινὰ καὶ τοὺς τῶν πολυειδῶν βασάνων τρόπους διακειμένοι, ἀκαταπλήχτως δὲ παρρησιαζόμενοι ἐπὶ τῇ εἰς τὸν τῶν ὄλων θεὸν εὐσεβείᾳ μετὰ τε χαρᾶς καὶ γέλωτος καὶ εὐφροσύνης τὴν ὑστάτην ἀπόφασιν τοῦ θανάτου καταδεχόμενοι, ὥστε ψάλλειν καὶ ὕμνους καὶ εὐχαριστίας εἰς τὸν τῶν ὄλων θεὸν μέχρις αὐτῆς ἐσχάτης ἀναπέμπειν ἀναπνοῆς. [6] θαυμάσιοι μὲν οὖν καὶ οὗτοι, ἐξαιρέτως δ' ἐκεῖνοι θαυμασιώτεροι οἱ πλούτῳ μὲν καὶ εὐγενείᾳ καὶ δόξῃ λόγῳ τε καὶ φιλοσοφίᾳ διαπρέψαντες,

2. Il n'est pas possible de dater avec précision les faits racontés ici. Eusèbe se contente de résumer ce qui s'est passé durant toute la persécution. Il est assez probable qu'Eusèbe a séjourné en Égypte vers la fin de la persécution, et que c'est à ce moment que se rapportent la plupart des faits qu'il signale. Cf. H. DELEHAYE, *Les martyrs d'Égypte*, p. 21 ; *Les origines*, p. 250-260.

3. L'impression générale que laisse le récit d'Eusèbe est toute différente de celle que produisent les lettres de Denys d'Alexandrie relatives à la persécution de Dèce. Denys, en dépit des admirables exemples de courage qu'il raconte, insiste sur le grand nombre des infirmités. Eusèbe, au contraire, est tout à l'admiration, et l'on peut croire en effet que les chrétiens d'Égypte furent plus courageux au

ni un temps bref, mais le long espace d'années entières². Tantôt plus de dix, tantôt plus de vingt personnes étaient mises à mort ; parfois, il n'y en avait pas moins de trente, et même quelquefois leur nombre approchait de soixante ; une autre fois encore, en un seul jour, cent hommes furent tués à la fois, avec de petits enfants et des femmes, condamnés à des châtiments variés, qui se succédaient les uns aux autres.

[4] Nous avons vu nous-même, étant sur les lieux, un grand nombre de martyrs subir ensemble, en un seul jour, les uns la décapitation, les autres le supplice du feu, si bien que le fer qui tuait était émoussé et qu'usé, il était mis en pièces, et que les bourreaux eux-mêmes, fatigués, se succédaient alternativement les uns aux autres.

[5] Alors, nous avons contemplé la très admirable ardeur, la puissance véritablement divine, le courage de ceux qui ont cru dans le Christ de Dieu. En même temps, en effet, qu'on prononçait la sentence contre les premiers, d'autres accouraient d'un autre côté vers le tribunal, devant le juge. Ils se déclaraient eux-mêmes chrétiens, sans s'inquiéter des tourments ni des diverses sortes de supplices auxquels ils s'exposaient ; mais ils parlaient avec la plus entière liberté, courageusement, de la religion du Dieu de l'univers et recevaient avec joie, en riant, de bonne humeur la sentence finale de mort, de telle sorte qu'ils chantaient des hymnes et des actions de grâces au Dieu de l'univers jusqu'à ce qu'ils rendissent le dernier soupir³.

[6] Admirables donc étaient aussi ceux-là, mais d'autres étaient plus admirables encore, tout spécialement, ceux qui brillaient par la fortune, la naissance, la gloire, l'élo-

temps de Dioclétien et de Maximien, que ne l'avaient été leurs aïeux au temps de Dèce. Nous savons d'ailleurs, par les canons pénitentiels de Pierre d'Alexandrie, qu'il y eut un nombre assez important d'apostats au cours de la grande persécution. Il faut aussi tenir compte du caractère personnel des écrivains et du genre littéraire de l'ouvrage.

πάντα γε μὴν δεύτερα θέμενοι τῆς ἀληθοῦς εὐσεβείας καὶ τῆς εἰς τὸν σωτῆρα καὶ κύριον ἡμῶν Ἰησοῦν Χριστὸν πίστεως, [7] οἷος Φιλόρωμος ἦν, ἀρχὴν τινα οὐ τὴν τυχοῦσαν τῆς κατ' Ἀλεξάνδρειαν βασιλικῆς διοικήσεως ἐγκεχειρισμένος, ὅς μετὰ τοῦ ἀξιώματος καὶ τῆς Ῥωμαϊκῆς τιμῆς, ὑπὸ στρατιώταις δορυφορούμενος, ἐκάστης ἀνεκρίνετο ἡμέρας, Φιλέας τε τῆς Θμουϊτῶν ἐκκλησίας ἐπίσκοπος, διαπρέψας ἀνὴρ ταῖς κατὰ τὴν πατρίδα πολιτείαις τε καὶ λειτουργίαις ἐν τε τοῖς κατὰ φιλοσοφίαν λόγοις · [8] οἱ καὶ μυρίων ὄσων πρὸς αἵματός τε καὶ τῶν ἄλλων φίλων ἀντιβολούντων, ἔτι μὴν τῶν ἐπ' ἀξίας ἀρχόντων, πρὸς δὲ καὶ αὐτοῦ τοῦ δικαστοῦ παρακαλοῦντος ὡς ἂν αὐτῶν οἶκτον λάθοιεν φειδώ τε παίδων καὶ γυναικῶν ποιήσονται, οὐδαμῶς πρὸς τῶν τοσοῦτων ἐπὶ τὸ φιλοζῶῃσαι μὲν ἐλέσθαι, καταφρονῆσαι δὲ τῶν περὶ ὁμολογίας καὶ ἀρνήσεως τοῦ σωτῆρος ἡμῶν θεσμῶν ὑπήχθησαν, ἀνδρείω δὲ λογισμῶ καὶ φιλοσόφω, μᾶλλον δὲ εὐσεβεῖ καὶ φιλοθέῳ ψυχῇ πρὸς ἀπάσας τοῦ δικαστοῦ τὰς τε ἀπειλὰς καὶ τὰς ὕβρεις ἐνστάντες, ἄμφω τὰς κεφαλὰς ἀπετημήθησαν.

X

[1] Ἐπεὶ δὲ καὶ τῶν ἔξωθεν μαθημάτων ἕνεκα πολλοῦ λόγου ἀξιὸν γενέσθαι τὸν Φιλέαν ἔφαμεν, αὐτὸς ἑαυτοῦ παρίτω μάρτυς, ἅμα μὲν ἑαυτὸν ὅστις ποτ' ἦν, ἐπιδείξων, ἅμα δὲ καὶ τὰ κατ' αὐτὸν ἐν τῇ Ἀλεξανδρείᾳ συμβεβηκότα μαρτύρια ἀκριδέστερον μᾶλλον ἢ ἡμεῖς ἱστορήσων διὰ τούτων τῶν λέξεων ·

4. Philoromos et Philéas de Thmuis sont mentionnés à plusieurs reprises dans le martyrologe hiéronymien, où leurs noms sont parfois assez difficiles à reconnaître. Le texte de Rufin s'écarte sensiblement de celui d'Eusèbe qu'il prétend traduire. La vraie date de Philoromos et de Philéas est le 4 février. Cf. *B H L*, 6799; H. QUENTIN, *Les martyrologes historiques*, p. 207-208; H. DELEHAYE, *Les martyrs d'Égypte*, p. 21, 25, 26, 31, 68, 85, 117, 123, 124 et surtout 155-170;

quence, la philosophie, et qui cependant plaçaient tout cela au second rang, après la véritable religion et la foi en notre Sauveur et Seigneur Jésus-Christ. [7] Tel était Philoromos⁴, à qui avait été remise une charge importante dans l'administration impériale à Alexandrie et qui, conformément à sa dignité et à son rang chez les Romains, était entouré de soldats, lorsque chaque jour, il rendait la justice. Tel était encore Philéas, évêque de l'Église de Thmuis, homme qui s'était illustré par ses fonctions publiques et ses charges dans sa patrie et aussi par sa science de la philosophie. [8] Alors qu'un grand nombre de leurs parents et de leurs amis les suppliaient, de même que les magistrats en charge, et que, de plus, le juge lui-même les exhortait à avoir pitié d'eux-mêmes et à épargner leurs enfants et leurs femmes, ils ne furent pas du tout conduits par de telles raisons à choisir l'amour de la vie et à mépriser les règles fixées par notre Sauveur au sujet de la confession et du reniement⁵. Avec une réflexion courageuse et digne de philosophes, ou plutôt avec une âme religieuse et amie de Dieu, ils résistèrent à toutes les menaces et insultes du juge, et, tous les deux, eurent la tête coupée.

X

RÉCITS DU MARTYR PHILÉAS
SUR LES ÉVÉNEMENTS D'ALEXANDRIE

[1] Puisque nous avons dit que Philéas était digne de beaucoup de considération à cause de ses connaissances profanes, qu'il vienne lui-même, comme son propre témoin, montrer en même temps ce qu'il a été lui-même et rapporter, plus exactement que nous le ferions, les martyres qui eurent lieu, à son époque, à Alexandrie. Voici ses paroles :

1A. SS. *februarii*, t. I, p. 459; M. SIMONETTI, *Studi agiografici* Rome, 1955, p. 110-132.

5. Cf. *Matth.*, X, 32-33; *Luc*, IX, 23-27; *XVII*, 33.

ΑΠΟ ΤΩΝ ΦΙΛΕΟΥ ΠΡΟΣ ΘΜΟΥΙΤΑΣ ΓΡΑΜΜΑΤΩΝ

[2] « τούτων ἀπάντων ὑποδειγμάτων ἡμῖν καὶ ὑπογραμμῶν καὶ καλῶν γνωρισμάτων ἐν ταῖς θείαις καὶ ἱεραῖς γραφαῖς κειμένων, οὐδὲν μελλήσαντες οἱ μακάριοι σὺν ἡμῖν μάρτυρες, τὸ τῆς ψυχῆς ὄμμα πρὸς τὸν ἐπὶ πάντων θεὸν καθαρῶς τείναντες καὶ τὸν ἐπ' εὐσεβείᾳ θάνατον ἐν νῷ λαβόντες, ἀπρὶξ τῆς κλήσεως εἶχοντο, τὸν μὲν κύριον ἡμῶν Ἰησοῦν Χριστὸν εὐρόντες ἐνανθρωπήσαντα δι' ἡμᾶς, ἵνα πᾶσαν μὲν ἁμαρτιαν ἐκκόψῃ, ἐφόδια δὲ τῆς εἰς τὴν αἰώνιον ζωὴν εἰσόδου ἡμῖν καταθήτῃ· οὐ γὰρ ἀρπαγμὸν ἠγάθησε τὸ εἶναι Ἰσαθεῶ, ἀλλ' ἐαυτὸν ἐκένωσεν μορφὴν δούλου λαβὼν, καὶ σχῆματι εὐρεθεὶς ὡς ἄνθρωπος ἐαυτὸν ἐταπείνωσεν ἕως θανάτου, θανάτου δὲ σταυροῦ. [3] δι' ὃ καὶ ζηλώσαντες τὰ μείζονα χαρίσματα οἱ χριστοφόροι μάρτυρες πάντα μὲν πόνον καὶ παντοίας ἐπινοίας αἰκισμῶν οὐκ εἰς ἀπαξ, ἀλλ' ἤδη καὶ δευτέρον τινες ὑπέμειναν, πάσας δὲ ἀπειλὰς οὐ λόγοις μόνον, ἀλλὰ καὶ ἔργοις τῶν δορυφόρων κατ' αὐτῶν φιλοτιμουμένων, οὐκ ἐνεδίδουν τὴν γνώμην διὰ τὸ τὴν τελείαν ἀγάπην ἔξω βάλλειν τὸν φόβον· [4] ὧν καταλέγειν τὴν ἀρετὴν καὶ τὴν ἐφ' ἐκάστη βασάνῳ ἀνδρείαν τίς ἂν ἀρκέσειεν λόγος; ἀνέσεως γὰρ οὐσης ἀπασὶ τοῖς βουλομένοις ἐνυβρίζειν, οἱ μὲν ξύλοις ἔπαιον, ἕτεροι δὲ ῥάβδοις, ἄλλοι δὲ μάστιξιν, ἕτεροι δὲ πάλιν ἱμάσιν, ἄλλοι δὲ σχοινοῖς. [5] καὶ ἦν ἡ θέα τῶν αἰκισμῶν ἐνηλλαγμένη καὶ πολλὴν τὴν ἐν αὐτῇ κακίαν ἔχουσα. οἱ μὲν γὰρ ὀπίσω τῷ χεῖρε δεθέντες περὶ τὸ ξύλον ἐξηρτῶντο καὶ μαγγάνοις

EXTRAIT DE LA LETTRE DE PHILÉAS AUX HABITANTS DE THMUIS.

[2] « Puisque tous ces exemples, ces modèles, ces beaux enseignements ont été placés pour nous dans les divines et saintes Écritures¹, les bienheureux martyrs qui nous accompagnèrent, sans aucune hésitation, dirigèrent en toute pureté l'œil de leur âme vers le Dieu de l'univers et, se décidant dans leur esprit à la mort pour la religion, s'attachèrent fermement à leur vocation, où ils trouvèrent que Notre Seigneur Jésus-Christ s'est fait homme à cause de nous, afin de détruire tout péché et de nous procurer les ressources nécessaires pour entrer dans la vie éternelle. Car « il n'a pas regardé comme une proie l'égalité avec Dieu, mais il s'est dépouillé lui-même, prenant une forme d'esclave, et s'étant comporté comme un homme, il s'est humilié lui-même jusqu'à la mort, et à la mort de la Croix².

[3] « C'est pourquoi, désirant de plus grands charismes³, les martyrs qui portaient le Christ ont subi toute peine et toutes inventions de tourments, non pas une seule fois, mais déjà deux fois pour certains d'entre eux, toutes les menaces aussi que leurs gardes mettaient un point d'honneur à leur adresser, non seulement par des paroles, mais encore par des actes; et ils n'ont pas trahi leur résolution, parce que l'amour parfait chassait au dehors la crainte⁴.

[4] « Quel discours suffirait à exposer leur vertu et leur courage dans chaque supplice? Comme il était permis à tous ceux qui le voulaient de les maltraiter, les uns frappaient avec des bâtons, d'autres avec des verges, d'autres avec des fouets, d'autres encore avec des courroies, d'autres enfin avec des cordes. [5] Et c'était un spectacle toujours renouvelé que celui de ces outrages et il y avait en lui une grande méchanceté. Les uns en effet, les mains liées par

1. Philéas peut ici faire allusion à *Hebr.*, X, 32-XI, 3.

2. *Philip.*, II, 6-8.

3. Cf. *I Cor.*, XII, 31.

4. *I Ioan.*, IV, 18.

τισὶ διετείνοντο πᾶν μέλος, εἴθ' οὕτως διὰ παντὸς τοῦ σώματος ἐπήγον ἐκ κελεύσεως οἱ βασιανισταί, οὐ καθάπερ τοῖς φονεῦσιν ἐπὶ τῶν πλευρῶν μόνον, ἀλλὰ καὶ τῆς γαστρὸς καὶ κνημῶν καὶ παρεῖων τοῖς ἀμυντηρίοις ἐκόλαζον· ἕτεροι δὲ ἀπὸ τῆς στοᾶς μιᾶς χειρὸς ἐξηρητημένοι αἰωροῦντο, πάσης ἀλγηδόνος δεινότεραν τὴν ἀπὸ τῶν ἄρθρων καὶ μελῶν τάσιν ἔχοντες· ἄλλοι δὲ πρὸς τοῖς κίσις ἀντιπρόσωποι ἐδοῦντο, οὐ βεβηκόσιν τοῖς ποσίν, τῷ δὲ βάρει τοῦ σώματος βιαζομένων μετὰ τάσεως ἀνελκομένων τῶν δεσμῶν. [6] καὶ τοῦθ' ὑπέμενον, οὐκ ἐφ' ὅσον προσδιελέγετο οὐδ' αὐτοῖς ἐσχόλαζεν ὁ ἡγεμῶν, ἀλλὰ μόνον οὐχὶ δι' ὅλης τῆς ἡμέρας. ὅτε γὰρ καὶ ἐφ' ἑτέρους μετέβαιναν, τοῖς προτέροις καταλίμπανεν ἐφεδρεύειν τοὺς τῇ ἐξουσίᾳ αὐτοῦ ὑπηρετούμενους, εἴ ποῦ τις ἤττηθεις τῶν βασάνων ἐνδιδόναι ἐδόκει, ἀφειδῶς δὲ κελεύων καὶ τοῖς δεσμοῖς προσιέναι καὶ μετὰ ταῦτα ψυχορραγοῦντας αὐτοὺς κατατεθεμένους εἰς τὴν γῆν ἔλκεσθαι· [7] οὐ γὰρ εἶναι κἂν μέρος φροντίδος αὐτοῖς περὶ ἡμῶν, ἀλλ' οὕτω καὶ διανοεῖσθαι καὶ πράττειν, ὡς μῆκέτ' ὄντων, ταύτην δευτέραν βάσανον ἐπὶ ταῖς πληγαῖς τῶν ὑπεναντίων ἐφευρόντων. [8] ἦσαν δὲ οἱ καὶ μετὰ τοὺς αἰκισμοὺς ἐπὶ τοῦ ξύλου κείμενοι, διὰ τῶν τεσσάρων ὁπῶν διατεταμένοι ἄμφω τῷ πόδε, ὡς καὶ κατὰ ἀνάγκην αὐτοὺς ἐπὶ τοῦ ξύλου ὑπτίους εἶναι, μὴ δυναμένους διὰ τὸ ἔναυλα τὰ τραύματα ἀπὸ τῶν πληγῶν καθ' ὅλου τοῦ σώματος ἔχειν· ἕτεροι δὲ εἰς τοῦδαφος ῥιφέντες ἔκειντο ὑπὸ τῆς τῶν βασάνων

5. Le texte des paragr. 5-7 paraît avoir souffert et la traduction exacte en est difficile. Avec ἐπήγον (par. 5), le mot πληγὰς ne devrait pas manquer; un peu plus loin, la formule τοῖς ἀμυντηρίοις ἐκόλαζον est incompréhensible; la phrase finit avec παρεῖων. Au lieu de ἀνελκομένων ABDMT (καὶ ἀνελκομένων ER), Philéas a dû écrire ἀνελκομένου, se rapportant à σώματος. Au par. 6, Philéas a dû écrire αὐτοῖς οὐδ' ἐσχόλαζεν; et plus loin, au lieu de l'absurde προσιέναι, quelque chose comme: καὶ τοῖς <μάστιξι καὶ τοῖς> δεσμοῖς προσιέναι. Ensuite au par. 7, ταύτην... ἐφευρόντων n'est pas à sa place et Philéas a peut-être écrit ταύτην <δέ> δευτέραν...

derrière, étaient suspendus au gibet et distendus dans tous leurs membres par des mangonneaux; puis, dans cet état, les bourreaux avaient l'ordre de s'attaquer à leur corps entier, non seulement à leurs flancs comme pour les meurtriers, mais encore au ventre, aux cuisses, aux joues qu'ils mutilaient avec leurs instruments. D'autres, attachés à un portique par une seule main, y étaient suspendus: c'était une souffrance plus cruelle que toutes les autres d'avoir les articulations et les membres distendus. D'autres encore étaient liés à des colonnes, en face les uns des autres, sans que les pieds touchassent terre, et, par le poids du corps, les liens se tendaient et se serraient violemment. [6] Et ils enduraient ces supplices non pas seulement pendant que le gouverneur les interrogeait, sans leur donner de répit, mais presque pendant un jour entier. Car, lorsqu'il passait à d'autres, il laissait les agents soumis à son autorité s'installer près d'eux pour voir si, par hasard, l'un d'eux, vaincu par les souffrances, paraissait céder, mais avec l'ordre impitoyable d'ajouter encore à leurs tourments; et après cela, ceux qui rendaient l'âme, il les faisait descendre et tirer par terre. [7] Nos adversaires n'avaient pas pour nous le moindre égard, mais ils nous regardaient et nous traitaient comme si nous n'étions rien car ils avaient trouvé ce second supplice après celui des plaies⁵. [8] Après ces supplices, les uns étaient encore placés sur le chevalet, leurs pieds distendus jusqu'au quatrième trou, de sorte que, nécessairement, ils étaient debout à cause des blessures récentes causées par les coups qu'ils avaient reçus par tout le corps⁶. D'autres, jetés sur le sol, gisaient sous les peines répétées des tortures, offrant

ἦσαν [δέ] οἱ... Toutes ces remarques sont empruntées à l'édition Schwartz et reproduites par E. GRAPIN, *éd. cit.*, t. II, p. 552.

6. Cette dernière phrase (μὴ δυναμένους — ἔχειν) ne semble pas être à sa place: peut-être faut-il la renvoyer plus haut, à la fin du par. 6?

ἀθρόας προσβολῆς, δεινότεραν τὴν ὄψιν τῆς ἐνεργείας τοῖς ὀρώσιν παρέχοντες, ποικίλας καὶ διαφόρους ἐν τοῖς σώμασιν φέροντες τῶν βασάνων τὰς ἐπινοίας. [9] τούτων οὕτως ἐχόντων οἱ μὲν ἐναπέθνησκον ταῖς βασάνοις, τῇ καρτερίᾳ κατασιχύναντες τὸν ἀντίπαλον, οἱ δὲ ἡμιθνήτες ἐν τῷ δεσμοτηρίῳ συγκλειόμενοι, μετ' οὐ πολλὰς ἡμέρας ταῖς ἀλγηδόσι συνεχόμενοι ἐτελειοῦντο, οἱ δὲ λοιποὶ τῆς ἀπὸ τῆς θεραπείας ἀνακτήσεως τυχόντες τῷ χρόνῳ καὶ τῇ τῆς φυλακῆς διατριβῇ θαρσαλεώτεροι ἐγίνοντο. [10] οὕτω γοῦν. ἡνίκα προσετέτακτο αἰρέσεως κειμένης ἢ ἐφαψάμενον τῆς ἐναγοῦς θυσίας ἀνενόητον εἶναι, τῆς ἐπαράτου ἐλευθερίας παρ' αὐτῶν τυχόντα, ἢ μὴ θύοντα τὴν ἐπὶ θανάτῳ δίκην ἐκδέχασθαι, οὐδὲν μελλήσαντες ἀσμένως ἐπὶ τὸν θάνατον ἐχώρουν· ἤδεσαν γὰρ τὰ ὑπὸ τῶν ἱερῶν γραφῶν ἡμῖν προορισθέντα. ὁ γὰρ θυσιάζων, φησὶν, θεοῖς ἐτέροις ἐξολοθρευθήσεται, καὶ ὅτι οὐκ ἔσονται σοὶ θεοὶ ἕτεροι πλὴν ἐμοῦ».

[11] Τοιαῦται τοῦ ὡς ἀληθῶς φιλοσόφου τε ὁμοῦ καὶ φιλοθέου μάρτυρος αἱ φωναὶ ἄς πρὸ τελευταίας ἀποφάσεως, ὑπὸ τὴν δεσμοτικὴν ἔθ' ὑπάρχων τάξιν, τοῖς κατὰ τὴν αὐτοῦ παροικίαν ἀδελφοῖς ἐπεστάλκει, ἅμα μὲν τὰ ἐν οἷς ἦν, ἀνατιθέμενος, ἅμα δὲ καὶ παρορμῶν αὐτοῦς ἐπὶ τὸ ἀπριξέσθαι καὶ μετ' αὐτὸν ὅσον οὕτω τελειωθῆσόμενον τῆς ἐν Χριστῷ θεοσεβείας. [12] ἀλλὰ τί χρὴ πολλὰ λέγειν καὶ καινότερας ἐπὶ καινότεραις τῶν ἀνά τὴν οἰκουμένην θεοπρεπῶν μαρτύρων ἀθλήσεις παρατίθεσθαι, μάλιστα τῶν οὐκέτι μὲν κοινῶ νόμῳ, πολέμου δὲ τρόπῳ πεπολιορημένων;

aux spectateurs une vision plus cruelle que celle de leur supplice. car ils portaient dans leurs corps les marques diverses et variées des supplices. [9] Les choses étant ainsi, les uns mouraient sous les tortures, faisant rougir l'adversaire par leur courage ; d'autres, à moitié morts, enfermés ensemble dans la prison, expiraient peu de jours après, épuisés par les souffrances ; les autres, ayant obtenu leur guérison à la suite de soins, devenaient plus courageux par l'effet du temps et du séjour dans la prison. [10] De la sorte donc, lorsqu'il leur était ordonné d'avoir à choisir, ou bien d'être délivrés après avoir touché au sacrifice impie et d'obtenir des adversaires la liberté maudite, ou bien, s'ils ne sacrifiaient pas, d'être frappés de la sentence de mort, sans hésitation et joyeusement, ils allaient à la mort. Ils savaient, en effet, ce qui nous a été prescrit par les Écritures sacrées : Celui, disent-elles, qui sacrifie à d'autres dieux sera exterminé⁷ ; et : Vous n'aurez pas d'autres dieux en dehors de moi⁸.

[11] Telles sont les paroles que le martyr véritablement philosophe et en même temps ami de Dieu, avait adressées aux frères de sa chrétienté, avant la sentence finale, et étant encore en prison. A la fois, il y offrait les épreuves dans lesquelles il était et exhortait ses frères à demeurer sans démordre dans la religion du Christ, même après qu'il aurait été consommé, ce qui arriverait bientôt⁹.

[12] Mais faut-il raconter une longue histoire et exposer les nouveaux combats, succédant à de nouveaux combats, des saints martyrs dans tout l'univers, surtout de ceux qui n'étaient plus traités selon la loi commune, mais à la manière d'ennemis assiégés dans une guerre ?

7. *Exod.*, XXII, 20.

8. *Exod.*, XX, 3.

9. Le martyrologe hiéronymien inscrit Philéas et Philoromos au 4 février. Clodius Culcianus, qui figure dans la Passion des martyrs,

était préfet d'Égypte en 303, — donc dès les commencements de la persécution. Il fut remplacé par Hiéroclès, sans doute au début de 305. Cf. H. DELLENGRE, *Les martyrs d'Égypte*, p. 28-30, 167-169. La dernière date possible pour la mort de Philéas est donc le 4 février 305.

XI

[1] Ἦδη γοῦν ἕλην Χριστιανῶν πολίχνην αὐτανδρον ἀμφὶ τὴν Φρυγίαν ἐν κύκλῳ περιβαλόντες ὀπλίται πῦρ τε ὑφάψαντες κατέφλεξαν αὐτοῖς ἅμα νηπίοις καὶ γυναιξὶ τὸν ἐπὶ πάντων θεὸν ἐπιβουαμένους, ὅτι δὴ πανδημεὶ πάντες οἱ τὴν πόλιν οἰκοῦντες λογιστῆς τε αὐτὸς καὶ στρατηγοὶ σὺν τοῖς ἐν τέλει πᾶσιν καὶ ἄλλῳ δῆμῳ Χριστιανούς σφᾶς ὁμολογοῦντες, οὐδ' ὀπωστιοῦν τοῖς προστάττουσιν εἰδωλολατρεῖν ἐπειθάρχουν.

[2] καὶ τις ἕτερος Ῥωμαϊκῆς ἀξίας ἐπειλημμένος, Ἄδαυκτος τοῦνομα, γένος τῶν παρ' Ἰταλοῖς ἐπισήμων, διὰ πάσης προελθὼν ἀνὴρ τῆς παρὰ βασιλεῦσι τιμῆς, ὡς καὶ τὰς καθόλου διοικήσεις τῆς παρ' αὐτοῖς καλουμένης μαγιστροτήτος τε καὶ καθολικότητος ἀμέμπτως διελθεῖν, ἐπὶ πᾶσι τούτοις διαπρέψας τοῖς ἐν θεοσεβείᾳ κατορθώμασιν καὶ ταῖς εἰς τὸν Χριστὸν τοῦ θεοῦ ὁμολογίαις, τῷ τοῦ μαρτυρίου διαδήματι κατεκοσμήθη, ἐπ' αὐτῆς τῆς τοῦ καθολικοῦ πράξεως τὸν ὑπὲρ εὐσεβείας ὑπομείνας ἀγῶνα.

1. Eusèbe ne donne pas le nom de cette ville, dont parle aussi LACTANCE, *Div. Instit.*, V, xi, 10; mais RAMSAY, *Cities and bishoprics of Phrygia*, 1897, p. 508, suggère que ce pourrait être Eumeneia. Cf. A. von HARNACK, *Mission und Ausbreitung*, 4^e édit., t. II, p. 739-740, 771; H. DELEHAYE, *Les origines*, p. 188. Voir aussi SOCRATE, *Hist. eccl.*, III, 15; SOZOMÈNE, *Hist. eccl.*, V, II. Parmi les martyrs originaires d'Eumeneia, on peut rappeler l'évêque Thraséas, EUSÈBE, *Hist. eccl.*, V, xviii, 14; xxiv, 4, qui souffrit à Smyrne; et Gaius et Alexandre, EUSÈBE, *Hist. eccl.*, V, xvi, 22, qui rendirent témoignage à Apamée du Méandre.

2. Adauctus ne figure pas au martyrologe hiéronymien. Rufin traduit ainsi le passage d'Eusèbe qui le concerne : « Verum beati

XI

CEUX DE PHRYGIE

[1] Ce fut alors donc que toute une petite ville peuplée de chrétiens, en Phrygie, fut encerclée avec ses habitants, par des soldats qui allumèrent du feu et qui les brûlèrent tous, y compris les petits enfants et les femmes qui invoquaient le Dieu de l'univers; et cela parce que, en bloc, tous les habitants de la ville, et le curateur lui-même, les duumvirs, et tous ceux qui étaient en charge, avec le peuple entier, s'étaient déclarés chrétiens et n'avaient pas obéi à ceux qui ordonnaient d'adorer les idoles¹.

[2] Un autre chrétien encore, qui avait obtenu une dignité romaine, qui s'appelait Adauctus et appartenait à une famille illustre d'Italie², avait été promu dans tous les honneurs auprès des empereurs, de telle sorte qu'il avait passé de manière irréprochable par les postes d'administration générale, ce qui est appelé chez eux la charge de *magistros* et celle de *catholicos*. En outre, il s'était distingué par sa rectitude dans la religion et par ses témoignages en faveur du Christ de Dieu. Il fut paré de la couronne du martyr et supporta le combat pour la religion dans l'exercice même de sa charge de *catholicos*.

huius numerosique martyrii pariter ab universa urbe suscepti auctor et dux exstitit vir pietate et religione atque omni benignitate clarus, Adauctus nomine, patria et genere Italus, honoribus palatii per gradus singulos usque ad officiorum magistratum perfunctus, rationes quoque per illud tempus summarum partium administrans in supra dicta urbe degebat, cuius in confessione Christi constantiam omnis populus secutus, boni ducis exemplo summarum vere partium per martyrium consecutus est palmam. Il semble dire qu'Adauctus, après avoir été *magister officiorum* (ministre de la police), est devenu *procurator summae rei* (ministre du trésor). Mais cela ne doit pas être pris à la lettre : il y a un jeu de mots sur les *summae partes*. Eusèbe ne dit pas que ce fut lui qui entraîna au martyre les habitants de la ville. Voir THILLEMONT, *Mémoires*, t. V, p. 213-215.

XII

[1] Τί με χρὴ νῦν ἐπ' ὀνόματος τῶν λοιπῶν μνημονεύειν ἢ τὸ πλῆθος τῶν ἀνδρῶν ἀριθμεῖν ἢ τὰς πολυτρόπους αἰκίας ἀναζωγραφεῖν τῶν θαυμασίων μαρτύρων, τοτὲ μὲν πέλυξιν ἀναιρουμένων, οἷα γέγονεν τοῖς ἐπ' Ἀραβίας, τοτὲ δὲ τὰ σκέλη κατεαγνυμένων, οἷα τοῖς ἐν Καππαδοκίᾳ συμβέβηκεν, καὶ ποτὲ μὲν κατὰ κεφαλῆς ἐκ τοῖν ποδοῖν εἰς ὕψος ἀναρτωμένων καὶ μαλθακοῦ πυρὸς ὑποκαιομένου τῶ παραπεμπομένῳ καπνῷ τῆς φλεγόμενης ὕλης ἀποκνιγομένων, οἷα τοῖς ἐν Μέσῃ τῶν ποταμῶν ἐπήχθη, ποτὲ δὲ ῥίνας καὶ ὄτα καὶ χεῖρας ἀκρωτηριαζομένων τὰ τε λοιπὰ τοῦ σώματος μέλη τε καὶ μέρη κρεουργομένων, οἷα τὰ ἐπ' Ἀλεξανδρείας ἦν;

[2] Τί δεῖ τῶν ἐπ' Ἀντιοχείας ἀναζωपुरεῖν τὴν μνήμην, ἐσχάταις πυρὸς οὐκ εἰς θάνατον, ἀλλ' ἐπὶ μακρᾷ τιμωρίᾳ κατοπτωμένων, ἐτέρων τε θᾶττον τὴν δεξιάν αὐτῶ πυρὶ καθιέντων ἢ τῆς ἐναγοῦς θυσίας ἐφαπτομένων; ὧν τινες τὴν πεῖραν φεύγοντες, πρὶν ἀλῶναι καὶ εἰς χεῖρας τῶν ἐπιβούλων

1. Nous ne connaissons rien sur ces martyrs d'Arabie. Peut-être est-ce à eux qu'il faut rapporter la mention du martyrologe hiéronymien au 1^{er} août : *In Arabia ciuitate Philadelfiae sinodus martirum celebratur*. Cf. A. von HARNACK, *Mission und Ausbreitung*, II p. 701 ; R. AIGRAIN, art. *Arabie*, dans DHGE, III, c. 1159-1193.

2. Sur les martyrs de Cappadoce, cf. H. DELEHAYE, *Les origines*, p. 201-206 ; P. ALLARD, *La persécution de Dioclétien*, Paris, 1890, t. I, p. 321-358 ; A. von HARNACK, *op. cit.*, p. 743-747.

3. Sur les martyrs de Mésopotamie, cf. H. DELEHAYE, *op. cit.*, p. 224, 247 ; P. ALLARD, *op. cit.*, t. I, p. 356 ; A. von HARNACK, *op. cit.*, p. 528 suiv., 689-693.

4. Il est probable qu'Eusèbe fait allusion au martyr de saint Barlaam, dont nous avons des panégyriques prononcés par saint Jean Chrysostome, BHG³, 222. Le martyrologe romain place la mort

XII

UN TRÈS GRAND NOMBRE D'AUTRES, HOMMES ET FEMMES,
QUI ONT COMBATTU DE DIVERSES MANIÈRES

[1] Me faut-il maintenant rappeler par leurs noms les autres, ou compter la multitude des hommes, ou décrire les tourments variés des admirables martyrs ? Tantôt ils périssaient par la hache, comme il est arrivé à ceux d'Arabie¹ ; tantôt ils avaient les jambes brisées, comme cela s'est produit pour ceux de Cappadoce² ; et parfois ils étaient attachés la tête en bas et suspendus par les pieds, tandis qu'un feu doux était allumé sous eux, si bien qu'ils étaient étouffés par la fumée de la matière enflammée, comme cela se produisit en Mésopotamie³ ; parfois encore on leur coupait le nez, les oreilles, les mains, et on dépeçait les autres membres et parties du corps, comme il arriva à Alexandrie. [2] Me faut-il ranimer le souvenir de ceux d'Antioche, rôtis sur des grils portés au rouge, non pour les faire mourir, mais pour les supplicier longuement, et des autres qui mettaient plutôt leur main droite dans le feu que de toucher au sacrifice impie⁴ ? Quelques-uns, fuyant l'épreuve, avant d'être pris et de tomber entre les mains des adversaires, se précipitaient eux-mêmes du haut

de saint Barlaam à Césarée de Cappadoce, le 19 novembre. L'homélie en son honneur attribuée par les mss à Basile de Césarée n'est pas de cet auteur. Elle a été prononcée à Antioche et c'est l'œuvre soit de saint Jean Chrysostome, soit plus probablement d'un imitateur de celui-ci. Cf. *Analecta Boll.*, XXII, 129-145 ; TILLEMONT, *Mémoires*, t. V, p. 165-167, 646-647. Il faut y voir plutôt un martyr d'Antioche, comme l'insinuent EUSÈBE, JEAN CHRYSOSTOME, SÉVÈRE D'ANTIOCHE. Cf. H. DELEHAYE, *Les origines*, p. 228-230 ; S. Barlaam, *martyr à Antioche*, dans *Analecta Bollandiana*, t. XXII, p. 129-145 ; *Synaxar. ecclesiae Constantinop.*, p. 227-236.

ἐλθεῖν, ἄνωθεν ἐξ ὑψηλῶν δωμάτων ἑαυτοὺς κατεκρήμνισαν, τὸν θάνατον ἄρπαγμα θέμενοι τῆς τῶν δυσσεβῶν μοχθηρίας. [3] καὶ τις ἱερὰ καὶ θαυμασία τὴν τῆς ψυχῆς ἀρετὴν, τὸ δὲ σῶμα γυνὴ καὶ τὰ ἄλλα τῶν ἐπ' Ἀντιοχείας πλούτῳ καὶ γένει καὶ εὐδοξίᾳ παρὰ πᾶσι βεβοημένη, παίδων ξυνωρίδα παρθένων τῇ τοῦ σώματος ὥρα καὶ ἀκμῇ διαπρεπουσῶν θεσμοῖς εὐσεβείας ἀναθρεψαμένη, ἐπειδὴ πολὺς ὁ περὶ αὐτὰς κινούμενος φθόνος πάντα τρόπον ἀνιχνεύων λανθανούσας περιεργάζετο, εἴτ' ἐπ' ἀλλοδαπῆς αὐτὰς διατρίβειν μαθῶν πεφροντισμένως ἐπὶ τὴν Ἀντιόχειαν ἐκάλει δικτύων τε ἤδη στρατιωτικῶν εἴσω περιέβληντο, ἐν ἀμυχάνοις ἑαυτὴν καὶ τὰς παῖδας θεασαμένη καὶ τὰ μέλλοντα ἐξ ἀνθρώπων δεινὰ τῷ λόγῳ παραθεῖσα τό τε πάντων δεινῶν καὶ ἀφορητότερον, πορνείας ἀπειλήν, μηδὲ ἄκροις ὠσὶν ὑπομεῖναι δεῖν ἀκοῦσαι ἑαυτῇ τε καὶ ταῖς κόραις παρακελευσαμένη, ἀλλὰ καὶ τὸ προδοῦναι τὰς ψυχὰς τῇ τῶν δαιμόνων δουλείᾳ πάντων ὑπάρχειν θανάτων καὶ πάσης χειρόν ἀπωλείας φήσασα, μίαν τούτων ἀπάντων εἶναι λύσιν ὑπετίθετο τὴν ἐπὶ τὸν κύριον καταφυγὴν, [4] κάπειτα ὁμοῦ τῇ γνώμῃ συνθέμεναι τὰ τε σώματα περιστείλασαι κοσμίως τοῖς περιβλήμασιν, ἐπ' αὐτῆς μέσης γενόμεναι τῆς ὁδοῦ, βραχὺ τι τοὺς φύλακας εἰς ἀναχώρησιν ὑποπαραιτησάμεναι, ἐπὶ παραρρέοντα ποταμὸν ἑαυτὰς ἤκόντισαν.

5. Il s'agit de sainte Pélagie, dont saint Jean Chrysostome a prononcé le panégyrique, BHG², 1477, et dont S. Ambroise a conservé le souvenir, d'une manière assez confuse d'ailleurs (*De virginibus*, III, 7, 33). Cf. TILLEMONT, *Mémoires*, t. V, p. 400, 402; H. DELEHAYE, *Les origines*, p. 231; *Les légendes hagiographiques*, 3^e édit., Bruxelles, 1927, p. 186-195. L'Église ancienne a eu à l'égard de morts pareilles, qui étaient de véritables suicides, des opinions diverses. Saint AUGUSTIN n'hésite pas à les condamner, *De civitate Dei*, I, xxii-xxvii.

6. Ces saintes, dont Eusèbe ne donne pas le nom, non plus d'ailleurs que saint Jean Chrysostome, dans le panégyrique qu'il prononça en leur honneur (BHG², 274), sont signalées dans le

des maisons, estimant que mourir était se dérober à la cruauté des impies⁵.

[3] Une chrétienne, sainte et admirable par la vertu de son âme, femme cependant par son corps, et d'ailleurs célébrée par tous à Antioche à cause de sa richesse, de sa race, de sa réputation, avait élevé dans les règles de la religion ses enfants, un couple de jeunes filles remarquables par la grâce de leur corps et la fleur de leur âge. Pleins de mauvais sentiments à leur égard, beaucoup mettaient en œuvre tous les moyens pour dépister leur cachette. On apprit ensuite qu'elles vivaient dans un autre lieu. Par ruse, on les appela à Antioche, où elles tombèrent dans les filets des soldats. Se voyant elle-même ainsi que ses enfants dans une position inextricable, la mère leur exposa, dans un entretien, les choses terribles qui leur viendraient des hommes, et la chose la plus insupportable de toutes, la menace du déshonneur; elle s'exhorta, elle et ses filles, à ne pas même supporter de l'entendre de leurs oreilles, disant que livrer sa vie à la servitude des démons était pire que la mort et que tout trépas. Elle leur suggéra qu'il n'y avait qu'un moyen d'éviter tous ces maux, la fuite auprès du Seigneur. [4] Alors, s'étant établies dans la même opinion, elles arrangèrent leurs vêtements avec décence autour de leurs corps, et, arrivées au milieu de la route, elles demandèrent à leurs gardiens de s'écarter quelque peu et se précipitèrent elles-mêmes dans le fleuve qui coulait à côté⁶.

martyrologe syriaque au 20 avril et dans le martyrologe hiéronymien au 15 du même mois. Les synaxaires grecs en font mémoire le 4 octobre. Il s'agit des saintes Domnine, Bernice et Prodoce. Cf. TILLEMONT, *Mémoires*, t. V, p. 402-404; H. DELEHAYE, *Les origines*, p. 230; A. WILMART, *Le souvenir d'Eusèbe d'Émèse. Un discours en l'honneur des saintes d'Antioche Bernice, Prodoce et Domnine*, dans *Analecta Bollandiana*, t. XXXVIII, 1920, pp. 241-284. — Le discours d'Eusèbe d'Émèse sur ces trois martyres est édité, dans sa version latine, par E. M. BUYTAERT, *Eusèbe d'Émèse. Discours conservés en latin*, I, Louvain, 1953, pp. 151-174.

[5] Αἶδε μὲν οὖν ἑαυτάς · ἄλλην δ' ἐπ' αὐτῆς Ἀντιοχείας ξυνωρίδα παρθένων τὰ πάντα θεοπρεπῶν καὶ ἀληθῶς ἀδελφῶν, ἐπιδόξων μὲν τὸ γένος, λαμπρῶν δὲ τὸν βίον, νέων τοὺς χρόνους, ὥραιων τὸ σῶμα, σεμνῶν τὴν ψυχὴν, εὐσεβῶν τὸν τρόπον, θαυμαστῶν τὴν σπουδὴν, ὡς ἂν μὴ φεροῦσης τῆς γῆς τὰ τοιαῦτα βαστάζειν, θαλάττη ῥίπτειν ἐκέλευον οἱ τῶν δαιμόνων θεραπευταί. ταῦτα μὲν οὖν παρὰ τοῖσδε · [6] τὰ φρικτὰ δὲ ἀκοαῖς κατὰ τὸν Πόντον ἔπασχον ἕτεροι, καλάμοις ὀξέσειν τοῖν χεροῖν ἐξ ἄκρων ὀνύχων τοὺς δακτύλους διαπειρόμενοι, καὶ ἄλλοι, πυρὶ μολίβδου διατακέντος, βρασσοῦση καὶ πεπυρακτωμένη τῇ ὕλῃ τὰ νῶτα καταχεόμενοι καὶ τὰ μάλιστα ἀναγκαιότατα τοῦ σώματος κατοπτῶμενοι, [7] διὰ τε τῶν ἀπορρήτων ἕτεροι μελῶν τε καὶ σπλάγχων αἰσχροῦ καὶ ἀσυμπαθεῖς καὶ οὐδὲ λόγῳ ῥητὰς ὑπέμενον πάθος ὡς οἱ γεναῖοι καὶ νόμιμοι δικασταὶ τὴν σφῶν ἐπιδεικνύμενοι δεινότητα, ὥσπερ τινὰ σοφίας ἀρετὴν, φιλοτιμότερον ἐπενόουν, αἰεὶ ταῖς καινότερον ἐφευρισκομέναις αἰκίαις, ὥσπερ ἐν ἀγῶνος βραβείοις, ἀλλήλους ὑπερεξάγειν ἀμιλλώμενοι. [8] τὰ δ' οὖν τῶν συμφορῶν ἔσχατα, ὅτε δὴ λοιπὸν ἀπειρηκότες ἐπὶ τῇ τῶν κακῶν ὑπερβολῇ καὶ πρὸς τὸ κτείνειν ἀποκαμύοντες πλησμονὴν τε καὶ κόρον τῆς τῶν αἱμάτων ἐκχύσεως ἔσχηκότες, ἐπὶ τὸ νομιζόμενον αὐτοῖς χρηστὸν καὶ φιλόθροπον ἐτρέποντο, ὡς μὴδὲν μὲν ἔτι δοκεῖν δεινὸν καθ' ἡμῶν περιεργάζεσθαι · [9] μὴ γὰρ καθήκειν φασὶν αἵμασιν ἐμφυλοῖς μιαίνειν τὰς

7. Nous ne connaissons pas les noms de ces deux dernières martyres. « Il est permis de se demander si le récit d'Eusèbe, qui paraît refléter une vague tradition, doit être pris en considération. » H. DELEHAYE, *Les origines*, p. 230. Rufin paraphrase le texte d'Eusèbe : « Ornatae moribus magis quam monilibus, studiis ad prima probabiles, non ferentes violari publicis edictis ac legibus castitatem, marinis se fluctibus demersere ».

8. Sur la persécution dans la province du Pont, nous avons

[5] Ces femmes agirent donc spontanément. Mais, dans la même ville d'Antioche, un autre couple de vierges, en tout dignes de Dieu et véritablement sœurs, célèbres par leur race, illustres par leur genre de vie, jeunes par l'âge, belles dans leurs corps, respectables dans leurs âmes, pieuses dans leur manière d'être, admirables par leur zèle, comme si la terre n'était pas capable de porter de semblables femmes, furent, sur l'ordre des serviteurs des démons, précipitées à la mer. Voilà ce qui concerne ces martyrs⁷.

[6] D'autres subirent dans le Pont⁸ des tourments effrayants à entendre : les uns avaient les doigts transpercés par des roseaux pointus qu'on enfonçait sous l'extrémité des ongles ; pour d'autres, on faisait fondre du plomb sur le feu, puis on versait sur leur dos cette matière bouillante et ardente et on faisait rôtir les parties même les plus nécessaires de leurs corps. [7] D'autres supportaient, dans les membres secrets et dans les entrailles, des douleurs honteuses, impitoyables et impossibles à décrire, que des juges de noble race et respectueux des lois inventaient avec beaucoup de zèle en manifestant leur cruauté comme un comble de sagesse : en inventant toujours de nouveaux supplices, ils faisaient effort pour se surpasser les uns les autres, comme pour obtenir les prix d'un combat.

[8] Le terme de ces calamités arriva donc, lorsque fatigués d'ailleurs par l'excès des maux, lassés de tuer, rassasiés et dégoûtés du sang versé, ils se tournèrent vers ce qui leur parut bon et humain, de sorte qu'ils semblaient ne plus rien entreprendre de terrible contre nous.

[9] Il ne convient pas en effet, disaient-ils, de souiller

quelques renseignements dans l'oraison funèbre de saint Basile prononcée par saint Grégoire de Nazianze. Les grands parents de saint Basile durent, en effet, se cacher dans les montagnes, pour éviter les derniers supplices, *Orat.*, XLIII, 5-8. Cf. EUSÈBE, *De vita Constantini*, II, v, 3. Un certain nombre de chrétiens du Pont cherchèrent un refuge en Arménie et jusqu'en Perse où ils furent bien accueillis.

πόλεις μηδ' ἐπ' ὤμότητι τὴν ἀνωτάτω διαβάλλειν τῶν κρατούντων ἀρχήν, εὐμενῆ τοῖς πᾶσιν ὑπάρχουσαν καὶ πραεῖαν, δεῖν δὲ μᾶλλον τῆς φιλανθρωποῦ καὶ βασιλικῆς ἐξουσίας εἰς πάντας ἐκτείνεσθαι τὴν εὐεργεσίαν, μηκέτι θανάτῳ κολαζομένους· λελύσθαι γὰρ αὐτῶν καθ' ἡμῶν ταύτην τὴν τιμωρίαν διὰ τὴν τῶν κρατούντων φιλανθρωπίαν. [10] τηνικαῦτα ὀφθαλμοὺς ἐξορύττεσθαι καὶ τοῖν σκελοῖν πηροῦσθαι θάτερον προσετέττετο. ταῦτα γὰρ ἦν αὐτοῖς τὰ φιλάνθρωπα καὶ τῶν καθ' ἡμῶν τιμωριῶν τὰ κουφότατα, ὥστε ἤδη ταύτης ἕνεκα τῆς τῶν ἀσεβῶν φιλανθρωπίας οὐκέτ' εἶναι δυνατόν ἐξειπεῖν τὸ πλῆθος τῶν ὑπὲρ πάντα λόγον τοὺς μὲν δεξιούς ὀφθαλμοὺς ξίφει πρότερον ἐκκοπτομένων κάπειτα τούτους πυρὶ καυτηριαζομένων, τοὺς δὲ λαιοὺς πόδας κατὰ τῶν ἀγκυλῶν αἰθῆς καυτῆρσιν ἀχρειομένων μετὰ τε ταῦτα τοῖς κατ' ἐπαρχίαν χαλκοῦ μετάλλοις οὐχ ὑπηρεσίας τοσοῦτον ὅσον κακώσεως καὶ ταλαιπωρίας ἕνεκεν καταδικαζομένων πρὸς ἅπασί τε τούτοις ἄλλων ἄλλοις ἀγῶσιν, οὐς μηδὲ καταλέγειν δυνατόν (νικᾷ γὰρ πάντα λόγον τὰ κατ' αὐτοὺς ἀνδραγαθήματα), περιπεπωκότων.

[11] ἐν δὲ τούτοις ἐφ' ὅλης τῆς οἰκουμένης διαλάμψαντες οἱ μεγαλοπρεπεῖς τοῦ Χριστοῦ μάρτυρες τοὺς μὲν ἀπανταχοῦ τῆς ἀνδρείας αὐτῶν ἐπόπτας εἰκότως κατεπλήξαντο, τῆς δὲ τοῦ σωτῆρος ἡμῶν θείας ὡς ἀληθῶς καὶ ἀπορρήτου δυνάμεως ἐμφανῆ δι' ἑαυτῶν τὰ τεκμήρια παρεστήσαντο. ἐκάστου μὲν οὖν ἐπ' ὀνόματος μνημονεύειν μακρὸν ἂν εἴη, μὴ τί γε τῶν ἀδυνάτων.

les villes du sang de leurs citoyens, ni de faire accuser de cruauté le souverain pouvoir des princes, qui est pour tous bienveillant et doux ; il faut plutôt étendre sur tous la bienfaisance du pouvoir impérial qui est philanthrope, et ne plus punir de la peine de mort. D'après eux, en effet, ce supplice n'a plus été employé contre nous, à cause de la philanthropie des princes⁹.

[10] Alors, on ordonna d'arracher les yeux et de mutiler l'une des deux jambes. Car pour eux, c'était là de la philanthropie et les plus légères des peines portées contre nous. Dès lors, à cause de cette philanthropie des impies, il n'était plus possible de dire la multitude de ceux qui, au mépris de toute raison, avaient eu l'œil droit crevé avec un poignard, puis brûlé au feu ; et en outre le pied gauche paralysé par la cautérisation des articulations. Après quoi, on les condamnait à travailler aux mines de cuivre de chaque province, non pas pour le service (qu'ils rendaient ainsi), mais pour les maltraiter et les rendre malheureux. En plus de tous ces martyrs, d'autres succombèrent en d'autres combats, et il est impossible de les énumérer, car leurs actes de courage dépassent toute parole.

[11] Dans ces combats, ont brillé, sur toute la terre habitée, les magnifiques martyrs du Christ, et, comme il est naturel, ils ont frappé partout de stupeur ceux qui ont vu leur courage, et ils ont présenté en leurs personnes des arguments manifestes de la puissance véritablement divine et indicible de notre Sauveur. Faire mention de chacun par son nom serait long ; pour ne pas dire impossible.

9. Cf. P. ALLARD, *La persécution de Dioclétien*, t. II, p. 113 et suiv. Les mesures dont il est ici question et qui tendent à remplacer les condamnations capitales par la mutilation et le travail forcé dans les mines, et en particulier dans les mines de cuivre de Phaeno, ne sont pas antérieures à 307. Cf. *De martyr. Palaest.*, VII, 2. *Le De martyr. Palaest.* donne de longs détails sur la vie des confesseurs de Phaeno.

XIII

[1] Τῶν δὲ κατὰ τὰς ἐπισήμους πόλεις μαρτυρησάντων ἐκκλησιαστικῶν ἀρχόντων πρῶτος ἡμῖν ἐν εὐσεβῶν στήλαις τῆς Χριστοῦ βασιλείας ἀνηγορεύσθω μάρτυς ἐπίσκοπος τῆς Νικομηδέων πόλεως, τὴν κεφαλὴν ἀπομηθεῖς, Ἄνθιμος, [2] τῶν δ' ἐπ' Ἀντιοχείας μαρτύρων τὸν πάντα βίον ἄριστος πρεσβύτερος τῆς αὐτόθι παροικίας, Λουκιανός, ἐν τῇ Νικομηδείᾳ καὶ αὐτὸς βασιλέως ἐπιπαρόντος τὴν οὐράνιον τοῦ Χριστοῦ βασιλείαν λόγῳ πρότερον δι' ἀπολογίας, εἶτα δὲ καὶ ἔργοις ἀνακηρύξας. [3] τῶν δ' ἐπὶ Φοινίκης μαρτύρων γένοιοντ' ἂν ἐπισημότατοι τὰ πάντα θεοφιλεῖς τῶν λογικῶν Χριστοῦ θρεμμάτων ποιμένες, Τυραννίων ἐπίσκοπος τῆς κατὰ Τύρον ἐκκλησίας πρεσβύτερός τε τῆς κατὰ Σιδῶνα Ζηνόβιος καὶ ἔτι Σιλβανός τῶν ἀμφὶ τὴν Ἐμισαν ἐκκλησιῶν ἐπίσκοπος. [4] ἀλλ' οὗτος μὲν θηρίων βορὰ μεθ' ἐτέρων ἐπ' αὐτῆς Ἐμίσης γενόμενος χοροῖς ἀνελήφθη μαρτύρων, τὸ δ' ἐπ' Ἀντιοχείας ἀμφὸς τὸν τοῦ θεοῦ λόγον διὰ τῆς εἰς θάνατον ὑπομονῆς ἐδοξασάτην, ὃ μὲν θαλαττοῖς παραδοθεὶς βυθοῖς, ὁ ἐπίσκοπος, ὁ δὲ ἰατρῶν ἄριστος Ζηνόβιος ταῖς κατὰ τῶν πλευρῶν ἐπιτεθείσαις αὐτῷ καρτερῶς ἐναποθανῶν βασάνοις. [5] τῶν δ' ἐπὶ Παλαιστίνης μαρτύρων Σιλβανός, ἐπίσκοπος τῶν ἀμφὶ τὴν Γάζαν ἐκκλησιῶν, κατὰ τὰ ἐν Φαινοῖ γαλκοῦ

1. Cf. TILLEMONT, *Mémoires*, t. V, p. 24 et 600. Le martyre de saint Anthime date du commencement de la persécution, c'est-à-dire de 303. Voir P. ALLARD, *La persécution de Dioclétien*, t. I, p. 168.

2. Cf. *infra*, IX, vi, 3. Rufin insère à cet endroit le discours apologétique que Lucien aurait prononcé devant l'empereur. Cf. G. BARDY, *Recherches sur saint Lucien d'Antioche et son école*, Paris, 1936, p. 133-163.

3. Sur Tyrannion de Tyr, cf. *In martyrol. roman. comment.*, dans AA. SS. *Decembris, Propylaeum*, p. 70. Il est étrange qu'Eusèbe représente Tyrannion comme ayant été jeté à la mer à Antioche, qui n'était pas une ville maritime. Cf. P. ALLARD, *op. cit.*, t. I, p. 339.

4. Sur Zénobius, prêtre médecin, qui fut martyrisé à Antioche, cf. H. DELEHAYE, *Les origines*, p. 196, 225, 238, 276. Le culte de

XIII

LES CHEFS DE L'ÉGLISE QUI ONT MONTRÉ
L'AUTHENTICITÉ DE LA RELIGION

[1] Parmi les chefs de l'Église qui ont rendu témoignage dans les villes célèbres, le premier que nous devons publier comme martyr sur les colonnes dressées en l'honneur des saints du royaume du Christ est l'évêque de la ville de Nicomédie, qui a eu la tête coupée, Anthime¹. [2] Puis, parmi les martyrs d'Antioche et de cette chrétienté, un prêtre excellent par sa vie entière, Lucien qui, à Nicomédie, en présence de l'empereur, prêcha le royaume céleste du Christ d'abord par une apologie, puis aussi par ses œuvres².

[3] Des martyrs de Phénicie, que les plus célèbres soient les hommes chers à Dieu en toutes choses, pasteurs des troupeaux spirituels du Christ, Tyrannion, évêque de l'Église de Tyr³, Zénobius, prêtre de celle de Sidon⁴, et encore Silvain, évêque des Églises d'Émèse⁵.

[4] Celui-ci devint la pâture des bêtes, avec d'autres, à Émèse même, et fut reçu dans les chœurs des martyrs. Les deux autres, à Antioche, glorifièrent la parole de Dieu, par une patience poussée jusqu'à la mort : l'un fut jeté dans les abîmes marins, l'évêque ; l'autre, Zénobius, excellent médecin, mourut courageusement dans les tortures qui lui furent infligées sur les flancs.

[5] Parmi les martyrs de Palestine, Silvain, évêque des Églises de Gaza⁶, eut la tête coupée aux mines de

saint Zénobius fut importé en Cilicie, à Aegae et à Constantinople. *In martyrol. roman. comment.*, *ib.*

5. Sur Silvain, cf. *infra*, IX, vi, 1 ; P. ALLARD, *op. cit.*, t. II, p. 97, 140-142.

6. Sur Silvain de Gaza, cf. *De martyr. Palaest.*, XIII, 4-5, 10 ; TILLEMONT, *Mémoires*, t. V, p. 432-435. D'après Rufin, Silvain aurait été mis à mort avec un grand nombre de ses clercs. Mais lors de son arrestation, Silvain n'était encore que prêtre ; il fut ordonné évêque à Phaeno, et peut-être par Méléce. Cf. L. DUCHESNE, *Hist. anc. de l'Église*, t. II, p. 44, n. 2 ; P. ALLARD, *op. cit.*, t. II, p. 97, 140-142.

μέταλλα σὺν ἑτέροις ἑνὸς δέουσι τὸν ἀριθμὸν τεσσαράκοντα τὴν κεφαλὴν ἀποτέμενεται, Αἰγύπτιοι τε αὐτόθι Πηλεὺς καὶ Νεῖλος ἐπίσκοποι μεθ' ἑτέρων τὴν διὰ πυρὸς ὑπέμειναν τελευτήν. [6] καὶ τὸ μέγα δὲ κλέος τῆς Καισαρέων παροικίας ἐν τούτοις ἡμῖν μνημονευέσθω Πάμφιλος πρεσβύτερος, τῶν καθ' ἡμᾶς θαυμασιώτατος, οὗ τῶν ἀνδραγαθημάτων τὴν ἀρετὴν κατὰ τὸν δέοντα καιρὸν ἀναγράφομεν.

[7] τῶν δ' ἐπ' Ἀλεξανδρείας καθ' ὅλης τε Αἰγύπτου καὶ Θηβαΐδος διαπρεπῶς τελειωθέντων πρῶτος Πέτρος, αὐτῆς Ἀλεξανδρείας ἐπίσκοπος, θεῖόν τι χρῆμα διδασκάλων τῆς ἐν Χριστῷ θεοσεβείας, ἀναγεγράφθω, καὶ τῶν σὺν αὐτῷ πρεσβυτέρων Φαῦστος καὶ Δῖος καὶ Ἀμμώνιος, τέλειοι Χριστοῦ μάρτυρες, Φιλέας τε καὶ Ἡσύχιος καὶ Παχύμιος καὶ Θεόδωρος, τῶν ἀμφὶ τὴν Αἴγυπτον ἐκκλησιῶν ἐπίσκοποι, μυριοί τε ἐπὶ τούτοις ἄλλοι διαφανεῖς, οἱ πρὸς τῶν κατὰ χώραν καὶ τόπον παροικιῶν μνημονεύονται ὧν ἀνὰ τὴν πᾶσαν οἰκουμένην ὑπὲρ τῆς εἰς τὸ θεῖον εὐσεβείας ἡγωνισμένων γραφῇ παραδιδόναι τοὺς ἄθλους ἐπ' ἀκριβὲς τε ἕκαστα τῶν περὶ αὐτοὺς συμβεβηκότων ἱστορεῖν οὐχ ἡμέτερον, τῶν δ' ὄψει τὰ πράγματα παρελιφθότων ἴδιον ἂν γένοιτο ὅς γε μὴν αὐτὸς παρεγενόμεν, τούτους καὶ τοὺς μεθ' ἡμᾶς γνωρίμους δι' ἑτέρας ποιήσομαι γραφῆς. [8] κατὰ

7. Cf. *De martyr. Palaest.*, XIII, 3; H. DELEHAYE, *Les martyrs d'Égypte*, p. 20 et 80.

8. Cf. *De martyr. Palaestinae*, XI. On voit par la formule employée ici que le *De martyr. Palaest.* était dès lors prévu par Eusèbe comme devant former la suite de l'*Histoire ecclésiastique*.

9. Cf. *infra*, IX, vi, 2. Pierre d'Alexandrie fut mis à mort le 25 novembre 311. Après sa mort, la persécution ne fit plus de victimes en Égypte et on le désigna volontiers comme le dernier des martyrs. Déjà saint Athanase, *Vita S. Antonii*, 47 (P. G., XXVI, 912) met en rapport la fin de la persécution et la mort de l'évêque. Il est évident que dans ce chapitre de l'*Histoire ecclésiastique*, Eusèbe ne suit pas l'ordre chronologique : il se contente de rappeler les noms des chefs d'Église qui ont donné leur vie pour la foi. Par suite, on

cuire de Phaeno avec trente-neuf autres. Là aussi, Pélée et Nil⁷, évêques égyptiens, subirent avec d'autres la mort par le feu. [6] Nous devons rappeler aussi parmi eux la grande gloire de la chrétienté de Césarée, le prêtre Pamphile⁸, le plus admirable de nos contemporains, dont nous décrirons, en temps opportun, le mérite des belles actions.

[7] De ceux qui moururent glorieusement à Alexandrie, dans toute l'Égypte et la Thébaidé, il faut signaler en premier lieu Pierre, évêque d'Alexandrie même, type divin des docteurs de la religion du Christ, et les prêtres qui étaient avec lui, Faustus, Dios, Ammonius, parfaits martyrs du Christ⁹, Philéas, Hésychius, Pachymius, Théodore, évêque des Églises d'Égypte¹⁰, et en outre des milliers d'autres chrétiens illustres, qui sont commémorés dans les chrétientés, par pays et par localité.

Livrer à l'écriture les combats de ceux qui, sur la terre entière, ont lutté pour la religion de Dieu et raconter avec exactitude tout ce qui leur est arrivé n'est pas notre affaire, mais elle serait proprement celle des gens qui ont vu les événements de leurs yeux. Quant à ceux dont j'ai été le témoin je les ferai connaître à ceux qui viendront après nous par un autre ouvrage¹¹. [8] Dans le présent écrit, j'ajouterai à

n'a aucune raison pour penser que Philéas et ses compagnons, dont il va être question, ont souffert en même temps que Pierre.

10. Nous possédons encore, signée de ces quatre évêques qui en 306 s'étaient trouvés réunis dans une prison d'Alexandrie, une lettre adressée à Méléce, évêque de Lycopolis, dans la Haute-Égypte, qui s'était fait remarquer pour son rigorisme intransigeant et parcourait tout le pays en jetant le trouble dans les Églises; cette lettre, contenue dans la collection du diacre Théodore, est reproduite dans P. G., X, 1565. Cf. E. SCHWARTZ, *Zur Geschichte des Athanasius*, dans *Nachrichten von der Kgl. Gesellsch. der Wissensch. zu Göttingen*, 1905, p. 175 suiv.

11. C'est-à-dire dans le *De martyribus Palaestinae*. Le mot γραφή qui est ici employé désigne évidemment un ouvrage distinct. Eusèbe ne pensait donc pas encore aller plus loin, dans son récit, que l'édit de tolérance de Galère, ce qu'il annonce dans le paragraphe 8.

γε μὴν τὸν παρόντα λόγον τὴν παλινοῦσαν τῶν περὶ ἡμᾶς εἰργασμένων τοῖς εἰρημένοις ἐπισυναψῶ τά τε ἐξ ἀρχῆς τοῦ διαγωμοῦ συμβεδηκότα, χρησιμώτατα τυγχάνοντα τοῖς ἐντευζομένοις.

[9] Τὰ μὲν οὖν πρὸ τοῦ καθ' ἡμῶν πολέμου τῆς Ῥωμαίων ἡγεμονίας, ἐν ὅσοις δὴ χρόνοις τὰ τῶν ἀρχόντων φιλιὰ τε ἦν ἡμῖν καὶ εἰρηναῖα, ὀπόσης ἀγαθῶν εὐφορίας καὶ εὐετηρίας ἤξιωτο, τίς ἂν ἐξαρκέσειεν λόγος διηγήσασθαι; ὅτε καὶ οἱ μάλιστα τῆς καθόλου κρατοῦντες ἀρχῆς δεκαετηρίδας καὶ εικοσαετηρίδας ἐκπλήσαντες, ἐν ἑορταῖς καὶ πανηγύρεσιν φαιδροτάταις τε θαλίαις καὶ εὐφροσύναις μετὰ πάσης εὐσταθοῦς διετέλουν εἰρήνης. [10] οὕτω δ' αὐτοῖς ἀπαραποδίστως αὐξούσης καὶ ἐπὶ μέγα ὀσημέραι προοιούσης τῆς ἐξουσίας, ἀθρόως τῆς πρὸς ἡμᾶς εἰρήνης μεταθέμενοι, πόλεμον ἄσπονδον ἐγείρουσιν· οὕτω δ' αὐτοῖς τῆς τοιαύδε κινήσεως δευτέρον ἔτος πεπλήρωτο, καὶ τι περὶ τὴν ὅλην ἀρχὴν νεώτερον γεγονὸς τὰ πάντα πράγματα ἀνατρέπει. [11] νόσου γὰρ οὐκ αἰσίας τῷ πρωτοστάτῃ τῶν εἰρημένων ἐπισκηψάσης, ὑφ' ἧς ἤδη καὶ τὰ τῆς διανοίας εἰς ἔκστασιν αὐτῷ παρήγετο, σὺν τῷ μετ' αὐτὸν δευτερείοις τετιμημένῳ τὸν δημῶδη καὶ ἰδιωτικὸν ἀπολαμβάνει βίον· οὕτω δὲ ταῦθ' οὕτω πέπρακτο, καὶ διχῆ τὰ πάντα τῆς ἀρχῆς διαιρεῖται, πρᾶγμα μὴδ' ἄλλοτὲ πω πάλαι γεγονὸς μνήμη παραδεδο-

12. Dioclétien fêta ses *vicennalia* à Rome le 20 novembre 303; Maximien célébra les siennes le 1^{er} mai 305. Galère et Constance Chlore, qui avaient reçu le titre de César en 293 purent fêter leurs *decennalia* en 303.

13. L'abdication simultanée de Dioclétien et de Maximien fut annoncée le 1^{er} mai 305, le jour même des *vicennalia* de Maximien. Rien n'avait fait pressentir l'événement, qui surprit l'opinion et provoqua des conjectures en sens variés. Aujourd'hui encore, les historiens discutent sur les motifs réels de la retraite de Dioclétien; mais on ne saurait croire, comme l'affirme Eusèbe, que son intelligence eût sombré dans la folie. Pour remplacer les deux empereurs, Galère et Constance Chlore prirent le titre d'Augustes, Sévère et

ce qui a été dit le désaveu de ce qui a été fait contre nous et ce qui est arrivé depuis le commencement de la persécution, comme des choses très utiles aux lecteurs.

[9] Avant la guerre dirigée contre nous et pendant tout le temps que les dispositions des princes à notre égard étaient amicales et pacifiques, de quelle abondance de biens, de quelle prospérité le gouvernement romain n'a-t-il pas été jugé digne? Quelle parole suffirait à le raconter? Lorsque ceux qui gouvernaient souverainement l'univers célébrèrent la dixième et la vingtième année de leur règne, ce fut en des fêtes, en des jeux publics, en des banquets très brillants, en des festins qu'ils les achevèrent au milieu d'une paix complète et solide¹². [10] Ainsi leur puissance s'accroissait sans obstacle et faisait chaque jour de grands progrès, lorsque, tout d'un coup, ils firent cesser la paix avec nous et provoquèrent une guerre sans merci. La seconde année d'un tel bouleversement n'était pas encore achevée pour eux qu'une sorte de révolution se produisit pour l'empire entier et mit sens dessus dessous toutes les affaires. [11] En effet, une maladie, qui n'était pas de bon augure, tomba sur le premier de ceux que nous avons dit, et par elle son intelligence sombra dans la folie, si bien qu'avec celui qui était honoré du second rang, il rentra dans la vie privée des citoyens¹³. Mais cela n'était pas encore achevé de cette manière, que l'empire entier fut divisé en deux, chose qui, de mémoire d'homme, ne s'était encore jamais produite.

Maximin Daïa reçurent celui de Césars. L'empire fut cette fois partagé: Galère se réserva l'Illyricum et l'Asie Mineure et confia à Maximin le reste de l'Orient; Constance Chlore garda la Gaule et la Bretagne, Sévère eut l'Italie, l'Espagne et l'Afrique. Cf. M. BESNIER, *op. cit.*, p. 333-337.

La fin de ce chapitre a été troublée par des corrections incomplètes qu'Eusèbe y a introduites lorsqu'il fit la dernière révision de son ouvrage. La phrase οὕτω — παραδεδομένον ne peut guère être comprise que par la comparaison avec le passage parallèle du *De martyribus* (voir notre *Introduction*).

μένον. [12] χρόνου δ' οὐ πλείστου μεταξύ γενομένου βασιλεὺς Κωνσταντίος τὸν πάντα βίον πραότατα καὶ τοῖς ὑπηκόοις εὐνοϊκώτατα τῷ τε θεῷ λόγῳ προσφιλέστατα διαθέμενος, παῖδα γνήσιον Κωνσταντῖνον αὐτοκράτορα καὶ Σεβαστὸν ἀνθ' ἑαυτοῦ καταλιπὼν, κοινῶ φύσεως νόμῳ τελευτᾶ τὸν βίον, πρῶτός τε ἐν θεοῖς ἀνηγορευέτο παρ' αὐτοῖς, ἀπάσης μετὰ θάνατον, ὅση βασιλεῖ τις ἀν' ὠφείλετο, τιμῆς ἡξιωμένος, χρηστότατος καὶ ἡπιώτατος βασιλέων. [13] ὃς δὴ καὶ μόνος τῶν καθ' ἡμᾶς ἐπαξίως τῆς ἡγεμονίας τὸν πάντα τῆς ἀρχῆς διατελέσας χρόνον καὶ τᾶλλα τοῖς πᾶσι δεξιώτατον καὶ εὐεργετικώτατον παρασχὼν ἑαυτὸν τοῦ τε καθ' ἡμῶν πολέμου μηδαμῶς ἐπικοινωνήσας, ἀλλὰ καὶ τοὺς ὑπ' αὐτὸν θεοσεβεῖς ἀδλαβεῖς καὶ ἀνεπηρέαστους φυλάξας καὶ μῆτε τῶν ἐκκλησιῶν τοὺς οἴκους καθελὼν μῆθ' ἕτερόν τι καθ' ἡμῶν καινουργήσας, τέλος εὐδαιμον καὶ τρισμακάριον ἀπειλήφεν τοῦ βίου, μόνος ἐπὶ τῆς αὐτοῦ βασιλείας εὐμενῶς καὶ ἐπιδόξως ἐπὶ διαδόχῳ γνησίῳ παιδί πάντα σωφρονεστάτῳ τε καὶ εὐσεβεστάτῳ τελευτήσας.

[14] Τούτου παῖς Κωνσταντῖνος εὐθὺς ἀρχόμενος βασιλεὺς τελεώτατος καὶ Σεβαστὸς πρὸς τῶν στρατοπέδων καὶ ἔτι πολὺ τούτων πρότερον πρὸς αὐτοῦ τοῦ παμβασιλέως θεοῦ ἀναγορευθεὶς, ζηλωτὴν ἑαυτὸν τῆς πατρικῆς περὶ τὸν ἡμέτερον λόγον εὐσεβείας κατεστήσατο. καὶ οὗτος μὲν τοιοῦτος. Λικίνιος δ' ἐπὶ τούτοις ὑπὸ κοινῆς ψήφου τῶν κρατούντων αὐτοκράτωρ καὶ Σεβαστὸς ἀναπέφηνεν.

14. Constance Chlore mourut à Eboracum (aujourd'hui York) le 25 juillet 306. Son fils Constantin fut aussitôt élu Auguste par les soldats de l'armée de Bretagne. Cette proclamation était contraire aux règles établies et ne fut pas ratifiée par Galère, qui désigna Sévère comme second Auguste et n'accorda à Constantin que le titre de César. — Schwartz pense que la phrase τὸν πάντα βίον—ἡξιωμένος est un doublet du passage qui, dans la première édition, correspondait aux lignes des par. 13 et 14, ὃς δὴ καὶ μόνος—εὐσεβείας κατεστήσατο, texte qu'Eusèbe n'a pas voulu laisser sous sa forme primitive.

15. Les chrétiens ont gardé le meilleur souvenir de Constance Chlore, qui, dans les pays soumis à son autorité, c'est-à-dire en Gaule et en Bretagne, se contenta de faire abattre quelques églises.

[12] Peu de temps s'étant écoulé dans l'intervalle, l'empereur Constance qui, pendant toute sa vie, avait eu pour ses sujets les dispositions les plus douces et les plus bienveillantes, et pour la doctrine divine les sentiments les plus amicaux, laissa à sa place son propre fils Constantin comme empereur et Auguste, et, selon la loi commune de la nature, il acheva sa vie¹⁴. Premier des empereurs, il fut mis par eux au rang des dieux, honoré après sa mort de tous les honneurs qu'on puisse décerner à un empereur, ayant été le plus clément et le plus doux des empereurs. [13] Seul parmi ceux de notre temps, il se conduisit d'une manière digne du pouvoir suprême pendant toute la durée de son principat, et, pour le reste, il se montra envers tous très accueillant et très bienfaisant. Jamais il ne prit part à la guerre contre nous, mais il garda même exempts de dommages et de mauvais traitements les hommes pieux qui servaient sous lui. Il ne détruisit pas les églises et ne fit contre nous aucune autre innovation. Aussi la fin de sa vie fut-elle heureuse et trois fois bénie : seul il mourut dans l'exercice de son pouvoir doucement et glorieusement, auprès d'un héritier légitime, son fils très sage et très pieux en toutes choses¹⁵.

[14] Son fils, Constantin, ayant aussitôt été proclamé empereur absolu et Auguste par les soldats et, encore bien avant eux, par Dieu lui-même, le Roi suprême, se montra zéléteur de la piété paternelle envers notre doctrine. Tel fut cet homme. En ces temps, Licinius fut proclamé empereur et Auguste par le commun suffrage des empereurs¹⁶.

16. Eusèbe résume ici une série fort troublée d'événements. Maxence, le fils de Maximien, s'était fait nommer *princeps* après la proclamation de Constantin ; et son père Maximien, incapable de supporter l'effacement, avait repris le titre d'Auguste. Là-dessus, l'Auguste légitime de l'Occident, Sévère, avait marché contre Maximien et Maxence et s'était fait battre par eux. Il n'avait pas tardé à être mis à mort par Maxence qui, désormais brouillé avec son père, avait pris le titre d'Auguste.

Ce fut là-dessus que Dioclétien, Maximien et Galère se réunirent

[15] ταῦτα Μαξιμίον δεινῶς ἐλύπει, μόνον Καίσαρα παρά πάντας εἰς ἔτι τότε χρηματίζοντα · ὅς δὴ οὖν τὰ μάλιστα τυραννικός ὢν, παραρπάσας ἑαυτῷ τὴν ἀξίαν, Σεβαστὸς ἦν, αὐτὸς ὑφ' ἑαυτοῦ γεγονώς. ἐν τούτῳ δὲ Κωνσταντίνῳ μηχανὴν θανάτου συρράπτων ἀλοῦς ὁ μετὰ τὴν ἀπόθεσιν ἐπανηρῆσθαι δεδηλωμένος αἰσχίστῳ καταστρέφει θανάτῳ · πρῶτου δὲ τούτου τὰς ἐπὶ τιμῇ γραφὰς ἀνδριάντας τε καὶ ὅσα τοιαῦτα ἐπ' ἀναθέσει νενόμισται, ὡς ἀνοσίου καὶ δυσσεβεστάτου καθήρουν.

XIV

[1] Τούτου παῖς Μαξέντιος, ὁ τὴν ἐπὶ Ῥώμης τυραννίδα συστησάμενος, ἀρχόμενος μὲν τὴν καθ' ἡμᾶς πίστιν ἐπ' ἀρεσκείᾳ καὶ κολακείᾳ τοῦ δήμου Ῥωμαίων καθυπεκρίνατο ταύτῃ τε τοῖς ὑπηκόοις τὸν κατὰ Χριστιανῶν ἀνεῖναι προστάττει διωγμὸν, εὐσέβειαν ἐπιμορφάζων καὶ ὡς ἀνδραγαθὸς καὶ πολὺ πρᾶος παρά τοὺς προτέρους φανείη · [2] οὐ μὴν οἷος ἔσεσθαι ἠλπίσθη, τοιοῦτος ἔργοις ἀναπέφηνεν, εἰς πάσας δ' ἀνοσιουργίας ὀκείλας, οὐδὲν ὅ τι μιαρίας ἔργον καὶ ἀκολασίας παραλέλοιπεν, μοιχείας καὶ παντοίας ἐπιτελῶν

à Carnuntum en novembre 307. Le 11 novembre, ils choisirent comme Auguste Licinius, pour remplacer Sévère en Occident. Maximien dut renouveler sa démission; Dioclétien rentra dans l'ombre. Maximin Daïa et Constantin restèrent ou redevinrent Césars. La tétrarchie était reconstituée : ce n'était pas pour longtemps.

17. Maximin se fit proclamer Auguste par ses soldats au commencement de 308. Lui et Constantin ne furent reconnus comme tels par Galère qu'en 310. A ce moment, il n'y eut pas moins de six Augustes : Galère et Licinius, Constantin, Maximin Daïa, Maxence, et l'usurpateur Domitius Alexander — ce dernier en Afrique, depuis le printemps de 307; il disparut en 311.

[15] Cela chagrina cruellement Maximin, qui, encore jusque-là, n'était appelé que César auprès de tous. Comme il était tout à fait tyrannique, il s'attribua à lui-même la dignité et fut Auguste, l'étant devenu de lui-même¹⁷. Là-dessus, on surprit en train d'ourdir une machination de mort contre Constantin celui dont on a dit qu'il avait déposé sa charge et qui l'avait reprise : il périt d'une mort très honteuse. Il fut le premier empereur dont on détruisit les inscriptions honorifiques, les statues et toutes les offrandes qu'on a coutume de décerner, comme ayant été impie et très infâme¹⁸.

XIV

LA CONDUITE DES ENNEMIS DE LA RELIGION

[1] Son fils, Maxence, qui exerçait la tyrannie à Rome¹, commença par feindre notre foi, pour plaire au peuple romain et le flatter, et par suite il ordonna à ses subordonnés de relâcher la persécution contre les chrétiens, simulant la piété de manière à paraître accueillant et beaucoup plus doux que ses prédécesseurs. [2] Cependant il ne se manifesta pas tel dans ses actions qu'on avait espéré qu'il serait; en étant venu à toutes les impiétés, il ne négligea aucune œuvre de souillure et d'impudence et s'adonna aux adul-

18. Il s'agit de Maximien qui, depuis sa seconde abdication, vivait auprès de Constantin, mais ne cessait de comploter contre lui. Finalement, en 310, Constantin, après l'avoir fait prisonnier à Marseille (309), l'obligea à se donner la mort ou le fit assassiner. Eusèbe se trompe en disant qu'il fut le premier dont la mémoire fut abolie. Bien d'autres empereurs avaient avant lui subi la *damnatio memoriae*.

1. Maxence, qui s'était proclamé Auguste à Rome en 306, avait, depuis cette date, conservé le pouvoir. Il laissa après lui la réputation d'un tyran de mœurs effrayantes, d'une cruauté sans scrupules; il s'adonnait à la magie. Mais il épargna les chrétiens par politique.

φθοράς. διαζευγνύς γέ τοι τῶν ἀνδρῶν τὰς κατὰ νόμον γαμετάς, ταύταις ἐνουβρίζων ἀτιμότατα, τοῖς ἀνδράσιν αὐθις ἀπέπεμπεν, καὶ ταῦτ' οὐκ ἀσήμοις οὐδ' ἀφανέσιν ἐγχειρῶν ἐπετήδευεν, ἀλλ' αὐτῶν δὴ μάλιστα τῶν τὰ πρῶτα τῆς Ῥωμαίων συγκλήτου βουλῆς ἀπενηνεγμένων ἐμπαροινῶν τοῖς ἐξοχωτάτοις. [3] οἱ πάντες δ' αὐτὸν ὑποπεπτηχότες, δῆμοι καὶ ἄρχοντες, ἐνδοξοὶ τε καὶ ἄδοξοι, δεινῆ κατετρύχοντο τυραννίδι, καὶ οὐδ' ἠρεμούντων καὶ τὴν πικρὰν φερόντων δουλείαν ἀπαλλαγὴ τις ὅμως ἦν τῆς τοῦ τυράννου φονώσης ὀμότητος. ἐπὶ σμικρᾷ γοῦν ἤδη ποτὲ προφάσει τὸν δῆμον εἰς φόνον τοῖς ἀμφ' αὐτὸν δορυφόροις ἐκδίδωσιν, καὶ ἐκτείνεται μυρία τοῦ δήμου Ῥωμαίων πλήθη, ἐπὶ μέσης τῆς πόλεως, οὐ Σκυθῶν οὐδὲ βαρβάρων ἀλλ' αὐτῶν τῶν οἰκείων δόρασι καὶ πανοπλίαις. [4] συγκλητικῶν γε μὴν φόνος ὀπίσσω δι' ἐπιβουλήν ἐνηργεῖτο τῆς οὐσίας, οὐδ' ἐξαριθμῆσασθαι δυνατὸν, ἄλλοτε ἄλλαις πεπλασμέναις αἰτίαις μυρίων ἀναιρουμένων. [5] ἡ δὲ τῶν κακῶν τῷ τυράννῳ κορωνὶς ἐπὶ γοητείαν ἤλαυνεν, μαγικαῖς ἐπινοίαις τοτὲ μὲν γυναῖκας ἐγκύμονας ἀνασχίζοντος, τοτὲ δὲ νεογνῶν σπλάγχνα βρεφῶν διερευνημένου λέοντάς τε κατασφάττοντος καὶ τινὰς ἀρρητοποιίας ἐπὶ δαιμόνων προκλήσεις καὶ ἀποτροπιασμὸν τοῦ πολέμου συνισταμένου· διὰ τούτων γὰρ αὐτῷ τὰ τῆς νίκης κατορθωθῆσεσθαι ἢ πᾶσα ἐτύγγανεν ἐλπίς. [6] οὗτος μὲν οὖν ἐπὶ Ῥώμης τυραννῶν οὐδ' ἔστιν εἰπεῖν οἷα δρῶν τοὺς ὑπηκόους κατεδουλοῦτο, ὡς ἤδη καὶ τῶν ἀναγκαίων τροφῶν ἐν ἐσχάτῃ σπᾶνει καὶ ἀπορίᾳ καταστῆναι, ὅσην ἐπὶ Ῥώμης οὐδ' ἄλλοτε οἱ καθ' ἡμᾶς γενέσθαι μνημονεύουσιν. [7] ὁ δ' ἐπ' ἀνατολῆς τύραννος Μαξιμῖνος, ὡς ἂν πρὸς ἀδελφὸν τὴν

tères et aux corruptions de toute sorte. Il séparait les maris de leurs femmes légitimes, et, après avoir fait subir à celles-ci les derniers outrages, il les renvoyait à leurs maris. Il avait soin de ne pas entreprendre ces crimes sur des femmes obscures ou inconnues, mais c'était surtout avec ceux qui tenaient les premiers rangs au Sénat des Romains qu'il se conduisait d'une manière absolument ignoble². [3] Tous ceux qui tremblaient devant lui, peuples et magistrats, illustres et inconnus, étaient fatigués de cette tyrannie cruelle; et, bien qu'ils restassent tranquilles et supportassent l'amère servitude, pourtant il n'y avait aucun changement dans la cruauté meurtrière du tyran. Alors, en effet, sur le moindre prétexte, il livrait le peuple en massacre à ses gardes du corps, et l'on tuait des multitudes innombrables de Romains au milieu de la ville, non pas avec les lances et les armes variées des Scythes ou des Barbares, mais avec celles de leurs compatriotes.

[4] Combien de sénateurs il fit périr dans le dessein de prendre leur fortune, il n'est même pas possible de le compter, alors que, pour des motifs imaginaires, des milliers de personnes étaient mises à mort, au gré des circonstances. [5] L'excès des maux poussa le tyran à la magie. Dans des desseins magiques, tantôt il faisait éventrer des femmes enceintes, tantôt il faisait fouiller les entrailles des nourrissons nouveau-nés; il faisait égorger des lions et composait d'innombrables évocations de démons et des cérémonies destinées à empêcher la guerre. Par ces moyens, il avait tout espoir que la victoire lui serait acquise. [6] Tant que cet homme exerça sa tyrannie sur les Romains, il n'est pas possible de dire comment sa conduite asservit ses sujets; les aliments nécessaires eux-mêmes furent alors d'une extrême rareté et pénurie, telle qu'à Rome ni ailleurs nos contemporains n'en mentionnent une pareille³.

[7] Le tyran de l'Orient, Maximin, ayant lié secrètement amitié avec celui de Rome, comme avec un frère en méchan-

2. Cf. *De Vita Constantini*, I, xxxiii, p. 23, 5-9 HEIKEL.

3. Cf. *De Vita Constantini*, I, xxxv-xxxvi, p. 23, 25-24, 13 HEIKEL.

κακίαν, πρὸς τὸν ἐπὶ Ῥώμης φιλιαν κρύβδην σπενδόμενος, ἐπὶ πλεῖστον χρόνον λανθάνειν ἐφρόντιζεν· φωραθείς γέ τοι ὕστερον δίκην τίνουσι τὴν ἀξίαν.

[8] ἦν δὲ θαυμάσαι ὅπως καὶ οὗτος τὰ συγγενῆ καὶ ἀδελφά, μᾶλλον δὲ κακίας τὰ πρῶτα καὶ τὰ νικητήρια τῆς τοῦ κατὰ Ῥώμην τυράννου κακοτροπίας ἀπενηνεγμένος· γοήτων τε γὰρ καὶ μάγων οἱ πρῶτοι τῆς ἀνωτάτω παρ' αὐτῷ τιμῆς ἠξίωοντο, ψοφοδεοῦς ἐς τὰ μάλιστα καὶ δεισιδαιμονεστάτος καθεστῶτος τὴν τε περὶ τὰ εἰδῶλα καὶ τοὺς δαίμονας περὶ πολλοῦ τιθεμένου πλάνην· μαντειῶν γοῦν δίχρα καὶ χρησμῶν οὐδὲ μέχρις ὄνου ὡς εἰπεῖν τολμᾶν τι κινεῖν οἷός τε ἦν· [9] οὐ χάριν καὶ τῷ καθ' ἡμῶν σφοδρότερον ἢ οἱ πρόσθεν καὶ πυκνότερον ἐπετίθετο διαγμῶ, νεῶς κατὰ πᾶσαν πόλιν ἐγείρειν καὶ τὰ χρόνου μήκει καθηρημένα τεμένη διὰ σπουδῆς ἀνανεοῦσθαι προστάττων, ἱερέας τε εἰδώλων κατὰ πάντα τόπον καὶ πόλιν καὶ ἐπὶ τούτων ἐκάστης ἐπαρχίας ἀρχιερέα τῶν ἐν πολιτείαις ἕνα γέ τινα τῶν μάλιστα ἐμφανῶς διὰ πάσης ἐμπρέψαντα λειτουργίας μετὰ στρατιωτικοῦ στίφους καὶ δορυφορίας ἐκτάσσω, ἀνέδην τε πᾶσιν γόησιν, ὡς ἂν εὐσεβέσιν καὶ θεῶν προσφιλέσιν, ἡγεμονίας καὶ τὰς μεγίστας προνομίας δωρούμενος. [10] ἐκ δὲ τούτων ὀρμώμενος, πόλιν μὲν οὐ μίαν οὐδὲ χώραν, ὅλας δὲ ἄρδην τὰς ὑπ' αὐτὸν ἐπαρχίας χρυσοῦ καὶ ἀργύρου καὶ χρημάτων ἀμυθῆτων εἰσπράξεσιν ἐπισκήψεσιν τε βαρυτάταις καὶ ἄλλοτε ἄλλαις καταδικαῖς ἤνια καὶ κατεπίεζεν. τῶν γε μὴν εὐπόρων τὰς ἐκ προγόνων περιποιηθείσας οὐσίας ἀφαιρούμενος, πλοῦτους ἀθρόως καὶ σωροὺς χρημάτων τοῖς ἀμφ' αὐτὸν κόλαξιν ἐδωρεῖτο. [11] παροινας γε μὴν καὶ μέθης ἐς τσαυτήν ἠνέχθη φοράν, ὡς ἐν τοῖς πότοις παρακώπτειν

ceté⁴, eut soin de le cacher pendant très longtemps ; mais plus tard il fut découvert et subit un juste châtement. [8] On pouvait admirer comment celui-ci aussi présentait des traits de parenté, de fraternité, comment plus encore il obtenait le premier rang de la méchanceté et le prix de la victoire pour la perversité, par rapport au tyran de Rome. En effet, les premiers des sorciers et des magiciens étaient jugés dignes par lui des plus hauts honneurs, car il était craintif au plus haut point et très superstitieux, et il attachait le plus haut prix à une erreur relative aux idoles et aux démons ; par exemple, sans divination et sans oracles il n'était, pour ainsi dire, pas capable d'oser remuer même le bout du doigt.

[9] C'est pour cela qu'il s'appliquait à nous persécuter plus violemment et plus fréquemment que ses prédécesseurs. Il ordonnait d'élever des temples dans chaque ville et de renouveler avec zèle les sanctuaires détruits par la longueur des temps. Il établit des prêtres d'idoles dans chaque localité et ville, et au-dessus d'eux, comme grand-prêtre de chaque province, un des magistrats qui s'était le plus brillamment distingué dans toutes les charges et lui donna une escorte de soldats et des gardes. Il accorda sans retenue à tous les sorciers, comme à des hommes pieux et amis des dieux, des gouvernements et de très grands privilèges⁵. [10] Partant de là, il vexait et pressurait non pas une seule ville ou une seule contrée, mais toutes les provinces sans exception qui étaient sous ses ordres, par des exactions d'or, d'argent, de richesses immenses, par de très lourdes impositions et toutes sortes d'autres injustices. Dépouillant les riches de la fortune acquise par leurs ancêtres, il faisait don d'un coup de ces richesses et de monceaux d'argent aux flatteurs qui l'entouraient. [11] En vérité, il était porté à un tel degré d'excès dans la boisson et d'ivresse que, dans les banquets, il était frappé

4. Cf. LACTANCE, *De mort. persecut.*, XLIII.

5. Cette réforme du paganisme, avec la nomination d'un grand prêtre dans chaque province, dont le rôle rappelle celui des évêques

chrétiens, devait servir de modèle à Julien l'Apostat une cinquantaine d'années plus tard. Cf. *infra*, IX, iv, 2.

καὶ τῶν φρενῶν παρεξίστασθαι τοιαῦτά τε μεθύοντα προστά-
τειν, οἷα ἀνανήψαντα αὐτὸν τῇ ὕστεραίᾳ εἰς μετάμελον
ἄγειν· κραιπάλης δὲ καὶ ἀσωτίας μηδενὶ καταλιπὼν
ὑπερβολὴν, κακίας διδάσκαλον τοῖς ἀμφ' αὐτὸν ἄρχουσι τε
καὶ ἀρχομένοις ἑαυτὸν καθίστη, θρύπτεσθαι μὲν τὸ στρατιω-
τικὸν διὰ πάσης τρυφῆς τε καὶ ἀκολασίας ἐνάγων, ἡγεμόνας
δὲ καὶ στρατοπεδάρχας δι' ἀρπαγῶν καὶ πλεονεξίας χωρεῖν
κατὰ τῶν ὑπηκόων μόνον οὐχὶ συντυραννοῦντας αὐτῷ
προκαλούμενος. [12] τί δεῖ τὰς ἐμπαθεῖς τάνδρὸς αἰσχρουρ-
γίας μνημονεῖν ἢ τῶν πρὸς αὐτοῦ μεμοιχευμένων ἀπαριθ-
μεῖσθαι τὴν πληθύν; οὐκ ἦν γέ τοι πόλιν αὐτὸν παρελθεῖν
μὴ οὐχὶ ἐκ παντὸς φθορὰς γυναικῶν παρθένων τε ἀρπαγὰς
εἰργασμένον. [13] κατὰ πάντων γέ τοι αὐτῷ ταῦτα προυχῶρει,
μὴ ὅτι μόνων Χριστιανῶν· οἱ θανάτου καταφρονήσαντες
παρ' οὐθὲν αὐτοῦ τὴν τοσαύτην ἔθεντο τυραννίδα. οἱ μὲν γὰρ
ἄνδρες ἀνατλάντες πῦρ καὶ σίδηρον καὶ προσηλώσεις θήρας
τε ἀγρίους καὶ θαλάττης βυθούς ἀποτομάς τε μελῶν καὶ
καυτῆρας καὶ ὀφθαλμῶν κεντήσεις τε καὶ ἐξορύξεις καὶ τοῦ
παντὸς σώματος ἀκρωτηριασμούς λιμόν τε ἐπὶ τούτοις καὶ
μέταλλα καὶ δεσμά, ἐπὶ πάντων μᾶλλον ὑπομονὴν τὴν ὑπὲρ
εὐσεβείας ἐνεδείξαντο ἢ τὸ σέβας τὸ εἰς θεὸν εἰδώλοις
ἀντικατηλλάξαντο. [14] αἱ δ' αὖ γυναῖκες οὐχ ἤττον τῶν
ἀνδρῶν ὑπὸ τῆς τοῦ θεοῦ λόγου διδασκαλίας ἡρρενωμέναι,
αἱ μὲν τοὺς αὐτοὺς τοῖς ἀνδράσιν ἀγῶνας ὑποστάσαι ἴσα τῆς
ἀρετῆς ἀπηνέγκαντο βραβεῖα, αἱ δὲ ἐπὶ φθορὰν ἐλκόμεναι
θάττον τὴν ψυχὴν θανάτῳ ἢ τὸ σῶμα τῇ φθορᾷ παραδεδώ-
κασιν. [15] μόνη γοῦν τῶν ὑπὸ τοῦ τυράννου μεμοιχευμένων
Χριστιανῆ τῶν ἐπ' Ἀλεξανδρείας ἐπισημοτάτη τε καὶ
λαμπροτάτη τὴν ἐμπαθῆ καὶ ἀκόλαστον Μαξιμίνου ψυχὴν
δι' ἀνδρειοτάτου παραστήματος ἐξενίκησεν, ἔνδοξος μὲν τὰ
ἄλλα πλοῦτῳ τε καὶ γένει καὶ παιδείᾳ, πάντα γὰρ μὴν δεῦτερα

6. Les paragraphes 13-14 se retrouvent à peu près tels quels en *In laud. Constantini*, VII, 7, HEIKEI., p. 213,35-214,9. Cf. *De Vita Constant.*, I, XXXIII, p. 23, 12-13.

de démençe et perdait la raison ; par suite de l'ivresse, il donnait des ordres tels que, le lendemain, une fois revenu à lui, il les regrettait. Il ne laissait personne le dépasser en ivrognerie et en débauche ; il s'était établi lui-même, pour les chefs et pour les subordonnés de son entourage, maître en méchanceté. Il introduisait la débauche dans l'armée par toute sorte de jouissance et d'indiscipline ; il encourageait les gouverneurs et les chefs militaires, par ses pillages et sa cupidité, à agir envers leurs subordonnés presque comme des compagnons de sa tyrannie.

[12] Faut-il rappeler les actions passionnées et honteuses de cet homme ou compter la multitude de celles qu'il a déshonorées ? Il ne lui était pas possible de traverser une ville sans que, toujours, il y commît des adultères de femmes et des rapt de vierges. [13] Auprès de tous, ces affaires lui réussissaient, sauf auprès des seuls chrétiens : ceux qui méprisaient la mort ne faisaient aucun cas d'une telle tyrannie. Les hommes en effet supportaient le feu, le fer, les crucifiements, les bêtes sauvages, les abîmes de la mer, l'amputation et le brûlement des membres, la crevaisson et l'arrachement des yeux, les mutilations du corps entier, et par-dessus tout cela la faim, les mines et les prisons : en toutes ces choses, ils montraient leur patience pour rendre témoignage à la religion plutôt qu'ils ne transféraient aux idoles l'adoration due à Dieu. [14] Quant aux femmes, elles n'étaient pas moins vaillantes que les hommes pour la doctrine du Verbe divin : les unes, soumises aux mêmes combats que les hommes, remportèrent des prix égaux de vertu ; les autres, traînées au déshonneur, livrèrent leur âme à la mort plutôt que leur corps au déshonneur⁶.

[15] Seule pourtant des femmes qui furent violentées par le tyran, une chrétienne très distinguée et très illustre d'Alexandrie triompha de l'âme passionnée et licencieuse de Maximin par une très courageuse fermeté : elle était du reste célèbre par sa fortune, sa naissance, son éducation

σωφροσύνης τεθειμένη ἦν καὶ πολλὰ λιπαρήσας, κτεῖναι μὲν ἐτοίμως θνήσκειν ἔχουσαν οὐχ οἴδς τε ἦν, τῆς ἐπιθυμίας μᾶλλον τοῦ θυμοῦ κατακρατούσης αὐτοῦ, φυγῆ δὲ ζημιώσας πάσης ἀφείλετο τῆς οὐσίας. [16] μυρία δὲ ἄλλα πρὸς τῶν κατ' ἔθνος ἀρχόντων, πορνείας ἀπειλὴν μὴδ' ἀκοῦσαι δεδυνημένοι, πᾶν εἶδος βασάνων καὶ στρεβλώσεων καὶ θανατηφόρου κολάσεως ὑπέστησαν. θαυμάσται μὲν οὖν καὶ αὐταί, ὑπερφυῶς γε μὴν θαυμασιωτάτη ἢ ἐπὶ Ῥώμης εὐγενεστάτη τῶ ὄντι καὶ σωφρονεστάτη γυνὴ πασῶν αἰς ἔμπαροινεῖν ὁ ἐκεῖσε τύραννος Μαξέντιος, τὰ ὅμοια Μαξιμίω δρῶν, ἐπειράτο. [17] ὡς γὰρ ἐπιστάντας τῶ οἴκῳ τοὺς τὰ τοιαῦτα τῶ τυράννῳ διακονουμένους ἐπέθετο (Χριστιανὴ δὲ καὶ αὕτη ἦν), τὸν τε ἄνδρα τὸν αὐτῆς, καὶ ταῦτα Ῥωμαίων ὄντα ἑπαρχον, τοῦ δέους ἕνεκα λαβόντας ἄγειν αὐτὴν ἐπιτρέψαντα, ἐς βραχὺ ὑποπαραιτησαμένη, ὡς ἂν δὴ κατακοσμηθεῖν τὸ σῶμα, εἰσεῖσιν ἐπὶ τοῦ ταμείου καὶ μονωθεῖσα ξίφος καθ' ἑαυτῆς πῆγνυσιν, θανοῦσά τε παραχρῆμα, τὸν μὲν νεκρὸν τοῖς προαγωγοῖς καταλιμπάνει, ἔργοις δ' αὐτοῖς ἀπάσης φωνῆς γεγωνότεροις, ὅτι μόνον χρημάτων ἀήτητόν τε καὶ ἀνώλεθρον ἢ παρὰ Χριστιανοῖς ἀρετὴ πέφυκεν, εἰς πάντας ἀνθρώπους τοὺς τε νῦν ὄντας καὶ τοὺς μετὰ ταῦτα γενησομένους ἐξέφηεν. [18] τοσαύτη δὴ κακίας φόρᾳ ὑφ' ἑνα καὶ τὸν αὐτὸν συνηνέχθη καιρὸν πρὸς τῶν δύο τυράννων ἀνατολὴν καὶ δύσιν διειληφῶτων κατεργασθεῖσα ἵς δ' ἂν τὴν τῶν τοσοῦτων διερευνώμενος αἰτίαν διστάξαι μὴ οὐχὶ τὸν καθ' ἡμῶν διωγμὸν ἀποφῆνασθαι; ὅτε γε μάλιστα οὐ πρότερον τὰ τῆς τοσῆσδε πέπαιτο συγχύσεως ἢ Χριστιανούς τὰ τῆς παρρησίας ἀπολαβεῖν.

7. Rufin, qui ajoute de nombreux détails au récit d'Eusèbe, prétend savoir que cette femme s'appelait Dorothee, qu'elle avait consacré sa virginité au Seigneur et qu'elle se retira secrètement, d'elle-même, pour échapper aux violences du tyran. BARONIUS, *Annal.*, ad annum 307, n. 11, a cru pouvoir l'identifier avec sainte Catherine. Ce rapprochement est impossible, puisque la chrétienne dont il est ici question ne fut pas mise à mort. Cf. TILLEMONT, *Mémoires*, t. V, p. 446-448; H. DELEHAYE, *Les martyrs d'Égypte*, p. 35-36.

et plaçait la chasteté avant tout le reste. Il la supplia beaucoup; elle était prête à mourir, mais lui n'était pas capable de la tuer, car sa passion était plus forte que sa colère; et, l'ayant condamnée à l'exil, il confisqua toute sa fortune⁷.

[16] Une grande multitude d'autres, incapables d'entendre de la part des chefs des provinces la menace du déshonneur, subirent toute espèce de supplices et de tortures et la peine capitale. Elles aussi furent donc admirables, mais, d'une manière merveilleuse, la plus admirable fut cette femme de Rome, réellement la plus noble et la plus chaste de toutes celles qu'essaya d'insulter Maxence, le tyran de ce pays et l'imitateur des actes de Maximin. [17] Comme elle avait appris que ceux qui servaient le tyran pour de telles besognes se trouvaient chez elle — elle était chrétienne, elle aussi, — et que son mari, qui était préfet des Romains, avait consenti par crainte à ce qu'ils la prissent et l'emmenassent, elle demanda de l'excuser un peu de temps, comme pour se parer, entra dans son cabinet, et une fois seule, se perça d'un glaive et mourut aussitôt, laissant un cadavre à ses corrupteurs, mais montrant aux hommes de ce temps et à ceux qui devaient venir ensuite, par des œuvres plus éclatantes que toute voix, que la seule richesse invincible et impérissable est chez les chrétiens la vertu⁸.

[18] Tel fut ainsi le débordement de méchanceté qui se répandit en un seul et même temps, de la part des deux tyrans auxquels étaient soumis l'Orient et l'Occident. Qui donc, en cherchant la cause de tels maux, hésiterait à la découvrir dans la persécution contre nous, surtout quand ce bouleversement ne cessa pas avant que les chrétiens eussent reçu la liberté de s'exprimer?

8. Cf. *De vita Constant.*, I, xxxiv; édité. HEIKEL, p. 23, 13-25. Rufin donne à cette femme le nom de Sophronie. Il est remarquable que son nom ne figure pas dans les martyrologes.

XV

[1] Διὰ παντός γέ τοι τοῦ κατὰ τὸν διωγμὸν δεκαέτους χρόνου τῶν εἰς ἐπιβουλὴν καὶ πόλεμον τὸν κατ' ἀλλήλων οὐδὲν αὐτοὺς διαλέλοιπεν. ἄπλωτα μὲν τὰ κατὰ θάλατταν ἦν οὐδ' ἐξῆν ποθεν καταπλεύσαντας μὴ οὐχὶ πάσαις αἰκίαις ὑπάγεσθαι στρεβλουμένους καὶ τὰς πλευράς καταξαινομένους βασάνοις τε παντοίαις, μὴ ἄρα παρὰ τῶν δι' ἐναντίας ἐχθρῶν ἤκοιεν, ἀνακρινόμενος καὶ τέλος σταυροῖς ἢ τῇ διὰ πυρὸς ὑπαγομένους κολάσει. [2] ἀσπίδων ἐπὶ τούτοις καὶ θωρήκων παρασκευαί βελῶν τε καὶ δοράτων καὶ τῆς ἄλλης πολεμικῆς παρατάξεως ἐτοιμασίαι τριήρων τε καὶ τῶν κατὰ ναυμαχίαν ὅπλων κατὰ πάντα συνεκροτοῦντο τόπον οὐδ' ἦν ἄλλο τι παντὶ τῷ προσδοκᾶν ἢ πολέμων κατὰ πᾶσαν ἔφοδον ἡμέραν. τούτοις καὶ ὁ μετὰ ταῦτα λιμός τε καὶ λοιμός ἐγκατασκήπτει, περὶ ὧν κατὰ καιρὸν ἱστορήσομεν τὰ δέοντα.

XVI

[1] Τοιαῦτ' ἦν τὰ διὰ παντός τοῦ διωγμοῦ παρατετακότα, δεκάτῳ μὲν ἔτει σὺν θεοῦ χάριτι παντελῶς πεπαυμένου, λωφᾶν γε μὴν μετ' ὄγδοον ἔτος ἐναρξαμένου. ὥς γὰρ τὴν εἰς ἡμᾶς ἐπισκοπὴν εὐμενῆ καὶ ἔλεω ἢ θεία καὶ οὐράνιος

1. Eusèbe compte ces dix ans depuis le premier édit de Dioclétien (24 février 303) à l'édit de Milan (mars 313). Mais de fait, la persécution a été maintes fois interrompue au cours de ces dix ans, et elle n'a jamais sévi dans les parties de l'empire soumises à Constance Chlore, puis à Constantin. L'Occident a connu la tranquillité sous le règne de Maxence ; et l'édit de Galère en 311 a rendu la tranquillité à l'Orient.

2. Il ne s'agit pas seulement ici des mesures prises contre les chrétiens, mais surtout de celles qui furent nécessitées par les guerres

XV

CE QUI EST ARRIVÉ A CEUX DU DEHORS

[1] Pendant tout le temps des dix années de la persécution¹, il n'y eut pas pour eux d'interruption dans les complots et la guerre civile. Les mers n'étaient plus navigables et il n'était pas possible, à ceux qui débarquaient d'où que ce fût, de n'être pas soumis à toutes sortes de tortures : ils étaient étendus sur des chevalets, déchirés dans leurs flancs par des supplices variés, interrogés s'ils ne venaient pas du parti des ennemis, et enfin soumis au supplice de la croix ou à la peine du feu. [2] En outre, ce n'était que fabrication de boucliers et de cuirasses, de traits et de lances ; préparation d'autres armements de guerre, de trières, d'armes destinées aux combats maritimes. En tout lieu on n'entendait que cela, et personne n'avait d'autre souci que d'attendre chaque jour l'arrivée de la guerre². Après cela, la famine et la peste s'abattirent sur eux. Nous raconterons l'essentiel de ces calamités en son temps³.

XVI

L'HEUREUX CHANGEMENT DES AFFAIRES

[1] Une telle situation se prolongea pendant toute la persécution, qui, la dixième année, avec la grâce de Dieu, cessa complètement, après avoir commencé à se ralentir après la huitième¹ année. En effet, lorsque la grâce divine

civiles consécutives à l'abdication de Dioclétien et de Maximien : lutte de Maximien et de Maxence contre Sévère ; usurpation de Domitius Alexander en Afrique ; lutte de Constantin contre Maximien.

3. Cf. *infra*, IX, viii.

1. La dixième année est 312-313. La huitième année est 310-311.

χάρις ἐνεδείκνυτο, τότε δῆτα καὶ οἱ καθ' ἡμᾶς ἄρχοντες, αὐτοὶ δὴ ἐκεῖνοι δι' ὧν πάλαι τὰ τῶν καθ' ἡμᾶς ἐνηργεῖτο πολέμων, παραδοξότατα μεταθέμενοι τὴν γνώμην, παλινοδῖαν ἡδὸν χρηστοῖς περὶ ἡμῶν προγράμμασιν καὶ διατάγμασιν ἡμερωτάτοις τὴν ἐπὶ μέγα ἀφθεῖσαν τοῦ διωγμοῦ πυρκαϊάν σβεννύντες. [2] οὐκ ἀνθρώπινον δέ τι τούτου κατέστη αἴτιον οὐδ' οἴκτος, ὡς ἂν φαίη τις, ἢ φιλανθρωπία τῶν ἀρχόντων· πολλοῦ δεῖ· πλείω γὰρ ὁσημέραι καὶ χαλεπώτερα ἀρχῆθεν καὶ εἰς ἐκεῖνο τοῦ καιροῦ τὰ καθ' ἡμῶν αὐτοῖς ἐπενοεῖτο, ποικιλωτέραις μηχαναῖς ἄλλοτε ἄλλως τὰς καθ' ἡμῶν αἰκίας ἐπικαινουργούντων. ἀλλ' αὐτῆς γε τῆς θείας προνοίας ἐμφανῆς ἐπίσκεψις, τῷ μὲν αὐτῆς καταλλαττομένης λαῶ, τῷ δ' αὐθέντη τῶν κακῶν ἐπεξιούσης^α. μέτεισιν δ' οὖν αὐτὸν θεήλατος κόλασις, ἐξ αὐτῆς αὐτοῦ καταρξαμένη σαρκὸς καὶ μέχρι τῆς ψυχῆς προελθοῦσα. [4] ἀθρόα μὲν γὰρ περὶ τὰ μέσα τῶν ἀπορρήτων τοῦ σώματος ἀπόστασις αὐτῷ γίνεται, εἶθ' ἔλκος ἐν βάθει συριγγῶδες καὶ τούτων ἀνίατος νομῆ κατὰ τῶν ἐνδοτάτω σπλάγχχνων· ἀφ' ὧν ἀλεκτόν τι πλήθος σκωλήκων βρῦειν θανατώδη τε ὁδμὴν ἀποπνεῖν, τοῦ παντὸς ὄγκου τῶν σωμάτων ἐκ πολυτροφίας αὐτῷ καὶ πρὸ τῆς νόσου εἰς ὑπερβολὴν πλήθους τιμωρῆς μεταβεβληκότος, ἣν τότε κατασαπεῖσαν ἀφόρητον καὶ φρικτοτάτην τοῖς πλησιάζουσιν παρέχειν τὴν θέαν. [5] ἰατρῶν δ' οὖν οἱ μὲν οὐδ' ὅλως ὑπομεῖναι τὴν τοῦ δυσώδους ὑπερβάλλουσαν ἀτοπίαν οἴοι τε, κατεσφάττοντο, οἱ δὲ διωδηκότος τοῦ παντὸς ὄγκου καὶ εἰς ἀνέλπιστον σωτηρίας ἀποπεπτωκότος μηδὲν ἐπικουρεῖν δυνάμενοι, ἀνηλεῶς ἐκτείνοντο.

α. D'après la première édition, les mss ATER introduisent à la suite de ἐπεξιούσης, les mots suivants : καὶ πρωτοστάτη τῆς τοῦ παντὸς διωγμοῦ κακίας ἐπιχολουμένης. [3] καὶ γὰρ εἰ τι ταῦτ' ἐχρῆν κατὰ θεῖαν γενέσθαι κρίσιν, ἀλλὰ οὐαί, φησὶν ὁ λόγος, δι' οὗ δ' ἂν τὸ σκάνδαλον ἐργηται.

et céleste montra sa bienveillance miséricordieuse et sa pitié pour nous, alors les empereurs de notre temps, ceux-là mêmes qui naguère avaient fait la guerre contre nous, changèrent d'opinion d'une manière très extraordinaire et chantèrent la palinodie : en des édits favorables pour nous et en des ordonnances très pacifiques, ils éteignirent l'incendie de la persécution qui s'était grandement étendu. [2] Aucune cause humaine ne provoqua ce changement : ni la pitié des princes, comme on pourrait le dire, ni leur philanthropie, il s'en faut de beaucoup, car chaque jour, depuis le commencement et jusqu'à ce moment-là, ils inventaient des peines plus nombreuses et plus dures contre nous ; et ils imaginaient contre nous des supplices sans cesse différents, par des moyens plus variés. Mais la vigilance de la Providence divine elle-même fut manifeste, d'abord en se réconciliant avec le peuple, puis en poursuivant l'auteur de nos maux². Un châtement envoyé de Dieu l'atteignit donc, qui commença par sa chair même et qui progressa jusqu'à son âme. [4] En effet, d'une manière soudaine, un abcès lui vint au milieu des parties secrètes du corps ; puis un ulcère fistuleux au fondement, et le ravage inguérissable de ces maux passa à l'intérieur des entrailles, où fourmilla une multitude innombrable de vers et d'où sortit une odeur mortelle. Toute la masse de ses chairs, produite par sa glotonnerie et qui, avant sa maladie, pendait en un excès de graisse, se mit à pourrir et à présenter à ceux qui approchaient un spectacle intolérable et très effrayant³. [5] Parmi les médecins, les uns ne purent pas du tout supporter l'étrangeté excessive de la mauvaise odeur et furent égarés ; les autres, impuissants à secourir toute cette masse gonflée, pour laquelle il n'y avait pas d'espoir de salut, furent mis à mort sans pitié⁴.

2. Sur l'absence de paragraphe 3, voir l'apparat critique.

3. Cf. *De Vita Constantini*, I, LVII, 2 ; édit. HEIKEL, p. 34, 10-16 ; LACTANCE, *De mort. persecut.*, XXXIII.

4. Voir P. ALLARD, *op. cit.*, t. II, p. 146-159.

XVII

[1] Καὶ δὴ τοσοῦτοις παλαιῶν κακοῖς συναίσθησιν τῶν κατὰ τῶν θεοσεβῶν αὐτῷ τετολημμένων ἴσχει, συναγαγὼν δ' οὖν εἰς ἑαυτὸν τὴν διάνοιαν, πρῶτα μὲν ἀνθομολογεῖται τῷ τῶν ὄλων θεῷ, εἶτα τοὺς ἀμφ' αὐτὸν ἀνακαλέσας, μηδὲν ὑπερθεμένους τὸν κατὰ Χριστιανῶν ἀποπαῦσαι διωγμὸν νόμῳ τε καὶ δόγματι βασιλικῷ τὰς ἐκκλησίας αὐτῶν οἰκοδομεῖν ἐπισπέρχειν καὶ τὰ συνήθη διαπράττεσθαι, εὐχὰς ὑπὲρ τοῦ βασιλείου ποιουμένους, προστάττει. [2] αὐτίκα γοῦν ἔργου τῷ λόγῳ παρηκολουθηκότος, ἤπλωτο κατὰ πόλεις βασιλικὰ διατάγματα, τὴν παλινοῦσαν τῶν καθ' ἡμᾶς τοῦτον περιέχοντα τὸν τρόπον :

[3] « Αὐτοκράτωρ Καῖσαρ Γαλέριος Οὐαλέριος Μαξιμιανὸς ἀνίκητος Σεβαστός, ἀρχιερεὺς μέγιστος, Γερμανικὸς μέγιστος, Αἰγυπτιακὸς μέγιστος, Θηβαϊκὸς μέγιστος, Σαρματικὸς μέγιστος πεντάκις, Περσῶν μέγιστος δὶς, Κάρπων μέγιστος ἑξάκις, Ἀρμενίων μέγιστος, Μήδων μέγιστος, Ἀδιαθηνῶν μέγιστος, δημαρχικῆς ἐξουσίας τὸ εἰκοστόν, αὐτοκράτωρ τὸ ἑνεακαιδέκατον, ὕπατος τὸ ὄγδοον, πατὴρ πατρίδος, ἀνθύπατος » [4] καὶ Αὐτοκράτωρ Καῖσαρ Φλαύιος Οὐαλέριος Κωνσταντῖνος εὐσεβὴς εὐτυχὴς ἀνίκητος Σεβαστός, ἀρχιερεὺς

XVII

LA RÉTRACTATION DES PRINCES

[1] Ce fut en luttant contre de tels maux qu'il prit conscience des méfaits qu'il avait osé commettre contre les adorateurs de Dieu. Ayant donc rassemblé ses pensées en lui-même, il rendit d'abord hommage au Dieu de l'univers, puis, après avoir appelé ceux de son entourage, il leur ordonna de faire cesser immédiatement la persécution contre les chrétiens et de les presser, par un édit et une ordonnance impériale, de bâtir leurs églises, d'y accomplir les cérémonies accoutumées en y faisant des prières pour l'empire¹. [2] Aussitôt, l'action suivit la parole, et les ordonnances impériales furent publiées dans chaque ville : elles contenaient la rétractation des édits de persécution contemporains, en ces termes² :

[3] « L'empereur César Galerius Valerius Maximianus invincible, Auguste, souverain pontife très grand, Germanique très grand, Égyptiaque très grand, Thébaïque très grand, Sarmatique très grand cinq fois, Persique très grand deux fois, Carpique très grand six fois, Arménique très grand, Médique très grand, Adiabénique très grand, revêtu de la puissance tribunicienne vingt fois, acclamé imperator dix-neuf fois, consul huit fois, père de la patrie, proconsul, [4] et l'empereur César Flavius Valerius Constantin, pieux, heureux, invincible, Auguste, souverain pontife très grand,

tion de Schwartz). Sur l'édit, cf. P. BATIFFOL, *La paix constantinienne et le catholicisme*, p. 181-185. L'édit fut publié à Nicomédie, le 30 avril 311. Galère mourut le 5 mai. « On ose à peine, écrit P. Batiffol, *loc. cit.*, p. 181, attribuer cet édit à un moribond, et sans doute est-il un acte posé par Licinius de concert avec Constantin, en vue de préparer la restauration générale de la tolérance ».

1. Cf. *De Vita Constantini*, I, LVII ; édit. HEIKEL, p. 34.

2. Le texte original de l'édit, moins la suscription, a été conservé par LACTANCE, *De mort. persecutor.*, XXXIV. Eusèbe en donne la traduction grecque, mais il en a lui-même modifié l'intitulé, qui a encore subi dans la suite de nombreuses corrections (voir l'édi-

μέγιστος, δημαρχικῆς ἐξουσίας, αὐτοκράτωρ τὸ πέμπτον, ὑπάτος, πατὴρ πατρίδος, ἀνθύπατος^a.

[6] « Μεταξὺ τῶν λοιπῶν, ἅπερ ὑπὲρ τοῦ χρησίου καὶ λυσιτελοῦς τοῖς δημοσίοις διατυπούμεθα, ἡμεῖς μὲν βεβουλήμεθα πρότερον κατὰ τοὺς ἀρχαίους νόμους καὶ τὴν δημοσίαν ἐπιστήμην τὴν τῶν Ῥωμαίων ἅπαντα ἐπανορθώσασθαι καὶ τούτου πρόνοιαν ποιήσασθαι ἵνα καὶ οἱ Χριστιανοί, οἵτινες τῶν γονέων τῶν ἑαυτῶν καταλελοίπασιν τὴν αἴρεσιν, εἰς ἀγαθὴν πρόθεσιν ἐπανεέλθωσιν. [7] ἐπειπερ τινὶ λογισμῷ τοσαύτη αὐτοὺς πλεονεξία^b κατειλήφει ὡς μὴ ἔπεσθαι τοῖς ὑπὸ τῶν πάλαι καταδειχθεῖσιν, ἅπερ ἴσως πρότερον καὶ οἱ γονεῖς αὐτῶν ἦσαν καταστήσαντες, ἀλλὰ κατὰ τὴν αὐτῶν πρόθεσιν καὶ ὡς ἕκαστος ἐβούλετο, οὕτως ἑαυτοῖς καὶ νόμους ποιῆσαι καὶ τούτους παραφυλάσσειν καὶ ἐν διαφόροις διάφορα πλήθη συνάγειν. [8] τοιγαροῦν τοιοῦτου ὕφ' ἡμῶν προστάγματος παρακολουθήσαντος ὥστε ἐπὶ τὰ ὑπὸ τῶν ἀρχαίων κατασταθέντα ἑαυτοὺς μεταστήσαιεν, πλεῖστοι μὲν κινδύνῳ ὑποβληθέντες, πλεῖστοι δὲ ταραχθέντες παντοίους θανάτους ὑπέφερον. [9] καὶ ἐπειδὴ τῶν πολλῶν τῇ αὐτῇ ἀπονοίᾳ διαμενόντων ἐωρῶμεν μῆτε τοῖς θεοῖς τοῖς ἐπουρανίοις τὴν ὀφειλομένην θρησκείαν προσάγειν αὐτοὺς μῆτε τῷ τῶν Χριστιανῶν προσέχειν, ἀφορῶντες εἰς τὴν ἡμετέραν φιλανθρωπίαν καὶ τὴν διηνεκῆ συνήθειαν δι' ἧς εἰώθαμεν ἅπασιν ἀνθρώποις συγγνώμην ἀπονέμειν, προθυμότατα καὶ ἐν τούτῳ τὴν συγχώρησιν τὴν ἡμετέραν ἐπεκ-

a. D'après la première édition, les mss ATER ajoutent, après ἀνθύπατος, les mots suivants [5] καὶ Αὐτοκράτωρ Καῖσαρ Οὐαλέριος Λικινιανὸς Λικίνιος εὐσεβῆς εὐτυχῆς ἀνίκητος Σεβαστός, ἀρχιερεὺς μέγιστος, δημαρχικῆς ἐξουσίας τὸ τέταρτον, αὐτοκράτωρ τὸ τρίτον, ὑπάτος, πατὴρ πατρίδος, ἀνθύπατος, ἐπαρχιώταις ἰδίοις χαίρειν.

b. D'après la première édition, les mss ATER ajoutent, après πλεονεξία, les mots κατεσχῆκει καὶ ἀνοία.

3. Le chiffre de la puissance tribunicienne manque et peut-être a-t-il été intentionnellement supprimé.

4. Le nom et la titulature de Licinius figuraient ici dans les

revêtu de la puissance tribunicienne³, acclamé imperator cinq fois, consul, père de la patrie, proconsul⁴.

[6] « Parmi les mesures que nous avons prises pour l'utilité et l'avantage des peuples, nous avons d'abord voulu que tout soit redressé selon les lois anciennes et les institutions publiques des Romains et nous avons décidé que les chrétiens qui avaient délaissé la secte de leurs ancêtres pourraient revenir au bon sens. [7] Mais, par suite de leur réflexion, un tel orgueil s'est emparé d'eux qu'ils n'ont pas suivi ce qui avait été établi par les hommes d'autrefois et ce que même leurs ancêtres avaient tout d'abord institué, mais ils se sont fait à eux-mêmes leurs lois, selon leur propos et comme chacun l'entendait, et ils ont observé leurs propres lois et ont rassemblé en différents lieux des foules différentes⁵.

[8] « A cause de cela un édit de notre part a suivi pour qu'ils reviennent aux institutions de leurs ancêtres. Un très grand nombre ont été jetés en péril de mort ; un très grand nombre ont été inquiétés et ont subi toutes sortes de morts⁶.

[9] « Et comme la plupart demeuraient dans la même folie, nous avons constaté qu'ils n'accordaient l'adoration qui leur est due, ni aux dieux célestes, ni au Dieu des chrétiens. Considérant notre philanthropie et la coutume constante en vertu de laquelle nous avons l'habitude d'accorder le pardon à tous les hommes, nous avons pensé qu'il fallait, sans aucun retard, étendre notre clémence même au cas

premières éditions d'Eusèbe ; ils ont été supprimés dans les éditions postérieures, cf. apparat critique. Le nom de Maximin Dala fait défaut. Son adhésion aux mesures de tolérance dut être obtenue plus tard et seulement de mauvais gré.

5. On peut comparer les reproches que Galère fait aux chrétiens à ceux que Dioclétien avait faits aux manichéens : « Quaedam genera inanissima ac turpissima doctrinae superstitionis inducere suadent, ut sui erroris arbitrio pertrahere et alios multos videantur ».

6. Eusèbe glose ici le texte de l'édit. Lactance se contente d'écrire : « multi periculo subiugati, multi etiam deturbati sunt ».

τεῖναι δεῖν ἐνομίσαμεν, ἵνα αὐθις ὡσιν Χριστιανοὶ καὶ τοὺς οἴκους ἐν οἷς συνήγοντο συνθῶσιν οὕτως ὥστε μηδὲν ὑπεναντίον τῆς ἐπιστήμης αὐτοὺς πράττειν. δι' ἑτέρας δὲ ἐπιστολῆς τοῖς δικασταῖς δηλώσομεν τί αὐτοὺς παραφυλάξασθαι δεήσει· [10] ὅθεν κατὰ ταύτην τὴν συγχώρησιν τὴν ἡμετέραν ὀφείλουσιν τὸν ἑαυτῶν θεὸν ἱκετεύειν περὶ τῆς σωτηρίας τῆς ἡμετέρας καὶ τῶν δημοσίων καὶ τῆς ἑαυτῶν, ἵνα κατὰ πάντα τρόπον καὶ τὰ δημόσια παρασχεθῆ ὑγιῆ καὶ ἀμέριμνοι ζῆν ἐν τῇ ἑαυτῶν ἐστίᾳ δυνηθῶσι.»

[11] Ταῦτα κατὰ τὴν Ῥωμαίων φωνήν, ἐπὶ τὴν Ἑλλάδα γλώτταν κατὰ τὸ δυνατόν μεταληφθέντα, τοῦτον εἶχεν τὸν τρόπον. τί δὴ οὖν ἐπὶ τούτοις γίνεται, ἐπιθεωρήσαι καιρός.

(Appendice^a)

[1] Ἄλλ' ὁ μὲν τῆς γραφῆς αἴτιος μετὰ τὴν τοιάνδε ὁμολογίαν αὐτίκα καὶ οὐκ εἰς μακρὸν τῶν ἀληθῶν ἀπαλλαγίς μεταλλάττει τὸν βίον. τοῦτον δὲ λόγος ἔχει πρῶτον αἴτιον τῆς τοῦ διωγμοῦ καταστῆναι συμφορᾶς, ἔτι πάλαι πρὸ τῆς τῶν λοιπῶν βασιλείων κινήσεως τοὺς ἐν στρατείαις Χριστιανοὺς καὶ πρῶτους γε ἀπάντων τοὺς ἐπὶ τοῦ ἰδίου οἴκου παρατρέπειν ἐκβεβιασμένον καὶ τοὺς μὲν ἐκ τῆς στρατιωτικῆς ἀξίας ἀποκινουῦντα, τοὺς δὲ ἀτιμώτατα καθυβρίζοντα, ἤδη δὲ καὶ θάνατον ἑτέροις ἐπαρτῶντα καὶ τοῦσχατόν γε τοὺς τῆς βασιλείας κοινωνοὺς ἐπὶ τὸν κατὰ πάντων ἀνακεκινηκότα διωγμὸν ὧν καὶ

a Ce morceau, gardé de la première édition par les mss AER, a été ensuite supprimé, de sorte que le livre définitif n'avait rien sur la fin des empereurs persécuteurs. Il est précédé du préambule suivant dans A : τὸ ὡς λεῖπον ἐν τισιν ἀντιγράφοις ἐν τῷ ἡ' λόγῳ et dans E : τινὰ τῶν ἀντιγράφων ἐν τοῖς τελευταίοις τοῦ τόμου τούτου περιέχει καὶ ταῦτα ὡς λιπόντα ἀλλ' ὡς ἐν ἄλλοις ἀντιγράφοις εὐρεθέντα κατὰ διάφορον φράσεως τρόπον.

7. Ici encore, Eusèbe glose le texte qui dit seulement : « ut denuo sint christiani et conciliabula sua componant ». Il n'est question que

présent, afin que de nouveau les chrétiens existent et rebâtissent les maisons dans lesquelles ils se réunissaient⁷, de telle manière qu'ils ne fassent rien de contraire à l'ordre public. Par une autre lettre, nous indiquerons aux juges ce qu'il leur faudra observer⁸. [10] En retour, conformément à notre clémence, ils devront prier leur Dieu pour notre salut, celui de l'État et le leur propre, afin que de toute manière les affaires publiques soient en bon état et qu'ils puissent vivre sans inquiétude à leur foyer⁹».

[11] Cet édit a été traduit de la langue romaine en langue grecque, selon que nous avons pu et telle était sa teneur. C'est le moment d'examiner les événements qui suivirent.

APPENDICE¹

[1] Du reste, l'auteur de cet édit, après une telle confession, fut aussitôt délivré de ses souffrances, mais ce ne fut pas pour longtemps et il mourut. On rapporte qu'il fut le premier responsable du malheur de la persécution, et que, longtemps avant l'entrée en action des autres empereurs, il obligea les chrétiens qui étaient aux armées et, avant tous les autres, ceux de sa propre maison, à changer de religion, privant les uns de leur dignité militaire, déshonorant les autres d'une façon odieuse et déjà menaçant de mort un certain nombre. Finalement il amena ses collègues impériaux à la persécution générale. Il ne convient pas de passer sous silence la mort de ceux-ci.

des assemblées chrétiennes. Eusèbe parle de la reconstruction des églises.

8. Il ne semble pas que le règlement annoncé ici ait jamais été publié.

9. Sur la portée de l'édit de Galère, cf. J. B. KNIPPING, *The edict of Galerius (A. D. 311) recovered*, dans *Revue belge de Philologie et d'Histoire*, 1922, p. 693.

1. Ce morceau n'a été conservé que par les manuscrits AER de l'*Histoire ecclésiastique*.

αὐτῶν οὐκ ἄξιον τὸ τοῦ βίου τέλος παραδοῦναι σιωπῇ. [2] τεττάρων οὖν τὴν κατὰ πάντων διειληχότων ἀρχήν, οἱ μὲν χρόνῳ καὶ τιμῇ προηγούμενοι οὐδ' ὅλοις δεῖν ἔτεσιν ἐπιγεγόμενοι τῷ διωγμῷ μελίστανται τῆς βασιλείας, ἥ καὶ πρόσθεν ἡμῖν δεδήλωται, καὶ δὴ τὸν ἐπιλοιπον τοῦ βίου χρόνον δημῶδει καὶ ἰδιωτικῷ τρόπῳ διαγεγόμενοι τέλος τοιούδε τῆς ζωῆς εὐλόγησαν, [3] ὁ μὲν τιμῇ τε καὶ χρόνῳ τῶν πρωτείων ἠξιαμένος μακροῦ καὶ ἐπιλυποτάτη τῇ τοῦ σώματος ἀσθενείᾳ διεργασθείς, ὁ δὲ τὰ δεύτερα αὐτοῦ φέρων ἀγχόνῃ τὴν ζωὴν ἀπορρήξας, κατὰ τινὰ δαιμονίαν προσημείωσιν τοῦτο παθὼν διὰ πλείστας αὐτῷ τετολημμένας ῥαδιουργίας. [4] τῶν δὲ μετὰ τούτους ὁ μὲν ὕστατος, ὃν δὴ καὶ ἀρχηγὸν τοῦ παντός ἔφαμεν γεγονέναι διωγμοῦ, τοιαῦτα οἶα καὶ προδεδηλωκάμεν πέπονθεν, ὁ δὲ τοῦτον προάγων χρηστότατος καὶ ἠπιώτατος βασιλεὺς Κωνσταντῖος, ἐπαξίως τῆς ἡγεμονίας τὸν ἅπαντα τῆς ἀρχῆς διατελέσας χρόνον [ἀλλὰ] καὶ τἄλλα τοῖς πᾶσι δεξιότατον καὶ εὐεργετικώτατον παρασχὼν ἑαυτὸν, ἀτὰρ καὶ τοῦ καθ' ἡμῶν πολέμου ἕξω γενόμενος καὶ τοὺς ὑπ' αὐτὸν θεοσεβεῖς ἀδελφεῖς καὶ ἀνεπηρέστους διαφυλάξας καὶ μῆτε τοὺς οἴκου τῶν ἐκκλησιῶν καθελὼν μὴθ' ἕτερόν τι μὴδ' ὅλως καθ' ἡμῶν ἐπικαινοουργήσας, τέλος εὐδαιμον καὶ τρισμακάριον ὄντως ἀπέληφεν τοῦ βίου, μόνος ἐπὶ τῆς αὐτοῦ βασιλείας εὐμενῶς καὶ ἐπιδόξως ἐπὶ διαδόχῳ τῆς βασιλείας γνησίῳ παιδί τὰ πάντα σωφρονεστάτῳ καὶ εὐσεβεστάτῳ τελευτήσας. [5] ὃς εὐθύς ἀρχόμενος βασιλεὺς τελεώτατος καὶ Σεβαστὸς πρὸς τῶν στρατοπέδων ἀναγορευθείς, ζηλωτὴν ἑαυτὸν τῆς πατρικῆς περὶ τὸν ἡμέτερον λόγον εὐσεβείας κατεστήσατο. τοιαύτη τῶν προαναγεγραμμένων τεττάρων ἢ τοῦ βίου ἔκδοσις, κατὰ παρελλαγμένους χρόνους γεγενημένη. [6] τούτων δὲ μόνος ἔτι λείπων ὁ μικρῷ πρόσθεν ἡμῖν εἰρημένος σὺν τοῖς μετὰ ταῦτα εἰς τὴν ἀρχὴν εἰσποιηθεῖσι τὴν προδεδηλωμένην ἐξομολόγησιν διὰ τοῦ προεκτεθέντος ἔγγράφου λόγου τοῖς πᾶσι φανεράν κατεστήσαντο.

2. Dioclétien et Maximien ; cf. *supra*, VIII, XIII, 11.

3. Cf. LACTANCE, *De mort. persecut.*, XVII.

4. Cf. LACTANCE, *De mort. persecut.*, XXVIII-XXX. *Panegyrr.*

[2] Quatre empereurs s'étaient réparti le pouvoir suprême. Ceux qui étaient au premier rang par l'ancienneté et par l'honneur, avant que deux années de persécution fussent écoulées², abdiquèrent l'empire comme nous l'avons indiqué auparavant, et ils passèrent le reste de leur vie dans la condition commune et privée. Voici comment ils terminèrent leur existence. [3] Celui qui avait été honoré du premier rang par l'honneur et par l'ancienneté, fut consumé par une longue et très pénible faiblesse du corps³. Celui qui, après lui, occupait le second rang perdit la vie par la strangulation. Il subit ce destin suivant une prédiction du démon, à cause des très nombreux crimes qu'il avait osé commettre⁴.

[4] Des deux autres, qui venaient après eux, celui qui tenait la dernière place, celui-là même que nous avons dit avoir été le promoteur de toute la persécution, souffrit le destin que nous avons indiqué plus haut. Celui qui, au contraire, était avant lui l'excellent et très doux empereur Constance, après avoir accompli, d'une manière digne du pouvoir, tout le temps de son règne, après s'être montré d'ailleurs très accueillant et très bienfaisant pour tous — il demeura en effet étranger à la guerre contre nous, préserva ses sujets qui adoraient Dieu de dommage et de vexations, ne détruisit pas les églises⁵ et n'entreprit absolument rien contre nous — reçut comme récompense une fin de vie réellement heureuse et trois fois bénie, et, seul, il laissa heureusement et glorieusement en mourant son empire à son vrai fils, le successeur de son pouvoir, en tout très sage et très pieux. [5] Celui-ci fut immédiatement proclamé empereur absolu et Auguste par les soldats, et se montra l'imitateur de la piété paternelle à l'égard de notre doctrine⁶.

Telle fut la fin des quatre princes dont nous avons parlé plus haut, qui arriva en des temps différents. [6] De ceux-ci d'ailleurs, un seul en mourant, celui que nous avons indiqué un peu plus haut, d'accord avec ceux qui furent ensuite admis à l'empire, établit la confession que nous avons citée tout à l'heure et la fit connaître à tous par le texte écrit que nous en avons inséré.

lat., VI (VII), 14-20 ; AURELIUS VICTOR, *Caes.*, 40, 21. Il s'agit de Maximien.

5. Ceci est exagéré. Il y eut des destructions d'églises dans les États de Constance.

6. Cf. *supra*, VIII, XIII, 12-14.

Τάδε καὶ ἡ ἐνάτη περιέχει βίβλος τῆς Ἐκκλησιαστικῆς ἱστορίας

- Ἀ Περὶ τῆς ἐπιπλάστου ἀνέσεως.
 Β Περὶ τῆς μετέπειτα διαστροφῆς.
 Γ Περὶ τοῦ κατὰ Ἀντιόχειαν νεοπαγοῦς ξοάνου.
 Δ Περὶ τῶν καθ' ἡμῶν ψηφισμάτων.
 Ε Περὶ τῶν ἐπιπλάστων ὑπομνημάτων.
 ς Περὶ τῶν ἐν τῷδε τῷ χρόνῳ μεμαρτυρηκότων.
 Ζ Περὶ τῆς καθ' ἡμῶν ἐν στήλαις ἀνατεθείσης γραφῆς.
 Η Περὶ τῶν μετὰ ταῦτα συμβεβηκότων ἐν λιμῷ καὶ λοιμῷ καὶ πολέμοις.
 Θ Περὶ τῆς τῶν τυράννων καταστροφῆς τοῦ βίου, καὶ οἷαις ἐχρήσαντο πρὸ τῆς τελευτῆς φωναῖς.
 Θ^α Ἀντίγραφον ἐρμηνείας ἐπιστολῆς τοῦ τυράννου.
 Ι Περὶ τῆς τῶν θεοφιλῶν βασιλέων νίκης.
 ΙΑ Περὶ τῆς ὑστάτης ἀπωλείας τῶν τῆς θεοσεβείας ἐχθρῶν.

1. Le titre du chapitre X actuel correspond en réalité à la première partie du chapitre IX. Il mentionne des empereurs « amis de Dieu », au pluriel, ce qui suppose au moins deux empereurs favorables aux chrétiens, à savoir Licinius et Constantin. Le titre du chapitre IX désigne « des tyrans », au pluriel, ce qui doit s'entendre de Licinius et de Maximin. Il y a donc une contradiction entre ces deux titres. En fait, Eusèbe a dû écrire d'abord τοῦ τυράννου au singulier ; cf. IX, 12-13. Dans sa première rédaction, il considérait encore Licinius comme un pieux empereur. En 323, Licinius fut tué et sa mémoire condamnée. Eusèbe remania donc son ouvrage et en élimina

LIVRE IX

Voici ce que renferme le neuvième livre de l'*Histoire ecclésiastique*.

- I. Détente fictive.
- II. Changement qui suivit.
- III. L'idole récemment érigée à Antioche.
- IV. Pétitions dirigées contre nous.
- V. Actes fictifs.
- VI. Ceux qui ont rendu témoignage en ce temps-là.
- VII. Édit contre nous affiché sur des stèles.
- VIII. Événements qui arrivèrent ensuite : famine, peste et guerres.
- IX. Catastrophe qui termina la vie des tyrans et paroles qu'ils prononcèrent avant leur mort.
- IX^a. Copie de la traduction de la lettre du tyran.
- X. Victoire des empereurs aimés de Dieu¹.
- XI. Destruction définitive des ennemis de la piété.

les passages trop favorables à Licinius. Mais certains manuscrits ont gardé des traces de la première édition, et le titre du chapitre X doit provenir de cette première édition. La traduction latine de Rufin n'a que dix titres dont voici les derniers : VIII. *De his, quae postmodum acciderunt, bellis, pestibus, fame, et de morte tyrannorum* ; IX. *De victoria Constantini imperatoris* ; X. *De perditione ultima inimicorum nostrorum*. Le texte du chapitre IX manque dans la version latine qui ne compte que dix chapitres. Les manuscrits B et D dédoublent le titre de IX, mais ils suppriment le chapitre XI, de sorte qu'il reste cependant 11 chapitres. Le chapitre IX de Rufin est intitulé *De victoria Constantini imperatoris* au singulier, au lieu du pluriel qu'on lisait dans la première édition grecque : Περὶ τῆς τῶν θεοφιλῶν βασιλέων νίκης.

I

[1] Τὰ μὲν δὴ τῆς παλινοῦδίας τοῦ προτεθέντος βασιλικοῦ νεύματος ἠπλωτο τῆς Ἀσίας πάντη καὶ πανταχοῦ κατὰ τε τὰς ἀμφὶ ταύτην ἐπαρχίας ὧν τοῦτον ἐπιτελεσθέντων τὸν τρόπον Μαξιμῖνος, ὁ ἐπ' ἀνατολῆς τύραννος, δυσσεβέστατος εἰ καὶ τις ἄλλος, καὶ τῆς εἰς τὸν τῶν ὅλων θεὸν εὐσεβείας πολεμιώτατος γεγονώς, οὐδαμῶς τοῖς γραφεῖσιν ἀρεσθείς, ἀντὶ τοῦ προτεθέντος γράμματος λόγῳ προστάττει τοῖς ὑπ' αὐτὸν ἄρχουσιν τὸν καθ' ἡμῶν ἀνεῖναι πόλεμον^α. ἐπεὶ γὰρ αὐτῷ μὴ ἐξῆν ἄλλως τῇ τῶν κρειπτόνων ἀντιλέγειν κρίσει, τὸν προεκτεθέντα νόμον ἐν παραβύστω θείῳ καὶ ὅπως ἐν τοῖς ὑπ' αὐτὸν μέρεσιν μὴ εἰς προὔπτον ἀχθεῖν, φροντίσας, ἀγράφῳ προστάγματι τοῖς ὑπ' αὐτὸν ἄρχουσιν τὸν καθ' ἡμῶν διωγμὸν ἀνεῖναι προστάττει ὅτι δὲ τὰ τῆς παρακελεύσεως ἀλλήλοις διὰ γραφῆς ὑποσημαίνουσιν. [2] ὁ γοῦν παρ' αὐτοῖς τῷ τῶν ἐξοχωτάτων ἐπάρχων ἀξιόματι τετιμημένος Σαβῖνος πρὸς τοὺς καθ' ἔθνος ἡγουμένους τὴν βασιλέως ἐμφαίνει γνώμην διὰ Ῥωμαϊκῆς ἐπιστολῆς^β.

[3] « Λιπαρωτάτη καὶ καθωσιωμένη σπουδῇ ἡ θειότης τῶν δεσποτῶν

a Les mots ἀντὶ — πόλεμον doublent les mots ἀγράφῳ — προστάττει de la phrase suivante (Schwartz).

b Ici les mss ATER insèrent ces mots de la première édition : ἥς καὶ αὐτῆς ἡ ἐρμηνεῖα τοῦτον περιέχει τὸν τρόπον.

1. Le nom de Maximin ne figurait pas en tête de l'édit de Galère. Mais Maximin dut suivre, malgré lui, l'exemple de ses collègues.

2. Sabinus n'est connu que par Eusèbe. On a supposé qu'il était préfet du prétoire de Maximin.

3. Cette lettre n'a été conservée que par les manuscrits A T E R ; elle doit provenir d'une première édition. Le ton peu aimable sur

I

DÉTENTE FICTIVE

[1] La rétractation de la volonté impériale citée plus haut fut affichée partout et en tout lieu, en Asie et dans les provinces voisines. Alors que les choses s'accomplissaient de cette manière, Maximin, le tyran de l'Orient, terriblement impie s'il en fut, et devenu le plus grand ennemi de la piété à l'égard du Dieu de l'univers, ne se plaisait aucunement aux formules écrites¹ ; et, au lieu de l'édit cité plus haut, c'est oralement qu'il ordonna aux magistrats soumis à son autorité de relâcher la guerre contre nous. Comme en effet il ne lui était pas permis de contredire la décision de ses supérieurs, il dissimule la loi publiée et prend soin qu'elle ne soit pas promulguée dans les contrées placées sous ses ordres ; c'est par un commandement oral qu'il ordonne aux magistrats soumis à son autorité de relâcher la persécution contre nous : et ceux-ci se transmettent par écrit les uns aux autres la teneur de cette invitation. [2] Sabinus qui, parmi eux, était honoré de la dignité des magistrats les plus élevés², manifeste donc aux gouverneurs de chaque province la volonté de l'empereur par une lettre en latin.

(La traduction de cette lettre est la suivante)³ :

[3] « C'est avec un zèle très brillant et sanctifié, que

lequel elle parle des chrétiens « qu'aucun moyen ne réussit à détourner de leur culte », a dû déterminer Eusèbe à la supprimer dans les éditions ultérieures, d'autant plus qu'elle fait part aux magistrats provinciaux d'une décision des très divins empereurs, et que Constantin lui-même est censé porter la responsabilité des formules les plus dures.

ἡμῶν θειοτάτων αὐτοκρατόρων πάντων τῶν ἀνθρώπων τὰς διανοίας πρὸς τὴν ὁσίαν καὶ ὀρθὴν τοῦ ζῆν ὁδὸν περιαγαγεῖν ἔτι πάλα ὤρισεν, ὅπως καὶ οἱ ἄλλοι τῆς Ῥωμαίων συνηθείας ἀκολουθεῖν δοκοῦντες τὰς ὀφειλομένας θρησκευτικὰς τοῖς ἀθανάτοις θεοῖς ἐπιτελοῖεν. [4] ἄλλ' ἢ τινῶν ἐνστάσις καὶ τραχυτάτη βουλή εἰς τοσοῦτον περιέστη ὡς μήτε λογισμῶ δίκαιῶ τῆς κελεύσεως δύνασθαι ἐκ τῆς ἰδίας προθέσεως ἀναχωρεῖν μήτε τὴν ἐπιχειμένην τιμωρίαν αὐτοῦς ἐκφοβεῖν. [5] ἐπειδὴ τοίνυν συνέβαιεν ἐκ τοῦ τοιοῦτου τρόπου πολλοὺς εἰς κίνδυνον ἑαυτοῦς περιβάλλειν, κατὰ τὴν προσοῦσαν εὐγένειαν τῆς εὐσεβείας ἢ θειότης τῶν δεσποτῶν ἡμῶν τῶν δυνατωτάτων αὐτοκρατόρων ἀλλότριον εἶναι τῆς προθέσεως τῆς θειοτάτης τῆς ἰδίας δοκιμάζουσα τὸ ἐκ τῆς τοιαύτης αἰτίας εἰς τοσοῦτον κίνδυνον τοὺς ἀνθρώπους περιβάλλειν, ἐκέλευσεν διὰ τῆς ἐμῆς καθοσιώσεως τῇ σῇ ἀγχινοῖα διαχαράξει ἐν εἰ τις τῶν Χριστιανῶν τοῦ ἰδίου ἔθνους τὴν θρησκευτικὴν μετιῶν εὐρεθεῖν, τῆς κατ' αὐτοῦ ἐνοχλήσεως καὶ τοῦ κινδύνου αὐτὸν ἀποστήσειας καὶ μὴ τινα ἐκ αὐτῆς τῆς προφάσεως τιμωρίαν κολαστέον νομίσειας, ὅποτε τῇ τοῦ τοσοῦτου χρόνου συνελεύσει συνέστη αὐτοῦς μηδεὶν τρόπον πεπεῖσθαι δεδυνῆσθαι ὅπως ἀπὸ τῶν τοιοῦτων ἐνστάσεων ἀναχωρήσαιεν. [6] γράψαι τοιγαροῦν πρὸς τοὺς λογιστὰς καὶ τοὺς στρατηγούς καὶ τοὺς πραιποσίτους τοῦ πάγου ἐκάστης πόλεως ἢ σῇ ἐπιστρέφεια ὀφείλει ἵνα γνωῖεν περαιτέρω αὐτοῖς τοῦτου τοῦ γράμματος φροντίδα ποιῆσθαι μὴ προσήκειν. * ἐπὶ τούτοις οἱ κατ' ἐπαρχίαν.

[7] οἱ δὲ τὴν τῶν γραφέντων αὐτοῖς ἐπαληθεύειν προαίρεσιν νενομικότες, λογισταῖς καὶ στρατηγοῖς καὶ τοῖς κατ' ἀγροὺς ἐπιτεταγμένοις τὴν βασιλικὴν διὰ γραμμάτων ἐμφανῆ καθιστώσι γνώμην ὡς μόνον δ' αὐτοῖς διὰ γραφῆς

4. Les *curatores civitatum* sont chargés de vérifier les comptes des villes et d'exercer sur elles une sorte de tutelle financière. Ce sont des fonctionnaires nommés par l'empereur et pris, selon les cas, dans les rangs de l'ordre sénatorial ou de l'ordre équestre. Cf. L. Homo, *Les institutions politiques romaines, De la cité à l'État*, Paris, 1927, p. 399-400.

5. Le nom de « stratège » sert à désigner d'une manière générale les magistrats municipaux dans la partie orientale de l'empire.

6. Les chefs des *pagi* sont souvent appelés *magistri*: on trouve des *praefecti* en Asie, dans l'Italie méridionale et dans la Narbonnaise, parfois aussi des *curatores*.

7. Si la traduction grecque est correcte, les mots τούτου τοῦ γράμματος doivent s'entendre d'un édit antérieur qui ordonnait la persécution des chrétiens.

la divinité de nos maîtres, les très divins empereurs, a décidé depuis longtemps déjà d'orienter les esprits de tous les hommes vers la voie sainte et droite de la vie, afin que même ceux qui paraissaient suivre une coutume étrangère à celle des Romains rendent aux dieux immortels les adorations qui leur sont dues. [4] Mais l'opiniâtreté de quelques-uns et leur volonté très tenace s'en sont détournées à un tel point qu'ils n'ont pu ni être éloignés de leur propre détermination par la juste considération de l'ordre donné, ni être effrayés par le châtement dont ils étaient menacés.

[5] « Comme cependant il arrivait que, par suite de cette manière de faire, beaucoup se mettaient eux-mêmes en danger, s'inspirant de la générosité naturelle de leur piété, la divinité de nos maîtres, les tout-puissants empereurs, a estimé qu'il était étranger à leur propre et très divine détermination de jeter les hommes pour un tel motif dans un aussi grand danger, et a ordonné d'écrire à Ta Perspicacité, par l'intermédiaire de Ma Dévotion, que, si quelqu'un des chrétiens est convaincu d'observer la religion de son propre peuple, tu dois le délivrer de l'embarras et du danger, et ne regarder comme punissable d'un châtement aucun d'eux, pour ce prétexte. En effet, il a été établi, par le cours d'un temps assez long, qu'ils ne peuvent être persuadés par aucun moyen de renoncer à une conduite si opiniâtre.

[6] « Ta Sollicitude doit donc écrire aux curateurs⁴, aux stratèges⁵ et aux préposés du bourg⁶ de chaque cité, afin qu'ils sachent que désormais il ne leur convient pas de se préoccuper de cet édit⁷. »

Là-dessus, dans chaque préfecture...

[7] Ceux-ci, ayant estimé que la décision à eux communiquée par cette lettre était véritable, rendirent publique la volonté impériale dans des écrits adressés aux curateurs, aux stratèges et aux magistrats ruraux. Ce ne fut pas

ταῦτα προυχῶρει, καὶ ἔργοις δὲ πολὺ πρότερον, ὡς ἂν νεῦμα βασιλικὸν εἰς πέρας ἄγοντες, ὅσους εἶχον δεσμοτηρίοις καθειργμένους διὰ τὴν εἰς τὸ θεῖον ὁμολογίαν, εἰς φανερόν προάγοντες ἠλευθέρουν, ἀνιέντες τούτων δὴ αὐτῶν τοὺς ἐν μετάλλοις ἐπὶ τιμωρίᾳ δεδομένους. τοῦτο γὰρ ἐπ' ἀληθείας βασιλεῖ δοκεῖν ὑπειλήφασιν ἠπατημένοι. [8] καὶ δὴ τούτων οὕτως ἐπιτελεσθέντων, ἀθρόως οἷόν τι φῶς ἐκ ζοφεράς νυκτὸς ἐκλάμψαν, κατὰ πᾶσαν πόλιν συγκροτουμένας παρῆν ὄραν ἐκκλησίας συνόδους τε παμπληθεῖς καὶ τὰς ἐπὶ τούτων ἐξ ἔθους ἐπιτελουμένας ἀγωγὰς· καταπέπληκτο δ' οὐ σμικρῶς ἐπὶ τούτοις πᾶς τις τῶν ἀπίστων ἐθνῶν, τῆς τοσαύτης μεταβολῆς τὸ παράδοξον ἀποθαυμάζων μέγαν τε καὶ μόνον ἀληθῆ τὸν Χριστιανῶν θεὸν ἐπιβοώμενος. [9] τῶν δ' ἡμετέρων οἱ μὲν τὸν τῶν διωγμῶν ἀγῶνα πιστῶς καὶ ἀνδρικῶς διηθληκότες τὴν πρὸς ἅπαντας αὔθις ἀπελάμβανον παρρησίαν, ὅσοι δὲ τὰ τῆς πίστεως νενοσηρότερες τὰς ψυχὰς ἐτύγχανον χειμασμένοι, ἀσμένως περὶ τὴν σφῶν θεραπείαν ἔσπευδον, ἀντιβολοῦντες καὶ σωτηρίας δεξιὰν τοὺς ἐρρωμένους αἰτούμενοι τὸν τε θεὸν ἴλεων αὐτοῖς γενέσθαι καθικετεύοντες· [10] εἶτα δὲ καὶ οἱ γενναῖοι τῆς θεοσεβείας ἀθληταὶ τῆς εἰς τὰ μέταλλα κακοπαθείας ἐλευθερούμενοι ἐπὶ τὰς αὐτῶν ἐστέλλοντο, γαῦροι καὶ φαιδροὶ διὰ πάσης ἰόντες πόλεως εὐφροσύνης τε ἀλέκτου καὶ ἦν οὐδὲ λόγῳ δυνατὸν ἐρμηνεῦσαι παρρησίας ἔμπλεοι. [11] στίφη δ' οὖν πολυάνθρωπα κατὰ μέσας λεωφόρους καὶ ἀγορὰς ῥοδαῖς καὶ ψαλμοῖς τὸν θεὸν ἀνυμνοῦντα τὰ τῆς πορείας ἦνουν, καὶ τοὺς μετὰ τιμωρίας ἀπνηεστάτης μικρῶ πρόσθεν δεσμίους τῶν πατριδῶν ἀπελη-

seulement par des lettres qu'ils exécutèrent ces ordres, mais encore et beaucoup mieux par des actes. Afin d'accomplir la volonté impériale, tous ceux qu'ils tenaient enfermés dans des prisons à cause de leur confession de la divinité, ils les en faisaient sortir publiquement et les libéraient ; ils renvoyaient aussi ceux d'entre eux qui, par punition, avaient été condamnés aux mines. Ils supposaient en effet que cela paraissait véritablement bon à l'empereur, et ils se trompaient⁸.

[8] Ces événements s'étant accomplis de la sorte, tout d'un coup, comme une lumière qui sort éclatante d'une nuit ténébreuse⁹, on put voir en chaque ville des communautés s'assembler, de très nombreuses réunions se tenir, et, au cours de ces réunions, les cérémonies accoutumées s'accomplir. Chacun des infidèles païens n'était pas peu frappé de ces événements, admirait le caractère merveilleux d'une telle transformation et proclamait grand et seul vrai le Dieu des chrétiens. [9] Ceux des nôtres qui avaient traversé avec fidélité et courage le combat des persécutions, retrouvaient à nouveau leur franchise à l'égard de tous. Quant à ceux qui, malades dans leurs âmes, se trouvaient avoir fait naufrage dans la foi, ils se hâtaient joyeusement vers leur propre guérison ; ils suppliaient ceux qui étaient restés forts, en implorant une main secourable, et ils suppliaient Dieu de leur être pitoyable¹⁰. [10] De plus, les généreux athlètes de la religion, délivrés de la dure souffrance dans les mines, revenaient eux aussi chez eux ; fiers et éclatants, ils traversaient toutes les villes, remplis d'un bonheur indicible et d'une assurance qu'il n'est pas possible à la parole de traduire. [11] Sur les grands chemins et les places publiques, des groupes nombreux de confesseurs poursuivaient leur voyage, louant Dieu par des cantiques et des psaumes. Ceux que, peu auparavant,

comprendrait assez mal, si réellement Eusèbe avait apostasié, qu'il eût été élevé à l'épiscopat peu de temps après la persécution.

8. Cette phrase redouble inutilement la première phrase du § 7 qui résume, dans les éditions récentes, la lettre de Sabinus dont le texte était supprimé.

9. Cf. II Cor., iv, 6.

10. On voit ici, et, semble-t-il, pour la première fois dans Eusèbe, qu'il y avait eu des apostasies au cours de la persécution. L'attitude de l'historien lui-même nous est mal connue. Plus tard, on l'accusera d'avoir sacrifié aux idoles pour sauver sa vie. ΑΘΗΝΑΣΕ, *Apol. contra Arian.*, VIII. Le fait est d'ailleurs loin d'être prouvé, et l'on

λαμένους εἶδες ἂν Ἰλαροῦς καὶ γεγηθόσι προσώποις τὰς αὐτῶν ἐστίας ἀπολαμβάνοντας, ὡς καὶ τοὺς πρότερον καθ' ἡμῶν φονῶντας τὸ θαῦμα παρὰ πᾶσαν ὀρῶντας ἐλπίδα, συγχαίρειν τοῖς γεγενημένοις.

II

Ταῦτα δ' οὐκέθ' οἷός τε φέρειν ὁ τύραννος μισόκαλος καὶ πάντων ἀγαθῶν ἐπίβουλος ὑπάρχων, ὃν ἔφαμεν τῶν ἐπ' ἀνατολῆς ἄρχων μερῶν, οὐδ' ὅλους ἐπὶ μῆνας ἕξ τοῦτον ἐπιτελεῖσθαι τὸν τρόπον ἠνέσχετο. ὅσα δ' οὖν πρὸς ἀνατροπὴν τῆς εἰρήνης μηχανώμενος πρῶτον μὲν εἵργειν ἡμᾶς τῆς ἐν τοῖς κοιμητηρίοις συνόδου διὰ προφάσεως πειρᾶται, εἶτα διὰ τινῶν πονηρῶν ἀνδρῶν αὐτὸς ἑαυτῷ καθ' ἡμῶν πρεσβεύεται, τοὺς Ἀντιοχέων πολίτας παρορμήσας ἐπὶ τὸ μηδαμῶς τινα Χριστιανῶν τὴν αὐτῶν οἰκεῖν ἐπιτρέπεσθαι πατρίδα ὡς ἐν μεγίστῃ δωρεᾷ παρ' αὐτοῦ τυχεῖν ἀξιῶσαι, καὶ ἐτέρους δὲ ταῦτον ὑποβαλεῖν διαπράξασθαι ὃν πάντων ἀρχηγὸς ἐπ' αὐτῆς Ἀντιοχείας ἐπιφύεται Θεότεκνος,

1. Cf. *supra*, VIII, xiv, 7 : IX, i, 1.

2. Il est assez difficile de calculer ces six mois de paix. L'édit de Galère, on le sait, était daté du 30 avril 311, et la mort de l'empereur est du 5 mai : cette mort fut connue à Nicomédie le 15. Il est probable qu'on qu'en dise P. BARTHOLOMÉI, *La paix constantiniennne*, p. 185, que Maximin n'avait pas attendu jusqu'à la fin de 312 pour faire écrire par Sabinus la lettre que nous venons de lire, mais que cette lettre suivit immédiatement l'édit de Galère. Lorsque celui-ci fut mort, le premier soin de Maximin fut de s'installer à Nicomédie et de mettre la main sur les provinces d'Asie et de Bithynie, qui faisaient partie des États de Galère. Après avoir conclu avec Licinius un arrangement qui rejetait ce dernier sur la rive européenne du Bosphore, il put seulement recommencer à s'occuper des chrétiens : cela nous conduit vers la fin de 311 (novembre).

3. Le prétexte était peut-être d'ordre moral. Cf. *infra*, IX, v, 2 : des femmes de mauvaise vie, qui prétendaient avoir été chrétiennes, affirment que dans les églises se commettent des désordres honteux. Si les églises ont été détruites au cours des années précédentes,

on avait pu voir enchaînés soumis à un châtement très cruel, et chassés de leurs patries, on les retrouvait avec des visages riants et joyeux regagnant leurs foyers. Ainsi, ceux mêmes, qui naguère criaient contre nous, se réjouissaient avec nous de ce qui arrivait, en voyant ce spectacle contraire à toute attente.

II

CHANGEMENT QUI SUIVIT

Mais cela, le tyran, ennemi du bien et adversaire de tous les hommes bons, n'était pas capable de le supporter : il régnait, comme nous l'avons dit¹, sur les contrées de l'Orient, et il ne permit même pas pendant six mois entiers que fût observée cette manière de faire². Il machina donc tout ce qu'il put pour bouleverser la paix. Tout d'abord, il essaie, sous un prétexte, de nous empêcher de nous réunir dans les cimetières³ ; puis il se fait envoyer à lui-même contre nous une ambassade⁴ par l'intermédiaire d'hommes méchants, après avoir excité les citoyens d'Antioche à lui demander, comme une très grande grâce, de ne jamais permettre à un chrétien d'habiter leur patrie : et il suggère encore à d'autres de négocier la même demande. Le chef de tout cela, à Antioche même, est Théotecne, homme cruel, charlatan, méchant, étranger à la signification

interdire les réunions cémétérielles revient presque à interdire toutes les assemblées cultuelles.

4. Cette affirmation ne contredit pas nécessairement ce qui est dit plus bas des initiatives de Théotecne. Il a pu y avoir en effet des ambassades spontanées, et d'autres provoquées par Maximin lui-même ou par ses agents. SCHWARTZ suppose que l'histoire de Théotecne fut insérée par Eusèbe dans une édition postérieure, après être restée d'abord inconnue de lui. Cette hypothèse n'est pas nécessaire. LACTANCE, *De mort. persecut.*, XXXVI, 3, affirme la culpabilité de Maximin : « In primis indulgentiam christianis communi titulo datam tollit subornatis legationibus civitatum, quae peterent ne intra civitates suas Christianis conventicula extruere liceret, ut quasi coactus et impulsus facere videretur, quod erat sponte facturus ».

δεινός και γόγης και πονηρός άνηρ και τῆς προσωνομίας ἀλλότριος· ἐδόκει δὲ λογιστεύειν τὰ κατὰ τὴν πόλιν.

III

Πλεῖστα δ' οὖν οὗτος καθ' ἡμῶν στρατευσάμενος και πάντα τρόπον τοὺς ἡμετέρους ὥσπερ τινὰς φῶρας ἀνοσίους ἐκ μυγῶν θηρεῦσαι διὰ σπουδῆς πεπονημένος πάντα τε ἐπὶ διαβολῇ και κατηγορίᾳ τῇ καθ' ἡμῶν μεμηχανημένος, και θανάτου δὲ αἴτιος μυρίοις ὅσοις γεγονώς, τελευτῶν εἰδωλόν τι Διὸς Φιλίου μαγγανείαις τισὶν και γοητείαις ἰδρύεται, τελετὰς τε ἀνάγνους αὐτῷ και μύησεις ἀκαλλιερήτους ἐξαγίστους τε καθαρμούς ἐπινοήσας, μέχρι και βασιλέως τὴν τερατείαν δι' ὧν ἐδόκει χρησμῶν ἐπεδείκνυτο. και δὴ και οὗτος κολακείᾳ τῇ καθ' ἡδονὴν τοῦ κρατοῦντος ἐπεγείρει κατὰ Χριστιανῶν τὸν δαίμονα και τὸν θεὸν δὴ κελεῦσαι φησιν ὑπερορίους τῆς πόλεως και τῶν ἀμφὶ τὴν πόλιν ἀγρῶν ὡς ἂν ἐχθροὺς αὐτῷ Χριστιανούς ἀπελάσαι.

IV

[1] Τούτῳ δὲ πρώτῳ κατὰ γνώμην πράξαντι πάντες οἱ λοιποὶ τῶν ἐν τέλει τὰς ὑπὸ τὴν αὐτὴν ἀρχὴν πόλεις οἰκοῦντες τὴν ὁμοίαν ὁρμῶνται ψῆφον ποιήσασθαι, προσφιλὲς εἶναι τοῦτο βασιλεῖ τῶν κατ' ἐπαρχίαν ἡγεμόνων συνωραχότων

5. Le nom de Théotecne signifie enfant de Dieu.

1. Un temple de Zeus Philios, situé à Daphné, dans les faubourgs d'Antioche, est mentionné par JULIEN, *Misopogon*, p. 446 HERTLEIN. Cf. sur l'autorité de Théotecne, V. SCHULTZE, *Allchristliche Städte und Landschaften: III Antiocheia*, Gutersloh, 1930, p. 75. Les pratiques magiques et les oracles dont il est ici question sont d'ordre privé. Il ne s'agit pas le moins du monde de cérémonies publiques.

de son nom⁵ : il était, semble-t-il, curateur des finances de la ville.

III

L'IDOLE RÉCEMMENT ÉRIGÉE A ANTIOCHE

C'est cet homme donc qui nous a fait surtout la guerre, qui, avec zèle, employa mille moyens pour chasser les nôtres, comme des voleurs impies qu'on fait sortir de leurs cachettes, qui machina toutes sortes de procédés contre nous par calomnie et accusation et qui fut responsable de la mort d'un très grand nombre d'entre nous. Finalement il érigea une idole de Zeus Philios⁵ avec des procédés de magie et de sorcellerie ; il imagina pour elle des cérémonies et des initiations impures ; il inventa des purifications abominables ; il manifesta son prestige, jusqu'auprès de l'empereur, par des oracles qui l'accréditaient. Et même, c'est encore cet individu qui, pour flatter le maître selon son plaisir, excita le démon contre les chrétiens, et dit que Dieu ordonnait de chasser les chrétiens hors des limites de la ville et des campagnes qui l'entourent, parce qu'ils étaient ses ennemis.

IV

PÉTITIONS DIRIGÉES CONTRE NOUS

[1] Cet homme fut le premier à agir de la sorte de propos délibéré. Tous les autres gens en charge qui habitent les villes soumises à la même autorité se hâtent de faire prendre un semblable décret, et les gouverneurs de chaque pro-

Philios présente souvent un caractère chthonien, voir ROSCHER, *Lexikon der griech. und römischen Mythologie*, III, 2306, 40, et 2307, 38.

καὶ τοῦτ' αὐτὸ διαπράξασθαι τοῖς ὑπηκόοις ὑποθεδληγόντων
 [2] ὧν δὴ καὶ αὐτῶν τοῖς ψηφίσμασιν δι' ἀντιγραφῆς
 ἀσμενέστατα ἐπινεύσαντος τοῦ τυράννου, αὐθις ἐξ ὑπαρχῆς
 ὁ καθ' ἡμῶν ἀνεφλέγετο διωγμός. ἱερεῖς δὴτα κατὰ πόλιν
 τῶν ξοάνων καὶ ἐπὶ τούτοις ἀρχιερεῖς πρὸς αὐτοῦ Μαξιμίνου
 οἱ μάλιστα ταῖς πολιτείας διαπρέψαντες καὶ διὰ πασῶν
 ἔνδοξοι γενόμενοι καθίσταντο, οἷς καὶ πολλή τις εἰσήγετο
 σπουδὴ περὶ τὴν τῶν θεραπευομένων πρὸς αὐτῶν θρησκείαν.
 [3] ἡ γοῦν ἔκτοπος τοῦ κρατοῦντος δεισιδαιμονία, συνελόντι
 φάναι, πάντας τοὺς ὑπ' αὐτὸν ἀρχοντάς τε καὶ ἀρχομένους
 εἰς τὴν αὐτοῦ χάριν πάντα πράττειν καθ' ἡμῶν ἐνήγγεν,
 ταύτην αὐτῷ χάριν μεγίστην ἀνθ' ὧν ἐνόμιζον πρὸς αὐτοῦ
 τεύξεσθαι εὐεργεσιῶν, ἀντιδωρουμένων, τὸ καθ' ἡμῶν
 φρονᾶν καὶ τινας εἰς ἡμᾶς καινοτέρας κακοθητείας ἐνδείκνυσθαι.

vince, voyant que cela est agréable à l'empereur, suggèrent à leurs subordonnés de faire aussi la même chose¹. [2] Dans un rescrit, le tyran approuva leurs décrets comme lui étant très agréables, et de nouveau la persécution contre nous recommença à s'allumer. Dans chaque ville sont installés par Maximin lui-même, comme prêtres des idoles, et au-dessus d'eux comme grands-prêtres, ceux qui se sont fait surtout remarquer dans les fonctions municipales et qui sont devenus illustres dans toutes ces charges. Ces magistrats déployèrent un grand zèle dans l'accomplissement des cérémonies en l'honneur des dieux².

[3] L'extraordinaire superstition du maître, pour le dire en un mot, poussait donc tous ceux qui lui étaient soumis, chefs et subordonnés, à tout faire contre nous pour obtenir sa faveur ; et, en retour des bienfaits qu'ils pensaient recevoir de lui, ils lui accordaient cette très grande faveur de réclamer notre mort et de manifester envers nous des méchancetés nouvelles.

1. Nous possédons encore, du moins en partie, le texte de la pétition adressée à Maximin par l'assemblée provinciale de Lycie et de Pamphylie. Ce texte a été retrouvé en 1892, à Arykanda, en Lycie :

* [Aux sauveurs] de toute l'humanité, aux [Augustes] Césars Valerius Maximin, [Flav. Valerius Constantin] et Valerius Licinianus Licinius.

* De la part du peuple [des Lyciens et des] Pamphyliens, demande et supplique.

* Par des actes de philanthropie, les dieux vos congénères, ayant [toujours rétribué], ô divins empereurs, ceux qui ont à cœur leur culte [et qui les prient pour] votre [éternel] salut, maîtres invincibles ; nous avons estimé convenable de nous adresser [à votre immortelle] autorité et de la solliciter de supprimer quelque jour les chrétiens dès longtemps [impies] et jusqu'ici [persévérant dans] la même maladie, et de leur interdire de violer par [leur culte] sinistre et [nouveau] celui qui est dû aux dieux. On atteindrait à cette fin, si votre

[volonté] divine et éternelle décidait de supprimer et de prohiber [la liberté] du culte odieux des athées, [et imposait à tous] de pratiquer le culte des dieux, vos congénères, [pour] votre éternelle et incorruptible puissance. Ce qui doit [au plus haut point] contribuer au bien de tous vos sujets : c'est clair. »

Le texte de l'inscription a été publié entre autres par H. GRÉGOIRE, *Inscriptions chrétiennes d'Asie Mineure*, Paris, 1922, p. 95. Le nom de Constantin n'a pas été reproduit sur le marbre et la place en a été laissée en blanc : il n'est restitué que par conjecture, une conjecture d'ailleurs hautement probable, car le protocole voulait que les noms des empereurs fussent indiqués ensemble. La réponse de Maximin précède sur la pierre, la demande des Lydiens et des Pamphyliens.

2. Cf. *supra*, VIII, xiv, 9.

V

[1] Πλασάμενοι δῆτα Πιλάτου καὶ τοῦ σωτῆρος ἡμῶν ὑπομνήματα πάσης ἔμπλεα κατὰ τοῦ Χριστοῦ βλασφημίας, γνώμη τοῦ μείζονος ἐπὶ πᾶσαν διαπέμπονται τὴν ὑπ' αὐτὸν ἀρχὴν διὰ προγραμμάτων παρακελευόμενοι κατὰ πάντα τόπον, ἀγρούς τε καὶ πόλεις, ἐν ἔκφρανεῖ ταῦτα τοῖς πᾶσιν ἐκθεῖναι τοῖς τε παισὶ τοῦς γραμματοδιδασκάλους ἀντὶ μαθημάτων ταῦτα μελετᾶν καὶ διὰ μνήμης κατέχειν παραδιδόναι. [2] ὄν τοῦτον ἐπιτελουμένων τὸν τρόπον, ἕτερος στρατοπεδάρχης, ὃν δοῦκα Ῥωμαῖοι προσαγορεύουσιν, ἀνὰ τὴν Δαμασκὸν τῆς Φοινίκης ἐπίρρητά τινα γυναικάρια ἐξ ἀγορᾶς ἀνάρπαστα ποιήσας, βασάνους αὐταῖς ἐπιθήσειν ἠπέλει, λέγειν ἐγγράφως ἐπαναγκάζων, ὡς δὴ εἴησάν ποτε Χριστιανὰ συνειδεῖν τε αὐτοῖς ἀθεμιτοῦργίας ἐν

1. Nous ne connaissons rien sur ces prétendus *Actes de Pilate*, en dehors de ce qu'en dit ici Eusèbe, à moins que ce ne soit à eux que l'historien fasse allusion, I, ix, 4, pour y relever une erreur chronologique. Il faut surtout souligner le rôle qu'on leur fait jouer dans les écoles : c'est une des premières fois, sinon la première à notre connaissance, que l'on voit l'État païen intervenir officiellement pour imposer un enseignement antichrétien.

De très bonne heure, le personnage de Pilate était devenu le centre d'un travail de pseudépigraphe. On s'était imaginé que le procureur romain avait dû envoyer à l'empereur Tibère des *Actes* officiels du procès de Jésus. Cf. JUSTIN, *Apolog.*, I, xxxv et xlviii ; TERTULLIEN, *Apolog.*, xxi, 24. Les *Actes* apocryphes de Pierre et de Paul renferment une soi-disant lettre de Pilate à Claude.

Le discours apologétique attribué à Lucien d'Antioche et conservé par Rufin, *Hist. eccles.*, IX, vi, 13, fait allusion aux *Actes de Pilate*, sans donner aucun détail. Cf. P. de LABRIOLLE, *La réaction patenne*, Paris, 1934, p. 327-328.

2. Le nom de *dux*, employé au sens technique, pour désigner le chef militaire de la province, apparaît ici pour une des premières fois dans

V

ACTES FICTIFS

[1] Ayant alors fabriqué des *Actes de Pilate* et de notre Sauveur¹, remplis de tout blasphème contre le Christ, ils les envoient, avec l'approbation du souverain, dans tout le pays soumis à son pouvoir et, au moyen d'affiches, ils recommandent qu'en tout lieu, dans les campagnes et dans les villes, on les expose bien en vue pour tous, et que les maîtres d'école aient soin de les donner aux enfants, en guise d'enseignement, en les leur faisant apprendre par cœur.

[2] Ces ordres étaient donc accomplis de cette manière. Un autre personnage, un stratopédarque, que les Romains appellent *dux*², fit arrêter à Damas de Phénicie³ quelques femmes de mauvaises vie, qu'il fit arracher à la place publique, et les menaça de leur appliquer les tortures, en les forçant à déclarer par écrit qu'elles étaient autrefois chrétiennes, qu'elles avaient vu chez les chrétiens des actions honteuses, que ceux-ci commettaient des abomi-

son sens technique. On le trouve auparavant dans le panégyrique de Maximien par Mamertin (289) et dans des inscriptions de 303 et 310. Cf. *Panég.* II, 3, édition Galletier, t. I, p. 27 : « qui virtutis vestrae gloriam duces seruent ». Eusèbe a conscience de la nouveauté du terme en l'expliquant par le grec στρατοπεδάρχης. C'est Dioclétien qui a séparé les attributions civiles réservées au *praeses*, et les attributions militaires confiées au *dux*. Cf. M. BESNIER, *op. cit.*, p. 100-101 ; HOMO, *Les institutions politiques romaines*, p. 432-433.

3. Dioclétien avait divisé en deux la province de Phénicie : *Phoenicia ad Libanum* et *Phoenicia Maritima*. Damas appartenait à la première, dont Émèse était le chef-lieu. Damas restait d'ailleurs une ville importante, comme centre de commerce. La *Notitia dignitatum Orientis* ne signale qu'un seul *dux Phoenices*.

αὐτοῖς τε τοῖς κυριακοῖς πράττειν αὐτοὺς τὰ ἀκόλαστα καὶ ὅσα ἄλλα λέγειν αὐτὰς ἐπὶ διαβολῇ τοῦ δόγματος ἤθελεν ὦν καὶ οὗτος ἐν ὑπομνήμασιν τὰς φωνὰς ἐντεθείσας βασιλεῖ κοινοῦται, καὶ δὴ προστάξαντος εἰς πάντα τόπον καὶ πόλιν καὶ ταῦτα δημοσιοῦται τὰ γράμματα.

VI

[1] Ἄλλ' ὁ μὲν οὐκ εἰς μακρὸν αὐτόχειρ ἑαυτοῦ γεγονώς ὁ στρατάρχης δίκην τίνυσιν τῆς κακοτροπίας.

ἡμῶν δ' αὖ φυγαὶ πάλιν ἀνεκινουῦντο καὶ διωγμοὶ χαλεποὶ τῶν τε κατὰ πάσας ἐπαρχίας ἡγουμένων αὖθις δεῖναι καθ' ἡμῶν ἐπαναστάσεις, ὡς καὶ τινὰς ἀλόντας τῶν περὶ τὸν θεῖον λόγον ἐπιφανῶν ἀπαραίτητον τὴν ἐπὶ θανάτῳ ψῆφον καταδέξασθαι ὦν τρεῖς ἐν Ἐμίση πόλει τῆς Φοινίκης Χριστιανούς σφᾶς ὁμολογήσαντες, θηρίων βορᾶ παραδίδονται ἐπίσκοπος ἦν ἐν τούτοις Σιλβανός, τὴν ἡλικίαν ὑπέργηρος, ἐν ὅλοις ἔτεσιν τεσσαράκοντα τὴν λειτουργίαν διηνουκώς. [2] κατὰ δὲ τὸν αὐτὸν χρόνον καὶ Πέτρος τῶν κατ' Ἀλεξάνδρειαν παροικιῶν προστὰς ἐπιφανέστατα, θεῖον ἐπισκόπων χρῆμα βίου τε ἀρετῆς ἕνεκα καὶ τῆς τῶν ἱερῶν λόγων συνασκήσεως, ἐξ οὐδεμιᾶς ἀνάρπαστος γεγονώς αἰτίας, μηδεμιᾶς προλαβούσης προσδοκίας, ἀθρόως οὕτως

4. Sur les noms donnés aux églises, cf. A. von HARNACK, *Mission und Ausbreitung*, 4^e édit., t. II, p. 611 et suiv.; saint JÉRÔME, *In Epist. ad Philem.*, 22, qui transcrit sans doute Origène, parle ainsi des maisons qu'on transforme en églises : « Necessè erat primum ut domus in celebri esset urbis loco, ad quem facile conveniretur; deinde ut ab omni importunitate vacua, ut ampla, quae plurimos caperet audientium; ne proxima spectaculorum locis, ne turpi vicinia detestabilis, postremo ut in plano potius esset sita quam in conaculo ».

5. C'est-à-dire dans les procès-verbaux officiels des interrogatoires.

1. L'expression ὁ θεῖος λόγος ou ὁ τοῦ Θεοῦ λόγος a ici, comme

nations jusque dans leurs églises⁴. Il leur fit dire ainsi tout ce qu'il voulut pour calomnier notre croyance; il transcrivit dans des *Actes*⁵ leurs paroles qu'il communiqua à l'empereur, et celui-ci ordonna d'afficher également cet écrit en tout lieu et en toute ville.

VI

CEUX QUI ONT RENDU TÉMOIGNAGE EN CE TEMPS-LÀ

[1] Quant au chef militaire, il devint peu après son propre meurtrier, et paya le châtement de sa méchanceté; pour nous, des sentences d'exil nous atteignaient de nouveau et de dures persécutions, ainsi que de terribles mesures prises contre nous par les gouverneurs dans toutes les provinces. De la sorte, certains de ceux qui s'étaient distingués dans la divine doctrine¹ étaient arrêtés et recevaient inévitablement la sentence de mort. Parmi ceux-ci dans la ville d'Émèse de Phénicie, trois hommes qui s'étaient déclarés chrétiens sont livrés en nourriture aux bêtes. L'un d'entre eux était un évêque, Silvain, d'un âge extrêmement avancé, qui avait exercé sa charge pendant quarante années².

[2] Dans le même temps encore, Pierre qui présidait les chrétientés d'Alexandrie avec le plus grand éclat et qui offrait aux évêques un modèle divin par la vertu de sa vie et sa connaissance approfondie des Écritures divines, fut arrêté et emmené sans aucune raison, contre toute attente; et ainsi tout d'un coup, sans jugement, comme sur un ordre de Maximin, il eut la tête coupée. Avec lui,

souvent ailleurs chez Eusèbe, le sens de la doctrine divine et désigne simplement le christianisme. Voir l'index.

2. Cf. *supra*, VIII, XIII, 2-3.

καὶ ἀλόγως, ὡς ἂν Μαξιμίνου προστάξαντος, τὴν κεφαλὴν ἀποτέμεται, σὺν αὐτῷ δὲ καὶ τῶν κατ' Αἴγυπτον ἐπισκόπων ἄλλοι πλείους ταύτων ὑπομένουσιν. [3] Λουκιανὸς τε, ἀνὴρ τὰ πάντα ἄριστος βίῳ τε ἐγκρατεῖ καὶ τοῖς ἱεροῖς μαθήμασιν συγκεκροτημένος, τῆς κατὰ Ἀντιόχειαν παροικίας πρεσβύτερος, ἀχθεῖς ἐπὶ τῆς Νικομηδέων πόλεως, ἐνθα τηνικαῦτα βασιλεὺς διατρίβων ἐτύγχανεν, παρασχὼν τε ἐπὶ τοῦ ἄρχοντος τὴν ὑπὲρ ἧς προΐστατο διδασκαλίας ἀπολογίαν, δεσμωτηρίῳ παραδοθεὶς κτίννυται. [4] τοσαῦτα δὴτα ἐν βραχεῖ τῷ μισοκάλῳ Μαξιμίνῳ καθ' ἡμῶν συνεσκευάστω, ὡς τοῦ προτέρου δοκεῖν πολλῷ χαλεπώτερον τοῦτον ἡμῖν ἐπεγηγέρθαι διωγμόν.

VII

[1] Ἄνὰ μέσας γέ τοι τὰς πόλεις, δὲ μηδὲ ἄλλοτὲ ποτε, ψηφίσματα πόλεων καθ' ἡμῶν καὶ βασιλικῶν πρὸς ταῦτα διατάξεων ἀντιγραφὰι στήλαις ἐντετυπωμένα χαλκαῖς ἀνωρθοῦντο, οἳ τε παῖδες ἀνὰ τὰ διδασκαλεῖα Ἰησοῦν καὶ Πιλάτον καὶ τὰ ἐφ' ὕβρει πλασθέντα ὑπομνήματα διὰ στόματος κατὰ πᾶσαν ἔφερον ἡμέραν. [2] ἐνταῦθά μοι ἀναγκαῖον εἶναι φαίνεται αὐτὴν δὴ ταύτην τὴν ἐν στήλαις ἀνατεθείσαν τοῦ Μαξιμίνου γραφὴν ἐντάξαι, ἵν' ὁμοῦ τῆς τε τοῦ ἀνδρὸς θεομισείας ἢ ἀλαζῶν καὶ υπερήφανος αὐθάδεια φανερά κατασταίῃ καὶ τῆς παρὰ πόδας αὐτὸν μετελθούσης ἱερᾶς δίκης ἢ αἴπνος κατὰ τῶν ἀσεβῶν μισοπονηρία, πρὸς ἧς ἐλαθεὶς οὐκ εἰς μακρὸν τάναντία περὶ ἡμῶν ἐβουλεύσατό τε καὶ δι' ἐγγράφων νόμων ἐδογματίσεν.

3. Cf. *supra*, VIII, XIII, 7, et déjà VII, XXXII, 31. Sur la date du martyre de saint Pierre d'Alexandrie, cf. E. SCHWARTZ, *Zur Geschichte des Athanasius*, dans les *Nachrichten* de Göttingen, 1904, p. 529.

4. Cf. *supra*, VIII, XIII, 2. H. DELEHAYE, *Les origines du culte des martyrs*, p. 182-183; 200; 202-203; 231 (BHG², 1192); 235; *Les légendes hagiographiques*, 3^e édit., p. 182-186. Rufin insère ici le texte

un grand nombre d'autres évêques d'Égypte endurent le même supplice³.

[3] Lucien, lui aussi, homme en tout très excellent, renommé pour sa vie continente et pour ses études sacrées, prêtre de la chrétienté d'Antioche, fut emmené à la ville de Nicomédie, où l'empereur séjournait alors. Il fit devant le magistrat l'apologie de la doctrine pour laquelle il comparait ; et, après avoir été mis en prison, il fut tué⁴.

[4] En peu de temps, l'ennemi du bien, Maximin, se livra contre nous à de telles entreprises qu'il parut avoir soulevé alors à notre endroit une persécution beaucoup plus dure que la précédente.

VII

ÉDIT CONTRE NOUS AFFICHÉ
SUR DES STÈLES

[1] C'était au milieu des villes, ce qui n'avait jamais été fait, que les pétitions municipales votées contre nous et les rescrits contenant les ordres impériaux qui y répondaient, étaient dressés et gravés sur des colonnes d'airain. Dans les écoles, les enfants avaient chaque jour à la bouche Jésus, Pilate et les *Actes* fabriqués par outrage. [2] Ici, il me paraît nécessaire d'insérer cet édit même de Maximin reproduit sur des stèles, afin que, tout ensemble, soient mises en évidence l'arrogance fanfaronne et orgueilleuse de la haine de Dieu que montra cet homme, ainsi que la haine du mal, sans sommeil contre les impies, de la justice divine qui le poursuivait de près. Pourchassé par elle, il ne tarda pas à prendre à notre sujet une décision opposée, et il la formula en des lois écrites.

du discours apologétique soi-disant prononcé par Lucien. Cf. G. BARDY, *Recherches sur saint Lucien d'Antioche et son école*, p. 133-163.

ΑΝΤΙΓΡΑΦΟΝ ΕΡΜΗΝΕΙΑΣ ΤΗΣ ΜΑΞΙΜΙΝΟΥ
ΠΡΟΣ ΤΑ ΚΑΘ' ΗΜΩΝ ΨΗΦΙΣΜΑΤΑ ΑΝΤΙΓΡΑ-
ΦΗΣ ΑΠΟ ΤΗΣ ΕΝ ΤΥΡΩΙ ΣΤΗΛΗΣ ΜΕΤΑ-
ΛΗΦΘΕΙΣΗΣ

« Ἦδη ποτὲ ἡ ἀσθενὴς θρασύτης τῆς ἀνθρωπίνης διανοίας ἔσχυσε πᾶσαν πλάνης ἀμαυρότητα καὶ ὀμίχλην ἀποσεισαμένη καὶ ἀνασκεδάσασα, ἥτις πρὸ τούτου οὐ τοσοῦτον τῶν ἀσεβῶν ὅσον τῶν ἀθλίων ἀνθρώπων τὰς αἰσθήσεις ὀλεθρῶ ἀγνοίας σκότῳ ἐνειληθείσας ἐπολιόρκει, ἐπιγνῶναι ὡς τῆ τῶν ἀθανάτων θεῶν φιλαγάθῳ προνοίᾳ διοικεῖται καὶ σταθεροποιεῖται. [4] ὅπερ πρᾶγμα ἀπιστόν ἐστιν εἰπεῖν ὅπως κεχαρισμένον ὅπως τε ἡδιστον καὶ προσφιλὲς ἡμῖν γέγονεν ὡς μέγιστον δεῦγμα τῆς θεοφιλοῦς ὑμῶν προαιρέσεως δεδωκέναι, ὅποτε καὶ πρὸ τούτου οὐδενὶ ἄγνωστον ἦν ὁποίας παρατηρήσεως καὶ θεοσεβείας πρὸς τοὺς ἀθανάτους θεοὺς ἐτυγχάνετε ὄντες, οἷς οὐ φιλῶν καὶ ὑποκένων ῥημάτων πίστις, ἀλλὰ συνεχῆ καὶ παράδοξα ἔργων ἐπισήμων γνωρίζεται. [5] διόπερ ἐπαξίως ἡ ὑμετέρα πόλις θεῶν ἀθανάτων φόβον ἰδρυμά τε καὶ οἰκητήριον ἐπικαλοῖτο· πολλοῖς γοῦν παραδειγμασιν καταφαίνεται τῆ τῶν οὐρανίων θεῶν αὐτῆν ἐπιδημία ἀνθεῖν. [6] ἰδοὺ τοίνυν ἡ ὑμετέρα πόλις πάντων τῶν ἰδίᾳ διαφερόντων αὐτῆς ἀμελήσασα καὶ τὰς πρότερον

1. Le rescrit aux habitants de Tyr est la réponse de Maximin à une requête analogue à celle que nous a fait connaître l'inscription d'Arykanda. Comme tous les actes officiels, il était en latin et Eusèbe en donne la traduction. P. BATIFFOL, *La paix constantinienne*, p. 207-210, présente un commentaire de ce rescrit et en fait ressortir l'onction, la dévotion qui le transforment en une véritable homélie païenne. Cf. P. DE LABRIOLLE, *La réaction païenne*, p. 322. La traduction grecque d'Eusèbe est par endroits assez embrouillée et les variantes des mess témoignent de l'embarras des copistes à la comprendre. Enfin, au lieu de reproduire le texte original que, sans doute, il ne possédait d'ailleurs pas, se contente d'un résumé fort bref

2. Selon SCHWARTZ, les mots συνεχῆ καὶ παράδοξα sont une tra-

[3] COPIE DE LA TRADUCTION DE L'ÉDIT DE
MAXIMIN EN RÉPONSE AUX PÉTITIONS DIRI-
GÉES CONTRE NOUS, RELEVÉ SUR LA STÈLE
DE TYR¹.

« Voici maintenant que l'ardeur affaiblie de la pensée humaine s'est fortifiée, ayant secoué et dispersé toute obscurité et ténèbre d'égarement. Auparavant, cet égarment tenait assiégés les sentiments d'hommes moins impies que malheureux, en les enveloppant de l'ombre mortelle de l'ignorance. Ils connaissent maintenant que la bienfaisante Providence des dieux immortels gouverne et stabilise toutes choses.

[4] « C'est une chose incroyable de dire à quel point ce nous a été une faveur, combien nous avons eu d'agrément et de douceur à vous voir donner une très grande preuve de vos pieux sentiments. Même avant cela, tout le monde savait quelle dévotion et quelle piété vous montriez à l'égard des dieux immortels. La foi que vous avez en eux ne se manifeste pas par de simples mots vides de sens, mais par une continuité merveilleuse d'œuvres remarquables².

[5] « Aussi est-ce justement que votre ville peut être appelée le siège et la demeure des dieux immortels : il est évident par de nombreuses preuves qu'elle est florissante grâce au séjour des dieux célestes³.

[6] « Voici donc que votre ville, négligeant tous ses intérêts particuliers et méprisant les demandes antérieures

duction fautive d'un texte latin du genre de celui-ci : *solida et admiranda*.

3. « On découvre ici une esquisse d'apologétique païenne qui, après avoir traité le christianisme de songe creux, fait appel à l'argument des prodiges pour justifier la foi aux dieux descendus du ciel et élisant domicile au milieu des hommes pieux. » P. BATIFFOL, *op. cit.*, p. 208-209. Il dut y avoir, sous le règne de Maximin, de nombreuses manifestations de la soi-disant puissance des dieux, analogues à celles que nous connaissons pour Antioche, *supra*, IX, III. Voir P. DE LABRIOLLE, *La réaction païenne*, p. 302-332.

τῶν ὑπὲρ αὐτῆς πραγμάτων δεήσεις παριδοῦσα, ὅτε πάλιν ἤσθητο τοὺς τῆς ἐπαράτου ματαιότητος γεγονότας ἔρπειν ἄρχεσθαι καὶ ὥσπερ ἀμεληθεῖσαν καὶ κεκοιμημένην πυρὰν ἀναζωπυρουμένων τῶν πυρσῶν μεγίστας πυρκαϊὰς ἀναπληροῦσαν, εὐθέως πρὸς τὴν ἡμετέραν εὐσέβειαν, ὥσπερ πρὸς μητρόπολιν πασῶν θεοσεβειῶν, χωρὶς τινος μελλήσεως κατέφυγεν, ἵασίν τινα καὶ βοήθειαν ἀπαιτοῦσα. [7] ἦντινα διάνοιαν σωτηριῶδη διὰ τὴν πίστιν τῆς ὑμετέρας θεοσεβείας τοὺς θεοὺς ὑμῶν ἐμβεβληκέναι δῆλόν ἐστιν. ἐκεῖνος τοιγαροῦν, ἐκεῖνος ὁ ὕψιστος καὶ μέγιστος Ζεὺς, ὁ προκαθήμενος τῆς λαμπροτάτης ὑμῶν πόλεως, ὁ τοὺς πατρώους ὑμῶν θεοὺς καὶ γυναῖκας καὶ τέκνα καὶ ἐστῖαν καὶ οἴκους ἀπὸ πάσης ὀλεθρίου φθορᾶς ῥυόμενος, ταῖς ὑμετέραις ψυχαῖς τὸ σωτήριον ἐνέπνευσεν βούλημα, ἐπιδεικνὺς καὶ ἐμφαινὼν ὅπως ἐξαιρετόν ἐστιν καὶ λαμπρὸν καὶ σωτηριῶδες μετὰ τοῦ ὀφειλομένου σεβάσματος τῇ θρησκείᾳ καὶ ταῖς ἱεροθρησκείαις τῶν ἀθανάτων θεῶν προσιέναι. [8] τίς γὰρ οὕτως ἀνόητος ἢ νοῦ παντὸς ἀλλότριος εὐρεθῆναι δύναται, ὃς οὐκ αἰσθεταὶ τῇ φιλαγάθῳ τῶν θεῶν σπουδῇ συμβαίνειν μήτε τὴν γῆν τὰ παραδιδόμενα αὐτῇ σπέρματα ἀρνεῖσθαι τὴν τῶν γεωργῶν ἐλπίδα κενῆ προσδοκία σφάλουσαν, μηδ' αὖ ἀσεβοῦς πολέμου πρόσοψιν ἀνεπικωλύτως ἐπὶ γῆς στηρίζεσθαι καὶ φθαρείσης τῆς τοῦ οὐρανοῦ εὐκρασίας αὐχμῶντα τὰ σώματα πρὸς θάνατον κατασύρεσθαι, μηδὲ μὴν ἀμέτρων ἀνέμων πνεύμασι τὴν θάλασσαν κυμαίνουσαν κορυφοῦσθαι, μηδὲ γε καταιγίδας ἀπροσδοκῆτους καταρρηγνυμένας ὀλεθρῶν χειμῶνα ἐπεγείρειν, ἔτι τοίνυν μηδὲ τὴν τροφὴν ἀπάντων καὶ μητέρα γῆν ἀπὸ τῶν κατωτάτων λαγόνων ἑαυτῆς ἐν φοβερῷ τρόμῳ καταδυομένην μηδὲ γε τὰ ἐπιχειρέμενα ὄρη χασμάτων γινομένων καταλύεσθαι, ἅπερ πάντα καὶ

4. Zeus est le dieu très haut et très grand, non pas seulement pour les Tyriens dont il est le protecteur particulier, mais pour tous les hommes. On relève ici une tendance manifeste, aussi bien dans l'Orient que dans l'Occident du IV^e siècle commençant, vers une subordination des dieux inférieurs au dieu suprême. Cette tendance

relatives à ses propres affaires — lorsqu'elle a de nouveau compris que ces hommes, remplis d'une vanité maudite, commençaient à ramper, à la manière d'un bûcher négligé et assoupi, dont les feux, en se ranimant, s'élèvent en d'immenses incendies — s'est aussitôt réfugiée vers notre piété, comme vers la métropole de toutes les religions, et sans aucun retard a demandé guérison et assistance. [7] Il est évident que cette pensée salutaire vous a été inspirée par les dieux à cause de la foi de votre religion. Assurément, ce fut ce très Haut et très Grand Zeus⁴, qui préside à votre très illustre cité, qui préserve de toute corruption mortelle vos dieux paternels, vos femmes, vos enfants, votre foyer, vos maisons, ce fut lui qui a inspiré à vos âmes cette volonté libératrice, ce fut lui aussi qui montra et manifesta à quel point il est excellent, splendide, salutaire, de s'approcher, avec le respect qui leur est dû, du culte et des cérémonies sacrées des dieux immortels. [8] Qui, en effet, pourrait-on trouver d'assez insensé, d'assez étranger à toute raison, pour ne pas comprendre que c'est par la sollicitude bienfaisante des dieux que la terre ne refuse pas les semences qui lui sont confiées et ne trompe pas l'espoir des laboureurs par une vaine attente ; que le spectre d'une guerre impie ne s'implante pas sans obstacle sur la terre ; que, lorsque la température du ciel est corrompue, les corps desséchés ne sont pas entraînés vers la mort ; que la mer, gonflée par les souffles de vents impétueux, ne se soulève pas ; que des ouragans inattendus n'éclatent pas en excitant de funestes tempêtes ; que, pas davantage, la terre, nourrice et mère de toutes choses, ne s'affaisse pas en quittant ses bases les plus profondes dans un redoutable tremblement ; que les montagnes qui s'élèvent au-dessus d'elle ne sont pas précipitées dans des abîmes nouveaux. Tous ces maux et

était déjà sensible au II^e siècle et l'on en trouve l'expression dans le *Discours véritable* de Celse ; cf. ORIGÈNE, *Contra Cels.*, VIII, LXVIII. Cf. P. BATIFFOL, *op. cit.*, p. 188-201.

τούτων ἔτι πολλῶ χαλεπώτερα κακὰ πρὸ τούτου πολλὰκις γεγονέναι οὐδείς ἀγνοεῖ. [9] καὶ ταῦτα σύμπαντα διὰ τὴν ὀλέθριον πλάνην τῆς ὑποκένου ματαιότητος τῶν ἀθεμίτων ἐκείνων ἀνθρώπων ἐγένετο, ἡνίκα κατὰ τὰς ψυχὰς αὐτῶν ἐπεπόλαζεν καὶ σχεδὸν εἰπεῖν τὰ πανταχοῦ τῆς οἰκουμένης αἰσχύναις ἐπίεζεν. »

[10] τούτοις μεθ' ἕτερα ἐπιλέγει .

« ἔφοράτωσαν ἐν τοῖς πλατέσιν ἤδη πεδίοις ἀνθούοντα τὰ λῆια καὶ τοῖς ἀστάχυσιν ἐπικυμαίνοντα καὶ τοὺς λειμῶνας δι' εὐομβριαν φαῖς καὶ ἀνθεσιν λαμπομένους καὶ τὴν τοῦ ἀέρος κατάστασιν εὐκρατόν τε καὶ πραοτάτην ἀποδοθεῖσαν, [11] χαίρωσαν λοιπὸν ἅπαντες διὰ τῆς ἡμετέρας εὐσεβείας ἱερουργίας τε καὶ τιμῆς τῆς τοῦ δυνατωτάτου καὶ στεροτάτου ἀέρος ἐξευμενισθείσης καὶ διὰ τοῦτο τῆς εὐδινοτάτης εἰρήνης βεβαίως μεθ' ἡσυχίας ἀπολαύοντες ἡδυνέσθωσαν. καὶ ὅσοι τῆς τυφλῆς ἐκείνης πλάνης καὶ περιόδου παντάπασιν ὠφελθέντες εἰς ὀρθὴν καὶ καλλίστην διάνοιαν ἐπανῆλθον, μειζόνως μὲν οὖν χαίρωσαν ὡς ἀν ἐκ χειμῶνος ἀπροσδοκῆτου ἢ νόσου βαρείας ἀποσπασθέντες καὶ ἡδεῖαν εἰς τοῦπίδον ζωῆς ἀπόλαυσιν καρπώσαμενοι . [12] εἰ δὲ τῇ ἐπαράτῳ αὐτῶν ματαιότητι ἐπιμένοιεν, πολλῶ πόρωθεν τῆς ὑμετέρας πόλεως καὶ περιχώρου, καθὼς ἤξιώσατε, ἀποχωρισθέντες ἐξελαθήτωσαν, ἐν' οὕτως κατ' ἀκολουθίαν τῆς ἀξιεπαίνου ὑμῶν περὶ τοῦτο σπουδῆς παντὸς μιάσματος καὶ ἀσεβείας ἀποχωριθεῖσα ἢ ὑμετέρα πόλις καὶ τὴν ἔμφυτον αὐτῇ πρόθεσιν μετὰ τοῦ ὀφειλομένου σεβάσματος ταῖς τῶν

5. Cette apologie de la Providence, nuancée de couleurs d'origine stoïcienne, fait penser entre autres au *De natura deorum* de Cicéron. Dans la lettre de saint Clément aux Corinthiens, l'argument était employé en faveur du Dieu unique et véritable ; ici, Maximin l'utilise en faveur du paganisme. On sait d'ailleurs que, de très longue date, l'apologétique païenne se plaisait à rendre les chrétiens responsables des calamités. Cf. entre autres TERTULLIEN, *Apolog.*, xl-xli ; MINUCIUS FELIX, *Octavius*, IX, 5 suiv.

6. Les mss hésitent ici entre les mots φαῖς BDM ; φύεσθαι T E R, φυτοῖς A. SCHWARTZ propose la correction ποῖαις.

d'autres encore beaucoup plus redoutables se sont produits souvent avant ce temps-ci, personne ne l'ignore⁵. [9] Et tout cela est arrivé par la funeste erreur et la vanité creuse de ces hommes sans loi, lorsque cette erreur s'est multipliée dans leurs âmes et a pour ainsi dire accablé de ses hontes toutes les régions de la terre. »

[10] A la suite d'autres passages, il ajoute :

« Qu'ils jettent maintenant les regards sur les vastes plaines : les moissons sont florissantes, les épis ondulent, les prairies, grâce à une pluie bienfaisante, sont émaillées d'herbes⁶ et de fleurs ; l'état de l'air⁷ qui nous est donné, est tempéré et très doux. [11] Que du reste tous se réjouissent de ce que, grâce à notre piété, à nos cérémonies sacrées, à l'honneur (rendu aux dieux), la force très puissante et très ferme de l'air s'est adoucie ; et que, jouissant par suite de la paix la plus sereine, d'une manière assurée et tranquille, ils soient heureux ! Et que tous ceux qui, après s'être tout à fait corrigés de cette erreur aveugle et de cet égarement, sont revenus à une pensée droite et très belle, se réjouissent donc davantage, comme s'ils étaient délivrés d'un orage inattendu ou d'une grave maladie, comme s'ils cueillaient la douce jouissance de vivre encore dans l'avenir.

[12] « Mais s'ils demeuraient dans leur exécrable folie, chassez-les et éloignez-les bien loin de cette ville et de votre territoire, ainsi que vous nous l'avez demandé. Ainsi, en conformité avec votre zèle digne d'éloge à cet égard, votre ville sera délivrée de toute souillure et impiété et, suivant son désir naturel, se rendra aux cérémonies sacrées des dieux immortels avec la vénération qui leur est due⁸.

7. Passage altéré, selon SCHWARTZ.

8. « La phrase est embrouillée, note ici Grapin, parce que πάντος μιάσματος ... πόλις est inséré à une place inattendue. De κατὰ (après οὕτως) dépendent deux compléments : 1° ἀκολουθίαν τῆς ... σπουδῆς ; 2° τὴν ... πρόθεσιν. Cette structure embarrassée a déterminé A à supprimer καὶ devant τὴν ἔμφυτον, et le Syr. à conjecturer κατὰ au lieu de ce καὶ. On pourrait cependant concevoir autrement le

ἀθανάτων θεῶν ἱερουργίας ὑπακούοι. [13] ἵνα δὲ εἰδῆτε ὅσα προσφιλῆς ἡμῖν γέγονεν ἢ περὶ τούτου ἀξίωσις ὑμῶν, καὶ χωρὶς ψηφισμάτων καὶ χωρὶς δεήσεως αὐθαιρέτω βουλήσει ἢ ἡμετέρα προθυμοτάτη φιλαγαθίας ψυχῇ ἐπιτρέπομεν τῇ ὑμετέρα καθοσιώσει ὅποιαν δ' ἂν βουλευθῆτε μεγαλοδωρεᾶν ἀντὶ ταύτης ὑμῶν τῆς φιλοθέου προθέσεως αἰτῆσαι. [14] καὶ ἤδη μὲν τοῦτο ποιεῖν καὶ λαβεῖν ἀξιώσατε· τεύξεσθε γὰρ αὐτῆς χωρὶς τινος ὑπερθέσεως· ἥτις παρασχεθεῖσα τῇ ὑμετέρα πόλει εἰς ἅπαντα τὸν αἰῶνα τῆς περὶ τοὺς ἀθανάτους θεοὺς φιλοθέου εὐσεβείας παρέξει μαρτυριαν, τοῦ δὲ ὑμᾶς ἀξίων ἐπάθλων τετυχημέναι παρὰ τῆς ἡμετέρας φιλαγαθίας ταύτης ὑμῶν ἔνεκεν τῆς τοῦ βίου προαιρέσεως υἱοῖς τε καὶ ἐκγόνοις ὑμετέροις ἐπιδειχθήσεται.»

[15] Ταῦτα δὲ καθ' ἡμῶν κατὰ πᾶσαν ἐπαρχίαν ἀνεστηλίτευτο, πάσης ἐλπίδος, τὸ γοῦν ἐπ' ἀνθρώποις, ἀγαθῆς τὰ καθ' ἡμᾶς ἀποκλείοντα· ὡς κατ' αὐτὸ δὴ τὸ θεῖον ἐκεῖνο λόγιον, εἰ δυνατόν, ἐπὶ τούτοις καὶ τοὺς ἐκλεκτοὺς αὐτοὺς σκανδαλίζεσθαι. [16] ἤδη γέ τοι σχεδὸν τῆς παρὰ τοῖς πλείστοις ἀποψυχούσης προσδοκίας, ἀθρόως, καθ' ὁδὸν ἔτι τὴν πορείαν ἐν τισιν χώραις διανούντων τῶν τὴν προκειμένην καθ' ἡμῶν γραφὴν διακονουμένων, ὃ τῆς ἰδίας ἐκκλησίας ὑπέρμαχος θεὸς μόνον οὐχὶ τὴν τοῦ τυράννου καθ' ἡμῶν ἐπιστομίζων μεγαλαυχίαν, τὴν ὑπὲρ ἡμῶν οὐράνιον συμμαχίαν ἐπεδείκνυτο.

sens en faisant de ce καὶ suspect un adverbe et en rapportant ταῖς... ἱερουργίας à ὀφειλομένου : τὴν... πρόθεσιν deviendrait le complément de ὑπακούοι. Mais l'accusatif avec ὑπακούειν est une construction rare, dont il faudrait des exemples contemporains. Au contraire, ταῖς ἱερουργίας ὑπακούειν rentre dans une série d'expressions où le verbe implique l'idée de se rendre à un appel (δέλπιω ὑπακούειν) ».

9. ἢ ἡμετέρα est la leçon de tous les mss., sauf M qui lit ἢ ὑμετέρα.

[13] Et afin que vous sachiez à quel point nous a été agréable votre demande à ce sujet, en dehors de vos pétitions et en dehors de votre sollicitation, par l'effet de notre volonté, et afin que vous sachiez combien notre âme est portée à la bienfaisance⁹, nous accordons à votre dévotion telle grande faveur que vous voudrez nous demander, en échange de votre religieuse proposition. [14] Et maintenant, consentez à agir de la sorte et à recevoir cette faveur¹⁰, car vous l'obtiendrez sans aucun retard. Cette faveur, accordée à votre ville, apportera pour toute l'éternité, un témoignage de votre piété chère aux dieux à l'égard des dieux immortels ; et elle démontrera à vos fils et à vos descendants que vous avez obtenu de notre bienveillance de justes récompenses en raison des principes qui règlent votre conduite ».

[15] Ces mesures prises contre nous étaient affichées dans chaque province et fermaient, en ce qui nous concernait, la voie à tout bon espoir, tout au moins du côté des hommes. Il en allait selon cette parole divine elle-même : « S'il avait été possible, les élus eux-mêmes auraient été scandalisés¹¹ ». [16] Mais alors, quand chez la plupart l'espoir expirait presque, il se fit que subitement, tandis qu'en certaines contrées ceux qui avaient la charge d'afficher l'édit porté contre nous étaient encore en chemin et n'avaient pas encore achevé leur voyage, Dieu qui combat pour son Église serra, pour ainsi dire, le frein à l'orgueil du tyran et montra que le ciel combattait avec nous et pour nous.

Schwartz corrige ἢ <ἔστιν ἢ> ἢ ἡμετέρα, ce qui correspondrait à un texte latin : *qui est noster animus*.

10. On ne voit pas très bien quelle est la faveur promise aux Tyriens en dehors de l'abolition du christianisme.

11. *Matth.*, xxiv, 24 ; cf. xxiv, 8-10.

VIII

[1] Οἱ μὲν οὖν ἐξ ἔθους ὄμβροι τε καὶ ὑετοὶ χειμαδίου τῆς ὥρας ὑπαρχούσης τὴν ἐπὶ γῆς ἀνεῖχον συνήθη φοράν, λιμὸς δ' ἀδόκητος ἐπισκῆπτει καὶ λοιμὸς ἐπὶ τούτῳ καὶ τινος ἑτέρου νοσήματος — ἔλκος δὲ ἦν φερωνύμως τοῦ πυράδου ἐνεκεν ἀνθραξ προσαγορευόμενον — ἐπιφορά, ἡ καὶ καθ' ὅλων μὲν ἔρπον τῶν σωμάτων σφαιροῦς ἐνεποίει τοῖς πεπονθόσι κινδύνους, οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ κατὰ τῶν ὀφθαλμῶν διαφερόντως ἐπὶ πλεῖστον γινόμενον μυρίους ὄσους ἀνδρας ἅμα γυναιξίν καὶ παισὶν πηροῦς ἀπειργάζετο. [2] τούτοις προσεπανίσταται τῷ τυράννῳ ὁ πρὸς Ἀρμενίους πόλεμος, ἀνδρας ἐξ ἀρχαίου φίλους τε καὶ συμμάχους Ῥωμαίων, οὗς καὶ αὐτοὺς Χριστιανούς ὄντας καὶ τὴν εἰς τὸ θεῖον εὐσέβειαν διὰ σπουδῆς ποιουμένους ὁ θεομισῆς εἰδῶλοις θύειν καὶ δαίμοσιν ἐπαναγκάσαι πεπειραμένους, ἐχθροῦς ἀντὶ φίλων καὶ πολεμίους ἀντὶ συμμάχων κατεστήσατο. [3] ἀθρόως δὲ ταῦτα πάντα ὑφ' ἑναὶ καὶ τὸν αὐτὸν συρρεύσαντα καιρόν, τῆς τοῦ τυράννου θρασύτητος τὴν κατὰ τοῦ θεοῦ μεγαλαυχίαν διήλεγξεν, ὅτι δὴ τῆς περὶ τὰ εἰδῶλα αὐτοῦ σπουδῆς καὶ τῆς καθ' ἡμῶν ἐνεκα πολιορκίας μὴ λιμὸν μηδὲ λοιμὸν μηδὲ μὴν πόλεμον ἐπὶ τῶν αὐτοῦ συμβῆναι καιρῶν ἐθρασύνετο. ταῦτα δ' οὖν ὁμοῦ καὶ κατὰ τὸ αὐτὸ ἐπελθόντα, καὶ τῆς αὐτοῦ καταστροφῆς περιελήφει τὰ προοίμια.

1. La famine est mentionnée par LACTANCE, *De mort. persecut.*, XXXVII ; mais la peste n'est attestée que par Eusèbe et de même la guerre contre les Arméniens.

2. « En ces Arméniens, il faut voir, je crois, les habitants des cinq satrapies transstigritanes, acquises à l'empire par le traité de 297. Elles n'avaient pas été réduites en provinces ; elles demeuraient sous l'autorité de leurs chefs nationaux. Ceux-ci étaient chrétiens, en vertu du changement religieux qui, depuis quelque temps, s'était opéré dans le royaume d'Arménie. » L. DUCHESNE, *Hist. anc. de l'Église*, t. II, p. 32, n. 2 ; cf. t. III, p. 528-529. Voir aussi L. DUCHESNE, *L'Arménie chrétienne dans l'Histoire ecclésiastique d'Eusèbe*, dans

VIII

ÉVÉNEMENTS QUI ARRIVÈRENT ENSUITE :
FAMINE, PESTE ET GUERRES

[1] Donc, les averses habituelles et les pluies de la saison d'hiver où l'on était, refusèrent à la terre leur tribut accoutumé ; une famine inattendue s'abattit¹ ; et en outre une peste et le surcroît d'une autre maladie : c'était un ulcère qui, à cause de l'inflammation, était appelé anthrax, d'une manière significative. Il se glissait subrepticement dans le corps entier et causait à ceux qui en souffraient des dangers assurés. En se portant, la plupart du temps, particulièrement sur les yeux, il rendait aveugles des milliers d'hommes ainsi que des femmes et des enfants. [2] A ces maux s'ajoute pour le tyran la guerre contre les Arméniens². Depuis l'antiquité, ces hommes étaient amis et alliés des Romains ; ils étaient aussi chrétiens et ils accomplissaient avec zèle leurs devoirs de piété envers la divinité. L'ennemi de Dieu, ayant essayé de les forcer à sacrifier aux idoles et aux démons, d'amis les transforma en ennemis et d'alliés en adversaires. [3] Tout cela survint tout d'un coup, en un seul et même moment et confondit l'insolente audace du tyran contre la divinité, car il affirmait impudemment que, par suite de son zèle pour les idoles et de la guerre qu'il nous avait faite, il ne s'était produit ni famine, ni peste, ni guerre de son temps. Ainsi tous ces maux arrivaient ensemble et en même temps, et constituaient le prélude de sa chute.

Mélanges Nicole, Genève, 1905. La conversion de l'Arménie est attribuée par la tradition au roi Tiridate (264-317) ; cf. SOZOMÈNE, *Hist. eccles.*, II, VIII. Cette conversion peut s'être produite aux environs de 280. Cf. S. GELZER, *Die Anfänge der armenischen Kirche*, dans *Berichte der Kgl. Sächs. Gesellsch. der Wiss.*, 1895 ; A. VON HARNARCK, *Mission und Ausbreitung*, 4^e édit., t. II, p. 750-754.

[4] αὐτὸς μὲν οὖν περὶ τὸν πρὸς Ἀρμενίου πόλεμον ἄμα τοῖς αὐτοῦ στρατοπέδοις κατεπονεῖτο, τοὺς δὲ λοιποὺς τῶν τὰς ὑπ' αὐτὸν πόλεις οἰκούντων δεινῶς ὁ λιμὸς τε ἄμα καὶ ὁ λοιμὸς κατετρυχέτην, ὡς ἐνὸς μέτρου πυρῶν δισχιλίας καὶ πεντακοσίας Ἀττικὰς ἀντικαταλλάττεσθαι. [5] μυριοὶ μὲν οὖν ἐτύγγανον οἱ κατὰ πόλεις θνήσκοντες, πλείους δὲ τούτων οἱ κατ' ἀγροὺς τε καὶ κώμας, ὡς ἤδη καὶ τὰς πάλαι τῶν ἀγροίκων πολυάνδρους ἀπογραφὰς μικροῦ δεῖν παντελῆ παθεῖν ἐξάλειψιν, ἀθρόως σχεδὸν ἀπάντων ἐνδεία τροφῆς καὶ λοιμῶδει νόσῳ διεφθαρμένων. [6] τινὲς μὲν οὖν τὰ ἑαυτῶν φίλτατα βραχυτάτης τροφῆς τοῖς εὐπορωτέροις ἀπεμπολᾶν ἤξιουν, ἄλλοι δὲ τὰς κτήσεις κατὰ βραχὺ διαπιπράσκοντες εἰς ἐσχάτην ἐνδεία ἀπορίαν ἤλαυνον, ἤδη δὲ τινες σμικρὰ χόρτου διαμασώμενοι σπαράγματα καὶ τινὰς ἀνέδην φθοροποιούς ἐσθίοντες πῶας, τὴν τῶν σωματίων ἕξιν λυμαινόμενοι διώλλυντο. [7] καὶ γυναιῶν δὲ τῶν κατὰ πόλεις εὐγενίδων τινὲς εἰς ἀνάσχυντον ἀνάγκην πρὸς τῆς ἀπορίας ἐλαθεῖσαι, μετατεῖν ἐπὶ τῶν ἀγρῶν προσηλύθεσαν, τῆς πάλαι ἐλευθερίου τροφῆς ὑπόδειγμα διὰ τῆς περὶ τὸ πρόσωπον αἰδοῦς καὶ τῆς ἀμφὶ τὴν περιβολὴν κοσμιότητος ὑποφαίνουσαι. [8] καὶ οἱ μὲν ἀπεσκληρότεροι ὥσπερ εἰδῶλα νεκρὰ ὧδε κάκεισε ψυχορραγοῦντες ἐνσειόμενοι τε καὶ περιολισθαίνοντες ὑπ' ἀδυναμίας τοῦ στήναι κατέπιπτον ἐν μέσαις τε πλατεαῖς πρηνεῖς ἠπλωμένοι ὀρέξαι σφίσιν μικρὸν τρύφος ἄρτου κατηντιβόλουν καὶ τὴν ψυχὴν πρὸς ἐσχάταις ἔχοντες ἀναπνοαῖς πεινῆν ἐπεβόων, πρὸς μόνην ταύτην τὴν ὀδυνηροτάτην φωνὴν εὐσθενεῖς καθιστάμενοι. [9] οἱ δὲ τὴν πληθύν τῶν

3. On peut relever avec intérêt cette mention de registres de recensement. On sait que Dioclétien avait prescrit un recensement général de l'état des propriétés et des personnes. LACTANCE, *De mort. persecut.*, XXIII, a tracé de ce recensement un sombre tableau. Les recenseurs, dit-il, mesuraient les champs motte par motte, relevaient le nombre des pieds de vignes et des arbres fruitiers, comptaient les hommes tête par tête ; les Romains étaient traités comme des Barbares vaincus et l'on ne voyait partout que deuil et affliction.

[4] Lui-même donc était occupé à la guerre contre les Arméniens avec ses armées, tandis que la famine et la peste ravageaient cruellement ensemble le reste des habitants des villes soumises à son pouvoir ; de sorte qu'une seule mesure de froment était vendue deux mille cinq cents drachmes attiques. [5] Des milliers d'hommes mouraient donc dans les villes ; plus nombreux encore étaient ceux qui mouraient dans les campagnes et dans les bourgs, si bien que des registres³, autrefois couverts de noms de campagnards, étaient à peu près complètement effacés, presque tous ayant péri en masse par manque de nourriture ou par maladie pestilentielle.

[6] Quelques-uns donc croyaient bon de vendre à de mieux pourvus ce qu'ils avaient de plus précieux contre une nourriture des plus minces ; d'autres, qui avaient petit à petit vendu leurs biens, étaient réduits au dernier dénuement de la misère ; d'autres encore, qui mâchaient de petits brins d'herbe ou qui mangeaient sans y prendre garde certaines plantes pernicieuses, ruinaient la santé de leurs corps et mouraient. [7] Dans chaque ville, des femmes de bonne naissance, poussées par le besoin à une honteuse nécessité, venaient mendier sur les places publiques, donnant la preuve de leur première éducation libérale par la honte répandue sur leurs visages et la décence de leurs vêtements. [8] Les uns encore, desséchés comme des ombres de morts, luttaient çà et là contre le trépas ; ils chancelaient, s'effondraient dans l'impossibilité de se tenir debout ; ils tombaient étendus au milieu des rues et demandaient qu'on leur donnât un petit morceau de pain ; n'ayant plus que les derniers souffles de leur vie, ils criaient la faim : ils ne trouvaient encore quelque force que pour prononcer ce mot très douloureux. [9] Les autres étaient frappés de

Il faut faire la part de la littérature dans cette description. Le recensement de Dioclétien avait pour motif essentiel une réforme de l'impôt direct. Cf. M. BESNIER, *op. cit.*, p. 311.

αίτούντων καταπληττόμενοι, ὅσοι τῶν εὐπορωτέρων ἐδόκουν εἶναι, μετὰ τὸ μυρία παρασχεῖν εἰς ἀπηγῆ λοιπὸν καὶ ἀτεγκτον ἐχώρου διάθεσιν, τὰ αὐτὰ τοῖς αἰτουῦσιν ὅσον οὐπω καὶ αὐτοὶ πείσασθαι προσδοκῶντες, ὥστ' ἤδη κατὰ μέσας ἀγορὰς καὶ στενωποὺς νεκρὰ καὶ γυμνὰ σώματα ἐφ' ἡμέραις πλείοσιν ἀταφα διερριμμένα θέαν τοῖς ὀρώσιν οἰκτροτάτην παρέχειν. [10] ἤδη γέ τοι καὶ κυνῶν τινες ἐγίνοντο βορὰ, δι' ἣν μάλιστα αἰτίαν οἱ ζῶντες ἐπὶ τὴν κυνοκτονίαν ἐτράποντο δέει τοῦ μὴ λυσσήσαντας ἀνθρωποφαγίαν ἐργάσασθαι. [11] οὐχ ἥμισυ δὲ καὶ ὁ λοιμὸς πάντας οἴκους ἐπεθόσκετο, μάλιστα δ' οὐς ὁ λιμὸς διὰ τὸ εὐπορεῖν τροφῶν οὐχ οἶός τε ἦν ἐκτρῖψαι· οἱ γοῦν ἐν περιουσίαις, ἄρχοντες καὶ ἡγεμόνες καὶ μυριοὶ τῶν ἐν τέλει, ὥσπερ ἐπίτηδες τῇ λοιμῶδει νόσῳ πρὸς τοῦ λιμοῦ καταλειμμένοι, ὀξεῖαν καὶ ὠκυτάτην ὑπέμενον τελευτήν. πάντα δ' οὖν οἰμωγῶν ἦν ἀνάπλα, κατὰ πάντας τε στενωποὺς ἀγορὰς τε καὶ πλατείας οὐδ' ἦν ἄλλο τι θεωρεῖν ἢ θρήνους μετὰ τῶν συνήθων αὐτοῖς αὐλῶν τε καὶ κτύπων. [12] τοῦτον δὲ τὸν τρόπον δυσὶν ὄπλοις τοῖς προδεδηλωμένοις λοιμοῦ τε ὁμοῦ καὶ λιμοῦ στρατεύσας, ὅλας ὁ θάνατος ἐν ὀλίγῳ γενεὰς ἐνεμήθη, ὡς ὄραν ἤδη δυεῖν καὶ τριῶν σώματα νεκρῶν ὑπὸ μίαν ἐκφορὰν προκομιζόμενα.

[13] τοιαῦτα τῆς Μαξιμίνου μεγαλαυχίας καὶ τῶν κατὰ πόλεις καθ' ἡμῶν ψηφισμάτων τὰ ἐπίχειρα ἦν, ὅτε καὶ τῆς Χριστιανῶν περὶ πάντα σπουδῆς τε καὶ εὐσεβείας πᾶσιν ἔθνεσιν διάδηλα κατέστη τὰ τεκμήρια. [14] μόνον γοῦν ἐν τηλικαύτῃ κακῶν περιστάσει τὸ συμπαθὲς καὶ φιλάνθρωπον ἔργον αὐτοῖς ἐπιδεικνύμενοι, διὰ πάσης ἡμέρας οἱ μὲν τῇ

4. On rapprochera cette description de la famine de celle que donne Josèphe, cité par Eusèbe, *supra*, III, vi, de la famine qui désola Jérusalem au cours du dernier siège. Il y a dans ces descriptions,

stupeur par la multitude des quémanteurs — c'étaient ceux qui paraissaient être des mieux pourvus — ; après avoir fourni des quantités de secours, ils en venaient à une attitude cruelle et impitoyable, sans s'attendre encore eux-mêmes à souffrir les mêmes maux que les mendiants. Déjà cependant, au milieu des places publiques et des rues, des cadavres nus, jetés depuis plusieurs jours sans sépulture, offraient à ceux qui les voyaient le plus misérable spectacle. [10] Déjà même, quelques-uns devenaient la nourriture des chiens. Ce fut surtout pour cela que les vivants se mirent à tuer les chiens, par crainte de devenir enrégés et de se livrer à l'anthropophagie⁴.

[11] La peste, elle aussi, n'en dévorait pas moins toutes les familles, surtout celles que la famine n'était pas capable d'exterminer parce qu'elles avaient des vivres en abondance. Ceux donc qui survivaient, magistrats, gouverneurs, innombrables fonctionnaires, abandonnés par la famine à la maladie pestilentielle, comme une sorte de propriété, subissaient une mort violente et très rapide. Tout était donc plein de gémissements ; dans toutes les coins, les marchés et les rues, on ne pouvait rien contempler d'autre que des lamentations, avec la musique des flûtes et le bruit des coups qui les accompagnent d'ordinaire. [12] C'est de cette manière, avec les deux armes qui ont été indiquées, celles de la peste et de la famine tout ensemble, que combattait la mort. Elle dévorait en peu de temps des familles entières, si bien qu'on voyait les corps de deux ou trois morts emportés dans un même convoi.

[13] Tel était le salaire de l'orgueil de Maximin et des décrets portés contre nous en chaque ville, alors qu'étaient évidentes pour tous les païens les preuves du zèle des chrétiens en toutes choses et de leur piété. [14] Seuls, en effet, dans une telle conjoncture de maux, ils montraient par leurs œuvres leur compassion et leur amour des

quelles que soient leurs ressemblances, autre chose que de la littérature.

τῶν θνησκόντων (μυριάδες δ' ἦσαν οἷς οὐτις ἦν ὁ ἐπιμελησόμενος) κηδεῖα τε καὶ ταφῇ προσεκαρτέρου, οἱ δὲ τῶν ἀνά παῖσαν τὴν πόλιν πρὸς τοῦ λιμοῦ κατατροχόμενων τὴν πληθὺν ὑπὸ μίαν σύναξιν ἀθροίζοντες ἄρτους διένεμον τοῖς παῖσιν, ὡς περιβόητον εἰς πάντας ἀνθρώπους καταστήναι τὸ πρᾶγμα θεόν τε τῶν Χριστιανῶν δοξάζειν εὐσεβεῖς τε καὶ μόνους θεοσεβεῖς τούτους ἀληθῶς πρὸς αὐτῶν ἐλεγχθέντας τῶν πραγμάτων ὁμολογεῖν · [15] ἐφ' οἷς τοῦτον ἐπιτελούμενοις τὸν τρόπον ὁ μέγας καὶ οὐράνιος Χριστιανῶν ὑπέρμαχος θεὸς τὴν κατὰ πάντων ἀνθρώπων διὰ τῶν δεδηλωμένων ἐπιδειξάμενος ἀπειλὴν καὶ ἀγανάκτησιν ἀνθ' ὧν εἰς ἡμᾶς ὑπερβαλλόντως ἐνεδείξαντο, τὴν εὐμενῆ καὶ φαιδρὰν τῆς αὐτοῦ περὶ ἡμᾶς προνοίας αὐθις ἡμῖν αὐγὴν ἀπεδίδου, ὡς ἐν βαθεῖ σκότῳ παραδοξότατα φῶς ἡμῖν ἐξ αὐτοῦ καταλάμπων εἰρήνης ἐκφανές τε τοῖς παῖσιν καθιστὰς θεὸν αὐτὸν τῶν καθ' ἡμᾶς ἐπίσκοπον διὰ παντὸς γεγονέναι πραγμάτων, μαστιζόντα μὲν καὶ διὰ τῶν περιστάσεων κατὰ καιρὸν ἐπιστρέφοντα τὸν αὐτοῦ λαὸν πάλιν τ' αὐτὰ μετὰ τὴν αὐτάρκη παιδείαν ἔλεω καὶ εὐμενῆ τοῖς εἰς αὐτὸν τὰς ἐλπίδας ἔχουσιν ἀναφαινόμενον.

IX

[1] Οὕτω δῆτα Κωνσταντῖνον, ὃν βασιλέα ἐκ βασιλέως εὐσεβῆ τε ἐξ εὐσεβεστάτου καὶ πάντα σωφρονεστάτου

5. Ce n'était pas la première fois que les chrétiens donnaient la preuve de leur charité en temps de peste et de famine. Rappelons ce qui s'était passé au cours de la peste d'Alexandrie en 259, *supra*, VII, xxii, et au cours de la peste de Carthage en 256. Cf. CYPRIEN, *Ad Demetrianum*, X ; *De mortalitate*, XVI ; PONTIUS, *Vita Cypriani*, 9 et suiv. Voir A. von HARNACK, *Mission und Ausbreitung*, 4^e édit., t. I, p. 195-197 ; 200-220.

6. Cf. I *Clem.*, LIX, 3 ; IGNACE D'ANTIOCHE, *Mag.*, III, 1.

7. Cf. *Prov.*, III, 11-12 ; *Hebr.*, XII, 5-6.

1. Sur le titre de ce chapitre, cf. *supra*, note, au début du livre.

hommes. Pendant la journée entière les uns se dévouaient au soin et à la sépulture des morts : il y en avait des milliers dont personne ne s'occupait ; les autres rassemblaient en un même lieu la foule de ceux qui, dans chaque ville, étaient épuisés par la famine et ils distribuaient à tous du pain. Aussi la chose était établie et proclamée chez tous les hommes ; on glorifiait le Dieu des chrétiens et l'on confessait que ceux-ci seuls étaient pieux et religieux, ce qui était véritablement démontré par les faits eux-mêmes⁵. [15] En retour de ce qui était accompli de cette manière, Dieu, le grand et céleste allié des chrétiens, après avoir montré, par les moyens qui ont été racontés, ses menaces et sa colère contre tous les hommes, nous rendit de nouveau, comme réponse aux excès dont ils avaient fait preuve contre nous, le rayonnement bienveillant et éclatant de sa Providence à notre égard. Comme dans une ténèbre épaisse, il faisait, d'une façon très merveilleuse, luire pour nous une lumière de paix venue de lui, et il manifestait d'une manière visible à tous que Dieu lui-même avait la charge de nos affaires⁶. Il fouettait et convertissait, selon l'occasion, son peuple par les épreuves ; puis, de nouveau, après les avoir suffisamment instruits, il se manifestait bienveillant et miséricordieux⁷ pour tous ceux qui mettent en lui leurs espérances.

IX

CATASTROPHE QUI TERMINA LA VIE DES TYRANS ET PAROLES QU'ILS PRONONCÈRENT AVANT LEUR MORT¹

[1] Ce fut assurément de cette manière que Constantin, dont nous avons dit précédemment² qu'il fut empereur

2. Cf. *supra*, VIII, XIII, 13-14 ; appendice, 4.

γεγονέναι προειρήκαμεν, πρὸς τοῦ παμβασιλέως θεοῦ τε τῶν ὄλων καὶ σωτῆρος κατὰ τῶν δυσσεβεστάτων τυράννων ἀνεγγεγερμένου πολέμου τε νόμῳ παραταξάμενου, θεοῦ συμμαχοῦντος αὐτῷ παραδοξότατα, πίπτει μὲν ἐπὶ Ῥώμης ὑπὸ Κωνσταντίνου Μαξέντιος, ὁ δ' ἐπ' ἀνατολῆς οὐ πολὺν ἐπιζήσας ἐκείνῳ χρόνον, αἰσχίστῳ καὶ αὐτὸς ὑπὸ Λικίνιου οὕτω μανέντα τότε καταστρέφει θανάτῳ. [2] πρότερός γε μὴν ὁ καὶ τιμῇ καὶ τάξει τῆς βασιλείας πρῶτος Κωνσταντίνος τῶν ἐπὶ Ῥώμης κατατυραννουμένων φειδῶ λαθῶν, θεὸν τὸν οὐράνιον τόν τε τούτου λόγον, αὐτὸν δὲ τὸν πάντων σωτῆρα Ἰησοῦν Χριστόν, σύμμαχον δι' εὐχῶν ἐπικαλεσάμενος, πρῆβειν πανστρατιᾶ, Ῥωμαίοις τὰ τῆς ἐκ προγόνων ἐλευθερίας προμνώμενος. [3] Μαξεντίου δῆτ' αἰσθητῶν κατὰ γοητεῖαν μηχαναῖς ἢ τῆ τῶν ὑπηκόων ἐπιθαρσοῦντος εὐνοίᾳ, προελθεῖν γε μὴν οὐδ' ὅσον πυλῶν τοῦ ἄστεος ἐπιτολμῶντος, ὀπλιτῶν δ' ἀνηρόθιμῳ πλήθει καὶ στρατοπέδων

3. Les mss A E R T ont ici le texte suivant : « et Licinius, l'empereur qui venait après lui, honorés pour l'intelligence et la piété, furent suscités par le roi souverain, Dieu de l'univers et Sauveur, deux amis de Dieu, contre les deux tyrans très impies. Après qu'ils eurent rangé leurs troupes suivant les lois de la guerre, Dieu combattit avec eux d'une manière très merveilleuse ». Ce texte provient de la première édition, et il a été remanié pour éliminer l'éloge de Licinius. Lorsque, à la fin du paragraphe 1, Eusèbe doit cependant parler de Licinius, il ajoute les mots οὕτω μανέντα τότε.

4. Sur la campagne de Constantin contre Maxence, cf. LACTANCE, *De mort. persecut.*, XLIV ; ZOZIME, *Hist.*, II, xiv ; *Panegy. lat.*, IX, 12, édit. GALLETIER, t. II, p. 123-144 ; *Panegy. lat.* X (IV) par NAZARIUS, édit. GALLETIER, t. II, p. 166-198. Les panégyriques donnent deux narrations des faits ; on les rapprochera volontiers l'une de l'autre. Cf. également BESNIER, *op. cit.*, p. 352-353 ; A. PIGANOL, *L'empereur Constantin*, Paris, 1932, p. 64 et suiv.

5. Les paragraphes 2-11 de ce chapitre se retrouvent, avec quelques variantes, dans le *De vita Constantini*, I, xxxvii-xi, éd. Heikel, p. 24, 14-26, 26.

6. Il est remarquable que, dans l'*Histoire ecclésiastique*, Eusèbe

fil d'empereur, homme pieux fils d'un homme très pieux et très sage en tout, fut suscité par le roi souverain, Dieu de l'univers et Sauveur, contre les tyrans très impies³. Après qu'il eut rangé ses soldats selon les lois de la guerre⁴, Dieu combattit avec lui d'une manière très merveilleuse. D'une part, à Rome, Maxence tombe sous les coups de Constantin ; d'autre part, en Orient, Maximin ne lui survit pas longtemps, car il succombe lui aussi d'une mort très honteuse, sous les coups de Licinius, qui n'était pas encore frappé de folie.

[2] Tout d'abord⁵, Constantin, le premier des deux empereurs par la dignité et le rang, eut pitié de ceux qui, à Rome, subissaient la tyrannie. Après avoir invoqué comme allié dans ses prières le Dieu céleste et son Verbe, le Sauveur de tous, Jésus-Christ lui-même⁶, il s'avance avec toute son armée, en promettant aux Romains la liberté qu'ils tiennent de leurs ancêtres. [3] Quant à Maxence, il mettait sa confiance plutôt dans les procédés empruntés à la magie que dans la bienveillance de ses sujets, et, de fait, n'osait pas même sortir hors des portes de la ville. La multitude

ne parle pas de la conversion de Constantin et de la vision qui a dû la déterminer. De cette vision, il faut chercher le plus ancien récit chez LACTANCE, *De mort. persecut.*, XLIV. Nous ne saurions examiner maintenant ce récit et celui qu'Eusèbe, donne du même fait, *De vita Constantini*, I, xxvii. On sait les discussions provoquées par ces récits. Cf. entre autres P. BATIFFOL, *La paix constantinienne*, p. 213-228 ; A. PIGANOL, *L'empereur Constantin*, p. 49-78 ; N. H. BAYNES, *Constantin the Great and the Christian Church*, 1929 ; M. BESNIER, *op. cit.*, p. 354-359 ; GRÉGOIRE, *La vision de Constantin liquidée*, dans *Byzantion*, 1939, p. 341 et suiv. ; *Eusèbe n'est pas l'auteur de la Vita Constantini dans sa forme actuelle*, *ibid.*, p. 561-583 ; *La conversion de Constantin*, dans *Revue de l'Université de Bruxelles*, 1930-1931, p. 231-272 ; J. ZEILLER, *Quelques remarques sur la « vision » de Constantin*, dans *Mélanges Radel*, 1940, p. 542-550 ; P. FRANCHI DE' CAVALIERI, *Constantiniana*, 1953, p. 5-50 ; J. MOREAU, dans LACTANCE, *De la mort des Persécuteurs*, 1954, t. II, Commentaire, p. 433 et suiv. Eusèbe se contente ici de rappeler que Constantin a invoqué le Dieu céleste et le Sauveur Jésus-Christ. C'est affirmer son christianisme.

λόχοις μυρίοις πάντα τόπον καὶ χώραν καὶ πόλιν, ὅση τις ἐν κύκλῳ τῆς Ῥωμαίων καὶ Ἰταλίας ἀπάσης ὑπ' αὐτῷ δεδούλωτο, φραξαμένου, ὃ τῆς ἐκ θεοῦ συμμαχίας ἀνημμένος βασιλεὺς ἐπιὼν πρώτη καὶ δευτέρα καὶ τρίτη τοῦ τυράννου παρατάξει εὐ μάλα τε πάσας ἐλών, πρόεισιν ἐπὶ πλεῖστον ὅσον τῆς Ἰταλίας ἤδη τε αὐτῆς Ῥώμης ἀγγιστα ἦν · [4] εἴθ' ὡς μὴ τοῦ τυράννου χάριν Ῥωμαίοις πολεμεῖν ἀναγκάζοιτο, θεὸς αὐτὸς δεσμοῖς τισιν ὡσπερ τὸν τύραννον πορρωτάτω πυλῶν ἐξέλκει καὶ τὰ πάλαι δὴ κατὰ ἀσεβῶν ὡς ἐν μύθῳ λόγῳ παρὰ τοῖς πλείστοις ἀπιστούμενα, πιστά γε μὴν πιστοῖς ἐν ἱεραῖς βίβλοις ἐστηλιτευμένα, αὐτῇ ἐναργεῖα πᾶσιν ἀπλῶς εἰπεῖν, πιστοῖς καὶ ἀπίστοις, ὀφθαλμοῖς τὰ παράδοξα παρεπιληφόσιν, ἐπιστώσατο. [5] ὡσπερ γοῦν ἐπ' αὐτοῦ Μωυσέως καὶ τοῦ πάλαι θεοσεβοῦς Ἑβραίων γένους ἄρματα Φαραῶ καὶ τὴν δύναμιν αὐτοῦ ἔρριψεν εἰς θάλασσαν, ἐπιλέκτους ἀναβάτας τριστάτας · κατεπόθησαν ἐν θαλάσῃ ἐρυθρᾷ, πόντος ἐκάλυψεν αὐτούς, κατὰ τὰ αὐτὰ δὴ καὶ Μαξέντιος οἱ τε ἄμφ' αὐτὸν ὀπλίται καὶ δορυφόροι ἔδυσαν εἰς βυθὸν ὡς εἰ λίθος, ὀπηνίκα νῶτα δούς τῇ ἐκ θεοῦ μετὰ Κωνσταντίνου δυνάμει, τὸν πρὸ τῆς πορείας διῆει ποταμόν, ὃν αὐτὸς σκάφειν ζεύξας καὶ εὐ μάλα γεφυρώσας μηχανὴν ὀλέθρου καθ' ἑαυτοῦ συνεστήσατο · [6] ἐφ' ᾧ ἦν εἰπεῖν λάκκον ὥρυξεν καὶ ἀνέσκαψεν αὐτόν, καὶ ἐμπεσεῖται εἰς βόθρον ὃν εἰργάσατο. ἐπιστρέψει ὁ πόντος αὐτοῦ εἰς κεφαλὴν αὐτοῦ, καὶ ἐπὶ κορυφὴν αὐτοῦ ἡ ἀδικία αὐτοῦ καταθήσει-

7. Selon le *Panegyrique* de 313 (*Panegyrr.* IX, 3, éd. Galletier), les troupes de Maxence auraient compté cent mille hommes ; selon Zozime, cent quatre-vingt-huit mille. Ces chiffres doivent être exagérés.

8. Constantin vainquit les armées de Maxence d'abord devant Turin, puis près de Brescia. Cf. M. BESNIER, *op. cit.*, p. 352-353 ; *Panegyrr.*, IX, 6 ; *Panegyrr.*, X, 25.

9. *Exod.*, XV, 4-5.

10. *Exod.*, XV, 5.

11. La bataille eut lieu, on le sait, le 28 octobre 312, jour du

innombrable de ses hoplites et les milliers de bataillons de ses soldats⁷ remplissaient tous les lieux, les contrées, les villes autour de Rome et dans l'Italie entière qui lui était soumise. L'empereur qui s'était concilié l'alliance de Dieu, survient ; dans une première, une seconde, une troisième rencontre avec le tyran, il remporte des victoires complètes⁸ ; il s'avance à travers toute l'Italie, et déjà il est tout proche de Rome. [4] Ensuite, afin qu'il ne soit pas forcé de combattre les Romains à cause du tyran, Dieu lui-même, comme avec des chaînes, tire le tyran très loin des portes. Le prodige réalisé autrefois contre les impies, que la plupart refusent de croire comme provenant d'un récit fabuleux, — mais qui, pour les croyants, est digne de foi parce que raconté dans les Livres sacrés — s'impose alors à tous par sa propre évidence, pour le dire simplement, aux croyants et aux incroyants, qui ont vu les merveilles de leurs yeux.

[5] De même donc que, au temps de Moïse et de la race jadis pieuse des Hébreux, « Dieu précipita dans la mer les chars de Pharaon et son armée, l'élite de ses cavaliers et capitaines ; ils furent engloutis dans la mer Rouge, la mer les recouvrit⁹ », de la même manière, Maxence, lui aussi, ainsi que les hoplites et les lanciers qui l'entouraient « s'enfoncèrent dans l'abîme comme une pierre¹⁰ », lorsque, tournant le dos à la force de Dieu qui était avec Constantin, il traversa le fleuve qui était devant lui et dont il avait fait contre lui un instrument de perte en joignant ses rives par des barques et en établissant soigneusement un pont¹¹. [6] De lui on peut dire : « Il a creusé un piège et il l'a rendu profond, il tombera dans le gouffre qu'il a fait. Son travail retournera contre sa tête et son injustice descendra sur

cinquième anniversaire de l'avènement de Maxence, auprès du Pont Milvius, sur la voie Flaminienne. Maxence avait construit, pour la circonstance, un pont de bateaux, qui doublait le pont de pierre. Ce pont de bateaux se rompit, dit-on, sous le poids des troupes, et Maxence fut précipité dans le fleuve avec un grand nombre de soldats.

ται. [7] ταῦτη δῆτα τοῦ ἐπὶ τοῦ ποταμοῦ ζεύγματος διαλυθέντος, ὑφίσταται μὲν ἢ διάβασις, χωρεῖ δ' ἀθρόως αὐτανδρα κατὰ τοῦ βυθοῦ τὰ σκάφη, καὶ αὐτὸς γε πρῶτος ὁ δυσσεβέστατος, εἶτα δὲ καὶ οἱ ἄμφ' αὐτὸν ὑπαπιστοί, ἧ τὰ θεῖα προαναφωνεῖ λόγια, ἔδυσαν ὡς εἰ μόλιβδος ἐν ὕδατι σφοδρῶ· [8] ὥστε εἰκότως εἰ μὴ λόγοις, ἔργοις δ' οὖν ὁμοίως τοῖς ἀμφὶ τὸν μέγαν θεράποντα Μωυσέα τοῦς παρὰ θεοῦ τὴν νίκην ἀραμένους αὐτὰ δὴ τὰ κατὰ τοῦ πάλαι δυσσεβοῦς τυράννου ᾧδὲ πως ἂν ὑμνεῖν καὶ λέγειν ἕσωμεν τῷ κυρίῳ, ἐνδόξως γὰρ δεδόξασται. ἵππον καὶ ἀναβάτην ἔρριψεν εἰς θάλασσαν· βοηθὸς καὶ σκεπαστῆς μου κύριος, ἐγένετό μοι εἰς σωτηρίαν καὶ τίς ὁμοίός σοι ἐν θεοῖς, κύριε, τίς ὁμοίός σοι; δεδοξασμένος ἐν ἁγίοις, θαυμαστός ἐν δόξαις, ποιῶν τέρατα. [9] ταῦτα καὶ ὅσα τούτοις ἀδελφά τε καὶ ἔμπερῆ Κωνσταντῖνος τῷ πανηγυρόντι καὶ τῆς νίκης αἰτίῳ θεῷ αὐτοῖς ἔργοις ἀνυμνήσας, ἐπὶ 'Ρώμης μετ' ἐπινικίων εἰσήλαυνεν, πάντων ἀθρόως αὐτὸν ἅμα κομιδῇ νηπίοις καὶ γυναιξίν τῶν τε ἀπὸ τῆς συγκλήτου βουλῆς καὶ τῶν ἄλλως διασημοτάτων σὺν παντὶ δῆμῳ Ρωμαίων παιδροῖς ἑμμασιν αὐταῖς ψυχαῖς οἷα λυτρωτὴν σωτήρᾳ τε καὶ εὐεργέτην μετ' εὐφημιῶν καὶ ἀπλήστου χαρᾶς ὑποδεχομένων· [10] ὁ δ' ὥσπερ ἔμφυτον τὴν εἰς θεὸν εὐσέβειαν κεκτημένος, μὴδ' ὅλως ἐπὶ ταῖς βραχίαις ὑποσαλευόμενος μὴδ' ἐπαιρόμενος τοῖς ἐπαίνοις, εὖ μάλα τῆς ἐκ θεοῦ συνησθημένος βοηθείας, αὐτίκα τοῦ σωτηρίου τρόπιον πάθους ὑπὸ χεῖρα ἰδίας εἰκόνας ἀνατεθῆναι προστάττει, καὶ δὴ τὸ σωτήριο σημεῖον ἐπὶ τῇ δεξιᾷ κατέχοντα αὐτὸν ἐν τῷ μάλιστα τῶν ἐπὶ 'Ρώμης

12. *Psalm.*, VII, 16-17.

13. *Exod.*, XV, 10.

14. *Exod.*, XV, 1-2.

15. *Exod.*, XV, 11.

16. Le titre de *perfectissime* était donné à cette époque à certains fonctionnaires de l'ordre équestre : praefecti, praesides, correctores, duces, officiers supérieurs du fisc ou de la chancellerie.

son front¹²». [7] C'est assurément de cette manière que le pont établi sur le fleuve se rompt, le passage s'affaisse, les barques chargées d'hommes s'enfoncent tout d'un coup dans l'abîme. Lui-même le premier, le plus impie des hommes, puis les écuyers qui l'entourent, ainsi que l'annonçaient les oracles divins, « descendirent comme du plomb dans l'eau impétueuse¹³ ». [8] Ainsi est-ce justement que, sinon dans leurs discours, du moins dans leurs actions, comme l'avaient fait les compagnons de Moïse, le grand serviteur (de Dieu), ceux qui, grâce à Dieu, avaient remporté la victoire pouvaient en quelque sorte chanter et répéter l'hymne dirigée contre l'ancien tyran impie : « Chantons le Seigneur, car il a été magnifiquement glorifié. Il a précipité dans la mer cheval et cavalier. Mon secours et ma protection c'est le Seigneur. Il a été pour moi le salut¹⁴ ». « Qui est semblable à toi parmi les dieux, Seigneur? qui est semblable à toi? Glorifié dans les Saints, admirable dans la gloire, accomplissant des prodiges¹⁵ ».

[9] Ce sont ces paroles, et d'autres semblables et analogues à celles-ci que Constantin a chantées, par ses actions mêmes, à Dieu, chef suprême et auteur de la victoire, lorsqu'il est entré à Rome avec des hymnes triomphales. Tous en masse avec les petits enfants et les femmes, les membres du Sénat, les *Perfectissimes*¹⁶, ainsi que tout le peuple des Romains le recevaient avec des yeux joyeux, de tout leur cœur, comme un libérateur, un sauveur, un bienfaiteur, parmi les acclamations et une joie insatiable¹⁷. [10] Mais lui, qui possédait comme naturellement la piété envers Dieu, sans se laisser le moins du monde ébranler par les cris ni exalter par les louanges, a tout à fait conscience du secours venu de Dieu. Aussitôt il ordonne de placer le trophée de la passion salutaire dans la main de sa propre statue, et tandis que les artisans la dressent, tenant dans

17. Cf. *Panegyriques latins*, IV (X), 30, 4-31; XII (IX), 19. Les récits des *Panegyriques* sur l'entrée de Constantin à Rome sont pleins de réminiscences littéraires.

δεδημοσιευμένω τόπω στήσαντας αὐτὴν δὴ ταύτην προ-
 γραφὴν ἐντάξαι ῥήμασιν αὐτοῖς τῇ Ῥωμαίων ἐγκελεύεται
 φωνῇ [11] « τούτω τῷ σωτηριώδει σημειῶ, τῷ ἀληθεῖ
 ἐλέγχῳ τῆς ἀνδρείας τὴν πόλιν ὑμῶν ἀπὸ ζυγοῦ τοῦ τυράννου
 διασωθεῖσαν ἠλευθέρωσα, ἔτι μὴν καὶ τὴν σύγκλητον καὶ
 τὸν δῆμον Ῥωμαίων τῇ ἀρχαίᾳ ἐπιφανείᾳ καὶ λαμπρότητι
 ἐλευθερώσας ἀποκατέστησα. » [12] καὶ δὴ ἐπὶ τούτοις
 αὐτὸς τε Κωνσταντῖνος καὶ σὺν αὐτῷ Λικίνιος, οὕτω τότε
 ἐφ' ἣν ὕστερον ἐκπέπτωκεν μανίαν τὴν διάνοιαν ἐκτραπεῖς,
 θεὸν τὸν τῶν ἀγαθῶν ἀπάντων αὐτοῖς αἴτιον εὐμενίσαντες,
 ἄμφω μᾶ βουλή καὶ γνώμη νόμον ὑπὲρ Χριστιανῶν τελεώ-
 τατον πληρέστατα διατυποῦνται, καὶ τῶν πεπραγμένων εἰς
 αὐτοὺς ἐκ θεοῦ τὰ παράδοξα τὰ τε τῆς κατὰ τοῦ τυράννου
 νίκης καὶ τὸν νόμον αὐτὸν Μαξιμίνω, τῶν ἐπ' ἀνατολῆς
 ἐθνῶν ἔτι δυναστεύοντι φιλίαν τε πρὸς αὐτοὺς ὑποκοριζο-
 μένω, διαπέμπονται. [13] δ' οἷα τύραννος περιαλγῆς ἐφ' οἷς
 ἔγνω γεγενημένος, εἶτα μὴ δοκεῖν ἐτέροις εἶξαι βουλό-
 μενος μὴδ' αὐτὸν παρεκθέσθαι τὸ κελευσθὲν δεῖε τῶν προστε-
 ταχότων ὡς ὅν ἐξ ἰδίας αὐθεντίας τοῖς ὑπ' αὐτὸν ἡγεμόσιν
 τοῦτο πρῶτον ὑπὲρ Χριστιανῶν ἐπάναγκες διαχαράττει τὸ

18. Sur cette statue, cf. *Panegyriques latins*, XII (IX), 25. Selon A. FIGANOL, *op. cit.*, p. 67, « ce que nous savons des croyances religieuses de Constantin nous autorise à penser que la statue représentait Constantin Apollon ». Cette conclusion demeure assez incertaine. Il était naturel que le panégyriste païen ne pût parler en termes exprès du christianisme de l'empereur. D'autre part, il eût été étrange qu'à cette époque, le Sénat eût mis en relief la croix du Sauveur. « L'in vraisemblance d'une statue impériale officiellement chrétienne sur le Forum en 313 est flagrante », écrit J. R. PALANQUE, dans *Histoire de l'Église*, t. III, p. 26, n. 5. Voir aussi J. GAGÉ, *Σταῦρος νικοποῦς, La victoire impériale dans l'empire chrétien*, dans *Revue d'histoire. et de philosophie religieuses*, 1933, p. 370 et suiv.

19. Cette incise est une addition de la dernière édition. La première édition introduisait, devant le nom de Licinius, son titre d'empereur.

20. Eusèbe désigne ainsi ce qu'on a appelé l'édit de Milan, qui doit remonter au début de 313. Peut-être un premier édit fut-il

sa main droite le signe sauveur, à l'endroit le plus fréquenté par les Romains, il ordonna de graver cette inscription en propres termes, dans la langue des Romains : [11] « Par ce signe salutaire, par cette véritable preuve de courage, j'ai délivré votre ville que j'ai sauvée du joug de tyran ; et j'ai rétabli de plus le Sénat et le peuple des Romains dans leur ancienne illustration et splendeur, après les avoir libérés ¹⁸ ».

[12] Et, à la suite de ces événements, Constantin lui-même, et avec lui Licinius, qui alors n'avait pas encore tourné son esprit vers la folie dans laquelle il est tombé plus tard¹⁹, se conciliaient la faveur de Dieu, l'auteur de tous les biens pour eux. Tous deux, d'une seule volonté et d'une seule pensée, établissent pour les chrétiens une loi absolument parfaite²⁰. Et ils envoient (le récit) des merveilles accomplies par Dieu en leur faveur et de la victoire remportée contre le tyran, ainsi que la loi elle-même, à Maximin, qui gouvernait encore les peuples de l'Orient et qui flattait leur amitié²¹.

[13] Le tyran fut très chagriné par ce qu'il apprit ; mais il ne voulut pas paraître demeurer en arrière des autres ni supprimer ce qu'il avait ordonné par crainte de ceux qui avaient donné d'autres ordres. Il écrivit donc, comme de son propre mouvement, aux gouverneurs placés sous ses ordres, ce premier rescrit en faveur des chrétiens, où

publié dès 312, aussitôt après la défaite de Maxence. Cf. G. BOISSIER, *La fin du paganisme*, Paris, 1891, t. I, p. 49. Le texte de cet « édit » est reproduit en traduction grecque plus loin, X, v, 2-14 ; le texte latin est donné par LACTANCE, *De mort. persecut.*, XLVIII, 2-8. Cependant un pareil édit n'était pas indispensable en Occident, où la paix religieuse régnait aussi bien dans les états de Constantin que dans ceux qui avaient été soumis à Maxence, tandis qu'il était nécessaire en Orient.

21. Maximin n'avait pas osé prendre les armes pour secourir Maxence. Mais il est exagéré de dire qu'il cultivait l'amitié de ses collègues. En réalité, il cherchait une occasion de marcher contre eux.

γράμμα, τὰ μηδέπω ποτὲ πρὸς αὐτοῦ πεπραγμένα ἐπιπλάσ-
τως αὐτὸς καθ' ἑαυτοῦ ψευδόμενος.

IX*

ΑΝΤΙΓΡΑΦΟΝ ΕΡΜΗΝΕΙΑΣ ΕΠΙΣΤΟΛΗΣ ΤΟΥ
ΤΥΡΑΝΝΟΥ

[1] «Ιόβιος Μαξιμῖνος Σεβαστὸς Σαβίνω. καὶ παρὰ τῇ
σῇ στιβαρότητι καὶ παρὰ πᾶσιν ἀνθρώποις φανερόν εἶναι
πέποιθα τοὺς δεσπότας ἡμῶν Διοκλητιανὸν καὶ Μαξιμιανόν,
τοὺς ἡμετέρους πατέρας, ἡνίκα συνείδον σχεδὸν ἅπαντας
ἀνθρώπους καταλειφθείσης τῆς τῶν θεῶν θρησκείας τῷ
ἔθνει τῶν Χριστιανῶν ἑαυτοὺς συμμεμιχότας, ὀρθῶς διατε-
ταχέναι πάντας ἀνθρώπους τοὺς ἀπὸ τῆς τῶν αὐτῶν θεῶν
τῶν ἀθανάτων θρησκείας ἀναχωρήσαντας προδήλῳ κολάσει
καὶ τιμωρίᾳ εἰς τὴν θρησκείαν τῶν θεῶν ἀνακληθῆναι.
[2] ἀλλ' ὅτε ἐγὼ εὐτυχῶς τὸ πρῶτον εἰς τὴν ἀνατολὴν
παρεγενόμην καὶ ἔγνων εἰς τινὰς τόπους πλείστους τῶν
ἀνθρώπων τὰ δημόσια ὠφελεῖν δυναμένους ὑπὸ τῶν δικαστῶν
διὰ τὴν προειρημένην αἰτίαν ἐξορίζεσθαι, ἐκάστῳ τῶν
δικαστῶν ἐντολὰς δέδωκα ὥστε μηδένα τούτων τοῦ λοιποῦ
προσφέρεσθαι τοῖς ἐπαρχιώταις ἀπηνῶς, ἀλλὰ μᾶλλον
κολακείᾳ καὶ προτροπαῖς πρὸς τὴν τῶν θεῶν θρησκείαν
αὐτοὺς ἀνακαλεῖν. [3] τῆνικαῦτα οὖν, ὅτε ἀκολούθως τῇ
κελεύσει τῇ ἐμῇ ὑπὸ τῶν δικαστῶν ἐφυλάττετο τὰ προστε-
ταγμένα, συνέβαιεν μηδένα ἐκ τῶν τῆς ἀνατολῆς μερῶν
μήτε ἐξόριστον μήτε ἐνύβριστον γίνεσθαι, ἀλλὰ μᾶλλον ἐκ
τοῦ μὴ βαρέως κατ' αὐτῶν τι γίνεσθαι εἰς τὴν τῶν θεῶν
θρησκείαν ἀνακεκληθῆσθαι. [4] μετὰ δὲ ταῦτα, ὅτε τῷ

1. Le rescrit de Maximin à Sabinus date certainement de la fin de 312: l'année qui suit l'entrée de Maximin à Nicomédie. cf. paragr. 4; et celle qui précède l'édit de 313. Il s'agit d'ailleurs de l'extrême

il imagine mensongèrement ce qu'il n'avait jamais fait et se ment à lui-même.

IX^a

COPIE DE LA TRADUCTION DE LA LETTRE DU TYRAN¹

[1] « Jovius Maximin Auguste à Sabinus². Il est évident, j'en suis persuadé, pour Ta Gravité et pour tous les hommes, que nos maîtres Dioclétien et Maximien, nos pères, après avoir constaté que presque tous les hommes avaient abandonné le culte des dieux pour se mêler au peuple des chrétiens, ont justement ordonné que tous les hommes qui s'étaient éloignés du culte des dieux immortels, devaient être rappelés, par un châtement et une punition éclatante, au culte des dieux.

[2] « Mais lorsque pour la première fois je vins sous d'heureux auspices en Orient, et que j'appris qu'en certains lieux un très grand nombre d'hommes capables de servir les affaires publiques avaient été exilés par les juges pour la cause susdite, j'ai donné des ordres à chaque juge pour qu'à l'avenir aucun d'eux ne se montre cruel à l'égard des provinciaux, mais que plutôt ils les ramènent par des paroles flatteuses et par des exhortations vers le culte des dieux. [3] Alors donc, lorsque, conformément à mon ordre, les juges ont obéi à mes décisions, il n'est arrivé à personne des habitants des contrées de l'Orient d'être exilé ni maltraité; mais au contraire, parce qu'il ne leur arrivait rien de pénible, ils ont été rappelés au culte des dieux³.

[4] « Après cela, lorsque l'année dernière, j'arrivai

fin de 312, puisque le dit rescrit est provoqué par une lettre de Constantin, postérieure à la victoire du 27 octobre.

2. Sur Sabinus, cf. *supra*, IX, 1, 2.

3. Maximin paraît ici faire allusion au rescrit dont il est question au chapitre I. Nous savons quelle était la vraie portée de ce rescrit.

παρελθόντι ἐν αὐτῷ εὐτυχῶς ἐπέβην εἰς τὴν Νικομήδειαν κάκει διετέλουν, παρεγένοντο πολῖται τῆς αὐτῆς πόλεως πρὸς με ἅμα μετὰ τῶν ξοάνων τῶν θεῶν μειζόνως δεόμενοι ἵνα παντὶ τρόπῳ τὸ τοιοῦτον ἔθνος μηδαμῶς ἐπιτρέποιτο ἐν τῇ αὐτῶν πατρίδι οἰκεῖν. [5] ἀλλ' ὅτε ἔγνων πλείστους τῆς αὐτῆς θρησκείας ἄνδρας ἐν αὐτοῖς τοῖς μέρεσιν οἰκεῖν, οὕτως αὐτοῖς τὰς ἀποκρίσεις ἀπένεμον ὅτι τῇ μὲν αἰτήσῃ αὐτῶν ἀσμένως χάριν ἔσχηκα, ἀλλ' οὐ παρὰ πάντων τοῦτο αἰτηθὲν κατεῖδον· εἰ μὲν οὖν τινες εἶεν τῇ αὐτῇ δεισιδαιμονίᾳ διαμένοντες, οὕτως ἕνα ἕκαστον ἐν τῇ ἰδίᾳ προαιρέσει τὴν βούλησιν ἔχειν καὶ εἰ βούλοιντο, τὴν τῶν θεῶν θρησκείαν ἐπιγινώσκειν. [6] ὅμως καὶ τοῖς τῆς αὐτῆς πόλεως Νικομηθεῦσιν καὶ ταῖς λοιπαῖς πόλεσιν, αἱ καὶ αὐταὶ εἰς τοσοῦτον τὴν ὁμοίαν αἵτησιν περισπουδάστως πρὸς με πεποιθήκασιν, δηλονότι ἵνα μηδεὶς τῶν Χριστιανῶν ταῖς πόλεσιν ἐνοικοίη, ἀνάγκην ἔσχον προσφιλῶς ἀποκρίνασθαι, ὅτι δὴ αὐτὸ τοῦτο καὶ οἱ ἀρχαῖοι αὐτοκράτορες πάντες διεφύλαξαν καὶ αὐτοῖς τοῖς θεοῖς, δι' οὓς πάντες ἄνθρωποι καὶ αὐτῇ ἢ τῶν δημοσίων διοικήσεις συνίσταται, ἤρρεσεν οὖν ὥστε τὴν τοσαύτην αἵτησιν, ἣν ὑπὲρ τῆς θρησκείας τοῦ θεοῦ αὐτῶν ἀναφέρουσιν, βεβαιώσωμαι. [7] τοιγαροῦν εἰ καὶ τὰ μάλιστα καὶ τῇ σῆ καθοσιώσῃ πρὸ τούτου τοῦ χρόνου διὰ γραμμάτων ἐπέσταλται καὶ δι' ἐντολῶν ὁμοίως κεκέλευσται ἵνα μὴ κατὰ τῶν ἐπαρχιωτῶν τὸ τοιοῦτον ἔθος διαφυλάξαι ἐπιμεληθέντων μηδὲν τραχέως, ἀλλὰ ἀνεξικάνικως καὶ συμμέτρως συμπεριφέροιντο αὐτοῖς, ὅμως ἵνα μήτε ὑπὸ τῶν βενεφικαρίων μήτε ὑπ' ἄλλων τῶν τυχόντων ὕβρεις μήτε σεισμούς ὑπομένοιεν, ἀκόλουθον ἐνόμισα καὶ τούτοις τοῖς γράμμασιν τὴν σὴν σιτιβαρότητα ὑπομῆσαι ὅπως ταῖς κολακείαις καὶ ταῖς

heureusement à Nicomédie et que j'y prolongeai mon séjour, des citoyens de cette ville vinrent à moi avec les statues des dieux, me demandant instamment que, de toute manière, il ne fût plus permis à un tel peuple d'habiter dans leur patrie. [5] Mais, lorsque j'appris qu'un très grand nombre d'hommes de cette religion habitaient dans ces régions, je leur répondis que j'avais eu joie et plaisir à leur pétition, mais que je ne voyais pas qu'elle fût conforme au vœu unanime. Si donc certains persévéraient dans cette superstition, chacun devait garder sa préférence, et, s'ils le voulaient, reconnaître le culte des dieux⁴.

[6] « Cependant, aux habitants de la même ville de Nicomédie et aux autres villes qui, elles aussi, m'avaient présenté sur le même objet la même requête avec beaucoup d'empressement, à savoir qu'aucun chrétien n'habitât ces villes, je fus dans la nécessité de répondre amicalement, parce que tous les anciens empereurs avaient gardé la même règle et qu'aux dieux eux-mêmes, par qui subsistent tous les hommes et la conduite même des affaires publiques, il a plu que je confirme une telle pétition que (les cités) présentaient en faveur du culte de leurs divinités.

[7] « Dans ces conditions, bien que très souvent avant le temps présent, il ait été envoyé des rescrits à Ta Dévotion et que semblablement il lui ait été ordonné par des commandements de ne pas se porter à quelque chose de déplaisant contre les provinciaux qui désireraient conserver de tels usages, mais de les traiter avec indulgence et modération, afin qu'ils n'aient à supporter ni des *beneficiarii*⁵, ni de qui que ce soit, des violences ou des extorsions d'argent⁶, j'ai décidé par suite de rappeler, par les présentes lettres, à Ta Gravité que c'est par des paroles flatteuses

4. Comme on l'a remarqué, le récit devient ici mensonger. Maximin a fait tout ce qu'il a pu pour reprendre la persécution; cf. *supra*, II et suiv.

5. Les *beneficiarii* étaient des soldats affectés spécialement aux opérations de police. Cf. O. HIRSCHFELD, dans les *Sitzungsberichte* de l'Académie de Berlin, 1891, p. 845-877.

6. On a pensé, et nous le croyons également, que le mot *σεισμούς* traduisait le latin *concussiones*, terme souvent employé par Tertullien et par les juristes pour désigner les extorsions d'argent. Rufin traduit ainsi ce passage : « neque pro hoc commotionem ullam vel turbationem provincialibus inferendam ». Rufin ne donne d'ailleurs qu'un résumé du rescrit.

προτροπαῖς μᾶλλον τὴν τῶν θεῶν ἐπιμέλειαν τοὺς ἡμετέρους ἐπαρχιώτας ποιήσεως ἐπιγινώσκειν· [8] ὅθεν εἴ τις τῆ αὐτοῦ προαιρέσει τὴν θρησκείαν τῶν θεῶν ἐπιγνωστέον προσλάβοι, τούτους ὑποδέχασθαι προσήκει· εἰ δὲ τινες τῆ ἰδίᾳ θρησκείᾳ ἀκολουθεῖν βούλονται, ἐν τῇ αὐτῶν ἐξουσίᾳ καταλείποις. [9] διόπερ ἡ σὴ καθοσίωσις τὸ ἐπιτραπέν σοι διαφυλάττειν ὀφείλει, καὶ μηδενὶ ἐξουσία δοθῆ ὥστε τοὺς ἡμετέρους ἐπαρχιώτας ὕβρῃσι καὶ σεισμοῖς ἐπιτρῦψαι, ὁπότε, ὡσερ προγέγραπται, ταῖς προτροπαῖς μᾶλλον καὶ ταῖς κολακείαις πρὸς τὴν τῶν θεῶν θρησκείαν τοὺς ἡμετέρους ἐπαρχιώτας προσήκει ἀνακαλεῖν. ἵνα δὲ αὕτη ἡμῶν ἡ κέλευσις εἰς γνῶσιν πάντων τῶν ἐπαρχιωτῶν τῶν ἡμετέρων ἔλθῃ, διατάγματι ὑπὸ σοῦ προτεθέντι τὸ κεκελευσμένον ὀφείλεις δηλώσαι.»

[10] ταῦθ' ὑπὸ τῆς ἀνάγκης ἐκβεβιασμένος, ἀλλ' οὐ κατὰ γνώμην τὴν αὐτοῦ διακελευσάμενος, οὐκέτ' ἀληθῆς οὐδ' ἀξιόπιστος παρὰ τοῖς πᾶσιν ἦν τῆς πρόσθεν ἤδη μετὰ τὴν ὁμοίαν συγχώρησιν παλιμβόλου καὶ διεψευσμένης αὐτοῦ γνώμης ἕνεκα. [11] οὐκ οὐκ ἐτόλμα τις τῶν ἡμετέρων σύνδοτον συγκροτεῖν οὐδ' ἑαυτὸν ἐν φανερῷ καταστήσασθαι, ὅτι μηδὲ τοῦτ' ἤθελεν αὐτῷ τὸ γράμμα, αὐτὸ μόνον τὸ ἀνεπηρέαστον ἡμῖν ἐπιτρέπον φυλάττεσθαι, οὐ μὴν συνόδους ἐπικελεῖον ποιεῖσθαι οὐδ' οἴκους ἐκκλησιῶν οἰκοδομεῖν οὐδ' ἄλλο τι τῶν ἡμῖν συνήθων διαπράττεσθαι. [12] καίτοι γε ταῦθ' οἱ τῆς εἰρήνης καὶ εὐσεβείας προήγору· αὐτῷ τε ἐπιτρέπειν ἐπεστάλκεσαν καὶ τοῖς ὑπ' αὐτοῦ ἀπασιν διὰ προγραμμάτων καὶ νόμων συγκεχωρήκεσαν· οὐ μὴν ὁ δυσσεβέστατός γε ταῦτη ἐνδοῦναι προήρητο, εἰ μὴ ὅτε πρὸς τῆς θείας συνελαθεὶς δίκης ὑστατόν γε ἄκων ἐπὶ τοῦτ' ἤχθη.

7. Telle est la phrase décisive. On voit que Maximin accorde de mauvaise grâce, et en quelque sorte du bout des lèvres, la liberté de conscience aux chrétiens : la remarque d'Eusèbe à ce sujet est tout à fait exacte.

que tu feras le mieux reconnaître de nos provinciaux le culte des dieux. [8] Par suite, si quelqu'un, de son propre choix, estime qu'il doit reconnaître le culte des dieux, il convient de recevoir de telles gens. Mais si certains veulent suivre leur propre culte, abandonne-les à leur propre choix'. [9] C'est pourquoi Ta Dévotion doit observer ce qui t'est ordonné. Qu'à personne il ne soit donné le pouvoir de vexer nos provinciaux par des violences et des extorsions d'argent, alors que, comme nous l'écrivions plus haut, c'est plutôt par des exhortations et des paroles flatteuses qu'il convient de rappeler nos provinciaux au culte des dieux. Et afin que notre ordre présent vienne à la connaissance de tous nos provinciaux, tu devras publier ce qui a été ordonné par une ordonnance que tu afficheras.»

[10] Maximin agit ainsi contraint par la nécessité, mais cet ordre n'était pas conforme à son opinion. Il n'était ni véridique, ni digne d'être cru par personne, puisque, déjà auparavant, après avoir accordé une semblable permission, son opinion avait été versatile et trompeuse. [11] Par suite, aucun des nôtres n'osa convoquer une assemblée ni s'exposer soi-même en public, parce que la lettre ne le lui permettait pas. Elle ordonnait seulement de se garder des outrages à notre égard, mais elle ne nous accordait pas de tenir des réunions ni de bâtir des églises, ni de faire aucune des cérémonies qui nous étaient accoutumées. [12] Cependant, les empereurs défenseurs de la paix et de la piété⁸ avaient écrit à Maximin de donner ces permissions et ils les avaient accordées à tous leurs sujets par des édits et des lois. Mais cet homme très impie avait préféré ne pas les octroyer de cette manière. Il ne le fit que lorsque, pressé par la justice divine, il fut contraint malgré lui à cette extrémité.

8. La première édition donnait ici les noms de Constantin et de Licinius, qui disparurent des éditions suivantes.

X

[1] Ἐκπεριῆλθεν δ' αὐτὸν τοιαύτη τις αἰτία. τὸ μέγεθος τῆς οὐ κατ' ἀξίαν ἐπιτραπείσης ἡγεμονίας αὐτῷ μὴ οἷός τε φέρειν, ἀλλὰ δι' ἀπειρίαν σώφρονος καὶ βασιλικοῦ λογισμοῦ ἀπειροκάλως τοῖς πράγμασιν ἐγχειρῶν ἐπὶ πᾶσιν τε ὑπερηφανίας μεγαλαυχία τὴν ψυχὴν ἀλόγως ἀρθεῖς, ἤδη καὶ κατὰ τῶν τῆς βασιλείας κοινωνῶν, τὰ πάντα αὐτοῦ προφερόντων γένει καὶ τροφῇ καὶ παιδείᾳ ἀξιωματί τε καὶ συνέσει καὶ τῷ γε πάντων κορυφαιοτάτῳ, σωφροσύνη καὶ τῇ περὶ τὸν ἀληθῆ θεὸν εὐσεβείᾳ, τολμᾶν ὠρμητο θρασύνεσθαι καὶ πρῶτον ἑαυτὸν ταῖς τιμαῖς ἀναγορεύειν.

[2] ἐπιτείνας δ' εἰς ἀπόνοιαν τὰ τῆς μανίας, συνθήκας ἄς πρὸς Λικίνιον πεποίητο παρασπονδήσας, πόλεμον ἄσπονδον αἵρεται. εἴτ' ἐν βραχεῖ τὰ πάντα κυκήσας πᾶσάν τε πόλιν ἐκταράξας καὶ πᾶν στρατόπεδον, μυριάδων τὸ πλῆθος ἀνηρθῶν συναγαγὼν, ἔξεισιν, εἰς μάχην αὐτῷ παραταξάμενος, δαιμόνων ἐλπίσιν, ὧν δὴ ὤφετο θεῶν, καὶ ταῖς τῶν ὀπλιτῶν μυριάσιν τὴν ψυχὴν ἐπηρμένους, [3] καὶ δὴ συμβαλὼν εἰς χεῖρας, ἔρημος τῆς ἐκ θεοῦ καθίσταται ἐπισκοπῆς, τῆς νίκης ἐξ αὐτοῦ τοῦ πάντων ἑνὸς καὶ μόνου θεοῦ τῷ τότε

1. Maximin avait été élevé à la dignité de César avant Constantin et Licinius. Il pouvait donc en quelque sorte réclamer le premier rang parmi les empereurs.

2. Dès le printemps de 313, Maximin se mit en campagne et envahit les États de Licinius. Celui-ci se porta à sa rencontre et le battit en Thrace à Tzirillum, le 30 avril. D'après LACTANCE, *De mort. persecut.*, XLVI, il aurait dû sa victoire à une prière qu'il avait écrite sous la dictée d'un ange, et qu'il avait fait apprendre à ses soldats :

Summe deus, te rogamus,
sancto deus, te rogamus;
omnein iustitiam tibi commendamus;
salutem nostram tibi commendamus;
imperium nostrum tibi commendamus...

X

VICTOIRE DES EMPEREURS AIMÉS DE DIEU

[1] Voici la raison qui l'y amena. Il n'était pas capable de porter la lourde charge du pouvoir suprême qui lui avait été confié d'une manière qui n'était pas conforme à son mérite ; mais, par son inexpérience de la modération et de la raison impériales, il conduisait les affaires avec une maladresse totale ; et, par-dessus tout, il élevait son âme d'une façon déraisonnable par suite de son orgueilleuse fatuité. Déjà même envers ses associés à l'empire, qui le surpassaient en tout par la naissance, la formation, l'éducation, la dignité, l'intelligence et, ce qui est la plus éminente des vertus, par la sagesse et la piété à l'égard du vrai Dieu, il osait s'efforcer de prévaloir sur eux et de se déclarer le premier¹ pour ce qui est des honneurs.

[2] Poussant la folie jusqu'à la démence, il viola les conventions qu'il avait faites avec Licinius et entreprit contre lui une guerre implacable². Ensuite, en peu de temps, il bouleversa tout, troubla chaque ville, et, après avoir rassemblé une armée faite d'une multitude d'innombrables myriades d'hommes, il sortit pour le combat avec ses soldats rangés en bataille contre Licinius. Son âme était gonflée par les espoirs qu'il mettait dans les démons regardés par lui comme des dieux, et dans les myriades de ses hoplites³. [3] Lorsqu'il en vint aux mains, il se trouva privé de la protection divine : provenant du seul et unique Dieu de l'univers, la victoire fut accordée au souverain d'alors⁴.

Cette prière pouvait à la fois être dite par les païens et par les chrétiens, sans choquer ni les uns ni les autres.

3. Cf. *De vita Constantini*, I, LVIII, éd. HEIKEL, p. 35, 8-10.

4. Les premières éditions donnaient le nom de Licinius, qui a été remplacé par une périphrase.

κρατοῦντι πρυτανευθείσης. [4] ἀπόλλυσι δὴ πρῶτον τὸ ἐφ' ᾧ πεποιθει ὀπλιτικόν, τῶν τε ἀμφ' αὐτὸν δορυφόρων γυμνὸν καὶ πάντων ἔρημον αὐτὸν καταλελοιπότην τῷ τε κρατοῦντι προσπεφυγῶτων, ὑπεκδύς ὁ δειλαιὸς ὡς τάχιστα τὸν οὐ πρόποντα αὐτῷ βασιλικὸν κόσμον, δειλῶς καὶ δυσγενῶς καὶ ἀνάνδρως ὑποδύει τὸ πλῆθος κάπειτα διαδιδράσκει κρυπταζόμενός τε ἀνά τοὺς ἀγρούς καὶ τὰς κώμας μόλις τῶν πολεμίων τὰς χεῖρας, τὰ τῆς σωτηρίας αὐτῷ προμνώμενος, διέξεισιν, ἔργοις αὐτοῖς εὖ μάλα πιστοῦς καὶ ἀληθεῖς τοὺς θεῖους ἀποφήνας χρησμούς, ἐν οἷς εἴρηται [5] οὐ σφίζεται βασιλεὺς διὰ πολλὴν δύναμιν, καὶ γίγας οὐ σωθήσεται ἐν πλήθει ἰσχύος αὐτοῦ· ψευδῆς ἵππος εἰς σωτηρίαν, ἐν δὲ πλήθει δυνάμεως αὐτοῦ οὐ σωθήσεται. ἰδοὺ οἱ ὀφθαλμοὶ κυρίου ἐπὶ τοὺς φοβούμενους αὐτόν, τοὺς ἐλπίζοντας ἐπὶ τὸ ἔλεος αὐτοῦ, ῥύσασθαι ἐκ θανάτου τὰς ψυχὰς αὐτῶν. [6] οὕτω δῆτα αἰσχύνῃς ἐμπλεως ὁ τύραννος ἐπὶ τὰ καθ' ἑαυτὸν ἐλθὼν μέρη, πρῶτα μὲν ἐμμανεῖ θυμῷ πολλοὺς ἱερεῖς καὶ προφήτας τῶν πάλαι θαυματοζόμενων αὐτῷ θεῶν ὧν δὴ τοῖς χρησμοῖς ἀναρριπισθεὶς τὸν πόλεμον ἤρατο, ὡς ἂν γόητας καὶ ἀπατεῶνας καὶ ἐπὶ πᾶσιν προδότας τῆς αὐτοῦ γενομένους σωτηρίας ἀναρεῖ· εἶτα δὲ δοὺς δόξαν τῷ Χριστιανῶν θεῷ νόμον τε τὸν ὑπὲρ ἐλευθερίας αὐτῶν τελεώτατα καὶ πληρέστατα διαταξάμενος, δυσθανατήσας αὐτίκα μηδεμιᾶς αὐτῷ χρόνου δοθείσης προθεσμίας τελευτᾶ τὸν βίον. ὁ δὲ καταπεμφθεὶς ὑπ' αὐτοῦ νόμος τοιοῦτος ἦν

ΑΝΤΙΓΡΑΦΟΝ ΕΡΜΗΝΕΙΑΣ ΤΗΣ ΤΟΥ ΤΥΡΑΝΝΟΥ
ΥΠΕΡ ΧΡΙΣΤΙΑΝΩΝ ΔΙΑΤΑΞΕΩΣ ΕΚ ΡΩΜΑΙΚΗΣ
ΓΛΩΤΤΗΣ ΕΙΣ ΤΗΝ ΕΛΛΑΔΑ ΜΕΤΑΛΗΦΘΕΙΣΗΣ

[7] «Αὐτοκράτωρ Καῖσαρ Γάιος Οὐαλέριος Μαξιμίνος, Γερμανικός, Σαρματικός, εὐσεβὴς εὐτυχὴς ἀνίκητος Σεβασ-

[4] Il perd tout d'abord les hoplites en qui il avait mis sa confiance. Tous ses gardes du corps l'abandonnent sans défense et tout seul, et passent auprès du vainqueur. Le malheureux rejette au plus vite les insignes impériaux qui ne lui convenaient pas ; lâchement, sans noblesse, sans courage, il s'enfonce dans la multitude, puis il s'enfuit en se cachant dans les champs, dans les bourgades et évite avec peine les mains de ses ennemis⁵. Soucieux de son propre salut, il va çà et là. Ses actions elles-mêmes proclament que sont dignes de foi et véridiques les oracles divins, dans lesquels il est dit : [5] « Le roi n'est pas sauvé par une nombreuse armée, et le géant ne sera pas sauvé par la multitude de sa force. Trompeur est le cheval pour le salut ; ce n'est pas dans la multitude de sa puissance qu'il sera sauvé. Voici que les yeux du Seigneur sont sur ceux qui le craignent, sur ceux qui espèrent dans sa pitié, pour délivrer leurs âmes de la mort⁶. » [6] C'est donc ainsi que, rempli de honte, le tyran revient dans les régions qui lui appartenaient. Il est tout d'abord saisi d'une colère furieuse contre de nombreux prêtres et prophètes des dieux qu'il admirait autrefois et dont les oracles l'avaient poussé à déclarer la guerre. Il les traite de charlatans, de trompeurs et, par-dessus tout, de traîtres à son salut, et les met à mort. Puis, il rendit gloire au Dieu des chrétiens et établit, en faveur de leur liberté, une loi très complète et très détaillée. Aussitôt, sans qu'aucun délai lui ait été accordé⁷, il termine sa vie par une mort misérable. La loi qu'il avait promulguée était celle-ci.

COPIE DE LA TRADUCTION DE L'ORDONNANCE DU
TYRAN EN FAVEUR DES CHRÉTIENS, TRADUITE DU LATIN
EN GREC⁸

[7] « L'empereur César Gaius Valerius, Maximin, Germanique, Sarmatique, Pieux, Heureux, Invincible, Auguste.

5. Cf. *De vita Constantini*, I, LVIII, p. 35, 11-14.

6. *Psalms*, XXXII, 16-19.

7. Sur la mort de Maximin, qui s'empoisonna, cf. LACTANCE, *De mort. persecut.*, XLIX.

8. Ce rescrit n'est pas cité par Lactance. Il n'y a pourtant pas de raison décisive pour en contester l'authenticité.

τός. κατὰ πάντα τρόπον ἡμᾶς διηλεκῶς τῶν ἐπαρχιωτῶν τῶν ἡμετέρων τοῦ χρησίμου προνοεῖσθαι καὶ ταῦτα αὐτοῖς βούλεσθαι παρέχειν, οἷς τὰ λυσιτελῆ πάντων μάλιστα κατορθοῦται καὶ ὅσα τῆς λυσιτελείας καὶ τῆς χρησιμότητος ἐστὶν τῆς κοινῆς αὐτῶν καὶ ὅποια πρὸς τὴν δημοσίαν λυσιτέλειαν ἀρμόζει καὶ ταῖς ἐκάστων διανοίαις προσφιλῆ τυγχάνει, οὐδένα ἀγνοεῖν, ἀλλ' ἕκαστον ἀνατρέχειν ἐπ' αὐτὸ τὸ γινόμενον γινώσκειν τε ἕκαστον τῶν ἀνθρώπων καὶ ἔχειν ἐν ἑαυτῷ δῆλον εἶναι πιστεύομεν. [8] ὅποτε τοίνυν πρὸ τούτου δῆλον γέγονεν τῇ γνώσει τῇ ἡμετέρα ἐκ ταύτης τῆς προφάσεως ἐξ ἧς κεκελευσμένον ἦν ὑπὸ τῶν θειοτάτων Διοκλητιανοῦ καὶ Μαξιμιανοῦ, τῶν γονέων τῶν ἡμετέρων, τὰς συνόδους τῶν Χριστιανῶν ἐξηρῆσθαι, πολλοὺς σεισμούς καὶ ἀποστερήσεις ὑπὸ τῶν ὀφφικιαλίων γεγενῆσθαι, καὶ εἰς τοῦτιν δὲ τοῦτο προχωρεῖν κατὰ τῶν ἐπαρχιωτῶν τῶν ἡμετέρων, ὧν μάλιστα πρόνοιαν τὴν προσήκουσαν γίνεσθαι σπουδάζομεν, τῶν οὐσιῶν τῶν ἰδίων αὐτῶν κατατριβομένων, δοθέντων γραμμάτων πρὸς τοὺς ἡγεμόνας ἐκάστης ἐπαρχίας τῷ παρελθόντι ἐνιαυτῷ ἐνομοθετήσαμεν ἵν' εἴ τις βούλοιο τῷ τοιοῦτῳ ἔθει ἢ τῇ αὐτῇ φυλακῇ τῆς θρησκείας ἐπεσθαι, τοῦτον ἀνεμποδίστως ἔχεσθαι τῆς προθέσεως τῆς ἑαυτοῦ καὶ ὑπὸ μηδενὸς ἐμποδίζεσθαι μηδὲ κωλύεσθαι καὶ εἶναι αὐτοῖς εὐχέριαν δίχα τινὸς φόβου καὶ ὑποψίας τοῦθ' ὅπερ ἐκάστῳ ἀρέσκει, ποιεῖν. [9] πλὴν οὐδὲ νῦν λαθεῖν ἡμᾶς ἐδυνήθη ὅτι τινὲς τῶν δικαστῶν παρενεθυμοῦντο τὰς ἡμετέρας κελεύσεις καὶ διστάζειν τοὺς ἡμετέρους ἀνθρώπους περὶ τὰ προστάγματα τὰ ἡμέτερα παρεσκεύασαν καὶ ὀκνηρότερον προσιέναι ταύταις ταῖς θρησκείαις αἷς ἦν ἀρεστὸν αὐτοῖς, ἐποίησαν. [10] ἵνα τοίνυν εἰς τὸ ἐξῆς πᾶσα ὑποψία ἢ ἀμφιβολία τοῦ φόβου περιαιρεθῇ, τοῦτο τὸ διάταγμα προτεθῆναι ἐνομοθετήσαμεν, ἵνα πᾶσιν δῆλον γένηται ἔξεῖναι τούτοις ὅτινες ταύτην τὴν ἀρεσιν καὶ τὴν θρησκείαν

9. Les *officiales* sont les employés que chaque fonctionnaire a sous ses ordres. Maximin s'entend à couvrir les fonctionnaires supérieurs pour rendre leurs subordonnés responsables.

De toute manière et d'une façon continue, nous avons veillé sur l'utilité de nos provinciaux, et nous avons voulu leur fournir les biens qui sont le mieux adaptés à assurer l'avantage de tous, et tout ce qui est profitable et avantageux à leur communauté et se trouve concorder avec les pensées de chacun. C'est là ce que personne n'ignore, mais celui qui se reporte aux faits est conscient que ce que nous affirmons est évident.

[8] « Avant ces temps-ci, il est devenu manifeste à notre connaissance que, sous prétexte que les très divins Dioclétien et Maximien, nos pères, avaient donné l'ordre d'interdire les assemblées des chrétiens, beaucoup d'extorsions et de confiscations avaient été faites par les *officiales*⁹, et que, par la suite, ces sévices avaient été exercés de plus en plus contre les habitants de nos provinces, pour qui nous nous efforçons d'avoir la sollicitude convenable, et dont les biens personnels avaient été détruits. Nous avons donc adressé un rescrit, l'année dernière¹⁰, aux gouverneurs de chaque province, et nous avons établi comme loi que, si quelqu'un voulait suivre telle coutume ou telle observance de la religion, il n'aurait aucun empêchement à réaliser son dessein, qu'il ne serait empêché ou entravé par personne, et que tous auraient la facilité d'agir sans aucune crainte ou suspicion, comme il leur plairait.

[9] « Du reste, il n'a pu nous échapper que quelques-uns des juges ont transgressé nos ordonnances, et ont été cause que nos sujets ont hésité sur nos prescriptions et ne sont allés qu'avec beaucoup d'hésitations aux cérémonies religieuses qui leur étaient agréables¹¹. [10] Afin donc que, désormais, tout soupçon ou toute équivoque, susceptible d'exciter la crainte, soit enlevé, nous avons décidé de publier cette ordonnance, afin qu'il soit manifeste à

10. Allusion au rescrit à Sabinus, rapporté *supra* ix^a.

11. Cf. *supra*, ix^a, 11. De fait, le rescrit à Sabinus était fort vague sur ce qui était permis aux chrétiens.

μετιέναι βούλονται, ἐκ ταύτης τῆς δωρεᾶς τῆς ἡμετέρας, καθὼς ἕκαστος βούλεται ἢ ἡδέα αὐτῷ ἐστίν, οὕτως προοιέναι τῇ θρησκείᾳ ταύτῃ ἣν ἐξ ἔθους θρησκευεῖν εἴλετο. καὶ τὰ κυριακὰ δὲ τὰ οἰκεία ὅπως κατασκευάζοιεν, συγκεχώρηται. [11] ἵνα μέντοι καὶ μείζων γένηται ἢ ἡμετέρα δωρεά, καὶ τοῦτο νομοθετῆσαι κατηξιώσαμεν ἵνα εἴ τις οἰκίαι καὶ χωρία <α> τοῦ δικαίου τοῦ τῶν Χριστιανῶν πρὸ τούτου ἐτύγχανον ὄντα, ἐκ τῆς κελεύσεως τῶν γονέων τῶν ἡμετέρων εἰς τὸ δίκαιον μετέπεσεν τοῦ φόσκου ἢ ὑπὸ τινος κατελήφθη πλοεως, εἴτε διάπρασις τούτων γεγένηται εἴτε εἰς χάρισμα δέδοται τι, ταῦτα πάντα εἰς τὸ ἀρχαῖον δίκαιον τῶν Χριστιανῶν ἀνακληθῆναι ἐκελεύσαμεν, ἵνα καὶ ἐν τούτῳ τῆς ἡμετέρας εὐσεβείας καὶ τῆς προνοίας αἰσθησιν πάντες λάβωσιν.»

[12] αὐταὶ τοῦ τυράννου φωναί, οὐδ' ὄλον ἐνιαυτὸν τῶν κατὰ Χριστιανῶν ἐν στήλαις ἀνατεθειμένων αὐτῷ διαταγμάτων ὑστερήσασαι, καὶ παρ' ᾧ γε μικρῷ πρόσθεν δυσσεβεῖς ἐδοκοῦμεν καὶ ἄθεοι καὶ παντὸς ὄλεθροὶ τοῦ βίου, ὡς μὴ ὅτι γε πόλιν, ἀλλ' οὐδὲ χώραν οὐδ' ἐρημίαν οἰκεῖν ἐπιτρέπεσθαι, παρὰ τούτῳ διατάξεις ὑπὲρ Χριστιανῶν καὶ νομοθεσίαι συνετάττοντο, καὶ οἱ πρὸ βραχέος πυρὶ καὶ σιδήρῳ θηρίων τε καὶ οἰωνῶν βορᾶ πρὸ ὀφθαλμῶν αὐτοῦ διαφθειρόμενοι καὶ πᾶν εἶδος κολάσεως καὶ τιμωρίας ἀπαλλαγῆς τε βίου οἰκτρότατα ὡς ἂν ἄθεοι καὶ δυσσεβεῖς ὑπομένοντες, οὗτοι νῦν πρὸς τοῦ αὐτοῦ καὶ θρησκευεῖν ὁμολογοῦνται θρησκείαν καὶ ἐπισκευάζειν κυριακὰ ἐπιτρέπονται, καὶ δικαίων τινῶν αὐτοῖς μετεῖναι αὐτὸς ὁ τύραννος ὁμολογεῖ. [13] καὶ δὴ τοιαῦτα ἐξομολογησάμενος, ὥσπερ

12. La permission de bâtir des églises est ici expressément accordée aux chrétiens. P. BATIFFOL, *op. cit.*, p. 239, n. 2, pense que le terme τὰ κυριακὰ employé pour désigner les églises est invraisemblable à cette date sous une plume païenne, et que le traducteur a interprété le mot qui figurait dans le texte latin. Cette remarque ne s'impose pas. Maximin a fort bien pu employer le mot, courant chez les chrétiens.

tous qu'il est permis à ceux qui veulent embrasser cette secte et cette religion, en vertu de notre permission présente, selon que chacun le veut et l'a pour agréable, d'adopter cette religion qu'ils ont choisi de pratiquer d'habitude. Qu'il leur soit aussi permis de bâtir leurs églises propres¹². [11] De plus, afin que notre faveur soit encore plus grande, nous avons décidé d'ordonner également ceci : si des maisons ou des terres, qui se trouvaient avoir appartenu en toute justice aux chrétiens avant le temps présent, étaient, par suite de l'ordre de nos pères, tombées dans la possession du fisc ou avaient été prises par quelque ville, que ces biens aient été vendus ou donnés en présent à quelqu'un, nous ordonnons que tous ils soient rendus à l'ancien domaine des chrétiens, afin qu'en cela aussi tous prennent conscience de notre piété et de notre providence¹³.»

[12] Telles furent les paroles du tyran. Elles arrivèrent alors qu'une année entière ne s'était pas encore écoulée depuis qu'il avait fait afficher sur des stèles les édits contre les chrétiens. Nous qui, peu auparavant, lui paraissions des impies, des athées, des destructeurs de toute vie, si bien que pas une ville, pas une campagne, pas même un désert ne nous était laissé pour y habiter, c'était en faveur des chrétiens qu'il faisait maintenant des ordonnances et des législations. Et ceux qui, peu auparavant, étaient mis à mort, sous ses yeux, par le feu, le fer, la dent des bêtes fauves et les oiseaux de proie, ceux qui enduraient toute sorte de châtements, de punitions, de morts très lamentables, comme athées et impies, ces mêmes hommes reçoivent maintenant du même empereur la permission de célébrer leur religion, l'autorisation de bâtir des églises ; le tyran lui-même confesse qu'ils possèdent certains droits ! [13] Et c'est après avoir fait une telle confession, comme

13. Maximin ne dit pas par qui la restitution des biens confisqués doit être opérée. Son ordre reste donc en l'air. Le rescrit de Maximin est une adaptation de l'édit de Milan.

τινός τυχῶν εὐεργεσίας τούτων δὴ αὐτῶν ἕνεκα, ἤττον ἢ παθεῖν αὐτὸν χρῆν δῆπου παθῶν, ἀθρόα θεοῦ πληγῆς μάστιγι ἐν δευτέρᾳ τοῦ πολέμου συμβολῆ καταστρέφει. [14] γίνεται δ' αὐτῷ τὰ τῆς καταστροφῆς οὐχ οἷα στρατηγῶς πολεμάρχαις ὑπὲρ ἀρετῆς καὶ γνωρίμων πολλάκις ἀνδριζόμενοις ἐν πολέμῳ τὴν εὐκλεῆ τελευτὴν εὐθαρσῶς ὑπομεῖναι συνέθη, ἀλλὰ γὰρ ἅτε τις δυσσεβῆς καὶ θεομάχος, τῆς παρατάξεως ἔτ' αὐτῷ πρὸ τοῦ πεδίου συνεστῶσης οἰκομένων αὐτὸς καὶ κρυπταζόμενος, τὴν προσήκουσαν τιμωρίαν ὑπέχει, ἀθρόα θεοῦ πληγῆς καθ' ὅλου τοῦ σώματος μάστιγι, ὡς ἀλγηδόνων δειναῖς καὶ περιωδυνίαις ἐλαυνόμενον πρηγῆ καταπεσεῖν, λιμῷ φθειρόμενον τὰς τε σάρκας ὄλας ἀοράτω καὶ θεηλάτῳ πυρὶ τηκόμενον, ὡς διαρρεύσαντα τὸ μὲν πᾶν εἶδος τῆς παλαιᾶς μορφῆς ἀφανισθῆναι, ξηρῶν δ' οὐτὸ μόνον ὀστέων οἷόν τι μακρῷ χρόνῳ κατεσκελετευμένων εἶδωλον ὑπολειφθῆναι, ὡς μὴδ' ἄλλο τι νομίζειν τοὺς παρόντας ἢ τάφον αὐτῷ τῆς ψυχῆς γεγονέναι τὸ σῶμα, ἐν ἤδη νεκρῷ καὶ παντελῶς ἀπορρεύσαντι κατορωρυμένῃς. [15] σφοδρότερον δ' ἔτι μᾶλλον τῆς θέρμης αὐτὸν ἐκ βάθους μυελῶν καταφλεγούσης, προπηδῶσιν μὲν αὐτῷ τὰ ὄμματα καὶ τῆς ἰδίας λήξεως ἀποπεσόντα πηρὸν αὐτὸν ἀφίησιν, ὃ δ' ἐπὶ τούτοις ἔτ' ἐμπνέων ἀνθολογούμενος τῷ κυρίῳ θάνατον ἐπεκαλεῖτο, καὶ τὸ πανύστατον ἐνδίκως ταῦτα τῆς κατὰ τοῦ Χριστοῦ παροινίας χάριν ὁμολογήσας παθεῖν, τὴν ψυχὴν ἀφίησιν.

14. Le fouet de Dieu est une expression homérique et biblique. Cf., à propos de la mort d'Hérode, *supra*, I, VIII, 5. La mort rapide de Maximin semble à Eusèbe un bienfait de Dieu. Le persécuteur aurait mérité, d'après lui, de longues et cruelles souffrances. Cependant, il n'a pas eu la gloire de mourir sur le champ de bataille. On retrouve la mention du fouet de Dieu un peu plus bas, au paragr. 14.

15. La plus grande partie des paragr. 14-15 se retrouve à peu près telle quelle, dans le *De vita Constantini*, I, LVIII-LIX ; éd. HEIKEL, p. 35, 1-28. La description de la mort de Maximin offre certains traits communs avec celles de la mort d'Hérode et surtout de la mort de Galère, *supra*, VIII, XVI, 4 ; IX, X, 14. On sent ici l'influence de

s'il avait obtenu quelque récompense de cette action, qu'il souffre moins qu'il ne l'aurait fallu et que, soudain frappé par le fouet de Dieu¹⁴, il meurt dans la seconde période de la guerre.

[14] Les circonstances de sa mort ne sont pas celles qui entourent la mort des généraux qui dirigent la guerre et qui souvent, combattant courageusement pour la vertu et ceux qui leur sont chers, subissent avec bravoure, en pleine bataille, une fin glorieuse. Mais, comme un impie et un ennemi de Dieu, Maximin, lui, subit le châtement qui lui est dû, en restant et en se cachant à la maison, alors que son armée est encore rangée pour lui sur le champ de bataille. Frappé tout à coup sur le corps entier par le fouet de Dieu, il tombe, la tête en avant, attaqué par des souffrances terribles et des douleurs insupportables. Il est rongé par la faim, toutes ses chairs sont consumées par un feu invisible excité par Dieu. Son corps perd toute la figure de sa forme ancienne et il n'en reste que des os desséchés, quelque chose qui ressemble au fantôme d'un corps réduit à l'état de squelette par un temps prolongé. Ceux qui sont près de lui ne pensent pas autre chose sinon que pour lui le corps est devenu le tombeau de son âme, déjà enfouie dans un cadavre en train de disparaître complètement. [15] La chaleur qui vient de la profondeur des moelles l'enflamme encore plus cruellement ; les yeux lui sortent de la tête et, en tombant de leurs propres orbites, le laissent aveugle. Mais lui, respirant encore dans cet état et confessant le Seigneur, appelait la mort. Et tout à la fin, après avoir avoué qu'il souffre justement ces maux à cause de ses excès contre le Christ, il rend l'âme¹⁵.

la rhétorique, bien qu'il soit impossible de dire jusqu'à quel point elle s'exerce. Le récit de LACTANCE, *De mort. persecut.*, XLIX, a fait penser que Maximin était mort du *delirium tremens*, mais il mentionne expressément le poison. ZOZIME et l'Abréviateur d'Aurélius Victor parlent d'une mort naturelle. Maximin mourut à Tarse, au cours de l'été 313 (août ?).

XI

[1] Οὕτω δῆτα Μαξιμίνου ἐκποδῶν γενομένου, ὃς μόνος ἔτι λείπων τῶν τῆς θεοσεβείας ἐχθρῶν, ἀπάντων χεῖριστος ἀναπέφηνεν, τὰ μὲν τῆς τῶν ἐκκλησιῶν ἀνανεώσεως ἐκ θεμελιῶν χάριτι θεοῦ τοῦ παντοκράτορος ἠγγεῖροτο ὅ τε τοῦ Χριστοῦ λόγος, εἰς δόξαν τοῦ τῶν ὄλων θεοῦ διαλάμπων, μείζονα τῆς πρόσθεν ἀπελάμβανεν παρρησίαν, τὰ δὲ τῆς δυσσεβείας τῶν τῆς θεοσεβείας ἐχθρῶν αἰσχύνῃς ἐσχάτης καὶ ἀτιμίας ἐνεπίμπλατο. [2] πρῶτός τε γὰρ Μαξιμῖνος αὐτὸς κοινὸς ἀπάντων πολέμιος ὑπὸ τῶν κρατούντων ἀναγορευθεὶς, δυσσεβέστατος καὶ δυσωνυμώτατος καὶ θεομισέστατος τύραννος διὰ προγραμμάτων δημοσίων ἀνεστηλίτευτο, γραφαὶ τε ὅσαι εἰς τιμὴν αὐτοῦ τε καὶ τῶν αὐτοῦ παίδων κατὰ πᾶσαν ἀνέκειντο πόλιν, αἱ μὲν ἐξ ὕψους εἰς ἔδαφος ῥιπτούμεναι συνετρίβοντο, αἱ δὲ τὰς προσόψεις ἠχραιοῦντο σκοτεινῷ χρώματι καταμελανοῦμεναι, ἀνδριάντων τε ὁμοίως ὁπόσοι εἰς αὐτοῦ τιμὴν διανεστήκεσαν, ὡσαύτως ῥιπτούμενοι συνετρίβοντο, γέλως καὶ παιδιὰ τοῖς ἐνυβρίζειν καὶ ἐμπαροινεῖν ἐθέλουσιν ἐκκείμενοι. [3] εἶτα δὲ καὶ τῶν ἄλλων τῆς θεοσεβείας ἐχθρῶν πᾶσαι τιμαὶ περιηροῦντο, ἐκτείνοντο δὲ καὶ πάντες οἱ τὰ Μαξιμίνου φρονούντες, ὅσοι μάλιστα τῶν ἐν ἀρχικοῖς ἀξιωμασίν ὑπ' αὐτοῦ τετιμημένοι τῇ πρὸς αὐτὸν κολακείᾳ σοβαρῶς ἐνεπαροίνησαν τῷ καθ' ἡμᾶς λόγῳ. [4] οἶος ἦν ὁ παρὰ πάντας αὐτῷ τιμωτάτος καὶ αἰδουσιμώτατος ἐταίρων τε γνησιώτατος Πευκέτιος, δις ὑπατος καὶ τρίς ὑπατος καὶ τῶν καθόλου λόγων ἐπαρχος πρὸς αὐτοῦ καθεσταμένος, Κουλικιανός τε ὡσαύτως διὰ πάσης ἀρχικῆς

1. Cette description, très vivante, de la *damnatio memoriae* de Maximin mérite d'être relevée. Les traits ont toute chance d'être exacts, d'après ce que nous savons de cas semblables.

2. Peucétius, que Rufin nomme Peucétius, n'est pas autrement connu et son nom ne figure pas dans les listes consulaires. Le titre que lui donne Eusèbe correspond à *magister summarum rationum*.

XI

DESTRUCTION DÉFINITIVE DES ENNEMIS DE LA PIÉTÉ

[1] Maximin ayant donc disparu de la sorte, lui qui, resté seul des ennemis de la religion, s'était révélé le pire de tous, les églises restaurées depuis leurs fondations sortaient du sol par la grâce du Dieu tout-puissant, et la doctrine du Christ, resplendissant pour la gloire du Dieu de l'univers, recevait une assurance plus grande qu'auparavant, tandis que l'impiété des ennemis de la religion était recouverte de la honte la plus abjecte et du déshonneur.

[2] Le premier, en effet, Maximin lui-même fut proclamé ennemi commun de tous par les empereurs ; son nom fut affiché dans des documents publics, comme celui d'un tyran très impie, très maudit, très haï de Dieu. Des portraits qui avaient été placés dans toutes les villes en son honneur et en l'honneur de ses enfants, les uns furent précipités sur le sol et foulés aux pieds ; les autres eurent leurs traits salis par une couleur sombre qui les noircissait et furent ainsi détériorés. De même toutes les statues dressées en son honneur furent pareillement abattues et brisées, elles gisaient à terre, objet de dérision et de divertissement pour ceux qui voulaient les insulter et les mépriser¹.

[3] Ensuite, les autres ennemis de la religion furent aussi privés de tout honneur. Tous les partisans de Maximin furent aussi tués, surtout ceux qu'il avait honorés de dignités et de commandements et qui, par flatterie à son égard, avaient méprisé avec arrogance notre doctrine. [4] Tel était celui qu'il avait le plus honoré, le plus respecté de tous, le plus fidèle de ses compagnons, Peucétius, deux et trois fois consul, qui avait été établi par lui *magister summarum rationum*². Tel était aussi Culcianus, qui avait également rempli toutes les charges des honneurs et qui

προελθὼν ἐξουσίας, ὁ καὶ αὐτὸς μυριοῖς τοῖς κατ' Αἴγυπτον Χριστιανῶν ἐλλαμπρυνόμενος αἵμασιν, ἄλλοι τε ἐπὶ τούτοις οὐκ ὀλίγοι, δι' ὧν μάλιστα τὰ τῆς Μαξιμίνου τυραννίδος ἐκραταιοῦτό τε καὶ ἤβξετο. [5] ἐκάλει δὲ ἄρα καὶ Θεότεκνον ἢ δίκη, οὐδαμῶς τὰ κατὰ Χριστιανῶν αὐτῷ πεπραγμένα λήθη παραδιδούσα. ἐπὶ μὲν γὰρ τῷ κατ' Ἀντιόχειαν ἰδρυθέντι πρὸς αὐτοῦ Ἰοάνῳ δόξας εὐημερεῖν, ἤδη καὶ ἡγεμονίας ἤξιατο παρὰ Μαξιμίνου, [6] Λικίνιος δ' ἐπιβάς τῆς Ἀντιοχείων πόλεως φώραν τε γοήτων ποιησάμενος, τοὺς τοῦ νεοπαγοῦς Ἰοάνου προφήτας καὶ ἱερεῖς βασάνοις ἠκίζετο, τίνι λόγῳ τὴν ἀπάτην καθυποκρίνοιντο, πυνθανόμενος ὡς δ' ἐπικρύπτεσθαι αὐτοῖς πρὸς τῶν βασάνων συνελαινομένοις ἀδύνατον ἦν, ἐδήλουν δὲ τὸ πᾶν μυστήριον ἀπάτην τυγχάνειν τέχνη τῇ Θεοτέκνου μεμηχανημένην, τοῖς πᾶσιν τὴν ἀξίαν ἐπιθεὶς δίκην, πρῶτον αὐτὸν Θεότεκνον, εἶτα δὲ καὶ τοὺς τῆς γοητείας κοινωνοὺς μετὰ πλείστας ὄσας αἰκίας θανάτῳ παραδίδωσιν. [7] τούτοις ἅπασιν προσετίθεντο καὶ οἱ Μαξιμίνου παῖδες, οὓς ἤδη καὶ τῆς βασιλικῆς τιμῆς τῆς τε ἐν πίναξιν καὶ γραφαῖς ἀναθέσεως πεποίητο κοινωνοὺς καὶ οἱ συγγένειαν δὲ τοῦ τυράννου τὸ πρὶν αὐχοῦντες καὶ πάντας ἀνθρώπους καταδυναστεύειν ἐπηρμένοι τὰ αὐτὰ τοῖς προδεδηλωμένοις μετὰ τῆς ἐσχάτης ἀτιμίας ἔπασχον, ἐπεὶ μὴ ἐδέξαντο παιδείαν μηδὲ ἐγνώσαν μηδὲ συνῆκαν τὴν φάσκουσαν ἐν ἱεροῖς λόγοις παρακέλευσιν [8] μὴ πεποιθήτε ἐπ' ἄρχοντας, ἐπὶ υἱοῦς ἀνθρώπων, οἷς οὐκ ἔστιν σωτηρία ἕξελεύσεται τὸ πνεῦμα αὐτοῦ καὶ ἀποστρέψει εἰς τὴν γῆν αὐτοῦ ἐν ἐκείνῃ τῇ ἡμέρᾳ

3. Culcianus, à qui Rufin donne le nom de Quintianus, est bien connu comme préfet d'Égypte dès 303 et il le resta jusqu'en 305. Son nom apparaît assez souvent dans les *Passions* des martyrs. Cf. H. DELEHAYE, *Les martyrs d'Égypte*, p. 27 suiv. Saint ÉPIPHANE, *Haeres.*, LXVII, croit qu'il était préfet de la Thébade, en même temps que Hiéroclès était préfet d'Égypte. Ce synchronisme est invraisemblable. Sur Calcianus, voir: *Anal. Boll.* 1975 (93, 3-4), p. 439-440 (J. Noret).

s'était rendu célèbre par le sang de milliers de chrétiens en Égypte³. En plus de ceux-ci, il y en avait un grand nombre d'autres, par le moyen de qui surtout s'était fortifiée et accrue la tyrannie de Maximin.

[5] La justice réclama aussi Théotecne⁴, dont elle n'avait nullement oublié ce qu'il avait fait contre les chrétiens. Après avoir élevé une idole à Antioche, il pensait en effet vivre tranquille, et il avait été investi par Maximin d'une haute autorité. [6] Mais lorsque Licinius arriva dans la ville d'Antioche, il fit rechercher les magiciens et infliger des tortures aux prophètes et aux prêtres de la nouvelle idole, afin de s'informer par quel artifice ils avaient imaginé la tromperie. Comme il leur était impossible de le cacher, à cause des tourments dont ils étaient pressés, ils révélèrent que tout le mystère était une tromperie, machinée par l'art de Théotecne. Licinius infligea à tous le châtement qu'ils méritaient : il livra à la mort d'abord Théotecne lui-même, puis les compagnons de sa magie, après de très nombreux supplices. [7] A tous ceux-ci furent aussi ajoutés les enfants de Maximin, qu'il avait déjà rendus participants de la dignité impériale et qu'il avait fait représenter avec lui dans les inscriptions et les images⁵. Eux aussi les parents du tyran qui auparavant s'enorgueillissaient et avaient l'audace d'opprimer tous les hommes, subirent les mêmes peines que ceux dont on vient de parler, avec le suprême déshonneur. Car ils n'avaient pas reçu auparavant la leçon, ils n'avaient pas connu ni compris l'exhortation des Écritures sacrées : [8] « Ne vous confiez pas en des princes, ni en des fils d'hommes, en qui il n'est point de salut. Son esprit s'en ira et retournera dans sa terre ; en ce jour-là, tous leurs calculs seront perdus⁶. »

4. Sur Théotecne, cf. *supra*, IX, II et III.

5. Cf. LACTANCE, *De mort. persecut.*, L.

6. *Psalm.*, CXLV, 3-4.

ἀπολοῦνται πάντες οἱ διαλογισμοὶ αὐτῶν. [θεῶ δὴ χάρις ἐπὶ πᾶσιν τῷ παντοκράτορι καὶ βασιλεῖ τῶν ὅλων, πλείστη δὲ καὶ τῷ σωτῆρι καὶ λυτρωτῇ τῶν ψυχῶν ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστῷ, δι' οὗ τὰ τῆς εἰρήνης ἐκ τε τῶν ἔξωθεν ὀχληρῶν καὶ τῶν κατὰ διάνοιαν βέβαια καὶ ἀσάλευτα φυλάττεσθαι ἡμῖν διὰ παντός εὐχόμεθα.]^a

(a) A la place des mots θεῶ - εὐχόμεθα, les mss ATERM placent le texte suivant, qui vient de la première édition : οὕτω δὴτα τῶν δυσσεβῶν ἐκκαθαρθέντων, μόνους ἐφυλάττετο τὰ τῆς προσηκούσης βασιλείας βέβαιά τε καὶ ἀνεπίφθονα Κωνσταντῖνῳ καὶ Λικιννίῳ . οἱ τῶν πρόσθεν ἀπάντων ἐκκαθάραντες τοῦ βίου τὴν θεοεχθρίαν, τῶν ἐκ θεοῦ πρυτανευθέντων ἀγαθῶν αὐτοῖς ἡσθημένως τὸ φιλόζητον καὶ θεοφιλὲς τό τε πρὸς τὸ θεῖον εὐσεβὲς καὶ εὐχάριστον διὰ τῆς ὑπὲρ Χριστιανῶν ἐνεδείξαντο νομοθεσίας.

7. La doxologie figure à cette place dans les mss B D, et Rufin la lisait également à cet endroit. Au contraire, les mss A T E R M placent la doxologie au début du livre X. La version syriaque la met aux deux endroits.

Selon les vraisemblances, lorsque l'*Histoire ecclésiastique* se terminait au livre IX, — ce qui n'exclut d'ailleurs pas la possibilité d'un appendice consacré à la reproduction pure et simple de pièces d'archives —, la doxologie figurait ici comme conclusion de l'ouvrage entier. Les mss B D conservent donc la fin de la première édition.

Plus tard, Eusèbe introduisit dans son ouvrage un livre X, destiné surtout à conserver à la postérité le texte du discours prononcé par lui lors de la dédicace de l'église de Tyr. La doxologie disparut donc de la fin du livre IX. Mais, comme elle pouvait commencer le livre X, livre de reconnaissance et d'action de grâces, Eusèbe, au lieu de la

[A Dieu, tout-puissant et roi de l'univers, grâces soient rendues en toutes choses ; très abondantes grâces aussi soient rendues au Sauveur et au Rédempteur de nos âmes, Jésus-Christ, par qui nous prions continuellement que nous soit gardée ferme et inébranlable la paix à l'abri des embarras du dehors et la paix de l'esprit.]

(a) Les impies ayant été ainsi écartés, les parties de l'empire qui leur appartenait furent gouvernées fermement et sans contestation par les seuls Constantin et Licinius. Ceux-ci purifièrent d'abord le monde entier de la haine de Dieu, puis manifestèrent, parmi les biens dont Dieu leur avait sagement confié l'administration, leur amour de la vertu et leur amour de Dieu, leur piété et leur reconnaissance envers la divinité par leur législation en faveur des chrétiens^a.

supprimer purement et simplement, l'a reproduite au début du livre X et a continué par une phrase qui se soudait à elle : « En même temps que ces prières, nous avons encore ajouté... ». Cette soudure paraît cependant artificielle et trahit le remaniement. La phrase ἅμα δὲ εὐχαῖς s'expliquerait tout aussi bien, si la doxologie était restée à sa place primitive, à la fin du livre IX.

8. Reste à expliquer la dernière phrase οὕτω δὴτα... ἐνεδείξαντο νομοθεσίας qui ne se trouve pas dans les mss B D et qui remplace la doxologie dans les mss A E M R T. On peut croire qu'elle faisait, elle aussi, partie de la première édition, où elle figurait avant la doxologie ; Eusèbe l'a supprimée, lors de sa révision, de même que tous les passages favorables à Licinius. Les mss B D l'ont laissé tomber. Il est plus étrange que les autres mss l'aient conservée. On peut supposer que les signes employés par Eusèbe sur son exemplaire manquaient de clarté ; cf. E. GRAPIN, *op. cit.*, t. III, p. 315 : les copistes s'y sont laissé tromper.

I

Τάδε καὶ ἡ δεκάτη περιέχει βίβλος τῆς Ἐκκλησιαστικῆς ἱστορίας

- Ἀ Περὶ τῆς ἐκ θεοῦ πρυτανευθείσης ἡμῶν εἰρήνης.
 Β Περὶ τῆς τῶν ἐκκλησιῶν ἀνανεώσεως.
 Γ Περὶ τῶν κατὰ πάντα τόπον ἐγκαινίων.
 Δ Πανηγυρικὸς ἐπὶ τῇ τῶν πραγμάτων φαιδρότητι.
 Ε Ἀντίγραφα βασιλικῶν νόμων περὶ τῶν Χριστιανῶν προσηκόντων.
 ς Ἀντίγραφον βασιλικῆς ἐπιστολῆς δι' ἧς χρήματα ταῖς ἐκκλησίαις δωρεῖται.
 Ζ Ἀντίγραφον βασιλικῆς ἐπιστολῆς δι' ἧς τοὺς προεστώτας τῶν ἐκκλησιῶν πάσης ἀπολελύσθαι τῆς περὶ τὰ πολιτικὰ λειτουργίας προστάττει.
 Η Περὶ τῆς Λικινίου εἰς ὕστερον κακοτροπίας καὶ τῆς καταστροφῆς αὐτοῦ.
 Θ Περὶ τῆς νίκης Κωνσταντίνου καὶ τῶν ὑπ' αὐτοῦ τοῖς ὑπὸ τὴν Ῥωμαίων ἐξουσίαν ὑπαρξάντων.

LIVRE X

Voici ce que renferme le dixième livre de l'Histoire ecclésiastique¹ :

- I. La paix que Dieu nous a accordée.
- II. La restauration des églises.
- III. Les dédicaces célébrées en tout lieu.
- IV. Panégyrique sur l'état brillant des affaires.
- V. Copie des constitutions impériales se rapportant aux chrétiens.
- VI. Copie de la lettre impériale, par laquelle des richesses sont accordées aux Églises.
- VII. Copie de la lettre impériale, par laquelle il est ordonné que les chefs des Églises soient exemptés de toute charge publique.
- VIII. La perversion de Licinius, qui se manifesta plus tard, et sa fin tragique.
- IX. La victoire de Constantin et les bienfaits qu'il procura aux sujets de la puissance romaine.

1. Voir, dans l'*editio maior* de Schwartz, les deux listes différentes de chapitres données dans les inss E et R, et cf. *infra*, ch. v, note 1.

I

[1] Θεῷ δὴ χάρις ἐπὶ πᾶσιν τῷ παντοκράτορι καὶ βασιλεῖ τῶν ὄλων, πλείστη δὲ καὶ τῷ σωτῆρι καὶ λυτρωτῇ τῶν ψυχῶν ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστῷ δι' οὗ τὰ τῆς εἰρήνης ἕκ τε τῶν ἔξωθεν ὀχληρῶν καὶ τῶν κατὰ διάνοιαν βέβαια καὶ ἀσάλευτα φυλάττεσθαι ἡμῖν διὰ παντός εὐχόμεθα. [2] ἄμα δὲ εὐχαῖς καὶ τὸν δέκατον ἐν τούτῳ τοῖς προδιεξοδευθεῖσιν τῆς Ἐκκλησιαστικῆς ἱστορίας ἐπιθέντες τόμον, σοὶ τοῦτον ἐπιγράφομεν, ἱερώτατέ μοι Παυλίνε, ὡσπερ ἐπισφράγισμά σε τῆς ὄλης ὑποθέσεως ἀναβοώμενοι, [3] εἰκότως δ' ἐν ἀριθμῷ τελείῳ τὸν τέλειον ἐνταῦθα καὶ πανηγυρικὸν τῆς τῶν ἐκκλησιῶν ἀνανεώσεως λόγον κατατάξομεν, θεῖον πνεύματι πειθαρχοῦντες ὧδέ πως ἐγκελευομένῳ ἕσατε τῷ κυρίῳ ἄσμα καινόν, ὅτι θαυμαστὰ ἐποίησεν.

1. Voir la note sur IX, xi, 8.

2. Au sujet de Paulin de Tyr, cf. G. BARDY, *Sur Paulin de Tyr*, dans *Revue des Sciences religieuses*, t. II, 1922, p. 35-45. La biographie de Paulin est mal connue. Nous savons par Eusèbe, *Contra Marcellum*, I, iv, 19, édit. KLOSTERMANN, p. 18, 2 suiv., que Paulin, d'abord prêtre d'Antioche, devint évêque de Tyr et qu'il fut transféré à Antioche, où il ne demeura que peu de temps avant sa mort. La date de sa promotion au siège épiscopal de Tyr est incertaine. On admet généralement que le discours prononcé par Eusèbe pour la dédicace de l'église de cette ville l'a été en sa présence. Mais, comme le fait remarquer E. SCHWARTZ, *Zur Geschichte des Athanasius*, VI, dans les *Nachrichten* de Göttingen, 1905, p. 259, n. 1, cette conclusion ne s'impose pas, car Eusèbe ne donne nulle part le nom de l'évêque devant lequel il parle. Il reste cependant très vraisemblable qu'il s'agit bien de Paulin, car nous savons que celui-ci était évêque de Tyr

I

LA PAIX QUE DIEU NOUS A ACCORDÉE

[1] A Dieu tout-puissant et roi de l'univers, grâces en toutes choses ; très pleines actions de grâces aussi au Sauveur et au Rédempteur de nos âmes, Jésus-Christ, par qui nous prions continuellement pour que nous soit gardée ferme et inébranlable la paix à l'égard des embarras du dehors et des dispositions de l'esprit¹.

[2] En même temps que ces prières, nous avons encore ajouté ici le dixième livre de l'*Histoire ecclésiastique* à ceux qui précèdent et nous te le dédions, Paulin très sacré pour moi², en te proclamant, pour ainsi dire, le sceau de toute l'entreprise. [3] A bon droit, nous insérerons ici dans un nombre parfait³, le discours parfait, le panégyrique de la restauration des églises, obéissant en quelque sorte à un esprit divin qui m'invite ainsi : « Chantez au Seigneur un cantique nouveau, car il a fait des merveilles : sa droite

lorsqu'éclata la controverse arienne. Cf. une lettre à lui adressée par Eusèbe de Nicomédie, ap. THÉODORE, *Hist. eccl.*, I, vi, édit. PARMENTIER, p. 27 suiv. En 331, après la déposition d'Eustathe d'Antioche, il fut choisi pour le remplacer et mourut au bout de six mois ; PHILOSTORGE, *Hist. eccl.*, II, vii b, édit. BIDEZ, p. 19 ; III, xiii, *ibid.*, p. 45. Il faut, avec ce système, écarter Zénon de Tyr, qui, d'après les listes épiscopales, aurait assisté au concile de Nicée : mais ces listes n'ont pas, semble-t-il, une autorité suffisante pour forcer l'assentiment.

3. Ce nombre parfait est dix : Eusèbe se plait à marquer ainsi la signification symbolique du livre X de son grand ouvrage.

ἔσωσεν αὐτῷ ἡ δεξιὰ αὐτοῦ καὶ ὁ βραχίον ὁ ἅγιος αὐτοῦ· ἐγνώρισεν κύριος τὸ σωτήριον αὐτοῦ, ἐναντίον τῶν ἐθνῶν ἀπεκάλυψεν τὴν δικαιοσύνην αὐτοῦ. [4] καὶ δὴ τῷ λογίῳ προστάττοντι τὸ καινὸν ἄσμα διὰ τοῦδε νῦν ἀκολούθως ἐπιφωνῶμεν ὅτι δὴ μετὰ τὰς δεινὰς καὶ σκοτεινὰς ἐκείνας ὄψεις τε καὶ διηγήσεις τοιαῦτα νῦν ὄραν καὶ τοιαῦτα πανηγυρίζειν ἠξιώθημεν, οἷα τῶν πρὸ ἡμῶν πολλοὶ τῷ ὄντι δίκαιοι καὶ θεοῦ μάρτυρες ἐπεθύμησαν ἐπὶ γῆς ἰδεῖν, καὶ οὐκ εἶδον, καὶ ἀκοῦσαι, καὶ οὐκ ἤκουσαν. [5] ἀλλ' οἱ μὲν ἢ τάχος σπεύσαντες τῶν πολὺ κρειττόνων ἔτυχον ἐν αὐτοῖς οὐρανοῖς καὶ παραδείσῳ τῆς ἐνθέου τρυφῆς ἀναρπασθέντες, ἡμεῖς δὲ καὶ τάδε μίζονα ἢ καθ' ἡμᾶς ὑπάρχειν ὁμολογοῦντες, ὑπερεκπεπλήγημεθα μὲν τῆς τοῦ αἰτίου μεγαλοδωρεᾶς τὴν χάριν, θαυμάζομεν δὲ εἰκότως ὅλης ψυχῆς δυνάμει σέβοντες καὶ ταῖς ἀναγράπτοις προρρήσεσιν ἀλήθειαν ἐπιμαρτυροῦντες, [6] δι' ὧν εἴρηται δεῦτε καὶ ἴδετε τὰ ἔργα κυρίου, ἃ ἔθετο τέρατα ἐπὶ τῆς γῆς, ἀνταναιρῶν πολέμους μέχρι τῶν περάτων τῆς γῆς· τόξον συντρίψει καὶ συγκλάσει ὄπλον, καὶ θυρεοὺς κατακαύσει ἐν πυρὶ. ἐφ' οἷς ἐναργῶς εἰς ἡμᾶς πεπληρωμένοι χαίροντες, τὸν ἐφεξῆς συνειρώμεν λόγον.

[7] Ἡφάνιστο μὲν δὴ καθ' ὃν δεδήλωται τρόπον πᾶν τὸ τῶν θεομισῶν γένος καὶ τῆς ἀνθρώπων ἀθρόως ὄψεως οὕτως ἐξαλλήλειπτο, ὡς πάλιν ῥῆμα θεῖον τέλος ἔχειν τὸ λέγον· εἶδον ἀσεβῆ ὑπερυψούμενον καὶ ὑπεραιρόμενον ὡς τὰς κέδρους τοῦ Λιβάνου· καὶ παρῆλθον, καὶ ἰδοὺ οὐκ ἦν, καὶ ἐζήτησα τὸν τόπον αὐτοῦ, καὶ οὐχ εὗρέθη· [8] ἡμέρα δὲ λοιπὸν ἤδη παιδρὰ καὶ διαυγῆς, μηδενὸς νέφους αὐτὴν ἐπισκιάζοντος, φωτὸς οὐρανόυ βολαῖς ἀνά τὴν οἰκουμένην ἄπασαν ταῖς ἐκκλησίαις τοῦ Χριστοῦ

4. *Psalm.*, XCVII, 1-2.

5. *Matth.*, XIII, 17.

6. *Cf. II Cor.*, XII, 2-4; *Gen.*, II, 15.

l'a sauvé et son bras saint. Le Seigneur a manifesté son salut, à la face des nations il a révélé sa justice⁴. »

[4] Suivant l'ordre de cet oracle, chantons donc le cantique nouveau pour le présent, parce que, après les spectacles et les récits terribles et sombres, nous avons été jugés dignes de voir maintenant de tels prodiges, de célébrer de telles merveilles, que beaucoup d'hommes avant nous, réellement justes et témoins de Dieu, ont désiré voir sur la terre et n'ont pas vues, entendre et n'ont pas entendues⁵. [5] Mais ces hommes, s'étant hâtés le plus qu'ils ont pu, ont obtenu dans les cieux mêmes des biens de beaucoup supérieurs et dans le paradis ils se sont emparés des délices divines⁶. Quant à nous, en confessant que ces biens sont plus grands que nous ne le méritons, nous sommes frappés de stupeur par la libérale magnificence de leur auteur ; nous l'admirons aussi justement de toute la force de notre âme, le vénérant et rendant témoignage à la vérité de l'Écriture, où il est dit : [6] « Venez et voyez les œuvres du Seigneur, les prodiges qu'il a accomplis sur la terre, supprimant les guerres jusqu'aux extrémités de la terre. Il brisera l'arc et il rompra les armes et il brûlera les boucliers dans le feu⁷. » Réjouissons-nous de ces merveilles qui ont été manifestement accomplies pour nous et continuons la suite de notre ouvrage.

[7] Elle a donc disparu, de la manière indiquée plus haut, toute la race des ennemis de Dieu ; elle s'est évanouie, tout d'un coup, de la vue des hommes, de telle sorte qu'à nouveau la parole divine a eu son accomplissement, celle qui dit : « J'ai vu l'impie élevé et exalté comme les cèdres du Liban ; et j'ai passé et voici qu'il n'était plus. J'ai cherché sa place et ne l'ai pas trouvée⁸. » [8] Déjà du reste un jour brillant et lumineux, que n'assombrissait aucun nuage, éclairait des traits d'une lumière céleste les Églises

7. *Psalm.*, XLV, 9-10.

8. *Psalm.*, XXXVI, 35-36.

κατηύγαζεν, οὐδέ τις ἦν καὶ τοῖς ἔξωθεν τοῦ καθ' ἡμᾶς θιάσου φθόνος συναπολαύειν εἰ μὴ τῶν ἱσων, ἀπορροῆς δ' οὖν ὁμῶς καὶ μετουσίας τῶν θεόθεν ἡμῖν πρυτανευθέντων.

II

[1] Πᾶσι μὲν οὖν ἀνθρώποις τὰ ἐκ τῆς τῶν τυράννων καταδυναστείας ἐλεύθερα ἦν, καὶ τῶν προτέρων ἀπηλλαγμένοι κακῶν, ἄλλος ἄλλως μόνον ἀληθῆ θεὸν τὸν τῶν εὐσεβῶν ὑπέρμαχον ὁμολογεῖ· μάλιστα δ' ἡμῖν τοῖς ἐπὶ τὸν Χριστὸν τοῦ θεοῦ τὰς ἐλπίδας ἀνηρημένοις ἄλεκτος παρῆν εὐφροσύνη καὶ τις ἔνθεος ἄπασιν ἐπήνθει χαρὰ πάντα τόπον τὸν πρὸ μικροῦ ταῖς τῶν τυράννων δυσσεβείαις ἠριτωμένον ὥσπερ ἐκ μακρᾶς καὶ θανατηφόρου λύμης ἀναβίωσκοντα θεωμένοις νεῶς τε αὖθις ἐκ βάρων εἰς ὕψος ἄπειρον ἐγειρομένους καὶ πολὺ κρείττονα τὴν ἀγλαίαν τῶν πάλαι πεπολιορημένων ἀπολαμβάνοντας. [2] ἀλλὰ καὶ βασιλεῖς οἱ ἀνωτάτω συνεχέσι ταῖς ὑπὲρ Χριστιανῶν νομοθεσίαις τὰ τῆς ἐκ θεοῦ μεγαλοδωρεᾶς ἡμῖν εἰς μακρὸν ἔτι καὶ μεῖζον ἐκράτουν, ἐφοῖτα δὲ καὶ εἰς πρόσωπον ἐπισκόπων οὐκ ἀπὸ τρόπου γένοιτ' ἂν κατὰ τὸν προσήκοντα καιρὸν

9. Le mot θιάσος, qu'Eusèbe emploie ici, est emprunté au vocabulaire des associations religieuses chez les Grecs. Ce terme est pré-hellénique et employé de préférence, presque exclusivement à l'origine, pour les associations dionysiaques. Cf. M. J. LAGRANGE, *Les mystères, l'orphisme*, Paris, 1937, p. 52 et suiv. Il n'a, chez l'historien, aucune signification particulière, évidemment, mais convient au style relevé qui est celui de tous ces chapitres. Cf. déjà I, III, 12 et 19.

10. L'édit dont il est ici question accordait à tous la liberté religieuse, aux païens aussi bien qu'aux chrétiens.

du Christ par toute la terre habitée. Même ceux qui étaient en dehors de notre confrérie⁹, rien ne les empêchait de jouir sinon de biens égaux¹⁰ aux nôtres, du moins du rayonnement et de la participation de ces biens qui nous étaient accordés par Dieu.

II

LA RESTAURATION DES ÉGLISES

[1] Tous les hommes donc étaient délivrés de l'oppression des tyrans et exempts des maux anciens. Chacun de son côté reconnaissait comme seul vrai Dieu celui qui avait combattu en faveur des hommes pieux. Mais pour nous surtout, qui avions placé nos espérances dans le Christ de Dieu, une joie indicible, un bonheur divin s'épanouissaient pour tous dans tous les édifices qui avaient été peu auparavant renversés par les impiétés des tyrans, et qui revivaient en quelque sorte comme d'une longue et mortelle dévastation. Nous voyions les temples se relever à nouveau de leurs ruines jusqu'à une hauteur infinie, et recevoir une splendeur de beaucoup supérieure à celle des temples qui autrefois avaient été détruits¹.

[2] Mais les empereurs du rang le plus élevé² fortifiaient encore pour nous, accroissaient et étendaient, par des législations continuelles en faveur des chrétiens, ce qui venait de la magnificence de Dieu. De plus, les évêques recevaient personnellement et d'une manière courante des lettres, des honneurs, de riches cadeaux de l'empereur. Il ne sera peut-être pas hors de propos, selon l'occasion convenable

1. Ce qui montre bien qu'avant la persécution de Dioclétien, les chrétiens possédaient déjà de vastes églises.

2. C'est-à-dire Constantin et Licinius. Eusèbe n'a pas fait disparaître ici la mention de Licinius, qui, d'ailleurs, n'est pas désigné par son nom.

τοῦ λόγου, ὡσπερ ἐν ἱερᾷ στήλῃ, τῆδε τῇ βίβλῳ τὰς φωνὰς ἐκ τῆς Ῥωμαίων ἐπὶ τὴν Ἑλλάδα γλωσσαν μεταληφθείσας ἐγχαράξαι, ὡς ἂν καὶ τοῖς μεθ' ἡμᾶς ἅπασιν φέροντο διὰ μνήμης.

III

[1] Ἐπι δὴ τούτοις τὸ πᾶσιν εὐκταῖον ἡμῖν καὶ ποθοῦμενον συνεκροτεῖτο θέαμα, ἐγκαινίων ἑορταὶ κατὰ πόλεις καὶ τῶν ἄρτι νεοπαγῶν προσευκτηρίων ἀφιερώσεις, ἐπισκόπων ἐπὶ ταύτων συνηλύσεις, τῶν πόρρωθεν ἐξ ἀλλοδαπῆς συνδρομαί, λαῶν εἰς λαοὺς φιλοφρονήσεις, τῶν Χριστοῦ σώματος μελῶν εἰς μίαν συνιόντων ἁρμονίαν ἔνωσις. [2] συνήγετο γοῦν ἀκολούθως προρρήσει προφητικῇ μυστικῶς τὸ μέλλον προσημαινούση ὅστέον πρὸς ὅστέον καὶ ἁρμονία πρὸς ἁρμονίαν καὶ ὅσα θεσπίζων ὁ λόγος δι' αἰνιγμάτων ἀψευδῶς προαντελεῖν, [3] μία τε ἦν θεοῦ πνεύματος διὰ πάντων τῶν μελῶν χωροῦσα δύναμις καὶ ψυχὴ τῶν πάντων μία καὶ προθυμία πίστεως ἢ αὐτὴ καὶ εἰς ἐξ ἁπάντων θεολογίας ὕμνος, καὶ μὴν καὶ τῶν ἡγουμένων ἐντελεῖς θρησκείαι ἱερουργίαι τε τῶν ἱερωμένων καὶ θεοπρεπεῖς ἐκκλησίας θεσμοί, ὧδε μὲν ψαλμωδίαίς καὶ ταῖς λοιπαῖς τῶν θεόθεν ἡμῖν παραδοθεισῶν φωνῶν ἀκροάσεις, ὧδε δὲ θείαις καὶ μυστικαῖς ἐπιτελουμέναις διακονίαις, σωτηρίου τε ἦν πάθους ἀπόρρητα σύμβολα. [4] ὁμοῦ δὲ πᾶν γένος ἡλικίας ἄρρενός τε καὶ θήλειος φύσεως ἅλη διανοίας ἰσχυρὸν δ' εὐχῶν καὶ εὐχαριστίας γεγηθότι νῶ καὶ ψυχῇ τὸν τῶν ἀγαθῶν παραίτιον θεὸν ἐγέραιρον. ἐκίνει δὲ καὶ λόγους ἅπας τῶν

3. Eusèbe annonce ici clairement la collection des textes qu'il reproduira un peu plus loin, au chapitre V.

1. Cf. *Rom.*, XII, 5 ; *I Cor.*, XII, 12.

2. Cf. *Ezech.*, XXXVII, 7.

3. C'est toujours le langage des mystères qu'emploie Eusèbe. Voir par exemple F. CUMONT, *Lux perpetua*, Paris, 1949, p. 205-274.

du récit, d'insérer dans ce livre, comme sur une stèle sacrée, les termes mêmes de ces documents traduits du latin en grec, afin qu'ils soient conservés dans la mémoire de tous ceux qui viendront après nous³.

III

LES DÉDICACES CÉLÉBRÉES EN TOUT LIEU

[1] En outre, nous fut procuré le spectacle désiré et souhaité par nous tous : fêtes de dédicaces dans chaque ville, consécration d'églises récemment construites, assemblées d'évêques réunis à cette fin, concours de fidèles venus de loin et de partout, sentiments d'amitié des peuples pour les peuples, union des membres du corps du Christ¹ en une seule harmonie d'hommes assemblés. [2] Conformément à l'annonce prophétique qui d'avance signifiait l'avenir d'une manière mystique, c'était donc ainsi que se réunissait l'os à l'os, la jointure à la jointure, et que la parole prophétisée par énigmes s'accomplissait sans erreur². [3] Une même force de l'Esprit divin circulait à travers tous les membres ; une seule âme pour tous, la même et unique ardeur de la foi ; un seul hymne pour glorifier Dieu. Oui, c'étaient vraiment de parfaites adorations des chefs, des rites sacrés des prêtres et, dans l'église, des institutions dignes de Dieu, manifestées tantôt par le chant des psaumes, par l'audition des paroles que Dieu nous a transmises, tantôt par l'accomplissement de liturgies divines et mystiques : c'étaient des symboles ineffables de la passion du Sauveur³. [4] Ensemble, tous les âges, hommes et femmes⁴, de toute la force de la pensée, l'esprit et l'âme réjouis, glorifiaient Dieu auteur des biens, par des prières et des

4. Cf. *Psal.*, CXLVIII, 12.

παρόντων ἀρχόντων πανηγυρικούς, ὡς ἐκάστῳ παρῆν
δυνάμει, θειάζων τὴν πανήγυριν.

IV

[1] Καὶ τις ἐν μέσῳ παρελθὼν τῶν μετρίως ἐπιεικῶν,
λόγου σύνταξιν πεποιημένος, ὡς ἐν ἐκκλησίας ἀθροίσματι,
πλείστων ἐπιπαρόντων ποιμένων ἐν ἡσυχίᾳ καὶ κόσμῳ τὴν
ἀκρόασιν παρεχομένων, ἐνὸς εἰς πρόσωπον τὰ πάντα ἀρίστου
καὶ θεοφιλοῦς ἐπισκόπου, οὗ διὰ σπουδῆς ὁ μάλιστα τῶν
ἀμφὶ τὸ Φοινίκων ἔθνος διαπρέπων ἐν Τύρῳ νεῶς φιλοτίμως
ἐπεσκεύαστο, τοιόνδε παρέσχε λόγον·

ΠΑΝΗΓΥΡΙΚΟΣ ΕΠΙ ΤΗΙ ΤΩΝ ΕΚΚΛΗΣΙΩΝ
ΟΙΚΟΔΟΜΗ ΠΑΥΛΙΝΩΙ ΤΥΡΙΩΝ ΕΠΙΣΚΟΠΩΙ
ΠΡΟΣΠΕΦΩΝΗΜΕΝΟΣ

[2] Ὡ φίλοι θεοῦ καὶ ἱερεῖς οἱ τὸν ἅγιον ποδῆρη καὶ τὸν
οὐράνιον τῆς δόξης στέφανον τό τε χρῖσμα τὸ ἔνθεον καὶ
τὴν ἱερατικὴν τοῦ ἁγίου πνεύματος στολὴν περιβεβλημένοι,
σύ τε, ὦ νέον ἁγίου νεῶ θεοῦ σεμνολόγημα, γεραιρᾶ μὲν
φρονήσει παρὰ θεοῦ τιμημένη, νέας δὲ καὶ ἀκμαζούσης
ἀρετῆς ἔργα πολυτελῆ καὶ πράξεις ἐπιδεδειγμένε, ᾧ τὸν ἐπὶ

1. Personne ne doute que le discours qui suit ne soit l'œuvre d'Eusèbe. L'historien n'aurait pas songé un instant à le reproduire, s'il n'en était pas l'auteur; et d'ailleurs nous y retrouvons sans peine tous ses procédés de style. La seule question qui se pose à son sujet est celle de sa date. Quelques auteurs, dont A. HARNACK, *Die Chronologie*, t. II, p. 108, la repoussent jusqu'à 314, à cause de la place qu'il occupe dans l'ouvrage. Mais E. SCHWARTZ remarque justement que la construction de la basilique n'a pas pu commencer avant la victoire définitive de Licinius, donc pas avant les derniers mois de 313, et qu'elle a dû exiger un certain temps, d'autant plus

actions de grâces. Et chacun des chefs présents prononçait des panégyriques, selon la mesure de son talent, pour célébrer la fête.

IV

ΠΑΝΕΓΥΡΙΚΗ ΣΥΡ ΤῆΣ ΕΥΡΕΤΗΣ ΤΗΣ ΑΓΓΕΛΙΑΣ

[1] Un homme¹, de ceux qui étaient convenablement doués, s'avança au milieu d'une assemblée; il avait composé un discours. Dans une église comble, en présence d'un très grand nombre de pasteurs qui, en silence et en ordre, prêtaient l'oreille, devant un évêque en tout excellent et aimé de Dieu, par le zèle et l'activité de qui avait été bâti le temple de Tyr, le plus beau de ceux de Phénicie, il prononça les paroles suivantes :

ΠΑΝΕΓΥΡΙΚΗ ΣΥΡ ΤῆΣ ΕΥΡΕΤΗΣ ΤΗΣ ΑΓΓΕΛΙΑΣ,
ΑΔΡΕΣΣΕ Α ΠΑΥΛΙΝ, ΕΥΕΚΕ ΤΗΣ ΤΥΡ

[2] Amis de Dieu, prêtres revêtus de la sainte tunique, parés de la couronne céleste de la gloire, oints de l'onction divine, vêtus de la robe sacerdotale de l'Esprit-Saint². Et toi, jeune ornement du saint temple de Dieu, honoré par Dieu de la prudence des vieillards, toi qui as montré des œuvres magnifiques et des actions d'une vertu nouvelle et dans tout son éclat; toi, à qui Dieu lui-même, qui

que les événements de 314, qui menacèrent d'amener la guerre entre Constantin et Licinius, étaient faits pour la retarder. La dédicace n'a guère pu avoir lieu avant 316 ou 317. D'ailleurs, elle est antérieure à 319, année où Licinius prend de nouvelles mesures contre les chrétiens. Dans son discours, Eusèbe unit les deux empereurs dans une commune louange.

2. Cette phrase s'adresse au clergé en général, et les termes employés s'inspirent de la description du costume sacerdotal donnée par le *Lévitique*. Il ne faut pas y chercher une description des vêtements du clergé chrétien.

γῆς οἶκον αὐτὸς ὁ τὸν σύμπαντα κόσμον περιέχων θεὸς δειμασθαι καὶ ἀνανεοῦν Χριστῷ τῷ μονογενεῖ καὶ πρωτογενεῖ δὲ αὐτοῦ λόγῳ τῇ τε ἀγία τούτου καὶ θεοπρεπεῖ νύμφῃ γέρας ἐξαιρετον δεδώρηται, [3] εἴτε τις νέον σε Βεσελεὴ θείας ἀρχιτέκτονα σκηνῆς ἐθέλοι καλεῖν εἴτε Σολομῶνα καινῆς καὶ πολὺ κρείττονος Ἱερουσαλήμ βασιλέα εἴτε καὶ νέον Ζοροβαβελ τὴν πολὺ κρείττονα δόξαν τῆς προτέρας τῷ νεῷ τοῦ θεοῦ περιτιθέντα, [4] ἀλλὰ καὶ ὑμεῖς, ὦ τῆς ἱερᾶς ἀγέλης Χριστοῦ θρέμματα, λόγων ἀγαθῶν ἐστία, σωφροσύνης παιδευτήριον καὶ θεοσεβείας σεμνὸν καὶ θεοφιλεῖς ἀκροατήριον · [5] πάλαι μὲν ἡμῖν τὰς παραδόξους θεοσημίας καὶ τῶν τοῦ κυρίου θαυμάτων τὰς εἰς ἀνθρώπους εὐεργεσίας διὰ θείων ἀναγνωσμάτων ἀκοῇ παραδεχομένοις ὕμνους εἰς θεὸν καὶ ᾠδὰς ἀναπέμπειν ἐξῆν λέγειν παιδευομένοις ὁ θεός, ἐν τοῖς ὧσιν ἡμῶν ἠκούσαμεν, οἱ πατέρες ἡμῶν ἀνήγγειλαν ἡμῖν ἔργον ὃ εἰργάσω ἐν ταῖς ἡμέραις αὐτῶν, ἐν ἡμέραις ἀρχαίαις · [6] ἀλλὰ νῦν γε οὐκέτ' ἀκοαῖς οὐδὲ λόγων φήμαις τὸν βραχίονα τὸν ὑψηλὸν τὴν τε οὐράνιον δεξιὰν τοῦ παναγάθου καὶ παμβασιλέως ἡμῶν θεοῦ παραλαμβάνουσιν, ἔργοις δ' ὡς ἔπος εἰπεῖν καὶ αὐτοῖς ὀφθαλμοῖς τὰ πάλαι μνήμη παραδεδομένα πιστὰ καὶ ἀληθῆ καθορωμένοις, δεύτερον ὕμνον ἐπινίκιον πάρεστιν ἀναμέλπειν ἐναργῶς τε ἀναφωνεῖν καὶ λέγειν καθάπερ ἠκούσαμεν, οὕτως καὶ εἶδομεν ἐν πόλει κυρίου τῶν δυνάμεων, ἐν πόλει τοῦ θεοῦ ἡμῶν. [7] ποία δὲ πόλει ἢ τῆδε τῇ νεοπαγεῖ καὶ θεοτεύκτω; ἥτις ἐστὶν ἐκκλησία θεοῦ ζῶντος, στῦλος καὶ ἐδραῖωμα τῆς ἀληθείας, περὶ ἧς καὶ ἄλλο τι θεῖον λόγιον ᾧδὲ πως εὐαγγελίζεται δεδοξασμένα ἐλαλήθη περὶ σοῦ, ἡ

3. Cf. *Exod.*, XXXI, 2.

4. Cf. *I Reg.*, VI-VII. Les deux chapitres racontent la construction du Temple et des palais de Jérusalem par Salomon.

5. Cf. *Esdras*, III-VI. La dédicace du second Temple est racontée dans *Esdras*, VI, 16-22.

6. *Psalms.*, XLIII, 2.

contient le monde entier, a accordé ce don choisi de construire et de restaurer sa maison sur la terre, pour le Christ son Verbe Fils unique et premier né, et pour sa sainte et pieuse épouse ; [3] on pourrait l'appeler nouveau Béséléel³, constructeur d'une tente divine, ou encore Salomon⁴, roi d'une Jérusalem nouvelle, de beaucoup supérieure à l'ancienne, ou encore nouveau Zorobabel⁵, qui apporte une gloire beaucoup plus grande que la première au temple de Dieu. [4] Et vous aussi, rejetons du troupeau sacré du Christ, foyer des bons discours, école de sagesse, religieux auditoire, vénérable et aimé de Dieu.

[5] Autrefois, c'est en entendant lire les textes divins que nous avons connu les merveilleux signes de Dieu, les bienfaits des miracles du Seigneur envers les hommes. Ainsi formés, il nous a été permis d'adresser à Dieu des hymnes et des cantiques et de dire : « O Dieu, nous avons entendu de nos oreilles ; nos pères nous ont annoncé l'œuvre que tu as faite dans leurs jours, dans les jours anciens⁶. »

[6] Mais maintenant, ce n'est plus seulement par des récits, par des bruits de paroles que nous connaissons le bras élevé et la céleste main de notre Dieu très bon et roi de toutes choses⁷ ; c'est, pour ainsi dire, par des œuvres, par nos yeux mêmes, que nous voyons combien les choses d'autrefois, transmises par la mémoire, sont fidèles et vraies. Il nous est permis de chanter pour la seconde fois l'hymne de la victoire, de le proclamer très haut et de dire : « Comme nous l'avons entendu, c'est ainsi que nous l'avons vu dans la cité du Seigneur des armées, dans la cité de notre Dieu⁸. » [7] Dans quelle cité, sinon dans celle-ci, qui a été récemment fondée et bâtie par Dieu ? « Elle est l'Église du Dieu vivant, la colonne et le fondement de la vérité⁹. » C'est à son sujet qu'une autre parole divine annonce ainsi une nouvelle : « Des choses glorieuses ont

7. *Psalms.*, CXXXV, 12.

8. *Psalms.*, XLVII, 9.

9. *I Tim.*, III, 15.

πόλις τοῦ θεοῦ ἔφ' ἦν τοῦ παναγάθου συγκροτήσαντος ἡμᾶς θεοῦ διὰ τῆς τοῦ μονογενοῦς αὐτοῦ χάριτος, τῶν ἀνακεκλημένων ἕκαστος ὑμνεῖτω μόνον οὐχὶ βοῶν καὶ λέγων εὐφράνθητι ἐπὶ τοῖς εἰρηκόσιν μοι <εἰς οἶκον κυρίου πορευσόμεθα> καὶ κύριε, ἠγάπησα εὐπρέπειαν οἴκου σου καὶ τόπον σκηνώματος δόξης σου, [8] καὶ μὴ μόνον γε ὁ καθεῖς, ἀλλὰ καὶ οἱ πάντες ἀθρώως ἐν πνεύματι καὶ μιᾷ ψυχῇ γεραίροντες ἀνευφημῶμεν, μέγας κύριος ἐπιλέγοντες καὶ αἰνετὸς σφόδρα ἐν πόλει τοῦ θεοῦ ἡμῶν, ἐν ὄρει ἀγίῳ αὐτοῦ. καὶ γὰρ οὖν μέγας ὡς ἀληθῶς, καὶ μέγας ὁ οἶκος αὐτοῦ, ὑψηλὸς καὶ ἐπιμήκης καὶ ὠραῖος κάλλει παρὰ τοὺς υἱοὺς τῶν ἀνθρώπων ἡμέγας κύριος ὁ ποιῶν θαυμάσια μόνος ἡμέγας ὁ ποιῶν μεγάλα καὶ ἀνεξιχνίαστα ἐνδοξά τε καὶ ἐξαισία, ὧν οὐκ ἔστιν ἀριθμὸς ἡμέγας ὁ ἀλλοιῶν καιροὺς καὶ χρόνους, μεθιστῶν βασιλεῖς καὶ καθιστῶν, ἐγείρων ἀπὸ γῆς πτωχὸν καὶ ἀπὸ κοπρίας ἀνιστῶν πέννητα. καθεῖλεν δυνάστας ἀπὸ θρόνων, καὶ ὑψωσεν ταπεινοὺς ἀπὸ γῆς ἡμῶν τας ἐνέπλησεν ἀγαθῶν, καὶ βραχίονας ὑπερφηάνων συνέτριψεν, [9] οὐ πιστοῖς μόνον, ἀλλὰ καὶ ἀπίστοις τῶν παλαιῶν διηγημάτων τὴν μνήμην πιστωσάμενος, ὁ θαυματουργός, ὁ μεγαλοουργός, ὁ τῶν ὅλων δεσπότης, ὁ τοῦ σύμπαντος κόσμου δημιουργός, ὁ παντοκράτωρ, ὁ πανάγαθος, ὁ εἰς καὶ μόνος θεός, ᾧ τὸ καινὸν ἄσμα μέλπωμεν προσπακούοντες τῷ ποιοῦντι θαυμάσια μόνῳ, ὅτι εἰς τὸν αἰῶνα τὸ ἔλεος αὐτοῦ ἡμῶν πατάξαντι βασιλεῖς

10. *Psalm.*, LXXXVI, 3.

11. *Psalm.*, CXXI, 1.

12. *Psalm.*, XXV, 8.

13. *Psalm.*, XLVII, 2.

14. *Baruch*, III, 24-25.

15. *Psalm.*, XLIV, 3.

16. *Psalm.*, LXXI, 18.

17. *Iob*, IX, 10.

18. *Dan.*, II, 21.

été dites de toi, cité de Dieu¹⁰. » C'est en elle que le Dieu de toute bonté nous a rassemblés par la grâce de son Fils unique et que chacun des invités chante et même crie en disant : « Je me suis réjoui de ce qui m'a été dit : nous irons dans la maison du Seigneur¹¹ », et encore : « Seigneur j'ai aimé la beauté de votre maison et le lieu où réside votre gloire¹². »

[8] Et que non seulement chacun le dise pour soi, mais que tous ensemble, d'un seul esprit et d'une seule âme, nous l'honorions et le bénissions, en disant : « Grand est le Seigneur et pleinement digne de louange dans la cité de notre Dieu, sur sa montagne sainte¹³. » En effet, il est véritablement grand, « grande est sa demeure, élevée et large¹⁴ » ; elle est « éclatante de beauté au-dessus des fils des hommes¹⁵. » Grand est le Seigneur, « qui accomplit seul des merveilles¹⁶. » Grand « celui qui fait de grandes choses, incompréhensibles, glorieuses, extraordinaires, sans nombre¹⁷. » Grand « celui qui change les circonstances et les temps, qui dépose les rois et les établit¹⁸ », « qui fait lever le pauvre de la terre, qui du fumier relève le mendiant¹⁹. » « Il a renversé les puissants de leurs sièges et il a exalté les humbles au-dessus de la terre ; il a rempli de biens les affamés²⁰ », et il a brisé « les bras des orgueilleux²¹ ».

[9] Ce n'est pas seulement à des fidèles, mais aussi à des infidèles qu'il a confirmé le souvenir des récits anciens, lui, le thaumaturge, l'ouvrier des grandes œuvres, le maître de l'univers, le demiurge du monde entier, le tout-puissant, le tout bon, l'unique et seul Dieu, à qui nous devons chanter un chant nouveau²², l'adressant en pensée « à celui qui seul fait des merveilles, parce que sa miséricorde est

19. *Psalm.*, CXII, 7.

20. *Luc*, I, 52-53.

21. *Iob*, XXXVIII, 15.

22. *Psalm.*, XCVII, 1.

μεγάλους και ἀποκτείναντι βασιλεῖς κραταιούς, ὅτι εἰς τὸν αἰῶνα τὸ ἔλεος αὐτοῦ · ὅτι ἐν τῇ ταπεινώσει ἡμῶν ἐμνήσθη ἡμῶν και ἐλυτρώσατο ἡμᾶς ἐκ τῶν ἐχθρῶν ἡμῶν.

[10] και τὸν μὲν τῶν ὄλων πατέρα τούτοις ἀνευφημοῦντες μή ποτε διαλείπομεν · τὸν δὲ τῶν ἀγαθῶν ἡμῖν δεῦτερον αἴτιον τὸν τῆς θεογνωσίας εἰσηγητὴν, τὸν τῆς ἀληθοῦς εὐσεβείας διδάσκαλον, τὸν τῶν ἀσεβῶν ὀλετήρα, τὸν τυραννοκτόνον, τὸν τοῦ βλοῦ διορθωτὴν, τὸν ἡμῶν τῶν ἀπεγνωσμένων σωτήρα Ἰησοῦν ἀνά στόμα φέροντες γεραίρωμεν, [11] ὅτι δὴ μόνος, ὅλα παναγάθου πατρὸς μονώτατος ὑπάρχων πανάγαθος παῖς, γνώμη τῆς πατρικῆς φιλανθρωπίας τῶν ἐν φθορᾷ κάτω που κειμένων ἡμῶν εὖ μάλα προθύμως ὑποδύς τὴν φύσιν, ὅλα τις ἰατρῶν ἀριστος τῆς τῶν καμνόντων ἕνεκεν σωτηρίας <ὄρῃ μὲν δεινά, θιγγάνει δ' ἀηδέων ἐπ' ἀλλοτρίησί τε ξυμφορῆσιν ἰδίας καρποῦται λύπας>, οὐ νοσοῦντας αὐτὸ μόνον οὐδ' ἔλκεσι δεινοῖς και σεσηπόσιν ἤδη τραύμασιν πιεζομένους, ἀλλὰ και ἐν νεκροῖς κειμένους ἡμᾶς ἐξ αὐτῶν μυχῶν τοῦ θανάτου αὐτὸς ἑαυτῷ διεσώσατο, ὅτι μηδ' ἄλλω τῷ τῶν κατ' οὐρανὸν τοσοῦτον παρῆν ἰσχύος, ὡς τῇ τῶν τοσοῦτων ἀβλαβῶς διακονήσασθαι σωτηρία. [12] μόνος δ' οὖν και τῆς ἡμῶν αὐτῶν βαρυπαθοῦς φθορᾶς ἐφαψάμενος, μόνος τοὺς ἡμετέρους ἀνατλάς πόνους, μόνος τὰ πρόστιμα τῶν ἡμετέρων ἀσεβημάτων περιθέμενος, οὐχ ἡμιθνήτας, ἀλλὰ και πάμπαν ἐν μνήμασι και τάφοις μουσαρούς ἤδη και ὀδωδότας ἀναλαβῶν πάλαι τε και νῦν σπουδῆ τῇ φιλανθρώπῳ παρὰ πᾶσαν τὴν οὔτινος οὖν ἡμῶν τε αὐτῶν ἐλπίδα σφίζει τε και τῶν τοῦ πατρὸς ἀγαθῶν ἀφθονίαν μεταδίδωσιν, ὁ ζωοποιός, ὁ φωταγωγός, ὁ μέγας ἡμῶν

pour l'éternité ; à celui qui a frappé de grands rois et qui a fait périr des rois puissants, parce que sa miséricorde est pour l'éternité ; parce que, dans notre bassesse, il s'est souvenu de nous et qu'il nous a délivrés de nos ennemis²³. »

[10] Et puissions-nous ne jamais cesser de célébrer ainsi le Père de toutes choses. Quant à celui qui est pour nous la seconde cause des biens²⁴, l'introducteur dans la connaissance de Dieu, le maître de la véritable piété, le destructeur des impies, le tueur des tyrans, le redresseur de la vie, le sauveur des désespérés que nous étions, Jésus, ayons son nom à la bouche et honorons-le. [11] Seul, en effet, étant l'Enfant absolument unique et très bon du Père très-bon. selon la pensée de la philanthropie du Père, il a revêtu très volontiers notre nature, à nous qui étions plongés dans la corruption d'en bas. Comme le meilleur des médecins²⁵, qui, pour le salut des malades, « regarde les maux, touche les choses répugnantes et sur les malheurs d'autrui récolte des chagrins pour lui-même²⁶ », il nous a sauvés, nous qui n'étions pas seulement malades et atteints de plaies terribles ou de blessures purulentes, mais encore couchés au milieu des morts ; il nous a attirés à lui des abîmes mêmes de la mort, parce que aucun autre de ceux qui sont au ciel n'avait assez de force pour nous procurer sans dommage le salut de tels maux.

[12] Seul donc il a encore touché la corruption de notre profonde misère ; seul il a supporté nos labeurs ; seul il a pris sur lui les peines de nos impiétés²⁷. Il nous a relevés, lorsque nous étions non pas à moitié morts, mais déjà complètement corrompus et puants, dans les tombeaux et dans les sépulcres. Autrefois et maintenant, avec l'ardeur de son amour pour les hommes, il nous sauve contrairement à toute espérance de qui que ce soit et donc aussi de la nôtre, et il nous donne l'abondance des biens de son Père,

23. *Psalm.*, CXXXV, 4 ; 17-18 ; 23-24.

24. Les copistes et les scholiastes ont vivement relevé cette expression et ont accusé Eusèbe d'arianisme. Le syriaque supprime le mot δεῦτερον et ajoute après αἴτιον : τὸν τῶν ὄλων δημιουργὸν αὐτὸν θεοῦ λόγον.

25. Sur la qualité de médecin attribuée à Jésus, cf. A. VON HARNACK, *Mission und Ausbreitung*, 4^e éd., I, p. 129-150.

26. Cf. HIPPOCRATE, *De naturis*, I, éd. LITTRE, VI, 90.

27. Cf. *Is.*, LIII, 4-5.

ιατρός και βασιλεύς και κύριος, ὁ Χριστός τοῦ θεοῦ. [13] ἀλλά τότε μὲν ἔπαξ ἐν νυκτὶ ζοφερᾷ και σκότῳ βαθεῖ δαιμόνων ἀλιτηρίων πλάνη και θεομισῶν πνευμάτων ἐνεργείαις πᾶν τὸ τῶν ἀνθρώπων γένος κατορωρυγμένον αὐτὸ μόνον ἐπιφανείς, ὡς ἂν κηροῦ διατακέντος ταῖς αὐτοῦ βολαῖς τοῦ φωτός, τὰς πολυδέτους τῶν ἀσεβημάτων ἡμῶν σειρὰς διελύσατο. [14] νῦν δ' ἐπὶ τῇ τοσαύτῃ χάριτι και εὐεργεσίᾳ τοῦ μισοκάλου φθόνου και φιλοπονήρου δαίμονος μόνον οὐχὶ διαρρηγνυμένου και πάσας αὐτοῦ τὰς θανατοποιούς καθ' ἡμῶν ἐπιστρατεύοντος δυνάμεις και τὰ μὲν πρῶτα κυνὸς δίκην λυτῶντος, τοὺς ὀδόντας ἐπὶ τοὺς ἀφιεμένους κατ' αὐτοῦ λίθους προσαράττοντος και τὸν κατὰ τῶν ἀμυνομένων θυμὸν ἐπὶ τὰ ἄψυχα βλήματα καθιέντος, τοῖς τῶν προσευκτηρίων λίθοις και ταῖς τῶν οἰκῶν ἀψύχοις ὕλαις τὴν θηριώδη μανίαν ἐπερείσαντος ἐρημίαν τε, ὡς γε δὴ αὐτὸς ἑαυτῷ φέτο, τῶν ἐκκλησιῶν ἀπεργασαμένου, εἶτα δὲ δεινὰ συρτήματα και τὰς ὀφιώδεις αὐτοῦ φωνὰς τοτὲ μὲν ἀσεβῶν τυράννων ἀπειλαῖς, τοτὲ δὲ βλασφήμοις δυσσεβῶν ἀρχόντων διατάξουσιν ἀφιέντος και προσέτι τὸν αὐτοῦ θάνατον ἐξερευγομένου και τοῖς ἰώδεσι και ψυχοφθόροις δηλητηριοῖς τὰς ἀλικομένας πρὸς αὐτοῦ ψυχὰς φαρμάττοντος και μόνον οὐχὶ νεκροῦντος ταῖς τῶν νεκρῶν εἰδώλων νεκροποιοῖς θυσίαις πάντα τε ἀνθρωπόμορον θῆρα και πάντα τρόπον ἄγριον καθ' ἡμῶν ὑποσαλεύοντος, [15] αὐθις ἐξ ὑπαρχῆς ὁ τῆς μεγάλης βουλῆς ἄγγελος, ὁ μέγας ἀρχιστράτηγος τοῦ θεοῦ, μετὰ τὴν αὐτάρκη διαγυμνασίαν ἣν οἱ μέγιστοι τῆς αὐτοῦ βασιλείας στρατιῶται διὰ τῆς πρὸς ἅπαντα ὑπομονῆς και καρτερίας ἐνεδείξαντο, ἀθρόως οὕτως φανείς, τὰ μὲν ἐχθρὰ και πολέμια εἰς ἀφανὲς και τὸ μῆθὲν κατεστήσατο, ὡς μῆδὲ πώποτε ὠνομάσθαι δοκεῖν, τὰ δ' αὐτῷ φίλα και

lui, le vivificateur, le guide vers la lumière, notre grand médecin, roi et Seigneur, le Christ de Dieu.

[13] Mais autrefois, quand le genre humain tout entier était plongé dans une nuit ténébreuse et une ombre profonde, par suite de l'égarement causé par des démons néfastes et les activités des esprits impies, il parut une fois pour toutes et délia les multiples chaînes de nos impiétés comme une cire qui fond sous les traits de la lumière même²⁸. [14] Et maintenant, après une telle grâce et une telle bienfaisance, la jalousie haineuse du démon ami du mal a, pour ainsi dire, fait éclater et mobilisé contre nous toutes ses puissances de mort. Et d'abord, comme un chien enragé qui se brise les dents contre les pierres qu'on lui lance, et qui exerce contre des objets inanimés sa colère à l'égard de ceux qui le repoussent, le démon a tourné sa fureur sauvage contre les pierres des églises et les matériaux sans vie des maisons de prière : il nous a ainsi, comme il le pensait, privés d'églises. Ensuite, il a lancé de terribles sifflements, ses cris de serpent, tantôt par les menaces de tyrans impies, tantôt par les ordonnances blasphématoires de princes pervers. Puis, il a vomi la mort, dont il est l'auteur, et infecté les âmes qu'il avait conquises par des poisons vénéneux et mortels ; bien plus, il les a complètement fait périr, par des sacrifices mortels offerts aux idoles mortes, et il a excité contre nous comme en cachette toute bête à forme humaine, et toute espèce d'animaux sauvages²⁹.

[15] Alors de nouveau, l'ange du grand conseil³⁰, le grand archistratège de Dieu³¹, après l'exercice suffisant qu'avaient accompli les plus grands soldats de son royaume avec une constance et une fermeté totales, a paru tout à coup, et il rejeté les forces ennemies et adverses dans l'obscurité et le néant, si bien qu'elles semblèrent n'avoir jamais été nommées. Quant à ses amis et à ses familiers,

28. Cf. *Psalm.*, LVII, 9.

29. Il y a ici une allusion à l'ordre général de sacrifier, et aussi sans doute aux apostats qui ont obéi à cet ordre. On peut souligner l'opposition toute rhétorique entre les sacrifices mortels et les idoles mortes.

30. *Is.*, IX, 6

31. *Is.*, V, 14.

οικεῖα δόξης ἐπέκεινα παρὰ πᾶσιν, οὐκ ἀνθρώποις μόνον. ἀλλ' ἤδη καὶ δυνάμεσιν οὐρανόις ἡλίῳ τε καὶ σελήνῃ καὶ ἀστροῖς καὶ τῷ σύμπαντι οὐρανῷ τε καὶ κόσμῳ προήγαγεν. [16] ὥστε ἤδη, ὃ μὴδὲ ἄλλοτὲ πω, τοὺς πάντων ἀνωτάτω βασιλέας ἧς λελόγγασι παρ' αὐτοῦ τιμῆς συνησθημένως νεκρῶν μὲν εἰδώλων καταπτύειν προσώποις, πατεῖν δ' ἄθεσμα δαιμόνων θέσμια καὶ παλαιᾶς ἀπάτης πατροπαράδοτου καταγελᾶν, ἓνα δὲ αὐτὸν μόνον θεὸν τὸν κοινὸν ἀπάντων καὶ ἑαυτῶν εὐεργέτην γνωρίζειν Χριστὸν τε τοῦ θεοῦ παῖδα παμβασιλέα τῶν ὅλων ὁμολογεῖν σωτήρᾶ τε αὐτὸν ἐν στήλαις ἀναγορεύειν, ἀνεξαλείπτῳ μνήμῃ τὰ κατορθώματα καὶ τὰς κατὰ τῶν ἀσεβῶν αὐτοῦ νίκας μέση

32. Le sommet de la gloire est atteint après que l'âme a traversé le ciel entier. Il y a là une allusion très claire à la doctrine de l'ascension de l'âme après la mort. Cette doctrine d'origine orientale se répandit en Grèce d'abord, où elle prit une forme philosophique, puis à Rome et dans tout l'empire, vers la fin de l'époque républicaine. Sous sa forme la plus évoluée, elle enseignait « que les âmes descendaient sur la terre du haut du ciel, en traversant les sphères des sept planètes, et acquéraient ainsi les dispositions et les qualités propres à chacun de ces astres. Après le trépas, elles retournaient par le même chemin à leur première demeure. Pour parvenir d'une sphère à la suivante, elles devaient franchir une porte gardée par un commandant, ἀρχων. Seules, celles des initiés connaissaient le mot de passe qui fléchissait ces gardiens incorruptibles et, sous la conduite d'un dieu psychopompe, montaient sûrement de zone en zone. A mesure qu'elles s'élevaient, elles se dépouillaient, comme de vêtements, des passions et des facultés qu'elles avaient reçues en s'abaissant ici-bas, et, débarrassées de tout vice et de toute sensualité, pénétraient dans le huitième ciel pour y jouir, essences subtiles, d'une béatitude sans fin. » F. CUMONT, *Les religions orientales dans le paganisme romain*, 2^e édit., Paris, 1909, p. 186-187.

Naturellement, la théorie de l'immortalité stellaire prit des aspects divers et finit par pénétrer dans le christianisme. Suivant Origène, « les âmes, après avoir séjourné dans le Paradis, qu'il localise dans un endroit écarté où elles s'instruisent des réalités de notre terre, s'élèvent dans la zone de l'air, où elles comprennent alors le caractère des êtres qui peuplent cet élément. Mais, si elles sont dégagées de toute pesanteur matérielle, elles traversent rapidement l'atmosphère,

il les a conduits au-delà de la gloire, en présence non seulement de tous les hommes, mais encore des puissances célestes, du soleil, de la terre, des étoiles, du ciel tout entier et de l'univers³².

[16] Par conséquent à ce moment, chose qu'on n'avait jamais vue, les empereurs les plus éminents de tous³³, conscients de l'honneur qu'ils avaient obtenu de lui, se mirent à cracher à la face des idoles mortes, à fouler aux pieds les cérémonies impies des démons, à se moquer de l'erreur antique et traditionnelle³⁴, à reconnaître comme le seul et unique Dieu, le bienfaiteur commun de tous les hommes et d'eux-mêmes, à confesser le Christ enfant de Dieu, roi souverain de toutes choses, à le proclamer Sauveur sur des inscriptions, inscrivant en caractères impériaux, pour une impérissable mémoire, ses heureux succès. « ses victoires contre les impies, au milieu de la ville qui règne sur les villes de la terre³⁵. Ainsi, seul de ceux qui furent

et elles parviennent aux demeures des cieux, qui sont les sphères étoilées, et elles saisissent la nature des astres et les causes de leurs mouvements ; enfin, lorsqu'elles auront fait de tels progrès qu'elles seront devenues de pures intelligences, elles seront admises à contempler face à face les essences rationnelles et verront les choses invisibles, jouissant infiniment de leur perfection. » F. CUMONT, *Lux perpetua*, Paris, 1949, p. 187-188. Tout le chapitre III de cet ouvrage, p. 142-188, est à lire.

Eusèbe, *De vita Constantini*, IV, 69, édit. HEIKEL, p. 146, représente l'empereur Constantin siégeant après sa mort au-dessus des absides célestes dans le séjour éthéré. Le panégyrique VI, 14, de Constantin et de Maximien, édit. GALLETIER, t. II, p. 28, assure que Constance Chlore, en mourant aux confins occidentaux du monde, a partagé la course nocturne du soleil pour renaître avec lui de l'Orient au zénith.

33. Il s'agit toujours de Constantin et de Licinius, qui sont les plus anciens Augustes, dans la pensée d'Eusèbe : l'historien compte l'élévation de Constantin à la dignité d'Auguste depuis sa proclamation par l'armée de Bretagne, le 25 juillet 306.

34. Cf. *Laus Constantini*, X, HEIKEL, p. 222, 12-14.

35. Il s'agit de Rome, la ville impériale. Cf. déjà l'inscription d'Aberecius. Eusèbe pense peut-être à l'arc triomphal de Constantin.

τῆ βασιλευούσῃ τῶν ἐπὶ γῆς πόλει βασιλικοῖς χαρακτηῖροι προσεγγράφοντας, ὥστε μόνον τῶν ἐξ αἰῶνος Ἰησοῦν Χριστὸν τὸν ἡμῶν σωτῆρα καὶ πρὸς αὐτῶν τῶν ἐπὶ γῆς ἀνωτάτω οὐχ οἷα κοινὸν ἐξ ἀνθρώπων βασιλέα γενόμενον ὁμολογεῖσθαι, ἀλλ' οἷα τοῦ καθ' ὅλων θεοῦ παῖδα γνήσιον καὶ αὐτὸν θεὸν προσκυνεῖσθαι. [17] καὶ εἰκότως· τίς γὰρ τῶν πάποτε βασιλέων τοσοῦτον ἀρετῆς ἠνέγκατο, ὡς πάντων τῶν ἐπὶ γῆς ἀνθρώπων ἀκοὴν καὶ γλῶτταν ἐμπλήσαι τῆς αὐτοῦ προσηγορίας; τίς βασιλεὺς νόμους εὐσεβεῖς οὕτω καὶ σώφρονας διαταξάμενος ἀπὸ περάτων γῆς καὶ εἰς ἄκρα τῆς ὅλης οἰκουμένης εἰς ἐπήκοον ἅπασιν ἀνθρώποις ἀναγινώσκεισθαι διαρκῶς ἐκράτουνε; [18] τίς ἀνημέρων ἔθνῶν ἔθῃ βάρβαρα καὶ ἀνήμερα τοῖς ἡμέροις αὐτοῦ καὶ φιλανθρωποτάτοις παρέλυσε νόμοις; τίς αἰῶσιν ὅλοις ὑπὸ πάντων πολεμούμενος τὴν ὑπὲρ ἀνθρώπων ἀρετὴν ἐπεδείξατο, ὡς ἀνθεῖν ὁσημέραι καὶ νεάζειν διὰ παντὸς τοῦ βίου; [19] τίς ἔθνος τὸ μηδὲ ἀκουσθὲν ἐξ αἰῶνος οὐκ ἐν γωνίᾳ ποι γῆς λεληθός, ἀλλὰ καθ' ὅλης τῆς ὑφ' ἡλίον ἰδρύσατο; τίς εὐσεβείας ὅπλοις οὕτως ἐφράξατο τοὺς στρατιώτας, ὡς ἀδάμαντος τὰς ψυχὰς κραταιότερους ἐν τοῖς πρὸς τοὺς ἀντιπάλους ἀγῶσιν διαφαίνεσθαι; [20] τίς βασιλέων ἐς τοσοῦτον κρατεῖ καὶ στρατηγεῖ μετὰ θάνατον καὶ τρόπαια κατ' ἐχθρῶν ἴστησιν καὶ πάντα τόπον καὶ χώραν καὶ πόλιν, Ἑλλάδα τε καὶ βάρβαρον, βασιλικῶν οἰκῶν αὐτοῦ πληροῖ καὶ θείων ναῶν ἀφιερώμασιν, οἷα τάδε τὰ τοῦδε τοῦ νεῶ περικαλλῆ κοσμήματά τε καὶ ἀναθήματα; ἃ καὶ αὐτὰ σεμνὰ μὲν ὡς ἀληθῶς καὶ μεγάλα ἐκπλήξεώς τε καὶ θαύματος ἄξια καὶ οἷα τῆς τοῦ σωτῆρος ἡμῶν βασιλείας ἐναργῆ δεῖγματα, ὅτι καὶ νῦν αὐτὸς εἶπεν καὶ ἐγενήθησαν, αὐτὸς ἐνετείλατο καὶ ἐκτίσθησαν (τί γὰρ καὶ ἔμελλεν τοῦ παμβασιλέως καὶ πανηγεμόνος καὶ αὐτοῦ θεοῦ λόγος

jamais, Jésus-Christ, notre Sauveur, fut non seulement reconnu par ceux-là mêmes qui sont les plus puissants sur la terre, comme un roi ordinaire né d'entre les hommes, mais il fut encore adoré par eux comme le véritable enfant du Dieu de l'univers et Dieu lui-même.

[17] Et c'était à bon droit. Qui, en effet, de ceux qui ont jamais régné est parvenu à ce degré de vertu, qu'il a rempli de son nom l'oreille et la langue de tous les hommes (qui sont) sur la terre? Quel roi, après avoir établi des lois aussi pieuses et aussi sages, a pu les faire connaître suffisamment pour être entendu par tous les hommes, depuis les extrémités de la terre jusqu'aux limites du monde habitée? [18] Qui a changé les mœurs barbares et sauvages des nations grossières par ses lois douces et très amies des hommes? Qui, après avoir été combattu de tous pendant des siècles entiers, a manifesté une puissance surhumaine, telle qu'elle fleurit chaque jour et se renouvelle à travers le monde entier³⁶? [19] Qui a fondé un peuple, dont on n'avait jamais entendu parler, non pas en le cachant dans un coin perdu de la terre, mais (en l'établissant) sur toute la terre qui est sous le soleil? Qui a ainsi muni ses soldats des armes de la piété, au point que leurs âmes ont paru plus fortes que le diamant dans les combats contre leurs adversaires³⁷? [20] Quel roi est aussi puissant, dirige son armée après sa mort, dresse des trophées contre ses ennemis, remplit tout lieu, toute contrée, toute cité, tant grecque que barbare, des dédicaces de ses maisons royales et de ses temples divins, tels que les ornements et les offrandes magnifiques de ce temple où nous sommes? Elles sont vraiment vénérables et grandes, dignes de provoquer l'étonnement et l'admiration, et sont comme des preuves manifestes de la royauté de notre Sauveur, qui aujourd'hui encore « a parlé et tout a existé; il a ordonné et tout a été créé³⁸. » Qui en effet pouvait s'opposer à la volonté du roi souverain, du chef suprême, du Verbe de Dieu lui-même? Ces (ornements et ces

36. Les paragraphes 17-18 sont repris en partie dans la *Laus Constantini*, XVI, HEIKEL, p. 251, 5-7, 8-9, 20-25, 29-32; p. 252, 4-11.

37. Cf. *Laus Constantini*, XVII, HEIKEL, p. 257, 4-6, 13-16.

38. *Psalm.* XXXII, 9; CXLVIII, 5.

ἐνστήσεσθαι τῷ νεύματι ;), σχολῆς τε λόγων οὐκείας εἰς ἀκριβῆ θεωρίαν τε καὶ ἐρμηνείαν τυγχάνει δεόμενα . [21] οὐ μὴν ὅσα καὶ οἷα τὰ τῆς τῶν πεπονηκότων προθυμίας κέκριται παρ' αὐτῷ τῷ θεολογουμένῳ τὸν ἐμψυχον πάντων ὑμῶν καθορῶντι ναὸν καὶ τὸν ἐκ ζώντων λίθων καὶ βεβηκότων οἶκον ἐποπτεύοντι εὖ καὶ ἀσφαλῶς ἰδρυμένον ἐπὶ τῷ θεμελίῳ τῶν ἀποστόλων καὶ προφητῶν, ὄντος ἀκρογωνιαίου λίθου αὐτοῦ Ἰησοῦ Χριστοῦ, ὃν ἀπεδοκίμασαν μὲν οὐχ οἱ τῆς παλαιᾶς καὶ μνηστ' οὔσης ἐκείνης μόνον, ἀλλὰ καὶ τῆς εἰς ἔτι νῦν τῶν πολλῶν ἀνθρώπων οἰκοδομῆς κακοὶ κακῶν ὄντες ἀρχιτέκτονες, δοκιμάσας δ' ὁ πατὴρ καὶ τότε καὶ νῦν εἰς κεφαλὴν γωνίας τῆσδε τῆς κοινῆς ἡμῶν ἐκκλησίας ἰδρύσατο. [22] τοῦτον δὴ οὖν τὸν ἐξ ὑμῶν αὐτῶν ἐπεσευασμένον ζῶντος θεοῦ ζῶντα ναόν, τὸ μέγιστον καὶ ἀληθεῖ λόγῳ θεοπρεπὲς ἱερεῖόν φημι, οὗ τὰ ἐνδοτάτα ἄδυστα τοῖς πολλοῖς ἀθεώρητα καὶ ὄντως ἅγια καὶ τῶν ἁγίων ἅγια, τίς ἂν ἐποπτεύσας ἐξείπειν τολμήσειεν ; τίς δὲ κἂν εἰσκύψαι περιβόλων ἱερῶν εἴσω δυνατός, ὅτι μὴ μόνος ὁ μέγας τῶν ὄλων ἀρχιερεὺς, ᾧ μόνῳ θέμις πάσης λογικῆς ψυχῆς τὰ ἀπόρρητα διερευνᾶσθαι ; [23] τάχα δὲ καὶ ἄλλῳ δευτερεύειν μετὰ τοῦτον ἐνὶ μόνῳ τῶν ἴσων ἐφικτόν, τῷδε τῷ προκαθημένῳ τῆσδε τῆς στρατιᾶς ἡγεμόνι, ὃν αὐτὸς ὁ πρῶτος καὶ μέγας ἀρχιερεὺς δευτερεῖος τῶν τῆσδε ἱερῶν τιμήσας, ποιμένα τῆς ὑμετέρας ἐνθέου ποιμνῆς κλήρω καὶ κρίσει τοῦ πατρὸς τὸν ὑμέτερον λαχόντα λαόν, ὡς ἂν θεραπευτὴν καὶ ὑποφῆτην αὐτὸς ἑαυτοῦ κατετάξατο, τὸν νέον Ἀαρῶν ἢ Μελχισεδεκ ἀφωμοιωμένον τῷ υἱῷ τοῦ θεοῦ μένοντά τε καὶ πρὸς αὐτοῦ τηρούμενον εἰς τὸ διηνεκὲς ταῖς κοιναῖς ἀπάντων

39. *I Petr.*, II, 5.

40. *Ephes.*, II, 20.

41. Cf. *Psalms.*, CXLVII, 22 ; *Matth.*, XXI, 42 ; *Mc.*, XII, 10 ; *Luc.*, XX, 17 ; *I Petr.*, II, 7.

42. L'énéquo de Tyr représente le Fils de Dieu. Les éloges qui lui sont ici adressés s'inspirent de cette ressemblance.

offrandes) auraient besoin d'un discours spécial pour qu'on en fit à loisir l'exacte description et explication.

[21] Car l'activité de ceux qui se sont donné de la peine pour construire cet édifice n'est pas jugée aussi grande par celui qui est célébré comme Dieu, lorsqu'il regarde le temple animé que vous êtes tous et lorsqu'il considère la maison faite de pierres vivantes³⁹ et bien fixées, qui est fortement et solidement établie « sur le fondement des apôtres et des prophètes, Jésus-Christ lui-même étant la pierre angulaire⁴⁰ » qu'ont rejetée⁴¹ non seulement les artisans de cette maison ancienne qui n'est plus, mais encore ceux de la construction faite par la plupart des hommes. et qui subsiste jusqu'à présent, architectes mauvais d'œuvres mauvaises. Mais le Père a éprouvé cette pierre angulaire ; et alors et maintenant il l'a établie comme tête d'angle de cette Église qui nous est commune.

[22] Tel est donc ce temple vivant d'un Dieu vivant. qui est construit de nous-mêmes, je parle de ce sanctuaire très grand et véritablement digne de Dieu, dont l'intérieur est impénétrable, invisible au plus grand nombre, réellement saint et saint des saints. Qui, l'ayant contemplé, oserait en parler ? Qui serait capable de se baisser pour regarder dans ses enceintes sacrées, sinon le seul grand pontife de l'univers, à qui seul il est permis de scruter les mystères de toute âme raisonnable ? [23] Peut-être aussi est-il encore permis à un autre d'occuper la seconde place après celui-ci, mais seulement à un seul autre pris parmi ses égaux, à celui qui a été établi le chef de cette armée ici présente, que lui-même, le premier et grand pontife, a honoré du second rang des sacerdoxes d'ici-bas, au Pasteur de votre divin troupeau, qui a obtenu la direction de votre peuple par l'élection et le jugement du Père, comme s'il l'avait établi lui-même son serviteur et son interprète, le nouvel Aaron ou Melchisédech rendu semblable au Fils de Dieu, demeurant avec nous et conservé par lui pour longtemps, grâce aux prières communes de nous tous⁴².

ἡμῶν εὐχαῖς. [24] τούτῳ δὴ οὖν ἐξέστω μόνῳ μετὰ τὸν πρῶτον καὶ μέγιστον ἀρχιερέα, εἰ μὴ τὰ πρῶτα, τὰ δευτέρα γοῦν ὁμῶς ὄραν τε καὶ ἐπισκοπεῖν τῆς ἐνδοτάτω τῶν ὑμετέρων ψυχῶν θεωρίας, πείρα μὲν καὶ χρόνου μήκει ἕκαστον ἀκριβῶς ἐξητακῶτι σπουδῇ τε τῇ αὐτοῦ καὶ ἐπιμελείᾳ τοὺς πάντας ὑμᾶς ἐν κόσμῳ καὶ λόγῳ τῷ κατ' εὐσέβειαν διατεθειμένῳ δυνατῷ τε ὄντι μᾶλλον ἀπάντων, ὧν αὐτὸς σὺν θεῖᾳ δυνάμει κατηρτίσατο, τούτων τοῖς ἔργοις ἐφαμίλλως ἀποδοῦναι τοὺς λόγους.

[25] ὁ μὲν οὖν πρῶτος καὶ μέγας ἡμῶν ἀρχιερεὺς ὅσα βλέπει τὸν πατέρα ποιοῦντα, ταῦτα, φησὶν, ὁμοίως καὶ ὁ υἱὸς ποιεῖ· ὁ δὲ καὶ αὐτὸς ὡς ἂν ἐπὶ διδάσκαλον τὸν πρῶτον καθαροῖς νοῦς ἑμμασιν ἀφορῶν, ὅσα βλέπει ποιοῦντα, ὡς ἂν ἀρχετύποις χρώμενος παραδείγμασιν, τούτων τὰς εἰκόνας, ὡς ἐνὶ μάλιστα δυνατόν, εἰς τὸ ὁμοίωτατον δημιουργῶν ἀπειργάσατο, οὐδὲν ἐκείνῳ καταλιπὼν τῷ Βεσελεηλ, ὃν αὐτὸς ὁ θεὸς πνεύματος ἐμπλήσας σοφίας καὶ συνέσεως καὶ τῆς ἄλλης ἐντέχνου καὶ ἐπιστημονικῆς γνώσεως, τῆς τῶν οὐρανίων τύπων διὰ συμβόλων ναοῦ κατασκευῆς δημιουργὸν ἀνακέκληται. [26] ταύτῃ δ' οὖν καὶ ὅδε Χριστὸν ὄλον, τὸν λόγον, τὴν σοφίαν, τὸ φῶς ἐν τῇ αὐτῷ αὐτοῦ ἀγαλματοφορῶν ψυχῇ, οὐδ' ἔστιν εἰπεῖν οἷα σὺν μεγαλοφροσύνῃ πλουσίᾳ τε καὶ ἀπλήστῳ διανοίας χειρὶ καὶ σὺν οἷα πάντων ὑμῶν φιλοτιμίᾳ, τῇ τῶν εἰσφορῶν μεγαλοψυχίᾳ τῆς αὐτῆς αὐτῷ προθέσεως κατὰ μηδένα τρόπον ἀπολειφθῆναι φιλονεικότερον μεγαλοφρονουμένῳ, τὸν μεγαλοπρεπῆ τόνδε θεοῦ τοῦ ὑψίστου νεῶν τῷ τοῦ κρείττονος παραδείγματι, ὡς ἂν ὀρώμενον μὴ ὀρωμένου, τὴν φύσιν ἐμπερῆ συνεστήσατο, χῶρον μὲν τόνδε, ὃ τι καὶ ἄξιον εἰπεῖν πρῶτον ἀπάντων, πάσης οὐ καθαρᾶς ὕλης

[24] A cet homme seul donc, après le premier et suprême pontife, qu'il soit permis, sinon au premier rang, du moins au second, de voir et d'examiner le spectacle intérieur de vos âmes. L'expérience et la longueur du temps lui ont permis de connaître exactement chacun de vous ; son zèle et ses soins vous ont tous établis dans le bon ordre et la doctrine de la piété, et, plus que tous, il est réellement capable d'exposer dans des discours qui rivalisent avec ses œuvres, les grandes entreprises qu'il a accomplies avec l'aide de la puissance divine.

[25] Notre premier et grand pontife a dit que ce qu'il voit faire à son Père, le Fils le fait semblablement⁴³. Votre pasteur, lui aussi, comme s'il regardait vers le premier maître avec les yeux purs de l'intelligence, tout ce qu'il lui voit faire, il l'exécute en utilisant ces actions comme modèles et archétypes et il en reproduit les images, en y mettant toute la ressemblance qu'il est possible. Il ne le cède en rien à ce Béséléel, que Dieu lui-même a rempli d'esprit de sagesse et d'intelligence, et de toute autre connaissance technique et scientifique, et qu'il a appelé à être l'artisan de la construction du temple selon les symboles des types célestes⁴⁴. [26] Celui-ci donc lui aussi, de la même manière, porte dans son âme l'image du Christ entier, le Verbe, la Sagesse, la Lumière. Il est impossible de dire avec quelle grandeur d'âme, avec quelle main généreuse et inépuisable en ressources, avec quelle émulation de la part de vous tous, avec quelle magnanimité des donateurs dans les offrandes que vous lui avez faites vous avez rivalisé d'ardeur avec lui pour n'être aucunement laissés en arrière. Cet homme s'est donc mis à bâtir ce temple magnifique du Dieu très Haut, semblable par sa nature au modèle du temple parfait, dans la mesure où le visible peut être semblable à l'invisible.

Cet emplacement, dont il est juste de parler avant tout, était encombré, par les mauvais desseins des ennemis, de toute sorte de matériaux impurs. Il ne l'a pas dédaigné

43. *Ioan.*, V, 19.

44. *Exod.*, XXXI, 2-3. Cf. *Hebr.*, VIII, 5.

ἐχθρῶν ἐπιβουλαῖς κατακεχωσμένον οὐ παριδῶν οὐδὲ τῆ τῶν αἰτίων παραχωρήσας κακία, ἐξὸν ἐφ' ἕτερον ἐλθόντα, μυρίων ἄλλων εὐπορουμένων τῆ πόλει, ῥαστώνην εὐρασθαι τοῦ πόνου καὶ πραγμάτων ἀπηλλάχθαι. [27] ὁ δὲ πρῶτον αὐτὸν ἐπὶ τὸ ἔργον ἐγείρας, εἶτα δὲ τὸν σύμπαντα λαὸν προθυμία ῥώσας καὶ μίαν ἐξ ἀπάντων μεγάλην χεῖρα συναγαγὼν, πρῶτον ἄθλον ἠγωνίζετο, αὐτὴν δὲ μάλιστα τὴν ὑπὸ τῶν ἐχθρῶν πεπολιορκεμένην, αὐτὴν τὴν προπονήσασαν καὶ τοὺς αὐτοὺς ἡμῖν καὶ πρὸ ἡμῶν διωγμοὺς ὑπομείναςαν, τὴν μητρὸς δίκην τῶν τέκνων ἐρημωθείσας ἐκκλησίαν συναπολαύσαι δεῖν οἰόμενος τῆς τοῦ παναγάθου μεγαλοδωρεᾶς. [28] ἐπειδὴ γὰρ τοὺς παῖδας αὐθις ὁ μέγας ποιμήν, τοὺς θῆρας καὶ τοὺς λύκους καὶ πᾶν ἀπηνὲς καὶ ἄγριον γένος ἀποσοθήσας καὶ τὰς μύλας τῶν λεόντων, ἧ φησιν τὰ θεῖα λόγια, συντριψας, ἐπὶ ταῦτόν αὐθις συνελθεῖν ἠξίωσεν, δικαιοτάτα καὶ τῆς ποιμνης τὴν μάνδραν ἀνίστη τοῦ κατασιχῦναι ἐχθρὸν καὶ ἐκδικητὴν καὶ ὡς ἂν ἔλεγχον ταῖς θεομάχοις τῶν ἀσεβῶν προαγάγοι τόλμαις. [29] καὶ νῦν οἱ μὲν οὐκ εἰσὶν οἱ θεομισεῖς, ὅτι μὴδὲ ἦσαν, ἐς βραχὺ δὲ παραξάντες καὶ ταραχθέντες, εἴθ' ὑποσχόντες τιμωρίαν οὐ μεμπτήν τῆ δίκῃ, ἑαυτοὺς καὶ φίλους καὶ οἴκους ἄρδην ἀναστάτους κατέστησαν, ὡς τὰς πάλαι στήλαις ἱεραῖς καταγραφείσας προρρήσεις ἔργοις πιστὰς ὁμολογεῖσθαι, δι' ὧν τὰ τε ἄλλα ὁ θεῖος ἐπαληθεύει λόγος, ἀτὰρ καὶ τὰδε περὶ αὐτῶν ἀποφαινόμενος [30] ῥομφαίαν ἐσπάσαντο οἱ ἁμαρτωλοί, ἐνέτειναν τόξον αὐτῶν τοῦ καταβαλεῖν πτωχὸν καὶ πένητα, τοῦ σφάξαι τοὺς εὐθεῖς τῆ καρδίᾳ ἢ ῥομφαία αὐτῶν εἰσέλθοι εἰς τὰς καρδίας αὐτῶν καὶ τὰ τόξα αὐτῶν συντριβεῖν καὶ

et il n'a pas cédé à la méchanceté de ceux qui avaient agi de la sorte, bien qu'il lui fût possible d'aller ailleurs, — il y avait dans la ville un grand nombre de lieux favorables — de trouver des facilités de travail et d'éviter des embarras. [27] Lui-même d'abord s'excita à l'ouvrage ; puis il fortifia le peuple entier par son zèle, et les ayant rassemblés comme en une seule grande main (faite) de toutes les mains, il commença par mener ce premier combat. Il pensait que cette église, qui avait été spécialement détruite par les ennemis, qui avait été la première à la peine, qui avait subi avant nous les mêmes persécutions que nous, qui, comme une mère, avait été privée de ses enfants, devait jouir avec eux de la magnificence du Dieu tout bon⁴⁵.

[28] Lors donc que le grand pasteur eut écarté les bêtes sauvages, les loups, et toutes les espèces d'animaux féroces et cruels, lorsqu'il eut brisé « les dents des lions⁴⁶ », ainsi que le disent les Écritures divines, et qu'il eut jugé bon de rassembler à nouveau ses enfants en un seul corps, ce fut aussi très justement qu'il releva la bergerie du troupeau « pour couvrir de honte l'ennemi et le persécuteur⁴⁷ », et pour opposer une réfutation aux audaces que les impies avaient dirigées contre Dieu. [29] Et maintenant, ils ne sont plus les ennemis de Dieu, parce qu'ils n'étaient pas⁴⁸. Après avoir, pour un peu de temps, provoqué des bouleversements, ils ont, eux aussi, été bouleversés, puis ils ont reçu un châtement d'une incontestable justice, entraînant dans une ruine complète eux-mêmes, leurs amis et leurs maisons, de telle sorte que les prophéties, gravées autrefois sur des stèles sacrées, ont été confirmées comme vraies par les faits. Parmi celles-ci, entre autres, la parole divine disait vrai lorsqu'elle déclarait à leur sujet : [30] « Les pécheurs ont tiré le glaive ; ils ont tendu leur arc pour frapper le pauvre et le mendiant, pour égorger ceux qui ont le cœur droit ». « Que leur glaive pénètre dans leur cœur et que leurs arcs soient brisés⁴⁹. » Et « leur mémoire à son tour a

45. Les paragraphes 26 et 27 peuvent être utilement rapprochés de *De vita Constantini*, III, xxvi, HEIKEI, p. 90, 15-20.

46. *Psalm.*, LVII, 7.

47. *Psalm.*, VIII, 3.

48. Cf. *Apoc.*, XVII, 8 et 11.

49. *Psalm.*, XXXVI, 14-15.

πάλιν ἀπόλετο τὸ μνημόσυνον αὐτῶν μετ' ἤχου, καὶ τὸ ὄνομα αὐτῶν ἐξήλειπται εἰς τὸν αἰῶνα καὶ εἰς τὸν αἰῶνα τοῦ αἰῶνος, ὅτι δὴ καὶ ἐν κακοῖς γενόμενοι ἐκέκραξαν, καὶ οὐκ ἦν ὁ σφύζων· πρὸς κύριον, καὶ οὐκ εἰσήκουσεν αὐτῶν, ἀλλ' οἱ μὲν συνεποδί-
οθησαν καὶ ἔπεσαν, ἡμεῖς δὲ ἀνέστημεν καὶ ἀνωρ-
θώθημεν· καὶ τό γ' ἐν τούτοις προαναφωνοῦν κύριε, ἐν τῇ πόλει σου τὴν εἰκόνα αὐτῶν ἐξουδενώσεις ἀληθῆς ὑπ' ὀφθαλμοῖς πάντων ἀναπέφανται. [31] ἀλλ' οἱ μὲν γιγάντων τρόπον θεομαχίαν ἐνστησάμενοι τοιαύτην εἰλήχασιν τὴν τοῦ βίου καταστροφὴν· τῆς δ' ἐρήμου καὶ παρ' ἀνθρώποις ἀπεγνωσμένης τοιαῦτα οἶα τὰ ὀρώμενα τῆς κατὰ θεὸν ὑπομονῆς τὰ τέλη, ὡς ἀναφωνεῖν αὐτῇ τὴν προφη-
τείαν Ἡσαίου ταῦτα [32] εὐφράνθητι, ἔρημος διψῶσα, ἀγαλλιάσθω ἔρημος καὶ ἀνθείτω ὡς κρίνον· καὶ ἐξανθήσει καὶ ἀγαλλιάσεται τὰ ἔρημα. ἰσχύσατε, χεῖρες ἀνειμέναι καὶ γόνατα παραλελυ-
μένα· παρακαλέσατε, ὀλιγόψυχοι τῇ διανοίᾳ, ἰσχύσατε, μὴ φοβεῖσθε. ἰδοὺ ὁ θεὸς ἡμῶν κρίσιν ἀνταποδίδωσιν καὶ ἀνταποδώσει, αὐτὸς ἤξει καὶ σώσει ἡμᾶς· ὅτι, φησὶν, ἐρράγη ἐν τῇ ἐρήμῳ ὕδωρ, καὶ φάραξ ἐν γῆ διψῶσῃ, καὶ ἡ ἀνυδρος ἔσται εἰς ἔλη, καὶ εἰς τὴν διψῶσαν γῆν πηγὴ ὕδατος ἔσται. [33] καὶ τὰδε μὲν λόγοις πάλαι προθεσπισθέντα βίβλοις ἱεραῖς κατατέβλητο, τὰ γε μὴν ἔργα οὐκέτ' ἀκοαῖς, ἀλλ' ἔργοις ἡμῖν παραδέδοται. ἡ ἔρημος ἦδε, ἡ ἀνυδρος, ἡ χήρα καὶ ἀπερίστατος, ἥς ὡς ἐν δρυμῶ ξύλων ἀξίνας ἐξέκοψαν τὰς πύλας, ἐπὶ τὸ αὐτὸ ἐν πέλυκι καὶ λαξευτηρίῳ συνέτριψαν αὐτήν, ἥς καὶ τὰς βίβλους διαφθείραντες ἐνεπύρισαν ἐν πυρὶ τὸ ἁγιαστήριον τοῦ θεοῦ, εἰς τὴν γῆν ἐβεβήλωσαν τὸ σκῆνωμα τοῦ

50. *Psalm.*, IX, 7, 6.51. *Psalm.*, XVII, 42.52. *Psalm.*, XIX, 9.53. *Psalm.*, LXXII, 20.

péri avec l'écho, et leur nom a été effacé pour le siècle et pour le siècle du siècle⁵⁰ », parce que, plongés dans les maux, « ils ont crié et il n'y a eu personne pour les sauver ; ils ont crié vers le Seigneur et il ne les a pas écoutés⁵¹. » Mais « leurs pieds ont été entravés et ils sont tombés ; nous, au contraire, nous nous sommes relevés et nous avons été redressés⁵². » Et sous les yeux de tous a été manifestée la vérité de cette prophétie : « Seigneur, c'est dans ta ville que tu as réduit leur image à néant⁵³. »

[31] Mais ceux-ci, à la manière des géants, avaient entrepris une lutte contre Dieu, et ils ont obtenu la même fin catastrophique de leur vie. Au contraire, les résultats de la constance à l'égard de Dieu, délaissée et méprisée des hommes, sont tels que nous les voyons, comme le proclamait à son sujet la prophétie d'Isaïe en ces termes : [32] « Réjouis-toi, désert altéré ; exulte, désert, et fleuris comme un lis : les déserts fleuriront et exulteront. Fortifiez-vous, mains défaillantes et genoux affaiblis. Consolez-vous, pusillanimes ; fortifiez-vous, ne craignez pas. Voici que notre Dieu rend justice et rendra justice ; lui-même viendra et nous sauvera parce que, dit-il, de l'eau a jailli dans le désert et une source dans une terre altérée ; et celle qui était sans eau sera changée en marécage et sur une terre altérée jaillira une source d'eau⁵⁴. » [33] Et ces paroles autrefois prophétisées oralement, ont été confiées aux livres sacrés. Mais maintenant ce n'est plus par des mots, c'est par des réalités elles-mêmes que les faits nous ont été transmis. Cette église était déserte, elle était aride, elle était dépouillée et privée de défense. « Comme dans une forêt on coupe du bois à coups de hache, ils avaient enfoncé » ses portes ; « ensemble, avec la cognée et le marteau », ils l'avaient saccagée ; ils avaient détruit ses livres ; « ils avaient incendié le sanctuaire de Dieu ; ils avaient profané, en le jetant à terre, le tabernacle de son

54. *Is.*, XXXV, 1-4 ; 6-7.

ὀνόματος αὐτοῦ, ἣν ἐτρύγησαν πάντες οἱ παραπορευόμενοι τὴν ὁδὸν προκαθελόντες αὐτῆς τοὺς φραγμοὺς. ἦν ἐλυμήνατο ὡς ἐκ δρυμοῦ καὶ μονιὸς ἄγριος κατενεμήσατο, Χριστοῦ δυνάμει παραδόξω νῦν, ὅτε θέλει αὐτός, γέγονεν ὡς κρίνον· ἐπεὶ καὶ τότε αὐτοῦ νεύματι, ὡς ἂν προκηδομένου πατρὸς, ἐπαιδεύετο· ὃν γὰρ ἀγαπᾷ κύριος, παιδεύει, μαστιγοῖ δὲ πάντα υἱὸν ὃν παραδέχεται. [34] μέτρῳ δῆτα κατὰ τὸ δέον ἐπιστραφεῖσα, αὐτὸς ἀνωθεν ἐξ ὑπαρχῆς ἀγαλλιᾶν προστάτεται ἐξανθεῖ τε ὡς κρίνον καὶ τῆς ἐνθους εὐωδίας εἰς πάντας ἀποπνεῖ ἀνθρώπους, ὅτι, φησὶν, ἐρράγη ἐν τῇ ἐρήμῳ ὕδωρ τὸ νᾶμα τῆς θείας τοῦ σωτηρίου λουτροῦ παλιγγενεσίας, καὶ νῦν γέγονεν ἡ πρὸ μικροῦ ἔρημος εἰς ἔλη, καὶ εἰς τὴν διψῶσαν γῆν ἔβρυσεν πηγὴ ὕδατος ζῶντος, ἰσχυρὰν τε ὡς ἀληθῶς χεῖρες αἱ τὸ πρὶν ἀνειμέναι, καὶ τῆς τῶν χειρῶν ἰσχύος ἔργα τάδε τὰ μεγάλα καὶ ἐναργῆ δείγματα· ἀλλὰ καὶ τὰ πάλαι σεσαθρωμένα καὶ παρειμένα γόνατα τὰς οἰκείας ἀπολαθόντα βάσεις, τὴν ὁδὸν τῆς θεογνωσίας εὐθυποροῦντα βαδίζει, ἐπὶ τὴν οἰκειαν ποίμνην τοῦ παναγάθου ποιμένος σπεύδοντα. [35] εἰ δὲ καὶ ταῖς τῶν τυράννων ἀπειλαῖς τὰς ψυχὰς τινες ἀπενάρκησαν, οὐδὲ τούτους ὁ σωτήριος ἀθεραπεύτους παρορᾷ λόγος, εὖ μάλα δὲ καὶ αὐτοὺς ἰώμενος ἐπὶ τὴν τοῦ θεοῦ παράκλησιν παρορμᾷ λέγων [36] παρακαλέσατε, οἱ ὀλιγόψυχοι τῇ διανοίᾳ, ἰσχύσατε, μὴ φοβεῖσθε. Τούτων δεῖν ἀπολαῦσαι τὴν διὰ θεὸν γενομένην ἔρημον τοῦ λόγου προαγορεύοντος, ἐπακούσας ὀξεῖα διανοίας ἀκοῆ οὗτος ὁ νέος ἡμῶν καὶ καλὸς Ζοροβαβὲλ μετὰ τὴν πικρὰν ἐκείνην αἰχμαλωσίαν καὶ τὸ βδέλυγμα τῆς ἐρημώσεως, οὐ παριδὼν τὸ πτώμα νεκρὸν, πρώτιστα πάντων παρακλήσεσιν

55. *Psalm.*, LXXIII, 5-7.56. *Psalm.*, LXXIX, 13-14.57. *Prov.*, III, 11-12; *Eccl.*, XXX, 1-7; *Hebr.*, XII, 6; *Apoc.*, III, 19.58. *Dan.*, IX, 27.

nom⁵⁵. » « Tous ceux qui passaient sur la route » vendangeaient cette église, après en avoir franchi les haies : « le sanglier sorti de la forêt la dévastait et la bête solitaire la ravageait⁵⁶ ». Maintenant, par l'étonnante puissance du Christ, lorsque celui-ci l'a voulu, elle est devenue « comme un lis ». En effet, c'était alors par sa volonté qu'elle était châtiée comme par un père vigilant, « car celui qu'aime le Seigneur, il le châtie et il fouette tout fils qu'il accueille⁵⁷. »

[34] Lors donc qu'elle eut été corrigée de façon mesurée, ainsi qu'il le fallait, elle reçut d'en haut l'ordre de se réjouir de nouveau ; elle fleurit « comme un lis » ; elle parfume tous les hommes de l'odeur divine, parce que, dit l'Écriture, « une eau a jailli dans le désert », le flot de la régénération divine que confère le bain salutaire. Et maintenant, ce qui était il y a peu de temps le désert est devenu « un marécage, et dans la terre altérée » a jailli « une source d'eau » vive, et « les mains qui autrefois étaient sans vigueur » sont devenues véritablement fortes. Les présents travaux sont les preuves grandes et manifestes de la force de nos mains. Mais, eux aussi, les genoux, autrefois débiles et sans force, ont repris leur démarche habituelle et ils suivent, en allant droit devant eux, la route de la connaissance de Dieu, en se hâtant vers leur propre troupeau, celui du très bon pasteur. [35] Et si quelques-uns ont des âmes engourdies par les menaces des tyrans, même ceux-là le Verbe Sauveur ne les laisse pas sans soins. Bien au contraire, il les soigne, eux aussi, et les excite à se laisser consoler par Dieu en disant : [36] « Consolez-vous, cœurs pusillanimes, soyez forts, ne craignez pas. »

La parole qui prédisait que celle qui était devenue déserte à cause de Dieu devait jouir de ces biens, notre nouveau et splendide Zorobabel l'a entendue grâce à l'ouïe aiguisée de son esprit, après cette amère captivité et l'abomination de la désolation⁵⁸. Il n'a pas méprisé le cadavre sans vie. Avant toute autre chose, par des supplications et des sacrifices, il s'est rendu le Père propice avec

καὶ λιταῖς ἔλεω τὸν πατέρα μετὰ τῆς κοινῆς ὑμῶν ἀπάντων ὁμοφροσύνης καταστησάμενος καὶ τὸν μόνον νεκρῶν ζωοποιὸν σύμμαχον παραλαβὼν καὶ συνεργόν, τὴν πεσοῦσαν ἐξήγειρεν προαποκαθάρας καὶ προθεραπεύσας τῶν κακῶν, καὶ στολὴν οὐ τὴν ἐξ ἀρχαίου παλαιᾶν αὐτῇ περιτέθεικεν, ἀλλ' ὅποιαν αὐθις παρὰ τῶν θείων χρησμῶν ἐξεπαιδεύετο, σαφῶς ὣδε λεγόντων καὶ ἔσται ἡ δόξα τοῦ οἴκου τούτου ἡ ἐσχάτη ὑπὲρ τὴν προτέραν. [37] ταύτη δ' οὖν πολὺ μείζονα τὸν χώρον ἅπαντα περιλαβὼν, τὸν μὲν ἐξῶθεν ὠχυροῦτο περίβολον τῷ τοῦ παντός περιτειχίσματι, ὡς ἂν ἀσφαλέστατον εἶη τοῦ παντός ἔρκος · [38] πρόφυλον δὲ μέγα καὶ εἰς ὕψος ἐπηρμένον πρὸς αὐτὰς ἀνίσχοντος ἡλίου

59. *Agg.*, II, 9.

60. La description qui suit a été maintes fois étudiée et commentée par les archéologues. Elle est d'autant plus précieuse qu'elle a été faite dans l'église même que décrit l'orateur, et que les assistants pouvaient contrôler les détails au fur et à mesure qu'ils leur étaient rappelés. Il faut cependant ajouter qu'Eusèbe n'était pas un technicien, mais un rhéteur, et qu'il ne sacrifiait jamais le rythme d'une phrase aux précisions arides d'une rigoureuse analyse. Cf. P. FRIEDLÄNDER, *Johannes von Gaza und Paulus Silentiarius: Kunstbeschreibungen justinianischer Zeit*, 1912, p. 95 et suiv.; H. VINCENT et F. M. ABEL, *Jérusalem nouvelle*, Paris, 1914, p. 154-186.

On comparera la description de l'église de Tyr avec d'autres descriptions de basiliques anciennes : le Saint-Sépulcre de Jérusalem, EUSÈBE, *De vita Constantini*, III, xxv-xxvi; xxxiii-xxxix; IV, xlvi, HEIKEL, p. 89-90; 93-94; 136-137; l'église d'Antioche, *ibid.*, III, l, p. 98 et suiv.; *In laudem Constantini*, IX, 14, p. 221; l'église des Saints-Apôtres à Constantinople, *Vita Constantini*, IV, lviii, p. 141; l'église de Laodicée, rebâtie après la persécution par l'évêque Eugène : cf. P. BATHIFOL, *L'épître d'Eugène, évêque de Laodicée*, dans *Bulletin d'anc. littér. et d'archéol. chrét.*, I, 1911, p. 25-34; l'église de Nazianze, construite par l'évêque Grégoire l'Ancien : cf. GRÉGOIRE DE NAZIANZE, *Orat.*, XVIII, 39, P. G., XXXV, 1037; l'église projetée par saint Grégoire de Nysse, *Epist.* 25; P. G., XLVI, 1093. Eusèbe avait composé un ouvrage spécial pour décrire l'église du Saint-Sépulcre; cet ouvrage est perdu. Cf. I. HEIKEL, *Kritische Beiträge zu den Konstantin Schriften des Eusebius*, Leipzig, 1911, p. 81 et suiv.

le concours unanime de vous tous. Puis, ayant pris comme allié et comme auxiliaire celui qui seul ressuscite les morts, il a relevé celle qui était tombée, après l'avoir auparavant purifiée et guérie de ses maux. Il l'a revêtue d'une robe qui n'était pas l'ancienne robe d'autrefois, mais celle dont il avait été instruit par les oracles divins, qui disaient clairement : « Et sera la gloire dernière de cette maison plus grande que la première⁵⁹. »

[37] Pour cette église, il a donc délimité tout l'emplacement, beaucoup plus grand (que le premier)⁶⁰. Il en a fortifié le périmètre extérieur par une muraille qui l'entoure entièrement, de manière à constituer un rempart très sûr de l'ensemble. [38] Il a déployé un grand vestibule, dressé en hauteur, du côté des rayons du soleil levant⁶¹, et il a donné à ceux qui sont loin au dehors des enceintes sacrées une large vue de ce qui est à l'intérieur; il invite pour ainsi dire ceux qui sont étrangers à la foi à tourner les

De ces églises réelles, il faut rapprocher les églises idéales décrites dans la *Didascalia apostolorum*, XII, édit. CONNOLLY, Oxford, 1929, p. 119-120; dans les *Constitutions apostoliques*, II, lvii, 2, édit. FUNK, Paderborn, 1906, t. I, p. 159; le *Testamentum Domini*, édit. RAHMANI, Mayence, 1899, p. 23 et 153.

L'église de Tyr réalise le type achevé du temple, « sorte de palais consacré à Dieu au milieu d'une agglomération chrétienne. On y trouve donc : 1° une enceinte générale qui assure la sécurité et l'inviolabilité du saint lieu; 2° des propylées imposants situés, comme ceux de Jérusalem, à l'extrémité orientale du monument; 3° un parvis entouré de colonnades, avec des fontaines au milieu de la cour à ciel ouvert; 4° une basilique somptueuse, dans laquelle on distingue la façade, la nef, les bas-côtés qui l'enveloppent, et le Saint des Saints qui s'y rattache et qui la termine; 5° des exèdres à l'extérieur et une ample série d'appartements adossés aux flancs de l'église. » H. VINCENT et F. M. ABEL, *op. cit.*, p. 164-165. Ce plan général est celui de la maison grecque, depuis l'époque hellénistique.

61. Le propylée est à l'orient. Tout le monument se trouve donc orienté, et l'évêque officie face à l'orient, ce qui a une signification symbolique, le Christ étant volontiers comparé au soleil qui illumine les âmes.

ἀκτῖνας ἀναπετάσας, ἤδη καὶ τοῖς μακρὰν περιβόλων ἔξω ἱερῶν ἐστῶσιν τῆς τῶν ἔνδον παρέσχεν ἀφρονίαν θεάς, μόνον οὐχὶ καὶ τῶν ἀλλοτρίων τῆς πίστεως ἐπὶ τὰς πρώτας εἰσόδους ἐπιστρέφων τὰς ὄψεις, ὡς ἂν μὴ παρατρέχει τις ὅτι μὴ τὴν ψυχὴν καταφυγεῖς πρότερον μνήμη τῆς τε πρὶν ἐρημίας καὶ τῆς νῦν παραδόξου θαυματουργίας, ὑφ' ἧς τάχα καὶ ἐλκυσθήσεται καταφυγέντα καὶ πρὸς αὐτῆς τῆς ὄψεως ἐπὶ τὴν εἰσόδον προτραπήσεσθαι ἤλπισεν. [39] εἶσω δὲ παρελθόντι πυλῶν οὐκ εὐθὺς ἐφῆκεν ἀνάγκοις καὶ ἀνίπτοις ποσὶν τῶν ἔνδον ἐπιβαίνειν ἀγίων, διαλαδῶν δὲ πλεῖστον ὅσον τὸ μεταξὺ τοῦ τε νεῶ καὶ τῶν πρώτων εἰσόδων, τέτταρσι μὲν περίξ ἐγκαρσίοις κατεκόσμησεν στοαῖς, εἰς τετράγωνόν τι σχῆμα περιφράξας τὸν τόπον, κίσει πανταχόθεν ἐπαιρομένας ὧν τὰ μέσα διαφράγμασι τοῖς ἀπὸ ξύλου δικτυωτοῖς ἐς τὸ σύμμετρον ἤκουσι μήκους περικλείσας, μέσον αἶθριον ἤφει· εἰς τὴν τοῦ οὐρανοῦ κάτοψιν, λαμπρὸν καὶ ταῖς τοῦ φωτὸς ἀκτῖσιν ἀνειμένον ἀέρα παρέχων. [40] ἱερῶν δ' ἐνταῦθα καθαρσίων ἐτίθει σύμβολα, κρήνας ἀντικρυς εἰς πρόσωπον ἐπισκευάζων τοῦ νεῶ πολλῶ τῷ χεύματι τοῦ νάματος τοῖς περιβόλων ἱερῶν ἐπὶ τὰ ἔσω προῖοῦσιν τὴν ἀπόρυσιν παρεχομένας. καὶ πρώτη μὲν εἰσιόντων αὕτη διατριβή, κόσμον ὁμοῦ καὶ ἀγλαίαν τῷ παντὶ τοῖς τε τῶν πρώτων εἰσαγωγῶν ἔτι δεομένοις κατάλληλον τὴν μονὴν παρεχομένη. [41] ἀλλὰ γὰρ καὶ τὴν τούτων θεῶν παραμειψάμενος, πλείοσιν ἔτι μᾶλλον τοῖς ἐνδοτάτω προπύλοις τὰς ἐπὶ τὸν νεῶν παρόδους ἀναπεπταμένας ἐποίηε, ὑπὸ μὲν ταῖς ἡλίου βολαῖς αὔθις

62. Tout est grand, dans la basilique de Tyr, et aussi dans les autres églises dont Eusèbe a laissé la description. Ce qualificatif ne nous renseigne évidemment pas sur les dimensions réelles de l'édifice.

63. Cf. *De vita Constantini*, IV, LIX, HEIKEL, p. 141 : ἀμφὶ δὲ τοῦτον, αἶθριος ἦν αὐτῇ παμμεγέθης εἰς ἀέρα καθαρὸν ἀναπεπταμένη, ἐν τετραπλευρῷ δὲ ταύτῃ στοαὶ διέτρεχον, μέσον αὐτῷ νεῶ τὸ αἶθριον ἀπολαμβάνουσα. Il est ici question de la basilique des Saints-Apôtres à Constantinople. Cf. également, dans la description du Saint-Sépulcre, *ibid.*, III, xxxv, p. 93. Et sur le sens du terme αἶθριον, H. VINCENT et F. M. ABEL, *op. cit.*, p. 156, n. 1.

regards vers les premières entrées. Personne d'ailleurs ne passerait devant le temple qu'il n'ait d'abord l'âme pénétrée de douleur au souvenir de l'abandon d'autrefois et de l'étonnante merveille réalisée maintenant. Peut-être l'évêque a-t-il espéré que l'homme, ainsi pénétré de cette douleur, serait attiré et poussé à entrer à la vue même (du monument).

[39] A l'intérieur, il n'a pas permis à celui qui franchissait les portes de pénétrer immédiatement avec des pieds souillés et non lavés dans le sanctuaire ; mais il a laissé aussi grand que possible⁶² l'espace compris entre le temple et les premières entrées, et il l'a orné de quatre portiques fermés sur eux-mêmes ; il a fait de ce lieu une sorte d'enceinte à quatre côtés, avec des colonnes qui s'élèvent de partout : les intervalles qui séparent ces colonnes sont fermés par des barrières en bois, disposées en réticule, qui s'élèvent à une hauteur convenable. Il a laissé vide le milieu pour qu'on puisse voir le ciel, accordant ainsi (aux visiteurs) un air brillant et librement exposé aux rayons du soleil⁶³. [40] C'est là qu'il a placé les symboles des purifications sacrées : il a disposé en face du temple des fontaines pour fournir en abondance de l'eau vive où peuvent se laver ceux qui pénètrent dans les enceintes du temple. Ce premier endroit par lequel passent ceux qui entrent, offre à tous de la beauté et de l'agrément ; et à ceux qui ont encore besoin des premières initiations, il présente la demeure assortie à leurs exigences. [41] Mais il fit mieux que d'offrir le spectacle de cette entrée. Par le moyen de vestibules intérieurs encore plus nombreux, il ouvrit des entrées vers le temple⁶⁴. Les disposant face aux rayons du soleil,

64. Les mots νεῶς (ναός) et οἶκος sont vaguement équivalents dans le style d'Eusèbe ; toutefois, l'historien semble plutôt désigner par νεῶς un ensemble d'édifices constituant une installation religieuse : église, parvis à colonnades, exèdres, dépendances variées groupées dans une enceinte générale ; l'église proprement dite est pour lui εὐκλήριος οἶκος, οἶκος ἐκκλησίας, parfois βασιλική. Il ne faut pas presser sur les mots outre mesure.

τρεις πύλας ὑφ' ἐν καταθεις πλευρόν, ὧν πολὺ τὰς παρ' ἐκάτερα μεγέθει τε καὶ πλάτει πλεονεκτεῖν τῇ μέσῃ χαρισάμενος παραπήγμασί τε χαλκοῦ σιδηροδέτοις καὶ ποικίλλμασιν ἀναγλύφοις διαφερόντως αὐτὴν φαιδρύννας, ὡς ἂν βασιλίδι ταύτῃ τοὺς δορυφόρους ὑπέζευξεν · [42] τὸν αὐτὸν δὲ τρόπον καὶ ταῖς παρ' ἐκάτερα τοῦ παντὸς νεῶ στοαῖς τὸν τῶν προτύλων ἀριθμὸν διατάξας, ἄνωθεν ἐπὶ ταύταις ἄλλω πλείονι φωτὶ διαφόρους τὰς ἐπὶ τὴν οἶκον εἰσβολὰς ἐπενόει, ταῖς ἀπὸ ξύλου λεπτουργίαις καὶ τὸν περὶ αὐτάς κόσμον καταποικίλλων. τὸν δὲ βασιλείον οἶκον πλουσιωτέραις ἤδη καὶ δαψιλέσι ταῖς ὕλαις ὠχύρου, ἀφθόνῳ φιλοτιμίᾳ τῶν ἀναλωμάτων χρώμενος · [43] ἐνθα μοι δοκῶ περιττὸν εἶναι τοῦ δομήματος μήκη τε καὶ πλάτη καταγράφειν, τὰ φαιδρὰ ταῦτα κάλλη καὶ τὰ λόγου κρείττονα μεγέθη τὴν τε τῶν ἔργων ἀποστίλβουσιν ὄψιν τῷ λόγῳ διεξιόντι ὕψη τε τὰ οὐρανομήκη καὶ τὰς τούτων ὑπερκειμένας πολυτελεῖς τοῦ Λιβάνου κέδρους, ὧν οὐδὲ τὸ θεῖον λόγιον τὴν μνήμην ἀπεσιώπησεν εὐφρανθήσεται φάσκον τὰ ξύλα τοῦ κυρίου, καὶ αἱ κέδροι τοῦ Λιβάνου ἃς ἐφύτευσεν. [44] τί με δεῖ νῦν τῆς πανσόφου καὶ ἀρχιτεκτονικῆς διατάξεως καὶ τοῦ κάλλους τῆς ἐφ' ἐκάστου μέρους ὑπερβολῆς ἀκριβολογεῖσθαι τὴν ὑφήγησιν, ὅτε τῆς ὄψεως τὴν διὰ τῶν ὧτων ἀποκλείει μάθησιν ἢ μαρτυρία ; ἀλλὰ γὰρ ὧδε καὶ τὸν νεῶν ἐπιτελέσας θρόνοις τε τοῖς ἀνωτάτω εἰς τὴν τῶν προέδρων τιμὴν καὶ προσέτι βάρηροις ἐν τάξει τοῖς καθ'

65. Ces trois portes symbolisent les trois personnes de la Sainte Trinité ; celle du milieu, plus grande que les autres, représente le Père. Naturellement, ces portes regardent vers l'Orient.

66. L'οἶκος βασιλείος est l'église elle-même ; cf. note 64.

67. « L'accentuation de la hauteur des édifices religieux est de style chez Eusèbe : ἰνσῖνι, ἀπειρον, qui concrétise l'élévation de la basilique du Saint-Sépulcre, devient l'indicible, ἀφαντον, aux Saints Apôtres ; prodigieux, ἀμήχανον, à Antioche. Ici la hauteur va jusqu'aux cieux. » H. VINCENT et F. M. ABEL, *op. cit.*, p. 158, n. 4.

il ouvrit trois portes d'un seul côté, et il lui plut que celle du milieu fût beaucoup plus grande que les deux autres, en hauteur et en largeur⁶⁵ ; il la décora d'appliques de bronze, réunies par des attaches de fer ; il l'orna de ciselures variées en relief et, ainsi qu'à une reine, il établit les deux autres à ses côtés comme des gardes du corps. [42] De la même manière, il pourvut les portiques, situés de part et d'autre de l'ensemble du temple, du même nombre de vestibules. Pour éclairer par en haut ces vestibules d'une lumière plus abondante, il imagina différentes ouvertures percées dans l'édifice et il les orna également d'une manière variée par des travaux en bois.

Quant à la basilique elle-même⁶⁶, il la construisit avec des matériaux encore plus riches et précieux, et il fut dans les dépenses d'une libéralité sans réserve. [43] Ici, je crois qu'il est superflu de décrire la longueur et la largeur de l'édifice, sa beauté éclatante, sa grandeur supérieure à toute parole⁶⁷, l'aspect brillant des ouvrages que je parcours par la parole, leur hauteur qui atteint les cieux, les cèdres précieux du Liban qui sont placés au-dessus de l'édifice⁶⁸. De ceux-ci, l'oracle divin lui-même n'a pas passé la mention sous silence : « Les arbres du Seigneur se réjouiront, dit-il, et les cèdres du Liban qu'il a plantés⁶⁹. »

[44] Que me faut-il maintenant décrire exactement l'ordonnance pleine de sagesse et d'art architectural, la beauté extrême de chacune des parties, alors que le témoignage de la vue dispense de l'enseignement qui se transmet par le moyen des oreilles ? Lorsqu'il eut ainsi achevé le temple, il l'orna de trônes très élevés pour l'honneur de ceux qui président, et en outre de bancs disposés en ordre pour ceux du

On ne saurait s'appuyer sur ces épithètes pour conclure quoi que ce soit de la hauteur des basiliques constantiniennes.

68. La basilique a un plafond qui dissimule les charpentes, et ce plafond est en bois de cèdre. Au Saint-Sépulcre, ce plafond est formé de caissons aux sculptures rehaussées d'or.

69. *Psalm.*, CIII, 16.

ἄλλοι κατὰ τὸ πρόβλεπον κοσμήσας ἐφ' ἅπασιν τε τὸ τῶν ἁγίων ἁγίων θυσιαστήριον ἐν μέσῳ θείας, αὐθις καὶ τάδε, ὡς ἂν εἶη τοῖς πολλοῖς ἄβατα, τοῖς ἀπὸ ξύλου περιέφραττε δικτύοις εἰς ἄκρον ἐντέχνου λεπτοουργίας ἐξησχημένοις, ὡς θαυμάσιον τοῖς ὀρώσιν παρέχειν τὴν θέαν. [45] ἄλλ' οὐδὲ τοῦδαφος ἄρα εἰς ἀμελὲς ἔκειτο αὐτῶ· καὶ τότε γοῦν λίθῳ μαρμάρῳ εὖ μάλα κόσμῳ παντὶ λαμπρῦνας, ἤδη λοιπὸν καὶ ἐπὶ τὰ ἐκτὸς τοῦ νεῶ μετῆει, ἐξέδρας καὶ οἴκους τοὺς παρ' ἐκάτερα μεγίστους ἐπισκευάζων ἐντέχνως ἐπὶ ταῦτόν εἰς πλευρὰ τῶ βασιλείῳ συνεζευγμένους καὶ ταῖς ἐπὶ τὸν μέσον οἶκον εἰσβολαῖς ἠνωμένους· ὁ καὶ αὐτὰ τοῖς ἔτι καθάρσεως καὶ περιρραντηρίων τῶν διὰ ὕδατος καὶ ἁγίου πνεύματος ἐγγρηῆζουσιν ὁ εἰρηνικώτατος ἡμῶν Σολομῶν ὁ τὸν νεῶν τοῦ θεοῦ δειμάμενος ἀπειργάζετο, ὡς μηκέτι λόγον, ἀλλ' ἔργον γεγονέναι τὴν ἄνω λεχθεῖσαν προφητείαν· [46] γέγονεν γὰρ καὶ νῦν ὡς ἀληθῶς ἐστὶν ἡ δόξα τοῦ οἴκου τούτου ἡ ἐσχάτη ὑπὲρ τὴν προτέραν. ἔδει γὰρ καὶ ἀκόλουθον ἦν τοῦ ποιμένου αὐτῆς καὶ δεσπότου ἀπαξ τὸν ὑπὲρ αὐτῆς θάνατον καταδεξαμένου καὶ μετὰ τὸ πάθος, ὁ χάριν αὐτῆς ῥυπῶν ἐνεδύσατο σῶμα, ἐπὶ τὸ λαμπρὸν καὶ ἔνδοξον μεταβεβληκότος αὐτὴν τε σάρκα τὴν λυθεῖσαν ἐκ φθορᾶς εἰς ἀφθαρσίαν ἀγαγόντος, καὶ τήνδε ὁμοίως τῶν τοῦ σωτῆρος οἰκονομιῶν ἐπαύρασθαι, ὅτι δὴ καὶ τούτων πολὺ κρείττονα λαβοῦσα παρ' αὐτοῦ τὴν ἐπαγγελίαν, τὴν πολὺ

70. Les trônes doivent être réservés à l'évêque et aux prêtres ; les bancs au clergé inférieur. Les fidèles ne s'asseyaient sans doute pas. Cf. *Etheriae peregrinatio*, édit. PÉTRÉ, Paris, 1948, p. 192 : « Ecce et commonetur episcopus et descendet et sedet susum nec non etiam et presbyteri sedent locis suis ».

71. L'autel est entouré d'un cancel et sans doute surmonté d'un baldaquin.

72. Le pavé est de marbre comme au Saint-Sépulcre et à Constantinople.

73. A l'église proprement dite sont annexés des bâtiments divers, demeures de l'évêque et des pauvres, maisons pour les hôtes, etc. Ces bâtiments sont contigus à la basilique.

commun, ainsi qu'il est convenable⁷⁰. Ensuite, il disposa au milieu le saint autel des saints mystères ; et, pour qu'il demeurât inaccessible à la multitude, il l'entoura de barrières en bois réticulé, qui, jusqu'au sommet, étaient travaillées avec un art délicat, de manière à offrir aux spectateurs un admirable spectacle⁷¹. [45] Le pavé ne fut pas non plus négligé par lui : il l'orna à la perfection d'un marbre de toute beauté⁷².

Il pensa également aux parties extérieures du temple : il fit élever avec art, de chaque côté, des exèdres et des bâtiments très grands qui se joignent l'un à l'autre en s'adossant aux flancs de la basilique et s'unissent à elle par des passages débouchant sur le bâtiment central⁷³. Quant aux locaux nécessaires pour ceux qui avaient encore besoin de la purification et des ablutions conférées par l'eau et par l'Esprit-Saint, notre très pacifique Salomon⁷⁴, après avoir édifié le temple de Dieu, les fit encore construire, de sorte que la prophétie citée plus haut ne fut plus seulement une parole, mais une réalité.

[46] Maintenant en effet, il est vrai que « la gloire de cette maison, la dernière, est plus grande que celle de la première⁷⁵ ». Car il fallait et il était convenable, après que son Pasteur et Maître eut une fois pour toutes subi la mort pour elle, après qu'il eut, à la suite de la Passion, transféré dans l'éclat et la gloire le corps qu'il avait revêtu à cause de ses souillures ; après qu'il eut ramené la chair, qu'il avait rachetée, de la corruption à l'incorruption, il fallait, dis-je, que cette église retirât semblablement les fruits de l'économie⁷⁶ du Sauveur. Et parce qu'elle a reçu de lui la promesse de biens supérieurs de beaucoup à ceux d'ici-bas, elle désire recevoir d'une façon durable, pour les siècles

74. Jeu de mots : Salomon signifie pacifique.

75. Cf. *supra*, par. 36 ; *Agg.*, II, 9. Cf. *Theophan.*, édit. GRESSMANN, p. 27, 29, 32.

76. Ce mot désigne l'ensemble des actes qui se rapportent à l'incarnation et à la rédemption. Il est courant chez Eusèbe.

μείζονα δόξαν τῆς παλιγγενεσίας ἐν ἀφθάρτου σώματος ἀναστάσει μετὰ φωτός ἀγγέλων χορείας ἐν τοῖς οὐρανῶν ἐπέκεινα τοῦ θεοῦ βασιλείους σὺν αὐτῷ Χριστῷ Ἰησοῦ τῷ πανευεργέτῃ καὶ σωτῆρι διαρκῶς ἐπὶ τοὺς ἐξῆς αἰῶνας ἀπολαβεῖν ποθεῖ. [47] ἀλλὰ γὰρ τέως ἐπὶ τοῦ παρόντος τούτοις ἡ πάλαι χήρα καὶ ἔρημος θεοῦ χάριτι περιβληθεῖσα τοῖς ἀνθεσιν γέγονεν ἀληθῶς ὡς κρίνον, ἧ φησιν ἡ προφητεία, καὶ τὴν νυμφικὴν ἀναλαβοῦσα στολὴν τὸν τε τῆς εὐπρεπείας περιθεμένη στέφανον οἷα χορεύειν διὰ Ἡσαίου παιδεύεται τὰ χαριστήρια τῷ βασιλεῖ θεῷ φωναῖς εὐφήμοις γεραίρουσα, [48] αὐτῆς λεγούσης ἐπακούωμεν ἀγαλλιᾶσθω ἡ ψυχὴ μου ἐπὶ τῷ κυρίῳ· ἐνέδυσεν γὰρ με ἱμάτιον σωτηρίου καὶ χιτῶνα εὐφροσύνης· περιέθηκέν μοι ὡς νυμφίῳ μίτραν, καὶ ὡς νύμφην κατεκόσμησέν με κόσμῳ· καὶ ὡς γῆν ἀύξουσαν τὸ ἄνθος αὐτῆς, καὶ ὡς κῆπος τὰ σπέρματα αὐτοῦ ἀνατελεῖ, οὕτως κύριος κύριος ἀνέτειλεν δικαιοσύνην καὶ ἀγαλλίαμα ἐνώπιον πάντων τῶν ἐθνῶν. τούτοις μὲν οὖν αὕτη χορεύει· [49] οἷς δὲ καὶ ὁ νυμφίος, λόγος ἔοιδος οὐράνιος, αὐτὸς Ἰησοῦς Χριστὸς αὐτὴν ἀμείβεται, ἀκούε λέγοντος κυρίου μὴ φοβοῦ ὅτι κατησχύνθης μηδὲ ἐντραπῆς ὅτι ὠνειδίσθης· ὅτι αἰσχύνῃ αἰώνιον ἐπιλήση καὶ θνείδος τῆς χηρείας σου οὐ μὴ μνησθήση. οὐχ ὡς γυναῖκα ἐγκαταλελειμμένην καὶ ὀλιγόψυχον κέκληκέν σε κύριος οὐδ' ὡς γυναῖκα ἐκ νεότητος μεμισημένην. εἶπεν ὁ θεός σου· χρόνον μικρὸν ἐγκατέλιπόν σε, καὶ ἐν ἐλέῳ μεγάλῳ ἐλεήσω σε· ἐν θυμῷ μικρῷ ἀπέστρεψα τὸ πρόσωπόν μου ἀπὸ σοῦ, καὶ ἐν ἐλέῳ αἰώνιῳ ἐλεήσω σε εἶπεν ὁ ῥυσάμενός σε κύριος. [50] ἐξεγείρου, ἐξεγείρου, ἡ πιοῦσα ἐκ χειρὸς κυρίου τὸ ποτήριον τοῦ θυμοῦ αὐτοῦ· τὸ ποτήριον γὰρ τῆς πτώσεως,

77. Is., XXXV, 1.

78. Is., LXI, 10.

à venir, la gloire beaucoup plus grande de la régénération dans la résurrection d'un corps incorruptible, dans la compagnie du chœur des anges de lumière, dans les palais de Dieu au-delà des cieux, avec le Christ Jésus lui-même, l'universel bienfaiteur et Sauveur.

[47] Mais en effet, et dans le temps présent, celle qui était autrefois abandonnée et délaissée est maintenant, par la grâce de Dieu, entourée de fleurs. Elle est vraiment devenue comme un lis⁷⁷, selon que le dit la prophétie ; elle a repris la robe nuptiale et ceint la couronne d'honneur ; elle a été instruite par Isaïe à conduire le chœur, pour chanter l'action de grâces à Dieu notre roi, en le glorifiant avec des paroles de bénédiction. [48] Écoutons-la dire : « Que mon âme se réjouisse dans le Seigneur ; car il m'a revêtue d'un vêtement de salut et d'une tunique de joie ; il a entouré ma tête d'un diadème comme pour un époux ; et comme une épouse il m'a parée d'un ornement. Et comme une terre qui fait croître sa fleur, comme un jardin qui fait éclore ses semences, ainsi le Seigneur a fait germer la justice et l'allégresse en présence de toutes les nations⁷⁸. » C'est par ces paroles qu'elle conduit le chœur. [49] D'autre part, c'est en termes semblables que l'Époux, le Verbe céleste, Jésus-Christ lui-même, lui répond. Écoute ce que dit le Seigneur : « Ne crains pas parce que tu as été couverte de honte ; ne rougis pas parce que tu as été outragée. Oublie ta honte éternelle ; ne te souviens plus de l'opprobre de ta viduité. Ce n'est pas comme une femme abandonnée et pusillanime que le Seigneur t'a appelée, ni comme une femme haïe depuis sa jeunesse. Ton Dieu a dit : Un peu de temps je t'ai abandonnée, et j'aurai pitié de toi dans une grande pitié ; c'est sans grande colère que j'ai détourné de toi mon visage, mais c'est dans une pitié éternelle que j'aurai pitié de toi, dit le Seigneur qui t'a délivrée⁷⁹. [50] Lève-toi, lève-toi, toi qui as bu de la main du Seigneur

79. Is., LIV, 4, 6-8.

τὸ κόνδου τοῦ θυμοῦ μου, ἐξέπιες καὶ ἐξεκένωσας. καὶ οὐκ ἦν ὁ παρακαλῶν σε ἀπὸ πάντων τῶν τέκνων σου ὧν ἔτεκες, καὶ οὐκ ἦν ὁ ἀντιλαμβανόμενος τῆς χειρὸς σου. Ἰδοὺ εἴληφα ἐκ τῆς χειρὸς σου τὸ ποτήριον τῆς πτώσεως, τὸ κόνδου τοῦ θυμοῦ μου, καὶ οὐ προσθήσεις ἔτι πιεῖν αὐτό· καὶ δώσω αὐτὸ εἰς τὰς χεῖρας τῶν ἀδικησάντων σε καὶ τῶν ταπειωσάντων σε. [51] ἐξεγείρου, ἐξεγείρου, ἐνδυσαι τὴν ἰσχύν, ἐνδυσαι τὴν δόξαν σου· ἐκτίναξαι τὸν χοῦν καὶ ἀνάστηθι. κάθισον, ἐκλυσαι τὸν δεσμὸν τοῦ τραχήλου σου. ἄρον κύκλω τοὺς ὀφθαλμούς σου καὶ ἴδε συνηγμένα τὰ τέκνα σου· ἰδοὺ συνήχθησαν καὶ ἦλθον πρὸς σε· ζῶ ἐγὼ, λέγει κύριος, ὅτι πάντας αὐτοὺς ὡς κόσμον ἐνδύση καὶ περιθήσῃ αὐτοὺς ὡς κόσμον νύμφης· ὅτι τὰ ἔρημά σου καὶ τὰ διεφθαρμένα καὶ τὰ καταπεπτωκότα νῦν στενοχωρήσει ἀπὸ τῶν κατοικούντων σε, καὶ μακρυνθήσονται ἀπὸ σοῦ οἱ καταπίνοντές σε. [52] ἐροῦσιν γὰρ εἰς τὰ ὄτιά σου οἱ υἱοὶ σου οὐδ' ἀπολώλεκας στενός μοι ὁ τόπος, ποίησόν μοι τόπον ἵνα κατοικήσω, καὶ ἐρεῖς ἐν τῇ καρδίᾳ σου τίς ἐγέννησέν μοι τούτους; ἐγὼ δὲ ἄτεκνος καὶ χήρα, τούτους δὲ τίς ἐξέθρεψέν μοι; ἐγὼ δὲ κατελείφθην μόνη, οὗτοι δὲ μοι ποῦ ἦσαν; [53] ταῦτα Ἡσαΐας προεθέσπισεν, ταῦτα πρόπαλαι περὶ ἡμῶν ἐν ἱεραῖς βίβλοις καταβέβλητο, χρῆν δὲ που τούτων τὴν ἀψευδέειαν ἤδη ποτὲ ἔργοις παραλαβεῖν. [54] ἀλλὰ γὰρ τοιαῦτα τοῦ νυμφίου λόγου πρὸς τὴν ἑαυτοῦ νύμφην τὴν ἱερὰν καὶ ἁγίαν ἐκκλησίαν ἐπιφωνοῦντος, εἰκότως ὁ νυμφοστόλος ὅδε αὐτήν, τὴν ἔρημον, τὴν πτώμα κειμένην, τὴν παρὰ ἀνθρώποις ἀνέλπιδα, ταῖς κοιναῖς ἀπάντων ἡμῶν εὐχαῖς χεῖρας τὰς ὑμῶν αὐτῶν ὀρέξας ἐξήγειρεν καὶ ἐξανέσ-

la coupe de sa colère, car la coupe du vertige, le vase de ma colère, tu l'as bu et tu l'as vidé. Et il n'y avait personne pour te consoler, de tous les enfants que tu as enfantés et il n'y en avait pas un qui te prit par la main. Voici, j'ai enlevé de ta main la coupe du vertige, le vase de ma colère et tu n'auras plus à le boire désormais. Et je le remettrai dans les mains de ceux qui ont commis l'injustice envers toi et qui t'ont humiliée. [51] Lève-toi, lève-toi, revêts ta force, revêts ton éclat. Secoue la poussière et lève-toi. Assieds-toi, détache le lien de ton cou⁸⁰. Lève les yeux autour de toi et vois tes enfants rassemblés. Voici, ils se sont rassemblés et ils sont venus à toi. Moi, je vis, dit le Seigneur; tu seras revêtue d'eux tous, comme d'une parure; tu en seras entourée comme d'un ornement d'épouse. Car tes déserts, les terres dévastées, celles qui sont maintenant ruinées, seront trop étroites pour ceux qui l'habitent et ceux qui te dévoreraient seront éloignés de toi. [52] Tes fils que tu avais perdus diront en effet à tes oreilles: « Ce lieu est étroit pour moi; fais-moi un lieu pour que j'y habite ». Et tu diras dans ton cœur: « Qui me les a engendrés? Moi, je suis stérile et veuve. Qui me les a nourris? Moi, j'ai été abandonnée toute seule. D'où me viennent-ils donc⁸¹? »

[53] Voilà ce qu'a prophétisé Isaïe et tout cela a été bien longtemps avant nous, consigné à notre sujet dans les livres sacrés, mais il fallait en quelque sorte que la vérité de ces prophéties fût maintenant apprise par des faits. [54] Mais après que l'Époux, le Verbe eut dit ces paroles à son épouse, l'Église sainte et sacrée, il était convenable que le paranymphe qui est ici présent⁸², qui, par les prières communes de vous tous, a élevé vos mains, il fallait, dis-je, qu'il relevât cette délaissée, cette femme qui gisait comme un cadavre, celle qui était sans espoir de la part des hommes, et qu'il la ressuscitât par la volonté de Dieu, le

80. Is., LI, 17, 18, 22, 23; LII, 1-2.

81. Is., XLIX, 18-21.

82. Le paranymphe est l'évêque de Tyr, Paulin. Cf. *Math.*, IX, 15.

τησεν θεοῦ τοῦ παμβασιλέως νεύματι καὶ τῆς Ἰησοῦ Χριστοῦ δυνάμει ἐπιφανείᾳ τοιαύτην τε ἀναστήσας κατεστήσατο, ὥστε ἐκ τῆς τῶν ἱερῶν χρησιμῶν καταγραφῆς ἐδιδάσκητο.

[55] θαῦμα μὲν οὖν μέγιστον τοῦτο καὶ πέρα πάσης ἐκπλήξεως, μάλιστα τοῖς ἐπὶ μόνῃ τῇ τῶν ἕξωθεν φαντασίᾳ τὸν νοῦν προσανέχουσιν· θαυμάτων δὲ θαυμασιώτερα τὰ τε ἀρχέτυπα καὶ τούτων τὰ πρωτότυπα νοητὰ καὶ θεοπρεπῆ παραδείγματα, τὰ τῆς ἐνθέου φημι καὶ λογικῆς ἐν ψυχαῖς οἰκοδομῆς ἀνανεώματα· [56] ἦν αὐτὸς ὁ θεόποις κατ' εἰκόνα τὴν αὐτὸς αὐτοῦ δημιουργήσας πάντη τε καὶ κατὰ πάντα τὸ θεοεικελὸν δωρημένος, ἀφθαρτον φύσιν, ἀσώματον, λογικὴν, πάσης γεώδους ὕλης ἀλλοτριαν, αὐτονοερὰν οὐσίαν, ἀπαξ τὸ πρῶτον ἐκ τοῦ μὴ ὄντος εἰς τὸ εἶναι συστησάμενος, νύμφην ἁγίαν καὶ νεῶν πανίερον ἑαυτῷ τε καὶ τῷ πατρὶ κατειργάσατο· ὁ καὶ σαφῶς αὐτὸς ὁμολογῶν ἐκφαίνει, λέγων ἐνοικήσω ἐν αὐτοῖς καὶ ἐμπεριπατήσω, καὶ ἔσομαι αὐτῶν θεὸς καὶ αὐτοὶ ἔσονται μοι λαός. καὶ τοιαύτη μὲν ἡ τελεία καὶ κεκαθαυμένη ψυχὴ, ἀρχῆθεν οὕτω γεγεννημένη, οἷα τὸν οὐράνιον λόγον ἀγαλματοφορεῖν· [57] ἀλλὰ γὰρ φθόνῳ καὶ ζήλῳ τοῦ φιλοπονήρου δαίμονος φιλοπαθῆς καὶ φιλοπόννηρος ἐξ αὐτεξουσίᾳ αἰρέσεως γενομένη, ὑπαναχωρήσαντος αὐτῆς τοῦ θείου ὡς ἂν ἔρημος προστάτου, εὐάλωτος καὶ εἰς ἐπιβουλήν εὐχερῆς τοῖς ἐκ μακροῦ διαφθονομένοις ἀπελήλεγκται, ταῖς τε τῶν ἀοράτων ἐχθρῶν καὶ νοητῶν πολεμίων ἐλεπόλεσι καὶ μηχαναῖς καταβληθεῖσα, πτώμα ἐξαισίον καταπέπτωκεν, ὡς ὅσον οὐδ' ἐπὶ λίθῳ λίθον τῆς ἀρετῆς ἐστῶτα ἐν αὐτῇ διαμεῖναι, ὅλην δὲ δι' ὄλου χαμαὶ κεῖσθαι νεκράν, τῶν περὶ θεοῦ φυσικῶν ἐννοιῶν ἀμπαν ἀπεστερημένην. [58] πεπτωκυῖαν δὴ ταῦτα αὐτὴν ἐκείνην τὴν κατ' εἰκόνα θεοῦ κατασκευασθεῖσαν ἐλυμήνατο οὐχ ὥς οὗτος ὁ ἐκ δρυμοῦ τοῦ παρ'

roi universel, et par la manifestation de la puissance de Jésus-Christ, et que, l'ayant ressuscitée, il l'établit telle que le lui avaient enseigné les oracles sacrés.

[55] C'est là donc en vérité une grande merveille et surpassant toute admiration, surtout pour ceux qui appliquent leur esprit à la seule apparence des choses du dehors. Mais ce qui est encore plus merveilleux que ces merveilles, ce sont les archétypes et leurs prototypes intelligibles, leurs modèles divins, je veux dire le renouvellement de l'édifice divin et raisonnable dans les âmes. [56] L'Enfant de Dieu lui-même a fait cet édifice selon son image, et, partout et en tout, lui a donné la ressemblance divine, une nature incorruptible, incorporelle, raisonnable, étrangère à toute matière terrestre, une essence par elle-même intelligente. Une fois qu'il l'eut fait passer du néant à l'être, il en a fait, pour lui et pour le Père, une sainte épouse, un temple entièrement sacré. C'est ce que lui-même manifeste clairement en déclarant : « J'habiterai parmi eux, dit-il, et je marcherai avec eux ; je serai leur Dieu et ils seront mon peuple⁸³ ». Telle était l'âme parfaite et purifiée, créée de la sorte dès le commencement, en tant qu'elle portait l'image du Verbe céleste.

[57] Mais, par suite de la jalousie et de l'envie du démon ami du mal, elle est devenue l'amie des sensations et du mal, en vertu d'un libre choix. La divinité s'étant retirée d'elle, comme si elle était abandonnée de son protecteur, elle devint une proie facile, prête à tomber dans les embûches, et fut vaincue par ceux qui depuis longtemps la jalousaient. Renversée par les machines et les engins des ennemis invisibles et des adversaires spirituels, elle tomba d'une chute extraordinaire, telle qu'il ne resta plus debout en elle pierre sur pierre⁸⁴ de sa vertu : elle était tout entière à terre, entièrement morte et tout à fait privée des pensées innées relatives à Dieu.

[58] Alors, lorsque fut tombée celle qui avait été faite à l'image de Dieu, ce ne fut pas ce sanglier sorti de la forêt⁸⁵,

83. *II Cor.*, VI, 16 ; cf. *Lev.*, XXVI, 12 ; *Ezech.*, XXXVII, 27.

84. Cf. *Matth.*, XXIV, 2 ; *Mc*, XIII, 2 ; *Luc*, XXI, 6.

85. *Psalms*, LXXIX, 14.

ἡμῖν ὄρατοῦ, ἀλλὰ τις φθοροποιὸς δαίμων καὶ θῆρες ἄγριοι νοητοί, οἱ καὶ τοῖς πάθεσιν οἷα πεπυρακτωμένοις τῆς σφῶν κακίας βέλεσιν αὐτὴν ἐξυφάψαντες, ἐνεπύρισαν ἐν πυρὶ τὸ θεῖον ὄντως ἁγιαστήριον τοῦ θεοῦ εἰς τὴν γῆν τε ἐβεβήλωσαν τὸ σκῆνωμα τοῦ ὀνόματος αὐτοῦ, εἶτα πολλῶ τῶ προσχώματι τὴν ἀθλίαν κατορύξαντες, εἰς ἀνέλπιστον πάσης περιέτρεψαν σωτηρίας. [59] ἀλλ' ὁ γε κηδεμῶν αὐτῆς λόγος ὁ θεοφεγγής καὶ σωτήριος τὴν κατ' ἀξίαν δίκην τῶν ἁμαρτημάτων ὑποσχοῦσαν αὐθις ἐξ ὑπαρχῆς ἀνελάμβανεν, πατὴρ παναγάθου φιλανθρωπία κειθόμενος. [60] αὐτὰς δὴ οὖν πρῶτας τὰς τῶν ἀνωτάτω βασιλευόντων ψυχὰς προελάμενος, τῶν μὲν δυσσεβῶν καὶ ὀλεθρίων πάντων αὐτῶν τε τῶν δεινῶν καὶ θεομισῶν τυράνων τὴν οἰκουμένην ἅπασαν δι' αὐτῶν τῶν θεοφιλεστάτων ἐκαθήρατο· εἶτα δὲ τοὺς αὐτῶ γνωρίμους ἄνδρας, τοὺς πάλαι διὰ βίου ἱερωμένους αὐτῶ, κρύβδην γε μὴν ὡς ἐν κακῶν χειμῶνι πρὸς τῆς αὐτοῦ σκέπης καλυπτομένους, εἰς φανερόν ἀγαγὼν καὶ ταῖς τοῦ πατρὸς μεγαλοδωρεαῖς ἐπαξίως τιμῆσας, αὐθις καὶ διὰ τούτων τὰς μικρῶ πρόσθεν ἐρρυπωμένας ψυχὰς ὕλης τε παντοίας καὶ χόματος ἀσεβῶν ἐπιταγμάτων συμπεφορημένας ἔρυξι καὶ δικέλλαις ταῖς πληκτικαῖς τῶν μαθημάτων διδασκαλαῖς ἐξεκάθηρέν τε καὶ ἀπέσμηξεν, [61] λαμπρόν τε καὶ διαυγῆ τῆς πάντων ὕμῶν διανοίας τὸν χώρον ἀπειργασμένος, ἐνταῦθα λοιπὸν τῶ πανσόφῳ καὶ θεοφιλεῖ τῶδε παραδέδωκεν ἡγεμόνι· ὅς τὰ τε ἄλλα κριτικὸς καὶ ἐπιλογιστικὸς τυγχάνων τὴν <τε> τῶν αὐτῶ κεκληρωμένων ψυχῶν εὖ διαγινώσκων καὶ φυλο-

86. Cf. *Ephes.*, VI, 16.

87. *Psalms.*, LXXIII, 7.

88. Il s'agit toujours de Constantin et de Licinius.

89. Ce qui signifie, je pense, que les apostats ont été admis à la pénitence. Voir, sur les conditions de la pénitence en Égypte, les canons de saint Pierre d'Alexandrie, *P. G.*, XVIII, 467-508. Voir

visible pour nous, qui la ravagea, mais un démon corrupteur et des bêtes sauvages spirituelles, qui allumèrent en elle des passions semblables, comme avec les flèches enflammées⁸⁶ de leur propre méchanceté : « ils incendièrent par le feu le sanctuaire » réellement divin « de Dieu ; ils jetèrent par terre le tabernacle de son nom⁸⁷ ». Puis, ayant enfoui la malheureuse sous un amas de terre, ils la jetèrent dans une situation sans aucun espoir de salut.

[59] Mais son défenseur, le Verbe, qui est lumière divine et Sauveur, après qu'elle eut subi le juste châtimement de ses péchés, la reçut de nouveau, obéissant à l'amour pour les hommes du Père très bon.

[60] Ayant choisi d'abord avant les autres les âmes des empereurs les plus élevés en dignité⁸⁸, le Verbe commença par purifier toute la terre de tous les hommes impies et cruels et des tyrans eux-mêmes pervers et ennemis de Dieu par le moyen des princes très aimés de Dieu. Ensuite, il fit sortir au grand jour les hommes qui étaient ses amis, ceux qui autrefois lui avaient été consacrés pour la vie et qui se cachaient sous sa protection, dissimulés comme dans une tempête de maux ; il les honora dignement des magnificences du Père. Puis elles aussi, les âmes qui, peu auparavant, avaient été souillées et qui étaient ensevelies sous les amas de matériaux de toutes sortes que contenaient les ordonnances impies, il les purifia et les nettoya par l'intermédiaire de ceux-ci (les évêques fidèles), avec des pics et des hoyaux à deux pointes, c'est-à-dire avec les enseignements pénétrants de ses doctrines⁸⁹. [61] Après avoir rendu splendide et éclatant le sol de votre intelligence à vous tous, il confia pour l'avenir cette tâche à notre chef ici présent⁹⁰, très sage et très aimé de Dieu. Et celui-ci, d'ailleurs plein de jugement et de prudence, sut bien

L. B. RADFORD, *Three teachers of Alexandria, Theognostus, Pierius and Peter...*, Cambridge, 1908, p. 59-60.

90. C'est-à-dire à Paulin.

κρινῶν διάνοιαν, ἐκ πρώτης ὡς εἶπεν ἡμέρας οἰκοδομῶν οὕτω καὶ εἰς δεῦρο πέπαυται, τοτὲ μὲν διαυγῆ τὸν χρυσόν, τοτὲ δὲ δόκιμον καὶ καθαρὸν τὸ ἀργύριον καὶ τοὺς τιμίους καὶ πολυτελεῖς λίθους ἐν πᾶσιν ὑμῖν ἀρμόττων, ὡς ἱερὸν αὐθις καὶ μυστικὴν ἔργοις τοῖς εἰς ὑμᾶς ἀποπληροῦν προφητεῖαν, δι' ἧς εἴρηται (62) ἰδοὺ ἐγὼ ἐτοιμάζω σοι ἄνθρακα τὸν λίθον σου καὶ τὰ θεμέλιά σου σάπφειρον καὶ τὰς ἐπάλλξεις σου ἴασπιν καὶ τὰς πύλας σου λίθους κρυστάλλου καὶ τὸν περίβολόν σου λίθους ἐκλεκτούς καὶ πάντας τοὺς υἱούς σου διδασκτοὺς Θεοῦ καὶ ἐν πολλῇ εἰρήνῃ τὰ τέκνα σου · καὶ ἐν δικαιοσύνῃ οἰκοδομηθήσῃ.

[63] δικαιοσύνη δῆτα οἰκοδομῶν, κατ' ἀξίαν τοῦ παντός λαοῦ διήρει τὰς δυνάμεις, οἷς μὲν τὸν ἔξωθεν αὐτὸ μόνον περιφράττων περίβολον, τὴν ἀπλανῆ πίστιν περιτειχίσας (πολὺς δὲ ὁ τοιοῦτος καὶ μέγας λεῶς, οὐδὲν κρεῖττον φέρειν οἰκοδόμημα διαρκῶν), οἷς δὲ τὰς ἐπὶ τὸν οἶκον ἐπιτρέπων εἰσόδους, θυραυλεῖν καὶ ποδηγεῖν τοὺς εἰσιόντας κατατάττων οὐκ ἀπεικίτως τοῦ νεῶ πρόπυλα νενομισμένους, ἄλλους δὲ πρώτοις τοῖς ἔξωθεν ἀμφὶ τὴν αὐλὴν ἐκ τετραγώνου κίσιον ὑπεστήριξεν, ταῖς πρώταις τῶν τεττάρων εὐαγγελίων τοῦ γράμματος προσβολαῖς ἐμβιδάζων · τοὺς δ' ἤδη ἀμφὶ τὸν βασιλείον οἶκον ἐκατέρωσε παραζεύγνυσιν, ἔτι μὲν κατηχουμένους καὶ ἐν αὐξῇ καὶ προκοπῇ καθεστῶτας, οὐ μὴν πόρρω που καὶ μακρὰν τῆς τῶν ἐνδοτάτω θεοπτίας τῶν πιστῶν διευγεμένους. [64] ἐκ δὴ τούτων τὰς ἀκηράτους ψυχὰς θεῖω λουτρῷ χρυσοῦ δίκην ἀποσμηχθείσας παραλαβῶν, ἀνταῦθα τοὺς μὲν κίσιον τῶν ἔξωτάτω πολὺ κρεῖττοσιν ἐκ τῶν ἐνδοτάτω μυστικῶν τῆς γραφῆς δογμάτων ὑποστηρίξει,

91. Is., LIV, 11-14.

92. Eusèbe explique, dans les paragraphes suivants, le symbolisme du temple : chacune de ses parties représente une catégorie d'âmes ; mais il est assez difficile d'interpréter exactement le détail de ce symbolisme.

93. Le mot προκοπή qu'Eusèbe applique aux catéchumènes est

reconnaitre et discerner l'intelligence des âmes qui lui avaient été confiées. Du premier jour, pour ainsi dire, il n'a pas encore cessé de construire jusqu'à présent. Il ajuste en vous tous tantôt l'or éclatant, tantôt l'argent éprouvé et pur, et les pierres précieuses et de grand prix, de sorte qu'il accomplit en vous par ses œuvres la prophétie sacrée et mystique, par laquelle il est dit : [62] « Voici que je te prépare une escarboucle comme ta pierre ; pour tes fondements un saphir ; pour tes créneaux le jaspé ; pour tes portes du cristal de roche ; pour ton enceinte des pierres choisies ; et tous tes fils seront enseignés par Dieu et tes enfants seront dans une grande paix, et tu seras bâtie dans la justice⁹¹. »

[63] Oui, c'est dans la justice qu'il bâtit⁹² et c'est selon le mérite du peuple entier qu'il divise les pouvoirs. Les uns, il les environne de la seule enceinte extérieure, en les entourant, comme d'un mur, d'une foi sans erreur : grande est la multitude de ceux qui sont incapables de supporter un édifice plus considérable. A d'autres, il confie les entrées de la maison, et leur ordonne de garder les portes et de guider ceux qui entrent : on les regarde non sans raison comme les propylées du temple. D'autres, il les a appuyés sur les premières colonnes extérieures qui sont autour des quatre côtés de l'atrium : il les fait avancer sur les premières approches de la lettre des quatre évangiles. D'autres encore, il les rapproche étroitement de chaque côté de la basilique : ils sont encore catéchumènes et établis dans la croissance et le progrès⁹³ sans être pourtant éloignés pour longtemps de la vue des objets intérieurs (que contemplant) les fidèles. [64] Parmi ces derniers, il choisit les âmes pures qui sont purifiées à la manière de l'or, par un bain divin ; et ici, il appuie les uns sur des colonnes beaucoup plus fortes que celles du dehors, sur les doctrines mystiques les plus intérieures de l'Écriture ; les autres, il les éclaire par des ouver-

Le terme technique par lequel les néo-stoïciens désignaient le progrès de l'âme. Voir PHILON, *Leg. alleg.*, III, 249.

τοῖς δὲ πρὸς τὸ φῶς ἀνοίγμασιν καταυγάζει, [65] προπύλω μὲν ἐνὶ μεγίστῳ τῆς τοῦ παμβασιλέως ἐνὸς καὶ μόνου θεοῦ δοξολογίας τὸν πάντα νεῶν κατακοσμῶν, Χριστοῦ δὲ καὶ ἁγίου πνεύματος παρ' ἑκάτερα τῆς τοῦ πατρὸς αὐθεντίας τὰς δευτέρας αὐγὰς τοῦ φωτὸς παρασχόμενος. τῶν τε λοιπῶν διὰ τοῦ παντὸς οἴκου ἄφθονον καὶ πολὺ διάφορον τῆς καθ' ἑκαστον ἀληθείας τὸ σαφὲς καὶ φωτεινὸν ἐνδεικνύμενος, πάντῃ δὲ καὶ πανταχόθεν τοὺς ζῶντας καὶ βεβηκότας καὶ εὐπαγεῖς τῶν ψυχῶν λίθους ἐγκρίνας, τὸν μέγαν καὶ βασιλικὸν ἐξ ἀπάντων οἶκον ἐπισκευάζεται λαμπρὸν καὶ φωτὸς ἐμπλεῶ τὰ τε ἐνδοθεν καὶ τὰ ἐκτός, ὅτι μὴ ψυχὴ μόνον καὶ διάνοια, καὶ τὸ σῶμα δὲ αὐτοῖς ἀγγελίας καὶ σωφροσύνης πολυανθεῖ κόσμῳ κατηγγλάιστο. [66] ἔνευσιν δ' ἐν τῷδε τῷ ἱερῷ καὶ θρόνοι βάρθρα τε μυρία καὶ καθιστήρια, ἐν ὅσαις ψυχαῖς τὰ τοῦ θεοῦ πνεύματος ἐπιζάνει δωρήματα, οἷα καὶ πάλαι ὤφθη τοῖς ἀμφὶ τοὺς ἱεροὺς ἀποστόλους οἷς ἐφάνησαν διαμεριζόμεναι γλῶσσαι ὡς εἰ πυρὸς ἐκάθισέν τε ἐφ' ἓνα ἑκαστον αὐτῶν. [67] ἀλλ' ἐν μὲν τῷ πάντων ἄρχοντι ἴσως αὐτὸς ὅλος ἐγκάθηται Χριστός ἐν δὲ τοῖς μετ' αὐτὸν δευτερεύουσιν ἀναλόγως, καθ' ὅσον ἑκαστος χωρεῖ, Χριστοῦ δυνάμει καὶ πνεύματος ἁγίου μερισμοῖς. βάρθρα δ' ἂν εἴεν καὶ ἀγγέλων αἰ τινῶν ψυχαὶ τῶν εἰς παιδαγωγίαν καὶ φρουρὰν ἑκάστῳ παραδεδομένων, [68] σεμνὸν δὲ καὶ μέγα καὶ μονογενὲς θυσιαστήριον ποῖον ἂν εἴη ἢ τῆς τοῦ κοινου πάντων ἱερέως [τῆς ψυχῆς] τὸ εἰλικρινὲς καὶ ἁγίων ἅγιον ; ᾧ παρεστῶς ἐπὶ δεξιᾷ ὁ μέγας τῶν ὄλων ἀρχιερεὺς αὐτὸς Ἰησοῦς, ὁ μονογενὴς τοῦ θεοῦ, τὸ παρὰ πάντων εὐῶδες θυμίαμα καὶ τὰς δι' εὐχῶν ἀνάιμους καὶ αὐλοὺς θυσίας φαιδρῶ τῷ βλέμματι καὶ ὑπταίαις ὑποδεχό-

tures orientées vers la lumière. [65] Il orne le temple entier de l'unique très grande porte d'entrée de la glorification du roi souverain, le seul et unique Dieu, et dispose de chaque côté de la souveraineté du Père les rayons seconds de la lumière, le Christ et l'Esprit-Saint⁹⁴. Pour le reste, à travers l'église entière, il montre sans jalousie et d'une manière très variée, la clarté et la lumière de la vérité dans son détail. Partout et de tous côtés, il a choisi les pierres vivantes, solides, bien ajustées des âmes ; et, avec elles toutes, il prépare la grande demeure royale, éclatante, pleine de lumière, au dedans et au dehors, parce que non seulement l'âme et la pensée, mais aussi le corps resplendit en eux de la multiple beauté fleurie de la chasteté et de la sobriété.

[66] Il y a encore dans ce sanctuaire des trônes et d'innombrables bancs et sièges ; ce sont, en autant d'âmes où ils reposent, les dons de l'Esprit-Saint, tels qu'on les vit autrefois chez les saints apôtres et leurs compagnons à qui se manifestèrent « des langues divisées, semblables à du feu et arrêtées sur chacun d'entre eux⁹⁵ ». [67] Mais dans le chef de tous repose justement le Christ tout entier lui-même : tandis que dans ceux qui sont au second rang après lui⁹⁶, il repose proportionnellement, selon ce que chacun le contient par les divisions de sa puissance et de celle du Saint-Esprit. Peut-être les sièges sont-ils les âmes de certains anges qui sont donnés à chacun d'eux pour son éducation et sa garde⁹⁷. [68] Quant au vénérable, grand et unique autel, quel serait-il sinon le saint des saints très pur [de l'âme] du prêtre commun à tous ? A sa droite, se tient debout le grand Pontife de l'univers lui-même, Jésus, le Fils unique de Dieu. Il reçoit avec un visage joyeux et les mains levées l'encens de bonne odeur

94. Les trois portes par lesquelles on pénètre dans la basilique représentent les trois personnes de la Sainte Trinité.

95. *Act. Apost.*, II, 3.

96. C'est-à-dire les prêtres.

97. On peut se demander si le participe παραδεδομένων doit être

rattaché à τινῶν ou à ἀγγέλων. La première solution paraît mieux adaptée à la structure de la phrase. Il s'agit en tout cas des anges gardiens, et aussi des prêtres et des diacres qui sont les anges gardiens terrestres des fidèles.

μενος χερσίν τῷ κατ' οὐρανὸν πατρὶ καὶ θεῷ τῶν ὄλων παραπέμπεται, πρῶτος αὐτὸς προσκυνῶν καὶ μόνος τῷ πατρὶ τὸ κατ' ἄξιαν ἀπονέμων σέβας, εἶτα δὲ καὶ πᾶσιν ἡμῖν εὐμενῇ διαμένειν καὶ δεξιὸν εἰς αἰεὶ παραιτούμενος.

[69] τοιοῦτος ὁ μέγας νεὸς δὴ καθ' ὅλης τῆς ὑφ' ἡλίον οἰκουμένης ὁ μέγας τῶν ὄλων δημιουργὸς λόγος συνεστήσατο, τῶν ἐπέκεινα οὐρανίων ἀψίδων πάλιν καὶ αὐτὸς νοεράν ταύτην ἐπὶ γῆς εἰκόνα κατεργασάμενος, ὡς ἂν διὰ πάσης τῆς κτίσεως τῶν τε ἐπὶ γῆς λογικῶν ζώων ὁ πατήρ αὐτῷ τιμῶτό τε καὶ σέβοιτο. [70] τὸν δὲ ὑπερουράνιον χώρον καὶ τὰ ἐκεῖσε τῶν τῆδε παραδείγματα τὴν τε ἄνω λεγομένην Ἱερουσαλήμ καὶ τὸ Σιών ὄρος τὸ ἐπουράνιον καὶ τὴν ὑπερκόσμιον πόλιν τοῦ ζῶντος θεοῦ, ἐν ἣ μυριάδες ἀγγέλων πανηγύρεις καὶ ἐκκλησία πρωτοτόκων ἀπογεγραμμένων ἐν οὐρανοῖς ταῖς ἀρρήτοις καὶ ἀνεπιλογίστοις ἡμῖν θεολογίαις τὸν σφῶν ποιητὴν καὶ πανηγεμόνα τῶν ὄλων γεραίρουσιν, οὗτις θνητὸς οἶός τε κατ' ἄξιαν ὑμῆσαι, ὅτι δὴ ὀφθαλμὸς οὐκ εἶδεν καὶ οὖς οὐκ ἤκουσεν καὶ ἐπὶ καρδίαν ἀνθρώπου οὐκ ἀνέβη αὐτὰ δὴ ταῦτα ἃ ἠτοίμασεν ὁ θεὸς τοῖς ἀγαπῶσιν αὐτόν. [71] ὧν ἦδη ἐν μέρει καταξιωθέντες, ἄνδρες ἅμα παισὶν καὶ γυναῖξιν, μικροὶ καὶ μεγάλοι, πάντες ἀθρώως ἐν ἐνὶ πνεύματι καὶ μιᾷ ψυχῇ μὴ διαλίπωμεν ἐξομολογούμενοι καὶ τὸν τοσοῦτον ἡμῖν ἀγαθῶν παραίτιον ἀνευφημοῦντες, τὸν εὐιλατεύοντα πάσαις ταῖς ἀνομίαις ἡμῶν, τὸν ἰώμενον πάσας τὰς νόσους ἡμῶν, τὸν λυτρούμενον ἐκ φθορᾶς τὴν ζωὴν ἡμῶν, τὸν στεφανοῦντα ἡμᾶς ἐν ἐλέει καὶ οἰκτιρμοῖς, τὸν ἐμπιμπλῶντα ἐν ἀγαθοῖς τὴν ἐπιθυμίαν ἡμῶν, ὅτι οὐ κατὰ τὰς ἀμαρτίας ἡμῶν ἐποίησεν ἡμῖν οὐδὲ κατὰ τὰς ἀνομίας ἡμῶν ἀνταπέδωκεν ἡμῖν, ὅτι καθ' ὅσον ἀπέχουσιν ἀνατολαί

qu'offrent tous les fidèles, et les sacrifices non sanglants et non matériels qui sont offerts par le moyen des prières, et il les envoie au Père qui est dans le ciel, au Dieu de l'univers. Le premier, il l'adore lui-même, et, seul, il rend au Père l'hommage conforme à sa dignité ; puis il lui demande de demeurer bienveillant et favorable à nous tous pour toujours.

[69] Tel est le grand temple que, dans toute la terre habitée qui est sous le soleil, a bâti le Verbe, le grand démiurge de l'univers, après avoir formé sur la terre cette image intelligible des voûtes célestes de l'au-delà, de sorte qu'en lui est honoré et révééré le Père, par l'intermédiaire de la création tout entière et des êtres vivants et raisonnables qui sont sur la terre. [70] Quant à la région supracéleste et aux exemplaires qui s'y trouvent des choses d'ici-bas, à la Jérusalem que l'on appelle la Jérusalem d'en haut et la montagne céleste de Sion, la ville supracosmique du Dieu vivant, dans laquelle des myriades de chœurs angéliques et une Église de premiers-nés inscrits dans les cieus⁹⁸ célèbrent, par des théologies ineffables et inaccessibles à notre raison, leur créateur et le chef suprême de l'univers, nul mortel n'est capable de la chanter dignement, parce que « l'œil n'a pas vu et l'oreille n'a pas entendu et il n'est pas monté au cœur de l'homme ce que Dieu a préparé à ceux qui l'aiment⁹⁹. »

[71] Ayant déjà été jugés dignes d'avoir part à ces biens, hommes, enfants et femmes, petits et grands, tous ensemble, dans un seul esprit et une seule âme, ne cessons pas de confesser et de bénir l'auteur de si grands bienfaits, « celui qui est tout à fait propice à toutes nos iniquités, celui qui guérit toutes nos maladies, celui qui délivre notre vie de la corruption, celui qui nous couronne dans la pitié et la compassion, celui qui comble de biens notre désir, parce que ce n'est pas selon nos péchés qu'il a agi envers nous, ni selon nos iniquités qu'il a agi à notre égard ; parce que, autant que l'Orient est éloigné de l'Occident, il a éloigné

98. Cf. *Hebr.*, XII, 22-23.

99. *I Cor.*, II, 9.

ἀπὸ δυσμῶν, ἐμάκρυνεν ἀφ' ἡμῶν τὰς ἀνομίας ἡμῶν· καθὼς οἰκτεῖρει πατὴρ υἱοῦς αὐτοῦ, ὥκτειρησεν κύριος τοὺς φοβουμένους αὐτόν. [72] ταῦτα καὶ νῦν καὶ εἰς τὸν ἐξῆς ἅπαντα χρόνον ταῖς μνήμαις ἀναζωπυροῦντες, ἀτὰρ καὶ τῆς παρουσίας πανηγύρεως καὶ τῆς φαιδρᾶς ταύτης καὶ λαμπροτάτης ἡμέρας τὸν αἴτιον καὶ πανηγυριάρχην νύκτωρ καὶ μεθ' ἡμέραν διὰ πάσης ὥρας καὶ δι' ὅλης ὡς εἰπεῖν ἀναπνοῆς ἐν νῶ προορώμενοι, στέργοντες καὶ σέβοντες ψυχῆς ὅλη δυνάμει, καὶ νῦν ἀναστάντες μεγάλα διαθέσεως φωνῆ καθικετεύσωμεν, ὡς ἂν ὑπὸ τὴν αὐτοῦ μάνδραν ἐς τέλος ἡμᾶς σχεπάζων διασφύζοιτο, τὴν παρ' αὐτοῦ βραβεύων ἀρραγῆ καὶ ἄσειστον αἰωνίαν εἰρήνην ἐν Χριστῶ Ἰησοῦ τῷ σωτῆρι ἡμῶν, δι' οὗ αὐτῶ ἡ δόξα εἰς τοὺς σύμπαντας αἰῶνας τῶν αἰώνων. ἀμήν.

V

[1] Φέρε δὴ, λοιπὸν καὶ τῶν βασιλικῶν διατάξεων Κωνσταντίνου καὶ Λικινίου τὰς ἐκ τῆς Ῥωμαίων φωνῆς μεταληφθείσας ἐρμηνείας παραβώμεθα.

ΑΝΤΙΓΡΑΦΟΝ ΒΑΣΙΛΙΚΩΝ ΔΙΑΤΑΞΕΩΝ ΕΚ ΡΩΜΑΙΚΗΣ
ΓΛΩΤΤΗΣ ΜΕΤΑΛΗΦΘΕΙΣΩΝ

[2] « Ἦδη μὲν πάλαι σκοποῦντες τὴν ἐλευθερίαν τῆς θρησκείας οὐκ

100. *Psalm.*, CII, 3-5, 10, 12, 13.

101. On peut souligner cet appel : la prière qui suit l'homélie doit être dite debout. Le clergé écoutait l'homélie assis.

102. Cf. *Ioan.*, X, 16. L'Évangile porte le mot αὐλή qu'Eusèbe rend ici par μάνδρα.

1. Les documents reproduits dans les chapitres V-VII ne figurent que dans les manuscrits AEMRT. Ils avaient été placés d'abord à la fin du livre IX. Lorsqu'Eusèbe se fut décidé à compléter son ouvrage par l'insertion du grand discours qu'on vient de lire, il recula naturellement d'autant ces documents. Peut-être les supprima-t-il dans la deuxième édition, quand il voulut faire disparaître le nom de Licinius. Sur tout cela, cf. *Introduction*.

de nous nos iniquités : comme un père a compassion de ses fils, le Seigneur a eu compassion de ceux qui le craignent¹⁰⁰ ». [72] Ranimons la mémoire de ces bontés divines maintenant et pour tout le temps à venir. Quant au Christ, l'auteur et chef de la présente assemblée, de cette journée brillante et très éclatante, voyons-le en esprit, de nuit et de jour, à toute heure et, pour ainsi dire, à chaque respiration ; chérissons-le, vénérions-le avec toute la force de notre âme. Et maintenant, levons-nous¹⁰¹ et supplions-le avec de bonnes dispositions, à voix haute, qu'il nous garde jusqu'à la fin dans sa bergerie¹⁰², qu'il nous sauve, et qu'il nous décerne le prix, la paix infrangible, inébranlable, éternelle, dans le Christ Jésus notre Sauveur, par qui soit rendue à Dieu la gloire dans tous les siècles des siècles. Amen!

V

COPIE DES CONSTITUTIONS IMPÉRIALES
SE RAPPORTANT AUX CHRÉTIENS¹

[1] Et maintenant, citons enfin les ordonnances impériales de Constantin et de Licinius, traduites de la langue latine.

COPIE DES ORDONNANCES IMPÉRIALES, TRADUITES DE LA LANGUE LATINE².

[2] « Depuis longtemps déjà, considérant qu'il ne faut pas refuser

2. Le premier des documents reproduits par Eusèbe est celui qu'on désigne généralement sous le nom d'édit de Milan. Le texte latin, à partir du paragr. 4, est donné par LACTANCE, *De mort. persec.*, XLVIII. On admet aujourd'hui qu'il n'y a pas eu d'édit promulgué à Milan en février 313. Les deux empereurs se sont retrouvés dans cette ville à cette époque, pour célébrer le mariage de Licinius et de la sœur de Constantin, et ils ont dû se concerter sur la politique à

ἀρνητέαν εἶναι, ἀλλ' ἐνὸς ἐκάστου τῆ διανοίᾳ καὶ τῆ βουλήσει ἐξουσίαν δοτέον τοῦ τὰ θεῖα πράγματα τημελεῖν κατὰ τὴν αὐτοῦ προαίρεσιν ἑκαστον, κεκελεύειμεν τοῖς τε Χριστιανοῖς τῆς αἰρέσεως καὶ τῆς ὀρθοκείας τῆς ἑαυτῶν τὴν πίστιν φυλάττειν. [3] ἀλλ' ἐπειδὴ πολλαὶ καὶ διάφοροι αἰρέσεις ἐν ἐκείνῃ τῇ ἀντιγραφῇ, ἐν ἣ τοῖς αὐτοῖς συνεχωρήθη ἡ τοιαύτη ἐξουσία, ἐδόκουν προστεθεῖσθαι σαφῶς, τυχὸν ἰσως τινὲς αὐτῶν μετ' ὀλίγον ἀπὸ τῆς τοιαύτης παραφυλάξεως ἀπεκρούοντο. [4] ὅποτε εὐτυχῶς ἐγὼ Κωνσταντῖνος ὁ Αὐγουστος καὶ γὰρ Λικίνιος ὁ Αὐγουστος ἐν τῇ Μεδιολάνῳ ἐηλύθειμεν καὶ πάντα ὅσα πρὸς τὸ λυσιτελεῖν καὶ τὸ χρησίμῳ τῷ κοινῷ διέφερον, ἐν ζητήσει ἔσχομεν, ταῦτα μεταξὺ τῶν λοιπῶν ἄτινα ἐδόκει ἐν πολλοῖς ἀπασιν ἐπωφελεῖ εἶναι, μᾶλλον δὲ ἐν πρώτοις διατάξει ἐδογματίσαμεν, οἷς ἡ πρὸς τὸ θεῖον αἰδῶς τε καὶ τὸ σέβας ἐνείχετο, τοῦτ' ἐστίν, ὅπως δῶμεν καὶ τοῖς Χριστιανοῖς καὶ πᾶσιν ἐλευθέραν αἴρεσιν τοῦ ἀκολουθεῖν τῇ ὀρθοκείᾳ ἢ δ' ἄν βουληθῶσιν, ὅπως ὁ τί ποτέ ἐστιν θεοῦτος καὶ οὐρανοῦ πράγματος, ἡμῖν καὶ πᾶσι τοῖς ὑπὸ τὴν ἡμετέραν ἐξουσίαν διάγουσιν εὐμενὲς εἶναι δυναθῆ. [5] τοῖσιν ταύτην τὴν [ἡμετέραν] βούλησιν ὑγεινῶ καὶ ὀρθοτάτῳ λογισμῷ ἐδογματίσαμεν, ὅπως μηδενὶ παντελῶς ἐξουσία ἀρνητέα ἢ τοῦ ἀκολουθεῖν καὶ αἰρεῖσθαι τὴν τῶν Χριστιανῶν παραφύλαξιν ἢ ὀρθοκείαν ἐκάστῳ τε ἐξουσία δοθεῖν τοῦ διδόναι ἑαυτοῦ τὴν διάνοιαν ἐν ἐκείνῃ τῇ ὀρθοκείᾳ, ἣν αὐτὸς ἑαυτῷ ἀρμόζει νομίζει, ὅπως ἡμῖν δυναθῆ τὸ θεῖον ἐν πᾶσι τὴν ἔθιμον σπουδῆν καὶ καλοκάγαθιαν παρέχειν. [6] ἄτινα οὕτως ἀρέσκουν ἡμῖν ἀντιγράφει ἀκόλουθον ἦν, ἐν ἀφαιρεθειῶν παντελῶς τῶν αἰρέσεων, αἵτινες τοῖς προτέροις ἡμῶν γράμμασι τοῖς πρὸς τὴν σὴν καθοσίωσιν ἀποσταλεῖσι περὶ τῶν Χριστιανῶν ἐνείχοντο καὶ ἄτινα πάνυ σκαιά

suivre à l'égard des chrétiens. Dès ce moment, Constantin avait adressé aux gouverneurs de provinces des instructions formelles qui leur prescrivait de rendre les biens confisqués aux Églises, d'exempter le clergé des *munera civilia*, etc. Nous possédons encore, *infra*, X, v, 15-17, les instructions expédiées au proconsul d'Afrique Anulinus. Lorsque Licinius eut vaincu Maximin, il fit afficher, dès son entrée à Nicomédie, le 13 juin 313, ses décisions relatives au christianisme. C'est ce rescrit qui porte le nom d'édit de Milan : c'est en réalité, comme nous venons de le dire, un rescrit de Nicomédie. Le texte d'Eusèbe diffère par certains détails de celui de Lactance, et ces divergences ne sont pas toujours faciles à expliquer. Sur tout cela, cf. J. R. PALANQUE, dans FLICHE et MARTIN, *Hist. de l'Église*, t. III, p. 18-24, où l'on trouvera une bibliographie détaillée; et J. MOREAU, dans son édit. du *De mort. persec.*, in loc.

3. Cette première phrase vise certainement l'édit de Galère promulgué en 311.

la liberté de la religion, mais qu'il faut accorder à la raison et à la volonté d'un chacun la faculté de s'occuper des choses divines, chacun selon sa préférence, nous avons invité les chrétiens à conserver la foi de leur secte et de leur religion³. [3] Mais puisque de nombreuses et différentes conditions paraissaient clairement avoir été ajoutées dans le rescrit⁴, où une telle permission avait été accordée à ces mêmes chrétiens, peut-être est-il arrivé que certains d'entre eux ont été peu après repoussés et empêchés de pratiquer ce culte.

[4] Lors que moi, Constantin Auguste, et moi Licinius Auguste, nous sommes venus sous d'heureux auspices à Milan et que nous y recherchions tout ce qui importait à l'avantage et au bien publics, parmi les autres choses qui nous paraissaient devoir être utiles à tous à beaucoup d'égards⁵, nous avons décidé, en premier lieu et avant tout, de donner des ordres de manière à assurer le respect et l'honneur de la divinité, c'est-à-dire nous avons décidé d'accorder aux chrétiens et à tous les autres le libre choix de suivre la religion qu'ils voudraient, de telle sorte que ce qu'il peut y avoir de divinité et de pouvoir céleste puisse nous être bienveillant, à nous et à tous ceux qui vivent sous notre autorité.

[5] Ainsi donc, dans un dessein salutaire et tout à fait droit, nous avons décidé que notre volonté est qu'il ne faut refuser absolument à personne la liberté de suivre et de choisir l'observance ou la religion des chrétiens, et qu'à chacun soit accordée la liberté de donner son adhésion réfléchie à cette religion qu'il estime lui être utile, de telle sorte que la divinité puisse nous fournir en toutes occasions sa providence habituelle et sa bienveillance.

[6] Ainsi, il était convenable qu'il nous plût de donner ce rescrit, afin que, après la suppression complète des conditions contenues dans nos lettres antérieurement envoyées à Ta Dévotion au sujet des

4. Il doit s'agir ici d'instructions restrictives émanant soit de Galère lui-même, soit de Licinius. Tout ce préambule, qui fait défaut dans Lactance, doit être l'œuvre de Licinius qui désirait apaiser la crainte des chrétiens d'Orient. Cf. J. R. PALANQUE, *op. cit.*, p. 22 et 24.

5. Cette phrase initiale avec ses verbes au passé ne peut avoir été rédigée à Milan. Elle doit être tenue pour l'œuvre de Licinius, qui a voulu marquer expressément son accord avec Constantin. Le texte, tel que nous le possédons, est constitué par un noyau central, qui contient les décisions impériales, et par une série d'instructions adressées à un gouverneur de province, pour commenter la loi et en déterminer l'application. On a supposé sans preuves que le protocole originel serait d'origine constantinienne et que les développements rédactionnels seraient dus aux bureaux de Licinius. Cette hypothèse est difficilement recevable. Cf. J. R. PALANQUE, *op. cit.*, p. 24, n. 1.

καὶ τῆς ἡμετέρας πραότητος ἀλλότρια εἶναι ἐδόκει, ταῦτα ὑφαιρεθῆναι καὶ νῦν ἐλευθέρως καὶ ἀπλῶς ἕκαστος αὐτῶν τῶν τὴν αὐτὴν προαίρεσιν ἐσχηκότων τοῦ φυλάττειν τὴν τῶν Χριστιανῶν θρησκείαν ἄνευ τινὸς ὀχλήσεως τοῦτο αὐτὸ παραφυλάττοι. [7] ἄτινα τῇ σῇ ἐπιμελείᾳ πληρέστατα δηλώσωσι ἐδογματίσαμεν, ὅπως εἰδείης ἡμῶς ἐλευθέραν καὶ ἀπολελυμένην ἐξουσίαν τοῦ τημελεῖν τὴν αὐτῶν θρησκείαν τοῖς αὐτοῖς Χριστιανοῖς δεδωκέναι, [8] ὅπερ ἐπειδὴ ἀπολελυμένως αὐτοῖς ὑφ' ἡμῶν δεδωρῆσθαι θεωρεῖ ἢ σὴ καθοσίωσις καὶ ἐτέροις δεδῶσθαι ἐξουσίαν τοῖς βουλομένοις τοῦ μετέρχεσθαι τὴν παρατήρησιν καὶ θρησκείαν αὐτῶν, ὅπερ ἀκολούθως τῇ ἡσυχίᾳ τῶν ἡμετέρων καιρῶν γίνεσθαι φανερόν ἐστιν, ὅπως ἐξουσίαν ἕκαστος ἔχη τοῦ αἰρεῖσθαι καὶ τημελεῖν ὅποσον δ' ἂν βούληται [τὸ θεῖον]. τοῦτο δὲ ὑφ' ἡμῶν γέγονεν, ὅπως μηδεμιᾶ τιμῇ μηδὲ θρησκείᾳ τινὲ μμειδώσῃ τι ὑφ' ἡμῶν δοκοίη. [9] καὶ τοῦτο δὲ πρὸς τοῖς λοιποῖς εἰς τὸ πρόσωπον τῶν Χριστιανῶν δογματίζομεν, ἵνα τοὺς τόπους αὐτῶν, εἰς οὓς τὸ πρότερον συνέρχεσθαι ἔθος ἦν αὐτοῖς, περὶ ὧν καὶ τοῖς πρότερον δοθεῖσιν πρὸς τὴν σὴν καθοσίωσιν γράμμασιν τύπος ἕτερος ἦν ὠρισμένος τῷ προτέρῳ χρόνῳ, [ἐν'] εἰ τινες ἢ παρὰ τοῦ ταμείου τοῦ ἡμετέρου ἢ παρὰ τινος ἐτέρου φαίνονται ἡγορακότες, τούτους τοῖς αὐτοῖς Χριστιανοῖς ἄνευ ἀργυρίου καὶ ἄνευ τινὸς ἀπαιτήσεως τῆς τιμῆς, ὑπερθεσίσης [δὲ] πάσης ἀμελείας καὶ ἀμφιβολίας, ἀποκαταστήσωσι, καὶ εἰ τινες κατὰ δῶρον τυγχάνουσιν εὐληφότες, τοὺς αὐτοὺς τόπους ὅπως ἢ τοῖς αὐτοῖς Χριστιανοῖς τὴν ταχίστην ἀποκαταστήσωσιν [10] οὕτως ὡς ἢ οἱ ἡγορακότες τοὺς αὐτοὺς τόπους ἢ οἱ κατὰ διαρεᾶν εὐληφότες αἰτῶσιν τι παρὰ τῆς ἡμετέρας καλοκάγαθίας προσέλθωσι τῷ ἐπὶ τόπων ἐπάρχῳ δικάζοντι, ὅπως καὶ αὐτῶν διὰ τῆς ἡμετέρας χρηστότητος πρόνοια γένηται. ἄτινα πάντα τῷ σώματι τῷ τῶν Χριστιανῶν παρ' αὐτὰ διὰ τῆς σῆς σπουδῆς ἄνευ τινὸς παρολκῆς παραδίδοσθαι δεήσει. [11] καὶ ἐπειδὴ οἱ αὐτοὶ Χριστιανοὶ οὐ μόνον ἐκείνους εἰς οὓς συνέρχεσθαι ἔθος εἶχον, ἀλλὰ καὶ ἐτέρους τόπους ἐσχηκέναι γινώσκονται διαφέροντας οὐ πρὸς ἕκαστον αὐτῶν, ἀλλὰ πρὸς τὸ δίκαιον τοῦ αὐτῶν σώματος,

6. Cf. *supra*, paragr. 3. Licinius rappelle de nouveau les restrictions apportées à l'édit de Galère. On admet volontiers que les paragraphes 6-7-8 sont des gloses.

7. Le texte grec du par. 8 répond mal au texte de Lactance : « Quod cum isdem a nobis indultum esse pervideas, intellegit dicatio tua etiam aliis religionis suae vel observantiae potestatem similiter apertam et liberam pro quiete temporis nostri esse concessam, ut in colenda quod quisque delegerit, habeat liberam facultatem honori neque cuiquam religioni ... aliquid a nobis... ». Il est assez curieux de noter que Licinius conclut de la tolérance accordée aux chrétiens à la tolérance générale. Selon Schwartz, le raisonnement

chrétiens, fût aboli ce qui paraissait tout à fait injuste et étranger à notre douceur, et que maintenant, librement et simplement, chacun de ceux qui ont pris la libre détermination de garder la religion des chrétiens, la garde sans être aucunement gêné. [7] Voilà ce que nous avons décidé de déclarer très complètement à Ta Sollicitude, afin que tu saches que nous avons donné un pouvoir libre et sans entrave auxdits chrétiens de pratiquer leur religion. [8] Puisque Ta Dévotion voit que nous leur accordons cette liberté sans aucune restriction, elle voit également qu'aux autres aussi qui le veulent est accordé le pouvoir de suivre leur observance et leur religion, ce qui évidemment est convenable pour la tranquillité de nos temps : de la sorte, chacun a le pouvoir de choisir et de pratiquer la religion qu'il veut. Cela a été décidé par nous de telle sorte que nous ne paraissions diminuer pour personne aucun rite ou religion.

[9] Et, en outre, voici ce que nous décidons en ce qui regarde les chrétiens. Leurs locaux, où ils avaient coutume de s'assembler auparavant, et au sujet desquels, dans une lettre envoyée précédemment à Ta Dévotion, une autre règle avait été fixée dans le temps antérieur, si des gens paraissent les avoir achetés, soit à notre fisc, soit à quelque autre, qu'ils les restituent auxdits chrétiens sans paiement et sans réclamer aucune compensation, toute négligence et équivoque étant mise de côté. Et si certains ont reçu ces locaux en présent, qu'ils les restituent au plus vite auxdits chrétiens. [10] Ainsi, si les acquéreurs de ces dits locaux ou ceux qui les ont reçus en présent réclament quelque chose à notre bienveillance, qu'ils se présentent au tribunal du magistrat local, afin que, par notre générosité, une compensation leur soit accordée. Tous ces biens devront être rendus au corps des chrétiens par les soins sans aucun retard et intégralement.

[11] Et puisque lesdits chrétiens ne possédaient pas seulement les locaux dans lesquels ils avaient coutume de se réunir, mais puisqu'on les connaît comme propriétaires encore d'autres locaux qui n'appartenaient pas à chacun d'eux, mais au domaine de leur corps, c'est-à-dire au corps des chrétiens, tu ordonneras que tous

devoir être inverse dans le document original. Cette hypothèse est à tout le moins inutile.

8. Les mots : « au sujet desquels... dans les temps antérieurs » doivent être une glose. Contiennent-ils une allusion à l'édit de Galère ou au rescrit de Maximin ? Probablement à ce dernier, dont les ordonnances n'étaient peut-être qu'une duperie, et en tout cas n'avaient pas eu le temps d'être appliquées.

9. On voit par là à quel point s'était développée la propriété ecclésiastique. Elle ne comprenait pas seulement les églises et leurs

τοῦτ' ἔστιν τῶν Χριστιανῶν, ταῦτα πάντα ἐπὶ τῷ νόμῳ ὃν προειρήκαμεν, διχα παντελῶς τινος ἀμφισβήτησεως τοῖς αὐτοῖς Χριστιανοῖς, τοῦτ' ἔστιν τῷ σώματι [αὐτῶν] καὶ τῇ συνόδῳ [ἐκάστῳ] αὐτῶν ἀποκαταστήναι κελεύσεις, τοῦ προειρημένου λογισμοῦ δηλαδὴ φυλαχθέντος, ὅπως αὐτοὶ οἵτινες τοὺς αὐτοὺς ἄνευ τιμῆς, καθὼς προειρήκαμεν, ἀποκαθιστῶσι, τὸ ἀζήμιον τὸ ἑαυτῶν παρὰ τῆς ἡμετέρας καλοκάγαθίας ἐπιζήμιον. [12] ἐν οἷς πᾶσιν τῷ προειρημένῳ σώματι τῶν Χριστιανῶν τὴν σπουδὴν δυνατώτατα παρασχεῖν ὀφείλεις, ὅπως τὸ ἡμέτερον κέλευσμα τὴν ταχίστην παραπληρωθῆ, ὅπως καὶ ἐν τούτῳ διὰ τῆς ἡμετέρας χρηστότητος πρόνοια γένηται τῆς κοινῆς καὶ δημοσίας ἡσυχίας. [13] τοῦτ' γὰρ τῷ λογισμῷ, καθὼς καὶ προεῖρηται, ἡ θεία σπουδὴ περὶ ἡμᾶς, ἧς ἐν πολλοῖς ἤδη πράγμασιν ἀπειράβημεν, διὰ παντὸς τοῦ χρόνου βεβαίως διαμείναι. [14] ἵνα δὲ ταύτης τῆς ἡμετέρας νομοθεσίας καὶ τῆς καλοκάγαθίας ὁ ὅρος πρὸς γνῶσιν πάντων ἐνεχθῆναι δυνήθῃ, προταχθέντα τοῦ σοῦ προστάγματος ταῦτα τὰ ὕψ' ἡμῶν γραφέντα πανταχοῦ προθεῖναι καὶ εἰς γνῶσιν πάντων ἀγαγεῖν ἀκόλουθόν ἐστιν, ὅπως ταύτης τῆς ἡμετέρας καλοκάγαθίας ἡ νομοθεσία μηδὲνα λαθεῖν δυνήθῃ.»

[15] ΑΝΤΙΓΡΑΦΟΝ ἙΤΕΡΑΣ ΒΑΣΙΛΙΚΗΣ ΔΙΑΤΑΞΕΩΣ ΗΝ ΑΥΘΙΣ ΠΕΠΟΙΗΤΑΙ, ΜΟΝΗΙ ΤΗΙ ΚΑΘΟΛΙΚΗΙ ΕΚΚΛΗΣΙΑΙ ΤΗΝ ΔΩΡΕΑΝ ΔΕΔΟΣΘΑΙ ΥΠΟΣΗΜΗΝΑΜΕΝΟΣ

• Χαῖρε Ἀνυλίνε, τιμώτατε ἡμῖν. ἔστιν ὁ τρόπος οὗτος τῆς φιλαγαθίας τῆς ἡμετέρας, ὥστε ἐκεῖνα ἄπερ δικαίῳ ἄλλοτρίῳ προσήκει, μὴ μόνον μὴ ἐνοχλεῖσθαι, ἀλλὰ καὶ ἀποκαθιστᾶν βούλεσθαι ἡμᾶς, Ἀνυλίνε τιμώτατε. ὅθεν βουλόμεθα ἴν', [16] ὅπῃ ταῦτα τὰ γράμματα κομίσῃ, εἰ τινα ἐκ τούτων τῶν τῆ ἐκκλησίας τῆ καθολικῆς τῶν Χριστιανῶν ἐν ἐκάσταις πόλεσιν ἢ καὶ ἄλλοις τόποις διέφερον [καὶ] κατέχοντο νῦν ἢ ὑπὸ πολιτῶν ἢ ὑπὸ τινῶν ἄλλων, ταῦτα ἀποκαταστήναι παραχρῆμα ταῖς αὐταῖς ἐκκλησίαις ποιήσῃς, ἐπειδήπερ προηγήμεθα ταῦτα ἄπερ αἱ αὐταὶ ἐκκλησίαι πρότερον ἐσχίκεσαν, τῷ δικαίῳ αὐτῶν ἀποκατασταθῆναι. [17] ὅπῃ τοίνυν συνορᾷ ἡ καθολοίως ἢ σὴ ταύτης ἡμῶν τῆς κελύσεως σαφέστατον εἶναι τὸ πρό-

dépandances, mais encore toutes sortes d'immeubles, jardins, champs, maisons à l'usage de l'évêque et du clergé, etc.

10. Les documents suivants n'intéressent que l'Église d'Occident. Aussi sont-ils particuliers à Constantin. Licinius n'y est pour rien.

11. Anulinus était alors proconsul d'Afrique. On retrouve son nom dans un certain nombre de documents relatifs aux origines du schisme donatiste.

ces biens, selon la loi que nous avons citée précédemment, soient rendus absolument, sans aucune contestation, auxdits chrétiens, c'est-à-dire à leur corps et assemblée. Les dispositions susdites doivent être manifestement observées, de telle sorte que ceux qui les restitueront sans en recevoir le prix, comme nous l'avons dit précédemment, aient l'espoir d'une indemnité pour eux-mêmes, en vertu de notre générosité. [12] En tout cela, tu dois accorder au susdit corps des chrétiens le zèle le plus efficace, afin que notre ordonnance soit accomplie le plus rapidement possible, afin aussi qu'en cette affaire il soit pourvu par notre bienveillance à la tranquillité commune et publique.

[13] En effet, par cette disposition, ainsi qu'il a été dit plus haut, la sollicitude divine à notre égard, dont nous avons déjà fait l'épreuve en maintes circonstances, demeurera ferme en tout temps. [14] Et, afin que les termes de notre présente loi et de notre générosité puissent être portés à la connaissance de tous, il est convenable que ce que nous avons écrit soit affiché par ton ordre, soit publié partout et parvienne à la connaissance de tous, de telle sorte que la loi due à notre générosité ne puisse échapper à personne.

[15] COPIE D'UNE AUTRE ORDONNANCE IMPÉRIALE, QUI A ÉTÉ FAITE ENCORE POUR PRESCRIRE DE FAIRE LA DONATION A LA SEULE ÉGLISE CATHOLIQUE¹⁰.

« Salut, Anulinus¹¹, notre très vénérable. Telle est la coutume de notre amour du bien de vouloir que tout ce qui appartient à un domaine étranger non seulement ne soit pas troublé, mais encore soit restitué, très vénérable Anulinus. [16] Par suite, nous voulons que, lorsque tu recevras cette lettre, si quelqu'un des biens qui appartenaient à l'Église catholique des chrétiens¹², en quelque ville ou d'autres lieux, est retenu maintenant, soit par des citoyens soit par d'autres, tu le fasses restituer sur-le-champ à ces mêmes Églises, puisque nous avons décidé que les propriétés que possédaient auparavant ces mêmes Églises soient restituées à leur domaine¹³.

[17] Puisque donc Ta Dévotion comprend que l'ordonnance de notre commandement est très manifeste, empresse-toi de leur

12. L'Église catholique est distinguée de toutes les autres dénominations chrétiennes.

13. Cette phrase fait allusion à un acte impérial antérieur qui restituait aux Églises d'Occident leurs biens confisqués.

ταγμα, σπούδασον, εἴτε κῆποι εἴτε οἰκίαι εἰθ' ὅτι οὐδὲν ἴσως τῶν δικαίων τῶν αὐτῶν ἐκκλησιῶν διέφερον, σύμπαντα αὐταῖς ἀποκατασταθῆναι ὡς τάχιστα, ὅπως τοῦτο ἡμῶν τῶ προστάγματι ἐπιμελεσάτην σε πειθάρχησιν παρεσχηκέναι καταμάθοιμεν. ἔρρωσο, Ἀνυλίνε, τιμώτατε καὶ ποθεινότατε ἡμῖν. »

[18] ΑΝΤΙΓΡΑΦΟΝ ΒΑΣΙΛΙΚΗΣ ΕΠΙΣΤΟΛΗΣ ΔΙ' ΗΣ ΣΥΝΟΔΟΝ ΕΠΙΣΚΟΠΩΝ ΕΠΙ ΡΩΜΗΣ ΚΕΛΕΥΕΙ ΓΕΝΕΣΘΑΙ ΥΠΕΡ ΤΗΣ ΤΩΝ ΕΚΚΛΗΣΙΩΝ ΕΝΩΣΕΩΣ ΤΕ ΚΑΙ ΟΜΟΝΟΙΑΣ

« Κωνσταντῖνος Σεβαστὸς Μιλτιάδῃ ἐπισκόπῳ Ῥωμαίων καὶ Μάρκῳ. ἐπειδὴ τοιοῦτοι χάριται παρὰ Ἀνυλίνου τοῦ λαμπροτάτου ἀνθυπάτου τῆς Ἀφρικῆς πρὸς με πλείους ἀπεστάλησαν, ἐν οἷς ἐμφέρεται Καικιλιανὸν τὸν ἐπίσκοπον τῆς Χαρταγενήσιον πόλεως παρὰ τινῶν κολλήγων αὐτοῦ τῶν κατὰ τὴν Ἀφρικὴν καθεστώτων ἐν πολλοῖς πράγμασιν εὐθύνεσθαι, καὶ τοῦτο μοι βαρὺ σφόδρα δοκεῖ τὸ ἐν αὐταῖς ταῖς ἐπαρχίαις, ἃς τῇ ἐμῇ καθοσιώσει ἀυθαίρετως ἢ θεῖα πρόνοια ἐνεχείρισεν κάκεισε πολὺ πλῆθος λαοῦ, ὄχλον ἐπὶ τὸ φαυλότερον ἐπιμένοντα εὐρίσκεισθαι ὡς ἂν εἰ διχοστατοῦντα καὶ μεταξὺ ἐπισκόπου διαφορὰς ἔχειν, [19] ἔδοξέ μοι ἵν' αὐτὸς ὁ Καικιλιανὸς μετὰ δέκα ἐπισκόπων τῶν αὐτῶν εὐθύνειν δοκούντων καὶ δέκα ἐτέρων οὖς αὐτὸς τῇ ἑαυτοῦ δίκῃ ἀναγκαίους ὑπολάβοι, εἰς τὴν Ῥώμην πλεῖ ἄπιεναι, ἵν' ἐκεῖσε ὑμῶν παρόντων, ἀλλὰ μὴν καὶ Ῥετικίου καὶ Ματέρνου καὶ Μαρίνου, τῶν κολλήγων ὑμῶν, οὖς τοῦτο ἐνεκεν εἰς τὴν Ῥώμην προσέταξα ἐπισπεῦσαι, δυνηθῆ ἄκουσθῆναι, ὡς ἂν καταμάθοιτε τῷ σεβασμιωτάτῳ νόμῳ ἀρμόττειν. [20] ἵνα μέντοι καὶ περὶ πάντων αὐτῶν τούτων πληρεστάτην δυνηθῆτε ἔχειν γνώσιν, τὰ ἀντίτυπα τῶν ἐγγράφων τῶν πρὸς με παρὰ Ἀνυλίνου ἀποσταλέντων γράμμασιν ἐμοῖς ὑποτάξας, πρὸς τοὺς προειρημένους κολλήγας ὑμῶν ἐξέπεμψα ὅτις ἐντυχούσα ἢ ὑμετέρα στερότης δοκιμάσει ὄντινα χρὴ τρόπον τῆν προειρημένην δίκην ἐπιμελέστατα διευκρινῆσαι καὶ κατὰ τὸ δίκαιον

14. Cette pièce et les suivantes ont été conservées dans le texte original latin. Cf. O. SWECK, *Quellen und Urkunden über die Anfänge des Donatismus*, dans *Zeitschr. für Kirchengeschichte*, X, 1889, p. 506-568 ; L. DUCHESNE, *Le dossier du donatisme*, dans *Mélanges d'archéologie et d'histoire*, X, 1890, p. 589 et suiv. ; H. von SODEN, *Urkunden zur Entstehungsgeschichte des Donatismus*, Bonn, 1913.

15. Le pape Miltiade avait été élu le 2 juillet 311. Il mourut le 11 janvier 314. Il avait obtenu de Maxence la restitution des biens d'Église qui avaient été confisqués. On ignore quel est le personnage

restituer au plus vite toutes choses, jardins, maisons, ou quoi que ce soit qui appartenait au domaine desdites Églises, afin que nous apprenions que tu as apporté l'obéissance la plus exacte à notre présente ordonnance. Porte-toi bien, Anulinus, notre très vénérable et très cher. »

[18] COPIE DE LA LETTRE DE L'EMPEREUR PAR LAQUELLE IL ORDONNE DE TENIR A ROME UN SYNODE D'ÉVÊQUES, POUR L'UNION ET LA CONCORDE DES ÉGLISES¹⁴.

« Constantin Auguste à Miltiade, évêque des Romains et à Marc¹⁵. De nombreux et importants écrits m'ont été envoyés par Anulinus, le clarissime proconsul d'Afrique¹⁶, dans lesquels il est rapporté que Cécilianus, l'évêque de la cité de Carthage, est blâmé en beaucoup de points par quelques-uns de ses collègues qui siègent en Afrique : il me semble très pénible que, dans ces provinces que la divine Providence a librement remises à Ma Dévotion et dans lesquelles il y a une nombreuse foule de peuple, règne de l'agitation pour une question des plus minimes, si bien qu'il y aurait des dissensions et des différends entre évêques. [19] En conséquence de quoi, il m'a semblé bon que Cécilianus lui-même s'embarque pour Rome, accompagné de dix évêques de ceux qui semblent le blâmer et de dix autres que lui-même supposerait nécessaires à sa propre cause, afin que là, en votre présence, et en présence aussi de Réticius, de Maternus et de Marinus¹⁷, vos collègues, à qui, à cette fin, j'ai ordonné de venir en hâte à Rome, il puisse être entendu, comme vous savez qu'il est conforme à la très auguste loi.

[20] D'ailleurs, afin que vous puissiez avoir une très entière connaissance de toutes ces affaires, j'ai joint à ma lettre les copies des documents qui m'ont été envoyés par Anulinus, et je les ai aussi envoyées à vos susdits collègues. Après les avoir lues, Votre Fermeté jugera de quelle manière il faut examiner en détail la susdite cause et la terminer selon la justice. Il n'échappe pas à Votre Sollicitude

du nom de Marc qui est nommé avec lui. Quelques-uns ont songé, sans vraisemblance, à l'évêque de Milan, Méroclès ; d'autres à Marc qui devint pape en 336.

16. Il s'agit du *Libellus ecclesiae catholicae criminum Caecilianii a parte Maiorini* et des *Precés ad Constantinum*, deux pièces écrites par les partisans de Majorin de Carthage.

17. Réticius est évêque d'Autun, Maternus de Cologne et Marinus d'Arles. Cf. P. BATIFFOL, *op. cit.*, p. 273 suiv.

τερματίσαι, ὅποτε μὴδὲ τὴν ὑμετέραν ἐπιμέλειαν λανθάνει τοσαύτην με αἰδῶ τῇ ἐνθέσμῳ καθολικῇ ἐκκλησίᾳ ἀπονέμειν, ὡς μὴδὲν καθόλου σχίσμα ἢ διχοστασίαν ἐν τινὶ τόπῳ βούλεσθαι με ὑμᾶς καταλιπεῖν. ἢ θεϊότης ὑμᾶς τοῦ μεγάλου θεοῦ διαφυλάξει πολλοῖς ἔτεσι, τιμῶντατε. »

[21] ANTIΓΡΑΦΟΝ ΒΑΣΙΛΙΚΗΣ ΕΠΙΣΤΟΛΗΣ ΔΙ' ΗΣ ΠΡΟΣΤΑΤΤΕΙ ΔΕΥΤΕΡΑΝ ΓΕΝΕΣΘΑΙ ΣΥΝΟΔΟΝ ΥΠΕΡ ΤΟΥ ΠΑΣΑΝ ΤΩΝ ΕΠΙΣΚΟΠΩΝ ΠΕΡΙΕΛΑΕΙΝ ΔΙΧΟΣΤΑΣΙΑΝ

« Κωνσταντῖνος Σεβαστὸς Χρῆστῳ ἐπισκόπῳ Συρακουσίων. ἤδη μὲν πρότερον, ὅτε φαύλως καὶ ἐνδιαστρόφως τινὲς περὶ τῆς θρησκείας τῆς ἀγίας καὶ ἐπουρανίου δυνάμεως καὶ τῆς αἰρέσεως τῆς καθολικῆς ἀποδίστασθαι ἤρξαντο, ἐπιτέμνεσθαι βουλευθεὶς τὰς τοιαύτας αὐτῶν φιλονεικίας, οὕτω διατετυπώκειν ὥστε ἀποσταλέντων ἀπὸ τῆς Γαλλίας τινῶν ἐπισκόπων, ἀλλὰ μὴν καὶ τούτων κληθέντων ἀπὸ τῆς Ἀφρικῆς τῶν ἐξ ἐναντίας μοίρας καταλλήλως, ἐνστατικῶς καὶ ἐπιμόνως διαγωνιζομένων παρόντος τε καὶ τοῦ τῆς Ῥώμης ἐπισκόπου, τοῦτο διπερ ἐδόκει κεινῆσθαι, δυνηθῆ ὑπὸ τῆς παρουσίας αὐτῶν μετὰ πάσης ἐπιμελοῦς διακρίσεως κατορθώσεως τυχεῖν. [22] ἀλλ' ἐπειδὴ, ὡς συμβαίνει, ἐπιλαθόμενοι τινες καὶ τῆς σωτηρίας τῆς ἰδίας καὶ τοῦ σεδᾶσματος τοῦ ὀφειλομένου τῇ ἀγιωτάτῃ αἰρέσει, ἔτι καὶ νῦν τὰς ἰδίας ἔχθρας παρατείνουν οὐ παύονται, μὴ βουλόμενοι τῇ ἤδη ἐξενεχθείσῃ κρίσει συντίθεσθαι καὶ διοριζόμενοι ὅτι δὴ ἄρα ὀλίγοι τινὲς τὰς γνώμας καὶ τὰς ἀποφάσεις ἑαυτῶν ἐξήνεγκαν ἢ καὶ μὴ πρότερον ἀπάντων τῶν ὀφειλόντων ζητηθῆναι ἀκριβῶς ἐξετασθέντων πρὸς τὸ τὴν κρίσιν ἐξελέγχει πάνυ ταχέως καὶ ὀξέως ἔσπευσαν, ἕκ τε τούτων ἀπάντων ἐκεῖνα συμβαίνει γενέσθαι, τὸ καὶ τούτους αὐτοὺς ἀδελφικῶν καὶ ὁμόφροντα ὀφείλοντας ἔχειν ὁμοψυχίαν αἰσχυρῶς, μᾶλλον δὲ μυσερῶς ἀλλήλων ἀποδιεστάναι καὶ τοῖς ἀνθρώποις τοῖς ἀλλοτρίαις ἔχουσι τὰς ψυχὰς ἀπὸ τῆς ἀγιωτάτης θρησκείας ταύτης πρόφασιν χλεῦς διδόναι, — ὅθεν προνοητέον μοι ἐγένετο, ὅπως τοῦτο διπερ ἐχρῆν μετὰ τὴν

18. L'Église catholique est reconnue par la loi. On ne saurait pas dire qu'elle est privilégiée, et moins encore qu'elle est religion d'État. Constantin, à la fin de sa lettre, se borne à invoquer la divinité du grand Dieu, ce qui est assurément fort vague. Mais l'Église possède désormais les mêmes droits que les religions païennes.

19. Constantin juge donc sévèrement les donatistes. On se demande dans ces conditions pourquoi il consent à leur donner de nouveaux

que, présentement, je porte un tel respect à la légitime¹⁸ Église catholique que je ne veux pas que vous tolériez en quelque manière aucun schisme ou division en quelque lieu que ce soit.

Que la divinité du grand Dieu vous garde de nombreuses années, très vénérable. »

[21] COPIE DE LA LETTRE DE L'EMPEREUR, PAR LAQUELLE IL ORDONNE DE TENIR UN SECOND SYNODE, POUR ENLEVER TOUTE DIVISION ENTRE ÉVÊQUES.

« Constantin Auguste à Chrestus évêque des Syracusains. Déjà antérieurement, lorsque d'une façon méchante et perverse, quelques-uns commencèrent à se diviser au sujet de la religion de la sainte et céleste puissance et du culte catholique¹⁸, voulant couper court à de telles querelles de leur part, j'avais décidé de faire venir de Gaule quelques évêques et d'appeler d'Afrique ceux qui, dans chacun des partis opposés, combattaient les uns contre les autres d'une manière obstinée et persévérante, afin qu'en présence de l'évêque de Rome, la question qui paraissait l'objet des disputes pût, grâce à leur présence, recevoir une solution équitable à la suite d'un examen complet et soigneux de l'affaire.

[22] Mais, ainsi qu'il arrive, quelques-uns ont oublié même leur propre salut et la vénération qui est due à la très sainte religion, et, maintenant encore, ils ne cessent pas de prolonger leurs inimitiés, sans vouloir se conformer au jugement déjà porté¹⁹. Ils affirment que ce fut seulement un petit nombre de personnes qui ont exprimé leurs opinions et porté leurs sentences, ou bien encore que, sans avoir auparavant examiné avec soin tout ce qui devait être recherché, ils se sont hâtés de prononcer le jugement d'une manière rapide et précipitée. Il résulte de tout cela que ceux-là mêmes qui devraient avoir entre eux une concorde fraternelle et unanime, se sont divisés entre eux d'une manière honteuse, ou plutôt infâme, et qu'ils donnent, aux hommes dont les âmes sont étrangères à la très sainte religion, un prétexte de dérision. Par suite, j'ai eu à pourvoir à ce que l'affaire, qui aurait dû cesser par un libre assentiment après le jugement déjà

juges, après qu'ils ont été condamnés par le concile de Rome. Sa conduite témoigne d'une certaine hésitation.

20. Ce jugement a été porté à Rome, le 2 octobre 313 : aux trois évêques gaulois mentionnés dans la lettre à Miltiade, s'étaient joints quinze évêques italiens sous la présidence du pape Miltiade. Cf. AUGUSTIN, *Epist.* XLIII ; OPTAT DE MILÈVE, *Contra Donat.*, I, 23, édit. Ziwsa, p. 26.

ἐξενεχθεῖσαν ἤδη κρίσιν αὐθαιρέτω συγκαταθέσει πεπαῦσθαι, κἄν νῦν ποτε δυνηθῆ πολλῶν παρόντων τέλους τυχεῖν. [23] ἐπειδὴ τοίνυν πλείστους ἐκ διαφόρων καὶ ἀμυθῆτων τόπων ἐπισκόπους εἰς τὴν Ἀρελατησίῳ πόλιν εἴσω Καλανδῶν Αὐγούστων συνελθεῖν ἐκελεύσαμεν, καὶ σοὶ γράψαι ἐνομίσαμεν ἵνα λαβὼν παρὰ τοῦ λαμπροτάτου Λατρονιανοῦ τοῦ κορηκτορος Σικελίας δημόσιον ἔχημα, συζεύξας σεαυτῷ καὶ δύο γέ τινας τῶν ἐκ τοῦ δευτέρου θρόνου οὓς ἂν σὺ αὐτὸς ἐπιλέξασθαι κρίνης, ἀλλὰ μὴν καὶ τρεῖς παῖδας τοὺς δυνησομένους ὑμῖν κατὰ τὴν ὁδὸν ὑπηρετήσασθαι παραλαβῶν, εἴσω τῆς αὐτῆς ἡμέρας ἐπὶ τῷ προειρημένῳ τόπῳ ἀπάντησον, [24] ὡς ἂν διὰ τε τῆς σῆς στερρότητος καὶ διὰ τῆς λοιπῆς τῶν συνιόντων ὁμοψύχου καὶ ὁμόφρονος συνέσεως καὶ τοῦτο ὅπερ ἄχρι τοῦ δεῦρο φαύλως δι' αἰσχράς τινας ζυγομαχίας παραμεμένηκεν, ἀκουσθέντων πάντων τῶν μελλόντων λεχθήσεσθαι παρὰ τῶν νῦν ἀπ' ἀλλήλων διεστώτων, οὐσπερ ὁμοίως παρεῖναι ἐκελεύσαμεν, δυνηθῆ εἰς τὴν ὀφειλομένην θρησκείαν καὶ πιστὴν ἀδελφικὴν τε ὁμόνοιαν κἄν βραδέως ἀνακληθῆναι. ὑγιαίνοντά σε ὁ θεὸς ὁ παντοκράτωρ διαφυλάξει ἐπὶ πολλοῖς ἔτεσιν. *

VI

[1] ΑΝΤΙΓΡΑΦΟΝ ΒΑΣΙΛΙΚΗΣ ΕΠΙΣΤΟΛΗΣ ΔΙ' ΗΣ ΧΡΗΜΑΤΑ ΤΑΙΣ ΕΚΚΛΗΣΙΑΙΣ ΔΩΡΕΪΤΑΙ

* Κωνσταντῖνος Αὐγούστος Καικαλιανῷ ἐπισκόπῳ Χαρταγένῃς. ἐπειδὴ περ ἤρρεσεν κατὰ πάσας ἐπαρχίας, τὰς τε Ἀφρικὰς καὶ τὰς Νομιδίας καὶ τὰς Μαυριτανίας, ῥητοῖς τισι τῶν ὑπηρετῶν τῆς ἐνθέσμου καὶ ἀγιωτάτης καθολικῆς θρησκείας εἰς ἀναλώματα ἐπιχορηγηθῆναι τι, ἔδωκα γράμματα πρὸς Οὐρσον τὸν διασημώτατον καθολικὸν τῆς

21. La lettre synodale envoyée au pape Silvestre par le concile d'Arles, le 1^{er} août 314, porte trente-trois noms d'évêques. Si, aux évêques présents, on ajoute les évêques représentés, on arrive à un total de quarante-six, peut-être quarante-sept sièges épiscopaux des Gaules, d'Afrique, d'Italie, d'Espagne, de Dalmatie, de Bretagne. On peut dire que toutes les chrétientés d'Occident y étaient représentées.

22. Latronianus est connu d'autre part par une inscription; *CIL*, X, 7284. Sur les fonctions de *corrector*, cf. M. BESNIER, *op. cit.*, p. 255-256; 308-309.

porté, puisse maintenant du moins prendre fin en présence d'un grand nombre.

[23] Nous avons donc ordonné à un grand nombre d'évêques, venus de lieux différents et très nombreux, de s'assembler dans la cité d'Arles²¹, aux calendes d'août, et nous avons jugé bon de t'écrire de prendre, chez le clarissime Latronianus, correcteur de Sicile²², la poste publique²³, après t'être adjoint deux hommes du second rang que tu auras jugé bon de choisir²⁴, et avoir pris encore trois serviteurs capables de vous servir en chemin, afin que tu te trouves au susdit lieu le jour indiqué. [24] De la sorte, par le moyen de Ta Fermeté et par celui de la conscience unanime et commune des autres évêques assemblés, cette querelle qui s'est prolongée jusqu'à présent d'une manière misérable, grâce à des rivalités honteuses, une fois que ce qui doit être dit aura été entendu par des hommes maintenant séparés les uns des autres et à qui nous avons semblablement ordonné d'être présents, pourra, si tardivement que ce soit, céder la place à l'état convenable de la religion, de la foi et de l'unanimité fraternelle.

Que le Dieu tout-puissant te garde en santé pour de nombreuses années. *

VI

[1] COPIE DE LA LETTRE IMPÉRIALE, PAR LAQUELLE DES RICHESSES SONT ACCORDÉES AUX ÉGLISES.

* Constantin Auguste à Cécilianus, évêque de Carthage. Comme il m'a paru bon, dans toutes les provinces, dans les Afriques, les Numidies et les Maurétanies¹, de fournir quelque chose pour leurs dépenses à certains serviteurs désignés de la très sainte religion catholique, reconnue par les lois, j'ai envoyé une lettre au perfectissime

23. Sur le *cursus publicus*, cf. D. GORCE, *Les voyages, l'hospitalité et le port des lettres dans le monde chrétien des IV^e et V^e siècles*, Paris, 1925, p. 41-57.

24. C'est-à-dire deux prêtres.

1. Depuis la réforme de Dioclétien, le diocèse d'Afrique comprenait six provinces : Proconsulaire ou Afrique proprement dite, Byzacène, *Numidia Cirtensis*, *Numidia Limitanea*, Maurétanie Césarienne, Maurétanie Sétifienne.

Ἐφρικῆς καὶ ἐδήλωσα αὐτῷ ὅπως τρισχιλίους φόλλεις τῆ σῆ στερρότητι ἀπαραριθῆσαι φροντίσῃ. [2] σὺ τοίνυν, ἡνίκα τὴν προδηλουμένην ποσότητα τῶν χρημάτων ὑποδεχθῆναι ποιήσεις, ἅπασιν τοῖς προειρημένους κατὰ τὸ βρέουιον τὸ πρὸς σέ παρὰ Ὁσίου ἀποσταλὲν ταῦτα τὰ χρήματα διαδοθῆναι κέλευσον. [3] εἰ δ' ἄρα πρὸς τὸ συμπληρωθῆναι μου τὴν εἰς τοῦτο περὶ ἔπαντας αὐτοὺς προαίρεσιν ἐνδεῖν τι καταμάθοις, παρὰ Ἡρακλεῖδα τοῦ ἐπιτρόπου τῶν ἡμετέρων κτημάτων ἀναμφιλέκτως ὅπερ ἀναγκαῖον εἶναι καταμάθοις, αἰτῆσαι ὀφείλεις. καὶ γὰρ παρόντι αὐτῷ προσέταξα ἕν' εἰ τι ἐν χρημάτων παρ' αὐτοῦ ἢ σὴ στερρότης αἰτήσῃ, ἄνευ δισταγμοῦ τινος ἀπαραριθῆσαι φροντίσῃ. [4] καὶ ἐπειδὴ ἐπυθόμην τινὰς μὴ καθεστῶσης διανοίας τυγχάνοντας ἀνθρώπους τὸν λαὸν τῆς ἀγιοπάτης καὶ καθολικῆς ἐκκλησίας φαύλην τινὴ ὑπονοθεύσει βούλεσθαι διαστρέφειν, γίνωσκέ με Ἀνυλίνῳ ἀνυπάτω, ἀλλὰ μὴν καὶ Πατρικίῳ τῷ οὐκαρίῳ τῶν ἐπάρχων παροῦσι τοιαύτας ἐντολάς δεδωκέναι ἕν' ἐν τοῖς λοιποῖς ἅπασιν καὶ τούτου μάλιστα τὴν προσήκουσαν φροντίδα ποιήσονται καὶ μὴ ἀνάσχωνται περιορᾶν τοιοῦτο γινόμενον. [5] διόπερ εἰ τινὰς τοιούτους ἀνθρώπους ἐν αὐτῇ τῇ μανίᾳ ἐπιμένειν κατίδεις, ἕνευ τινὸς ἀμφιβολίας τοῖς προειρημένοις δικασταῖς πρόσελθε καὶ αὐτὸ τοῦτο προσανένεγκε ὅπως αὐτοὺς ἐκεῖνοι, καθάπερ αὐτοῖς παροῦσιν ἐκέλευσα, ἐπιστρέψωσιν. ἢ θεϊότης τοῦ μεγάλου θεοῦ σε διαφυλάξει ἐπὶ πολλοῖς ἔτεσιν. »

2. Le mot *folles* désigne proprement un sac. Le *folles* de bronze argenté créé par Dioclétien et destiné à remplacer le denier d'argent « est un petit bronze avec une tête d'empereur radiée ; il pesait de trois à quatre grammes ; le fragment d'Élatée sur l'édit du *maximum* trouvé en 1885, fixe sa valeur à la cinquante millième partie de la livre d'or fin. Le kilo d'or était estimé à la Monnaie de Paris, en 1900, 3.444 fr. 44 ; une livre romaine d'or de 327 gr. 45 revenait donc, en monnaie d'avant 1914, à 1.127 fr. 88 et le denier à environ deux centimes un quart ». M. BESNIER, *op. cit.*, p. 313-314.

3. Ossius, évêque de Cordoue dont le nom apparaît ici pour la première fois, est le conseiller ecclésiastique de Constantin. Né vers 256, il mourra centenaire après 357. Il est évêque de Cordoue depuis les dernières années du III^e siècle, et siège en cette qualité au concile d'Elvire. On ignore où Constantin l'a rencontré, peut-être en Gaule ou à Rome. Ce qu'il y a de sûr, c'est qu'il ne cesse pas d'utiliser ses services. On le retrouvera dès le début de la crise arienne,

Ursus, *rationalis* d'Afrique, et je lui ai notifié qu'il ait à faire diligence pour compter trois milles *folles*² à Ta Fermeté. [2] Quant à toi, lorsque tu auras fait constater le paiement de ladite somme (d'argent), ordonne que ces biens soient distribués à tous ceux qui ont été antérieurement désignés dans le memorandum qu'Ossius³ t'a envoyé. [3] Mais si tu apprends qu'il manque quelque chose pour accomplir ma décision sur ce point envers tous ceux-là, tu dois demander à Héraclidès, le procureur de nos biens⁴, ce que tu auras appris sans contestation être nécessaire. En effet, j'ai ordonné en sa présence que, si Ta Fermeté lui demande de l'argent, il ait soin de le compter sans aucune hésitation.

[4] Et comme j'ai appris que certaines gens de pensée mal établie veulent détourner le peuple de la très sainte Église catholique vers une mauvaise doctrine falsifiée, sache que j'ai donné des ordres au proconsul Anulinus et aussi à Patricius, le vicaire des préfets⁵, qui étaient présents, pour qu'ils accordent l'attention convenable dans toutes les autres matières et surtout en celle-ci et ne se permettent pas de négliger une telle affaire. [5] C'est pourquoi, si tu vois de tels hommes persévérer dans cette folie, recours sans aucune hésitation aux susdits juges, et porte cette affaire devant eux, afin qu'ils puissent détourner ces gens de leur erreur, comme je le leur ai ordonné de vive voix⁶.

Que la divinité du grand Dieu te garde pour de nombreuses années. »

et il sera alors chargé de réunir à Alexandrie un concile pour essayer de mettre fin à la controverse naissante. En 325, il prendra part au concile de Nicée, et jusqu'à sa mort son autorité ne cessera pas d'être invoquée avec respect.

4. Héraclidès est *procurator rei privatae* : c'est à lui qu'il appartiendra de distribuer, sur la cassette privée de l'empereur, les sommes qui pourraient être nécessaires.

5. Patricius est officiellement vicaire des préfets du prétoire, et ce pluriel est un souvenir de la collégialité des magistratures anciennes. En fait, le vicaire d'Afrique relève du préfet du prétoire d'Italie. Cf. J. R. PALANQUE, *Essai sur la préfecture du prétoire du Bas-Empire*, Paris, 1933. Son autorité s'étend à tout le diocèse d'Afrique, tandis que celle d'Anulinus est restreinte à l'Afrique proconsulaire, où il représente directement l'empereur.

6. Constantin condamne expressément les donatistes, mais il n'est pas question de prendre contre eux des mesures de rigueur. La date de la lettre est incertaine ; peut-être le début de 313.

VII

[1] ΑΝΤΙΓΡΑΦΟΝ ΒΑΣΙΛΙΚΗΣ ΕΠΙΣΤΟΛΗΣ ΔΙ' ΗΣ ΤΟΥΣ
ΠΡΟΕΣΤΩΤΑΣ ΤΩΝ ΕΚΚΛΗΣΙΩΝ ΠΑΣΗΣ ΑΠΟΛΕΛΥ-
ΣΘΑΙ ΤΗΣ ΠΕΡΙ ΤΑ ΠΟΛΙΤΙΚΑ ΛΕΙΤΟΥΡΓΙΑΣ ΠΡΟΣ-
ΤΑΤΤΕΙ

* Χαῖρε, Ἀνυλῖνε, τιμιώτατε ἡμῖν. ἐπειδὴ ἐκ πλείονων πραγμάτων φαίνεται παρεξουβηθεῖσαν τὴν θρησκείαν, ἐν ἣ ἡ κορυφαία τῆς ἀγιωτάτης ἐπουρανίου <δυνάμεως> αἰδῶς φυλάττεται, μεγάλους κινδύνους ἐνηνοχῆσαι τοῖς δημοσίοις πράγμασιν αὐτὴν τε ταύτην ἐνθέσμως ἀναληφθεῖσαν καὶ φυλαττομένην μεγίστην εὐτυχίαν τῷ Ῥωμαϊκῷ ὀνόματι καὶ σύμψασι τοῖς τῶν ἀνθρώπων πράγμασιν ἐξαίρετον εὐδαιμονίαν παρεσχέκναι, τῶν θεῶν εὐεργεσιῶν τοῦτο παρεχουσῶν, ἔδοξεν ἐκείνους τοὺς ἀνδρας τοὺς τῇ ὀφειλομένη ἀγιότητι καὶ τῇ τοῦ νόμου τούτου παρεδρία τὰς ὑπηρεσίας τὰς ἐξ αὐτῶν τῇ τῆς θεῆς θρησκείας θεραπείᾳ παρέχοντας τῶν καμάτων τῶν ἰδίων τὰ ἐπάθλα κομίσασθαι, Ἀνυλῖνε τιμιώτατε. [2] διόπερ ἐκείνους τοὺς εἶσω τῆς ἐπαρχίας τῆς σοι πεπιστευμένης ἐν τῇ καθολικῇ ἐκκλησίᾳ, ἢ Καικιλιανὸς ἐφέστηκεν, τὴν ἐξ αὐτῶν ὑπηρεσίαν τῇ ἀγίᾳ ταύτῃ θρησκείᾳ παρέχοντας, οὐσπερ κληρικοὺς ἐπονομάζειν εἰώθασιν, ἀπὸ πάντων ἀπαξ ἅπλως τῶν λειτουργιῶν βούλομαι ἀλειτουργήτους διαφυλαχθῆναι, ὅπως μὴ διὰ τινος πλάνης ἢ ἐξολοσθήσεως ἱεροσύλου ἀπὸ τῆς θεραπείας τῆς τῇ θειότητι ὀφειλομένης ἀφέλικωνται, ἀλλὰ μᾶλλον ἄνευ τινὸς ἐνοχλήσεως τῷ ἰδίῳ νόμῳ ἐξυπηρετῶνται, ὥσπερ

1. La loi qui accorde l'exemption des liturgies ou charges publiques date du 31 octobre 313, *Cod. Theodos.*, XVI, II, 2 et 1. Mais cette exemption avait été accordée au clergé d'Afrique, dès le printemps de 313. La réponse d'Anulinus est du 15 avril.

Sur l'énumération des *munera civilia*, cf. C. LÉCRIVAIN, art. *munus*, dans DAREMBERG-SAGLIO-POTTIER, col. 2039-2045. * On aurait tort de voir dans l'octroi de cette exemption l'intention d'assimiler le clergé catholique aux sacerdoce des cultes officiels, eux aussi exempts des *munera civilia*, car pareille exemption a été aussi accordée à bien d'autres. Les présidents des synagogues juives... sont exempts des charges publiques par une loi de Constantin. Les professeurs ou *magistri* que, soit l'État, soit les villes, stipendiaient, médecins, grammairiens, rhéteurs, philosophes, jouissaient dès avant Vespasien de l'exemption des *munera civilia*. Constantin la leur a confirmée.

VII

[1] COPIE DE LA LETTRE IMPÉRIALE, PAR LAQUELLE IL
EST ORDONNÉ QUE LES CHEFS DES ÉGLISES SOIENT EXEMPTÉS
DE TOUTE CHARGE PUBLIQUE¹.

* Salut, notre très vénérable Anulinus. Parmi un grand nombre de faits, le mépris de la religion, dans laquelle est conservé le respect suprême de la très sainte puissance céleste, apporte manifestement de grands dangers aux affaires publiques, tandis que, si on la reçoit et si on la garde conformément aux lois, elle vaut une très grande prospérité au nom romain et un bonheur particulier à toutes les affaires des hommes : ce sont les bienfaits de Dieu qui procurent ces avantages. En conséquence, il a semblé bon que les hommes qui, par la sainteté qu'ils doivent pratiquer et par l'attachement à cette loi, donnent leurs soins personnels au service de la religion divine, reçoivent les récompenses de leurs propres fatigues, très vénérable Anulinus.

[2] C'est pourquoi, ceux qui, à l'intérieur de la province qui t'a été confiée, exercent, dans l'Église catholique à laquelle est préposé Cécilianus, leur ministère en vue de cette sainte religion et qu'on a coutume de dénommer « clercs », je veux qu'ils soient exemptés simplement, une fois pour toutes, de toutes les charges publiques², afin qu'ils ne soient pas détournés par quelque erreur ou déviation sacrilège du service dû à la divinité, mais que, au contraire, ils obéissent à leur propre loi sans aucun dérangement. S'ils rendent

Les athlètes étaient traités de même, et aussi bien les membres de telles associations sportives et musicales. » P. BATIFFOL, *op. cit.*, p. 252. Les charges en question étaient très lourdes, si bien qu'elles furent parfois regardées comme un châtement. Licinius et peut-être Maximin Daïa avaient fait entrer les chrétiens dans la curie, pour les punir de leur obstination ; cf. EUSÈBE, *De vita Constantini*, II, xxx. A la suite de l'exemption accordée par Constantin, on entra parfois dans le clergé pour se soustraire aux charges de la curie, et Constantin fut obligé d'interdire aux riches l'accès du clergé. *Cod. Theodos.*, XVI, II, 3.

2. L'exemption des *munera* est réservé au clergé de Cécilien. Les Donatistes en sont pratiquement exclus. Le nom de « clercs » fait partie de la langue ecclésiastique. Constantin l'emploie comme un terme technique.

μεγίστην περὶ τὸ θεῖον λατρείαν ποιουμένων πλεῖστον ὕσον τοῖς κοινοῖς πράγμασι συνοίσειν δοκεῖ. ἔρρωσο, Ἄνυλινε, τιμώτατε καὶ ποθεινότατε ἡμῖν. »

VIII

[1] Τοιαῦτα μὲν οὖν ἡμῖν ἡ θεία καὶ οὐράνιος τῆς τοῦ σωτήρος ἡμῶν ἐπιφανείας ἐδώρειτο χάρις, τοσαύτη τε ἅπασιν ἀνθρώποις ἀγαθῶν ἀφθονία διὰ τῆς ἡμετέρας ἐπρυτανεύετο εἰρήνης. καὶ ὧδε μὲν τὰ καθ' ἡμᾶς ἐν εὐφροσύναις καὶ πάνηγύρεσιν ἐτελεῖτο. [2] οὐκ ἦν δὲ ἄρα τῶ μισοκάλῳ φθόνῳ τῶ τε φιλοπονήρῳ δαίμονι φορητὸς ἢ τῶν δρωμένων θέα, ὥσπερ οὖν οὐδὲ Λικιννίῳ πρὸς σὴφρονα λογισμὸν ἐτύγχανεν αὐτάρκη τὰ τοῖς πρόσθεν δεδηλωμένοις τυράννοις συμβεβηκότα. ὅς εὖ φερομένης τῆς ἀρχῆς αὐτῶ βασιλέως τε μεγάλου Κωνσταντίνου δευτερείων τιμῆς ἐπιγαμβρίας τε καὶ συγγενείας τῆς ἀνωτάτω ἡξιωμένους, μιμήσεως μὲν τῆς τῶν καλῶν ἀπελιμπάνετο, τῆς δὲ τῶν ἀσεβῶν τυράννων μοχθηρίας ἐξήλου τὴν κακοτροπίαν, καὶ ὧν τοῦ βίου τὴν καταστροφὴν ἐπεῖδεν αὐτοῖς ὀφθαλμοῖς, τούτων ἐπεσθαι τῇ γνώμῃ μᾶλλον ἢ τῇ τοῦ κρείττονος ἐμμένειν φιλία τε καὶ διαθέσει ἤρειτο. [3] διαφθονηθεὶς γέ τοι τῶ πανευεργέτῃ, πόλεμον δυσαγῆ καὶ δεινότατον πρὸς αὐτὸν ἐκφέρει, οὐ φύσεως νόμων φεισάμενος, οὐχ ὀρκωμο-

1. Ce mot rappelle la fin du discours pour la dédicace de l'Église de Tyr. Le chapitre VIII suivait immédiatement ce discours. Il en a été séparé, parce que certains manuscrits ont gardé à cette place le recueil des documents que nous venons de reproduire. Cf. *Introduction*.

2. Les paragr. 2-6 sont à comparer avec *De vita Constantini*, I, XLIX, édit. HEIKEL, p. 30,22-31,10.

3. Licinius n'avait jamais été chrétien, et la tolérance qu'il a accordée au christianisme, par pure politique, a toujours été moins

à la divinité une très grande adoration, il semble qu'il en découlait pour les affaires publiques le plus grand bien.

Salut, Anulinus, très vénérable et très cher. »

VIII

LA PERVERSION DE LICINIUS, QUI SE MANIFESTA PLUS TARD, ET SA FIN TRAGIQUE

[1] Tels étaient donc les présents que nous accordait la grâce divine et céleste de la manifestation de notre Sauveur¹ ; telle était aussi pour tous les hommes l'abondance des biens qui étaient procurés par notre paix. Et ainsi nos affaires s'accomplissaient-elles dans les réjouissances et les assemblées de fête. [2] Mais² pour la jalousie qui hait le bien et pour le démon qui aime le mal, la vue de ce spectacle n'était pas supportable. Ainsi donc, même pour Licinius³, ce qui était arrivé aux tyrans dont on a parlé plus haut ne se trouva pas suffisant pour (l'amener à) une réflexion prudente. Lui, qui avait été jugé digne de posséder le pouvoir dans la prospérité, d'avoir l'honneur du second rang après le grand empereur Constantin, d'entrer par le mariage dans sa famille⁴ et d'acquérir (ainsi) la plus haute alliance, il abandonna l'imitation des bons, et devint envieux de la mauvaise conduite et de la méchanceté des tyrans impies. Bien qu'il eût vu, de ses propres yeux, la fin tragique de leur vie, il choisit de suivre leur sentiment, plutôt que de rester (fidèle) à l'amitié et à l'affection de son supérieur. [3] Rempli d'envie envers celui qui l'avait comblé de bienfaits, il porta contre lui une guerre criminelle et très cruelle, sans obéir aux lois de la nature, sans garder

large, moins généreuse que celle de Constantin. Cf. J. R. PALANQUE, *op. cit.*, p. 56.

4. Licinius avait, en 313, épousé à Milan la sœur de Constantin, Constantia.

σιῶν οὐχ αἵματος οὐ συνθηκῶν μνήμην ἐν διανοίᾳ λαθῶν. [4] ὁ μὲν γὰρ αὐτῷ οἷα πανάγαθος βασιλεὺς εὐνοίας παρέχων ἀληθοῦς σύμβολα, συγγενείας τῆς πρὸς αὐτὸν οὐκ ἐφθόνησεν γάμων τε λαμπρῶν ἀδελφῆς μετουσίαν οὐκ ἀπηνήσατο, ἀλλὰ καὶ τῆς ἐκ πατέρων εὐγενείας βασιλικῷ τε ἀνέκαθεν αἵματος κοινωνὸν γενέσθαι ἤξιωσεν τῆς τε κατὰ πάντων ἀπολαύειν ἀρχῆς οἷα κηδεστῆ καὶ συμβασιλεῖ παρεῖχεν τὴν ἐξουσίαν, οὐκ ἔλαττον μέρος τῶν ὑπὸ Ῥωμαίους ἔθνων διέπειν αὐτῷ καὶ διοικεῖν κεχαρισμένος. [5] ὁ δ' ἔμπαιλι τούτοις τάναντία διεπράττετο, παντοίας ὁσημέραι κατὰ τοῦ κρείττονος μηχανὰς ἐπιτεχνώμενος πάντας τε ἐπινοῶν ἐπιβουλῆς τρόπους, ὡς ἂν κακοῖς τὸν εὐεργέτην ἀμείψοιτο. τὰ μὲν οὖν πρῶτα πειρώμενος τὴν συσκευὴν ἐπικρύπτειν, φίλος εἶναι προσεποιεῖτο, δόλῳ τε καὶ ἀπάτῃ πλειστάκις ἐπιθέμενος ῥᾶστα ἂν τυχεῖν τοῦ προσδοκωμένου ἤλπισεν. [6] τῷ δὲ ἄρα ὁ θεὸς ἦν φίλος κηδεμῶν τε καὶ φύλαξ, ὃς αὐτῷ τὰς ἐν ἀπορρήτῳ καὶ σκότει μηχανωμένας ἐπιβουλὰς εἰς φῶς ἄγων διήλεγχεν. τοσοῦτον ἀρετῆς τὸ μέγα τῆς θεοσεβείας ὄπλον πρὸς ἀμυναν μὲν ἐχθρῶν, οἰκείας δὲ φυλακὴν σωτηρίας ἰσχύει. ὃ δὴ πεφραγμένος ὁ θεοφιλέστατος ἡμῶν βασιλεὺς τὰς τοῦ δυσωνύμου πολυπλόκου ἐπιβουλὰς διεδίδρασκεν. [7] ὁ δὲ τὴν λαθραίαν συσκευὴν ὡς οὐδαμῶς ἐώρα κατὰ γνώμην αὐτῷ χωροῦσαν, τοῦ θεοῦ πάντα δόλον τε καὶ ῥαδιουργίαν τῷ θεοφιλεῖ βασιλεῖ κατὰ-

5. Eusèbe présenté ici l'histoire à sa façon. Ce n'est pas à Constantin que Licinius devait l'empire. Il avait été élevé directement à la dignité d'Auguste le 11 novembre 307, lors de l'entrevue de Dioclétien. Maximien et Galère, alors qu'officiellement Constantin gardait le titre subalterne de César. La rupture entre les deux empereurs avait failli éclater en 314, mais, après un bref conflit, la réconciliation était intervenue; cf. M. BESNIER, *op. cit.*, p. 365. En 320, les relations entre les deux empereurs redevinrent mauvaises. Cette année-là et la suivante, les noms de Licinius et de Licinianus disparurent des listes consulaires, pour faire place à ceux de Constantin et de Constantin le jeune, puis à ceux de Crispus et de Constantin le Jeune. Dans

en son esprit le souvenir des serments, du sang, des traités⁵. [4] A lui, en effet, le très bon empereur avait offert des témoignages d'une véritable bienveillance : il n'avait pas dédaigné une parenté avec lui ; il ne lui avait pas refusé un mariage brillant, l'union avec sa propre sœur. Bien plus, il l'avait jugé digne de le rendre participant à la noblesse qu'il tenait de ses pères, au sang impérial qu'il devait à ses aïeux ; il lui avait accordé le pouvoir de jouir de la puissance souveraine, comme à un parent et à un co-empereur ; il lui avait fait la faveur de gouverner et de régir une partie non moindre (que lui) des peuples soumis aux Romains. [5] Mais lui, au contraire, Licinius agissait d'une manière opposée (à celle-ci) : il ourdissait chaque jour des machinations contre son supérieur, et imaginait toutes sortes d'embûches, comme pour répondre par des méchancetés à son bienfaiteur. Tout d'abord donc, essayant de dissimuler ses préparatifs, il faisait semblant d'être son ami ; et, s'appliquant le plus souvent à la ruse et à la tromperie, il espérait arriver facilement au résultat attendu. [6] Mais pour l'autre (Constantin), Dieu était un ami, un protecteur et un gardien ; il amena à la lumière les complots machinés dans le secret et dans l'ombre, et il les confondit. Elle est extrêmement efficace la grande arme de la piété pour assurer la protection contre les ennemis et sauvegarder notre salut personnel. Protégé par cette arme, notre empereur très aimé de Dieu échappa aux complots de ce fourbe au nom funeste.

[7] Voyant que ses préparatifs secrets ne lui réussissaient nullement selon son gré, parce que Dieu rendait manifeste toute ruse et toute méchanceté à l'empereur

le panégyrique qu'il prononça le 7 mars 321, à l'occasion des *quinquennalia* des Césars, le rhéteur Nazarius ne fit aucune mention de Licinius et de son fils. Cf. M. BESNIER, *op. cit.*, p. 373-374. En 320, Licinius commença à suivre à l'égard des chrétiens un régime de tracasseries, sinon de persécution proprement dite. Cependant la guerre n'éclata qu'en 323.

φωρα ποιούντος, οὐκέθ' οἷός τε ὦν ἐπικρύπτεσθαι, προφανῆ πόλεμον αἰρεται. [8] ὁμόσε δῆτα Κωνσταντίνῳ πολεμεῖν διαγούς, ἤδη καὶ κατὰ τοῦ θεοῦ τῶν ὄλων, ὃν ἠπίστατο σέβειν αὐτόν, παρατάττεσθαι ὤρμᾱτο, κάπειτα τοὺς ὑπ' αὐτῷ θεοσεβεῖς, μηδὲν μηδ' ἔλως πώποτε τὴν ἀρχὴν αὐτοῦ λυπηρὸν διαθεμένους, ἡρέμα τέως καὶ ἡσυχῇ πολιορκεῖν ἐπεβάλλετο. καὶ τοῦτ' ἐπραττεν, δεινῶς ἀβλεπεῖν ὑπὸ τῆς ἐμφύτου κακίας ἠναγκασμένος. [9] οὐτ' οὖν τὴν μνήμην τῶν πρὸ αὐτοῦ Χριστιανούς ἐκδιωξάντων πρὸ ὀφθαλμῶν ἔθετο οὐδ' ὦν αὐτὸς ὄλετηρ καὶ τιμωρὸς δι' ἃς μετῆλθον ἀσεβείας κατέστη· ἀλλὰ γὰρ τοῦ σώφρονος ἐκτραπεῖς λογισμοῦ, διαρρήδην δὲ μανείς τὰς φρένας, τὸν θεὸν αὐτόν οἷα δὴ Κωνσταντίνου βοηθὸν ἀντὶ τοῦ βοηθουμένου πολεμεῖν ἐγνώκει. [10] καὶ πρῶτα μὲν τῆς οἰκίας τῆς αὐτοῦ πάντα Χριστιανὸν ἀπελαύνει, ἔρημον αὐτὸς αὐτόν ὁ δειλαιὸς τῆς τούτων καθιστὰς ὑπὲρ αὐτοῦ πρὸς τὸν θεὸν εὐχῆς, ἣν ὑπὲρ ἀπάντων αὐτοῖς ποιῆσθαι πάτριον μάθημα τυγχάνει· εἶτα δὲ τοὺς κατὰ πόλιν στρατιώτας ἐκκρίνεσθαι καὶ ἀποβάλλεσθαι τοῦ τῆς τιμῆς ἀξιώματος, εἰ μὴ τοῖς δαίμοσιν θύειν αἰροῖντο, παρακελεύεται. καὶ ἔτι γε ταῦτα ἦν μικρά, τῇ τῶν μειζόνων συγκρινόμενα παραθέσει. [11] τί δεῖ τῶν καθ' ἕκαστα καὶ κατὰ μέρος τῷ θεομισεῖ πεπραγμένων μνημονεύειν ὅπως τε νόμους ἀνόμους ὁ παρανομώτατος ἐξεῦρεν; τοὺς γέ τοι ἐν ταῖς εἰρκταῖς ταλαιπωρουμένους ἐνομοθέτει μὴδένα μεταδόσει τροφῆς φιλανθρωπεύεσθαι μηδ' ἔλεειν τοὺς ἐν δεσμοῖς λιμῷ διαφθειρομένους μηδ' ἀπλῶς ἀγαθὸν

6. Pour les paragr. 6 et 9, cf. *De vita Constantini*, I, LVI, p. 34, 2-5.

7. On se rappelle que Licinius avait fait mettre à mort bien des fonctionnaires antichrétiens, mais c'était sans doute leur fidélité à Maximin plus que leur zèle pour le paganisme qu'il avait voulu punir.

8. Cf. EUSEBE, *H. E.*, X, VIII, 1-6; *De vita Constantini*, I, LIII-LV, p. 32-35; II, I-III, p. 40, 12-41, 25. Le parallélisme s'étend plus ou moins jusqu'à la fin du chapitre.

aimé de Dieu, et n'étant plus capable de dissimuler, il engagea une guerre ouverte. [8] En même temps⁶ qu'il décidait de lutter contre Constantin, il se disposait déjà à combattre aussi contre le Dieu de l'univers qu'il savait honoré par lui. Ensuite, il entreprit d'attaquer, tout d'abord modérément et silencieusement, les hommes religieux qui lui étaient soumis, et qui n'avaient jamais absolument montré des dispositions hostiles à son pouvoir. Et il agissait ainsi, poussé par sa méchanceté naturelle à se méprendre cruellement. [9] Il ne plaçait pas, en effet, devant ses yeux la mémoire de ceux qui, avant lui, avaient persécuté les chrétiens, ni de ceux dont lui-même avait été le destructeur et dont il avait vengé les impiétés qu'ils avaient commises⁷ : mais, détourné de la sage raison, l'esprit manifestement troublé par la folie, il s'était décidé à faire la guerre à Dieu lui-même, comme au protecteur de Constantin et non pas au protégé.

[10] Et d'abord⁸, il chassa de sa maison tous les chrétiens, se privant lui-même, le malheureux, de la prière qu'ils adressaient à Dieu en sa faveur, de la prière que, d'après l'enseignement traditionnel, ils doivent faire pour tous les hommes⁹. Puis, il ordonne de mettre à part, dans chaque ville, les soldats et de les priver de la dignité de leur grade, s'ils n'acceptent pas de sacrifier aux démons¹⁰. Et encore, cela était peu de chose par comparaison avec des (mesures) plus graves. [11] Pourquoi faut-il rappeler, l'un après l'autre et en détail, les actes de l'ennemi de Dieu, et comment cet homme absolument sans loi inventa des lois illégales? Il décréta que les malheureux qui étaient dans les prisons ne seraient plus traités avec humanité et ne recevraient plus de distributions de nourriture, que ceux

9. Cf. *1 Tim.*, II, 1-2.

10. D'après ce texte, il semblerait que la persécution a gagné l'armée. P. BATIFFOL, *La paix constantinienne*, p. 264, pense qu'elle s'est limitée au service civil qui était plus ou moins identifié au service militaire.

εἶναι μηδένα μηδ' ἀγαθόν τι πράττειν τοὺς καὶ πρὸς αὐτῆς τῆς φύσεως ἐπὶ τὸ συμπαθὲς τῶν πέλας ἐλκομένους. καὶ ἦν γε νόμων οὗτος ἀντικρυς ἀναιδῆς καὶ ἀπηνέστατος, πᾶσαν ἡμερον ὑπερεξάγων φύσιν, ἐφ' ᾧ καὶ τιμωρία προσέκειτο τοὺς ἐλεοῦντας τὰ ἴσα πάσχειν τοῖς ἐλεουμένοις δεσμοῖς τε καὶ φυλακαῖς καθείργυσθαι, τὴν ἴσην τοῖς καταπονουμένοις ὑπομένοντας τιμωρίαν, τοὺς τὰ φιλόφθορα διακονουμένους. [12] τοιαῦται αἱ Λικινίου διατάξεις. τί χρὴ τὰς περὶ γάμων καινοτομίας ἀπαριθμεῖσθαι ἢ τοὺς ἐπὶ τοῖς τὸν βίον μεταλλάττουσιν νεωτερισμοὺς αὐτοῦ, δι' ὧν τοὺς παλαιούς Ῥωμαίων εὖ καὶ σοφῶς κειμένους νόμους περιγράψαι τολμήσας, βαρβάρους τινὰς καὶ ἀνημέρους ἀντεισῆγεν, νόμους ἀνόμους ὡς ἀληθῶς καὶ παρανόμους, ἐπισκῆψεις τε μυρίας κατὰ τῶν ὑποχειρίων ἔθνῶν ἐπενόει χρυσοῦ τε καὶ ἀργύρου παντοίας εἰσπράξεις ἀναμετρήσεις τε γῆς καὶ τῶν κατ' ἀγροὺς μηκέτ' ὄντων ἀνθρώπων πρόπαλαι δὲ κατοικομένων ἐπιζήμιον κέρδος, [13] οἷους δ' ἐφεῦρεν ἐπὶ τούτοις ὁ μισάνθρωπος κατὰ μηδὲν ἡδικοκῶτων ἐξορισμούς, οἷας εὐπατριδῶν καὶ ἀξιολόγων ἀνδρῶν ἀπαγωγὰς, ὧν δὴ τὰς κουριδίας ἀποζευγνὺς γαμετὰς μιαιοῖς τισιν οἰκέταις ἐφ' ὕβρει πράξεως αἰσχρᾶς παρεδίδου, ὅσαις δὲ αὐτὸς ὁ ἐσχάτῳ γυναιξὶν ὑπάνδρως παρθένους τε κόραις ἐμπαροινῶν τὴν ἀκόλαστον τῆς αὐτοῦ ψυχῆς ἐπιθυμίαν ἐπλήρου — τί χρὴ ταῦτα μηκύνειν, τῆς τῶν ἐσχάτων αὐτοῦ πράξεων ὑπερβολῆς μικρὰ τὰ πρῶτα καὶ τὸ μηθὲν

11. La charité à l'égard des prisonniers avait, de tout temps, été largement pratiquée par les chrétiens. Cf. A. von HARNACK, *Mission und Ausbreitung*, 4^e édit., t. I, p. 187-190. La mesure prise par Licinius pouvait s'inspirer de prétextes de justice, car les abus étaient faciles en pareille matière. On se rappelle les peintures satiriques de Lucien dans le *Peregrinus*.

12. Il s'agit ici de mesures d'ordre civil, maladroites peut-être, mais sans aucun rapport avec la persécution religieuse. Eusèbe accumule les griefs sans beaucoup de discernement.

13. Licinius n'était pas si vieux qu'Eusèbe veut le faire croire.

qui étaient dans les fers, rongés par la faim, ne bénéficieraient d'aucune pitié. Il décida que personne absolument ne serait bon, et que ceux qui, par leur nature même, étaient attirés vers la sympathie à l'égard du prochain, ne feraient pas le bien¹¹. Et parmi ses lois, celle-ci était absolument impudente et cruelle ; elle dépassait tout sentiment naturel et civilisé. Cette loi décrétait un châtement contre ceux qui avaient eu de la pitié, à savoir qu'ils souffriraient la même peine que ceux dont ils avaient eu pitié, qu'ils seraient enfermés dans les chaînes et les prisons, et que ceux qui avaient exercé la philanthropie seraient soumis au même châtement que ceux qui étaient condamnés.

[12] Telles étaient les ordonnances de Licinius. Pourquoi faut-il dénombrer ses nouveautés au sujet des mariages ou ses innovations au sujet de ceux qui quittaient la vie ? Osant par là abroger les anciennes lois des Romains, bien et sagement établies, il mit, à leur place, des lois barbares et sauvages, véritablement illégales et contraires aux lois. Il inventa des milliers de sujets d'accusation contre les nations soumises, toutes sortes d'exactions à payer en or et en argent, de nouveaux arpentages de terre et des amendes très profitables infligées à des hommes qui n'étaient plus à la campagne mais qui étaient morts depuis longtemps¹². [13] Quelles peines d'exil, cet ennemi des hommes ne trouva-t-il pas contre des gens qui n'avaient pas commis d'injustice ? Quelles arrestations d'hommes bien nés et dignes de considération, dont il faisait divorcer les épouses légitimes, pour les livrer à des familiers corrompus qui les outrageaient par de honteuses actions ? A combien de femmes mariées et de jeunes filles vierges, ce vieillard décrépité¹³ lui-même n'insultait-il pas, pour satisfaire le désir sans retenue de son âme ? Que faut-il prolonger cette (liste), alors que l'excès de ses derniers actes prouve que les premiers étaient peu de chose et même rien du tout ?

Lorsqu'il mourut en 325, il n'avait que 60 ans, d'après l'*Epitome* d'Aurelius Victor. Tout ce chapitre sent très fort la rhétorique.

είναι διελεγχούσης ; [14] τὸ γοῦν τέλος αὐτῶ τῆς μανίας ἐπὶ τοὺς ἐπισκόπους ἐχώρει, ἤδη τε τούτους, ὡς ἂν τοῦ ἐπὶ πάντων θεοῦ θεράποντας, ἐναντίους ὑπάρχειν οἷς ἔδρα ἡγούμενος, οὐπω μὲν ἐκ τοῦ φανεροῦ διὰ τὸν ἀπὸ τοῦ κρείττονος φόβον, λάθρα δὲ αὐθις καὶ δολίως συνεσκευάζετο, ἀνήρει τε τούτων δι' ἐπιβουλῆς τῶν ἡγεμόνων τοὺς δοκιμωτάτους. καὶ ὁ τρόπος δὲ τοῦ κατ' αὐτῶν φόνου ξένος τις ἦν καὶ οἷος οὐδεπώποτε ἠκούσθη. [15] τὰ γοῦν ἀμφὶ τὴν Ἀμάσειαν καὶ τὰς λοιπὰς τοῦ Πόντου πόλεις κατεργασθέντα πᾶσαν ὑπερβολὴν ὠμότητος ὑπερηκόντισεν ἔνθα τῶν ἐκκλησιῶν τοῦ θεοῦ αἱ μὲν ἐξ ὕψους εἰς ἔδαφος αὐθις κατερρίπτοντο, τὰς δὲ ἀπέκλειον, ὡς ἂν μὴ συνάγοιτό τις τῶν εἰλωθῶτων μηδὲ τῶ θεῶ τὰς ἐποφειλομένας ἀποδιδῶ λατρίας. [16] συντελεῖσθαι γὰρ οὐχ ἠγεῖτο ὑπὲρ αὐτοῦ τὰς εὐχὰς, συνειδῶτι φαύλῳ τοῦτο λογιζόμενος, ἀλλ' ὑπὲρ τοῦ θεοφιλοῦς βασιλέως πάντα πράττειν ἡμᾶς καὶ τὸν θεὸν ἰλεῦσθαι πέπειστο ἔνθεν ὠρμάτο κατ' ἡμῶν τὸν θυμὸν ἐπισκῆπτειν. [17] καὶ δῆτα τῶν ἡγεμόνων οἱ κόλακες, τὰ φίλα πράττειν τῶ δυσαγεῖ πεπεισμένοι, τῶν ἐπισκόπων τοὺς μὲν συνήθως ταῖς τῶν κακοῦργων ἀνδρῶν περιέβαλλον τιμωρίαις, ἀπήγοντό τε καὶ ἐκολάζοντο ἀπροφασίστως τοῖς μαιφόνοις ὁμοίως οἱ μηδὲν ἡδικηκότες ἤδη δὲ τινες καινότεραν ὑπέμενον τελευτήν, ξίφει τὸ σῶμα εἰς πολλὰ τμήματα κατακρεουργούμενοι καὶ μετὰ τὴν ἀπηνή ταύτην καὶ φρικτοτάτην θέαν τοῖς τῆς θαλάσσης βυθοῖς ἰχθύσιν εἰς βορὰν ῥιπτούμενοι. [18] φυγαὶ δὲ αὐθις ἐπὶ τούτοις τῶν θεοσεβῶν ἐγίνοντο

14. Parmi les évêques qui furent victimes de la persécution de Licinius, on cite surtout Basile d'Amasie, dans le Pont. Les martyrs les plus connus de ce temps sont les Quarante martyrs de Sébaste en Arménie : leurs *Actes* ne sont pas au-dessus de tout soupçon ; mais leur *Testament* a de grandes chances d'être authentique.

15. Licinius pouvait craindre une conspiration. En tout cas, il savait que les chrétiens ne lui étaient pas sympathiques, et, lorsqu'il les accusait de ne prier que pour son collègue, il ne devait pas avoir entièrement tort.

[14] Dans le paroxysme de sa folie, il s'en prit aux évêques, car il estimait déjà qu'en tant que ministres du Dieu souverain, ils étaient opposés à ce qu'il faisait ; il leur dressait des embûches non pas encore au grand jour, par crainte de (l'empereur) supérieur, mais en cachette et par ruse, et il faisait périr, grâce aux embûches que leur tendaient les gouverneurs, les plus réputés d'entre eux¹⁴. Et le genre de mort employé contre eux était étrange et tel qu'on n'en avait jamais entendu parler. [15] Les événements arrivés à Amasie et dans les autres villes du Pont ont dépassé tout excès de cruauté. Là, parmi les églises de Dieu, les unes furent de nouveau jetées à bas, du faite jusqu'aux fondations ; les autres furent fermées à clé pour que personne de ceux qui en avaient l'habitude ne pût s'y réunir et y rendre à Dieu les adorations qui lui étaient dues. [16] Il ne pensait pas, en effet, qu'on y adressait des prières pour lui, imaginant cela dans sa mauvaise conscience, mais il était persuadé que nous faisons tout pour l'empereur aimé de Dieu et que nous nous rendions Dieu favorable¹⁵. C'est à partir de ce moment qu'il commença à lancer sa colère contre nous. [17] Alors, les flatteurs qui se trouvaient parmi les gouverneurs, persuadés d'accomplir ce qu'aimait cet impie, accablaient un certain nombre d'évêques des châtiments qu'on emploie pour les criminels : bien qu'ils n'eussent commis aucune injustice, ils étaient arrêtés et frappés sans le moindre prétexte comme des assassins. Quelques-uns même subissaient une mort toute nouvelle : avec un glaive, on dépeçait leur corps en plusieurs morceaux et, après ce spectacle barbare et de nature à faire frissonner, on le jetait dans les profondeurs de la mer, pour être la pâture des poissons¹⁶.

[18] Alors les hommes religieux recommencèrent à

16. Eusèbe semble bien faire ici allusion à un fait précis, le pluriel étant peut-être substitué au singulier par une sorte de figure de rhétorique, mais nous ignorons de qui il s'agit.

ἀνδρῶν, καὶ πάλιν ἀγροὶ καὶ πάλιν ἐρημίαι νάπαι τε καὶ ὄρη τοὺς Χριστοῦ θεράποντας ὑπεδέχοντο. ἐπεὶ δὲ καὶ ταῦτα τοῦτον προυχῶρει τῷ δυσσεβεῖ τὸν τρόπον, λοιπὸν καὶ τὸν κατὰ πάντων ἀνακινεῖν διωγμὸν ἐπὶ διάνοιαν ἐβάλλετο, [19] ἐκράτει τε γνώμης καὶ οὐδὲν ἐμποδῶν ἦν αὐτῷ μὴ οὐχὶ ἐν ἔργῳ χωρεῖν, εἰ μὴ τάχιστα τὸ μέλλον ἔσεσθαι προλαβὼν ὁ τῶν οικειῶν ψυχῶν ὑπέρμαχος θεὸς ὡς ἐν βαθεῖ σκοτῶ καὶ νυκτὶ ζοφωδεστάτῃ φωστῆρα μέγαν ἀθρόως καὶ σωτῆρα τοῖς πᾶσιν ἐξέλαμψεν, τὸν αὐτοῦ θεράποντα Κωνσταντῖνον ὑψηλῶ βραχίονι ἐπὶ τὰ τῆδε χειραγωγήσας.

IX

[1] Τοῦτῳ μὲν οὖν ἄνωθεν ἐξ οὐρανοῦ καρπὸν εὐσεβείας ἐπάξιον τὰ τρόπαια τῆς κατὰ τῶν ἀσεβῶν παρεῖχε νίκης, τὸν δ' ἀλιτήριον αὐτοῖς συμβούλοις ἅπασιν καὶ φίλοις ὑπὸ τοῖς Κωνσταντίνου ποσὶν πρηγῆ κατέβαλεν. [2] ὡς γὰρ εἰς ἔσχατα μανίας τὰ κατ' αὐτὸν ἤλαυνεν, οὐκέτ' ἀνεκτὸν εἶναι λογισάμενος βασιλεὺς ὁ τῷ θεῷ φίλος τὸν σώφρονα συναγαγὼν λογισμὸν καὶ τὸν στερρόν τοῦ δικαίου τρόπον φιλανθρωπία κερασάμενος, ἐπαμῦναι κρίνει τοῖς ὑπὸ τῷ τυράννῳ ταλαιπωρουμένοις, καὶ τό γε πλεῖστον ἀνθρώπων γένος, βραχεῖς λυμεῶνας ἐκποδῶν ποιησάμενος, ἀνασώσασθαι

17. Concluons de là qu'il n'y a pas eu d'édit de persécution générale, mais seulement des actes isolés. On peut toujours se demander si l'historien a bien interprété la pensée de l'empereur.

18. Cf. *Exod.*, VI, 1.

1. A en croire Eusèbe, la campagne de Constantin contre Licinius a les allures d'une croisade. En fait, Constantin a été poussé à la guerre surtout par des raisons politiques, ce qui ne veut pas dire que l'attitude de Licinius à l'égard des chrétiens n'ait joué aucun rôle dans l'affaire. La guerre s'engagea dès 323 : elle ne se termina qu'en 324 par les deux victoires remportées par les armées constantiniennes,

s'enfuir, et de nouveau les campagnes, de nouveau les forêts désertes et les montagnes regurent les serviteurs du Christ. Comme l'impie réussissait en usant de ces mesures, il conçut le projet d'exciter une persécution contre nous tous¹⁷ ; [19] il se fortifia dans cette pensée et rien ne pouvait l'empêcher de passer à l'action, si, très rapidement, Dieu, qui combat pour les âmes de ses serviteurs, n'avait prévu ce qui allait arriver. Comme, dans une ténèbre profonde et une nuit très obscure, on allume subitement pour tous un grand luminaire qui est le salut de tous, Dieu conduisit par la main son serviteur Constantin, « à bras élevé »¹⁸, vers ce pays.

IX

LA VICTOIRE DE CONSTANTIN ET LES BIENFAITS QU'IL PROCURA AUX SUJETS DE LA PUISSANCE ROMAINE

[1] C'est donc à cet homme que, du haut du ciel, comme un fruit digne de sa piété, Dieu accorda les trophées de la victoire sur les impies¹. Quant au criminel, il le jeta tête baissée, avec tous ses conseillers et ses amis, aux pieds de Constantin. [2] Comme, en effet, Licinius avait poussé jusqu'aux extrémités de la folie ses entreprises contre lui, l'empereur ami de Dieu conclut qu'il ne pouvait plus être supporté, et concerta le prudent dessein de mélanger la fermeté de la justice à l'amour des hommes. Il jugea bon de secourir ceux qui avaient été rendus malheureux par le tyran et il se hâta à sauver la plus grande partie du genre humain en se débarrassant du petit nombre des fléaux.

devant Andrinople, le 3 juillet, puis à Chrysopolis, le 18 septembre. Relégué à Thessalonique, Licinius fut mis à mort au début de 325. Voir pour ce chapitre le récit parallèle du *De vita Constantini*, II, III, édit. HEIKEL, p. 41, 16-27.

ὀρμᾶται. [3] μόνη γὰρ αὐτῷ χρωμένῳ φιλανθρωπία τὸν πρὸ τούτου χρόνον καὶ τὸν οὐ συμπαθείας ἄξιον ἔλεουσιν, τῷ μὲν οὐδὲν ἐγένετο πλεον, τῆς κακίας οὐκ ἀπαλλαττομένῳ. αὐξοῦσι δὲ μᾶλλον τὴν κατὰ τῶν ὑποχειρίων ἐθνῶν λύτταν, τοῖς δὲ κακουμένοις οὔτις ἐλείπετο σωτηρίας ἐλπίς, ὑπὸ δεινῷ θηρὶ κατατυραννουμένοις. [4] δι' ὃ δὴ τῷ φιλαγάθῳ μίξας τὸ μισοπόνηρον ὁ τῶν ἀγαθῶν ἀρωγὸς πρόβεισιν ἅμα παιδὶ Κρίσπῳ βασιλεῖ φιλανθρωποτάτῳ, σωτήριον δεξιὰν ἅπασιν τοῖς ἀπολλυμένοις ἐκτείνας· εἶθ' οἷα παμβασιλεῖ θεῷ Θεοῦ τε παιδὶ σωτῆρι ἀπάντων ποδηγῶ καὶ συμμάχῳ χρώμενοι, πατὴρ ἅμα καὶ υἱὸς ἄμφω κύκλῳ διελόντες τὴν κατὰ τῶν θεομισῶν παράταξιν, ῥαδίαν τὴν νίκην ἀποφέρονται, τῶν κατὰ τὴν συμβολὴν πάντων ἐξευμαρισθέντων αὐτοῖς ὑπὸ τοῦ Θεοῦ κατὰ γνώμην. [5] ἀθρόως δῆτα καὶ λόγου θάττον οἱ μὲν χθὲς καὶ πρὸ ἡμέρας θανάτου πνέοντες καὶ ἀπειλῆς οὐκέτ' ἦσαν, οὐδὲ μέχρις ὀνόματος μνημονευόμενοι, γραφαί τε αὐτῶν καὶ τιμαὶ τὴν ἀξίαν αἰσχρὴν ἀπελάμβανον, καὶ ἂ τοῖς πάλαι δυσσεβέσιν τυράννοις ἐνεῖδεν αὐτοῖς ὀφθαλμοῖς Λικίνιος, ταῦτα ὁμοίως καὶ αὐτὸς ἔπασχεν, ὅτι μὴδ' αὐτὸς ἐδέξατο παιδείαν μὴδὲ ἐπὶ ταῖς τῶν πέλας ἐσωφρονίσθη μάστιξιν, τὴν ὁμοίαν δ' ἐκείνος τῆς ἀσεβείας μετελθὼν ὀδόν, ἐπὶ τὸν ἴσον αὐτοῖς ἐνδίκως περιηνέχθη κρημνόν. [6] ἀλλ' οὗτος μὲν ταύτῃ πῃ βεβλημένος ἔκειτο· ὁ δ' ἀρετῇ πάσῃ θεοσεβείας ἐκπρέπων μέγιστος νικητῆς Κωνσταντῖνος σὺν παιδὶ Κρίσπῳ, βασιλεῖ θεοφιλεστάτῳ καὶ τὰ πάντα τοῦ πατρὸς ὁμοίῳ, τὴν οἰκίαν ἐφάν ἀπελάμβανον καὶ μίαν ἠνωμένην τὴν Ῥωμαίων κατὰ τὸ παλαιὸν

2. La mention de Crispus est omise dans la version syriaque, ici et au paragr. 6, et remplacée par les mots : « ses fils aimés de Dieu et semblables en tout à leur père ». Cette correction est postérieure à la mort de Crispus (326). Cf. A. PIGANIOL, *L'empereur Constantin*, p. 168-170.

3. Eusèbe parle ici de l'« Enfant de Dieu ». Le terme de « Fils de Dieu » est seul employé maintenant. Le mot παῖς α, sous la plume d'Eusèbe, une arrière-pensée subordinatianiste.

4. Cf. *Act. Apost.*, IX, 1.

5. Cf. *Apoc.*, XVII, 8, 11.

[3] Précédemment, en effet, il avait usé de la seule humanité, et il avait eu pitié de cet homme qui était peu digne de sympathie. Or celui-ci ne montrait aucune amélioration et ne mettait pas fin à sa méchanceté, mais bien plutôt, accroissait sa rage contre les peuples qui lui étaient soumis. D'autre part, à ceux qui étaient maltraités, il n'était laissé aucun espoir de salut, car ils étaient tyrannisés par une bête cruelle. [4] C'est pourquoi, mélangeant son amour du bien à sa haine du mal, le défenseur des bons s'avance avec son fils, le très bienveillant empereur Crispus², tendant à tous ceux qui périssaient un bras sauveur. Puis, comme ils avaient pour guides et alliés Dieu, le Roi souverain, et l'Enfant de Dieu³ sauveur de tous, tous deux, le père et le fils ensemble, après avoir divisé leur armée contre les ennemis de Dieu, les encerclent et remportent une facile victoire, car tout ce qu'ils avaient concerté leur avait été facilité à souhait par Dieu. [5] Alors, tout d'un coup et plus vite qu'on ne peut le dire, ceux qui hier et avant-hier respiraient la mort et la menace⁴, n'étaient plus⁵; on ne se souvenait même plus de leur nom; leurs images et leurs statues recevaient la honte méritée, et ce que Licinius avait vu de ses propres yeux (arriver) aux tyrans impies d'autrefois, il le subit semblablement lui-même, parce qu'il n'avait pas reçu l'enseignement et qu'il n'avait pas été rendu sage par les coups de fouet donnés à ses voisins⁶. Ayant suivi le même chemin de l'impiété, il fut justement amené au même précipice qu'eux. [6] Mais⁷ tandis qu'il gisait, frappé de cette manière, le très grand vainqueur Constantin, resplendissant de toutes les vertus que la piété lui avait octroyées, et Crispus, son fils, empereur très aimé de Dieu, en tout semblable à son père, reprenaient l'Orient qui était leur bien propre, et rétablissaient un seul empire des Romains, dans son unité, comme il était autrefois.

6. Cf. *Ierem.*, II, 30.

7. Pour la fin du chapitre, cf. *De vita Constantini*, II, XIX-XX, édit. HEIKEL, p. 48, 22-49, 11.

παρεῖχον ἀρχήν, τὴν ἀπ' ἀνίσχοντος ἡλίου πᾶσαν ἐν κύκλῳ κατὰ θάτερα τῆς οἰκουμένης ἄρκτον τε ὁμοῦ καὶ μεσημβρίαν εἰς ἔσχατα δυομένης ἡμέρας ὑπὸ τὴν αὐτῶν ἄγοντες εἰρήνην. [7] ἀφήρητο δ' οὖν ἐξ ἀνθρώπων πᾶν δέος τῶν πρὶν αὐτοῦς πιεζόντων, λαμπρὰς δ' ἐτέλουν καὶ πανηγυρικὰς ἑορτῶν ἡμέρας, ἦν τε φωτὸς ἔμπλεα πάντα, καὶ μειδιῶσι προσώποις ὄμμασί τε φαιδροῖς οἱ πρὶν κατηφεῖς ἀλλήλους ἔβλεπον, χορεῖαι δ' αὐτοῖς καὶ ὕμνοι κατὰ πόλεις ὁμοῦ καὶ ἀγροῦς τὸν παμβασιλέα θεὸν πρῶτιστα πάντων, ὅτι δὴ τοῦτ' ἐδιδάχθησαν, κάπειτα τὸν εὐσεβῆ βασιλέα παισὶν ἄμα θεοφιλέσιν ἐγέραιρον, [8] κακῶν δ' ἀμνηστία παλαιῶν ἦν καὶ λήθη πάσης δυσσεβείας, παρόντων δ' ἀγαθῶν ἀπόλαυσις καὶ προσέτι μελλόντων προσδοκίαι. ἤπλωντο δ' οὖν κατὰ πάντα τόπον τοῦ νικητοῦ βασιλέως φιλάνθρωπίας ἔμπλεοι διατάξεις νόμοι τε μεγαλοδωρεᾶς καὶ ἀληθοῦς εὐσεβείας γνωρίσματα περιέχοντες. [9] οὕτω δὴ τὰ πάσης τυραννίδος ἐκκαθαρθείσης, μόνοις ἐφυλάττετο τὰ τῆς προσηκούσης βασιλείας βέβαιά τε καὶ ἀνεπίφθονα Κωνσταντίνῳ καὶ τοῖς αὐτοῦ παισίν, οἳ τῶν πρόσθεν ἀπάντων ἀποσημῆξαντες τοῦ βίου τὴν θεοστυγίαν, τῶν ἐκ θεοῦ πρυτανευθέντων ἀγαθῶν αὐτοῖς ἠσθημένως τὸ φιλάρετον καὶ θεοφιλὲς τό τε πρὸς τὸ θεῖον εὐσεβὲς καὶ εὐχάριστον δι' ὧν εἰς προὔπτον ἄπασιν ἀνθρώποις παρέσχον ὄραϊν, ἐπεδείξαντο.

8. Cette conclusion est un remaniement de celle qui avait d'abord été placée à la fin du livre IX et qui célébrait la piété de Constantin

Depuis le soleil levant, la terre entière, dans les deux directions du nord en même temps que du midi, jusqu'aux extrémités du jour à son déclin, fut amenée sous leur gouvernement pacifique. [7] Toute crainte de ceux qui, auparavant, les foulaient aux pieds était donc enlevée aux hommes. Ceux-ci célébraient des jours brillants de fête et de joyeuses assemblées. Tout était rempli de lumière, et c'est avec des visages souriants, des yeux étincelants que se regardaient les uns les autres ceux qui naguère baissaient les yeux. Avec des chœurs de danse, des hymnes dans les villes et dans les campagnes, ils honoraient, avant tout le reste, Dieu le souverain roi, car c'est ainsi qu'ils avaient appris à agir, et ensuite le pieux empereur avec ses fils aimés de Dieu.

[8] C'était l'oubli des maux anciens, la perte du souvenir de toute impiété, la jouissance des biens présents, et, plus encore, l'espérance des biens futurs. On promulguait donc, en tout lieu, les ordonnances pleines d'humanité de l'empereur victorieux, et les lois qui contenaient les manifestations de sa piété magnifique et véritable. [9] Ainsi assurément toute tyrannie était abolie, et le gouvernement de l'empire qui leur appartenait était conservé ferme et non contesté pour le seul Constantin et pour ses fils. Avant toutes leurs autres actions, ils firent disparaître du monde la haine de Dieu. Ainsi de tous les biens que Dieu leur avait sagement accordés, ils manifestèrent surtout l'amour de la vertu, l'amour de Dieu, la piété et la reconnaissance à l'égard de la divinité, par le moyen des actions qu'ils accomplirent à la vue de tous les hommes⁸.

et de Licinius. L'ouvrage devait se terminer par une doxologie, peut-être celle qui figure dans certains manuscrits à la fin du livre IX.

ΕΥΣΕΒΙΟΥ ΤΟΥ ΠΑΜΦΙΛΟΥ
ΠΕΡΙ ΤΩΝ ΕΝ ΠΑΛΑΙΣΤΙΝΗΙ
ΜΑΡΤΥΡΗΣΑΝΤΩΝ^α

[1] Ἔτος τοῦτο ἦν ἔννεακαιδέκατον τῆς Διοκλητιανοῦ βασιλείας, Ξανθικός μῆν, δε λέγεται ἂν Ἀπρίλλιος κατὰ Ῥωμαίους, ἐν ᾧ, τῆς τοῦ σωτηρίου πάθους ἑορτῆς ἐπιλαμβανούσης, ἤγειτο μὲν Φλαυιανὸς τοῦ τῶν Παλαιστίνων ἔθνους, ἤπλωτο δ' ἀθρόως πανταχοῦ γράμματα, τὰς μὲν ἐκκλησίας εἰς ἔδαφος φέρειν, τὰς δὲ γραφὰς ἀφανεῖς πυρὶ

a. *Inscript.* καὶ ταῦτα ἐν τινι ἀντιγράφῳ ἐν τῷ ἡ' τόμῳ εὗρομεν
A ταῦτα ἐν τινι ἀντιγράφῳ ἐν τῷ δευτέρῳ τόμῳ εὗραμεν [εὗρομεν B]
T'E τινὰ τῶν ἀντιγράφων ἔχουσι καὶ ταῦτα ἐν τῷ δευτέρῳ τόμῳ R.

1. Le *De martyribus Palaestinae* nous est parvenu en deux recensions. La recension brève figure dans les manuscrits AERT de l'*Histoire ecclésiastique*. La recension longue existe tout entière en syriaque. Elle a été publiée partiellement par ASSEMANI, *Acta sanctorum martyrum*, Rome, 1748, II, 166 suiv., et complètement par CURETON, *History of the martyrs of Palestina by Eusebius*, Londres, 1861; une traduction allemande en a été donnée par VIOLET, *Die palästinischen Märtyrer des Eusebius von Cäsarea (Texte und Untersuchungen*, XIV, 41, Leipzig, 1896). Du texte grec de la recension longue, nous ne possédons que des fragments conservés par divers recueils hagiographiques et publiés par H. DELEHAYE, dans les *Analecta Bollandiana*, XVI, 1897, p. 113-139.

Dans les mss, la recension brève est précédée d'une note dont le sens est le suivant : « Nous avons aussi trouvé ce qui suit dans une (ou : dans des) copie(s) du livre VIII ». De fait, les mss AR ont le *De martyribus* après le livre VIII ; les mss ET le placent après le livre X. La note que nous venons de rappeler, montre que, primitive-

EUSÈBE PAMPHILE
LES MARTYRS
EN PALESTINE¹

[1] C'était la dix-neuvième année du règne de Dioclétien, au mois de Xanthique, qu'on appellerait avril selon les Romains, et dans lequel tombait la fête de la Passion du Sauveur¹. Flavian² gouvernait alors la province de Palestine : et subitement on publia partout des décrets, qui ordonnaient les uns de détruire les églises jusqu'à leurs fondations, les autres de jeter les Écritures au feu, et qui pro-

ment, le *De martyribus* figurait à la fin du livre VIII : Eusèbe annonce d'ailleurs expressément cet ouvrage, VIII, XIII, 8 : « Dans le présent écrit, j'ajouterai à ce qui a été dit le désaveu des mesures prises contre nous et ce qui est arrivé depuis le commencement de la persécution, comme des choses très utiles aux lecteurs ». Lorsque Eusèbe a complété l'*Histoire ecclésiastique* en y ajoutant d'abord le livre IX, puis le livre X, il a déplacé le *De martyribus*, qui n'était au fond qu'un appendice de son grand ouvrage, pour l'introduire à sa place logique.

Les rapports entre les deux recensions sont difficiles à déterminer, d'autant plus qu'elles paraissent l'une et l'autre authentiques. Cf. *Introduction*.

1. La date indiquée est le mois d'avril 303. La fête de Pâques tombait cette année-là, le 18 avril. L'édit de persécution avait été affiché à Nicomédie dès le 23 février. Il fallut quelque temps pour qu'il arrivât en Palestine. Eusèbe suit le calendrier macédonien qui, à la suite des conquêtes d'Alexandre, avait été adopté dans une grande partie de l'Orient.

Ce prologue reproduit à peu de choses près *Hist. Eccl.*, VIII, II, 4-5.

2. Flavianus fut gouverneur de Palestine jusqu'à la fin de 304.

γενέσθαι προστάττοντα καὶ τοὺς μὲν τιμῆς ἐπειλημμένους ἀτίμους, τοὺς δὲ ἐν οἰκετίαις, εἰ ἐπιμένονεν τῇ τοῦ Χριστιανισμοῦ προθέσει, ἐλευθερίας στερίσκεισθαι προαγορεύοντα. [2] καὶ ἡ μὲν τῆς πρώτης καθ' ἡμῶν γραφῆς τοιαύτη τις ἦν δύναμις· μετ' οὐ πολὺ δὲ ἐτέρων ἐπιφοιτησάντων γραμμάτων, προσετάττετο τοὺς τῶν ἐκκλησιῶν προέδρους πάντας πανταχῇ πρῶτον μὲν δεσμοῖς παραδίδοσθαι, εἴθ' ὕστερον πάσῃ μηχανῇ θύειν ἐξαναγκάζεσθαι.

I

[1] Πρῶτος τοιγαροῦν τῶν ἐπὶ Παλαιστίνης μαρτύρων Προκόπιος, πρὶν ἢ φυλακῆς πεῖραν λαβεῖν, εὐθὺς ἀπὸ πρώτης εἰσόδου, τοῖς ἡγεμονικοῖς παραστάς δικαστηρίοις θύειν τε τοῖς λεγομένοις προσταχθεὶς θεοῖς, ἓνα μόνον ἔφησεν εἰδέναί, ᾧ καθῆκεν ὡς αὐτὸς βούλεται θύειν· ὡς δὲ καὶ τοῖς βασιλεῦσι τέσσαρσιν σπένδειν ἐκελεύετο, ῥῆμά τι φθεγγόμενος τῶν οὐ προσηγῶν αὐτοῖς, αὐτίκα τὴν κεφαλὴν ἀποτέμνεται, τὸ ποιητικὸν εἰπὼν ἐκεῖνο «οὐκ ἀγαθὸν πολυκοιρανίη, εἰς κοίρανος ἔστω, εἰς βασιλεύς». [2] Δαισίου μνηδὸς ἑβδόμη (πρὸ ἑπτὰ εἰδῶν Ἰουνίων λέγοιτ' ἂν παρὰ Ῥωμαίοις), ἡμέρα τετράδι σαββάτου τοῦτο πρῶτον ἐπὶ Καισαρείας τῆς Παλαιστίνης ἀπετελέσθη σημεῖον.

1. Procope était originaire de Jérusalem, mais il habitait Scythopolis où il exerçait les fonctions de lecteur et d'exorciste. Ce fut de là qu'on l'amena à Césarée pour le faire comparaitre devant le gouverneur. Cf. TILLEMONT, *Mémoires*, V, p. 38-40; H. DELEHAYE, *Les légendes hagiographiques*, Bruxelles, 1927, p. 119-139. Il a laissé un grand souvenir : il y eut, à Césarée, une église dédiée à sa mémoire, que l'empereur Zénon fit rebâtir en 484; à Scythopolis, une chapelle fut également érigée en son honneur. Il fut honoré à Antioche, où Sévère prononça une homélie pour la déposition de ses reliques dans l'église Saint-Michel. A Constantinople, un sanctuaire lui fut aussi consacré. Cf. H. DELEHAYE, *Les origines du culte des martyrs*, p. 213, 237, 272.

clamaient déchus de leurs charges ceux qui étaient revêtus de quelque fonction et privés de la liberté, les domestiques s'ils persévéraient dans leur résolution de christianisme. [2] Telle était la portée du premier décret rendu contre nous. Peu de temps après, d'autres ordonnances furent promulguées, par lesquelles il était ordonné d'abord de livrer partout aux fers tous les chefs des Églises, puis, plus tard, de les forcer, par tous les moyens, à sacrifier.

I

[1] Le premier donc des martyrs en Palestine fut Procope¹. Avant de faire l'expérience de la prison, immédiatement dès son arrivée, il fut amené au tribunal du gouverneur et reçut l'ordre de sacrifier aux soi-disant dieux. Il dit qu'il ne connaissait qu'un seul Dieu, à qui il convient de sacrifier, comme lui-même le voulait. Et, lorsqu'on lui ordonna de faire des libations aux quatre empereurs, il prononça une de ces paroles qui ne leur sont pas agréables. Aussitôt il eut la tête tranchée, pour avoir dit ce mot du poète : « Il n'est pas bon qu'il y ait plusieurs chefs : qu'il y ait un seul chef, un seul roi² ». [2] Ce fut le sept du mois de Daisius — le sept des ides de juin, dirait-on chez les Romains, le quatrième jour du sabbat³, — que ce premier signal fut donné à Césarée de Palestine.

2. *Iliad.*, B, 204. Il y a une pointe d'humour dans cette citation d'Homère appliquée aux quatre empereurs qui se partageaient alors le pouvoir, et l'on comprend qu'elle ait suffi pour mériter la mort à Procope. Cf. H. DELEHAYE, *Les passions des martyrs et les genres littéraires*, Bruxelles, 1921, p. 264-265.

3. La date fait difficulté, car le sept juin tombait un lundi en 303, et non pas un mercredi, comme le dit Eusèbe. Il est vrai que les martyrologes mettent la fête de saint Procope le 8 juillet, et que le 7 juillet était bien un mercredi en 303. Mais il faudrait renoncer à expliquer la mention du mois de Daisius, si l'on voulait substituer juillet à juin. Le texte syriaque de la recension longue n'indique pas le jour de la semaine. Cf. TILLEMONT, *Mémoires*, t. V, p. 604.

[3] μετὰ δὲ τοῦτον ἐπὶ τῆς αὐτῆς πόλεως πλεῖστοι ἄσσοι τῶν ἐπιχωρίων ἐκκλησιῶν ἄρχοντες δειναῖς αἰκίαις προθύμως διαθλήσαντες, μεγάλων ἀγῶνων ἱστορίαν τοῖς ἐνορῶσιν ἐνεδειξάντο, ἄλλοι δὲ ὑπὸ δειλίας τὴν ψυχὴν προναρκήσαντες προχειρῶς οὕτως ἀπὸ πρώτης ἐξησθένησαν προσβολῆς, τῶν δὲ λοιπῶν ἕκαστος εἶδη διάφορα βασάνων διήλλαττον, τοτὲ μὲν μάστιξιν ἀνηρίθμοις, τοτὲ δὲ στρεβλώσεσιν καὶ καταξάνσεσιν τῶν πλευρῶν δεσμοῖς τε ἀνυπομονήτοις, ὅφ' ὦν τισὶ καὶ παρεθῆναι συνέθη τὰς χεῖρας, [4] ὅμως δ' οὖν ἔφερον τὸ ἀποθᾶν ἀκολούθως ταῖς ἀπορρήτοις κρίσεσιν τοῦ Θεοῦ τέλος. ὁ μὲν γὰρ ἐτέρων κατεχόντων αὐτὸν τῷ χεῖρε καὶ τῷ βωμῷ προσαγόντων τὴν τε μιανὴν καὶ ἐναγῆ θυσίαν κατὰ τῆς δεξιᾶς ἐπιρριπτούντων, ὡς ἂν τεθυκῶς ἀπηλλάττετο, ὁ δὲ μὴδ' ὅλως ἐφασφάμενος, εἰρηκότων δ' ἐτέρων ὅτι τεθυκοί, σιωπήσας ἀπήει, ἄλλος ἡμιθνής αἰρόμενος ὡς ἂν ἤδη νεκρὸς ἐρίπτετο καὶ ἀνίστό γε τῶν δεσμῶν, ἐν τεθυκόσιν αὐτοῖς λελογισμένος, ὁ δὲ βοῶν καὶ μαρτυρόμενος ὅτι μὴ πείθοιτο, κατὰ στόματος παύμενος πολυχειρίᾳ τε τῶν ἐπὶ τοῦτο τεταγμένων κατασιγαζόμενος, μετὰ βίας ἐξῴθειτο, καὶ εἰ μὴ τεθυκῶς ἦν · [5] οὕτως ἐκ παντὸς τὸ δοκεῖν ἠγυκῆναι αὐτοῖς περὶ πολλοῦ ὑπήρχεν.

4. Les paragraphes 3 et 4 sont repris presque textuellement de l'*Hist. Eccl.*, VIII, III, 1-4. Ils sont remarquables par leur imprécision. Eusèbe assure qu'un grand nombre de chefs d'Églises luttèrent courageusement. Mais il ne cite aucun nom, et peut-être aurait-il été embarrassé pour le faire. Il pouvait y avoir, au début du IV^e siècle, une vingtaine de sièges épiscopaux dans la province de Palestine : dix-huit évêques de cette province prirent part au concile de Nicée en 325. Cf. A. von HARNACK, *Mission und Ausbreitung*, 4^e édit., Leipzig, 1924, II, p. 641. Or, le seul évêque de Palestine dont nous soyons assurés qu'il ait fait le sacrifice suprême au cours de la grande persécution est un marcionite, Asclépius, martyrisé en 309 : cf. *infra*, x, 1. Parmi les prêtres palestiniens, nous ne connaissons pas d'autre martyr que Pamphile de Césarée et Silvain de Gaza : encore ce dernier commença-t-il par être envoyé aux mines. Cf. L. DUCHESNE, *Hist. anc. de l'Église*, t. II, p. 40-41.

La mention des apostats est à relever. Bien qu'Eusèbe n'insiste pas sur ceux qui abandonnèrent facilement la foi, il semble marquer

[3] Après celui-là, dans la même ville⁴, un très grand nombre de chefs des Églises voisines⁵ luttèrent courageusement dans de cruels supplices et présentèrent ainsi aux spectateurs la vue de grands combats, tandis que d'autres, l'âme engourdie par la crainte, faiblirent facilement dès le premier choc. Chacun des premiers subit des formes diverses de tortures, tantôt par d'innombrables coups de fouet, tantôt par des chevalets et des déchirures des flancs et par des liens insupportables, d'où il arriva à quelques-uns d'avoir les mains paralysées.

[4] Cependant donc, ils supportèrent l'épreuve suprême conformément aux ineffables jugements de Dieu. On tenait l'un par les mains ; on l'amena près de l'autel ; on jetait à sa droite le sacrifice impur et souillé, et on le renvoyait comme s'il avait sacrifié. Un autre n'avait rien touché du tout, mais quelques-uns disaient qu'il avait sacrifié et il s'en allait en silence. Un autre était apporté à moitié mort ; on le jetait comme s'il était déjà mort et on le débarrassait de ses liens : il était compté parmi ceux qui avaient eux-mêmes sacrifié. Un autre criait et attestait qu'il n'avait pas obéi : on le frappait sur la bouche, et une foule de gens préposés à cet office le réduisait au silence ; et on le chassait violemment bien qu'il n'eût pas sacrifié : [5] c'est ainsi qu'il leur importait grandement de paraître avoir entièrement réussi.

que le nombre en fut assez grand. Il est vrai qu'à côté d'eux, il y eut beaucoup de chrétiens qui ne cédèrent qu'à la violence : ces apostasies forcées n'ont rien de coupable. On a supposé qu'Eusèbe refuse de citer aucun nom d'apostat, afin de n'être pas obligé de mentionner le sien propre. « Car nous savons qu'il a été en prison pendant la persécution, apparemment sur la fin, qu'il a été accusé publiquement par un saint de n'en être sorti qu'en sacrifiant, et qu'il ne s'est défendu de ce reproche que par des injures et des violences. » TILLEMONT, *Mémoires*, t. V, p. 38. Le cas de l'historien demeure obscur.

5. Il s'agirait d'Églises voisines de Césarée, et ces chefs ne seraient pas nécessairement des évêques. Ce pourraient être des prêtres. Mais on ne peut localiser ces Églises. Cf. A. von HARNACK, *op. cit.*, II, p. 641-642.

ἐκ δὴ οὖν τῶν τοσούτων μόνου τοῦ τῶν ἁγίων μαρτύρων κατηξιώθησαν στεφάνου Ἄλφειος καὶ Ζακχαῖος ὅτι μετὰ μάστιγας καὶ ξεσμούς δεσμά τε χαλεπὰ καὶ τὰς ἐπὶ τοῦτοις ἀλγηδόνας ἐτέρας τε διαφόρους ἐξετάσεις νυχθήμερον ὑπὸ τέσσαρα τοῦ κολαστηρίου ξύλου κεντήματα τοὺς πόδας παραταθέντες, Δίου μηνὸς ἑπτακαιδεκάτῃ (αὕτη παρὰ Ῥωμαίοις ἢ πρὸ δεκαπέντε Καλανδῶν Δεκεμβρίων) μόνον ἓνα θεὸν καὶ μόνον Χριστὸν βασιλέα Ἰησοῦν ὁμολογήσαντες, ὡς τι βλάσφημον φθεγξάμενοι, ὁμοίως τῷ προτέρῳ μάρτυρι τὰς κεφαλὰς ἀπετμήθησαν.

II

[1] Μνήμης δ' ἄξια τυγχάνει καὶ τὰ περὶ Ῥωμανὸν ἐν Ἀντιοχείᾳ ἐπὶ τῆς αὐτῆς ἡμέρας ἀποτελεσθέντα. Παλαιστίνος γὰρ οὗτος ὢν διάκονός τε καὶ ἐποριστής τῆς ἐν Καισαρείᾳ παροικίας, ὁμοῦ τῇ τῶν ἐκκλησιῶν καθαιρέσει γενόμενος ἐκείσε, πλείους ἀνδρας ἅμα γυναιξίν καὶ τέκνοις σωρηδὸν τοῖς εἰδώλοις προσιόντας τε καὶ θύοντας ἐνιδῶν, ἀνύποιστον ἡγησάμενος τὴν θέαν, ζήλῳ θεοσεβείας πρόσεισιν ἀκείνοις μεγάλη φωνῇ κεκραγῶς ἐπιπλήττει· [2] αὐτὸς δὲ τῆς τόλμης ἔνεκεν συλληφθεὶς, γενναιότατος, εἰ καὶ τις ἄλλος, ἀποδεδεικται μάρτυς τῆς ἀληθείας. ἀποφνηαμένου γὰρ κατ' αὐτοῦ τὸν διὰ πυρὸς θάνατον τοῦ δικαστοῦ, φαιδρῶ

6. Selon la recension longue de la version syriaque, Zacchée était diacre de Gadara, et Alphée, originaire d'Eleuthéropolis, lecteur et exorciste à Césarée. La date indiquée pour leur martyre est celle du 17 novembre 303, à laquelle ils figurent déjà dans le martyrologe hiéronymien et de nouveau au martyrologe romain. Cf. TILLEMONT, *Mémoires*, t. V, p. 40.

1. C'est-à-dire le 17 ou le 18 novembre.

2. Saint Romain est mentionné ici, bien qu'il ait souffert le martyre à Antioche, parce qu'il était palestinien de naissance et qu'il exerçait ses fonctions à Césarée. Il faut noter que les fonctions d'exorciste ne semblent pas remplies par des hommes qui avaient

Aussi, parmi tant de gens, seuls furent jugés dignes de la couronne des saints martyrs, Alphée et Zacchée⁶. Après les coups de fouet et les ongles de fer, les chaînes pénibles et les souffrances qui s'ensuivirent, après divers autres interrogatoires, ils eurent les pieds mis dans les ceps jusqu'au quatrième trou pendant un jour et une nuit, et le dix-sept du mois de Dios, c'est-à-dire, chez les Romains, le quinze avant les calendes de décembre, après avoir confessé un seul Dieu et un seul Christ roi, Jésus, ils eurent la tête coupée semblablement au premier martyr, comme s'ils avaient prononcé un blasphème.

II

[1] Dignes de mémoire sont aussi les événements accomplis à Antioche, le même jour¹, sur la personne de Romain. Celui-ci en effet était Palestinien, diacre et exorciste de l'Église de Césarée². Il était là-bas au temps même de la destruction des églises. Voyant un grand nombre d'hommes, ainsi que de femmes et d'enfants qui allaient en masse vers les idoles et qui sacrifiaient, il pensa que ce spectacle était insupportable et, s'avançant vers eux, animé par le zèle de la piété, il leur cria à haute voix des reproches³. [2] Mais lui-même fut arrêté à cause de cette audace ; s'il en fut jamais, il se montra un témoin très généreux de la vérité. Le juge, en effet, ayant prononcé contre lui une sentence de

reçu pour cela un ordre spécial. Procope, nous l'avons vu, était lecteur, Romain, diacre. Tous deux sont également exorcistes.

3. La conduite de saint Romain est certes généreuse, mais elle n'était pas obligatoire. Cf. GRÉGOIRE de NAZIANZE, *Orat. in S. Basil.*, VI, 1 : « La loi du martyre est de ne pas aller de plein gré au devant de la lutte, par ménagement pour les persécuteurs et les faibles ; mais, quand on y est, de ne pas se dérober ; car dans le premier cas, c'est témérité, et dans l'autre lâcheté ». ID., *In laud. Caesarii*, XIV, 2. Voir TERTULLIEN, *De fuga in persecutione*.

προσώπῳ καὶ διαθέσει εὖ μάλα προθυμοτάτῃ τὴν ἀπόφασιν ἀσπαστῶς καταδεξάμενος ἀπάγεται· εἶτα τῷ ἱκρίῳ προσδεῖται, τῆς τε ὕλης συμπεφορημένης ἐπ' αὐτῷ καὶ τῶν μελλόντων ὑφάπτειν τὴν πυρὰν τὴν βασιλέως ἐπιπαρόντος ἐπὶ κρισιν ἐκδεχομένων, «ποῦ μοι τὸ πῦρ;» ἐβόα· [3] καὶ ταῦτα λέγων, ἀνάκλητος πρὸς βασιλέα γίνεται, καινότερα ὑποβληθησόμενος κολάσει τῆς γλώττης· ἥς ἀποκοπὴν ἀνδρειότατα ὑπομείνας, ἔργοις ἀπασιν ὑπέδειξεν ὅτι δὴ θεία δύναμις τοῖς ὁ τί ποτ' οὖν χαλεπὸν ὑπὲρ εὐσεβείας ὑπομένουσιν ἐπελαφρίζουσα τοὺς πόνους καὶ τὴν προθυμίαν ἐπιρρωνύσσει παρίσταται. μαθὼν γοῦν τὴν καινουργίαν τῆς κολάσεως καὶ μὴ καταπλαγεῖς ὁ γεννάδας ἀσμένως προυβάλλετο τὴν γλώτταν, προθυμότατα εὐτρεπῆ παρέχων αὐτὴν τοῖς ἀποτέμουσιν· [4] μεθ' ἣν τιμωρίαν εἰς δεσμὰ βληθεὶς πλείστον τε αὐτόθι πονηθεὶς χρόνον, τέλος τῆς ἀρχικῆς εἰκοσαετηρίδος ἐπιστάσης κατὰ νομιζομένην δωρεὰν τῶν ἐν τοῖς δεσμοῖς πανταχῆ πάντων ἐλευθερίας ἀνακηρυχθείσης, μόνος ὑπὸ πέντε κεντήματα ἄμφω τῷ πόδε διαταθείς, ἐν αὐτῷ κείμενος τῷ ξύλῳ βρόχῳ περιβληθείς, ὡς καὶ ἐπετόθει, μαρτυρίῳ κατεκοσμήθη. [5] ἀλλ' οὗτός γε, εἰ καὶ ὑπερόριος, ὅμως Παλαιστίνος ὢν, ἐν Παλαιστινοῖς ἄξιος ἂν εἶη μάρτυσιν ἀριθμεῖσθαι. ταῦτα μὲν ἔπει πρῶτῳ τοῦτον ἀπετελέσθη τὸν τρόπον, κατὰ μόνων τῶν τῆς ἐκκλησίας προέδρων ἐπηρητημένου τοῦ διωγμοῦ·

4. L'empereur dont il s'agit est appelé Dioclétien dans la version syriaque de la recension longue; Maximin, gendre de Dioclétien, c'est-à-dire Galère, dans les Actes syriaques publiés par ASSEMANI. Il s'agit probablement de Galère. Sur saint Romain, cf. TILLEMONT, *Mémoires*, t. V, p. 206-213.

5. Les *vicennalia* de Dioclétien furent célébrées à Rome, le 20 novembre 303.

6. Saint Romain a été en grande vénération dans l'antiquité non seulement à Antioche, où il était mort, où saint Jean Chrysostome prononça son panégyrique, B. H. G., 2^e édit., 1601, et où Sévère le mentionne à plusieurs reprises dans ses homélies, mais jusqu'en Occident, où Prudence écrivit son éloge, *Peristephanon*, X, édit.

mort par le feu, il reçut joyeusement cette sentence, avec un visage rayonnant et des dispositions tout à fait remplies d'ardeur, et il fut ainsi emmené. Ensuite, il est attaché à l'échafaud; le bois est apporté auprès de lui. Ceux qui doivent allumer le bûcher attendent la décision de l'empereur⁴ qui est présent. «Où est le feu pour moi?» s'écrie-t-il. [3] Tandis qu'il parle ainsi, il est rappelé devant l'empereur, pour être soumis au châtement tout nouveau de la langue. Supportant très courageusement qu'on la lui coupât, il montra par tous ses actes qu'une force divine assiste ceux qui subissent quelque chose de difficile pour la piété, allégeant leurs souffrances et fortifiant leur ardeur. Ayant donc appris le nouveau genre de châtement et n'en étant pas troublé, cet homme généreux présentait joyeusement sa langue et la livra volontiers, toute prête, à ceux qui la coupaient. [4] Après ce châtement, il fut jeté dans les fers, et, là, il souffrit un temps très considérable; enfin, à l'occasion des *vicennalia*⁵ de l'empereur, selon une générosité en usage, on proclama partout la mise en liberté de tous ceux qui étaient dans les fers. Mais lui, les deux pieds écartelés dans les ceps jusqu'au cinquième trou, étendu sur le bois même, il fut seul à être étranglé et, ainsi qu'il l'avait désiré, il reçut la parure du martyr⁶.

[5] Cet homme, du reste, bien que hors de son pays et Palestinien, est digne cependant d'être compté parmi les martyrs de Palestine. Ces événements s'accomplirent de cette manière la première année, alors que la persécution ne menaçait que les seuls chefs de l'Église.

M. LAVARENNE, Paris, 1951, p. 121-158. Le poème de Prudence ne compte pas moins de 1140 vers. On lui associe souvent un enfant du nom de Baralas, dont l'histoire est d'ailleurs assez étrange et qui pourrait avoir été confondu avec le martyr Barlaam; cf. H. DELEHAYE, *Les origines*, p. 229. Romain, Baralas, Basilis et Hésychius figurent au martyrologe hiéronymien, le 18 novembre.

III

[1] Δευτέρου δ' ἔτους διαλαβόντος καὶ δὴ σφοδρότερον ἐπιταθέντος τοῦ καθ' ἡμῶν πολέμου, τῆς ἐπαρχίας ἡγουμένου τηλικάδε Οὐρβανοῦ, γραμμάτων τοῦτο πρῶτον βασιλικῶν πεφοιτηκότων, ἐν οἷς καθολικῶ προστάγματι πάντας πανδημεὶ τοὺς κατὰ πόλιν θύειν τε καὶ σπένδειν τοῖς εἰδώλοις ἐκελεύετο, Τιμόθεος ἐν Γάζῃ, πόλει τῆς Παλαιστίνης, μυρίας ἀνατλάς βασάνους, ἐπὶ πάσαις λεπτῶ καὶ μαλθακῶ πυρὶ παραδοθεὶς, δοκιμῆν γνησιωτάτην τῆς περὶ τὸ θεῖον γνησιότητος εὐσεβείας διὰ τῆς πάντα ὑπομονῆς παρασχάν, τὸν τῶν ἱερονίκων τῆς θεοσεβείας ἀθλητῶν στέφανον ἀπηνέγκατο. τούτῳ δ' ἅμα γενναιοτάτην ἔνστασιν ἐπιδειξάμενοι Ἀγάπιος καὶ ἡ καθ' ἡμᾶς Θέκλα θηρίοις εἰς βορὰν καταδικάσθησαν. [2] τὰ ἐπὶ τούτοις τίς ἰδὼν οὐκ ἐθαύμασεν, ἢ καὶ ἀκοῇ μαθὼν οὐκ ἐξεπλάγη; πάνδημον γὰρ τοι τῶν ἔθνῶν ἑορτὴν καὶ συνήθεις θεᾶς ἀγόντων, μετὰ τῶν ἄλλων αὐτοῖς σπουδαζομένων καὶ τοὺς ἀρτίως θηρίοις κατακριθέντας πολὺς ἦν ὁ λόγος ἐπιδειξέσθαι τὸν ἀγῶνα. [3] αὐξούσης δῆτα καὶ πλεοναζούσης παρὰ πᾶσι

1. C'est-à-dire en 304-305.

2. Urbanus était gouverneur de Palestine vers la fin de 304. Il le resta jusqu'en 307.

3. Il doit s'agir du quatrième édit. Cf. TILLEMONT, *Mémoires*, t. V, p. 49 et 607.

4. Gaza resta longtemps une ville païenne. Au temps de la grande persécution, Silvain était évêque des communautés autour de Gaza : la ville même n'avait pas d'évêque. Les chrétiens étaient, par contre, nombreux dans le port de Maïouma. Cf. A. von HARNACK, *Mission und Ausbreitung*, 4^e édit., t. II, p. 647-649. Voir EUSÈBE, *Hist. eccl.*, VIII, XIII, 5; *Martyr. Pal.*, XIII, 4; MARC le DIACRE, *Vita Porphyrii*, édit. GRÉGOIRE-KUGENER, Paris, 1930, p. 4, 16 et *passim*.

5. La fête de saint Timothée est marquée au martyrologe le

III

[1] Au cours de la seconde année¹, la guerre (dirigée) contre nous devint plus violente, alors que le gouverneur de cette province était Urbanus². Tout d'abord des lettres impériales se succédèrent, d'après lesquelles il était ordonné, en vertu d'un édit général, à tous universellement et dans chaque ville, de sacrifier et de faire des libations aux idoles³. A Gaza, ville de Palestine⁴, Timothée, après avoir supporté nombreuses tortures, fut ensuite livré à un feu doux et lent. Donnant une preuve très authentique de sa piété envers Dieu par sa constance à supporter tous les supplices, il remporta la couronne des athlètes vainqueurs aux jeux sacrés de la religion⁵. En même temps que lui, Agapios et Thècle, notre contemporaine, montrèrent une résistance très généreuse et furent condamnés à servir de nourriture aux bêtes⁶.

[2] Qui n'a pas été saisi d'admiration en voyant ce qui arriva ensuite ? Qui, en l'entendant raconter, n'en a pas été frappé ? Alors, en effet, que les païens célébraient une fête publique et (donnaient) les spectacles accoutumés, le bruit se répandit avec force qu'après les jeux habituels préparés pour le peuple, ceux qui avaient été récemment condamnés aux bêtes se présenteraient aussi au combat. [3] La rumeur s'accroissant donc et se répandant partout,

19 août. Sa mort pourrait avoir eu lieu à pareille date en 304. Cf. TILLEMONT, *Mémoires*, t. V, p. 623-624.

6. Sur Agapius et Thècle, voir *infra*, vi, 3. On fait la fête de sainte Thècle le 19 août en même temps que celle de saint Timothée. Celle de saint Agapius est célébrée le 20 novembre, qui pourrait être le jour de sa mort. Eusèbe précise que sainte Thècle est « notre contemporaine », sans doute pour la distinguer de la fameuse martyre de Séleucie d'Isaurie, dont la légende figure dans les *Acta Pauli*, et dont le culte se répandit largement dans l'antiquité. Sur cette dernière, cf. H. DELEHAYE, *Les origines*, p. 112, 166, 192-193, 217, 237, 243, 272, 276, 329, 385, 463.

τῆς φήμης, νεανίαι τὸν ἀριθμὸν ἕξ, ὧν ὁ μὲν Ποντικός τὸ γένος ἦν, ὄνομα Τιμόλαος, ὁ δ' ἐκ Τριπόλεως τῆς Φοινίκης, Διονύσιος ἐκαλεῖτο, ἕτερος δ' αὐτῶν τῆς ἐν Διοσπόλει παροικίας ὑποδιάκονος, Ῥωμύλος ἦν καὶ τούτῳ προσηγορία, δύο τε ἐπὶ τούτοις Αἰγύπτιοι, Πάσις καὶ Ἀλέξανδρος, καὶ ἄλλος τούτῳ συνώνυμος Ἀλέξανδρος τῶν ἀπὸ Γάζης, ἐπὶ τὸ κυνηγέσιον ἀνιέναι μέλλοντι τῷ Οὐρβανῷ, ἐνδήσαντες πρότερον τὰς αὐτῶν χεῖρας, ὡς ἂν τὴν ἄγαν σημήνειαν περὶ τὸ μαρτύριον προθυμίαν, δρομαῖοι προσίασιν, Χριστιανούς σφᾶς ὁμολογοῦντες διὰ τε τῆς πρὸς πάντα τὰ δεινὰ παρατάξεως, ὅτι μὴδὲ τὰς τῶν θηρίων ἐπιβολὰς οἱ τὴν εἰς τὸν τῶν ὄλων θεὸν εὐσέθειαν ἀυχοῦντες κατεπτήχασιν, ἐπιδεικνύμενοι. [4] αὐτίκα μὲν εἰς οὐ τὴν τυχοῦσαν κατάπληξιν αὐτὸν τε τὸν ἄρχοντα καὶ τοὺς ἄμφ' αὐτὸν καταστήσαντες, δεσμοτηρίῳ καθείργονται, μετ' οὐ πολλὰς δὲ ἡμέρας δεῦν αὐτοῖς ἄλλων καταλεγέντων, τοῦ μὲν καὶ πρὸ αὐτῶν δειναῖς καὶ ποικίλαις ἤδη πρότερον καθ' ἑτέρας ὁμολογίας ἐναθλήσαντος βασιάνοις, Ἀγάπιος καὶ αὐτῷ ὄνομα ἦν, τοῦ δὲ τὰς τοῦ σώματος αὐτοῖς χρεῖας διακονουμένου, ὄνομα δὲ καὶ τούτῳ Διονύσιος, οἱ πάντες, ὅκτῳ γενόμενοι τὸν ἀριθμὸν, ἐν ἡμέρᾳ μιᾷ τὰς κεφαλὰς αὐθις ἐπ' αὐτῆς Καισαρείας ἀποτέμνονται, Δύστρου μηνὸς ἡμέρᾳ τετράδι καὶ εἰκάδι, ἣ πρὸ ἐννέα Καλανδῶν Ἀπριλλίων καὶ αὐτῆ οὔσα ἐτύγχανεν.

[5] Ἐν τούτῳ μεταβολὴ τις τῶν κρατούντων, αὐτοῦ δὴ τοῦ πάντων ἀνωτάτω καὶ τοῦ μετ' αὐτὸν δευτέρου, ἐπὶ τὸ ἰδιωτικὸν σχῆμα γίνεται, νοσεῖν τε αὐτοῖς ἄρχεται τὰ κοινά. [6] μικρὸν δ' ὕστερον διαστάσης εἰς ἑαυτὴν τῆς Ῥωμαίων ἀρχῆς, πόλεμος ἄσπονδος εἰς αὐτοὺς ἐπεγείρεται, οὐ πρότερόν τε τὰ τῆς διαστάσεως καὶ τῶν ἐπὶ ταύτῃ θορύβων κατάστασιν εἴληφεν, ἣ τὴν καθ' ἡμᾶς εἰρήνην

des jeunes gens, au nombre de six, se réunirent. L'un était originaire du Pont et se nommait Timolaüs ; un autre, de Tripoli de Phénicie, et s'appelait Denys ; un troisième était sous-diacre de l'Église de Diospolis et avait nom Romulus ; deux autres encore étaient Égyptiens et s'appelaient Paéis et Alexandre, et le dernier enfin, nommé lui aussi Alexandre, était de Gaza⁷. Alors qu'Urbanus allait monter au spectacle de la chasse, ils se firent d'abord lier les mains, comme pour montrer leur violent désir du martyr, et se présentèrent en courant, confessant qu'ils étaient eux-mêmes chrétiens et manifestant, par leur disposition à (subir) toutes les cruautés, que ceux qui se glorifient de leur piété envers le Dieu de l'univers ne redoutent même pas les assauts des bêtes. [4] Aussitôt, ayant jeté dans une surprise peu ordinaire le gouverneur lui-même et ceux de son entourage, ils furent enfermés dans une prison. Peu de jours après, deux autres leur furent adjoints : l'un, qui s'appelait aussi Agapius, avait déjà combattu avant eux en des tortures terribles et variées, dans une autre confession ; le second, qui se nommait également Denys, avait pourvu aux nécessités de leurs corps. Tous, au nombre de huit, eurent la tête coupée en un seul jour, dans la même ville de Césarée, le vingt-quatrième jour du mois de Dystre, c'est-à-dire le neuf avant les calendes d'avril⁸.

[5] En ce temps-là, il y eut un changement parmi les empereurs. Celui qui était supérieur à tous et celui qui venait après lui le second, passent à l'état d'hommes privés⁹, et les affaires publiques commencent à aller mal. [6] Peu après, l'empire des Romains se divisant contre lui-même, une guerre implacable s'élève entre les citoyens. La discorde et les troubles qui l'accompagnaient ne prirent pas fin avant que la paix qui nous concernait n'eût été

7. Il est remarquable que, de ces six martyrs, aucun n'est originaire de Césarée. La population de cette ville, comme de toutes les cités maritimes, était mélangée et flottante.

8. La date indiquée pour la mort des huit martyrs est le 24 mars 305.

9. Dioclétien et Maximien abdiquèrent le 1^{er} mai 305. Cf. BESNIER, *op. cit.*, p. 334 ; *Panegyrr.*, VI, 9, éd. GALLETIER, t. II, p. 22-23 ; LACTANCE, *De mort. persecut.*, XIX.

καθ' ὅλης πρυτανευθῆναι τῆς ὑπὸ τὴν Ῥωμαίων ἀρχὴν οἰκουμένης. [7] ἅμα τε γὰρ αὕτη τοῖς πᾶσιν δίκην φωτὸς ὡς ἂν ἐκ ζοφερᾶς καὶ σκοτεινοτάτης νυκτὸς ἀνατέταλκεν, καὶ αὖ πάλιν τὰ κοινὰ τῆς Ῥωμαίων ἡγεμονίας αὖθις εὐσταθῆ καὶ φίλια καὶ εἰρηναῖα ἦν, τὴν ἐκ προγόνων εἰς ἀλλήλους εὖνοιαν ἀπολαμβάνοντα. ἀλλὰ τούτων μὲν κατὰ τὸν προσήκοντα καιρὸν ἐντελέστερον ἀποδώσομεν τὸν λόγον, νυνὶ δὲ ἐπὶ τὴν τῶν ἐξῆς ἀπίωμεν ἀκολουθίαν.

IV

[1] Μαξιμῖνος Καῖσαρ αὐτόθεν ἐπὶ τὴν ἀρχὴν παρελθὼν ὡσπερ τῆς ἐμφύτου θεοεχθρίας αὐτοῦ καὶ δυσσεβείας τὰ σύμβολα τοῖς πᾶσιν ἐνδεικνύμενος, γεννικώτερον ἢ οἱ πρόσθεν τῷ καθ' ἡμῶν ἐπαπεδύετο διωγμῷ. [2] πᾶσι δῆτα συγχύσεως οὐ μικρᾶς ἐπηρωρημένης καὶ ἄλλων ἄλλοσε διασπειρομένων διαδρᾶναι τε τὸ δεινὸν ἐπιμελὲς ποιουμένων χαλεπῆς τε τὸ πᾶν ἐπεχούσης κινήσεως, τίς ἂν ἐξαρκέσειεν ἡμῖν λόγος εἰς τὴν ἐπαξίαν διήγησιν τοῦ θεοῦ ἔρωτος καὶ παρρησίας τῆς εἰς θεὸν ὁμολογίας τοῦ μακαρίου καὶ ὡς ἀληθῶς ἀμνοῦ ἀκάκου μάρτυρος, Ἀπφιανόν φημι τὸν πρὸ πυλῶν ἐπὶ θεωρίαν ἄσπασι τοῖς κατὰ Καισάρειαν θαύμαστον

IV

[1] Δεινὸς ὄφης καὶ τύραννος ἀπηνῆς ἄρτι τότε νεαρᾶς τῆς κατὰ πάντων ἐπιλαβόμενος ἀρχῆς αὐτόθεν τε ὡσπερ ἀφ' ἐστίας θεομαχεῖν ὠρμημένος, νεανικώτερον ἢ οἱ ἐμπροσθεν αὐτοῦ γενόμενοι τῷ καθ' ἡμῶν ἐπαπεδύετο διωγμῷ. Μαξιμῖνος οὗτος ἦν. [2] συγχύσεως δῆτα πικρᾶς ἐπηρωρημένης ἄσπασι τοῖς τὰς πόλεις οἰκοῦσιν ἄλλων τε ἀλλαγῶσε διασπειρομένων καὶ τὰ περιέχοντα κακὰ σπουδῆν διαδρᾶναι ποιουμένων, τίς <ἂν> ἐπαρκέσειεν ἡμῖν λόγος εἰς ἐπαξίαν διήγησιν

1. La recension longue du martyre d'Apphianos a été découverte par les Bollandistes et publiée dans les *Analecta Bollandiana*, t. XVI, 1892, p. 122 suiv.

2. Maximin Daia reçut le titre de César en mai 305. Il fut préposé

décidée dans tout le pays placé sous le pouvoir des Romains. [7] Cette paix, en effet, se leva en même temps pour tous, à la façon d'une lumière qui sort d'une nuit épaisse et très ténébreuse ; et de nouveau les affaires publiques de l'empire romain furent rétablies harmonieuses, amicales et paisibles, retrouvant la bienveillance réciproque qui existait depuis les ancêtres. Mais de cela nous donnerons un récit plus complet au temps convenable ; maintenant, revenons à la suite des événements ultérieurs.

IV¹

[1] A ce moment, étant arrivé au pouvoir, Maximin César² se montra à tous comme le symbole de l'hostilité native à l'égard de Dieu et de l'impiété, et il s'acharna à son tour, avec plus de vigueur que ses prédécesseurs, à la persécution contre nous. [2] Parmi nous tous, certes, régna une grande confusion, et tous se dispersèrent, chacun de son côté, mettant leur soin à échapper au malheur ; une agitation pénible avait tout envahi. Quelle parole nous suffirait-elle à raconter dignement l'amour de Dieu, et la liberté de langage dans la confession de Dieu du bienheureux martyr véritablement semblable à un agneau innocent, je veux dire Apphianos, qui, devant les portes de la cité,

IV

[1] Un serpent terrible, un tyran cruel, qui précisément alors venait de recevoir le pouvoir contre tous, s'élança à partir de ce moment, comme de son foyer, pour faire la guerre à Dieu et, d'une manière plus juvénile que ses devanciers, il s'acharna à la persécution contre nous : c'était Maximin. [2] Certes, une confusion amère s'était étendue sur tous les habitants des villes, et tous se dispersèrent chacun de son côté, mettant leur soin à échapper aux maux qui les environnaient. Quelle parole nous suffirait-elle à raconter dignement l'amour

au diocèse d'Orient, c'est-à-dire à la Syrie et à l'Égypte. Il était le neveu de Galère et ce fut ce dernier qui l'adopta et le fit entrer dans la famille impériale. Cf. LACTANCE, *De mort. persecut.*, XVIII.

παράδειγμα τῆς εἰς τὸν μόνον θεὸν εὐσεβείας προβεβλημένον ; [3] εἰκοστὸν ἔτος οὐδέπω τοῦτο τῆς τοῦ σώματος ἡλικίας ἦν αὐτῷ. πρῶτον μὲν οὖν τῆς Ἑλλήνων παιδείας ἕνεκα κοσμικῆς (ἐτύγχανε γὰρ καὶ τῶν κατὰ κόσμον εὖ μάλα πλούτῳ περιρροημένων) τὸν πλείονα κατὰ τὴν Βηρυτὸν διατρίψας χρόνον, παράδοξον καὶ εἰπεῖν ὡς ἐν τοιαύτῃ πόλει τῶν νεωτερικῶν ἐπιθυμιῶν ὑπεράνω γενόμενος καὶ μὴθ' ὑπὸ ἀκμῆς τοῦ σώματος μὴθ' ὑπὸ τῆς τῶν νέων ἑταιρίας διαφθαρεῖς τὸν τρόπον, σωφροσύνην ἠσπάζετο, κοσμίως καὶ σεμνῶς καὶ εὐσεβῶς κατὰ τὸν αἰρούντα Χριστιανισμῷ λόγον διεξάγων καὶ τὸν ἑαυτοῦ παιδαγωγῶν βίον · [4] εἰ δὲ χρῆ μνήμην ποιησαμένους καὶ τῆς πατρίδος αὐτοῦ, κομῆσαι καὶ ταύτην διὰ τοῦ προαχθέντος ἐξ αὐτῆς γενναίου τῆς θεοσεβείας ἀθλητοῦ, εὐλόγως δὴ καὶ τοῦτο ποιήσομεν.

τοῦ θελοῦ ἔρωτος τοῦ μάρτυρος Ἀπφιανοῦ ; [3] εἰκοστὸν οὐπω τῆς τοῦ σώματος ἡλικίας ἔτος <εισεληλυθῶς ἦν, τὸ δὲ γένος τῶν ἀπὸ τῆς Λυκίας διαφανῶν καὶ τὰ πρῶτα φερομένων ἐν πλούτῳ καὶ τοῖς ἄλλοις ἀξιώμασιν · δι' ὃ δὴ σπουδῇ τῶν γονέων ἐπὶ τὰ κατὰ τὴν Βηρυτὸν παιδευτήρια λόγων ἕνεκα ἐστέλλετο καὶ ποικίλων μαθημάτων συνελκετο παρασκευῆν. ἀλλ' οὕτως ταῦτα ἔχει ἂν πρὸς τὴν προκειμένην γραφὴν οικεῖαν τινα διήγησιν · εἰ δὲ χρῆ παραδόξου πράξεως τῆς παναγίας ἐκείνης μνημονεύσαι ψυχῆς, θαυμάζειν ἄξιον πῶς ἐν τοιαύτῃ πόλει τῆς μὲν τῶν νέων συνουσίας καὶ συνδιατριβῆς κρείττων ἐγίνετο, ἦβει δὲ πρεσβυτικῶς καὶ σεμνοῦ βίου καὶ τρόπου καταστάσει ἑαυτὸν ἐκόσμει, οὐχ ὑπὸ τῆς ἀκμῆς τοῦ σώματος οὐδ' ὑπὸ τῆς τῶν νέων ἑταιρίας ὑποσυρόμενος, κρηπίδα <τε> ὥσπερ ἀγαθῶν τὴν ἐγκράτειαν [τε] αὐτὸς ἑαυτῷ εἰς διάνοιαν καταβαλλόμενος, ἀγνείαν τὴν παντελῆ καὶ σωφροσύνην ἠσπάζετο, σεμνῶς καὶ εὐσεβεῖα προσηκόντως

3. L'école de droit de Béryte était renommée dans tout l'Orient. Grégoire le Thaumaturge et son frère Athénodore vinrent du Pont pour y faire leurs études, mais ils se laissèrent détourner vers Césarée par la réputation d'Origène. Triphyllus, qui fut évêque de Lédres, dans l'île de Chypre, avait étudié le droit à Béryte, SOZOMÈNE,

offrit à la vue de tous les habitants de Césarée un admirable exemple de la piété envers le Dieu unique.

[3] Il n'avait pas encore atteint sa vingtième année pour l'âge du corps. Tout d'abord donc, en ce qui regarde l'éducation profane des Grecs (il descendait en effet de parents tout à fait pourvus de richesses selon le monde), il avait passé un temps assez long à Béryte³. Il est extraordinaire même de dire comment, dans une telle ville, il était devenu supérieur aux passions de la jeunesse, et comment ses mœurs n'avaient été corrompues ni par la vigueur de son corps ni par la compagnie des jeunes gens ; comment il avait embrassé la chasteté, vivant avec décence, gravité et piété, selon la doctrine du christianisme, et disciplinant ainsi son existence.

[4] S'il faut aussi faire mémoire de sa patrie et la parer également du généreux athlète de la religion qui en est

envers Dieu du martyr Apphianos ? [3] Il n'était pas encore arrivé à la vingtième année de son âge corporel, et, d'autre part, il descendait, par sa famille, de Lycie, de personnes distinguées et tenant le premier rang par la fortune et les autres dignités : c'est pourquoi, par le soin de ses parents, il avait été envoyé aux écoles de Béryte pour y faire ses études, et il y avait rassemblé une provision de connaissances variées. Mais cela n'offrirait pas encore un récit convenable au présent ouvrage. Et s'il faut faire mémoire d'une action extraordinaire de cette âme toute sainte, il est juste d'admirer comment, dans une telle ville, il devint supérieur à la compagnie et à la société des jeunes gens, comment il s'est paré lui-même des mœurs d'un vieillard, comment il a instauré en lui une vie et une conduite graves, comment il n'a été corrompu ni par la vigueur de son corps ni par la compagnie des jeunes gens, comment il a établi dans son esprit la continence comme fondement des biens, comment il a embrassé une chasteté et une tempérance absolues, et discipliné lui-même sa propre vie d'une manière grave et conforme à la piété.

Hist. eccl., VII, XIX. Le prêtre Pamphile avait également passé par les écoles de Béryte. Saint Grégoire de Nazianze paraît aussi y avoir étudié, *In laud. Caesarii*, VI, 2. Il serait facile de citer d'autres noms. Cf. P. COLLINET, *Histoire de l'école de droit de Béryte*, Paris, 1924.

[5] εἴ τις ἄρα Γάγας ἐπίσταται, τῆς Λυκίας οὐκ ἄσημον πόλιν, ἐντεῦθεν ὀρμώμενος ὁ νεανίας μετὰ τὴν ἐπάνοδον τῆς κατὰ τὴν Βηρυτὸν παιδείας, τοῦ πατρὸς αὐτῷ τὰ πρωτεῖα τῆς πατρίδος ἀποφερομένου, μὴ οἶός τε φέρειν τὴν ἅμα τῷ πατρὶ καὶ τοῖς τῷ γένει προσήκουσιν συνουσίαν, ὅτι μὴδὲ ζῆν <τὸ ζῆν> αὐτοῖς ἐδόκει κατὰ τοὺς τῆς θεοσεβείας θεσμούς, πνεύματι δ' ὡσπερ θείῳ κατεσχημένος καὶ κατὰ τινὰ φυσικὴν, μᾶλλον δ' ἔνθεον καὶ ἀληθῆ φιλοσοφίαν, μεῖζον φρονήσας τῆς νενομισμένης τοῦ βίου δόξης τῆς τε τῶν σωμάτων καταπτύσας ἡδυπαθείας, κρύβδην τοὺς οἰκείους ἀποδράς καὶ μὴδὲν τῶν ἐφημέρων δαπανῶν ἐπιστραφεὶς, ἐλπίδι καὶ πίστει τῇ εἰς θεὸν ἤγετο πρὸς τοῦ θεοῦ πνεύματος χειραγωγούμενος ἐπὶ τὴν Καισαρέων πόλιν, ἔνθα ἠτοίμαστο αὐτῷ ὁ τοῦ μαρτυρίου τῆς θεοσεβείας στέφανος. [6] γενόμενος δὲ ἡμῖν αὐτοῖς ἅμα καὶ ὡς ἐνὶ μάλιστα τοῖς θεοῖς λόγοις ἕξιν τελείαν συλλεξάμενος ἀσκήσασί τε προσηκούσας ἐκθυμότατα παρασκευασάμενος, τέλος οἶον ἐπιδέδεικται, τίς μὲν πάλιν ἰδὼν οὐ κατεπλάγη, [7] τίς δ' αὖθις ἀκοῆ

αὐτὸς τὸν ἑαυτοῦ παιδεύων βίον. [5] ἀλλὰ γὰρ μετὰ τὴν αὐτάρκη παιδευσιν ἐπὶ ἀνῆκει μὲν ἀπὸ τῆς Βηρυτοῦ ἐπὶ τὴν τοῦ πατρὸς ἐστίαν ἔπειθ' ὁ μὴ οἶός τε <ῆν> συνεῖναι τοῖς τῷ γένει προσήκουσιν διὰ τὸ τῶν τρόπων ἀνόμοιον, λαθῶν τοὺς οἰκείους τῆς αὐτόθι διατριβῆς ἀπαλλάττεται, καθόλου μὴδὲν τῶν ἐφημέρων <δαπανῶν> φροντίζων. <παρ>εγένετο γοῦν γνησίᾳ καὶ ὀλοκλήρῳ τῇ πίστει, θεοῦ δυνάμει ὀδηγούμενος, ἐπὶ τῆνδε τὴν ἡμετέραν πόλιν, ἔνθα αὐτῷ παρεσκευάστο ὁ πολυτίμητος τοῦ μαρτυρίου στέφανος. [6] συγγενόμενος δὲ ἡμῖν αὐτοῖς καὶ τοῖς θεοῖς συγκροτηθεὶς μαθήμασιν λόγοις τε ἱεροῖς ὑπὸ Παμφίλῳ τῷ μεγάλῳ μάρτυρι συνασκηθεὶς, ἕξιν εἰς ἀρετὴν οὐ τὴν τυχοῦσαν συνελέξατο δι' ὅπερ τὴν τοῦ μαρτυρίου τελείωσιν ἐντεῦθεν παρασκευασάμενος τέλος ὅποιον ἐπιδέδεικται [δειξὶ προῶν ὁ λόγος], [7] τίς μὲν ἰδὼν οὐ κατεπλάγη, τίς δὲ ἀκοῆ παραλαθὼν οὐκ ἐθαύμαστο

4. Gagae était un port de Lycie, non loin d'Olympus, sur la côte méridionale. Il ne semble pas qu'il y ait eu là un grand nombre de chrétiens. La famille même d'Apphianos était encore palenne.

sorti, nous le ferons encore raisonnablement. [5] Si donc quelqu'un connaît Gagae, ville non obscure de Lycie⁴, c'est de là qu'est venu ici ce jeune homme, de retour après ses études à Béryte. Son père lui offrait les premières places dans sa patrie, mais il ne fut pas capable de supporter la vie commune avec son père et avec ceux qui appartenaient à sa parenté, parce qu'il ne leur paraissait pas bon de vivre selon les lois de la religion du Christ. Lui, au contraire, possédé par un esprit divin, se régla d'après une philosophie innée, ou mieux inspirée de Dieu et véritable, il éleva ses pensées plus haut que la soi-disant gloire de la vie, et méprisa les jouissances du corps. Il s'éloigna des siens en cachette, et, sans s'inquiéter en rien des dépenses quotidiennes, il fut conduit par l'espérance et la foi en Dieu, guidé par l'Esprit divin vers la ville de Césarée, où lui avait été préparée la couronne du martyr de la religion. [6] Vivant avec nous-mêmes, il puisa le plus possible dans les Écritures divines des dispositions parfaites, et se prépara de tout son cœur au martyr par des exercices convenables. Qui donc, en voyant encore sa fin telle qu'elle s'accomplit, n'en aurait pas été frappé⁵? [7] Qui, en l'entendant encore n'aurait pas justement

[5] En effet, après une formation suffisante, il revint de Béryte au foyer de son père. Mais, parce qu'il ne lui était pas possible de vivre avec les membres de sa famille, à cause de la différence des mœurs, il quitta en cachette ceux qui y suivaient ce genre de vie, sans se préoccuper aucunement de ses dépenses quotidiennes. Il fut ainsi aidé par une foi authentique et complète, et conduit par la puissance de Dieu vers cette ville qui est la nôtre, où lui avait été préparée la couronne très précieuse du martyr. [6] En vivant avec nous-mêmes, en se formant aux disciplines divines, en s'exerçant aux Lettres Sacrées sous (la conduite de) Pamphile, le grand martyr, il acquit une disposition peu ordinaire pour la vertu. C'est pourquoi, après s'être préparé de la sorte à l'achèvement du martyr, la suite du récit montrera quelle fin il a fait voir. [7] Qui, l'ayant vu, n'a

Cf. TILLEMONT, *Mémoires*, t. V, p. 386; A. von HARNACK, *Mission und Ausbreitung*⁴, t. II, p. 776-777.

5. Cf. *supra*, III, 2. Il y a beaucoup de rhétorique dans ce morceau.

παραλαβὼν οὐκ ἂν ἐνδίκως θαυμάσειεν τὸ θάρσος, τὴν παρρησίαν, τὴν ἔνστασιν, καὶ πρό γε τούτων τὴν τόλμαν καὶ αὐτὸ τὸ ἐγγεῖρημα, ζήλου θεοσεβείας καὶ πνεύματος ὡς ἀληθῶς ὑπὲρ ἀνθρώπων παρέχον τὰ τεκμήρια ; [8] δευτέρας γὰρ τοι καθ' ἡμῶν γενομένης ἐπαναστάσεως ὑπὸ Μαξιμίνου τρίτῳ τοῦ καθ' ἡμᾶς ἔτει διωγμοῦ γραμμάτων τε τοῦ τυράννου τοῦτο πρῶτον διαπεφοιτηκότων, ὡς ἂν πανδημεὶ πάντες ἀπαξ ἀπλῶς μετ' ἐπιμελείας καὶ σπουδῆς τῶν κατὰ πόλεις ἀρχόντων θύοιεν κηρύκων τε καθ' ὅλης τῆς Καισαρέων πόλεως ἀνδρας ἅμα γυναῖξιν καὶ τέκνοις ἐπὶ τοὺς τῶν εἰδώλων οἴκους ἐξ ἡγεμονικοῦ κελεύσματος ἀναβωμένων καὶ πρὸς τούτοις ὀνομαστὶ χιλιάρχων <ἀπ' > ἀπογραφῆς ἕκαστον ἀνακαλουμένων ἀπάτῳ τε κλύδωνι κακῶν τῶν πανταχόσε συγκεχυμένων, ἀφόβως δὲ δεδηλωμένος, μηδενὸς ἐπὶ τῷ πραχθησομένῳ συνειδότης αὐτῷ ἡμᾶς τε,

τὸ θάρσος, τὴν παρρησίαν, τὴν ἔνστασιν, τὴν ἐγκράτειαν, τὰς πρὸς τὸν δικαστὴν φωνάς, τὰς ἀποκρίσεις, τὴν φρόνησιν καὶ πρό γε τούτων ἀπάντων τὴν τόλμαν αὐτὴν καὶ τὸ ἐπιγεῖρημα ζήλου πνεῶν ἐνθέου καὶ ἔρρωμένης τῆς πρὸς τὸν παμβασιλέα θεὸν εὐσεβείας ; [8] δευτέρας τοίνυν καθολικῆς ἐπαναστάσεως κατὰ τὸ τρίτον ἔτος τοῦ καθ' ἡμᾶς διωγμοῦ γενομένης, γραμμάτων Μαξιμίνου τότε <πρῶτον > πεφοιτηκότων δι' ὧν ἐκέλευσεν πανδημεὶ πάντας μετ' ἐπιμελείας καὶ σπουδῆς τῶν κατὰ πόλιν ἀρχόντων θύειν τε καὶ σπένδειν τοῖς δαίμοσιν, κήρυκες μὲν αὐτίκα κατὰ πάσας τὰς πόλεις ἀνδρας [τε] ἅμα γυναῖξιν καὶ τέκνοις ἐπὶ τοὺς τῶν εἰδώλων οἴκους ἀπαντᾶν ἐβόων · χιλιάρχοι <δὲ > καὶ ἑκατόνταρχοι κατ' οἴκους καὶ ἄμφοδα παριόντες ἀναγραφὰς τῶν πολιτῶν ἐποιούντο, εἶτα ἐξ ὀνόματος ἕκαστον ἀνακαλούμενοι, τὸ προσταχθῆν πράττειν ἐβιάζοντο. ἀπάτῳ δὲ οὖν κλύδωνι κακῶν πανταχῇ πάντων ἐπειλημμένων, ὁ πανάγιος τοῦ θεοῦ μάρτυς Ἀπφριανὸς πρᾶγμα τι παντὸς λόγου κρεῖττον διαπράττεται. μηδενὸς ἐπὶ τῷ

6. La troisième année de la persécution est 305-306. Sur les lettres dont il est question ici, cf. III, 1. La chronologie d'Eusèbe ne semble pas très sûre. Il peut se faire que Maximin ait renouvelé le quatrième édit et l'obligation de sacrifier imposée à tous. Cf. M. BESNIER, *op. cit.*, p. 327.

admiré son courage, sa hardiesse, sa constance et, par-dessus tout cela, son audace et son entreprise elle-même qui était une preuve de son zèle pour la piété et de son esprit vraiment surhumain ?

[8] En effet, une seconde attaque contre nous eut lieu sous Maximin, dans la troisième année de la persécution dirigée contre nous⁶. Pour la première fois, des lettres du tyran furent publiées, ordonnant à tous en masse de sacrifier une fois pour toutes et sans détour, par le soin et le zèle des magistrats de chaque ville. Dans toute la ville de Césarée, des crieurs publics appelèrent les hommes, en même temps que les femmes et les enfants, aux temples des idoles, en vertu de l'ordre du gouverneur, et en outre les tribuns⁷ firent l'appel nominal de chacun, d'après une liste. Alors que, de toutes parts, on était submergé par une tempête indicible de maux, le susdit jeune homme, sans aucune crainte, sans que personne sût ce qu'il allait faire, s'en étant

pas été frappé ? Qui, ayant entendu raconter (sa fin), n'a pas admiré son audace, sa hardiesse, sa constance, sa maîtrise de soi, ses paroles aux juges, ses réponses, sa prudence et, au-dessus de tout cela, sa fermeté et l'ardeur de son zèle, qui respirait une piété divine et forte à l'égard du Dieu souverain roi ?

[8] La seconde attaque générale ayant donc eu lieu, la troisième année de la persécution dirigée contre nous, aussitôt que furent publiées les lettres de Maximin, par lesquelles il ordonnait à tous en masse, grâce au soin et au zèle des magistrats en chaque ville, de sacrifier et d'offrir des libations aux démons, aussitôt dans toutes les villes, des crieurs publics proclamèrent que, hommes, femmes et enfants eussent à se rendre aux temples des idoles. D'autre part, des chiliarques et des centurions, allant de maison en maison et aux carrefours, dressaient des listes de citoyens ; puis, appelant chacun par son nom, les obligeaient à faire ce qui était ordonné. Tandis que tous étaient partout surpris par cette indicible tempête de maux, le très saint martyr de Dieu, Apphianos, entreprend une action au-

7. Les chiliarques sont, étymologiquement, préposés à mille hommes. Il est difficile de préciser leurs fonctions.

οὐ κατ' οἶκον αὐτῷ συνῆμεν, καὶ ἔτι πᾶν τὸ περὶ τὸν ἡγεμόνα στρατιωτικὸν στίφος ὑποκλέψας, σπένδοντι τῷ Οὐρβανῷ πρόσεισι, καὶ τῆς δεξιᾶς ἀκαταπλήκτως αὐτὸν λαβόμενος, κατέπαυσε μὲν παραχρῆμα τοῦ θύειν, εὖ μάλ' α δὲ συμβουλευτικῶς μετὰ τινος θείου παραστήματος παρήγει παύσασθαι τῆς πλάνης· μὴ γὰρ καλῶς ἔχειν καταλιπόντας τὸν ἕνα καὶ μόνον ἀληθῆ θεὸν εἰδώλοις καὶ δαίμοσι θύειν. [9] τοῦτο δ', ὡς ἔοικεν, ἐνεχειρεῖτο τῷ μειρακίῳ τῆς ἐπὶ τοῦτ' αὐτὸν προαγούσης ἐνθέου δυνάμεως μόνον οὐχὶ διὰ τοῦ γινομένου βρώσης ὡς ἄρα τοσοῦτον ἀποδέοιεν Χριστιανοί, οἳ γε ὄντως τοιοῦτοι, ἧς ἀπαξ ἠξιώθησαν εἰς τὸν τῶν ὄλων θεὸν εὐσεβείας μεταβάλλεσθαι, ὡς μὴ μόνον ὑπεράνω καθίστασθαι τῶν ἀπειλῶν καὶ τῶν ἐπὶ ταύταις κολαστηρίων, παρρησιάζεσθαι δ' εἰς ἔτι μᾶλλον εὐγενεῖ τε καὶ ἀτρόμῳ γλώττῃ ἐλευθεροστομεῖν καί, εἰ οἶόν τε, καὶ

πραττομένῳ συνειδότης αὐτῷ <ἡμᾶς τε ὑποκλέψας, οἳ κατ' οἶκον συνῆμεν αὐτῷ>, ἐπ' αὐτὸν [οὐν] ὄρμᾳ τὸν τοῦ ἔθνους ἄρχοντα, ἔπειτα ἀθρόως ἐπιστάς καὶ πᾶν τὸ περὶ τὸν ἡγεμόνα στρατιωτικὸν στίφος λαθῶν ὁμοίως, σπένδοντι τῷ Οὐρβανῷ πρόσεισι, καὶ τῆς δεξιᾶς χειρὸς λαβόμενος, εἴργει μὲν τῆς εἰδωλολάτρου πράξεως, ἦθει δὲ εὖ μάλ' α πράξ μετὰ παραστήματος ἐνθέου παύσασθαι παρήγει τῆς πλάνης· μὴ γὰρ ἔξδν εἶναι ἀποστραφέντα τὸν ἕνα καὶ μόνον καὶ ἀληθῆ θεὸν ἀψύχοις εἰδώλοις καὶ πνεύμασι πονηροῖς θύειν. [9] ἦν δὲ ἄρα ὁ θεὸς αὐτὸς ὁ τῶν ἀσεβῶν τὸν ἔλεγχον διὰ τοῦ μειρακίου ποιούμενος, ἐπὶ τοῦτ' α αὐτὸν προήγαγεν ἢ τοῦ σωτῆρος ἡμῶν δύναμις, μόνον οὐχὶ διὰ τοῦ πραττομένου βρώσα ὅτι τοσοῦτον ἀποδέουσι οἱ αὐτοῦ στρατιῶται, οἳ γε ὄντως τοιοῦτοι, ταῖς τῶν ἀθέων γνώμαις <πέθεσθαι>, ὡς μὴ μόνον τῶν ἀπειλουμένων καὶ πάντος θανάτου καταφρονεῖν, ἀλλὰ καὶ τοσοῦτον ἀποδεῖν τῆς ἐπὶ τὰ χεῖρα προτροπῆς, ὡς εὐγενεῖ φρονήματι καὶ ἀτρόμῳ γλώττῃ πρὸς ἅπαντας ἐλευθερο-

8. On peut apprécier diversement le geste du jeune homme. Mais celui-ci n'était sûrement pas obligé de se dénoncer de la sorte.

même caché de nous qui étions avec lui dans la maison et aussi de toute l'escorte militaire qui entourait le gouverneur, s'avança vers Urbanus qui offrait une libation, le prit tranquillement par la main droite, l'empêcha aussitôt de sacrifier. Puis, d'une manière tout à fait convaincante, et avec une divine assurance, il l'exhorta à quitter son erreur; car il n'était pas beau d'abandonner le seul et unique vrai Dieu et de sacrifier aux idoles et aux démons⁸. [9] Ce tout jeune homme, à ce qu'il semble, agit de la sorte sous la conduite de la puissance divine qui le dirigeait. Par cet événement, celle-ci proclamait en quelque façon que les chrétiens — du moins ceux qui le sont véritablement, — sont si éloignés de se détourner du Dieu de l'univers, une fois qu'ils ont été jugés dignes de le servir avec piété, que non seulement ils sont établis au-dessus des menaces et des châtements qui les suivent, mais encore qu'ils parlent avec plus de franchise, qu'ils s'expriment plus librement d'une langue généreuse et intrépide, et que, s'il est possible, ils exhortent encore leurs persécuteurs

dessus de tout discours. Alors que personne ne savait ce qu'il allait faire, en cachette même de nous, qui étions avec lui dans la maison, il s'élança (donc) de lui-même vers le gouverneur; puis, s'arrêtant tout à coup, ayant semblablement échappé à la vue de toute l'escorte militaire qui entourait le gouverneur, il s'approche d'Urbanus, qui offrait une libation. L'ayant saisi par la main droite, il le détourne d'abord de l'acte idolâtrique; puis, d'une manière très douce et avec une assurance divine, il l'exhorte à quitter son égarement, car il n'est pas permis d'abandonner le seul et unique vrai Dieu pour sacrifier à des idoles sans âme et à des esprits mauvais. [9] C'était assurément Dieu lui-même qui, par ce tout jeune homme, opérât la confusion des impies; à cela le poussait la puissance de notre Sauveur. Par cet événement, elle proclamait ou peu s'en faut, que ses soldats, du moins ceux qui le sont réellement, sont si éloignés d'être persuadés par les opinions des athées que non seulement ils méprisent les menaces et toute mort, mais encore qu'ils s'abstiennent de se détourner vers ce qui est moins bon, qu'ils parlent librement à tous avec une pensée généreuse et dans une langue intrépide, et que déjà ils veulent eux-mêmes, si cela est possible tout à fait, persuader aux persécuteurs

τοὺς διώκοντας αὐτοὺς, μεταθεμένους τῆς ἀγνωσίας τὸν μόνον ὄντα θεὸν ἐπιγινῶναι, παρακαλεῖν. [10] ἐπὶ τοῦτοις ὁ περὶ οὗ ὁ λόγος, παραχρῆμα [μὲν] ὅσα εἰκὸς αὐτὸν ὡς ἂν ἐπὶ τοιούτῳ τολμήματι, θηρῶν δίκην ἀγρίων πρὸς τῶν ἀμφὶ τὸν ἡγεμόνα διασπαρχθεὶς καὶ μυρίας καθ' ὄλου τοῦ σώματος πληγὰς ἀνδρείοτατα ὑπομείνας, τέως μὲν [αὐτίκα] δεσμοτηρίῳ παραδίδεται, [11] ἔνθα νυχθήμερον ἄμφω τῷ πόδε ἐπὶ τοῦ βασανιστικοῦ διαταθεὶς ξύλου, τῇ ἐπιούσῃ προσάγεται τῷ δικαστῇ· εἶτα θύειν ἐκβιαζομένου, πᾶσαν ἐνδείκνυται πρὸς πόνους καὶ φρικτὰς ἀλγηδόνας καρτερίαν, τὰς πλευρὰς οὐχ ἅπαξ οὐδὲ δεύτερον, ἀλλὰ καὶ πλεονάκις ἄχρις ὀστέων καὶ αὐτῶν σπλάγχχνων καταξανθεὶς πληγὰς τε κατὰ προσώπου καὶ ἀυχένος τοσαύτας δεξάμενος, ὡς μηδ' ὑπὸ τῶν εὖ καὶ ἀκριβῶς αὐτὸν πάλαι εἰδόντων, διοιδήσαντα τὸ πρόσωπον, ἔτι γινώσκεσθαι. [12] ἀλλὰ γὰρ μηδὲ πρὸς τὰ τοσαῦτα ἐνδιδόντος, λίνοις ἐλαίῳ δεδευμένοις τῷ πόδε αὐτοῦ καλύψαντες, πῦρ ὑψήπτον ἐκ προστάξεως οἱ βασανιστὰι· ἐφ' οἷς ὅποιας

τομεῖν καὶ ἤδη καὶ αὐτοὺς, ὅπως εἰ δυνατὸν εἴη, πείθειν βούλεσθαι τοὺς ἐλαύνοντας μεταθέσθαι μὲν τῆς ἀγνοίας, τὸν δὲ σωτήρα τῶν ὄλων καὶ μόνον ἀληθινὸν θεὸν ἐπιγινώσκειν. [10] οἱ δὲ δαιμόνων ὑπηρετὰι πληγέντες ὡσπερ ὑπὸ τινος κωντήρος τὰς φρένας, οἱ ἀμφὶ τὸν ἡγεμόνα στρατιῶται, σπαράττουσι παίοντες κατὰ πρόσωπον καὶ χαμαὶ κείμενον τοῖς ποσὶ καταπατοῦντες πιεσμοῖς τε τὸ στόμα καὶ τὰ χεῖλη διασπῶντες· ἃ δὴ πάντα ἀνδρείοτατα ὑποστάς, τέως μὲν εἰς τὸν τῆς εἰρκτῆς σκοτεινὸν μυχὸν ἀνελαμβάνετο, [11] νυχθήμερον δὲ ἐνταῦθα παραταθεὶς ἐπὶ τοῦ κολαστηρίου ξύλου τοὺς πόδας τῇ ὑστεραίᾳ παρίσταται τοῖς δικαστηρίοις. ἔνθα ὁ γενναῖος τοῦ ἔθνους ἡγούμενος Οὐρβανὸς ἐπίδειξιν ὡσπερ τινὸς ἀγαθοῦ τῆς οἰκείας ὠμότητος ποιούμενος, πᾶν εἶδος κολαστηρίων ἐπήγαγεν κατὰ τοῦ μάρτυρος, τὰς πλευρὰς ἄχρις ὀστέων καὶ σπλάγχχνων αὐτῶν (καταξαίνειν παρακλυόμενος [δὲ] πληγὰς <τε> κατὰ προσώπου καὶ ἀυχένος αὐτῷ τοσαύτας ἐπιθεῖναι, ὡς μηκέθ', ὅστις εἴη, τὸ πρόσωπον ἀφανισθέντα, γινώσκεσθαι. [12] ὁ μὲν δὴτα θεοῦ μάρτυς, οἷά τις ἀδάμας, καὶ τὴν ψυχὴν καὶ τὸ σῶμα ῥωσθεὶς ἔτι μᾶλλον θείας δυνάμεως ἐμπνεούσης, πολλὰ τοῦ δικαστοῦ πυνθανομένου <οὐδὲν> πλεῖον ἢ Χριστιανὸν ἑαυτὸν ὠμολόγει εἶναι, εἶτα ἐρωτώμενος ὅστις εἴη καὶ πόθεν, ποῖ τε

eux-mêmes à abandonner leur ignorance et à reconnaître celui qui seul est le Dieu véritable.

[10] Là-dessus, celui dont nous parlons, ainsi qu'il était naturel après un acte aussi audacieux, fut tout aussitôt déchiré, comme par des bêtes sauvages, par ceux qui entouraient le gouverneur ; il supporta très courageusement des milliers de plaies sur tout son corps jusqu'à ce que [bientôt] on le mit en prison. [11] Là, pendant un jour et une nuit, il fut distendu, avec les deux pieds dans les ceps, et, le lendemain, on l'amena devant le juge. Ensuite, contraint à sacrifier, il manifesta une fermeté totale devant des tourments et des souffrances à faire frémir. Il eut les flancs déchirés non une seule fois ni deux, mais à plusieurs reprises jusqu'aux os et jusqu'aux entrailles elles-mêmes ; il reçut tellement de plaies sur le visage et le cou que ceux mêmes qui l'avaient bien et exactement connu autrefois ne reconnaissaient plus son visage gonflé.

[12] Mais comme il ne cédait pas à de tels tourments, on lui enveloppa les deux pieds avec des linges imbibés d'huile, et les bourreaux, obéissant à un ordre reçu, mirent

d'abandonner leur ignorance et de reconnaître le Sauveur de tous et seul véritable Dieu.

[10] Cependant, les serviteurs des démons, frappés dans leurs cœurs comme par un fer rouge, les soldats qui entourent le gouverneur, s'agitent, le frappent au visage, le jettent à terre, le foulent aux pieds, lui déchirent la bouche et les lèvres en l'écrasant. Lui supporte tout d'une manière très courageuse jusqu'à ce qu'il soit amené dans le cachot ténébreux de la prison. [11] Pendant un jour et une nuit, il y est placé les pieds dans les ceps et le lendemain il est présenté devant les tribunaux. Alors, le généreux gouverneur Urbanus, donnant une preuve de sa propre cruauté, comme si c'était quelque chose de bien, fit infliger au martyr toutes sortes de châtements : il ordonna de lui déchirer les flancs jusqu'aux os et jusqu'aux entrailles mêmes, d'accumuler tellement de plaies sur son visage et sur son cou qu'il ne fût plus possible de reconnaître qui il était, à cause de la destruction de son visage.

[12] Le vierge martyr de Dieu, comme un diamant, fortifié encore plus dans son âme et dans son corps par une puissance divine qui l'inspirait, ne confessait rien de plus sinon qu'il était chrétien. Puis,

ἤνεγκεν ὁ μακάριος ἀλγηθόνως, πάντα λόγον ὑπεραίρειν μοι δοκῶ· καθίκετο γοῦν αὐτοῦ διατῆξαν τὰς σάρκας καὶ τῶν ὀστέων τὸ πῦρ, ὡς κηροῦ δίκην λειθεσθαι καὶ ἀποστᾶζειν ἐκτετημένην τὴν ἱκμάδα τοῦ σώματος. [13] ἀλλὰ γὰρ οὐδὲ ταῦτα ἐνδούς, ἡττημένων ἤδη καὶ μόνον οὐκ ἀπειρηκότων πρὸς τὴν ὑπὲρ ἀνθρώπων καρτερίαν αὐτοῦ τῶν ἀντιπάλων, αὐθις δεσμοῖς εἰργνυται, τριταῖός τε αὖ προσαχθεὶς τῷ

εἶη μένων, οὐδὲν ἕτερον ἢ Χριστοῦ δοῦλον ἑαυτὸν ὠμολόγει· ὁ δὲ εἰς μανίαν ἡδη χωρῶν καὶ κινούμενος ἐπὶ τῇ τοῦ μάρτυρος ἀνικητῶ φωνῇ, λίνους ἐλαίῳ δευθεῖσιν τοὺς πόδας περιπλέξαντας αὐτοῦ πῦρ ὑφάψαι προστάττει. ὡς δὲ οἱ βασανισταὶ τὸ προσταχθὲν ἐτέλουν, ἀνήρητο δὲ ὑψηλῶς ὁ μάρτυς, φοβερόν [δὲ] θέαμα τοῖς ὀρώσιν ἦν, οὕτω μὲν τὰς πλευρὰς διερωγῶς, οὕτω δὲ διωγκηκῶς καὶ τοῦ προσώπου τὴν μορφήν ἡλλοιωμένος, πολλῶν τε τῷ πυρὶ τοὺς πόδας ἐπὶ μακρὸν καιόμενος χρόνον, <ὡς> διαρρεῖν μὲν τηκομένης κηροῦ δίκην τὰς σάρκας, τῶν δὲ ὀστέων <καθάπερ ξηρῶν καλᾶμων> εἰσα δαικνεῖσθαι τὸ πῦρ. [13] ἀλλ' οὐδὲν τούτων ἔμελεν τῷ πάσχοντι· ἔνδον γὰρ εἶχεν βοήθην τὸν ἐν αὐτῷ θεόν, ἐναργῆ τοῖς πᾶσι τὴν αὐτοῦ βοήθειαν καὶ παρουσίαν ὥσπερ τι φῶς ὄραν παρεχόμενον· δι' ὃ δὴ μείζονος θάρσους ὁ μάρτυς ἐνεπίμπλατο καὶ πλείονος παρησίας μεστός ἦν. φωνῇ δ' οὖν ἐβόα μεγίστη καὶ λόγῳ τὴν εἰς τὸν μαρτυρούμενον θεὸν ἀνεκέρυττεν ὁμολογίαν ἐμαρτύρει τε παρουσίας αὐτῷ τῆς Ἰησοῦ τοῦ σωτήρος ἡμῶν δυνάμεως καὶ τὰς παραδόξους ταύτας θεάς ὡς ἐν μεγίστῳ <θεάτρῳ> δεικνυμένης. οἱ μὲν γὰρ ἐλύττων οἷα δαίμονες, καὶ τὰς ψυχὰς ὀδυνώμενοι, ὡς ἂν αὐτοὶ τὰ δεινὰ πάσχοντες, <πρίοντες> τοὺς ὀδόντας καὶ τοὺς λογισμοὺς καόμενοι, λέγειν ἐξεβιάζοντο ὅστις εἶη καὶ πόθεν καὶ ποῦ εἶη μένων, θύειν τε καὶ τοῖς ὀρισμένοις πειθαρχεῖν· ὁ δὲ εἰς πάντας ἀποβλέπων οἷα μεθύνοντας ἑώρα, ἀλλ' οὐδὲ ἀποκρίσεως αὐτοῦ καταξιῶν, πρὸς τὰς πεύσεις μᾶ μόνῃ ἐκέχρητο

9. Sur les supplices décrits ici et ailleurs, il faut voir les remarques si pondérées de H. DELEHAYE, *Les passions des martyrs*, p. 273-280 : « En ces temps de civilisation raffinée, des cruautés de cannibales étaient possibles... Parmi les pratiques courantes, Épictète signale la poix brûlante et la roue ; et des lois de Constantin édictent des pénalités effroyables. Pour l'instigateur du rapt d'une jeune fille, du plomb fondu versé dans la bouche ; le délateur aura la langue extirpée ». Il ne faut donc pas se hâter de crier à l'in vraisemblance devant des récits aussi atroces que celui-ci.

le feu par-dessous. Quelles souffrances supporta ainsi le bienheureux, je crois qu'elles dépassent tout discours. Le feu, en effet, ayant amolli ses chairs, pénétrait jusqu'aux os, si bien que, comme de la cire, les humeurs de son corps, fondues (par la flamme) s'épanchaient et coulaient goutte à goutte⁹.

[13] Mais, même après ces supplices, il ne s'abandonnait pas, et c'étaient seulement ses adversaires qui étaient vaincus et presque impuissants en face de cette énergie surhumaine. Il fut de nouveau jeté dans les fers ; trois

interrogé : qui il était, d'où il était, où il demeurait, il ne confessait rien d'autre, sinon qu'il était l'esclave du Christ. Mais, se laissant déjà aller à la folie et excité par la parole invincible du martyr, le juge ordonne qu'on lui entoure les pieds de linges imbibés d'huile et qu'on y mette le feu. Et, comme les bourreaux accomplissaient l'ordre, le martyr fut suspendu en l'air. Ce spectacle était effrayant pour ceux qui le virent, tellement ses flancs avaient été déchirés, tellement il était enflé, et tellement la forme de son visage était changée. Pendant longtemps un grand feu lui brûla les pieds, de telle sorte que les chairs coulaient, fondues comme de la cire, et que le feu pénétrait à l'intérieur des os, devenus comme des roseaux secs.

[13] Mais rien de tout cela n'occupait la victime. En dedans de lui, il avait comme secours Dieu qui était en lui et qui procure à tous son assistance et sa présence manifeste comme on voit une lumière. C'est pour cela que le martyr était rempli d'un plus grand courage, qu'il était plein d'une assurance plus entière. Il criait donc d'une voix très grande et par sa parole il proclamait sa confession en Dieu dont il était le martyr, et il rendait témoignage à la puissance présente en lui de Jésus notre Sauveur, qui manifestait ces étonnants spectacles comme dans un très grand théâtre. Les autres enrageaient comme des démons, et ils souffraient dans leurs âmes, comme si eux-mêmes avaient enduré ces tourments ; ils grinçaient des dents, et, enflammés dans leurs pensées, ils essayaient de le forcer à dire qui il était, d'où il était, où il habitait, de l'obliger à sacrifier et à obéir au décret. Mais lui les regardait tous, comme s'il avait vu des gens ivres, et, sans les juger dignes d'une réponse, il n'employait qu'un seul mot pour répondre à leurs questions, confessant le Christ et témoignant qu'il reconnaissait son Père [et l'Esprit-Saint¹⁰] pour le seul Dieu.

10. Les mots : Et l'Esprit-Saint, qui figurent dans la recension longue (IV, 13) semblent bien être une glose.

δικαστῆ καὶ τὴν αὐτὴν ὁμολογήσας πρόθεσιν, καίτοι γε λοιπὸν ἡμίθνης ὑπάρχων, ὑποβρύχιος θαλάττῃ παραδίδεται. [14] τὰ δ' ἐπὶ τούτοις παραχρῆμα γενόμενα ῥηθέντα μὲν οὐκ ἀπεικὸς παρὰ τοῖς μὴ ὄψει παρελιγηφόσιν ἀπιστηθήσεσθαι, ἡμᾶς δ' οὖν, καίπερ τοῦτ' ἀκριβῶς εἰδότας, οὐχ αἰρεῖ λόγος μὴ οὐχὶ ἐκ παντὸς ἀληθῆς παραδοῦναι τῷ λόγῳ τῆς ἱστορίας, τῷ καὶ μάρτυρας εἶναι τοῦ γεγενημένου ἀπλῶς εἰπεῖν ἅπαντας τοὺς τὴν Καισάρειαν οἰκοῦντας· οὐδεμία γοῦν ἡλικία τῆς παραδόξου ταύτης ἀπελείφθη θέας. [15] αὐτίκα γοῦν ὡς ἐδόκει μάλιστα κατὰ μέσου πελάγους ἐν ἀπέρις βυθοῖς τὸν ἱερὸν ὄντως ἐκεῖνον καὶ τρεῖς μακάριον ἐμβαλεῖν, κλόνος ἀθρόως οὐχ ὁ τυχῶν καὶ βρασμὸς αὐτὴν τε τὴν θάλατταν καὶ τὸ περιέχον ἅπαν διαχεῖ, ὡς καὶ τὴν γῆν καὶ τὴν πόλιν ἄπασαν πρὸς τοῦ γενομένου σεισθῆναι, ἅμα δὲ τῷ

φωνῇ τὸν Χριστὸν ὁμολογούσῃ καὶ τὸν τούτου πατέρα [καὶ τὸ ἅγιον πνεῦμα] μόνον εἰδέναι μαρτυρούσῃ θεόν. ἤδη γοῦν ἠττημένων καὶ ἀπειρηκότων τῶν πολεμίων, αὐθις ἐπὶ τὴν εἰρκτὴν ἀνελαμβάνετο, τῇ δὲ ἐπιούσῃ ἡμέρᾳ τῷ δικαστῇ προσαχθεὶς καὶ τὴν αὐτὴν μαρτυρήσας ὁμολογίαν, βυθοῖς θαλάσσης παραδοθῆναι κελεύεται. [14] τὰ δὲ ἐπὶ τούτοις πραχθέντα εὖ οἶδα ἀπιστηθήσεσθαι παρὰ τοῖς μὴ ὄψει τὸ ἔργον παρελιγηφόσιν, ὧτα γὰρ ἀνθρώποις ἀπιστότερα ἐφέρουεν εἶναι ὀφθαλμῶν· ὅμως δὲ οὐ παρὰ τοῦτο δίκαιον ἡμᾶς λήθη παραδοῦναι τὸ θαῦμα, οἷ τε μάρτυρες ἡμῖν τῆς ἱστορίας πάντες, ὡς ἔπος εἰπεῖν, οἱ τὴν Καισαρέων πόλιν οἰκοῦντες γεγόνασιν· οὐδεμία γοῦν ἡλικία τῆς παραδόξου ταύτης ἀπελείφθη θέας. [15] ὡς γὰρ κατὰ τὸν τοῦ πελάγους βυθὸν ἔρριπτον τὸν τοῦ θεοῦ ἄνθρωπον, λίθοις τοὺς πόδας καταδήσαντες, κλόνος οὐχ ὁ τυχῶν σεισμὸς τε παραχρῆμα καὶ βρασμὸς αὐτὴν τε τὴν θάλατταν καὶ τὸ περιέχον ἅπαν διέχει κινήσις τε μεγίστη τὴν πόλιν ἄπασαν ἐκίνει· ἅμα δὲ τῷ παραδόξῳ τοῦ θείου μάρτυρος τὸ νεκρὸν σῶμα, ὡς οὐ φέρειν αὐτὸ δυναμένη, πρὸ τῶν τῆς πόλεως ἐκβάττει πυλῶν ἢ θάλαττα. προῦκειτο δὴ θέαμα πονηρὸν πρὸς αὐτοῖς τοῖς προπύλοις τῆς πόλεως ὁ νεκρὸς, καὶ πολλὸς ἦν διαχῶν τὸ πᾶν ἐπηρωρημένος ἐκ θεοῦ σεισμὸς, δεινὴν τοῖς πᾶσιν ἀπειλῶν ὀργήν. ὡς δὲ ἀπηγγέλη τὸ γεγονός τοῖς τὴν πόλιν οἰκοῦσιν, δρομάδην ὁμοῦ πάντες πρὸ τῶν πυλῶν ἐπὶ τὴν ἱστορίαν ἐχώρουν, παῖδες, ἄνδρες,

11. Il y a là un miracle qui se reproduit souvent dans les passions des martyrs, ce qui ne veut pas dire qu'il ne se soit jamais produit.

jours après, ramené devant le juge, il affirma s'en tenir au même propos; alors, bien que d'ailleurs il fût à demi-mort, on le fait jeter à la mer.

[14] Ce qui arriva aussitôt après, il n'est pas invraisemblable que le récit n'en soit pas cru de ceux qui ne l'ont pas vu de leurs yeux; mais pour nous, bien que nous le sachions exactement, ce n'est pas une raison pour que nous ne transmettions pas complètement la vérité à l'histoire: les témoins de l'événement sont, pour le dire simplement, tous les habitants de Césarée, car aucun âge n'a été privé de la vue de ce prodige. [15] Aussitôt précisément qu'on vit précipiter au milieu de la mer, dans les abîmes infinis, cet homme réellement sacré et trois fois bienheureux, immédiatement une agitation extraordinaire et une secousse font s'effondrer la mer elle-même et tout ce qui l'entoure, de sorte que la terre et la ville entière sont

Cependant, les adversaires vaincus et découragés, il fut de nouveau emmené en prison. Le lendemain, on le reconduisit au juge. Comme il rendait le même témoignage, on ordonna de le jeter dans les abîmes de la mer.

[14] Les événements qui suivirent paratront, je le sais bien, incroyables à ceux qui n'ont pas vu le fait de leurs yeux, car pour les hommes, les oreilles méritent moins de créance que les yeux. Cependant il n'est pas juste que pour cette raison nous livrions ce miracle à l'oubli. Les témoins de notre récit ont été, pour ainsi dire, tous les habitants de la ville de Césarée, car aucun âge n'a été privé de la vue de ce spectacle extraordinaire. [15] Aussitôt donc qu'on eut jeté dans la profondeur de la mer l'homme de Dieu, les pieds liés avec des pierres, une agitation extraordinaire, un tremblement de terre soudain, une secousse firent s'effondrer la mer elle-même et tout ce qui l'entourait, et un mouvement très grand ébranla toute la ville. En même temps que cet événement extraordinaire, le cadavre du divin martyr, comme si la mer ne pouvait pas le porter, est rejeté devant les portes de la ville¹¹. Le mort gisait devant les portes mêmes de la ville, spectacle terrifiant. Et le tremblement de terre soulevé par Dieu était violent, il faisait tout s'effondrer et menaçait tous les citoyens d'une colère terrible. Aussitôt que l'événement eut été annoncé aux habitants de la ville, tous se mirent à courir en même temps devant les portes pour voir, enfants, hommes faits, vieillards, femmes semblablement, de tout âge, depuis celles qui

παραδόξω τούτω καὶ ἀθρόω σεισμῷ τοῦ θείου μάρτυρος τὸν νεκρὸν ἢ θάλαττα, ὡσπερ μὴ οἶα τε οὔσα φέρειν αὐτόν, πρὸ τῶν τῆς πόλεως ἐκβράσσει πυλῶν. καὶ τοιαῦτα μὲν ἦν τὰ κατὰ τὸν θεσπέσιον Ἀπφιανόν, Ἐσθητικοῦ μηνὸς δευτέρου, ἧτις ἂν εἴη πρὸ τεσσάρων Νωνῶν Ἀπριλλίων, ἡμέρα παρασκευῆς τελειωθέντα.

V

[1] ὑπὸ δὲ τὸν αὐτὸν καιρὸν αὐταῖς τε ἡμέραις ἐπὶ τῆς Τυρίων πόλεως νεανίας, Οὐλπιανὸς ὄνομα, μετὰ δεινὰς καὶ αὐτὸς αἰκίας μαστιγὰς τε χαλεπωτάτας ἄμα κυνὶ καὶ ἀσπίδι, τῷ Ἰοβόλῳ ἐρπετῷ, ὠμοβοτῆν περιβληθεὶς δορᾶ, θαλάττη παραδίδοται· δι' ὃ μοι δοκεῖ ἐν τοῖς Ἀπφιανοῦ μαρτυρίοις εὐλόγως ἂν ἡμῖν μνημονεύεσθαι καὶ οὗτος.
[2] ἀδελφὰ δὲ τῷ Ἀπφιανῷ μικρὸν τῷ χρόνῳ ὕστερον

προσβῦναι θηλειῶν τε ὁμοίως πᾶσα ἡλικία μέχρι καὶ τῶν ἀφανῶν καὶ τῶν θαλαμειομένων εἰς ἔτι τε παρθενευομένων, πάντες τε καὶ πᾶσαι τὸν ἕνα καὶ μόνον θεὸν τῶν Χριστιανῶν ὠμολόγουν. τοιοῦτου μὲν δὴ τέλους τὸ κατὰ τὸν θαυμάσιον Ἀπφιανὸν ἔτυχε δρᾶμα· Ἐσθητικοῦ μηνὸς <δευτέρου> πρὸ δ' ἑτῶν Ἀπριλλίων ἢ τοῦδε μηνὸς τελεῖται.

V

[2] ἀδελφὰ δ' αὐτῷ μικρὸν τῷ χρόνῳ ὕστερον <ὁ> ἰμοπάτριος

12. Les indications d'Eusèbe ne s'accordent pas entre elles. La date du 2 avril 306 correspond à un mardi. Un jour de parascève est un vendredi. Il est vrai que les martyrologes latins, à commencer par le hiéronymien, marquent l'anniversaire d'Apphien le 5 avril ; mais les Grecs le célèbrent le 2. Cf. TILLEMONT, *Mémoires*, t. V, p. 737-738.

1. La date du martyre d'Aedesios n'est pas indiquée. Le Synaxaire de Constantinople indique le 2 avril, qui est la date de la mort d'Apphianos, et il répète la commémoration le 9 avril, en plaçant à cette date le martyre d'Apphianos, à Alexandrie : il y a là une double erreur. Comme Eusèbe assure qu'Aedesios suivit de peu son frère dans la mort, il est naturel de penser que les deux jeunes gens moururent au cours de la même année. Quelques historiens, il est vrai, ont pris prétexte de l'envoi d'Aedesios dans les mines pour reculer son martyre : la première fois, disent-ils, qu'il est question des mines, c'est en 307 et en 308 ; il y eut une légère détente pour

ébranlées par le phénomène. En même temps que ce tremblement de terre extraordinaire et subit, la mer, comme si elle ne pouvait pas le supporter, rejette devant les portes de la ville le cadavre du divin martyr. Tels furent les événements relatifs au divin Apphianos : ils s'accomplirent le deux du mois de Xanthique, qui serait le quatre avant les nones d'avril, un vendredi¹².

V

[1] A la même époque et aux mêmes jours, dans la ville de Tyr, un jeune homme du nom d'Ulpianus, après de terribles tortures et de très pénibles coups de fouet, fut enfermé avec un chien et un aspic — c'est un serpent venimeux — dans une peau de bœuf récemment écorché et, lui aussi, jeté à la mer. C'est pourquoi il me paraît juste de faire aussi mémoire de lui dans le récit du martyr d'Apphianos.

[2] Peu de temps après¹, celui qui n'était pas seulement

vivaient retirées et celles qui étaient mariées, jusqu'à celles qui étaient encore vierges, tous et toutes confessaient le seul et unique Dieu des chrétiens. Telle fut la fin de l'événement relatif à l'admirable Apphianos. Son souvenir est célébré le deux du mois de Xanthique, le quatre avant les nones d'avril.

V

[2] Des supplices semblables (à ceux d'Apphianos) furent endurés

les condamnés aux travaux forcés. Ce serait donc en 308 qu'Aedesios aurait pu venir à Alexandrie. Cf. C. SCHMIDT, *Fragmente einer Schrift des Märtyrers Bischofs Peter von Alexandrien* (T. U., N. F., V, 4), Leipzig, 1905, p. 47-50. Ce raisonnement est assez sophistique, car nous ne savons pas du tout s'il n'y eut aucun envoi de condamnés dans les mines avant 307, et la détente dont parle Eusèbe, *De martyr. Palaest.*, IX, 1, se produisit non à Phaeno, mais en Thébaïde où Aedesios n'était pas. Le plus simple et le plus vraisemblable est de s'en tenir aux données d'Eusèbe, qui affirme l'existence d'un court intervalle entre la mort d'Aedesios et celle d'Apphianos. Cf. H. DELAHAYE, *Les martyrs d'Égypte*, p. 28-29.

υπομείνας ὁ μὴ μόνον αὐτοῦ κατὰ θεόν, καὶ σῶματι δὲ ὁμοπάτριος ἀδελφὸς Αἰδέσιος, μετὰ μυρίας ὄσας ὁμολογίας καὶ πολυχρονίους δεσμῶν κακώσεις ἡγεμονικὰς τε ἀποφάσεις, ἐν αἷς τοῖς κατὰ Παλαιστίνην δέδοται μετάλλοις, καὶ μετὰ τὴν ἐν πᾶσι τούτοις φιλόσοφον ἐν τριβῶνος σχήματι ἀγωγὴν (καὶ γὰρ οὖν αὐτὸς πλεόν τῆς τοῦ ἀδελφοῦ παιδείας κεκτημένος, καὶ ἀπὸ μαθημάτων φιλοσόφων ὀρμᾶτο), τελευτῶν δῆτα ἐπὶ τῆς Ἀλεξανδρέων πόλεως, [3] τὸν αὐτόθι συνιδὼν δικαστὴν Χριστιανοῖς δικάζοντα πέρα τε τῶν προσηκόντων ἐμπαροinouντα καὶ τοτὲ μὲν σεμνοῖς ἀνδράσι ποικίλως ἐνυβρίζοντα, τοτὲ δὲ γυναῖκας σωφροσύνης τῆς ἀνωτάτω

ἀδελφὸς ἔπασχεν τοῦνομα Αἰδέσιος. οὗτος μὲν δὴ καὶ πρὸ τῆς τοῦ ἀδελφοῦ κατὰ θεὸν ὀρμῆς φθάνει φιλοσοφία ἑαυτὸν ἐπιδιδοῦς. καὶ γὰρ λόγων μετεῖχεν παντοίων καὶ παιδείας οὐ τῆς Ἑλλήνων μόνον, ἀλλὰ δὴ καὶ τῆς Ῥωμαίων ἤτο, τῆς τε Παμφίλου διατριβῆς πλείονι χρόνῳ μετέσχηκεν. καὶ δὴ οὗτος μετὰ πλείστας ὁμολογίας πολυχρονίους τε δεσποτηρίων κακώσεις πρῶτα μὲν τοῖς κατὰ Παλαιστίνην παραδίδεται χαλκοῦ μετάλλοις. [3] εἶτα μετὰ τὴν ἐν τούτοις κακοπάθειαν γίνεται ἐπὶ τῆς Ἀλεξανδρέων πόλεως, Ἱεροκλεῖ δὲ παρατυχόν, ὃς τὴν Αἴγυπτον ἐξουσία τῇ ἑαυτοῦ διείπεν, Χριστιανοῖς δικάζοντι, ὡς συνεῖδεν πέρα τῶν προσηκόντων θεσμῶν ἐμπαροinouντα τοῖς τοῦ θεοῦ μάρτυσιν παρθένους τε ἀγίας θεοῦ πορνοτρόφοις ἐπ' ἀσελείᾳ καὶ ὕβρει τοῦ σώματος παραδιδόντα, οὐχ ὑπομείνας τὴν τῶν πραττομένων θέαν, τῇ ὁμοίᾳ τῶ ἀδελφῷ ἐπιβάλλεται πράξει.

2. Les philosophes portaient le manteau court, le *pallium*. Cf. JUSTIN, *Dialog.*, I, 2; TERTULLIEN, *De pallio*; EUSÈBE, *Hist. eccl.*, VI, XIX, 14 (à propos d'Héraclès).

3. La recension longue donne le nom du juge : il s'appelait Hiéroclès. Selon les vraisemblances, ce personnage est le même qui avait écrit un ouvrage *Ad christianos*, dans lequel il s'appliquait à convaincre l'Écriture sainte d'erreur et de contradiction. Eusèbe devait répondre à cet ouvrage qui ne manquait pas de mordant. En 303, Hiéroclès était consulaire à Nicomédie et, suivant Lactance, il fut un des premiers à conseiller à Dioclétien de signer les édits

son frère selon Dieu, mais aussi selon la chair et qui avait le même père, Aedesios, supporta des supplices semblables à ceux d'Apphianos. Après des confessions innombrables, des mauvais traitements prolongés dans les prisons, des condamnations (infligées par le) gouverneur en vertu desquelles il fut livré aux mines de Palestine ; après qu'il se fut conduit en tout cela comme un de ces philosophes dont il portait l'habit² (et en effet, il possédait une éducation supérieure à celle de son frère, et il était sorti de l'école des philosophes), il acheva son existence dans la ville d'Alexandrie. [3] Voyant le juge de cette ville³ qui jugeait les chrétiens se conduire comme un homme ivre et dépasser les limites du convenable, tantôt injurier de diverses manières des hommes vénérables, tantôt livrer aux soute-

peu de temps après par son frère, qui avait le même père et qui portait le nom d'Aedesios. Même avant que son frère se fût élancé vers Dieu, il l'avait devancé en se donnant à la philosophie. Il s'était livré à des études de toutes sortes, et s'était attaché non seulement à l'éducation des Grecs, mais aussi à celle des Romains et, pendant longtemps, il avait fréquenté l'école de Pamphile. Cet homme donc, après de très nombreuses confessions, après des mauvais traitements prolongés dans les prisons, avait d'abord été livré aux mines de cuivre de Palestine.

[3] Ensuite, après y avoir beaucoup souffert, il était venu dans la ville d'Alexandrie, où il avait rencontré Hiéroclès, qui avait toute l'Égypte sous son autorité et qui jugeait les chrétiens. Quand il eut constaté que ce dernier se conduisait comme un homme ivre et dépassait les limites de la correction à l'égard des martyrs de Dieu, qu'il livrait les vierges saintes de Dieu aux souteneurs pour faire outrager et violenter leur personne, il ne supporta pas la vue de ces actes, et il se mit à agir tout comme son frère. Rempli donc

de persécution. En 305, semble-t-il, il devint préfet d'Égypte, et ce fut en cette qualité qu'il présida le tribunal où fut condamné Aedesios. Voir P. DE LABRIOLLE, *La réaction païenne*, p. 306-309.

La même recension longue développe la scène entre Aedesios et Hiéroclès. On ne peut pas s'empêcher de trouver, comme TILLEMONT, *Mémoires*, t. V, p. 389, cette scène un peu étrange et l'on a quelque peine à concevoir un juge qui se laisse battre par un témoin. Mais ce n'est pas impossible.

καὶ αὐτοπαρθένους ἀσκητρίας εἰς αἰσχρὰς ὕβρεις πορνοτρόφοις παραδόντα, ταύτων ἐγχειρήσας τῷ ἀδελφῷ, ὅτι δὴ ἀφόρητα εἶναι αὐτῷ τὰ γινόμενα ἐδόκει, παραστήματι θαρσαλέω πρόσεισιν, λόγοις τε καὶ ἔργοις τὸν δικαστὴν αἰσχύνῃ καὶ ἀτιμίᾳ περιβαλὼν κάπνι τούτοις καρτερῶς εὐ μάλα βασάνων πολυτρόπους ὑπομείνας αἰκίας, τὴν ἀδελφικὴν ἀπηνέγκατο θαλάττῃ παραδοθεὶς τελευτήν. ἀλλὰ τὰ μὲν κατὰ τοῦτον, ὡς δ' οὖν ἔφην, σμικρὸν τοῦ χρόνου ὕστερον τοῦτον ἐγενήθη τὸν τρόπον.

VI

[1] Τετάρτῳ γε μὴν τοῦ καθ' ἡμῶν ἔτει διωγμοῦ, πρὸ δώδεκα Καλανδῶν Δεκεμβρίων, ἣ γένοιτ' ἂν μηνὸς Δίου εἰκάδι, προσαββάτου ἡμέρα, κατὰ τὴν αὐτὴν Καισάρειαν, γραφῆς ὡς ἀληθῶς ἄξιον, αὐτοῦ δὴ τοῦ τυράννου Μαξιμίνου παρόντος καὶ θεᾶς τοῖς πλήθεσι φιλοτιμουμένου κατὰ τὴν λεγομένην αὐτοῦ γενέθλιον ἡμέραν, ἀπετελέσθη τοιοῦτον. [2] ἔθους τὸ πρὶν ὄντος ἐπὶ βασιλέων, εἰ καὶ ἄλλοτε, τὰς φιλοτίμους θεᾶς πλείους τοῖς θεαταῖς ἐμπαρέχειν θυμηδίας καινῶν καὶ ξένων τὰ τε συνήθη παραλλαττόντων θεαμάτων, ζώων ἔσθ' ὅπη τῶν ἐξ Ἰνδίας ἢ Αἰθιοπίας ἢ καὶ ἄλλοθεν

ζήλου <δ' οὖν> πληρωθεὶς ἐνθέου πρόβεισιν καὶ λόγῳ καὶ ἔργῳ τὸν Ἱερρακλέα κατασχύνει, αὐτοχειρίᾳ πληγὰς ἐντείνας αὐτῷ κατὰ τοῦ προσώπου χαμαὶ τε βαλὼν ὑπτιον ἐπὶ τῆς γῆς τύπτων τε ἅμα καὶ παραινῶν μὴ παρὰ φύσιν τολμᾶν κατὰ τῶν τοῦ θεοῦ δούλων, πολλὰ τε καὶ ἄλλα εἰπὼν καὶ ἐπὶ τούτοις εὐ μάλα καρτερῶς ὑπομείνας τὸς κατὰ τοῦ σώματος ἐπιθεθείσας αὐτῷ βασάνους, τὴν ἀδελφικὴν ἀπηνέγκατο θαλάττῃ παραδοθεὶς τελευτήν. ἀλλ' οὗτος ἐπὶ τῆς Ἀλεξανδρείας μικρὸν τῷ χρόνῳ ὕστερον τοῦτον διηγωνίσαστο τὸν ἄθλον τῶν δὲ ἐπὶ Παλαιστίνης μαρτύρων μετὰ Ἀφριανὸν Ἀγάπιος ἐπὶ τὸν ἀγῶνα παρήει.

1. La quatrième année de la persécution est l'année 306-307.

2. La date donnée par Eusèbe est le 20 novembre 306, qui tombait un mercredi. Eusèbe précise qu'il s'agissait d'un vendredi, ce qui est une erreur.

neurs, en vue d'outrages honteux, des femmes d'une chasteté céleste et des vierges qui s'exerçaient volontairement à la continence, il entreprit la même chose que son frère. Parce que ces faits lui paraissaient insupportables, il s'avança avec une assurance courageuse et, par ses paroles comme par ses actions, il livra le juge à la honte et au déshonneur. Ensuite, il supporta avec beaucoup de fermeté les douleurs de toute espèce et les tortures, et endura la même mort que son frère : il fut jeté dans la mer. Mais son martyr, ainsi que je l'ai dit d'ailleurs, eut lieu un peu plus tard.

VI

[1] La quatrième année de la persécution soulevée contre nous¹, le douze avant les calendes de décembre, qui serait le vingt du mois de Dios, une veille de sabbat², dans la même Césarée, le tyran lui-même, Maximin, étant présent et mettant son honneur à donner des spectacles aux foules pour ce qu'on appelle son jour de naissance, s'accomplit ce fait véritablement digne d'être rapporté.

[2] C'était antérieurement une coutume qu'en présence des empereurs, des spectacles somptueux apportassent aux spectateurs des satisfactions plus nombreuses qu'en toute autre circonstance et que des spectacles nouveaux et étranges y remplaçassent ceux dont on avait l'habitude : des animaux étaient amenés de partout, de l'Inde, de

d'un zèle divin, il s'avança et, par ses paroles comme par ses actes, il fit honte à Hiéroclès, le frappant au visage de sa propre main, le jetant par terre sur le dos, le battant et l'avertissant en même temps de ne plus rien oser qui fût contre nature, à l'égard des serviteurs de Dieu. Il dit aussi beaucoup d'autres choses. Là-dessus, après avoir supporté avec beaucoup de fermeté les tortures infligées à son corps, il fut jeté à la mer et supporta la même mort que son frère. Mais lui soutint cette lutte à Alexandrie un peu de temps plus tard. Cependant, parmi les martyrs de Palestine, après Apphianos, ce fut Agaprios qui s'avança pour le combat.

εισκομιζομένων ἢ καὶ ἀνδρῶν ἐντέχνους τισὶ σωμαστικαῖς παραδόξους ψυχαγωγίας τοῖς ὄρωσιν ἐνδεικνυμένων, πάντως που καὶ τότε, οἷα βασιλέως τὰς θεὰς παρέχοντος, πλεῖόν τι καὶ παράδοξον χρῆν ὑπάρξει ταῖς φιλοτιμίαις. [3] τί τοίνυν τοῦτο ἦν; μάρτυς τοῦ καθ' ἡμᾶς δόγματος παρήγετο εἰς μέσον, τῆς μόνης καὶ ἀληθοῦς εὐσεβείας ὑπεραγωνιζόμενος· Ἀγάπιος οὗτος ἦν, ὁ δεύτερος ἅμα τῇ Θεκλα θηροῖν ἐπὶ βορᾶ διδοσθαι μικρῶ πρότερον δεδηλωμένος· ὃς δὲ καὶ ἄλλοτε τοῦ δεσποτηρίου τρίτον^a καὶ πολλάκις ἅμα κακούργους ἐμπομπέσας τῷ σταδίῳ, αἰεὶ γε μὴν κατὰ χρόνους τοῦ δικαστοῦ μετὰ τὰς ἀπειλὰς ἦτοι κατ' οἶκτον ἢ κατ' ἐλπίδα τοῦ μεταθήσεσθαι τῆς προθέσεως εἰς ἑτέρους αὐτὸν ἀγῶνας ὑπερτιθεμένου, τότε δὲ βασιλέως ἐπιπαρόντος ἦγετο, ὡσπερ ἐπίτηδες εἰς ἐκεῖνο τοῦ καιροῦ πεφυλαγμένος, ὡς ἂν κάκεινο τὸ σωτήριον ῥῆμα, ὃ τοῖς μαθηταῖς θεῖα γνώσει προηγόρευεν, ὡς ἄρα καὶ ἐπὶ βασιλέων ἀχθήσονται ἕνεκεν τῆς εἰς αὐτὸν μαρτυρίας, καὶ ἐπ' αὐτοῦ πληρωθεῖη. [4] φέρεται δὲ εἰς μέσον τὸ στάδιον σὺν καὶ τινι κακούργῳ, φόνῳ δὲ τοῦ δεσπότη τοῦτον ἐνέχεσθαι ἔλεγον. [5] εἶθ' ὁ μὲν τοῦ δεσπότη φονεὺς τοῖς θηροῖν παραβληθείς, ἐλέου καὶ φιλανθρωπίας ἤξιωτο μόνον οὐχὶ κατ' αὐτὸν ἐκεῖνον τὸν ἐπὶ τοῦ σωτήρος Βαραβδᾶν, βοαῖς δ' ἐπὶ τούτῳ καὶ εὐφημίαις τὸ πᾶν ἐξηχεῖτο θέατρον, ὡς ἂν τοῦ μαιφόνου φιλανθρώπως πρὸς τοῦ βασιλέως σεωσμένου τιμῆς τε καὶ ἐλευθερίας ἡξιωμένου· [6] ὁ δὲ τῆς θεοσεβείας ἀθλητῆς ἀνακαλεῖται μὲν πρότερον

a. Τρίτον est inintelligible. Schwartz propose προιών. Valois suppose une ligne omise et un texte comme celui-ci : τοῦ δεσποτηρίου ἐξαχθεῖς ἐν ᾧ κατείχετο ἔτος ἡδὴ τὸ τρίτον.

3. Cf. *supra*, III, 1.

4. *Matth.*, X, 18.

5. Cf. *Matth.*, XXVII, 15-26 ; *Mc*, XV, 6-15 ; *Luc*, XXIII, 13-25.

Les hagiographes aiment à souligner les ressemblances entre la mort des martyrs et celle du Christ. On retrouve, par exemple, ce parallélisme dans le *Martyrium* de saint Polycarpe, dans la lettre des Églises de Vienne et de Lyon, dans le récit d'Hégésippe sur la mort de saint

l'Éthiopie et d'ailleurs ; des hommes également présentaient aux spectateurs des divertissements extraordinaires, en se livrant à des exercices physiques dans lesquels ils étaient habiles. De toute manière, en la circonstance, puisque l'empereur offrait des spectacles, il fallait qu'il y eût dans ces faveurs quelque chose de plus (que d'ordinaire) et d'exceptionnel.

[3] Qu'était-ce donc ? Un martyr de notre doctrine fut amené au milieu (de l'amphithéâtre), afin de combattre pour la seule et véritable piété : c'était Agapios, qui, nous l'avons rappelé un peu plus haut³, avait déjà une fois été donné en nourriture aux bêtes, en même temps que Thècle. D'ailleurs, en d'autres circonstances, il avait été amené en cortège de la prison au stade, en même temps que des malfaiteurs, trois fois et plus souvent. Et toujours, à chaque fois, le juge, après les menaces, soit par pitié, soit dans l'espoir d'un changement de détermination, l'avait renvoyé pour d'autres combats. Mais alors, l'empereur étant présent, il fut amené comme s'il avait été conservé à dessein pour cette circonstance, afin que fût accomplie aussi à son sujet cette parole du Sauveur qui, de science divine, a prédit à ses disciples qu'ils seraient conduits même devant des rois, afin de lui rendre témoignage⁴. [4] Il fut donc amené au milieu du stade avec un malfaiteur qui, dit-on, était emprisonné pour avoir tué son maître. [5] Eh bien ! le meurtrier de son maître, jeté aux bêtes, fut jugé digne de pitié et de bienveillance, presque de la même manière que le fameux Barabbas⁵, au temps du Sauveur, et tout le théâtre retentit des cris et des louanges à son sujet, parce que le meurtrier avait été sauvé avec bienveillance par l'empereur, et jugé digne d'honneur et de liberté. [6] Quant à l'athlète de la piété, il fut appelé

Jacques, dans la Passion des saintes Perpétue et Félicité, dans la Passion de Montanus et de Lucius, dans la Passion de saint Cyprien, BHL, 2041, 13, 1, et dans beaucoup d'autres textes. Cf. H. DELEHAYE, *Les passions des martyrs*, p. 19. Il n'y a rien là que de très normal.

ὑπὸ τοῦ τυράννου, εἶτα ἄρνησιν τῆς προθέσεως αἰτηθεὶς ἐπ' ἐλευθερίας ἐπαγγελία, μεγάλη φωνῇ διαμαρτύρεται, μὴ φαύλης μὲν ἔνεκεν αἰτίας, εὐσεβείας δὲ τοῦ τῶν ὄλων δημιουργοῦ προθύμως καὶ μεθ' ἡδονῆς, ὅσα δ' ἂν ἐπάγοιτο αὐτῷ, γενναίως ὑποστήσασθαι, [7] καὶ τοῦτ' εἰπὼν, ἅμα λόγῳ τοῦργον ἐπάγει, δρομαῖος ἀντικρυς ἀπολυθείση κατ' αὐτοῦ ἄρκτω ὑπαντιάσας ταύτη τε ἑαυτὸν ἀσμενέστατα ἐπιδεδωκῶς εἰς βοράν · μεθ' ἣν ἔμπρους εἰς τὸ δεσμωτήριον αἶρεται, μίαν τε ἐνταῦθα ἐπιβίωσας ἡμέραν, τῇ ἑξῆς λίθων αὐτοῦ προσαρτηθέντων τοῖς ποσὶ μέσῳ πελάγει καταποντοῦται. τοιοῦτο καὶ τὸ Ἀγαπίου μαρτύριον.

VII

[1] Ἦδη δὲ καὶ εἰς πέμπτον ἔτος τοῦ διωγμοῦ παραταθέντος, μηνὸς δευτέρου Ξανθικοῦ, ἥτις ἐστὶ πρὸ τεσσάρων Νωνῶν Ἀπριλλίων, ἐν αὐτῇ κυριακῇ ἡμέρᾳ τῆς τοῦ σωτῆρος ἡμῶν ἀναστάσεως, αὐθις ἐπὶ τῆς Καισαρείας Θεοδοσία, τῶν ἀπὸ Τύρου παρθένος, πιστὸν καὶ σεμνότερον κόριον οὐδ' ὄλων ἐτῶν ὀκτωκαίδεκα, δεσμίοις τισὶ καὶ αὐτοῖς τῇ Χριστοῦ βασιλείαν ὁμολογοῦσιν πρὸ τε τοῦ δικαστηρίου

Inscript. Μηνὶ τῷ αὐτῷ γ' Μαρτύριον Θεοδοσίας παρθένου πέμπτῳ ἔτει τοῦ καθ' ἡμᾶς διωγμοῦ πρὸ τεσσάρων Νωνῶν Ἀπριλλίων ἐν Καισαρείᾳ τῆς Παλαιστίνης.

VII

[1] Ἐπὶ πέμπτον μὲν ἔτος ἤδη ὁ καθ' ἡμῶν διωγμὸς παρετεινετο, μὴν δὲ ἦν Ξανθικός, ἡμέρα τούτου β', ἡ δ' αὐτὴ ἂν εἴη πρὸ δ' Νωνῶν Ἀπριλλίων · καὶ τις ἱερά καὶ παναγία κόρη τῶν ἀπὸ Τύρου τῷ θεοῦ παιδί παρθενευμένη, οὐδὲ ὄλων ἐτῶν ὀκτωκαίδεκα, δεσμίοις ὁμολογηταῖς θεοῦ τῶν ἡγεμονικῶν δικαστηρίων προκαθημένοις

1. Le 4 des nones d'avril est le 2 avril. Pâques devait tomber, la cinquième année de la persécution, le 6 avril 307, c'est-à-dire le 8 des ides d'avril. Il n'est pas possible d'expliquer la méprise d'Eusèbe. La fête de sainte Théodosie est d'ailleurs marquée au 2 avril.

d'abord par le tyran ; puis on lui demanda de renier sa détermination, sous la promesse de la liberté. Mais il témoigna à haute voix que ce n'était pas pour une cause mauvaise, mais pour sa piété envers le Créateur de l'univers qu'il allait volontiers et avec plaisir, supporter généreusement tous les traitements qu'on lui infligerait. [7] Et, disant cela, il joint l'acte à la parole, il s'élance en courant au devant d'une ourse lâchée contre lui, et s'offre lui-même très joyeusement à elle pour être sa nourriture. Après qu'elle l'eut laissé, respirant encore, il est emporté dans la prison et, là, il survit un jour. Le lendemain, après qu'on eut attaché des pierres à ses pieds, on le jette au milieu de la mer. Tel fut aussi le martyr d'Agapios.

VII

[1] Alors que déjà la persécution dirigée contre nous atteignait sa cinquième année, le deuxième jour du mois de Xanthique, qui est le quatre avant les nones d'avril, le dimanche même de la Résurrection de notre Sauveur¹, et encore à Césarée, Théodosie, vierge de Tyr, jeune fille fidèle et très vénérable, qui n'avait pas encore dix-huit ans accomplis, s'approche des prisonniers qui confessaient, eux aussi, le royaume du Christ et qui étaient assis devant le

Le même troisième mois, martyr de Théodosie, vierge, la cinquième année de la persécution dirigée contre nous, le quatre avant les nones d'avril. À Césarée de Palestine.

VII

[1] Déjà la persécution dirigée contre nous atteignait sa cinquième année, c'était le mois de Xanthique, le second jour de ce mois, qui serait le quatre avant les nones d'avril. Une jeune fille consacrée et toute sainte, une vierge de Tyr, qui avait voué sa virginité au Fils de Dieu et qui n'avait pas encore dix-huit ans accomplis, s'approcha avec bienveillance des confesseurs de Dieu qui, enchaînés, étaient assis devant les tribunaux du gouverneur et qui devaient sans tarder

καθεζομένοις, πρόσεισιν, ὁμοῦ φιλοφρονουμένη καὶ ὅλα εἰκός, ὑπὲρ τοῦ μνημονεύειν αὐτῆς πρὸς τὸν κύριον γενομένους παρακαλοῦσα. [2] τοῦτο δὲ πράξασαν, ὡσπερ ἀνόσιόν τι καὶ ἀσεβὲς εἰργασμένην ἀφαρπάσαντες στρατιῶται ἄγουσιν ἐπὶ τὸν ἡγεμόνα, αὐτίκα δ' οὗτος, ἅτε τις ἐμμανῆς καὶ τὸν θυμὸν θηριωδέστατος, δειναῖς καὶ φρικτοτάταις βασάνοις κατὰ πλευρῶν καὶ μαζῶν μέχρι καὶ αὐτῶν ὀστέων αἰκισάμενος, ἔμπνουν ἔτ' αὐτήν, ὁμῶς δ' οὖν πρὸς ἅπαντα γεγηθότι καὶ φαιδρῶ ἴσταμένην προσώπῳ, τοῖς θαλαττίοις κύμασιν ἐμβληθῆναι προστάττει. εἶτ' ἐξ αὐτῆς ἐπὶ τοὺς λοιποὺς μεταδᾶς ὁμολογητάς, τοῖς κατὰ Φαινῶ τῆς Παλαισ-

μέλλουσιν τε αὐτίκα μάλα παρίστασθαι τῷ δικαστῇ πρόσεισιν φιλοφρονουμένη, μεμνήσθαι τε αὐτῆς παρακαλεῖ τοῦ σκοποῦ τυχόντας. [2] ἐπεὶ δὲ τοῦτο ἔπραξεν, ὡσπερ ἐκθεσμόν τι καὶ ἀνόσιον διαπραξαμένην συναρπάζουσι στρατιῶται παραχρημά τε τῷ Οὐρβανῶ προσάγουσιν ἵνα γὰρ ἔτι τὴν Παλαιστινῶν διεῖπεν ἀρχήν. ἀλλ' οὗτος οὐκ οἶδ' ὅ τι παθῶν, ὡσπερ τὰ μέγιστα πρὸς τῆς κόρης ἡδίκημένος, παραχρημά θυμοῦ καὶ λύττης ἐμπύπλωται, θύειν τε αὐτῇ προστάξας, ἐπειδὴ ἀνανεύουσαν ἤρρισκεν, ταύτη μᾶλλον ὁ θηριωδέστατος δεινὰς κατὰ τῶν πλευρῶν καὶ κατὰ τῶν μαζῶν ἐπιτίθεισιν αὐτῇ βασάνους, ὀστέων τε αὐτῶν εἰσω δὴ καὶ σπλάγχχνων ὁ ἀνηλεὲς ἐχώρει, ἐπιμόνωσιν τὴν παῖδα τιμωρούμενος σιγῇ τὰς βασάνους δεχομένην. ἔτι δ' ἐμπνέουσιν ἡρώτα θύειν παρακελευόμενος ἢ δὲ διάρασα τὸ στόμα καὶ τοῖς ὀφθαλμοῖς δέξῃ καὶ ἀπενὲς ἐμβλέψασα, ὑπομειδιῶντι προσώπῳ (ἐπήνθει δὲ αὐτῇ καὶ τὸ τῆς ἀκμῆς κάλλος) « τί δὴ πλανᾷ », φησὶν, « ἄνθρωπε, οὐκ εἰδώς με κατ' εὐχὰς πράττειν νῦν ὅτε τῶν τοῦ θεοῦ μαρτύρων κοινωνίας τυχεῖν ἠξιώθην ; » ὁ δὲ ἐπειδὴ συνείδεν ἑαυτὸν γέλωτα τῆς κόρης γενόμενον, οὐκέθ' οἷός τε ὦν καὶ μεῖζοσιν αὐτὴν ἢ πρότερον βασάνοις αἰκίζεσθαι, τοῖς θαλαττίοις κατακρίνει βυθοῖς.

2. Ce texte est à retenir comme un témoignage de la puissance d'intercession des martyrs auprès de Dieu. Cf. H. DELEHAYE, *Les origines*, p. 132.

3. C'est la première fois qu'il est question des mines de cuivre de Phaeno dans le *De martyribus*. Sur les mines de cuivre de Phaeno, cf. F. M. ABEL, *Géographie de la Palestine*, Paris, 1933, t. I, p. 201-202 ; t. II, p. 410-411. Phaeno est situé à 40 kilomètres au sud de la Mer

tribunal, à la fois pour leur témoigner de la bienveillance et leur demander, comme il est naturel, de se souvenir d'elle quand ils seraient auprès du Seigneur².

[2] Tandis qu'elle agissait ainsi, comme si elle accomplissait quelque chose d'impie et d'irréligieux, les soldats se saisissent d'elle et la conduisent devant le gouverneur. Aussitôt, celui-ci, comme un forcené et une bête au cœur très sauvage, lui inflige des tortures cruelles à faire frémir, aux côtés et aux seins jusqu'aux os mêmes. Alors qu'elle respire encore et que, pourtant, même après tout cela elle se tient avec un visage souriant et resplendissant, il ordonne de la jeter dans les flots de la mer. Ensuite, passant d'elle au reste des confesseurs, il les condamne tous aux mines de cuivre à Phaeno de Palestine³.

comparattre devant le juge. Elle leur demanda de se souvenir d'elle lorsqu'ils auront atteint le but. [2] Tandis qu'elle agissait ainsi, comme si elle accomplissait un acte illicite ou irréligieux, des soldats se saisissent d'elle et la conduisent aussitôt devant Urbanus : celui-ci, en effet, exerçait encore le pouvoir sur les Palestiniens. Mais lui, éprouvant je ne sais quel sentiment, comme s'il avait subi de la part de la jeune fille les plus grandes injustices, est immédiatement rempli de colère et de rage et lui ordonne de sacrifier. Comme il la voit refuser par signe, cet homme, une bête très sauvage, est spécialement excité : il la soumet à des tortures cruelles aux côtés et aux seins et, sans aucune pitié, il les fait pousser jusqu'aux os et aux entrailles ; il se venge ainsi avec obstination de cette enfant qui reçoit en silence les tourments. Alors qu'elle respire encore, il lui demande de sacrifier et l'y exhorte. Mais elle, ouvrant la bouche et jetant sur lui un regard aigu et prolongé, avec un visage souriant (la beauté de son âge était alors dans sa fleur) : « Homme, dit-elle, pourquoi t'égarer-tu ? Ne sais-tu pas que maintenant j'agis conformément à mes prières, puisque j'ai été jugée digne d'obtenir la participation au sort des martyrs de Dieu ? » Quand il se vit devenu la risée de la jeune fille, sans qu'il fût capable de la tourmenter par des tortures plus grandes qu'auparavant, il la condamna à être

Morte, au site actuel de Feinan. C'est là qu'il faut placer l'épisode du serpent d'airain, qui sauva les Israélites au désert. Les mines de cuivre ont été l'objet d'une exploitation qui les a à peu près épuisées.

τίνης χαλκοῦ μετάλλοις τοὺς πάντας παραδίδωσιν. [3] ἐπὶ τοῦτοις, Δίου μηνὸς πέμπτη, κατὰ δὲ Ῥωμαίους Νόβαις Νοεμβρίαις, ἐπὶ τῆς αὐτῆς πόλεως τοὺς ἀμφὶ Σιλβανὸν ἔτι δὴ τότε ὄντα πρεσβύτερον ὁμολογήσαντα, ὃν οὐκ εἰς μακρὸν ὕστερον ἐπισκοπῇ τιμηθῆναι τε καὶ μαρτυρίῳ συνέβη τελειωθῆναι, γενναιοτάτην ἔνστασιν τὴν ὑπὲρ εὐσεβείας ἐπιδειξαμένους τοῖς εἰς τὸ αὐτὸ χαλκοῦ μέταλλον πόνους ὁ αὐτὸς ἐγκρίνει, καυτῆρσιν πρότερον τῶν ποδῶν τὰς ἀγκύλας αὐτοῖς ἀχρειωθῆναι προστάξας. [4] ἅμα δὲ τῇ κατὰ τούτων ἀποφάσει ἄνδρα μυρίαίς ἄλλαις ὁμολογίαις διαπρέψαντα, Δομνῖνος ἦν οὗτος, ὁ διὰ περιττὴν ἐλευθερίαν τοῖς κατὰ Παλαιστίνην ἅπασι γνωριμώτατος, τῇ διὰ πυρὸς ἐκδίδωσιν κολάσει· μεθ' ὃν ὁ αὐτὸς δικαστῆς, δεινὸς ἐπινοητῆς τις ὢν κακίας καὶ τῶν κατὰ τῆς τοῦ Χριστοῦ διδασκαλίας ἐπιχειρημάτων καινουργός, τὰς μὲν δ' ἀκουσθείσας πάποτε κατὰ τῶν θεοσεβῶν ἐπενόει τιμωρίας, καὶ τρεῖς μὲν εἰς μονομαχίαν ἐπὶ πυγμῇ καταδικάζει, Αὐξέντιον δέ, σεμνὸν καὶ ἰερὸν πρεσβύτερον, θηρίοις βορὰν παραδίδωσιν, ἄλλους δ' αὖ πάλιν, τελείων ἀνδρῶν φέροντας ἡλικίαν, εἰς εὐνούχους ἐκτεμῶν τοῖς αὐτοῖς κατακρίνει μετάλλοις, ἐτέρους δ' αὖ πάλιν μετὰ χαλεπὰς βασάνους δεσμοτηρίῳ

μεταστὰς δὲ ἀπὸ ταύτης ἐπὶ τοὺς λοιποὺς ἦει ὁμολογητὰς, ὧν αἰτίαι τῇ κόρῃ πέπρακται τὰ δεδηλωμένα, ὁμοῦ δὲ πάντας τοῖς κατὰ Παλαιστίνην χαλκοῦ μετάλλοις παραδίδωσιν, οὐδὲν εἰπὼν οὐδ' ἀνάγκην ἐπιθείς· ἢ γὰρ πρόμαχος ἀπάντων τοὺς αὐτῶν ἀναδεξαμένη πόνους καὶ τὸν ὦμόν δικαστὴν εὐτονία καὶ βῶμῃ ψυχῆς παραλύσασα, δειλὸν καὶ εἰς τοὺς μετὰ ταῦτα κατεστῆσατο. ἡμέρα κυριακὴ ἦν, καθ' ἣν ταῦτα ἐπὶ τῆς Καισαρείας ἐν μηνὶ τῷ εἰρημένῳ καὶ κατὰ τὸ δηλωθὲν ἔτος ἐπράχθη.

4. Cette date est celle du 5 novembre 307.

5. Il ressort de là que Silvain n'était pas encore évêque lorsqu'il fut envoyé aux mines. Cf. *Hist. eccl.*, VIII, XIII, 5; TILLEMONT, *Mémoires*, t. V, p. 432, 435. On peut se demander comment et quand il exerça son ministère épiscopal, puisqu'il reçut la consécration à Phaeno même.

6. Ce gouverneur est toujours Urbanus.

7. D'après les Ménologes, ces martyrs se seraient appelés Timothée, Théophile et Théotime.

[3] A la même époque, le cinq du mois de Dios, et, selon les Romains, aux nones de novembre⁴, dans la même ville, les compagnons de Silvanus, qui alors était encore prêtre et qui avait confessé sa foi, mais qui, peu de temps après, fut honoré de l'épiscopat⁵ et qui termina sa vie par le martyre, firent preuve d'une constance très généreuse pour la religion et furent condamnés par le même gouverneur⁶ aux travaux (forcés) dans la même mine de cuivre, après qu'on leur eût, par son ordre, brûlé au fer rouge et mis hors de service les articulations des pieds.

[4] En même temps qu'il rend cette sentence contre eux, Urbanus livre au châtement du feu un homme qui s'était distingué par mille autres confessions : il s'appelait Dominos, et il était très connu de tous les gens de Palestine pour son extraordinaire liberté. Après lui, le même juge, qui était un terrible inventeur de tourments et un fabricant de nouvelles méthodes contre la doctrine du Christ, imagina contre les hommes pieux des châtements dont on n'avait jamais entendu parler. Il condamne d'abord trois d'entre eux à lutter en combat de gladiateurs⁷. Puis il livre en nourriture aux bêtes Auxence⁸, vénérable et saint vieillard. D'autres⁹, hommes adultes dans la force de l'âge, il les fait mutiler, les rend eunuques et les condamne (aux travaux forcés) dans les mêmes mines. D'autres encore,

jetée dans les abîmes de la mer. Puis, s'éloignant d'elle, il vint au reste des confesseurs, à cause de qui la jeune fille avait agi comme on vient de dire. Tous ensemble, il les condamna aux mines de cuivre de Palestine, sans rien dire et sans ajouter de violence. Celle qui les avait tous devancés au combat, qui avait subi leurs peines, qui, par la vigueur et la force de son âme, avait lassé le juge cruel, l'avait rendu lâche même envers ceux qui restaient.

C'était un dimanche que se passèrent ces événements, à Césarée, au mois susdit et dans l'année indiquée.

8. Le nom d'Auxentius ne figure pas au martyrologe et Eusèbe n'indique pas la date de son martyre.

9. Les Ménologes leur donnent les noms de Eutychus et Carterius.

καθείργνυσιν · ἐν οἷς καὶ ὁ πάντων ἐμοὶ γοῦν ποθεινότατος
 ἑταίρων Πάμφιλος ἦν, τῶν καθ' ἡμᾶς μαρτύρων ἀνὴρ πάσης
 ἔνεκεν ἀρετῆς ἐπιδοξότατος. [5] τούτου τῆς ἐν ῥητορικοῖς
 λόγοις φιλοσόφοις τε μαθήμασιν ἀπόπειραν πρότερον ὁ
 Οὐρβανὸς λαβῶν, εἴθ' ὕστερον θύειν καταναγκάσας, ὡς
 ἀνανεύοντα καὶ μηδ' ὀλίως ἐν λόγῳ τὰς ἀπειλάς ἐώρα τιθέ-
 μενον, τὸ πανύστατον ἀγριάνας, σφοδροτέραις αὐτὸν ἀκί-
 ζεσθαι προστάττει βασάνοις · [6] καὶ δὴ ταῖς κατὰ τῶν
 πλευρῶν αὐτοῦ δι' ἐπιμόνων καὶ φιλονείκων ξυστήρων ὁ
 θηριωδέστατος μόνον οὐχὶ ἐμφορηθεὶς, αἰσχύνῃ γε μὴν ἐπὶ
 <ἐαυτοῦ ἐπὶ> πᾶσιν καταχεάμενος, τοῖς ἐν τῷ δεσμοτηρίῳ
 καὶ αὐτὸν ὁμολογηταῖς καταλέγει. [7] ἐπὶ δὲ τῇ κατὰ τῶν
 ἁγίων ὠμότητι ὅποιας ἀμοιβῆς παρὰ τῇ θεῇ δίκῃ τεύξεται,
 τοσαῦτα κατὰ τῶν Χριστοῦ μαρτύρων ἐμπαροινήσας,
 διαγνῶναι ῥάδιον ἐκ τῶν τῆδε προοιμιῶν, δι' ὧν εὐθὺς καὶ
 οὐκ εἰς μακρὸν τοῖς κατὰ τοῦ Παμφίλου τετολημμένοις
 αὐτὸν ἔτι τῆς ἡγεμονίας ἐχόμενον ἢ θεῖα μετῆλθεν δίκη,
 ἀθρόως οὕτως τὸν χθὲς ἄνω που ἐφ' ὑψηλοῦ βήματος
 δικάζοντα καὶ πρὸς τοῦ στρατιωτικοῦ δορυφορούμενον
 στίφους ὄλου τε τοῦ Παλαιστινῶν ἔθνος ἐπάρχοντα ὁμοδιαι-
 τὸν τε οἷα φιλαίτατον καὶ ὁμοτράπεζον αὐτῷ τῷ τυράνῳ
 καθεστῶτα διὰ μιᾶς γυμνώσασα νυκτὸς καὶ τῶν τοσοῦτων
 ἀξιωματῶν ἔρημον καταστήσασα ἀτιμίαν τε καὶ αἰσχύνῃ
 ἐπὶ τῶν πρότερον ὡς ἀν ἄρχοντα αὐτὸν τεθηπτότων καταχέασα
 δειλὸν τε καὶ ἀνανδρὸν γυναικῶδεις τε προϊέμενον φωνᾶς
 καὶ ἱκεσίας ὄλῳ τῷ ἔθνει, οὗ δὴ καὶ ἤρχεν, ἐπιδείξασα αὐτὸν
 τε τὸν Μαξιμίον, ἐφ' ᾧ τὸ πρὶν γαυριῶν ἐφρουράττετο ὡς
 ἀν διαφερόντως αὐτὸν τῶν δρωμένων αὐτῷ καθ' ἡμῶν ἔνεκα
 στέργοντι, δικαστὴν ἀπηνῆ καὶ ὠμότατον ἐπ' αὐτῆς τῆς
 Καισαρείας καταστήσασα, ὡς καὶ τὴν ἐπὶ θανάτῳ κατ'

après de dures tortures, il les enferme en prison. Parmi eux
 se trouvait le plus cher de tous mes compagnons, Pamphile,
 le plus glorieux des martyrs de notre temps à cause de
 toute sa vertu. [5] Urbanus l'éprouve d'abord sur les
 connaissances littéraires et les enseignements philoso-
 phiques ; puis, finalement, il l'oblige à sacrifier. Quand il
 le voit faire un signe de refus et ne pas tenir le moindre
 compte des menaces, il s'exaspère au plus haut point et
 ordonne de le torturer par de très durs supplices. [6] Et
 cet homme aussi féroce qu'une bête se rassasiait en quelque
 sorte des souffrances qu'on infligeait (à la victime) avec
 des ongles de fer appliqués à ses flancs avec persévérance
 et émulation. Après avoir fait retomber la honte sur lui-
 même, il l'inscrivit lui aussi parmi les autres confesseurs
 qui étaient condamnés à la prison.

[7] Quelle réponse pour sa cruauté à l'égard des saints
 obtiendra-t-il de la justice divine, après qu'il se sera
 tellement enivré de fureur contre les martyrs du Christ,
 il est facile de le savoir d'après les événements qui commen-
 cèrent à s'accomplir alors. Aussitôt et peu après ces auda-
 cieuses entreprises contre Pamphile, alors qu'il possédait
 encore la charge de gouverneur, la justice de Dieu le frappa
 d'une manière si soudaine que celui qui hier encore jugeait
 du haut de son tribunal, qui était escorté d'une garde
 de soldats, qui commandait à tout le peuple de Palestine,
 qui était le compagnon le plus cher et le commensal du
 tyran lui-même, cette justice divine le dépouilla, en une
 seule nuit, et le priva de tant de dignités. Elle versa le
 déshonneur et la honte sur ceux qui l'avaient autrefois
 admiré comme chef ; elle le fit paraître comme un lâche
 et un homme sans courage, qui, à la manière des femmes,
 poussait des cris et des supplications devant le peuple
 auquel il avait commandé ; elle fit de Maximin lui-même,
 dont naguère il s'enorgueillissait avec vantardise comme
 de quelqu'un qui le chérissait extrêmement à cause de
 ses agissements contre nous, un juge dur et très cruel,

αὐτοῦ ψῆφον ἐξενεγκεῖν μετὰ πολλήν τὴν ἐφ' οἷς ἐξηλέγχετο ἀτοπήμασιν αἰσχύνῃ. [8] ἀλλὰ τοῦτο μὲν ὁδοῦ πάρεργον ἡμῖν εἰρήσθω · γένοιτο δ' ἂν προσήκων καιρὸς, ἐν ᾧ τῶν δυσσεβῶν οἱ μάλιστα καθ' ἡμῶν ἐστρατεύσαντο, αὐτοῦ τε τοῦ Μαξιμίνου καὶ τῶν ἀμφ' αὐτόν, τὰ τέλη καὶ τῶν βίων τὰς καταστροφὰς ὁ λόγος ἡμῖν ἐπὶ σχολῆς περιλήψεται.

VIII

[1] Καὶ εἰς ἕκτον δὲ ἔτος πνεύσαντος ἐπιμόνως τοῦ καθ' ἡμῶν χειμῶνος, εἶχεν μὲν πρὸ τούτου τὸ καλούμενον ἐν Θηβαΐδι φερωνύμως οὗ γεννᾶ πορφυρίτου λίθου μέταλλον πλείστην ὄσσην πληθύν τῶν τῆς θεοσεβείας ὁμολογητῶν · ἐξ ὧν τρισὶν δέουσι τὸν ἀριθμὸν ἑκατὸν ἄνδρες ἅμα γυναῖξιν καὶ κομιδῇ νηπίοις πρὸς τὸν τῆς Παλαιστίνης ἡγούμενον διαπέμπονται · οὓς ἐπὶ τῆς τῶν Ἰουδαίων** τὸν τῶν ὄλων θεὸν καὶ τὸν Χριστὸν ὁμολογήσαντας, τῶν σκαιῶν ποδῶν τὰς ἀγκύλας αὐτοῖς νεύροις καυτήρσιν ἀποτμηθῆναι καὶ αὐτὰ πάλιν τῶν ὀφθαλμῶν τοὺς δεξιούς πρῶτον μὲν ξίφεσιν αὐτοῖς ὑμέσιν καὶ κόραις ἐκκοπήναι, εἶτα δὲ πυρὶ διὰ καυτήρων πάμπαν εἰς ῥίζας αὐτὰς ἀχρειωθῆναι Φιρμιλιανός, ὁ τῆδε διάδοχος Οὐρβανῶ πεμφθεὶς ἡγούμενος, ὡς ἂν ἐκ βασιλικοῦ νεύματος προστάττει · κάπειτα αὐτοὺς τοῖς κατὰ τὴν ἐπαρχίαν μετάλλοις μόχθου καὶ κακοπαθείας ἔνεχεν

a ἐπὶ τῆς τῶν Ἰουδαίων T¹ E ἐπὶ τῆς τῶν Ἰουδαίων συναγωγῆς T¹ R om A ἐπὶ τῆς τῶν Ἰουδαίων <μεγάλης καὶ πολυανθρωποτάτου πόλεως Διοκαιοσερείας> Schw.

10. La fin tragique d'Urbanus n'est connue que par ce passage d'Eusèbe. Le cruel gouverneur semble avoir été accusé de malversations dans l'exercice de sa charge. Cf. TILLEMONT, *Mémoires*, t. V, p. 88-89.

11. Sur la mort de Maximin, cf. *Hist. eccl.*, IX, x.

à Césarée même, de telle sorte qu'il porta contre lui une sentence de mort, après l'avoir couvert de honte pour les méfaits dont il avait été convaincu¹⁰.

[8] Mais que cela soit dit par nous en passant. Il y aura peut-être une circonstance favorable où nous traiterons à loisir de la fin et de la ruine tragique des impies qui ont le plus combattu contre nous et de Maximin lui-même¹¹, ainsi que de ceux de son entourage.

VIII

[1] Et vers la sixième année de la tempête qui soufflait avec continuité contre nous¹, il y avait, dès avant cette époque, dans la mine de Thébaïde, qui porte le nom de la pierre de porphyre qu'elle produit, une grande multitude de confesseurs de la religion : parmi eux, quatre-vingt-dix-sept hommes, avec des femmes et de tout petits enfants envoyés au gouverneur de la Palestine. Après que, sur la terre des Juifs², ils eurent confessé le Dieu de l'univers et le Christ, ils eurent les tendons du pied gauche coupés au fer rouge jusqu'aux nerfs mêmes. On leur creva ensuite l'œil droit : on leur enleva d'abord avec des glaives la membrane et la pupille ; puis, avec des fers rouges, on détruisit par le feu tout l'organe jusqu'à ses racines mêmes. Ce fut Firmilianus, envoyé dans ce pays pour succéder à Urbanus comme gouverneur, qui ordonna ces mutilations soi-disant d'après un commandement impérial. Ensuite ils furent livrés aux mines de la province, pour y vivre malheureux dans la fatigue et la souffrance.

1. La sixième année de la persécution est 308-309. Eusèbe suit régulièrement l'ordre chronologique.

2. Le texte de ce passage est assez mal transmis dans les manuscrits. Il devait porter à tout le moins le nom de la ville de Diocésarée qui figure dans la version syriaque.

ταλαιπωρεῖσθαι παραδίδωσιν. [2] οὐ τούτους δὲ ἄρα μόνον τὰ τηλικαῦτα παθόντας ἤρκει παραλαβεῖν ὀφθαλμοῖς, ἀλλὰ καὶ Παλαιστίνων τοὺς ἐπὶ πυγμαῖ εἰς μονομαχίας κατακεκρίσθαι μικρῶ πρόσθεν δεδηλωμένους, ἐπεὶ μήτε τὰς ἐκ τοῦ βασιλικοῦ ταμείου τροφὰς μήτε μὴν τὰς ἐπιτηδείους τῇ πυγμαῖ μελέτας ὑπέμενον, [3] ἤδη δὲ οὐκ ἐπιτρόποις αὐτὸ μόνον οὐδ' ἠγουμένους, ἀλλὰ καὶ αὐτῷ Μαξιμίνῳ τούτου γε ἕνεκεν παραστάντες, γενναιοτάτην ἔνστασιν ὁμολογίας διὰ λιμοῦ καρτερίας καὶ μαστίγων ὑπομονῆς ἐνεδείξαντο τὰ ὅμοια τοῖς δηλωθεῖσιν παθόντες μεθ' ἐτέρων προστεθέντων αὐτοῖς ὁμολογητῶν ἐπ' αὐτῆς τῆς Καισαρείας. [4] ὧν κατὰ πόδας ἐπὶ τῇ τῶν θεῶν ἀναγνωσμάτων συγκροτήσῃ κατὰ τὴν Γαζαίων πόλιν ἀλόντες ἕτεροι, οἱ μὲν τὰς αὐτὰς τούτοις ὑπέμειναν κατὰ τε τῶν ποδῶν καὶ τῶν ὀφθαλμῶν πάθος, οἱ δὲ καὶ ἔτι μελλοῦς <δι' ὧν> φοβερῶτατα κατὰ τῶν πλευρῶν ἐπειράθησαν βασάνων. [5] ἐξ ὧν μία τις, τὸ μὲν σῶμα γυνή, τὸν δὲ λογισμὸν ἄρρηγ, πορνείας ἀπειλήν μὴ ἐνεγκοῦσα, εἰποῦσά τι ῥῆμα κατὰ τοῦ τυράννου ὡς ἂν οὕτως ὁμοῖς δικασταῖς τὴν ἀρχὴν ἐπιτετραφότος, πρῶτον μὲν μαστίζεται, εἶτα δὲ μετέωρος ἐπὶ τοῦ ξύλου γενομένη τὰς πλευρὰς αἰκίζεται. [6] ὡς δ' ἐπιμόνως καὶ σφοδρῶς ἐκ προστάξεως τοῦ δικαστοῦ τὰς βασάνους ἐπῆγον οἱ ταύτην τεταγμένοι, ὑπὲρ τοὺς παρ' Ἑλλησιν ἐκείνους τοὺς μαχητὰς ἐπ' ἐλευθερίᾳ τεθρυλημένους, μὴ βαστάσασα τὸ ἀνηλεές καὶ

3. Cf. *supra*, vii, 4.

4. Comme les églises avaient été détruites et que les assemblées chrétiennes étaient interdites, les fidèles ne pouvaient se réunir qu'en cachette et dans les maisons privées. Nous savons déjà qu'à Gaza même, l'ensemble de la population était païen, et qu'il n'y avait alors qu'un petit nombre de chrétiens. Il est fort possible qu'il n'y soit plus resté de prêtre pour offrir l'Eucharistie, et qu'on ait dû se contenter de faire la lecture des Livres saints au cours de ces réunions clandestines.

5. Cette femme n'est d'abord que menacée ; elle n'est arrêtée que pour avoir dit du mal du tyran. Eusèbe ne donne pas son nom. « Des monuments hagiographiques de date récente lui donnent parfois le nom d'Ennatha, qui paraît provenir d'une confusion. D'autres

[2] Il ne nous a pas suffi de contempler de nos yeux ces hommes qui ont souffert de tels maux, mais nous dûmes aussi voir des Palestiniens qui avaient été condamnés à des combats de boxe et dont nous avons parlé un peu auparavant³. [3] Comme ils ne voulaient pas des nourritures fournies par le trésor impérial, ni des exercices qui leur étaient utiles pour la lutte, ils durent, pour ce motif, comparaître non seulement devant des gouverneurs, mais devant Maximin lui-même ; dans leur confession, ils montrèrent une très généreuse constance par leur fermeté dans la privation de nourriture, et la patience en face des coups de fouets. Ils souffrirent des tourments semblables à ceux dont nous avons parlé, avec d'autres confesseurs qui leur furent ajoutés à Césarée même. [4] Parmi ceux-ci, les uns qui avaient été pris tout récemment, au moment de l'assemblée des divines lectures⁴, dans la ville de Gaza, furent torturés dans leurs pieds, d'autres supportèrent les mêmes tortures que les précédents dans leurs pieds et dans leurs yeux ; les autres enfin, des tortures encore plus grandes par lesquelles ils furent éprouvés par des supplices appliqués sur les côtés.

[5] Parmi eux, une chrétienne⁵, femme par son corps, mais virile par sa détermination, ne supporta pas la menace de la prostitution. Pour avoir dit une parole contre le tyran qui avait pu confier le pouvoir à des juges aussi cruels, elle est d'abord fouettée ; ensuite, elle est élevée sur le chevalet et tourmentée sur les côtés. [6] Tandis que les bourreaux préposés à cette besogne lui appliquent les tortures, d'après l'ordre du juge, avec constance et violence, une autre femme qui, comme la première, avait choisi le labeur de la virginité, se montre supérieure aux fameux combattants de la liberté, vantés partout chez les

l'appellent Θεή, et ce doit être son nom véritable... Dans les synaxaires, le 15 juillet, se lit la notice de Paul, Valentine, Thée, martyrs égyptiens à Césarée. Cette dernière date est exacte. » H. DELEHAYE, *Les origines*, p. 218. Cf. TILLEMONT, *Mémoires*, t. V, p. 90.

ὤμων καὶ ἀπάνθρωπον τῶν πραττομένων, ἄλλη τις ὁμοίως τῇ προτέρᾳ τὸν τῆς παρθενίας ἐπανηρημένη κόπον, τὸ μὲν σῶμα πάνυ γε τῷ δοκεῖν εὐτελής καὶ τὴν ὄψιν εὐκαταφρόνητος, ῥωμαλέα δὲ ἄλλως τὴν ψυχὴν καὶ μείζονα τοῦ σώματος τὸν λογισμὸν ἐνεστερνισμένη, «καὶ μέχρι τίνος», ἐκ μέσου τοῦ ὄχλου, «τὴν ἐμὴν ὡμῶς οὕτως βασανίζεις ἀδελφὴν ;» ἀνέκραγεν πρὸς τὸν δικαστὴν. ὁ δὲ πικρότερον ὑποκινήθει, αὐτίκα συλληφθῆναι κελεύει τὴν ἄνθρωπον · [7] εἶτα σύρεται εἰς μέσον, καὶ τὸ σεβάσιμον τοῦ σωτῆρος ἐπιγραψαμένη ὄνομα, πρῶτον μὲν λόγοις θύειν ἀνεπιθέτο, ὡς δ' ἠπειθεῖ, βία πρὸς τὸν βωμὸν εἴλκετο. ἡ δὲ ἀδελφὰ ἐαυτῇ πράττουσα καὶ τῆς προτέρας ἐχομένη προθυμίας, ἀτρεμεῖ καὶ θαρσαλέῳ ποδὶ λάξ ἐντείνει τῷ βωμῷ, καὶ τὰ εἰς αὐτὸν ἅμα τῇ ἐπιχειμένη ἀνατρέπει πυρᾶ · [8] ἐφ' ᾧ θηρὸς ἀγρίου δίκην ὁ δικαστὴς ὀξυνθεὶς τὸν θυμὸν, τοσαύτας μὲν αὐτῇ πρότερον αἰκίας κατὰ τῶν πλευρῶν ἐπιτίθησιν, ὅσας οὐδενὶ τῶν πώποτε, μόνον οὐχὶ καὶ ὡμῶν τῶν σαρκῶν αὐτῆς ἐμφορηθῆναι γλιχόμενος · ὡς δὲ κόρον αὐτῷ ἤδη τὰ τῆς μανίας ἐλάμβανεν, ἅμφω ζεύξας, αὐτὴν [τε] ταύτην ἅμα τῇ πρὸς αὐτῆς ἀδελφῇ προσαγορευθείσῃ, τὸν διὰ πυρὸς αὐτῶν καταψηφίζεται θάνατον. τούτων ἡ μὲν προτέρα τῆς Γαζαίων χώρας ἐλέγετο, τὴν δ' ἑτέραν ἰστέον ἀπὸ τῆς Καισαρέων ὠρμησθαι, τὴν πολλοῖς γνώριμον, Οὐαλεντῖναν τοῦνομα. [9] τὸ δ' ἐπὶ τούτῳ μαρτύριον πῶς ἂν κατ' ἀξίαν διέλθοιμι, οὐ κατηξιώται ὁ τρις μακάριος Παῦλος, κατὰ μὲν τὴν αὐτὴν ταύταις ὥραν ὑπὸ μίαν ἀπόφασιν τὴν ἐπὶ θανάτῳ κριθεὶς, πρὸς αὐτῇ δὲ τῇ τελειώσει τὸν ἀποτέμνειν αὐτὸν ὄσον οὐπω μέλλοντα βραχὺ τι ὥρας ἐνδοῦναι αὐτῷ ἀντι-

6. Il s'agit sans doute de païens qui ont donné leur vie pour la liberté ou pour l'honneur ; les noms d'Harmodios et d'Aristogiton sont restés longtemps célèbres à Athènes : ne serait-ce pas à eux que pense Eusèbe ?

Grecs⁶, et ne peut pas supporter le manque de pitié, la cruauté, l'inhumanité de ces tourments. Tout à fait chétive en apparence par le corps et méprisable d'aspect, elle était d'ailleurs courageuse dans son âme et avait embrassé une détermination plus forte que son corps : « Jusques à quand, cria-t-elle au juge du milieu de la foule, tortureras-tu ma sœur d'une manière aussi cruelle ? » Très amèrement excité par ces paroles, celui-ci ordonne aussitôt de saisir cette femme. [7] Elle est ensuite traînée au milieu (du tribunal) et se réclame du nom auguste du Sauveur. D'abord on l'exhorte par des paroles à sacrifier ; et, comme elle n'obéit pas, on la tire de force vers l'autel. Mais elle se conduit conformément à elle-même et garde le désir qu'elle avait auparavant. D'un pied qui ne tremble pas et reste intrépide, elle lance un coup à l'autel et renverse ce qui est sur lui, en même temps que le brasier qui s'y trouve. [8] Là-dessus, tel une bête féroce, piqué de colère, le juge lui fait appliquer d'abord tant de blessures le long des flancs, que personne n'en a jamais supporté : il se complait presque à se rassasier de ses chairs crues. Puis, lorsque sa folie eut reçu satiété, il les unit toutes les deux, celle-ci, en même temps que l'autre qu'elle avait tout à l'heure appelée sa sœur, et il les condamne à mort par le feu. De ces deux femmes, la première, dit-on, était originaire de la contrée de Gaza ; on doit savoir que l'autre était native de Césarée, connue d'un grand nombre, et que son nom était Valentin⁷.

[9] Quant au martyr qui suivit, et dont fut jugé digne le trois fois bienheureux Paul, comment le raconterais-je dignement ? A la même heure que ces femmes, condamné par la même sentence de mort, et tout près de sa consommation, il demanda à celui qui allait sans tarder lui couper

7. Cf. TILLEMONT, *loc. cit.*, p. 90.

βολήσας · [10] οὐ τυχῶν λαμπρᾶ καὶ γεγωνῶ φωνῇ πρῶτον μὲν τὰς ὑπὲρ τῶν ὁμοεθνῶν ἐπρυτάνευεν τῷ θεῷ δι' εὐχῶν καταλλαγὰς, ἢ τάχος ἐλευθερίαν αὐτοῖς ἐνδοθῆναι ποτινώμενος, εἴθ' ὑπὲρ τῆς Ἰουδαίων πρὸς τὸν θεὸν διὰ Χριστοῦ προσαγωγῆς ἤξιου, εἴθ' ἐξῆς κατέβαινε τῷ λόγῳ τὰ αὐτὰ καὶ Σαμαρείταις ἐπευχόμενος, καὶ τοὺς ἐν πλάνῃ δὲ καὶ ἀγνωσίᾳ θεοῦ τῶν ἐθνῶν ὄντας εἰς ἐπίγνωσιν ἐλθεῖν αὐτοῦ καὶ τὴν ἀληθῶς εὐσέβειαν ἀναλαβεῖν παρεκάλει, μηδὲ τοὺς τότε παμμικεῖ περιεστῶτας ἀτημελήτους καταλιπὼν · [11] μεθ' οὗς πάντας, ὡς τῆς πολλῆς καὶ ἀφάτου ἀνεξικακίας, καὶ ὑπὲρ τοῦ τὸν θάνατον αὐτῷ προστιμήσαντος δικαστοῦ τῶν τε ἐπὶ πᾶσιν ἀρχόντων ἔτι τε καὶ τοῦ ἕσον οὕτω τῆς κεφαλῆς αὐτὸν ἀποτεμοῦντος, εἰς ἐπήκοον αὐτοῦ τ' ἐκείνου καὶ τῶν παρόντων ἀπάντων, τοῦ τῶν ὄλων ἐδεῖτο θεοῦ, μηδαμῶς αὐτοῖς ἐν ἀριθμῷ γενέσθαι τὴν εἰς αὐτὸν ἀμαρτάδα παρακαλῶν. [12] ταῦτα καὶ τὰ τοιαῦτα μεγάλη φωνῇ κατευξάμενος καὶ μόνον οὐχὶ τοὺς πάντας, ὡς ἀν' ἀδίκως ἀναιρούμενος, εἰς οἶκτον ἐλύσας καὶ δάκρυα, ἢ νόμος αὐτὸς ἑαυτὸν σχηματίσας καὶ τὸν ἀύχενά γυμνὸν τῇ τοῦ ξίφους ἀποτομῇ παραδούς, θείῳ κατεκοσμήθη μαρτυρίῳ, μηνὸς Πανέμου πέμπτη καὶ εἰκάδι, ἣ λέγοιτ' ἀν' πρὸ ὀκτώ Καλανδῶν Αὐγούστων. καὶ τὰ μὲν κατὰ τοῦσδε τοιοῦτο τέλος εἶχεν · [13] οὐ μακροῦ δὲ διαδραμόντος χρόνου, αὖθις ἐκ τῆς Αἰγυπτίων γῆς οἱ θαυμάσιοι τῆς εἰς Χριστὸν ὁμολογίας ἀθληταί, τριάκοντα πρὸς ἑκατόν, ἐκ προστάξεως Μαξιμίνου τὰς αὐτὰς τοῖς πρῶην^a ἐπ' αὐτῆς Αἰγύπτου εἰς τε τοὺς ὀφθαλμοὺς καὶ τοὺς πόδας συμφορὰς ὑποστάντες, τοῖς δεδηλωμένοις ἐν Παλαιστίνῃ μετάλλοις, οἱ δὲ τοῖς κατὰ Κιλικίαν κατακρίτοις παραπέμπονται.

a. πρῶην Γ¹ER πρὶν Γ¹ προτέροις A.

la tête, un petit instant. [10] L'ayant obtenu, d'une voix claire et sonore, il demanda à Dieu dans ses prières la réconciliation pour ses compatriotes, suppliant que le plus tôt possible la liberté leur fût accordée ; puis il demanda pour les Juifs qu'ils eussent accès à Dieu par le Christ ; ensuite, il arriva dans son discours à solliciter aussi la même faveur pour les Samaritains. Il demanda encore que ceux qui étaient dans l'erreur et dans l'ignorance de Dieu, les Gentils, vinssent à sa connaissance⁸ et reçussent la véritable piété. Il ne négligea pas non plus ceux qui alors se tenaient autour de lui pêle-mêle. [11] Après tous ceux-là, ô grand et ineffable courage ! il pria aussi le Dieu de l'univers pour le juge qui l'avait condamné à mort, pour les souverains, et encore même pour celui qui allait bientôt lui couper la tête. Il pria de façon à être entendu du bourreau et de tous ceux qui étaient présents, demandant à Dieu de ne pas leur imputer en compte la faute qu'ils commettaient à son égard⁹. [12] Il prononçait ces prières et d'autres semblables à haute voix et portait presque tous les assistants, comme s'il mourait injustement, à la pitié et aux larmes. Après avoir arrangé son vêtement lui-même, conformément à la loi, et livré son cou découvert au tranchant du glaive, il fut orné d'un martyr divin, le vingt-cinq du mois de Panemos, ce qui correspondrait au huit avant les calendes d'août¹⁰. Telle fut la fin de ceux-ci.

[13] Peu de temps s'étant écoulé, de nouveau les admirables athlètes de la confession du nom du Christ, venus de la terre des Égyptiens, au nombre de cent trente, après avoir subi, par ordre de Maximin, les mêmes maux que les premiers en cette même Égypte dans leurs yeux et dans leurs pieds, sont envoyés les uns aux susdites mines de Palestine, les autres auprès de ceux qui étaient condamnés en Cilicie.

8. Cf. *I Tim.*, II, 4.

9. Cf. *Act. Apost.*, VII, 60.

10. La date est le 25 juillet 308.

IX

[1] Ἐπι δὴ τοῖς τοσοῦτοις τῶν μεγαλοπρεπῶν Χριστοῦ μαρτύρων ἀνδραγαθήμασι λωφησάσης καὶ ὡς ἂν εἰ τοῖς ἱεροῖς αὐτῶν αἵμασι τῆς τοῦ διωγμοῦ πυρκαϊᾶς ἀποσθεννυμένης ἀνέσεώς τε ἤδη καὶ ἐλευθερίας τοῖς ἐπὶ Θηβαΐδος εἰς τὰ αὐτόθι μέταλλα διὰ Χριστὸν καταπονουμένοις συγκεχωρημένης μικρὸν τε καθαροῦ μελλόντων ἡμῶν ὑπαναπνεῖν ἀέρος, οὐκ οἶδ' ὅπως ἐκ τινος ἀνακινήσεως πάλιν ἐξ ὑπαρχῆς ὁ τοῦ διώκειν τὴν ἐξουσίαν εἰληχῶς κατὰ Χριστιανῶν ἀνεκάετο. [2] ἀθρόως δ' οὖν αὖθις Μαξιμίνου διαφοιτᾶ καθ' ἡμῶν πανταχοῦ γράμματα <οἱ> τε κατ' ἐπαρχίαν ἡγεμόνες καὶ προσέτι ὁ τῶν στρατοπέδων ἄρχειν ἐπιτεταγμένους προγράμμασι καὶ ἐπιστολαῖς καὶ δημοσίοις διατάγμασι τοὺς ἐν ἀπάσαις πόλεσι λογιστὰς ἅμα στρατηγοῖς καὶ ταβουλαριοῖς ἐπέσπερχον τὸ βασιλικὸν εἰς πέρας ἄγειν πρόσταγμα, κελεύον ὡς ἂν μετὰ σπουδῆς πάσης τῶν μὲν εἰδωλείων ἀνοικοδομοῦεν τὰ πεπτωκότα, πανδημεὶ δὲ πάντας, ἀνδρας ἅμα γυναιξίν καὶ οἰκέταις, αὐτοῖς ὑπομαζίοις παισὶ, θύειν καὶ σπένδειν αὐτῶν τε ἀκριβῶς τῶν ἐναγῶν ἀπογεύεσθαι θυσιῶν ἐπιμελὲς ποιοῖντο, καὶ τὰ μὲν κατ' ἀγορὰν ὄνια ταῖς ἀπὸ τῶν θυσιῶν σπονδαῖς καταμολύνοιτο, πρόσθεν δὲ τῶν λουτρῶν ἔφεδροι κατατάσσονται, ὡς ἂν τοὺς ἐν τούτοις ἀποκαθαιρομένους ταῖς παμμιάρους μολύνουεν θυσίαις. [3]

1. Nous sommes toujours en l'année 308. La trêve dont parle Eusèbe doit prendre place entre le 25 juillet, date du martyre de Paul, et le mois de novembre, cf. paragr. 5. Cette trêve dut être très brève : dès la fin d'octobre, ou le début de novembre au plus tard, la persécution reprit avec une nouvelle vigueur. Le nouvel édit dont parle Eusèbe est celui qu'on appelle le cinquième ; il a pu être rendu à l'automne de 308.

2. Il s'agit du *dux*, qui était préposé aux troupes de Palestine : cf. *Hist. eccl.*, IX, v, 2. On voit par l'énumération d'Eusèbe que tous

IX

[1] Ce fut sur de tels actes de vaillance de la part des magnifiques martyrs du Christ que se relâcha et s'éteignit en quelque sorte, comme par les flots sacrés de leur sang, l'incendie de la persécution¹. Déjà la détente et la liberté pénétraient chez ceux qui, en Thébaidé, peinaient pour le Christ dans les mines de ce pays, et nous allions respirer un peu d'air pur quand, je ne sais comment, par suite d'une agitation, celui qui avait obtenu le pouvoir de persécuter les chrétiens ralluma de nouveau le feu. [2] Tout à coup donc des lettres de Maximin contre nous se répandirent à nouveau partout. Les gouverneurs dans chaque province et de plus le préposé au commandement des armées² pressèrent par ordonnances, lettres et injonctions publiques, les curateurs de toutes les villes ainsi que les stratèges et les *tabularii* de faire exécuter l'édit impérial. Ils ordonnaient qu'avec tout le zèle possible on reconstruisit les temples des idoles qui étaient tombés, et qu'on eût soin de faire sacrifier et offrir des libations par tous sans exception, hommes, femmes, serviteurs et même enfants à la mamelle, de faire goûter exactement par tous des viandes consacrées par les sacrifices ; de veiller à ce que les denrées des marchés fussent souillées par des libations provenant des sacrifices ; et à ce que les surveillants des bains exigeassent de ceux qui s'y purifiaient de se souiller préalablement par des sacrifices tout à fait impurs³. [3] Ces ordres furent

les fonctionnaires avaient été mis en mouvement pour faire observer l'édit, même les moins influents.

3. L'ordre général de sacrifier est conforme à la législation courante depuis l'édit. On peut comparer ce passage avec le *De lapsis* de saint CYPRIEN.

τούτων δῆτα οὕτως ἐπιτελουμένων ἐξ ὑπαρχῆς τε τῶν ἡμετέρων πλείστη, οἷα δὴ εἰκὸς ἦν, φροντίδι συνεχομένων τῶν τε ἀπίστων ἔθνῶν βαρεῖαν τῶν γινομένων καὶ ὡς ἂν περιττὴν ἤδη τὴν ἀτοπίαν καταμεμφομένων (προσκορῆ γὰρ καὶ φορτικὰ ταῦτα καὶ αὐτοῖς εἶναι κατεφαίνεται) μεγίστου τε χειμῶνος τοῖς πανταχῆ πᾶσιν ἐπηρτημένου, τοῦμπαλιν ἡ θεία τοῦ σωτῆρος ἡμῶν δύναμις τοῖς αὐτῆς ἀθληταῖς θάρσος τοσοῦτον ἐνέπνει, ὡς μὴδ' ἐπισπωμένου τινὸς μὴδ' ἔλκοντος τὴν τῶν τοσοῦτων καταπατεῖν ἀπειλὴν. [4] ὁμοσε δὴ οὖν τρεῖς συνταξάμενοι τῶν πιστῶν ἐπιπηδῶσιν εἰδώλοις θύοντι τῷ ἄρχοντι παύσασθαι τῆς πλάνης ἐμβοώμενοι · μὴ γὰρ δὴ ἄλλον ὑπάρχειν πλὴν τοῦ τῶν ὄλων ποιητοῦ τε καὶ δημιουργοῦ θεόν. ἀνερωτώμενοι δῆτα τίνες εἶεν, Χριστιανούς σφᾶς θαρσαλέως ὠμολόγουν · [5] ἐφ' οἷς ὀξύτερον παρακινήθεις ὁ Φιρμιλιανός, μὴδὲ βασάνεις αὐτοὺς αἰκισάμενος, κεφαλικῆ παραδίδωσιν κολάσει. τούτων ὁ μὲν πρεσβύτερος ἦν Ἄντωνίνος ὄνομα, ὁ δὲ Ζεβινᾶς ἐκαλεῖτο, τῆς Ἐλευθεροπολιτῶν ὀρμώμενος, Γερμανός δὲ καὶ τῷ τρίτῳ ἦν ἡ προσηγορία. Δίου μὴνὸς τρισκαίδεκάτη, Εἰδοῖς Νοεμβρίου, καὶ τὰ κατὰ τοῦτους ἐπράχθη. [6] γίνεται δ' αὐτοῖς συναπόδημος ἐπ' αὐτῆς ἡμέρας Ἐνναθᾶς, τῶν ἀπὸ Σκυθοπόλεως τις γυνὴ παρθενίας στέμματα καὶ αὐτὴ κεκοσμημένη, οὐ ταῦτόν μὲν αὐτοῖς διαπραξαμένη, [7] ἐλχθεῖσα δὲ βία καὶ προσαχθεῖσα τῷ δικαστῇ μετὰ μάστιγας καὶ δεινὰς ὕβρεις, ἃς ἐπαγαγεῖν

4. Cf. *supra*, iv, 8, l'histoire d'Apphianos.

5. Antonin nous est connu pour avoir participé au travail de révision des Hexaples par deux notes du ms. Sinaiticus. A la fin du 2^e livre d'Esdras : ἀντεβλήθη πρὸς παλαιώτατον λίαν ἀντίγραφον δεδιορθωμένον χειρὶ τοῦ ἁγίου μάρτυρος Παμφίλου, ὅπερ ἀντίγραφον πρὸς τῷ τέλει ὑποσημειώσας τις ἰδιόχειρος αὐτοῦ ὑπέκειτο, ἔχουσα οὕτως · μετελήμφθη καὶ διορθώθη πρὸς τὰ ἑξαπλά Ὁριγένους Ἄντωνίνος ἀντέβαλεν Πάμφιλος διορθῶσα. Et, à la fin du livre d'Esther : ἀντεβλήθη πρὸς παλαιώτατον λίαν ἀντίγραφον δεδιορθωμένον χειρὶ τοῦ ἁγίου μάρτυρος Παμφίλου · πρὸς δὲ τῷ τέλει τοῦ αὐτοῦ παλαιωτάτου βιβλίου ... τοιαύτη τις ἐν πλάτει ἰδιόχειρος ὑποσημειώσας

accomplis strictement. De nouveau, les nôtres, comme il était naturel, furent saisis d'une très grande inquiétude, tandis que les païens infidèles blâmaient la folie de ces prescriptions comme intolérable et superflue : tout cela en effet leur paraissait, même à eux, dégoûtant et insupportable. Une très grande tempête était suspendue partout au-dessus de tous. De nouveau, la puissance divine de notre Sauveur inspira à ses athlètes un tel courage que, sans que personne les eût poussés ni entraînés, ils foulèrent aux pieds la menace de tels maux.

[4] Trois fidèles donc se concertèrent et assaillirent ensemble le magistrat qui sacrifiait aux idoles, en lui criant d'abandonner son erreur, car il n'y a pas d'autre Dieu que le créateur et le demiurge de l'univers. Interrogés sur leur condition, ils confessèrent courageusement qu'ils étaient chrétiens⁴. [5] Là-dessus, Firmilien, plus vivement ému, sans même les avoir tourmentés par des tortures, les condamna au supplice capital. Le plus âgé avait nom Antonin⁵ ; le deuxième s'appelait Zébinas et était originaire d'Éleuthéropolis ; le nom du troisième était Germain.

Ce fut le treize du mois de Dios, aux ides de novembre que cela fut accompli contre eux⁶. [6] Le même jour, ils eurent pour compagne de voyage Ennathas⁷, une femme, originaire de Scythopolis, parée elle aussi de la couronne de la virginité. Elle n'avait pas fait la même chose qu'eux. [7] Elle fut traînée de force et amenée devant le juge après des coups de fouet et de cruels opprobres, qu'avait osé lui

τοῦ αὐτοῦ μάρτυρος ὑπέκειτο ἔχουσα οὕτως: μετελήμφθη καὶ διορθώθη πρὸς τὰ ἑξαπλά Ὁριγένους ὑπ' αὐτοῦ διορθώμενα · Ἄντωνίνος ὀμολογητῆς ἀντέβαλε Πάμφιλος διορθῶσατο τεῦχος ἐν τῇ φυλακῇ ... Ici, la suscription indique qu'Antonin était un confesseur et que Pamphile a fait son travail de révision pendant qu'il était en prison.

6. C'est-à-dire le 13 novembre 308.

7. Le nom d'Ennathas est d'origine syrienne. Le fait est à remarquer, car la plupart des martyrs dénombrés par Eusèbe portent des noms grecs ou romains.

αὐτῇ οὐδὲ μετὰ γνώμης τῆς μείζονος ἐξουσίας τῶν κατὰ γειτνίαν ἐφεστώτων τις χιλιάρχων ἐτόλμα, Μάξυς ὄνομα, χείρων τῆς προσηγορίας ἄνθρωπος, μιᾶρος μὲν τὰ ἄλλα, ἰσχυρὸς δ' ὑπερβαλλόντως τὸ ἦθος καὶ τὸν πάντα τρόπον δεινὸς τις ὄντως καὶ παρὰ πᾶσι τοῖς γνωρίμοις διαβεβλημένος. οὗτος μὲν γε ἐσθῆτος ἀπάσης τὴν μακαρίαν ἀποδύσας, ὡς τὴν ἐξ ὀσφύος αὐτὸ μόνον καὶ ἐπὶ πόδας καλύπτεσθαι, τὸ δ' ἄλλο σῶμα γυμνὸν ἔχειν, τὴν τε πᾶσαν Καισαρέων πόλιν κύκλῳ περιαγαγών, ἱμάσιν ἀνὰ πάσας ἐλκομένην τὰς ἀγορὰς τύπτεσθαι περὶ πολλοῦ ποιεῖται. [8] καὶ δὴ μετὰ τοσαῦτα θαρσαλεωτάτην ἔνστασιν καὶ ἐπ' αὐτῶν τῶν ἡγεμονικῶν βημάτων ἐνδειξαμένην, ζῶσαν πυρὶ παραδίδωσιν ὁ δικαστὴς ἰδὼς καὶ <ἐπὶ> τὸ ἀπάνθρωπον ἐπιτείνας τὴν κατὰ τῶν θεοσεβῶν λύτταν, πέρα τῶν τῆς φύσεως προῆει θεσμῶν, οὐδὲ ταφῆς αἰδούμενος ἀψύχοις φθονῆσαι τοῖς τῶν ἱερῶν ἀνδρῶν σώμασι. [9] νύκτωρ δ' οὖν ἐπιμελῶς καὶ μεθ' ἡμέραν ὑπαίθρουσ θηρῶν εἰς βορὰν τοὺς νεκροὺς φυλάττεσθαι προστάττει, καὶ παρῆν ὄραν ἐπὶ πλείουσιν ἡμέραις οὐκ ὀλίγον ἀνδρῶν ἀριθμὸν τῇ θηριώδει ταύτῃ καὶ βαρβάρῳ βουλῇ διακονουμένων ἄλλ' οἱ μὲν ἐξ ἀπόπτου, ὁλόν τι σπουδῆς ἄξιον, ὡς μὴ οἱ νεκροὶ κλαπτεῖεν, ἐπεσκοῦπον, θῆρες δὲ ἄγριοι καὶ κύνες οἰωνῶν τε τὰ σαρκοβόρα τὰ βρότεια μέλη ὧδε κάκεῖσε ἐσπάραττον, [καὶ] [10] ἢ πᾶσά γε μὴν ἐν κύκλῳ πόλις σπλάγχχνον καὶ ὀστέων ἀνθρωπεῖων διστόρνυτο, ὡς μηδέ τι πῶποτε δεινότερον μηδ' αὐτοῖς ὅσοι πρότερον ἀπεχθῶς εἶχον πρὸς ἡμᾶς, φανῆναι φρικωδέστερον, οὐχ οὕτω τὴν συμφορὰν εἰς οὐδ' ἐπράττετο ταῦτα, ὡς ἐπὶ τῇ σφῶν αὐτῶν καὶ τῆς κοινῆς ἀπάντων ὕβρει φύσεως

infliger, sans même l'avis de l'autorité supérieure, un des chiliarques des soldats installés dans le voisinage. Il s'appelait Maxys⁸ et était homme encore pire que son nom, abominable d'ailleurs, d'un caractère extraordinairement violent et de toute façon réellement terrible et décrié par tous ceux qui le connaissaient. Cet homme, donc, dépouilla la bienheureuse de tous ses vêtements, de sorte qu'elle ne fût plus couverte que des hanches jusqu'aux pieds, et que le reste de son corps fût nu, et lui fit faire le tour de toute la ville de Césarée et, trainée ainsi par toutes les places, il prit grand soin de la faire battre avec des lanières de cuir. [8] Et après de tels (outrages), elle montra une constance très ferme jusque devant les tribunaux du gouverneur : le juge la livra vivante au feu. Il poussa même jusqu'à l'inhumanité sa rage contre les hommes pieux, et passa outre aux ordonnances de la nature : il n'eut même pas honte de refuser la sépulture à ces corps inanimés et sacrés⁹.

[9] Il ordonna donc que, nuit et jour, on gardât soigneusement les morts exposés à l'air libre pour servir de nourriture aux bêtes sauvages et il fut possible de voir, pendant plusieurs jours, un grand nombre d'hommes au service de cette volonté sauvage et barbare. Ils veillaient de loin, comme pour une chose digne de zèle, à ce que les cadavres ne fussent pas dérobés ; et les bêtes sauvages, d'autre part, des chiens, des oiseaux de proie dispersaient çà et là les membres humains. [10] Toute la ville était jonchée, à l'entour, d'entrailles et d'ossements humains, en sorte que jamais rien ne parut plus cruel et plus effroyable à ceux mêmes qui d'abord s'étaient conduits d'une manière haineuse contre nous : ils ne déploraient pas tant le malheur de ceux contre lesquels on agissait ainsi que l'outrage fait

8. Le nom de Maxys n'est ni grec ni sémitique. On s'est demandé si ce ne serait pas un nom d'origine africaine, en le rapprochant de noms tels que *Maxula*, *Maxitani*, *Mάξυες* (HÉRODIEN, IV, 191).

9. Les païens s'imaginaient volontiers que les corps privés de

sépulture n'étaient pas capables de ressusciter. Cf. *Lettre des Églises de Lyon et Vienne*, dans EUSÈBE, *Hist. eccl.*, V, 1, 62-63. Sur l'importance de la sépulture dans les croyances antiques, cf. F. CUMONT, *Lux perpetua*, p. 445-461.

ἀπολοφυρομένων. [11] προύκειτο γὰρ ἄγχιστα πυλῶν θέαμα παντός λόγου καὶ τραγικῆς ἀκοῆς μεῖζον, οὐκ ἐφ' ἐνὶ χώρῳ κατεσθιομένων τῶν ἀνθρωπείων σαρκῶν, ἀλλὰ κατὰ πάντα τόπον διαρριπτουμένων· μέλη γοῦν ὅλα καὶ σάρκας μέρη τέ τινα σπλάγχμων καὶ πυλῶν εἴσω τινὲς κατιδεῖν εἰρήκασιν· [12] ἐφ' οἷς πλείσταις ἡμέραις ἐπιτελουμένοις τοιοῦτόν τι παράδοξον συμβαίνει. αἰθρία ἦν καὶ λαμπρὸς ἀήρ καὶ τοῦ περιέχοντος κατάστασις εὐδινωτάτη· εἶτα ἀθρώως τῶν ἀνὰ τὴν πόλιν κιόνων οἱ τὰς δημοσίας ὑπὲρειδον στοάς, δακρύων τινὰ τρόπον οἱ πλείους σταλαγμοὺς ἀπέσταζον, ἀγοραὶ τε καὶ πλατεῖαι, μηδεμιᾶς ψεκᾶδος ἐξ ἀέρος γεγεννημένης, οὐκ οἶδ' ὁπόθεν ὕδατι βανθεῖσαι καθυγραίνοντο, ὡς αὐτίκα διαθρυληθῆναι εἰς πάντας δακρῦσαι τὴν γῆν ἀρρήτη λόγῳ, τὴν τῶν τότε πραχθέντων ἀνοσιουργίαν μὴ φέρουσαν, εἰς ἔλεγχόν τε φύσεως ἀτέγκτου καὶ ἀσυμπαθοῦς ἀνθρώπων λίθους καὶ τὴν ἀψυχὸν ὕλην ἐπικλαῦσαι τοῖς γεγεννημένοις. [13] λῆρος ἴσως καὶ μῦθος εὖ οἶδ' ὅτι δόξει εἶναι τὸ βῆμα τοῖς μεθ' ἡμᾶς, ἀλλ' οὐχ ὅσπερ ὁ καιρὸς τὴν ἀλήθειαν ἐπιστώσατο.

X

[1] Τοῦ δ' ἐπιόντος μηνὸς Ἀπελλαίου τεσσαρεσκαίδεκάτῃ (πρὸ δεκαεννέα Καλανδῶν Ἰανουαρίων λέγοιτ' ἄν) πάλιν αὐτῶν ἀπ' Αἰγύπτου τινὲς πρὸς τῶν ἐπὶ ταῖς πύλαις τοὺς παριόντας διερευνημένων συλληφθέντες (ἐτύγχανον δ' οὗτοι θεραπείας ἕνεκα τῶν κατὰ Κιλικίαν ὁμολογητῶν στειλάμενοι), οἱ μὲν τὴν αὐτὴν οἷς ἔτυχον ἐξυπηρητησόμενοι, κατεδέξαντο ψῆφον, ὀφθαλμοὺς καὶ πόδας ἀχρειωθέντες,

1. La date est le 14 décembre 308.

à leur propre nature, qui est commune à tous. [11] Tout près des portes, en effet, était étalé un spectacle qui dépassait toute parole et tout ce qu'on peut entendre de tragique. Les chairs humaines n'étaient pas dévorées en un seul endroit, mais elles étaient éparpillées en tout lieu : des membres entiers, des chairs, des morceaux d'entrailles que quelques-uns disent avoir vus jusqu'à l'intérieur des portes.

[12] Il y avait de très longs jours que cela durait, lorsqu'arriva le prodige que voici. Le ciel était serein, l'air était clair, et la situation de l'atmosphère tout à fait calme. Alors, tout d'un coup, les colonnes, qui, dans la ville, soutenaient les galeries publiques, laissèrent presque toutes couler en quelque manière des larmes goutte à goutte. Puis, les marchés et les places, sans qu'aucune rosée eût été produite dans l'air, furent arrosés et mouillés d'une eau venue je ne sais d'où. Aussitôt se répandit parmi tous le bruit que la terre avait pleuré, pour une raison inexplicable, incapable de supporter le sacrilège de ce qu'on faisait alors, et qu'afin de confondre la nature inflexible et impitoyable des hommes, les pierres et la nature inanimée elle-même avaient pleuré sur ce qui arrivait. [13] Je sais bien que peut-être ce récit semblera un radotage et une fable à ceux qui viendront après nous, mais non point à ceux à qui le présent a garanti la vérité.

X

[1] Le quatorze du mois suivant qui était le mois d'Apellaios, ce qui correspondrait au dix-neuf avant les calendes de janvier¹, de nouveau un certain nombre d'Égyptiens furent arrêtés par les gens qui examinaient auprès des portes ceux qui entraient : ceux-ci avaient été envoyés pour le service des confesseurs de Cilicie. Ils subirent la même sentence que ceux qu'ils devaient servir : ils furent

τρεις δ' αὐτῶν ἐν Ἀσκάλωνι, ἐνθα καὶ ἐνέσχηντο, θαυμασίαν [τε] παράστασιν ἀνδρείας παρεσχήμενοι, διάφορον ἀπηνέγκαντο μαρτυρίου τέλος, ὁ μὲν τις αὐτῶν πυρὶ παραδοθείς, Ἄρης ὄνομα, οἱ δὲ τὰς κεφαλὰς ἀποτιμηθέντες Ἐπίμοσος καὶ Ἡλίας τούτοις ἦν ἡ προσηγορία. [2] Αὐδυναίου δὲ μηνὸς ἡμέρα μιᾶ καὶ δεκάτῃ (εἴη δ' ἂν ἡ πρὸ τριῶν Εἰδῶν Ἰανουαρίων) ἐπὶ [τῆς] αὐτῆς Καισαρείας Πέτρος ἀσκητῆς ὁ καὶ Ἀψέλαμος ἀπὸ Ἀνέας κόμης τῶν ὄρων Ἐλευθεροπόλεως διὰ πυρός, οἷα χρυσὸς ἀκραιφνέστατος, τῆς εἰς τὸν Χριστὸν τοῦ θεοῦ πίστεως εὐγενεῖ λογισμῶ τὴν δοκιμὴν ἀποδεδῶκεν, μυρία μὲν λιπαροῦντας τὸν τε δικαστὴν καὶ τοὺς ἀμφ' αὐτόν, ὡς ἂν ἐλεήσειεν ἑαυτὸν καὶ τῆς ἰδίας φείσαιτο νεότητός τε καὶ ἀκμῆς, ὑπεριδῶν, προτιμήσας δ' ἀπάντων καὶ ζωῆς αὐτῆς τὴν ἐπὶ τὸν τῶν ὄλων θεὸν ἐλπίδα. [3] τοῦτω δὲ τῆς κατὰ Μαρριλιωνα πλάνης ἐπίσκοπός τις εἶναι δοκῶν Ἀσκληπιὸς ζήλω μὲν, ὡς ᾤετο, εὐσεβείας, ἀλλ' οὐτι γὰρ τῆς κατ' ἐπίγνωσιν, ὅμως δ' οὖν μιᾶ καὶ τῇ αὐτῇ πυρᾷ τὸν βίον ἐξελέλυθεν. ἀλλὰ ταῦτα μὲν ταύτῃ

2. Cf. H. DELEHAYE, *Les martyrs d'Égypte*, p. 19. Après avoir rappelé le martyr de ces saints, la notice du synaxaire de Constantinople se termine par ces mots : οὗς καὶ ἐγκωμίους ὁ ἐν ἀγίοις πατῆρ ἡμῶν Ἰωάννης ὁ Χρυσόστομος ἐτίμησε. Τελεῖται δὲ ἡ αὐτῶν σύναξις ἐν τῷ μαρτυρίῳ τοῦ ἀγίου Φιλήμονος ἐν τῷ Στρατηγίῳ. « Ces trois saints étaient donc honorés à Constantinople dans un sanctuaire où l'on gardait sans doute de leurs reliques. Ce fait donnerait quelque probabilité à l'identification des trois saints avec les martyrs égyptiens dont saint Jean Chrysostome a prononcé le panégyrique, B. H. G., 1192, et il ne pourrait plus guère être question de rattacher ceux-ci à Antioche. Il y a pourtant une difficulté. L'orateur affirme expressément que ces martyrs furent condamnés aux mines. Or, Promos et ses compagnons ne sont pas dans ce cas. Ils étaient en route pour la Cilicie et furent décapités ou brûlés vifs à Ascalon. » *Ibid.*, p. 80.

3. C'est-à-dire le 11 janvier 309.

privés de l'usage des yeux et des pieds. Mais trois d'entre eux, à Ascalon, là où ils étaient emprisonnés, présentèrent un merveilleux exemple de courage et supportèrent des martyres différents. L'un d'eux fut livré au feu : Arès était son nom ; les autres eurent la tête coupée : ceux-ci s'appelaient Promos et Élie².

[2] Le onze du mois d'Audunéos, ce qui correspondrait au trois avant les ides de janvier³, dans la même (ville de) Césarée, un ascète, Pierre, appelé Apsélamos⁴, du bourg d'Anéa sur les confins d'Éleuthéropolis, donna la preuve de sa foi au Christ de Dieu par une noble détermination : tel un or pur, il fut éprouvé par le feu. Le juge et ceux qui l'entouraient le supplièrent mille fois d'avoir pitié de lui-même, d'épargner sa jeunesse et sa fleur ; il les méprisa, il préféra à tout et à la vie même l'espérance au Dieu de l'univers.

[3] En ce temps là, un certain Asclépios, qui était regardé comme un évêque de la secte de Marcion⁵, par zèle, pensait-il, pour la piété, mais non pas certes pour celle qui est selon la science⁶, sortit également de la vie en mourant sur le même et unique bûcher (quē Pierre). Voilà comment ces choses arrivèrent.

4. On a parfois confondu ce martyr avec un autre martyr du nom de Pierre Balsama, fêté le 3 janvier. Cf. TILLEMONT, *Mémoires*, V, p. 413-418 et 749-750. L'existence même de ce dernier et la valeur de ses Actes ne sont pas au-dessus de tout soupçon. Apselamos figure au martyrologe hiéronymien le 11 janvier.

5. L'existence de communautés marcionites en Palestine au début du 1^{er} siècle est à relever. Cf. A. von HARNACK, *Marcion, Das Evangelium vom fremden Gott*, 2^e édit., Leipzig, 1924, p. 154 et 348^o. On a retrouvé à Deir-Ali, dans le Hauran, à environ trois milles au sud de Damas, l'inscription d'une συναγωγή Μαρκιωνιστῶν, datée de 318-319, A. von HARNACK, *op. cit.*, p. 341^o-344^o. Les autorités officielles ne devaient pas confondre marcionites et catholiques, mais les marcionites méritaient la mort en tant que chrétiens.

6. Cf. *Rom.* X, 2.

XI

[1] Καιρός δὴ καλεῖ τὸ μέγα καὶ περιβόητον ἀνιστορῆσαι θέατρον τῶν ἀμφὶ τὸ τριπόθητον ἕμοιγε ὄνομα Παμφίλου τελειωθέντων, δώδεκα δ' ἦσαν οἱ πάντες προφητικοῦ τινος ἢ καὶ ἀποστολικοῦ χαρίσματος καὶ ἀριθμοῦ κατηξιωμένοι ·

Inscrip. ἄθλησις τῶν ἁγίων καὶ ἐνδόξων τοῦ Χριστοῦ μαρτύρων Παμφίλου Οὐάλεντος Παύλου Σελεύκου Πορφυρίου Θεοδούλου Ἰουλιανοῦ καὶ τῶν σὺν αὐτοῖς Αἰγυπτίων συγγραφεῖσα παρὰ Εὐσεβίου τοῦ Παμφίλου.

XI

[1] Καιρός δὴ καλεῖ πρὸς πᾶσι τὸ μέγα καὶ περιβόητον ἀνιστορῆσαι θέατρον Παμφίλου τοῦ ἁγίου μάρτυρος καὶ τῶν σὺν αὐτῷ τελειωθέντων θαυμασίων ἀνδρῶν καὶ πολυτρόπους εὐσεβείας ἄθλους ἐπιδειγμένων. *a* πλείστων γοῦν ὄσων ἐγνωσμένων ἡμῖν κατὰ τὸν διωγμὸν ἀνδρισσάμενων, τὸν περὶ ὧν ὁ λόγος ἀγῶνα σπανιώτατον ὧν ἡμεῖς ἐγνωμεν, ἱστορήσαμεν, ἀθρόως ἐν αὐτῷ πᾶν εἶδος ἡλικιῶν τε σώματος καὶ ψυχῶν ἀγωγῆς βίου τε καὶ ἀναστροφῆς διαφόρου περιειληφότα βασάνων τε ποικίλους εἶδеси καὶ τοῖς κατὰ τὸ τέλειον μαρτύριον ἐνηλλαγμένοις στεφάνοις κεκοσμημένοι. *b* νέους τε γὰρ ἦν ἰδεῖν καὶ κομιδῇ παιδῶν τῶν σὺν αὐτοῖς Αἰγυπτίων τινάς, ἡδῶντας δὲ ἄλλους, μεθ' ὧν καὶ ὁ Πορφύριος ἦν, ἀκμαίους τε αὐτῶν σώματι τε ὁμοῦ καὶ φρονήσει τοὺς ἀμφὶ τὸ ποθεῖν μοι ὄνομα καὶ τὸν Ἰαμνίτην Παῦλον Σέλευκόν τε καὶ Ἰουλιανόν, ἄμφω τῆς Καππαδοκῶν γῆς ὁρωμένους · ἦσαν δὲ ἐν αὐτοῖς καὶ ἱερᾶ πολιᾶ βαθυτάτω τε γῆρα πεπυκασμένοι, Οὐάλης, διάκονος τῆς Ἱεροσολυμιτῶν ἐκκλησίας, καὶ ὁ τοῦνομα ἐκαληθεύσας Θεόδουλος. *c* τοιαύτη μὲν οὖν ἐν αὐτοῖς ἢ τῶν ἡλικιῶν ἐτύγχανε ποικιλία · ψυχῶν δὲ ἀγωγαῖς διήλλαττον, οἱ μὲν ἰδιωτικώτερον οἷα παῖδες καὶ ἀπλούστερον ἔτι τὸν νοῦν φοροῦντες, οἱ δὲ καὶ πᾶν στιβαρὸν καὶ ἐμβριθὲς κεκτημένοι τὸ ἦθος, ἦσαν δὲ ἐν αὐτοῖς καὶ οἱ τῶν ἱερῶν καθημάτων οὐκ ἀνεπιστήμονες · συγγενῶς δὲ ἄπασιν

1. La recension longue du martyr de S. Pamphile a été publiée, pour la première fois, dans les *Analecta Bollandiana*, XVI, 1897, p. 129 suiv.

2. Le nombre 12 est celui des petits prophètes et des apôtres.

1. Théodule signifie esclave de Dieu.

XI¹

[1] C'est assurément le moment convenable qui nous invite à rapporter le grand et célèbre spectacle qu'ont donné Pamphile, dont le nom m'est trois fois cher, et ses compagnons qui ont consommé leur martyre autour de lui. Ils étaient douze en tout, à avoir été jugés dignes de participer à un charisme et à un nombre également prophétiques et apostoliques².

[Combat des saints et glorieux martyrs du Christ, Pamphile, Valens, Paul, Séleucus, Porphyre, Théodule, Julien et des Égyptiens qui étaient avec eux, composé par Eusèbe de Pamphile].

XI

[1] Les circonstances nous invitent à raconter à tous le grand et célèbre spectacle (donné par) Pamphile, le saint martyr et les hommes admirables qui ont consommé (leur martyre) avec lui et qui ont présenté des luttes de toute sorte pour la piété.

a Nous connaissons certes un très grand nombre d'hommes qui ont été courageux dans la persécution, et nous racontons le très rare combat de ceux dont il s'agit et que nous avons connus. Dans ce combat ont figuré en masse des hommes de toute espèce, différents par l'âge du corps, par le genre de vie et l'éducation des âmes; ils ont supporté des tourments d'espèces variées, et ils ont été parés de couronnes diverses dans le martyre parfait. *b* Il était, en effet, possible de voir des jeunes gens et de tout petits enfants parmi les Égyptiens qui étaient avec eux; d'autres, dans l'adolescence, parmi lesquels était aussi Porphyre, vigoureux dans leurs corps en même temps que dans leurs intelligences, tels ceux qui entouraient celui dont le nom m'est cher, je veux dire Paul de Jamnia, Séleucus et Julien venus tous deux de la terre des Cappadociens. Il y avait aussi parmi eux des hommes ornés de vénérables cheveux blancs et d'une très longue vieillesse, Valens, diacre de l'Église de Jérusalem, et Théodule qui vérifiait son nom (1). *c* Telle était donc en eux la diversité des âges. Ils différaient aussi par l'éducation des âmes; les uns portaient comme des enfants un esprit peu cultivé et encore très simple; les autres, au contraire, possédaient un caractère absolument ferme et grave; il y en avait même parmi eux qui n'étaient pas ignorants des disciplines sacrées. Mais chez tous, de la même façon, il y avait un courage au-dessus de la nature et vaillant.

ὑπερφύης καὶ ἐνάρετος ἢ ἀνδρεία προσῆν. *d* οἷα δὲ τις ἐν ἀποστάλθουσιν ἄστρους ἡμεροφανῆς φωστῆρ ἐν μέσοις διέπρεπεν ἐξαστράπτων ὁ ἐμὸς δεσπότης (οὐ γὰρ ἐτέρως προσειπεῖν ἔστι μοι θέμις τὸν Θεοπέσιον καὶ μακάριον ὡς ἀληθῶς Πάμφιλον) · παιδείας γὰρ οὗτος τῆς παρ' Ἑλληνισι θαυμαζομένης οὐ μετρίως ἤπτο τῇ τε κατὰ τὰ θεῖα δόγματα καὶ τὰς θεοπνευστοὺς γραφάς, εἰ χρή τι θρασύτερον, πλὴν ἀληθῆς εἰπεῖν, ὡς οὐδ' ἕτερον ἔχει τις φάναι τῶν κατ' αὐτόν, ἥσκητο. μεῖζον δὲ τούτων ἐκέκτητο πλεονέκτημα τὴν οἰκοθεν, μᾶλλον δὲ θεόθεν αὐτῷ δεδωρημένην σύνεσιν τε καὶ σοφίαν. *e* καὶ τὰ μὲν περὶ ψυχῆν οὕτως εἶχον οἱ πάντες · βίου δὲ αὐθις καὶ ἀναστροφῆς πλείστη τις ἐν αὐτοῖς ὑπῆρχε διαλλαγή, τοῦ μὲν Παμφίλου ἐξ εὐπατριδῶν κατάγοντος τὸ κατὰ σάρκα γένος ἐπισήμως τε ταῖς κατὰ τὴν πατρίδα πολιτείαις διαπρέψαντος, τοῦ δὲ Σελεύκου ταῖς κατὰ τὴν στρατείαν ἀξίαις περιφανέστατα τιμημένου, τῶν δὲ τῆς μέσης καὶ κοινῆς γεγονότων ἀγωγῆς. οὐκ ἦν δὲ αὐτῶν ὁ χορὸς οὐδὲ τοῦ οἰκετικῷ γένους ἐκτός · ὃ τε γὰρ ἡγεμονικῆς οἰκετίας θεράπων αὐτοῖς συγκατελέκτο καὶ ὁ Πορφύριος, τὸ μὲν δοκεῖν τοῦ Παμφίλου γεγονῶς οἰκέτης, διαθέσει γε μὴν ἀδελφοῦ καὶ μᾶλλον γνησίου παιδὸς διενηνοχῶς οὐδὲν ἢ ἐλλείπων τῆς πρὸς τὸν δεσπότην κατὰ πάντα μιμήσεως. *f* καὶ τί γὰρ ἄλλ' εἰ φαίη τις αὐτοὺς ὀλόκληρον ἐν βραχεῖ τύπον ἐκκλησιαστικοῦ συστήματος περιεληφέναι, οὐκ ἂν ἐκτός βάλαι τῆς ἀληθείας, πρεσβυτερίου μὲν ἐν αὐτοῖς ἡξιωμένου τοῦ Παμφίλου διακονίας τε τοῦ Οὐάλεντος τὴν τε τῶν ἐπὶ τοῦ πλήθους ἀναγινώσκειν εἰθισμένων τάξιν εὐληχότων ἐτέρων ὁμολογίας τε διὰ καρτερικωτάτης μαστιγῶν ὑπομονῆς ἔτι πάλαι πρὸ τοῦ κατὰ τὸ μαρτύριον τέλους τοῦ Σελεύκου διαπρέψαντος καὶ τὴν τῆς στρατιωτικῆς ἀξίας ἀποβολὴν ἐρρωμένως καταδεξαμένου τῶν τε λοιπῶν ἐπὶ τούτοις διὰ κατηχουμένων καὶ πιστῶν τούπιλοιπον τῆς ὡς ἐν εἰκόνι σμικρᾷ μυριάνδρου ἐκκλησίας ἀφομοίωμα φεροῦσης ἀναπληροῦντων. *g* οὕτω παράδοξον τὴν τοσοῦτων καὶ τηλικούτων μαρτύρων ἐκλογὴν ἐθεωρήσαμεν, καθ' ἣν καίτοι γε οὐ πολλοὺς τὸν ἀριθμὸν οὖσιν ὁμῶς οὐδὲν ἀπέδει ταγμάτων ἐν ἀνθρώποις εὐρισκομένων. οἷα γοῦν ἐν πολυχόρδῳ λύρα ἐξ ἀνομοίων, συνεστῶση χορδῶν, ὄξειων καὶ βρειδῶν τῶν τε ἀνειμένων καὶ ἐπιτεταμένων καὶ μέσων εἰς διηρμοσμένων ἀκασῶν τέχνη τῇ μουσικῇ, κατὰ τὰ αὐτὰ δὴ καὶ ἐπὶ τούτων νέοι κατὰ τὸ αὐτὸ καὶ πρεσβύται δοῦλοι τε ὁμοῦ καὶ ἐλεύθεροι λόγιοι τε καὶ ἰδιῶται ἄδοξοί τε κατὰ τὸ τοῖς πολλοῖς δοκοῦν καὶ ἐπίδοξοι πιστοὶ τε καὶ κατηχούμενοι ἅμα καὶ διάκονοι σὺν πρεσβυτέροις, οἱ πάντες

2. Ce paragraphe est intéressant parce qu'il indique les éléments essentiels d'une communauté chrétienne : prêtres, diacres, lecteurs, confesseurs, fidèles, catéchumènes. Les confesseurs ont une place spéciale. Cf. H. DELEHAYE, *Sanctus, Essai sur le culte des saints dans l'antiquité*, Bruxelles, 1927, p. 90.

d Pourtant, tel un météore qui paraît en plein jour parmi des astres éclatants, au milieu d'eux se distinguait, par les éclairs qu'il lançait, mon maître, car il ne m'est pas permis d'appeler autrement le divin et vraiment bienheureux Pamphile. Il avait, en effet, atteint à un degré exceptionnel l'éducation admirée chez les Grecs, et, en celle qui concerne les enseignements divins et les Écritures inspirées, il avait, s'il faut dire quelque chose d'un peu audacieux bien que de vrai, il avait acquis, à force d'exercices, une habileté telle que n'en possédait aucun de ses contemporains. Mais il possédait une prérogative plus grande que tout cela, et qui lui était naturelle ou mieux qui lui avait été donnée par Dieu : l'intelligence et la sagesse.

e Quant aux choses de l'âme, tous étaient pareils ; mais en ce qui concerne la condition et l'éducation, il y avait entre eux de très nombreuses différences. Selon la chair, Pamphile tirait son origine de parents nobles, et il s'était brillamment distingué dans les affaires publiques de sa patrie. Séleucus était honoré de grades très brillants dans l'armée ; les autres étaient de condition moyenne et commune. Leur groupe n'était même pas exempt (d'hommes) de race servile : en effet, un serviteur de la domesticité du gouverneur leur avait été adjoint, ainsi que Porphyre, qui, pour l'apparence, était le serviteur de Pamphile, mais qui, par ses dispositions, était un frère ou plutôt un véritable fils, et qui n'omettait rien pour imiter en tout son maître. *f* Eh quoi ? Si l'on disait qu'ils constituaient en raccourci un type achevé d'une communauté ecclésiastique, on ne se mettrait pas en dehors de la vérité. Parmi eux, Pamphile était honoré du sacerdoce ; Valens du diaconat ; d'autres avaient obtenu le rang de ceux qui ont coutume de lire devant la multitude. Par ces confessions, Séleucus s'était distingué en supportant très vaillamment les coups de fouet, déjà longtemps avant la fin de son martyre, et il avait accepté avec courage la perte de sa dignité militaire. Quant aux autres, composés de catéchumènes et de fidèles, ils complétaient pour le reste dans une image réduite, la ressemblance de l'Église formée de myriades d'hommes (2).

g Nous avons contemplé ce choix si extraordinaire de tant et de tels martyrs. Bien qu'ils ne fussent pas beaucoup par leur nombre, cependant rien ne manquait de ce qu'on trouve dans les organisations humaines. De même, en effet, qu'une lyre à cordes nombreuses est composée de cordes différentes, aiguës et graves, relâchées, tendues ou modérées, mais toutes bien accordées par l'art musical, de la même manière, parmi ces hommes, étaient réunis ensemble jeunes gens et vieillards, esclaves en même temps qu'hommes libres, savants et ignorants, hommes obscurs, selon l'opinion du plus grand nombre, et gens illustres, fidèles et catéchumènes ensemble, diacres et prêtres : tous, comme frappés différemment par un seul très bon musicien,

ὡς ἂν ὑφ' ἐνὸς πανσόφου μουσουργοῦ, τοῦ μονογενοῦς τοῦ θεοῦ λόγου, ποικίλως ἀνακρουσθέντες καὶ τῆς ἐν αὐτοῖς ἑκάστοι δυνάμεως διὰ τῆς τῶν βασάνων ὑπομονῆς ἐνδειξάμενοι τὴν ἀρετὴν, τοὺς τε τῆς ὁμολογίας λαμπροτάτους καὶ ἑμμελεῖς ἁρμονίους τε καὶ συμφώνους ἐπὶ τῶν δικαστηρίων φθόγγους ἀποδεδωκότες ὑφ' ἐν καὶ ταῦτὸ τέλος, τῆν εὐσεβεστάτην καὶ κἀνσοφον διὰ τῆς τοῦ μαρτυρίου τελειώσεως τῶ θεῷ τῶν ὄλων ἀπεπλήρωσαν μελωδίαν. ἡ ὑπερβαυμάζειν δὲ ἄξιον καὶ τὸν ἀριθμὸν τῶν ἀνδρῶν προφητικὸν τι χάρισμα καὶ ἀποστολικὸν δηλοῦντα · δώδεκα γὰρ εἶναι συνέβη τοὺς πάντας ὀπίσους πατριάρχας καὶ προφήτας καὶ ἀποστόλους γενέσθαι παρειλήφαμεν. *i* οὐ παρετέον οὐδὲ τὰς κατὰ μέρος ἐκάστου πολυτλήτους ἀνδρείας, <τὰς> κατὰ τῶν πλευρῶν ξέσεις καὶ τὰς διὰ τριχῶν αἰγέλων ὑφῆς κατὰ τῶν ξεσθέντων τοῦ σώματος μερῶν ἐκτρίψεις τὰς τε ἀνηκέστους μάστιγας καὶ τὰς πολυτρόπους καὶ ἐνηλλαγμένας βασάνους δεινάς τε καὶ δυσκαρτερήτους στρεβλώσεις ἃς ἐπικελευομένου τοῦ δικαστοῦ χερσὶν καὶ ποσὶν ἐπιτείνοντες οἱ δορυφόροι τῇ βίᾳ κατηνάγκαζον πρᾶξι αὐτῶν ἀπειρημένων τοὺς μάρτυρας. *k* τί χρὴ λέγειν τὰς ἀειμνήστους τῶν θεσπεσίων φωνᾶς ἐν αἷς ἤττον πεφροντικότες τῶν πόνων λαμπρῶ καὶ φαιδρῶ τῶ προσώπῳ τὰς τοῦ δικαστοῦ πεύσεις ἡμείβοντο, πρὸς αὐταῖς βασάνοις γελῶντες ἀνδρικῶς ἤθει τε σπουδαίῳ κατεριωνευόμενοι αὐτοῦ τὰς ἐρωτήσεις; ἐρομένου γὰρ ὀπόθεν εἶεν, τὴν ἐπὶ γῆς πόλιν φράζειν παρέντες, τὴν ὄντως ἑαυτῶν ἀνεδήλου πατρίδα, ἀπὸ Ἱερουσαλήμ ἑαυτοὺς ἀναγορεύοντες · ἐνέφαινον δὲ ἄρα κατὰ τὸν αὐτῶν νοῦν τὴν ἐπουράνιον τοῦ θεοῦ, ἐφ' ἣν καὶ ἔσπευδον, πόλιν. *l* καὶ ἄλλα δὲ τοιοῦτότροπα, ἄγνωστα μὲν καὶ ἀσύνοπτα τοῖς τῶν ἱερῶν ἀγεύστοις, μόνους δὲ αὐτοῖς καὶ τοῖς ἐκ τῆς θείας πίστεως ὠρμημένοις ἀριδηλότατα προέφερον · ἐφ' οἷς δὴ μάλιστα ὁ δικαστὴς ἀγανακτικῶς καὶ μάλα ὀργίλως σφιδάξων καὶ τὸν λογισμὸν ἀπορούμενος, ποικίλας, ὡς ἂν μὴ ἤτηθηίη, τὰς κατ' αὐτῶν ἐπενόει μηχανάς · ἔπειτα πεσὼν τῆς ἐλπίδος, τέλος ἐκάστῳ τὰ τῆς νίκης ἀποφέρεισθαι παρεχώρει βραβεῖα. *m* ποικίλος δ' ἦν αὐτῶν καὶ ὁ τῆς τελευταῖης τρόπος, δυεῖν μὲν τῶν ἐν αὐτοῖς κατηχουμένων τῶ διὰ πυρὸς βαπτίσματι τελειωθέντων, ἑτέρου δὲ τῶ τοῦ σωτηρίου πάθους σχήματι παραδοθέντος, τῶν δὲ ἄμφι τὸ ποθεινὸν μοι δνομα διαλλάττουσι βραβεῖοις ἀναδησαμένων. τάδε μὲν οὖν φαίη ἂν τις καθολικώτερον τούτων μεμνημένος ·

le Fils unique, le Verbe de Dieu, et montrant la vertu de la puissance qui était en chacun d'eux, par la manière dont ils supportaient les tortures, laissaient entendre les voix de leur confession, très éclatantes, harmonieuses, mélodieuses, et accordées, devant les tribunaux, en vue d'une seule et même fin : la mélodie très pieuse et toute sage qu'était la consommation de leur martyre en l'honneur du Dieu de l'univers.

h Il est juste, d'autre part, d'admirer vivement aussi le nombre de ces hommes, qui manifeste un charisme apostolique et prophétique : il se trouva, en effet, qu'ils étaient douze en tout, autant, comme nous l'avons appris, que furent les patriarches, les apôtres et les prophètes.

i Il ne faut pas non plus omettre le détail de leur courage exposé à de nombreuses souffrances : les lacérations des flancs, les frictions avec un tissu de poil de chèvre des parties du corps qui avaient été lacérées, les coups de fouet implacables, les tortures variées et alternées, les tourments cruels et insupportables que, sur l'ordre du juge, les gardes infligeaient sur les pieds et les mains des martyrs pour les obliger par force à accomplir des actes qui leur étaient défendus.

k Faut-il dire les inoubliables paroles de ces hommes divins, par lesquelles, se préoccupant fort peu de leurs souffrances, ils répondaient avec un visage rayonnant et joyeux aux questions du juge, riant courageusement dans les tortures mêmes et se jouant avec verve de ses demandes ? Quand, en effet, il demandait d'où ils étaient, ils se gardaient bien de nommer leur cité terrestre, mais ils indiquaient leur patrie réelle en disant qu'ils étaient de Jérusalem : ils désignaient ainsi, selon leur manière de voir, la cité céleste de Dieu, vers laquelle aussi ils se hâtaient. *l* Ils ajoutaient encore d'autres choses du même genre, qui étaient inconnaisables et inintelligibles pour ceux qui n'avaient pas goûté les choses sacrées, mais qui, pour eux seuls et pour ceux qui venaient de la foi divine, étaient tout à fait claires. C'était surtout à cause de cela que le juge irrité s'agita avec beaucoup de colère. Embarrassé dans son raisonnement, il imagina contre eux toutes sortes de procédés, afin de n'être pas vaincu. A la fin, déchu de son espoir, il accorda à chacun de remporter le prix de la victoire.

m Leur genre de mort fut lui aussi varié. Deux d'entre eux, encore catéchumènes, furent consommés par le baptême du feu ; un autre fut condamné à reproduire la passion du Sauveur ; les compagnons de celui dont le nom m'est cher furent ceints de couronnes variées. Voilà ce qu'on pourrait dire si l'on faisait mention de ces hommes d'une manière générale.

[2] ὢν ὁ κορυφαῖος καὶ τῆ τοῦ κατὰ Καισάρειαν πρεσβείου τιμῆ κεκοσμημένος μόνος ἐτύγγανεν ὁ Πάμφιλος, ἀνὴρ καὶ παρ' ὄλον αὐτοῦ τὸν βίον πάσῃ διαπρέψας ἀρετῇ, ἀποτάξει καὶ καταφρονήσει βίου, τῆς οὐσίας εἰς ἐνδεεῖς κοινωνία, κοσμικῶν ἐλπίδων ὀλιγωρία, φιλοσόφῳ πολιτεία καὶ ἀσκήσει· μάλιστα δὲ παρὰ τοὺς καθ' ἡμᾶς πάντας διέπρεπεν τῆ περὶ τὰ θεῖα λόγια γνησιωτάτη σπουδῇ ἀτρύτῳ τε περὶ ἃ προύθετο φιλοπονία καὶ τῆ περὶ τοὺς προσήκοντας καὶ πάντας τοὺς αὐτῷ πλησιάζοντας ὠφελεία· [3] οὐ τὰ λοιπὰ τῆς ἀρετῆς κατορθώματα, μακροτέρας ὄντα διηγήσεως, ἐπ' ἰδίας τῆς τοῦ κατ' αὐτὸν ὑποθέσεως βίου γραφῆ ἐν τρισὶν ἤδη πρότερον ὑπομνήμασι παραδεδώκαμεν. ἀλλὰ γὰρ ἐπ' ἐκεῖνα τοὺς φιλοτίμως καὶ ταῦτα εἰδέναι ἔχοντας ἀναπέμψαντες, τὰ νῦν ἐχώμεθα τῆς κατὰ τοὺς μάρτυρας ἀκολουθίας.

[2] κατὰ μέρος δὲ ἕκαστον ἐπεξιών εἰκότως ἂν τοῦ χοροῦ τὸν πρωτοστάτην μακαρίσειεν. Πάμφιλος οὗτος ἦν, ὁ θεοφιλῆς ὄντως ἀνὴρ καὶ πάντων ὡς ἀληθῶς φίλος τε καὶ προσήγορος, ἐπαληθεύων τὴν ἐπωνυμίαν, τῆς Καισαρέων ἐκκλησίας ὁ κόσμος, ἐπεὶ καὶ τὴν τῶν πρεσβυτέρων καθέδραν πρεσβύτερος ὢν ἐδόξαζε, κοσμῶν ἑμοῦ καὶ κοσμούμενος τῆ ἐνταῦθα λειτουργία. κἀν τοῖς ἄλλοις δὲ θεῖος ἦν ὄντως καὶ θείας μετέχων ἐμπνεύσεως, ἐπεὶ καὶ παρ' ὄλον αὐτοῦ τὸν βίον ἀρετῇ πάσῃ διαπρέψας ἔτυχε, μακρὰ μὲν χαίρειν εἰπὼν τρυφῇ καὶ πλοῦτου περιουσίᾳ, ὄλον δὲ ἑαυτὸν ἀναθεὶς τῷ τοῦ θεοῦ λόγῳ. ἀποδόμενος γέ τοι τὰ εἰς αὐτὸν ἐκ προγόνων ἤκοντα γυμνοῖς, πηροῖς καὶ πένησιν τὰ πάντα διένειμεν, αὐτὸς δὲ ἐν ἀκτῆμονι διῆγε βίῳ, δι' ἀσκήσεως καρτερικωτάτης τὴν ἐνθεον μετιῶν φιλοσοφίαν. ὠρμητὸ μὲν οὖν ἐκ τῆς Βηρυτίων πόλεως, ἐνθα τὴν πρώτην ἡλικίαν τοῖς αὐτόθι τέθηραπτο παιδευτηρίοις· ἐπεὶ δὲ τὰ τῆς φρονήσεως εἰς τελείους ἀνδρας αὐτῷ προῆει, μετέβαινε ἀπὸ τῶνδε ἐπὶ τὴν τῶν ἱερῶν λόγων ἐπιστήμην, ἀνελάμβανε δὲ ἐνθέου καὶ προφητικῷ βίῳ τρόπον καὶ θεοῦ μάρτυρα ἀληθῆ αὐτὸς ἑαυτὸν καὶ πρὸ τῆς ὑστάτης τελευτῆς τοῦ βίου

3. C'est-à-dire la pratique de l'ascèse. Cf. G. BARDY, *Philosophie et philosophe dans le vocabulaire chrétien des premiers siècles*, dans *Mélanges Marcel Viller (Revue d'Ascétique et de Mystique, t. XXV)*, Toulouse, 1949, p. 97-108.

4. On sait que Pamphile a revu et corrigé le texte des Hexaples d'Origène et qu'il a poursuivi ce travail jusque dans sa prison. Cf. ci-dessus IX, 5 et n. 5; H. B. SWETE, *An Introduction to the Old*

[2] Leur maître de chœur, qui seul aussi était orné de l'honneur du presbytérat à Césarée, était Pamphile, homme qui, pendant sa vie entière, s'était distingué en toute vertu, par la fuite et le mépris du monde, par le partage de sa fortune entre les indigents, par le peu d'estime pour les espérances de ce monde, par la vie philosophique³ et l'ascèse. Mais surtout, plus que tous nos contemporains, il se distinguait par son zèle très authentique pour les Écritures divines⁴, par son infatigable amour du travail dans ce qu'il entreprenait, par l'assistance qu'il accordait à ses parents et à tous ceux qui l'approchaient. [3] Le reste des belles actions (dictées par) sa vertu constitue un trop long récit, nous les avons déjà rapportées dans un écrit en trois livres de *Mémoires*⁵, dont l'objet propre est sa vie. C'est donc à ces *Mémoires* que nous renvoyons ceux qui ont le désir de connaître aussi sa vie. Actuellement, occupons-nous des événements qui concernent les martyrs.

[2] Mais, si l'on parle en détail de chacun d'eux, c'est à bon droit qu'on proclamerait bienheureux leur chef de chœur. Celui-ci était Pamphile, l'homme réellement aimé de Dieu, véritablement ami et familier de tous, réalisant ainsi son nom. Il était la parure de l'Église de Césarée, car, étant prêtre, il honorait la chaire des prêtres; il paraît le ministère en cette ville et il en était en même temps paré. Pour le reste, il était réellement divin et participait à une inspiration divine; car, pendant sa vie entière, il s'était distingué par toute vertu, ayant dit un long adieu au plaisir et à la superfluité des richesses, et il s'était consacré tout entier lui-même au Verbe de Dieu. Ayant renoncé à ce qui lui venait de ses aïeux, il distribua tout son patrimoine à ceux qui étaient nus, estropiés et pauvres; quant à lui, il vécut d'une vie sans ressources, se livrant à la philosophie divine par une ascèse très vaillante. Il sortit donc de la ville de Béryte où il avait nourri son premier âge dans les écoles de ce pays; et, comme la raison grandissait en lui jusqu'au niveau des hommes parfaits, il passa de ces études à la science des paroles sacrées, et adopta une manière de vivre divine et prophétique: il se montra lui-même comme un véritable martyr de Dieu, même avant la fin suprême de sa vie

Testament in Greek, Cambridge, 1902, p. 74-75. Eusèbe semble vouloir comparer son maître à Origène.

5. Cet ouvrage est perdu. Cf. JÉNOME, *De vir. ill.*, LXXXI.

[4] δεύτερος μετὰ Πάμφιλον ἐπὶ τὸν ἀγῶνα παρῆει, ἱεροπρεπεῖ πολιᾷ τετιμημένος, Οὐάλης, τῶν ἀπὸ Αἰλίας διάκονος, αὐτῇ προσόψει σεμνότητος πρεσβύτης, τῶν θείων γραφῶν εἰ καὶ τις ἄλλος ἐπιστήμων · τοσαύτας γέ τοι μνήμας αὐτῶν ἐνεστέριστο ὡς μὴ ἐνδεῖν τῆς ἀπὸ γραμμάτων ἐντεύξεως τῆς ἥς ποτε λάβοι γραφῆς οἴας δ' οὖν ἀπεμνημόνευσε διεξόδους. [5] τρίτος ὁ θερμουργότατος καὶ τῷ πνεύματι ζέων ἀπὸ τῆς Ἰαμνιτῶν πόλεως ἐν αὐτοῖς ἐγνωρίζετο Παῦλος, πρὸ τοῦ μαρτυρίου διὰ καυτήρων ὑπομονῆς τὸν τῆς ὁμολογίας διαθλήσας ἀγῶνα. τούτοις ἐπὶ τῆς εἰρκτῆς ἐτῶν δυεῖν ἄλων χρόνον κατατρίψασιν ὑπὸθεσις τοῦ μαρτυρίου γίνεται Αἰγυπτίων αὔθις ἀδελφῶν ἔφοδος τῶν καὶ σὺν αὐτοῖς τελειωθέντων. [6] τοὺς κατὰ Κιλικίαν οὗτοι μέχρι τῶν αὐτόθι μετὰλλων ὁμολογητὰς προπέμψαντες, ἐπαλινόστουν ἐπὶ τὰ οἰκεῖα. ὁμοίως δῆτα καὶ αὐτοὶ πρὸς αὐταῖς εἰσόδους

παρίστη. [4] ἀλλ' ὁ μὲν Πάμφιλος τοιοῦτος ἦν · δεύτερος δὲ μετ' αὐτὸν ἐπὶ τὸν ἀγῶνα παρῆει Οὐάλης, γηραιᾷ καὶ ἱεροπρεπεῖ πολιᾷ τετιμημένος αὐτῇ τε προσόψει σεμνός καὶ ἱερὸς πρεσβύτης, οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ τῶν θείων γραφῶν, εἰ καὶ τις ἄλλος, εἰδήμων. τοσαύτας γέ τοι μνήμας αὐτῶν ἐνεστέριστο, ὡς μὴδὲν ἀποδεῖν τῆς ἀπὸ γραμμάτων ἐντεύξεως τὰς διὰ μνήμης αὐτῷ σφισόμενας τῶν ἱερῶν μαθημάτων ἀπαγγελίας. διάκονος δὲ ἦν, κάπερ ὢν τοιοῦτος, τῆς Αἰλιέων ἐκκλησίας. [5] τρίτος ἐν τοῖσδε κατηριθμεῖτο Παῦλος, θερμουργότατος καὶ τῷ πνεύματι ζέων ἀνὴρ · ἀπὸ τῆς Ἰαμνιτῶν πόλεως ἐγνωρίζετο, ὅς δὲ καὶ πρὸ τοῦ μαρτυρίου διὰ καυτήρων ὑπομονῆς τὸν τῆς ὁμολογίας ἀγῶνα διηβλήκει.

[6] τούτοις ἐπὶ τῆς εἰρκτῆς δυεῖν ἐτῶν χρόνον κατατριβομένοις ὑπὸθεσις τοῦ μαρτυρίου ἐγένετο Αἰγυπτίων ἀφίξις τῶν καὶ σὺν αὐτοῖς τελειωθέντων · τοὺς κατὰ Κιλικίαν οὗτοι καταπονουμένους ἐν τοῖς

6. Une telle facilité de mémoire n'est pas inouïe dans l'antiquité chrétienne. Eusèbe va en citer tout à l'heure un autre exemple, celui de Jean. On en trouve d'autres dans l'*Histoire lausique*, p. ex. Ammonius (*Hist. laus.*, 11, 4), Héron (*id.*, 26, 3), et l'on peut rappeler le souvenir de Didyme l'Aveugle qui savait aussi la Bible par cœur.

7. La même expression (cf. *Rom.*, XII, 11) figure dans la lettre des Églises de Lyon et Vienne, à propos de Vettius Epagathus, cf. EUSÈBE, *Hist. eccl.*, V, 1, 9.

[4] Le second qui, après Pamphile, se présenta au combat, était honoré d'une chevelure blanche digne de sa sainteté. Il s'appelait Valens, était diacre d'Aelia, vieillard très auguste par son extérieur même et instruit comme personne dans les Écritures divines. Il en avait tellement mis le souvenir dans son cœur qu'il n'avait pas besoin d'avoir sous la main le texte des Écritures qu'il voulait utiliser ; il en citait donc de mémoire les passages⁶. [5] Le troisième parmi eux, homme très ardent et bouillonnant de l'Esprit⁷, originaire de Jamnia, était connu sous le nom de Paul. Avant son martyre, il avait soutenu le combat de la confession en endurant les fers rouges.

Pour ces hommes qui avaient passé deux années entières dans la prison, l'occasion du martyre fut l'arrivée de frères Égyptiens, qui furent aussi consommés avec eux. [6] Ceux-ci avaient escorté des confesseurs en Cilicie, jusqu'aux mines de ce pays et ils revenaient chez eux⁸. Comme on l'avait déjà fait, lorsqu'ils arrivèrent à l'entrée

[4] Tel était Pamphile. Le second après lui, Valens se présenta au combat. Il était honoré d'une chevelure blanche de vieillard digne de sa sainteté et, par son extérieur même, était un vieillard auguste et sacré ; de plus, il était instruit comme personne dans les Écritures divines. Il en avait tellement mis le souvenir dans son cœur qu'il n'y avait aucune différence entre la lecture du texte et les passages des enseignements sacrés qu'il avait conservés par la mémoire. Bien qu'étant tel, il n'était que diacre de l'Église d'Aelia. [5] Le troisième d'entre eux était Paul, homme très ardent et bouillonnant de l'Esprit. Il était connu comme originaire de Jamnia, et, avant son martyre, il avait soutenu le combat de la confession en endurant les fers rouges.

[6] Pour ces hommes qui avaient passé deux ans dans la prison. l'occasion du martyre fut l'arrivée d'Égyptiens qui furent consommés avec eux. Ceux-ci, qui avaient accompagné jusqu'à leur destination

8. On a déjà vu, *supra*, x, 1, un exemple de la charité des chrétiens d'Égypte pour leurs frères déportés de Cilicie.

τῶν κατὰ Καισάρειαν πυλῶν, τίνες τε εἶεν καὶ ὁπίθεν ἀφικνούμενοι, πρὸς τῶν φυλάκων (βάρβαροι δὲ τινες ὑπῆρχον οὗτοι τὸν τρόπον) ἀνερωτηθέντες καὶ μηδὲν τῆς ἀληθείας ἀποκρυψάμενοι, οἷα κακοῦργοι ἐπ' αὐτοφῶρῳ ληφθέντες, συνείχοντο· πέντε δ' ἦσαν οὗτοι τὸν ἀριθμὸν· [7] οἱ καὶ προσαχθέντες τῷ τυράνῳ κατὰ τούτου παρρησιασάμενοι, αὐτίκα μὲν καθειργνύνται δεσμοτηρίῳ· τῇ δ' ἐξῆς, Περιτίου μηνὸς ἡμέρᾳ ἐκκαιδεκάτῃ (Μαρτίου κατὰ Ῥωμαίους ἢ πρὸ δεκατεσσάρων Καλανδῶν), ἐκ προστάγματος τούτους δὴ αὐτοὺς ἅμα τοῖς ἀμφὶ τὸν Πάμφιλον δεδηλωμένοις τῷ δικαστῇ προσάγουσιν· [8] ὃς καὶ πρῶτον τῆς τῶν Αἰγυπτίων ἀκαταμαχῆτου ἐνστάσεως παντοίοις βασάνων εἶδεσιν μηχανῶν τε ξένων καὶ ποικίλων ἐπινοίαις πείραν λαμβάνει. τὸν μὲν προήγορον ἀπάντων τούτοις ἐγγυμνάσας τοῖς ἄθλοις, τίς εἶη, πρῶτον ἠρώτα, εἶτ' ἀντὶ τοῦ κυρίου ὀνόματος προφητικὸν τι ἐπακούσας — τοῦτο δὲ καὶ πρὸς ἀπάντων ἐγένετο, ἀντὶ τῶν πατρόθεν αὐτοῖς ἐπιπεφημισμένων εἰδωλικῶν ὄντων, εἰ τύχοι, μετατεθεικότων ἑαυτοῖς τὰς προσηγορίας· Ἥλιαν γοῦν καὶ Ἰερεμίαν Ἡσαίαν τε καὶ Σαμουὴλ καὶ

μετάλλοις μέχρι τῶν τόπων καταστήσαντες, ἐπὶ τὴν οἰκίαν ἐπαλινόστων. καὶ δὴ πρὸς ταῖς εἰσόδους τῶν κατὰ Καισάρειαν πυλῶν, τίνες τε εἶεν καὶ πόθεν ἀφικόμενοι, πρὸς τῶν φυλάκων ἐρωτηθέντες καὶ μηδὲν ἀληθοῦς ἀποκρύψαντες, Χριστιανούς δὲ φάντες ἑαυτοῦς, κακοῦργων τρόπῳ ἐπ' αὐτοφῶρῳ ληφθέντων συνελαμβάνοντο· πέντε δὲ ἦσαν τὸν ἀριθμὸν· [7] οἱ δὲ προσαχθέντες τῷ ἄρχοντι κατὰ τούτου παρρησιασάμενοι, δεσμοῖς μὲν αὐτίκα παραδίδονται, τῇ δὲ ὑστεραίᾳ, Περιτίου μηνὸς ἐκκαιδεκάτῃ, κατὰ Ῥωμαίους δὲ τῇ πρὸ δεκατεσσάρων Καλανδῶν Μαρτίων, αὐτοὺς δὴ τούτους σὺν τοῖς ἀμφὶ τὸν Πάμφιλον τῷ Φιρμιλιανῷ προσάγουσιν. [8] ὃ δὲ τῶν Αἰγυπτίων ἀπεπειράτο μόνων πρῶτον, βασάνων εἶδεσιν παντοίοις διαγυμνάζων τοὺς ἄνδρας, τὸν μὲν οὖν προήγορον αὐτῶν εἰς μέσον ἀγαγών, τίς εἶη καὶ πόθεν, ἠρώτα, εἶτ' ἀντὶ τοῦ κυρίου ὀνόματος προφητικὸν τι ἐπακούσας — τοῦτο δὲ καὶ πρὸς τῶν λοιπῶν ἐγένετο, ἀντὶ τῶν πατρόθεν

9. La date est le 16 février 310. D'après VII, 3-5, Pamphile a été mis en prison entre novembre 307 et avril 308, la cinquième année de la persécution. Comme il est dit ici que les prisonniers sont restés deux ans en prison, l'année de leur jugement ne peut être 309, mais

même des portes de Césarée, ils furent interrogés par les gardes, qui étaient des barbares par leur genre de vie, sur leur personne et sur leur origine. Ils ne cachèrent rien de la vérité. A la manière des malfaiteurs pris en flagrant délit, ils furent arrêtés : ils étaient au nombre de cinq. [7] Conduits devant le tyran, ils parlèrent, même devant lui, en toute hardiesse ; aussitôt ils furent jetés en prison. Le lendemain, le seize du mois de Pérítios, selon les Romains le quatorze avant les calendes de mars⁹, en vertu d'un ordre on les amena, avec Pamphile et ses compagnons cités plus haut, devant le juge.

[8] Celui-ci éprouva d'abord l'invincible constance des Égyptiens par toutes sortes de tortures et avec des instruments étranges et variés, qui furent alors imaginés. Ce fut sur celui qui était le chef de tous qu'il s'essaya dans ces luttes. Il lui demanda d'abord qui il était et, au lieu de son propre nom, il l'entendit donner le nom d'un prophète. Tous firent une réponse semblable : à la place des noms qui leur avaient été imposés par leurs pères et qui étaient, le cas échéant, des noms d'idoles, ils s'imposaient à eux-mêmes d'autres noms, et c'est sous ceux d'Élie, de Jérémie,

ceux qui étaient condamnés aux mines de Cilicie et y étaient accablés de fatigues, revenaient dans leur pays. Lorsqu'ils arrivèrent à l'entrée des portes de Césarée, ils furent interrogés par les gardes sur leur identité et leur origine : ils ne cachèrent rien de la vérité et dirent qu'ils étaient chrétiens. A la manière de malfaiteurs pris en flagrant délit, ils furent arrêtés : ils étaient au nombre de cinq. [7] Conduits au magistrat, ils parlèrent devant lui en toute hardiesse. Aussitôt ils furent jetés dans les chaînes, et, le lendemain, le seize du mois de Pérítios, selon les Romains le quatorze avant les calendes de mars, on les amena devant Firmilien, avec Pamphile et ses compagnons.

[8] Le gouverneur éprouva d'abord les seuls Égyptiens, en soumettant ces hommes à toutes sortes de tortures. Ayant fait amener au milieu (du tribunal) celui qui était leur chef, il lui demanda qui et d'où il était, et, au lieu de son propre nom, il entendit le nom d'un prophète. La même chose arriva pour les autres qui, à la place des

310. TILLEMONT, *Mémoires*, t. V, p. 752, place cependant en 309 le martyr de Pamphile. Son argumentation ne paraît pas décisive.

Δανιήλ ἤκουες ἂν αὐτῶν ἐπιγραφομένων καὶ τὸν ἐν κρυπτῷ Ἰουδαῖον γνήσιόν τε καὶ εἰλικρινῶς Ἰσραήλ τοῦ θεοῦ οὐ μόνον ἔργοις, ἀλλὰ φωναῖς κυρίως ἐκφερομέναις ἐπιδεικνυμένων — τοιοῦτον οὖν τι πρὸς τοῦ μάρτυρος ὄνομα ἐπακούσας ὁ Φιρμιλιανός, οὐ μὴν ἐπιστήσας τῇ τοῦ ῥήματος δυνάμει, δεύτερον ἦτις αὐτοῦ πατρίς γένοιτο, ἤρώτα · [9] δὲ δὲ συνῶδόν τῇ προτέρᾳ δευτέραν ἀφίησιν φωνήν, Ἰερουσαλήμ εἶναι λέγων τὴν ἑαυτοῦ πατρίδα, ἐκείνην δῆτα νοῶν περὶ ἧς εἴρηται τῷ Παύλῳ ἢ δὲ ἄνω Ἰερουσαλήμ ἐλευθέρα ἐστίν, ἦτις ἐστὶν μήτηρ ἡμῶν καὶ προσεληλύθατε Σιών ὅρει καὶ πόλει θεοῦ ζῶντος, Ἰερουσαλήμ ἐπουρανίῳ. [10] καὶ δὲ μὲν ταύτην ἐνόει · δὲ δὲ ἐπὶ χθόνα καὶ χαμαὶ ῥίψας τὴν διάνοιαν, ἦτις εἶη αὕτη καὶ ποῖ γῆς κειμένη, ἀκριβῶς ἐπολυπραγμόνει, εἶτα καὶ βασάνους ἐπήγεν, ὡς ἂν τάληθές ὁμολογοίη. δὲ δὲ στρεβλούμενος

αὐτοῖς ἐπιπεφημισμένων εἰδωλικῶν ὀνομάτων προφητικὰς ἑαυτοῖς ἐπιθέτων ἐπωνυμίας. Ἠλίαν γοῦν καὶ Ἰερεμίαν Ἡσαΐαν τε καὶ Σαμουὴλ καὶ Δανιήλ ἤκουσας ἂν αὐτῶν ἑαυτοὺς ὀνομαζόντων καὶ τὸν ἐν κρυπτῷ Ἰουδαῖον καὶ γνήσιον Ἰσραηλίτην αὐτοῖς ἔργοις οὐ μόνον, ἀλλὰ καὶ φωναῖς κυρίως ἐκφερομέναις ἐνδεικνυμένων — τοιοῦτον οὖν τι πρὸς τοῦ μάρτυρος ἐπακούσας ὁ δικαστὴς ὄνομα, οὐ μὴν τῇ τοῦ ῥήματος ἐπιστήσας δυνάμει, δεύτερον ἦτις αὐτοῦ πατρίς εἶη, ἤρώτα · [9] δὲ δὲ συνῶδόν τῇ προτέρᾳ δευτέραν ἀφίησι φωνήν, Ἰερουσαλήμ εἶναι λέγων τὴν ἑαυτοῦ πατρίδα, ἐκείνην δῆτα νοῶν περὶ ἧς εἴρηται τῷ Παύλῳ ἢ δὲ ἄνω Ἰερουσαλήμ ἐλευθέρα ἐστίν, ἦτις ἐστὶ μήτηρ ἡμῶν καὶ προσεληλύθατε Σιών ὅρει καὶ πόλει θεοῦ ζῶντος, Ἰερουσαλήμ ἐπουρανίῳ. [10] καὶ δὲ μὲν ταύτην ἐνόει · δὲ δὲ ἐπὶ χθόνα καὶ χαμαὶ ῥίψας τὴν διάνοιαν, τίς εἶη αὕτη καὶ ἐπὶ γῆς ποῖ κειμένη, ἀκριβῶς ἐπολυπραγμόνει καὶ δῆτα καὶ βασάνους ἐπήγεν, ὡς ἂν τάληθές ὁμολογοίη. δὲ δὲ στρεβλούμενος κατόπιεν τῷ

10. Sur les noms des chrétiens, cf. A. von HARNACK, *Mission und Ausbreitung*, 4^e édit., t. I, p. 436-445.

11. Cf. Rom., II, 29.

12. Gal., VI, 16; cf. Ioan., I, 47.

13. Gal., IV, 26.

14. Hebr., XII, 22.

15. Il est remarquable que le nom de Jérusalem soit inconnu du

d'Isaïe, de Samuel et de Daniel qu'on pouvait les entendre se faire inscrire¹⁰. Ils montraient qu'ils étaient le Juif secret¹¹, l'authentique et pur Israël de Dieu¹², non seulement par leurs actes, mais aussi par des paroles qui le déclaraient absolument. Lorsqu'il entendit le martyr prononcer un tel nom, Firmilien, sans comprendre la force du mot, lui demanda ensuite quelle était sa patrie. [9] Celui-ci prononça alors une seconde parole qui s'accordait avec la première, en disant que Jérusalem était sa patrie. Il pensait sans doute à celle dont Paul avait dit : « La Jérusalem d'en haut est libre, celle qui est notre mère¹³ » et : « Vous êtes venus à la montagne de Sion et à la cité du Dieu vivant, à la Jérusalem céleste¹⁴ ». [10] Il pensait à cette dernière ; mais l'autre, attachant sa pensée à la terre et en bas, se préoccupait avec beaucoup de soin de savoir quelle était cette ville, et en quel endroit de la terre elle était située¹⁵ ; puis il lui appliqua les tortures, pour qu'il confessât la vérité. Mais le martyr, qui avait les mains

noms d'idoles à eux imposés par leurs pères, s'imposèrent à eux-mêmes des noms de prophètes. Il les entendit donc se nommer eux-mêmes Élie, Jérémie, Isaïe, Samuel et Daniel : ils se montraient ainsi le Juif secret et l'Israël authentique, non seulement par leurs actes, mais par des paroles qui le déclaraient absolument. Lorsqu'il entendit donc le martyr prononcer un tel nom, le juge, sans comprendre la force du mot, lui demanda en second lieu quelle était sa patrie. [9] Celui-ci prononça une seconde parole qui s'accordait avec la première, en disant que sa patrie était Jérusalem. Il pensait sans doute à celle dont Paul avait dit : « La Jérusalem d'en haut est libre, qui est notre mère », et : « Vous êtes venus à la montagne de Sion et à la cité du Dieu vivant, à la Jérusalem céleste ». [10] Il pensait à cette dernière ; mais l'autre, attachant sa pensée à la terre et en bas, se préoccupait avec beaucoup de soin de savoir quelle était cette ville et en quel endroit de la terre elle était située ; et il lui appliqua même les tortures pour qu'il confessât la vérité. Mais le martyr, qui avait les

fonctionnaire romain. Celui-ci connaît cette ville sous son nom officiel d'Aelia, que d'ailleurs Eusèbe emploie également, *supra*, par. 4. Aussi bien, le martyr joue sur les mots et, comme le souligne Eusèbe, il veut parler de la Jérusalem céleste.

κατόπιν τῷ χειρε καὶ τοῖν ποδοῖν μαγγάνοις τισὶ ξένοις διακλώμενος, τάληθές εἰπεῖν ἀπισχυρίζετο. [11] εἶτα πάλιν πολλάκις ἐρομένου τίς εἶη καὶ ποῖ κειμένη ἦν δὴ φράζει πόλιν, μόνων εἶναι τῶν θεοσεβῶν ταύτην ἔλεγεν πατρίδα· μὴ γὰρ ἑτέροις ἢ τούτοις μόνοις αὐτῆς μετεῖναι, κείσθαι δὲ πρὸς αὐταῖς ἀνατολαῖς καὶ πρὸς ἀνίσχοντι ἡλίῳ. [12] ὁ μὲν πάλιν διὰ τούτων κατὰ τὸν ἴδιον νοῦν ἐφιλοσόφει, μηδαμῶς τῶν ἐν κύκλῳ βασάνοις αὐτὸν αἰκίζομένων ἐπιστροφὴν ποιούμενος, ἄσαρκος δ' ὡσπερ καὶ ἀσώματος οὐδ' ἐπατεῖν δοκῶν τῶν ἀλγηδόνων· ὁ δ' ἀπορούμενος ἐσφάδαζεν, ἔχθρὰν καὶ Ῥωμαίοις πολεμίαν πάντως πού συστήσασθαι πόλιν Χριστιανούς οἰόμενος, πολὺς τε ἦν ταύτην ἀνερευνῶν καὶ τὴν δηλωθεῖσαν χώραν κατ' ἀνατολὰς ἐξετάζων. [13] ὡς δ' ἐπὶ πλεῖον μάλιστα τὸν νεανίαν καταξήνας παντοίαις τε τιμωρησάμενος βασάνοις ἀπαράλλακτον τὴν ἐνστασιν τῶν πρότερον αὐτῷ ῥηθέντων ἐγίνωσκεν, τὴν ἐπὶ θανάτῳ κατ'

χειρε καὶ τοῖν ποδοῖν μαγγάνοις τισὶν διακλώμενος, εἰρηκέναι τάληθές δισχυρίζετο. [11] εἶτα ταυτὰ πάλιν καὶ πολλάκις πυνθανομένου τίς εἶη καὶ ποῖ κειμένη ἢ λεχθεῖσα πόλις Ἰερουσαλήμ, μόνων αὐτὴν εἶναι τῶν Χριστιανῶν ἔλεγε πατρίδα· μὴ γὰρ καὶ ἑτέροις ἢ τούτοις μόνοις αὐτῆς μετεῖναι· κείσθαι δὲ πρὸς ἀνατολαῖς καὶ πρὸς αὐτῷ φωτὶ καὶ ἡλίῳ. [12] ὁ μὲν καὶ πάλιν διὰ τούτων κατὰ τὸν οἰκτεῖον νοῦν ἐφιλοσόφει, τῶν ἐν κύκλῳ βασάνοις αὐτὸν αἰκίζομένων οὐδὲν ἐπιστρεφόμενος, ὡσπερ δὲ τις ἄσαρκος καὶ ἀσώματος οὐδὲ ἐπαισθάνεσθαι ἐδόκει τῶν ἀλγηδόνων· ὁ δὲ δικαστὴς ἀπορούμενος ἐσφάδαζεν, ἔχθρὰν καὶ Ῥωμαίοις πολεμίαν τάχα πού συστήσασθαι ἑαυτοῖς πόλιν Χριστιανούς οἰόμενος, [13] πολὺς τε ἦν ἐπικείμενος ταῖς βασάνοις καὶ ἀνερευνῶν τὴν δηλωθεῖσαν πόλιν τὴν τε κατὰ ἀνατολὰς ἐξετάζων χώραν. ὡς δὲ καὶ ἐπὶ πλεῖον μάλιστα τὸν νεανίαν καταξήνας ἀπαράλλακτον τῶν

16. On se rappelle les menaces de TERTULLIEN dans l'*Apologetique* XXXVII, 6-8. Mais il n'était jamais venu à l'idée des chrétiens d'organiser une ville pour préparer la guerre contre les Romains. Ce gouverneur nous paraît un peu trop naïf.

tordues derrière le dos et les pieds brisés par d'étranges machines, assurait avec force qu'il avait dit la vérité.

[11] Puis comme le juge lui demandait à nouveau et souvent quelle était et où était située la ville dont il parlait, il lui répondit que c'était la patrie des seuls fidèles ; que personne d'autre, sinon eux seuls, n'en faisait partie, qu'elle était située du côté de l'Orient et vers le soleil levant. [12] Et de nouveau, cet homme philosophait ainsi conformément à sa propre pensée, sans revenir en arrière, alors qu'autour de lui, on le torturait par des supplices ; comme s'il eût été sans chair et sans corps, il ne semblait pas ressentir ses souffrances. Quant à l'autre, à bout de ressources, il trépidait, pensant que les chrétiens s'étaient peut-être organisés pour eux-mêmes une ville ennemie pour combattre les Romains ; il se multipliait pour la découvrir et pour rechercher la susdite contrée vers l'Orient¹⁶. [13] Après avoir longtemps encore fait déchirer le jeune homme à coups de fouet, et l'avoir châtié par des tortures de toute espèce, il reconnut son inébranlable constance dans ses précédentes déclarations, et porta contre lui une sentence de mort par décapitation. Voilà

mains tordues derrière le dos et les pieds brisés par des instruments de torture, assurait avec force qu'il avait dit la vérité. [11] Puis comme le juge lui demandait, à nouveau et souvent, quelle était et où était située la susdite ville de Jérusalem, il disait qu'elle était la patrie des seuls chrétiens, et que personne d'autre, sinon eux seuls, n'en faisait partie, qu'elle était située du côté de l'Orient, vers la lumière et le soleil. [12] Et de nouveau, cet homme philosophait ainsi selon son propre esprit, sans revenir en arrière, alors qu'autour de lui, on le torturait par des supplices ; comme s'il eût été sans chair et sans corps, il ne semblait pas ressentir ses souffrances. Quant au juge, à bout de ressources, il trépidait, pensant que les chrétiens s'étaient peut-être organisés pour eux-mêmes, quelque part, une ville ennemie des Romains. Il se multipliait pour imposer des supplices, et pour découvrir ladite ville ainsi que la contrée située vers l'Orient. [13] Après avoir longtemps encore déchiré le jeune homme à coups de fouet, il le vit inébranlable dans ses précédentes déclarations et porta contre lui une sentence de mort par décapitation. Voilà donc

αὐτοῦ κεφαλικὴν ἐκφέρει ψῆφον. τοσαύτην μὲν οὖν τὰ κατὰ τοῦτον δραματούργιαν εἰλήχει· καὶ τοὺς λοιποὺς δὲ τοῖς παραπλησίοις ἄθλοισι ἐγγυμνάσας τὸν ὅμοιον ἀπαλλάττει τρόπον. [14] εἶτ' ἀποκαμῶν διαγνοὺς τε εἰς μάτην τιμωρεῖσθαι τοὺς ἄνδρας, ἐπιθυμίας κόρον λαθῶν, ἐπὶ τοὺς ἀμφὶ τὸν Πάμφιλον μέτεισιν, ἀναδιδαχθεῖς τε ὡς ἤδη καὶ πρότερον διὰ βασάνων ἀμετάθετον ἐνεδείξαντο τὴν ὑπὲρ τῆς πίστεως προθυμίαν, ἀνερωτήσας εἰ ἄρα εἰς ἔτι κἂν νῦν πειθαρχοῖεν, δεξάμενός τε αὐτὸ μόνον παρ' ἑνὸς ἐκάστου τὴν τελευταίαν αὐτῶν τῆς κατὰ τὸ μαρτύριον ὁμολογίας φωνήν, τὴν αὐτὴν τοῖς προτέροις ἐπάγει τιμωρίαν. [15] τούτων ἐπὶ πέρασ ἀχθέντων, μειράκιον τῆς οἰκετικῆς ὑπάρχον τοῦ Παμφίλου θεραπείας, οἷα γνησίᾳ ἀνατροφῇ καὶ παιδείᾳ τοῦ τηλικούτου συνησκημένον ἄνδρός, ὡς ἔγνω τὴν κατὰ τοῦ δεσπότηου ψῆφον, ἀπὸ μέσης τῆς πληθῦος ἀναβοᾷ, γῆ τὰ σώματα

πρότερον αὐτῶ ῥηθέντων ἑώρα, τὴν ἐπὶ θανάτῳ κατ' αὐτοῦ κεφαλικὴν ἐκφέρει ψῆφον. καὶ τὰ μὲν κατὰ τοῦτον τοιαύτην εἴληψε δραματούργιαν· καὶ τοὺς λοιποὺς δὲ τῶν Αἰγυπτίων τοῖς παραπλησίοις διαγυμνάσας παλαιάσασαι, τὸν ὅμοιον ἀπαλλάττει τρόπον. [14] εἶτα ἐκ τούτων ἐπὶ τοὺς ἀμφὶ τὸν Πάμφιλον μεταβάς, ἀνεδιδάσκετο ὡς ἄρα πρότερον ἤδη πλείστων εἰεν βασάνων πεπειραμένοι· ἀποπον δὲ εἶναι λογισάμενος ταῖς αὐταῖς αἰκίαις περιβάλλειν τοὺς ἄνδρας καὶ μάταια μοχθεῖν, τοσοῦτον μόνον εἰ κἂν νῦν πειθαρχοῖεν, ἀνεπυθάνετο, ἀκούσας δὲ παρ' ἐκάστου τὴν ὑστάτην τῆς μαρτυρίας φωνήν, παραπλησίως κεφαλικὴν τιμωρίαν κατ' αὐτῶν ἐξενεγκάμενος ἐπάγει. [15] οὕτω δὲ αὐτῶ πᾶν εἴρητο τὸ ἔπος, καὶ ποθεν ἀναβοᾷ μειράκιόν τι τῆς οἰκετικῆς τοῦ Παμφίλου θεραπείας ἐκ μέσου τοῦ πλήθους τῶν ἀμφὶ τὸ δικαστήριον κυκλοούντων παρελθὼν εἰς μέσον· ἐβόα δὲ μεγάλη τῇ φωνῇ ταφῆ τὰ σώματα ἐξαιτούμενον. Πορφύριος ἦν ὁ μακάριος, θρέμμα γνήσιον Παμφίλου οὐδ' ὄλων ὀκτωκαίδεκα ἐτῶν, καλλιγραφικῆς ἐπιστήμης ἔμπειρος, σωφροσύνης δὲ ἕνεκα καὶ τρόπων πάντα καλύπτων ἐγκώμια ὡς οἷα ὑπὸ τηλικῶδε ἀνδρὶ συνησκημένους. ὡς ἔγνω τὴν κατὰ τοῦ δεσπότηου ψῆφον, ἀπὸ μέσης τῆς πληθῦος ἀνέκραγε, γῆ τὰ σώματα

3. Porphyre était donc de condition servile: mais son maître l'estimait et l'aimait comme un homme libre. Comme calligraphe, il devait être employé à la transcription des manuscrits.

donc la forme dramatique que prit l'affaire de celui-ci. Quant aux autres, après les avoir exercés dans des combats analogues, il les fit mourir de la même façon.

[14] Ensuite, fatigué et sachant bien qu'il punissait vainement ces hommes, sa colère étant d'ailleurs rassasiée, il en vint à Pamphile et à ses compagnons. Il avait appris que, déjà auparavant, ils avaient montré, au milieu des supplices, un inébranlable courage pour la foi, et il leur demanda si, même encore à présent, ils obéiraient. Ayant reçu de chacun comme unique et même réponse, la parole ultime de la confession en vue du martyr, il les condamna au même châtement que les précédents.

[15] Alors qu'on les emmenait pour les exécuter, un adolescent, qui était un serviteur appartenant à la domesticité de Pamphile, et qui avait été formé par une éducation et des leçons dignes d'un tel homme, quand il apprit la sentence portée contre son maître, se mit à crier du milieu de la foule pour demander que les corps fussent rendus à

quelle fin dramatique prit l'affaire de celui-ci. Quant au reste des Égyptiens, après les avoir exercés dans des luttes analogues, il les fit mourir de la même façon.

[14] Ensuite, il passa de ceux-ci à Pamphile et à ses compagnons. Il avait appris que déjà auparavant ils avaient été éprouvés par de très nombreuses tortures. Pensant qu'il était absurde de tourmenter encore ces hommes par les mêmes supplices et de se fatiguer en vain, il leur demanda seulement si maintenant ils obéiraient. Après avoir entendu de chacun la parole ultime du témoignage, il porta pareillement contre eux une sentence de décapitation et les fit emmener.

[15] Il n'avait pas encore achevé de prononcer cette sentence quand un adolescent, serviteur de la domesticité de Pamphile, poussa un cri on ne sait d'où; et, sortant de la foule de ceux qui entouraient le tribunal, il s'avança au milieu. Il cria à haute voix en réclamant les corps pour les ensevelir. C'était le bienheureux Porphyre, authentique fils spirituel de Pamphile; il n'avait pas encore dix-huit ans accomplis et il était habile dans l'art de la calligraphie (3). Par sa prudence et ses mœurs, il dissimulait tous les éloges qu'il recevait, comme il convient quand on a été formé sous un tel maître. Lorsqu'il connut la sentence portée contre son maître, il se mit à crier du milieu de la foule, pour demander que les corps fussent mis

παραδοθῆναι ἀξιῶν. [16] ὁ δ' οὐκ ἄνθρωπος, ἀλλὰ θῆρ καὶ εἴ τι θηρὸς ἀγριώτερον, μήτε <τῆς αἰτήσεως τὸ εὐλογον ἀποδεξάμενος μήτε> τῷ τῆς ἡλικίας ἀπονεύμας νέφ συγγνώμην, αὐτὸ μόνον ὡς ἐρωτήσας ὁμολογοῦντα Χριστιανὸν ἔμαθεν, ὡσπερ ὑπὸ τινος τρωθεὶς βέλους, οἰδήσας τὸν θυμόν, ὄλη δυνάμει τοῖς βασανισταῖς χρῆσθαι κατ' αὐτοῦ προστάττει. [17] ὡς δ' ἐπικελευομένου θύειν ἀνανεύοντα ἑώρα, οὐκέθ' ὡς σάρκας ἀνθρώπου, ἀλλ' ἢ λίθους ἢ ξύλα ἢ τι τῶν ἄλλων ἀψύχων ἄχρις αὐτῶν ὀστέων καὶ τῶν ἐν βάθει καὶ ἐν μυχοῖς σπλάγχχνων παραμόνως καταξαινέσθαι κελεύει. εἰς μακρὸν δὲ τούτου γινομένου, μάτην ἐγχειρεῖν διέγνω, ἀφώνου καὶ ἀνεπαισθήτου, μικροῦ δὲ δεῖν καὶ πάντη ἀψύχου τοῦ σώματος αὐτῷ ταῖς βασάνοις κατατριβομένου. [18] παράμονον δὲ τὸ ἀνηλεὲς καὶ ἀπάνθρωπον κεκτημένος, εὐθύς ὡς εἶχεν μακρῷ πυρὶ παραδοθῆναι αὐτὸν ἀποφαίνεται. καὶ οὗτος μὲν πρὸ τῆς τοῦ κατὰ σάρκα δεσπότητος τελειώσεως, ὕστατος ἐπὶ τὸν ἀγῶνα παρελθὼν, τὴν ἀπὸ τοῦ σώματος

παραδοθῆναι ἀξιῶν. [16] ὁ δὲ οὐκ ἄνθρωπος, ἀλλὰ θῆρ καὶ θηρίου παντὸς ἀγριώτερος, μήτε τῆς αἰτήσεως τὸ εὐλογον ἀποδεξάμενος μήτε τῷ τῆς ἡλικίας ἀπονεύμας νέφ συγγνώμην, αὐτὸ μόνον ὡς ὁμολογοῦντα Χριστιανὸν ἔμαθε, παντὶ σθένει τοῖς βασανισταῖς κατ' αὐτοῦ χρῆσθαι προστάττει. [17] ὡς δὲ ἐπικελευομένου θύειν ἀνένευεν ὁ θαυμάσιος, οὐκέθ' οἷα σάρκας ἀνθρώπου, ἀλλ' οἷα λίθους ἢ ξύλα ἢ τι τῶν ἀψύχων ἕτερον ἄχρις ὀστέων αὐτῶν καὶ τῶν κατὰ βάθους σπλάγχχνων ἀκίβηται αὐτὸν καὶ πᾶν τὸ σῶμα καταξαινέει ἐπικελεύεται. εἰς μακρὸν δὲ τούτου γινομένου, μάτην ἐγχειρεῖν διέγνω, ἀφώνου καὶ μικροῦ δεῖν καὶ ἀψύχου τοῦ σώματος τῷ γενναίῳ μάρτυρι καταστάντος. [18] παράμονον δὲ τὸ ἀνηλεὲς καὶ ἀπάνθρωπον κεκτημένος ὁ δικαστὴς τριχῶν πεπλεγμένους ὑφάσμασιν τὰς ἐκδαρείσας ταῖς βασάνοις πλευρὰς ψήχειν καὶ τρίβειν ἐπὶ πλεόν προστάττει, εἰθ' ὡσπερ κόρον λαβὼν καὶ τῆς μανίας ἐμφορηθεὶς μακρῷ καὶ μαλθακῷ πυρὶ παραδληθῆναι

4. Cette dernière phrase répète ce qui vient d'être dit un peu plus haut dans le même paragraphe.

la terre. [16] Le juge alors, qui n'était plus un homme, mais une bête sauvage et quelque chose de plus sauvage qu'une bête, n'accueillit pas ce que cette demande avait de raisonnable et n'accorda pas davantage le pardon dû à l'âge du jeune homme. Il ne lui demanda qu'une chose. Lorsqu'il apprit qu'il se déclarait chrétien, il fut comme blessé par un trait et, gonflé de colère, il ordonna aux bourreaux d'employer toute leur force contre lui. [17] Lorsqu'il le vit refuser de sacrifier, selon l'ordre qu'il en avait donné, il ordonna de le déchirer sans relâche, non comme de la chair humaine, mais comme des pierres ou du bois ou quelque autre chose inanimée, et jusqu'aux os mêmes et aux profondeurs les plus reculées des entrailles. Après que ce supplice eut duré longtemps, le juge reconnut qu'il le « travaillait » en pure perte : le corps du jeune homme, broyé dans les tourments, était sans voix, insensible, presque entièrement inanimé. [18] Mais le juge avait l'absence de pitié et d'humanité tenace, et il le condamna à être livré aussitôt, et tel qu'il était, à un feu lent. Et lui, avant la consommation (du martyr) de son maître selon la chair, et, bien qu'il fût venu le dernier au combat,

en terre (4). [16] Le juge alors, qui n'était plus un homme, mais une bête sauvage et plus féroce que toute bête sauvage, n'accueillit pas ce que cette demande avait de raisonnable et sans davantage accorder le pardon dû à l'âge du jeune homme, il ne voulut savoir qu'une chose : il se confessait chrétien, et il ordonna aux bourreaux d'employer toute leur force contre lui. [17] Après en avoir reçu l'ordre, l'admirable (martyr) refusa de sacrifier. Sur-le-champ il ordonna de le déchirer sans relâche non comme de la chair humaine, mais comme des pierres ou du bois ou quelque autre chose d'inanimé, et jusqu'aux os mêmes et aux profondeurs les plus reculées des entrailles. Il commanda aussi de le tourmenter dans tout le corps. Après que cela eut duré longtemps, le juge reconnut que ses efforts étaient vains : le corps du généreux martyr était, peu s'en fallait, sans voix et sans vie.

[18] Mais le juge avait l'absence de pitié et d'humanité tenace, et il ordonna en plus de lui gratter et froter les flancs, dont la peau avait été enlevée dans les tortures, avec des tissus faits de crin. Puis comme s'il avait été rassasié et que sa folie eût été satisfaite, il le

ἀπαλλαγὴν προύλαβεν, ἔτι διαμελλόντων τῶν περὶ τοὺς προτέρους ἐσπουδακόντων· [19] ἦν δὲ ἄρα τὸν Πορφύριον ἰδεῖν ἱερονίκου διαθέσει πάμμαχον νενικηκὸς κεκοιμημένον μὲν τὸ σῶμα, φαιδρὸν δὲ τὸ πρόσωπον, θαρσαλέω φρονήματι καὶ γαύρῳ μετὰ τοσαῦτα τὴν ἐπὶ θανάτῳ βαδίζοντα καὶ θείου πνεύματος ὡς ἀληθῶς ἐμπλεῖον αὐτοῦ, [τε] φιλοσόφῳ σχήματι μόνῳ τῷ περὶ αὐτὸν ἀναβολαίῳ ἐξωμίδος τρόπον ἡμφιεσμένον νηφαλέῳ τε λογισμῷ περὶ ὧν ἐβούλετο, τοῖς γνωρίμοις ἐντελλόμενον καὶ διανεύοντα ἐπ' αὐτῷ τε ἱκρίῳ τὸ πρόσωπον ἔτι φαιδρὸν διατηροῦντα, ἀλλὰ καὶ ἀφθείσης ἕξω ἀπὸ μακροῦ ἀποστήματος κύκλῳ περὶ αὐτὸν τῆς πυρᾶς, ἐνθένδε κάκειθεν ἀφαρπάζοντα τῷ στόματι τὴν φλόγα γενναϊότατά τε εἰς ἐσχάτην ἀναπνοὴν ἐγκαρτεροῦντα τῇ σιωπῇ μετὰ μίαν [τε] ἦν ἅμα καθαψαμένης αὐτοῦ τῆς φλογὸς ἀπέρρηξε φωνήν, τὸν υἷον τοῦ θεοῦ Ἰησοῦν βοηθὸν

αὐτὸν ἀποφαίνεται. οὗτος μὲν οὖν πρὸ τῆς τοῦ Παμφίλου τελειώσεως, ὕστατος ἐπὶ τὸν ἀγῶνα παρελθὼν, τῇ ἀπὸ τοῦ σώματος ἀπαλλαγῇ τὸν δεσπότην προέλαβεν· [19] ἦν δὲ ἄρα τὸν Πορφύριον θεωρεῖν ἱερονίκου διαθέσει πάμμαχον νενικηκὸς κεκοιμημένον τὸ σῶμα, φαιδρὸν δὲ τὴν ὄψιν θαρσαλέῳ τε φρονήματι καὶ γαύρῳ τὴν ἐπὶ τὸν θάνατον βαδίζοντα, θείου πνεύματος ὡς ἀληθῶς ἐμπλεῖον. καὶ δὴ φιλοσόφῳ σχήματι τῷ περὶ αὐτὸν ἀναβολαίῳ τρόπον ἐξωμίδος ἡμφιεσμένος, ἄνω βλέπων καὶ πάντα τὸν θνητὸν καὶ ἀνθρώπινον ὑπερφρονῶν βίον ἀτρεμεῖ τῇ ψυχῇ πρόσσεισι τῇ πυρᾷ. ἤδη δὲ αὐτῷ τῆς φλογὸς πελαζούσης ὡς ἂν μηδενὸς αὐτῷ παρόντος λυπηροῦ, ἀταράχῳ καὶ νήφοντι λογισμῷ περὶ τῶν οικείων τοῖς γνωρίμοις ὁ ἥρωϊς διετάττετο εἰς ἔτι τότε τὸ πρόσωπον φαιδρὸν καὶ ἀπαράλλακτον διαφυλάτταν. ὡς δὲ τοῖς γνωρίμοις αὐτάρκως συνετάξατο, πρὸς τὸν θεὸν ἤδη λοιπὸν ἠπέλεγτο· τῆς γὰρ τοῦ πυρᾶς ἕξ ἀποστήματος κύκλῳ περὶ αὐτὸν ἀφθείσης, ἐνθένδε κάκειθεν ὑφῆρπαζε τῷ στόματι τὴν φλόγα, ἐπισπέρχων αὐτὸς ἑαυτὸν ἐπὶ τὴν προκειμένην πορείαν· καὶ τοῦτο ἔπραττεν οὐδὲ ἕτερον ἢ Ἰησοῦν ἀνακαλούμενος. [20] τοιοῦτος καὶ ὁ Πορφύριος

regut le premier la mort du corps, tandis que l'attendaient encore ceux qui s'étaient hâtés aux premiers combats.

[19] Il fallait voir ce Porphyre dans l'attitude d'un vainqueur aux jeux sacrés, après qu'il a remporté la victoire dans tous les combats, le corps couvert de poussière, mais le visage rayonnant, marchant à la mort avec une résolution courageuse et fière, à la suite de telles souffrances, et véritablement rempli de l'Esprit-Saint lui-même. Couvert seulement d'un vêtement de philosophe qu'il portait sur lui à la façon d'une tunique, il donnait à ses amis ses instructions, avec une détermination calme et, jusque sur l'échafaud, il gardait un visage rayonnant. Mais, comme on avait allumé le foyer autour de lui, du dehors et à une assez grande distance, il aspirait violemment avec la bouche la flamme de côté et d'autre et très généreusement, jusqu'à son dernier souffle, il persévéra dans le silence. Lorsque la flamme le toucha, il ne laissa échapper qu'une seule parole, en appelant pour le secourir, le Fils de Dieu, Jésus.

condamna à être jeté dans un feu lent et modéré. Bien que venu le dernier au combat, cet homme fut donc consommé avant Pamphile et devança son maître dans la mort du corps.

[19] Il fallait voir Porphyre dans l'attitude d'un vainqueur aux jeux sacrés, après qu'il a remporté la victoire dans tous les combats, le corps couvert de poussière, mais le regard brillant. C'était avec une résolution courageuse et fière, qu'il marchait à la mort, véritablement rempli de l'Esprit divin. Il était vêtu d'un manteau tel qu'en ont les philosophes, il s'en entourait et le portait comme une tunique. Fixant les yeux en haut et dédaignant toute la vie mortelle et humaine, il s'avança vers le bûcher avec une âme qui ne tremblait pas. Déjà la flamme s'approchait de lui : comme s'il n'y avait pour lui aucun motif de tristesse, avec une détermination calme et sans trouble, le héros donnait à ses familiers des ordres au sujet de ses biens, et gardait alors, jusque dans ce moment, un visage rayonnant et immuable. Lorsqu'il eut suffisamment disposé toutes choses avec ses familiers, pour le reste il se hâta vers Dieu. Comme le bûcher avait été allumé à distance autour de lui, il aspira violemment avec la bouche la flamme de côté et d'autre, se hâtant lui-même vers le voyage fixé. Ce faisant, il n'invoquait personne d'autre sinon Jésus.

ἐπιβιώμενος. [20] τοιοῦτος καὶ ὁ Πορφυρίου ἄθλος · τῆς δὲ κατ' αὐτὸν τελειώσεως ἄγγελος τῷ Παμφίλῳ γενόμενος Σέλευκος, τῶν ἀπὸ στρατείας τις ὁμολογητῆς, οἷα τηλικαύτης ἀγγελίας διάκονος, τοῦ σὺν αὐτοῖς παραχρῆμα κλήρου καταξιούται. αὐτίκα γάρ τοι αὐτὸν διαγγείλαντα τὸ τοῦ Πορφυρίου τέλος τῶν τε μαρτύρων ἕνα δὴ τινα φιλήματι προσειπὼντα ἐπιλαβόμενοι στρατιῶται τινες ἄγουσιν ἐπὶ τὸν ἡγεμόνα · ὁ δὲ ὡσπερ ἐπισπέρχων αὐτὸν τῶν πρότερον συναπόδημον τῆς εἰς οὐρανοὺς γενέσθαι πορείας, αὐτίκα κεφαλικῇ τιμωρίᾳ κολασθῆναι προστάττει. [21] οὗτος ἦν μὲν ἀπὸ τῆς Καππαδοκῶν γῆς, τῆς δ' ἐν στρατείαις ἐπιλέκτου νεολαίας καὶ τῶν ἐν Ῥωμαίκοις ἀξιώμασιν οὐ μικρᾶς τιμῆς ἐπειλημμένος · ἡλικία τε γὰρ καὶ βῶμη σώματος μεγέθει τε καὶ ἰσχύϊ παρὰ πλεῖστον ὅσον τοὺς συστρατιώτας ἐπλεονέκτει, ὡς καὶ τὴν πρόσοψιν αὐτῷ περιβόητον τοῖς πᾶσιν εἶναι καὶ τὸ πᾶν εἶδος ἀξιάγαστον μεγέθους ἕνεκα καὶ εὐμορφίας. [22] κατ' ἀρχὰς μὲν οὖν τοῦ διωγμοῦ διὰ μαστίγων ὑπομονῆς τοῖς κατὰ τὴν ὁμολογίαν διαπρέψας ἀγῶσιν, μετὰ δὲ τὴν

ἄθλος τῆς δὲ κατ' αὐτὸν τελειώσεως ἄγγελος τῷ Παμφίλῳ γενόμενος Σέλευκος τοῦ σὺν αὐτοῖς καταξιούται παραχρῆμα κλήρου. αὐτίκα γοῦν διαγγείλαντα αὐτὸν τῷ Παμφίλῳ τὸ τοῦ Πορφυρίου τέλος καὶ τῶν μαρτύρων ἕνα φιλήματι ἀσπασάμενον συλλαβόντες οἱ στρατιῶται ἄγουσιν ἐπὶ τὸν ἡγεμόνα · ὁ δὲ ὡσπερ ἐπισπεύδων τῶν πρότερον αὐτὸν συναπόδημον γενέσθαι, κεφαλικῇ κολασθῆναι τιμωρίᾳ προστάττει. [21] τῆς Καππαδοκῶν οὗτος ὄρματο γῆς, λαμπρότατα δὲ τῶν ἐν στρατείαις εὐδοκιμήσας, τῶν ἐν Ῥωμαίκαῖς προκοπαῖς οὐ μικρᾶς ἐπειληπτο ἀξίας · οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ αὐτῇ ἡλικίᾳ καὶ βῶμῃ σώματος μεγέθει τε καὶ ἰσχύος ἀρετῇ πλεῖστον ὅσον τοὺς λοιποὺς ἐπλεονέκτει, καὶ τὴν πρόσοψιν δὲ αὐτὴν περιβλεπτος ἦν τοῖς πᾶσι τό τε πᾶν εἶδος ἀξιάγαστος μεγέθους ἕνεκα καὶ εὐμορφίας. [22] κατ' ἀρχὰς μὲν οὖν τοῦ διωγμοῦ διὰ μαστίγων ὑπομονῆς τοῖς κατὰ τὴν ὁμολογίαν διέπρεψεν ἀγῶσι · μετὰ δὲ τὴν τῆς στρατείας ἀπαλλαγὴν ζηλωτὴν αὐτὸς

17. Sans doute avant l'édit général de Dioclétien et de Galère, mais lorsque l'armée avait été atteinte par les premières mesures de persécution. Cf. *supra*, *prol.* 1.

[20] Tel fut le combat de Porphyre. Le messenger qui annonça à Pamphile la consommation (de son martyre) se nommait Séleucus, un des confesseurs qui avait été dans l'armée, et qui, après avoir été le ministre d'un tel message, fut aussitôt jugé digne du même sort que les autres. Au moment même où il annonçait la mort de Porphyre et abordait un des martyrs en l'embrassant, quelques soldats l'arrêtent et le conduisent au gouverneur. Celui-ci, comme pour se hâter d'en faire le compagnon de route des précédents pour le voyage du ciel, ordonne de le punir aussitôt de la peine capitale. [21] Séleucus était de la terre des Cappadociens et, dans l'armée où il faisait partie d'une jeune troupe d'élite, il n'avait pas obtenu un grade médiocre parmi ceux qui avaient reçu les dignités romaines. Par sa vigueur en effet, par sa force physique, la hauteur de son corps, le courage, il dépassait de beaucoup ses compagnons d'armes, de telle sorte que son aspect était célèbre pour tous et que toute son attitude était digne d'admiration à cause de sa taille et de sa beauté. [22] Au début donc de la persécution¹⁷, il avait brillé par sa patience sous les coups de fouet

[20] Tel fut aussi le combat de Porphyre. Le messenger qui annonça à Pamphile la consommation (de son martyre) se nommait Séleucus. Il fut jugé digne tout aussitôt du sort des autres. Au moment même, en effet, où il annonçait à Pamphile la mort de Porphyre et saluait un des martyrs par un baiser, les soldats s'emparent de lui et le conduisent devant le gouverneur. Celui-ci, comme pour se hâter d'en faire le compagnon de route des précédents, ordonna de le punir de la peine capitale.

[21] Cet homme était originaire de Cappadoce et il avait à l'armée une réputation très brillante : parmi ceux qui possédaient les dignités romaines, il n'avait pas obtenu un grade médiocre. De plus, par sa vigueur même, la force de son corps et sa haute taille, par l'énergie de son courage, il dépassait de beaucoup tous les autres. Par son aspect, il était considéré de tous, et il était digne d'admiration à tous égards à cause de sa taille et de sa beauté physique. [22] Au début donc de la persécution, il avait brillé par sa patience sous les coups de fouet dans les combats de la confession ; puis, après avoir quitté l'armée, il s'était fait l'émule des ascètes de la piété et s'était montré

τῆς στρατείας ἀπαλλαγὴν ζηλωτὴν ἑαυτὸν καταστήσας τῶν τῆς θεοσεβείας ἀσκητῶν, ὀρφανῶν ἐρήμων καὶ χηρῶν ἀπεριστάτων τῶν τε ἐν πενίαις καὶ ἀσθενείαις ἀπερριμμένων ἐπίσκοπος ὡσπερ καὶ ἐπίκουρος πατὴρ καὶ κηδεμόνος δίκην ἀναπέφανται· ἔθεν δὴ εἰκότων πρὸς τοῦ τοῖς τοιοῖσδε μᾶλλον τῶν διὰ καπνοῦ καὶ αἵματος θυσιῶν χαίροντος θεοῦ τῆς κατὰ τὸ μαρτύριον παραδόξου κλήσεως ἠξιώθη. [23] δέκατος οὗτος ἀθλητῆς ἐπὶ τοῖς δεδηλωμένοις ἐν μιᾷ καὶ τῇ αὐτῇ τετελειώτο ἡμέρα, καθ' ἣν, ὡς ἔοικεν, μεγίστης τῷ Παμφίλου μαρτυρίῳ ἐπαξίως τοῦ ἀνδρὸς διανοιχθείσης πύλης, εὐμαρῆς ἄμ' αὐτῷ καὶ ἑτέροις ἢ πάροδος τῆς εἰς τὴν βασιλείαν τῶν οὐρανῶν εἰσόδου γεγένηται. [24] κατ' ἔχνη δῆτα τῷ Σελεύκῳ Θεόδουλος, σεμνὸς τις καὶ θεοσεβὴς πρεσβύτερος, τῆς ἡγεμονικῆς τυγχάνων οἰκειῆς τετιμημένος

ἑαυτὸν καταστήσας τῶν τῆς θεοσεβείας ἀσκητῶν, Χριστοῦ γνήσιος στρατιώτης ἀποδέδεικται, ὀρφανῶν ἐρήμων καὶ χηρῶν ἀπεριστάτων τῶν τε ἐν πενίᾳ καὶ ἀσθενείᾳ καταπονουμένων ἐπίσκοπος τις οἷα καὶ φροντιστῆς ἐπιμελούμενος πατὴρ τε καὶ κηδεμόνος δίκην τῶν ἀπερριμμένων ἀπάντων τοὺς πόνους καὶ τὰς κακοπαθείας ἀνακτώμενος· ἔθεν εἰκότως πρὸς τοῦ τοῖς τοιοῖσδε χαίροντος θεοῦ μᾶλλον ἢ ταῖς διὰ καπνοῦ καὶ αἵματος θυσίαις τῆς κατὰ τὸ μαρτύριον ἠξιώθη τελειώσεως. [23] δέκατος οὗτος ἀθλητῆς σὺν τοῖς εἰρημένοις μιᾷ καὶ τῇ αὐτῇ τετελειώτο ἡμέρα, καθ' ἣν, ὡς ἔοικε, μεγίστης τῷ Παμφίλου μαρτυρίῳ πύλης οὐρανῶν διανοιχθείσης, εὐμαρῆς ἄμ' αὐτῷ καὶ ἄφθονος ἢ τῆς τοῦ θεοῦ βασιλείας ἐγένετο πάροδος. [24] κατ' ἔχνος δῆτα τῷ Σελεύκῳ Θεόδουλος σεμνὸς τις καὶ θεοσεβὴς παρῆι πρεσβύτερος, τῆς ἡγεμονικῆς οἰκειῆς πρώτης τιμῆς ἠξιωμένος τρόπων καὶ ἡλικίας ἕνεκα καὶ διὰ τὸ τριγενείας αὐτὸν πατέρα καθεστάναι καὶ

18. Officiellement, c'était aux évêques qu'appartenait le soin des veuves et des orphelins. Mais Séleucus, par sa charité, s'était rendu semblable à l'un d'eux.

19. Cf. *Psalm.*, XLIX, 13.

20. Cf. *I Cor.*, XVI, 9.

dans les combats de la confession ; puis, après son départ de l'armée, il s'était fait l'émule des ascètes de la piété, il parut auprès des orphelins abandonnés, des veuves sans appui, de ceux qui avaient été précipités dans la pauvreté et la misère, comme un évêque¹⁸ et un protecteur, une sorte de père et de défenseur. Par suite, c'est vraisemblablement à cause de cette charité que Dieu, qui se réjouit de telles actions plus que de la fumée et du sang des sacrifices¹⁹, le jugea digne de l'extraordinaire appel au martyre. [23] Ce fut le dixième athlète, en plus de ceux dont nous avons parlé, qui fut consommé (par le martyre) dans une seule et même journée où, à ce qu'il semble, grâce au martyre de Pamphile et d'une manière digne du héros, s'était ouverte une très grande porte²⁰ et où le passage de l'entrée dans le royaume des cieux devint facile pour lui-même et pour les autres aussi.

[24] Sur les traces de Séleucus (s'avança) Théodule, vénérable et pieux vieillard, appartenant à la domesticité du gouverneur. Firmilien l'avait honoré plus que tous ceux de sa maison, d'abord à cause de son âge parce qu'il

un authentique soldat du Christ. Auprès des orphelins abandonnés, des veuves sans appui, de ceux qui souffraient dans la pauvreté et la misère, il s'occupait d'eux comme un évêque et un curateur ; et, à la manière d'un père et d'un défenseur, il prenait sur lui les peines et les souffrances de tous les opprimés. C'est vraisemblablement pour ce motif que Dieu, qui se réjouit de telles œuvres, plus que de la fumée et du sang des sacrifices, le jugea digne de la consommation du martyre. [23] Ce fut le dixième athlète qui, en compagnie de ceux dont nous avons parlé, fut consommé dans une seule et même journée, où, à ce qu'il semble, par le martyre de Pamphile, s'était ouverte une très grande porte des cieux, et où l'entrée dans le royaume de Dieu devint avec lui facile et aisée.

[24] Sur la trace de Séleucus s'avança Théodule, vénérable et pieux vieillard, honoré de la première charge dans la domesticité du gouverneur, à cause de son caractère et de son âge, parce qu'il était le père de trois générations, et plus encore parce qu'il avait gardé des dispositions favorables pour ses protecteurs. Lui aussi avait fait

τε παρά τῷ Φιρμιλιανῷ πλεον τῶν κατὰ τὸν οἶκον ἀπάντων, τοῦτο μὲν τῆς ἡλικίας ἔνεκεν καὶ τῷ τριγενείας πατέρα καθεστάναι, τοῦτο δὲ δι' ἦν ἔσφζεν περὶ αὐτοὺς εὐνοίαν καὶ πιστοτάτην συνείδησιν, τὸ παραπλήσιον τῷ Σελεύκῳ διαπραξάμενος, προσαχθεὶς τῷ δεσπότη καὶ μᾶλλον αὐτὸν τῶν πρότερον ὀξύννας, ταῦτὸν τοῦ σωτηρίου μαρτύριον πάθους σταυρῷ παραδοθεὶς κατεδέξατο. [25] ἐπὶ τούτοις ἐνὸς ἔτι λείποντος, δε τὸν δωδέκατον ἀποπλήσοι τοῖς δηλουμένοις μάρτυσιν ἀριθμὸν, Ἰουλιανὸς παρῆν τοῦτον ἀποπληρώσων. ἔξ ἀποδημίας γέ τοι ἀφικόμενος αὐτίκα καὶ μὴδ' εἰσβαλὼν πω τῇ πόλει, εὐθὺς ὡς εἶχεν ἀπὸ τῆς ὁδοῦ, μαθὼν καὶ ὀρμήσας ἐπὶ τὴν τῶν μαρτύρων θέαν, ὡς ἐπὶ γῆς χαμαὶ τὰ τῶν ἁγίων εἶδεν σκηνώματα, χαρᾶς ἔμπλεως γεγονῶς, ἐκάστῳ περιπλακεῖς, τοὺς πάντας ἠσπάζετο.

ἔτι μᾶλλον δι' ἦν ἔσφζε περὶ τοὺς κηδεμόνας εὐνοίαν. τὸ παραπλήσιον δὴ τῷ Σελεύκῳ καὶ οὗτος διαπραξάμενος καὶ τινὰ τῶν μαρτύρων ἀσπασάμενος φιλήματι, προσάγεται τῷ δεσπότη, μᾶλλον τε αὐτὸν τῶν ἄλλων ἐπ' ὀργὴν ὀξύννας, ταῦτὸν τοῦ σωτηρίου μαρτύριον πάθους σταυρῷ παραδοθεὶς ἀνεδέξατο. [25] ἐπὶ τούτοις ἐνὸς ἔτι λείποντος δε τὸν δωδέκατον ἀποπληρώσειεν τοῖς εἰρημένους ἀριθμὸν, Ἰουλιανὸς παρῆν τοῦτον ἀποπληρώσων. ἔξ ἀποδημίας οὗτος αὐτῆς ὥρας ἀφικόμενος μὴδὲ εἰσβαλὼν πω τῇ πόλει, εὐθὺς ὡς εἶχεν ἀπὸ τῆς ὁδοῦ, μαθὼν παρά του καὶ ὀρμήσας ἐπὶ τὴν τῶν μαρτύρων θέαν ὡς ἐπὶ τῆς γῆς χαμαὶ κείμενα τὰ τῶν ἁγίων ἐθεάσατο σώματα, χαρᾶς ἔμπλεως γεγονῶς, ἐκάστῳ περιπλέκεται, φιλήματι τοὺς πάντας ἀσπάζόμενος.

21. Tel est le sens adopté par Valois : Théodule aurait été bisafeul. TILLEMONT, *Mémoires*, t. V, p. 426, préfère entendre : père de trois enfants. Auguste avait accordé de nombreuses faveurs aux pères de trois enfants, si bien que le *ius trium liberorum* était devenu une sorte de titre. On pouvait d'ailleurs l'obtenir par faveur, sans remplir la condition essentielle d'être réellement le père de trois enfants. Voir L. Homo, *Le Haut-Empire*, Paris, 1933, p. 250, 420.

était le père de trois générations²¹, puis à cause des sentiments bienveillants et de la fidélité très consciencieuse qu'il avait gardés envers ses maîtres. Il fit quelque chose d'analogue à (ce qu'avait fait) Séleucus. Il fut amené devant son maître et l'irrita plus que les martyrs précédents. Firmilien le livra à la croix : il subit ainsi le même martyre que le Sauveur dans sa passion²².

[25] Après ceux-ci, il en manquait encore un pour compléter avec les martyrs déjà indiqués le nombre de douze. Julien se trouva là pour le compléter. Comme, à cette heure même, il arrivait d'un voyage et n'était pas encore entré dans la ville, il apprit (ce qui se passait) : aussitôt, tel qu'il était et dans son costume de voyage, il se hâta pour contempler les martyrs. Dès qu'il aperçut, gisant sur la terre, les dépouilles des saints, il fut rempli de joie, les serra dans ses bras les uns après les autres, les

quelque chose d'analogue à ce qu'avait fait Séleucus et avait salué un des martyrs par un baiser. Il fut conduit à son maître qui plus excité à la colère par lui que par les autres, le livra à la croix : il reçut ainsi le même martyre que le Sauveur dans sa passion.

[25] Après ceux-ci, il en manquait encore un, pour compléter, avec les martyrs déjà nommés, le nombre de douze. Julien se trouva là pour l'achever. Comme il arrivait d'un voyage à cette heure même et n'était pas encore entré dans la ville, il apprit de quelqu'un (ce qui se passait). Aussitôt, tel qu'il était et dans son costume de route, il se hâta pour contempler les martyrs. Dès qu'il aperçut, gisant sur terre, les corps des saints, il fut rempli de joie, serra chacun d'eux dans ses

22. Il fut condamné à la croix, ce qui était le supplice des esclaves. L'histoire de Théodule, comme celle du jeune Porphyre, apportent d'intéressants renseignements sur la condition des esclaves et sur leur dévouement à leurs maîtres. Théodule, esclave chrétien du gouverneur, reçoit de son maître des marques de confiance et il lui reste profondément attaché. D'ailleurs, Firmilien n'hésite pas, le moment venu, à le condamner à la croix.

[26] τοῦτο ποιοῦντα συλλαβόντες αὐθις οἱ τῶν φόνων διάκονοι προσάγουσι τῷ Φιρμιλιανῷ, ἀκόλουθα δ' αὐτῷ ἐπιτελῶν μακρῷ καὶ τοῦτον πυρὶ παραδίδωσιν. οὕτω δῆτα καὶ Ἰουλιανὸς σκιρτῶν καὶ ὑπεραλλόμενος μεγάλη τε φωνῇ τῷ τηλικούτων αὐτὸν ἀξιώσαντι κυρίῳ ὑπερευχαριστῶν, τοῦ τῶν μαρτύρων κατηξιώθη στεφάνου. [27] ἦν δὲ καὶ οὗτος τὸ μὲν κατὰ σάρκα γένος Καππαδοκῶν, τὸν δὲ τρόπον εὐλαβέστατος καὶ πιστότατος καὶ γνησιώτατος σπουδαῖός τε τὰ ἄλλα πάντα καὶ πνέων αὐτοῦ ἀγίου πνεύματος. τοιοῦτο τῆς συνοδίας τὸ στίφος τῶν ἅμα Παμφίλῳ συνεισελθεῖν ἐπὶ τὸ μαρτύριον ἀξιωθέντων. [28] τούτων ἐπὶ τέσσαρας ἡμέρας τοσαύτας τε νύκτας ἐκ προστάξεως τοῦ δυσσεβοῦς ἡγουμένου τὰ ἱερὰ καὶ ὄντως ἅγια σώματα εἰς βορὰν τοῖς σαρκοβόροις ἐτρεῖτο ὡς δ' οὐδὲν αὐτοῖς παραδόξως, οὐ θηρίον, οὐ πτηνόν, οὐ κύων προσεπέλαζεν, αὐθις ἐξ οἰκονομίας τῆς τοῦ θεοῦ προνοίας ἀδλαβῆ ληφθέντα τῆς τε προσηκούσης κηδεῖας

[26] ἔτι δὲ τοῦτο πράττοντα συλλαβόντες οἱ τῶν φόνων διάκονοι προσάγουσι τῷ ἄρχοντι ὁ δὲ ἀκόλουθα τῇ προαιρέσει τελῶν, μακρῷ καὶ τοῦτον πυρὶ παραδίδωσιν. οὕτω δῆτα καὶ Ἰουλιανὸς σκιρτῶν καὶ ὑπεραλλόμενος μεγάλη τε τῇ φωνῇ τῷ τηλικούτων αὐτὸν ἀγαθῶν ἀξιώσαντι θεῷ χάριτας ὁμολογῶν, μαρτύρων ἐν χοροῖς ἀνελαμβάνετο. [27] ἦν δὲ καὶ οὗτος τὸ μὲν γένος τῶν Καππαδοκῶν, τὸν δὲ τρόπον πλήρης μὲν εὐλαβείας, πλήρης δὲ πίστεως, πρᾶος ἀνὴρ καὶ ἐπιεικῆς τὰ τε ἄλλα σπουδαῖος καὶ πνέων εὐδίας ἀγίου πνεύματος ὁ τοιοῦτον συνοδίας στίφος σὺν τῷ μακαρίῳ Παμφίλῳ τῆς τοῦ μαρτυρίου τελειώσεως ἡξιώθη. [28] ἐπὶ τέσσαρας δῆτα ἡμέρας τοσαύτας τε νύκτας προστάξει τοῦ Φιρμιλιανοῦ τὰ πανάγια σώματα τῶν τοῦ θεοῦ μαρτύρων εἰς βορὰν τοῖς σαρκοβόροις θηρίοις ἐξέκειτο ὡς δὲ οὐδὲν αὐτοῖς προσῆι, οὐ θῆρ, οὐκ ὄρνειον, οὐ κύων, ἐξ οἰκονομίας θεοῦ ληφθέντα σώα καὶ ἀδλαβῆ, τῆς προσηκούσης τιμῆς καὶ κηδεῖας λαχόντα, τῇ συνῆθει παρεδόθη ταφῇ, τῶν οἰκῶν περικαλλέσιν ἀποτεθέντα ἐν ἱεροῖς τε προσευκτηρίοις εἰς ἀληστον μνήμην τῷ τοῦ θεοῦ λαῷ τιμᾶσθαι παραδεδομένα.

embrassa tous. [26] Tandis qu'il le faisait, les ministres des crimes le saisirent aussitôt et l'amènèrent à Firmilien : celui-ci agissant conformément à lui-même, le fit livrer lui aussi à un feu lent. Ce fut ainsi que Julien, bondissant et transporté de joie, rendant, sans mesure et à haute voix, grâces au Seigneur qui l'avait jugé digne de tels hommes, fut honoré de la couronne des martyrs. [27] Il était lui aussi Cappadocien de race ; et, quant à son caractère, très pieux, très fidèle, très loyal, zélé en tout le reste et respirant le Saint-Esprit lui-même. Telle était la troupe des compagnons de route de Pamphile qui, en même temps que lui, furent jugés dignes d'accéder au martyre.

[28] Durant quatre jours et autant de nuits, par ordre de l'impie gouverneur, les corps sacrés et réellement saints furent gardés pour la nourriture des animaux carnassiers. Mais, comme d'une manière extraordinaire, aucun d'eux, ni bête sauvage, ni oiseau, ni chien, ne s'en approcha, et que, par une disposition de la providence divine, ils demeurèrent intacts, ils obtinrent des funérailles convenables et, selon la coutume, ils furent mis au tombeau.

bras et les embrassa tous. [26] Il le faisait encore quand les ministres des crimes se saisirent de lui et l'amènèrent au magistrat : celui-ci, agissant conformément à son parti pris, le fit livrer lui aussi à un feu lent. Ce fut ainsi que Julien, bondissant et transporté de joie, rendant grâces à haute voix à Dieu qui l'avait jugé digne de tels biens, fut reçu dans les chœurs des martyrs. [27] Il était lui aussi Cappadocien de race et, quant à son caractère, plein de piété et plein de foi ; homme doux et indulgent, pour le reste zélé et respirant la bonne odeur du Saint-Esprit. Telle était la troupe des compagnons de route qui furent jugés dignes de la consommation du martyre avec le bienheureux Pamphile.

[28] Durant quatre jours et autant de nuits, par ordre de Firmilien, les corps très saints des martyrs de Dieu restèrent gisant à terre pour la nourriture des animaux carnassiers ; mais comme aucun d'eux ne s'approcha, ni bête sauvage, ni oiseau, ni chien, et que, par la disposition divine, ils furent laissés sains et intacts, ils reçurent l'honneur et les funérailles qui convenaient, et furent mis au tombeau, selon la coutume. Ils furent déposés dans les splendides demeures des temples, et placés dans les saintes maisons de prières, pour une impérissable mémoire, afin d'y être honorés par le peuple de Dieu.

λαχόντα, τῇ συνήθει παρεδόθη ταφῇ. [29] ἔτι δὲ τῆς κατὰ τούτους κινήσεως ἀνά στόμα τοῖς πᾶσι λαλουμένης, Ἀδριανὸς καὶ Εὐβουλος ἀπὸ Βατανάιας οὕτω καλουμένης χώρας ὡς τοὺς λοιποὺς ὁμολογητὰς εἰς τὴν Καισάρειαν ἀφικόμενοι, πρὸς τῇ πύλῃ καὶ αὐτοὶ δι' ἣν ἐληλύθασιν ἀνεκρίνοντο αἰτίαν· εἶτα ὁμολογήσαντες τάληθές, τῷ Φιρμιλιανῷ προσάγονται. ὁ δ' ὡς εἶχεν, πάλιν μηδὲν ὑπερθέμενος, μετὰ πλείστας βασάνους ἄς κατὰ τῶν πλευρῶν αὐτοῖς ἐπιτέθεικεν, θηρίων αὐτοὺς βορᾶ κατακρίνει. [30] δυεῖν δὴ οὖν μεταξὺ διελευσῶν ἡμερῶν, ὁ μὲν Ἀδριανὸς Δύστρου πέμπτη μηνός, πρὸ τριῶν Νῶνων Μαρτίων, γενεθλίων τῆς κατὰ Καισάρειαν νομιζομένης Τύχης ἡμέρα, λέοντι παραβληθεὶς καὶ μετὰ τοῦτον ξίφει κατασφαγείς ἐτελειώθη· ὁ δὲ Εὐβουλος μεθ' ἐτέραν μέσην, Νῶναις αὐταῖς, ἣ γένοιτ' ἂν ἐβδόμη Δύστρου, πολλὰ λιπαρήσαντος αὐτὸν τοῦ δικαστοῦ ὡς ἂν θύσας τῆς νομιζομένης παρ' αὐτῶν ἐλευθερίας τύχοι, τῆς προσκαίρου ζωῆς τὸν ὑπὲρ εὐσεβείας εὐκλεῆ προτιμήσας θάνατον, μετὰ τοὺς θῆρας ὁμοίως τῷ προτέρῳ θῦμα γενόμενος, ὕστατος τῶν ἐπὶ τῆς Καισαρείας μαρτύρων τοὺς ἄθλους ἐπεσφραγίσατο. [31] μνημονεῦσαι δ' ἔτι ἄξιον ἐνταῦθα τοῦ λόγου ὡς ἄρα οὐκ εἰς μακρὸν τῆς οὐρανίου προνοίας τοὺς δυσσεβεῖς ἄρχοντας αὐτοῖς τυράννοις μετελθούσης, ὁ τὰ τοσαῦτα κατὰ τῶν τοῦ Χριστοῦ μαρτύρων παροινήσας, αὐτὸς δὴ ὁ Φιρμιλιανός, μετὰ τῶν ἄλλων ἐσχάτην ὑπομείνας τιμωρίαν ξίφει τὴν ζωὴν καταστρέφει. καὶ τὰ μὲν κατὰ Καισάρειαν ἐφ' ὅλοις τοῖς τοῦ διωγμοῦ χρόνοις ἐπιτελεσθέντα μαρτύρια τοιαῦτα

23. Ce nom est donné par la version syriaque. Dans les mss grecs, on trouve différentes orthographes : Βαγανείας TE ; Ταβαναίας R ; Μαγγαναίας A. Cf. MERCATI, *I martiri di Palestina nel Codice Sinaitico*, dans *Rendiconti del Istituto Lombard. di sc. e lett.*, Serie II, Vol. XXX, 1897 ; A. von HARNACK, *Mission und Ausbreitung*, t. II, p. 641 et 651. Batanée serait un village voisin de Césarée, mais sa localisation demeure incertaine. Ce nom ne figure pas dans la *Géographie de la Palestine* de F. M. ABEL. On ne saurait en tout cas confondre la ville

[29] L'émotion qui s'était produite à leur sujet était encore sur toutes les lèvres, lorsque Adrien et Eubule, venant du pays appelé Batanée²³, arrivèrent à Césarée pour y rejoindre le reste des confesseurs. Devant la porte, on leur demanda, à eux aussi, pour quelle raison ils étaient venus ; ensuite, comme ils avaient confessé la vérité, on les conduisit à Firmilien. Celui-ci, sur-le-champ et de nouveau sans aucun délai, leur fit appliquer de très nombreuses tortures sur les flancs et les condamna à être la nourriture des bêtes. [30] Deux jours donc s'étant écoulés dans l'intervalle, le cinq du mois de Dystre, le trois avant les nones de mars²⁴, au jour natal de ce qu'on appelle, à Césarée, la Fortune, Adrien fut présenté à un lion, puis égorgé par le glaive et achevé de la sorte. Quant à Eubule, après un jour d'intervalle, aux nones mêmes, c'est-à-dire le sept de Dystre, après que le juge l'eut supplié avec insistance de sacrifier et d'obtenir ainsi ce qu'ils pensent être la liberté, il préféra à la vie passagère la mort glorieuse pour la piété ; et semblablement au précédent, après les bêtes, il devint une victime. Dernier des martyrs de Césarée, il mit le sceau aux combats.

[31] Il est encore juste de rappeler, à cet endroit du récit, comment, peu après, la Providence céleste punit les magistrats impies par les tyrans eux-mêmes. Celui qui s'était enivré de si grands supplices contre les martyrs du Christ, Firmilien lui-même, subit, après les autres tourments, le châtement suprême par le glaive et finit ainsi sa vie. Tels furent les martyres consommés à Césarée durant toute la durée de la persécution.

ou le village dont il est ici question avec l'éparchie de Batanée qui, au temps de Notre Seigneur, fit partie de la tétrarchie de Philippe.

TILLEMONT, *Mémoires*, t. V, p. 427, dit à propos de ces deux martyrs : « C'étaient peut-être des Égyptiens qui allaient trouver leurs confrères dans les mines de Palestine et de Cilicie ».

24. C'est-à-dire le 5 mars 310. Eubule, qui fut exécuté le 7 mars, fut le dernier des martyrs de Palestine.

XII

Ὅσα δ' ἐπὶ τούτοις κατὰ τὸν ἐν μέσῳ χρόνον ἐπιτελεσθῆναι συμβέβηκεν κατὰ τε τοὺς τῶν ἐκκλησιῶν προσετώτας, ὡς ἀντὶ ποιμένων τῶν λογικῶν τοῦ Χριστοῦ προβάτων, ὧν οὐκ ἐνθέσμως προύστησαν, καμήλων, ἀλόγου καὶ τῆ τοῦ σώματος φύσει σκολιωτάτου ζώου, φροντιστάς αὐτοὺς ὥσπερ εἰ τούτων ἄξιους ἢ θεῖα κατακρίνασα δίκη προσέστησατο, ὅπως τε βασιλικῶν ἵππων ἐνόχους παραστήσει κατεδίκασεν, ὅσα τε τῶν ἱερῶν σκευῶν τῶν <τ' > ἐκκλησιαστικῶν ἕνεκα κειμηλίων οἱ αὐτοὶ πρὸς τῶν κατὰ καιροὺς βασιλικῶν ἐπιτρόπων τε καὶ ἀρχόντων ἐν ὕβρεσι καὶ ἀτιμίαις καὶ βασιάνοις ἀνατετλήμασι, τὰς τε ἐπὶ τούτοις τῶν πολλῶν φιλαρχίας ἀκρίτους τε καὶ ἐκθέσμους χειροτονίας καὶ τὰ ἐν αὐτοῖς ὁμολογηταῖς σχίσματα, ὅσα τε οἱ νέοι στασιώδεις κατὰ τῶν τῆς ἐκκλησίας λειψάνων διὰ σπουδῆς ἐμχανήσαντο, καινότερα καινοῖς ἐπινεωτερίζοντες καὶ ἀφειδῶς ταῖς τοῦ διωγμοῦ συμφοραῖς ἐπεντρίβοντες καὶ κακὰ κακοῖς ἐπιτερίζοντες, ταῦτα πάντα παρήσειν μοι δοκῶ, ἀνοίκειον ἐμαυτῷ κρίνας παραιτουμένῳ τε καὶ ἀποφεύγοντι, ὡς δ' οὖν καὶ ἀρχομένῳ μοι εἴρηται, τὴν περὶ τούτων διήγησιν, ἀλλὰ γὰρ

1. Eusèbe laisse entendre ici que les évêques de son pays, c'est-à-dire de la Palestine, n'eurent pas une conduite très glorieuse au cours de la persécution. Il ne les accuse pourtant pas d'avoir sacrifié. Leur condamnation à garder les chameaux ou les chevaux de la poste impériale leur mérite peut-être le titre de confesseurs. Il paraît clair, comme le dit L. DUCHESNE, *Hist. anc. de l'Église*, t. II, p. 41, que l'historien ne leur veut aucun bien, et que d'ailleurs, comme il s'agit de personnes qui ont survécu, il aurait été incongru d'en approfondir l'histoire. Voir également les remarques de TILLEMONT, *Mémoires*, t. V, p. 95-96, sur le silence d'Eusèbe.

2. Ici encore, Eusèbe paraît rendre, comme malgré lui, un hommage aux évêques qui ont refusé de livrer les vases sacrés.

3. On peut voir ici une allusion aux incidents qui se passèrent dans les mines de Phaeno, surtout après que Mélèce, évêque de Lycopolis, excommunié par l'évêque Pierre d'Alexandrie, y eut été envoyé.

XII

Il me semble que je dois omettre ici tous les événements qui, en plus de ces faits et à cette époque, concernèrent encore les chefs des églises : comment, au lieu de rester les pasteurs des brebis spirituelles du Christ, qu'ils n'avaient pas dirigées selon la loi, la justice divine les condamna à diriger des chameaux, êtres sans raison et, par la nature de leur corps, les plus contrefaits des animaux, comme si Dieu les avait jugés dignes d'eux, et comment elle les condamna à être assujettis à la garde des chevaux impériaux¹. Je dois également passer sous silence tout ce que les mêmes eurent à souffrir, à l'occasion, au sujet des vases sacrés et des immeubles ecclésiastiques, de la part des préfets et des magistrats impériaux, en outrages, déshonneurs et tortures². En outre, je tairai les ambitions d'un grand nombre, les impositions des mains faites sans discernement et en dehors des lois divines, les divisions parmi les confesseurs eux-mêmes³. Il me semble que je dois omettre enfin tout ce que les jeunes agitateurs ont tramé avec zèle contre ce qui restait des Églises, entassant nouveautés sur nouveautés, ajoutant sans ménagement aux malheurs de la persécution, élevant maux sur maux. Je juge que mentionner ces faits serait inconvenant pour moi ; je m'excuse et je m'abstiens, comme d'ailleurs je l'ai dit en commençant le récit de ces événements⁴. Mais tout ce qui est vénérable, tout ce qui est

« Il y trouva, nous dit-on, diverses personnes de son avis, entre autres un autre évêque égyptien, appelé Pélée. Ils semèrent la discorde parmi les fidèles de leur pays qui travaillaient dans ce bain. Les malheureux, après avoir peiné tout le jour, passaient leurs nuits à s'entre-anathématiser. Quand on les relâcha, en 311, leurs querelles n'étaient pas apaisées. » L. DUCHESNE, *op. cit.*, p. 99-100. A Phaeno, Mélèce fit des ordinations illégitimes ; peut-être Silvain fut-il au nombre de ceux qui furent ainsi ordonnés.

4. Eusèbe renvoie ici à un prologue qui doit être perdu. Cf. *supra*, VIII, II, 1-3.

ὅσα σεμνὰ καὶ εὐφημα κατὰ τὸν ἱερὸν λόγον καὶ εἴ τις ἀρετὴ καὶ ἔπαινος, ταῦτα λέγειν τε καὶ γράφειν καὶ πισταῖς ἀκοαῖς παρέχεσθαι οἰκειότατον ἡγούμενος τῇ τῶν θαυμαστῶν μαρτύρων ἱστορίᾳ. καὶ τῇ μετὰ ταύτην οὐρανόθεν ἡμῖν ἐπιφανεῖσιν εἰρήνῃ κοσμήσειν μοι δοκῶ τοῦ παντὸς λόγου τὴν περιγραφὴν.

XIII

[1] Ἐβδομον ἔτος τοῦ καθ' ἡμῶν ἀγῶνος ἠνύετο, καὶ πως ἡρέμα τῶν καθ' ἡμᾶς ἡσυχῇ τὸ ἀπερίεργον εἰληφότων εἰς ὕγδοόν τε διαγενομένων ἔτος, ἀμφὶ τὰ ἐν Παλαιστίνῃ χαλκοῦ μέταλλα οὐκ ὀλίγης ὁμολογητῶν συγκεκροτημένῃ πληθῆος πολλῇ τε τῇ παρρησίᾳ χρωμένων, ὡς καὶ οἴκους εἰς ἐκκλησίας δειμασθαι, ὁ τῆς ἐπαρχίας ἀρχων, δεινός τις ὢν καὶ πονηρὸς καὶ οἷον αὐτὸν τὰ κατὰ τῶν μαρτύρων δρασθέντα συνέστησεν, ἐπιδημήσας αὐτόθι καὶ τὴν τῶν ἐκεῖσε διαγωγὴν πυθόμενος, βασιλεῖ κοινοῦται, ὅσα δοκεῖν, εἰς διαβολὴν καταγράφων, [2] εἶτ' ἐπιστὰς ὁ τοῖς μετάλλοις ἐπιτεταγμένος, ὡς ἂν ἐκ βασιλικοῦ νεύματος διελὼν τὴν τῶν ὁμολογητῶν πληθύν, τοῖς μὲν Κύπρον, τοῖς δὲ τὸν Λίβανον οἰκεῖν ἐνειμεν, ἄλλους τε ἄλλαις κατὰ Παλαιστίνην χώραις κατασπείρας, τοὺς πάντας διαφόροις πονεῖσθαι τισιν ἔργοις ἐπικελεύεται. [3] εἶτα τέσσαρας τοὺς μάλιστα δοκοῦντας αὐτῶν κορυφαίους ἐπιλεξάμενος ἐπὶ τὸν ἐφεστῶτα τοῖς αὐτόθι στρατεύμασι παραπέμπεται. Πηλεὺς ἦν καὶ Νεῖλος, ἐπίσκοποι Αἰγυπτίων, καὶ πρεσβύτερος ἄλλος, καὶ

de bonne réputation⁵, suivant la parole sacrée, s'il y a quelque vertu et quelque louange, je pense que le dire, l'écrire, le présenter à des auditeurs fidèles, est une tâche très convenable à celui qui rapporte l'histoire des admirables martyrs. Et quant à la paix qui s'est manifestée à nous du haut du ciel, il me semble bon d'orner, en la rappelant, la conclusion de tout l'ouvrage.

XIII

[1] La septième année de la lutte dirigée contre nous s'achevait¹, et doucement, en quelque sorte, nos affaires prenaient une allure simple et tranquille en allant vers la huitième année. Aux mines de cuivre de Palestine, était rassemblée une foule nombreuse de confesseurs qui jouissaient d'une grande liberté, à ce point qu'ils bâtissaient eux-mêmes des édifices destinés à servir d'églises². Le gouverneur de la province³, cruel et méchant et tel que le prouvent les cruautés accomplies par lui contre les martyrs, y séjourna et, ayant appris la conduite de ceux qui y vivaient, il la fit connaître à l'empereur, comme il lui sembla bon, dans un rapport calomnieux. [2] Étant arrivé ensuite, le préposé aux mines, agissant sur un ordre impérial, divisa la multitude des confesseurs, et assigna comme résidence aux uns Chypre, à d'autres le Liban ; il en dispersa en d'autres régions de la Palestine, et il ordonna que tous fussent accablés de travaux divers. [3] Puis, il choisit quatre d'entre eux, qui lui paraissaient surtout être leurs chefs, et les envoya au commandant des armées de ce pays. C'étaient Pélée et Nil, évêques égyptiens, un autre qui était prêtre et, en plus de ceux-là, le plus connu de tous

5. Cf. *Philip.*, IV, 8.

1. La septième année est 309-310.

2. Le séjour aux mines était peu à peu devenu supportable, si bien que la vie s'y organisait peu à peu. Les querelles que nous avons

rappelées tout à l'heure sont aussi un résultat des conditions de vie plus faciles.

3. Il s'agit toujours du gouverneur de Palestine, Firmilien.

ἐπὶ τούτοις ὁ τοῖς πᾶσι διὰ τὴν περὶ πάντας σπουδὴν γνωριμώτατος Πατερμούθιος ὡς ὁ στρατοπεδάρχης, ἄρνησιν τῆς θεοσεβείας αἰτήσας καὶ μὴ τυχῶν, τῇ διὰ πυρὸς τελειώσει παραδίδωσιν. [4] ἄλλοι δ' αὖ πάλιν ἐτόγγανον ἐκέισε ἐφ' ἑαυτοῖς ἰδίαν χώραν οἰκεῖν λαχόντες, ὅσοι τῶν ὁμολογητῶν ἦτοι διὰ γῆρας ἢ διὰ πηρώσεις ἢ ἄλλας σωματῶν ἀσθενείας τῆς ἐν τοῖς ἔργοις ἀπολέλυτο λειτουργίας ὧν ἠγεῖτο ἐκ τῆς Γαζαίων ἐπίσκοπος ὀρμώμενος Σιλβανός, εὐλαβὲς τι χρῆμα καὶ γνήσιον ὑπόδειγμα Χριστιανισμοῦ φέρων. [5] οὗτος δὴ, ὡς εἰπεῖν, ἀπὸ τῆς πρώτης ἡμέρας τοῦ διωγμοῦ καὶ διὰ παντὸς τοῦ χρόνου παντοίους ἀγῶσιν ὁμολογιῶν διαπρέφας, εἰς ἐκεῖνο τοῦ καιροῦ τετήρητο, ὡς ἂν ὕστατον γένοιτο παντὸς τοῦ κατὰ Παλαιστίνην ἀγῶνος ἐπισφράγισμα. [6] τούτῳ δὲ καὶ τῶν ἀπ' Αἰγύπτου συνῆσαν πλείους, ἐν οἷς ἦν καὶ Ἰωάννης, ὃς τῇ περὶ μνήμας ἀρετῇ τοῦ καθ' ἡμᾶς ὑπερεβάλετο πάντας. τῶν μὲν οὖν ὕψων καὶ πρότερον οὗτος ἐστέρητο, ὅμως δὲ καὶ ἐφ' αὐτῶν διέπρεψεν ὁμολογίαις, ὁμοίως τοῖς ἄλλοις καυτήρσιν ἀφανισθεῖς τὸν πόδα, κατὰ τῆς μὴ ἐνεργούσης ὀράσεως τὸν αὐτὸν τοῦ πυρὸς καυτήρα εἰλήφει, τῶν δημίων ἐπὶ τὸ ἀνηλεὲς καὶ ἀσυμπαθὲς τὸ τοῦ τρόπου ὤμων καὶ ἀπάνθρωπον ἐπιτεινόντων. [7] τοιοῦτον δὴ ὄντα ἦθους μὲν καὶ βίου φιλοσόφου τί ἂν τις ἀποθαυμάσειεν, οὐχ οὕτως ἀναφανέντος παραδόξου, ὅσον τῆς ἐν μνήμας ἀρετῆς, βλασ βίβλους τῶν θείων γραφῶν οὐκ ἐν πλαξὶ λιθίναις ἦ φησιν ὁ θεῖος ἀπόστολος, ἀλλ' οὐδὲ ἐν ζῶων δοραῖς ἢ χάρταις ὑπὸ σπητῶν καὶ χρόνου διαφθειρομένοις, ἀλλ' ἐν πλαξὶν ὡς ἀληθῶς καρδίας σαρκίναις ψυχῇ τε διαυγεῖ καὶ καθαρωτάτῳ διανοίας ὄμματι καταγεγραμμένου, ὡς προφέρειν γε, ὅτε καὶ βούλοιο, διὰ στόματος ὡσπερ ἀπὸ

4. Pélée était un partisan de Mélèce de Lycopolis. *Ἐπιφανὲς, Haeres.* 6-8, P. G., XLII, 1, 88. Le prêtre, qui n'est pas nommé ici, porte, semble-t-il, dans la recension longue, le nom d'Élie. Mais il y devient un laïque, de même que Paternouthios. Les diocèses des deux évêques ne sont pas indiqués. La date des quatre martyres est le 19 septembre, d'après le synaxaire de Constantinople. Cf. H. DELHAYE, *Les martyrs d'Égypte*, p. 20, n. 80.

pour son zèle à l'égard de tous, Paternouthios⁴. Le strato-pédarque, après leur avoir demandé de renier leur religion, et ne l'ayant pas obtenu, les condamna à la mort par le feu.

[4] D'autres encore se trouvaient là, qui avaient obtenu la permission d'habiter ensemble une région particulière : c'étaient des confesseurs qui, soit à cause de vieillesse, soit à cause de mutilations, soit pour d'autres infirmités physiques, avaient été exemptés du service dans les travaux. Leur chef était un évêque venu de Gaza, Silvain, qui était un type de sagesse et un authentique modèle de christianisme. [5] Cet homme, pour ainsi dire, depuis le premier jour de la persécution et durant tout le temps, s'était distingué par toutes sortes de combats en confessant (sa foi) ; mais il avait été conservé pour ce temps-là, afin qu'il fût le sceau final de toute la lutte des martyrs en Palestine.

[6] Avec lui, il y avait aussi beaucoup d'Égyptiens, parmi lesquels il faut citer Jean, qui, pour la puissance de la mémoire, dépassait tous nos contemporains. Auparavant, donc, il avait été privé des deux yeux ; et cependant, au cours des confessions dans lesquelles il s'était distingué, il avait eu, comme les autres, le pied rendu inerte par les fers rouges et il avait reçu la même brûlure du feu dans ses yeux qui n'avaient plus d'activité : c'était jusqu'à ce point de férocité et d'inhumanité que les bourreaux poussèrent l'absence de pitié et d'humanité.

[7] On pourrait certes admirer son caractère et sa vie philosophique ; mais cela ne paraîtrait pas aussi extraordinaire que la puissance de sa mémoire. C'étaient des livres entiers des Écritures divines qu'il avait écrits non sur des tables de pierre, comme dit le divin apôtre⁵, ni sur des peaux d'animaux ou sur des papiers détruits par les vers et le temps, mais sur les tables vraiment faites de chair de son cœur, avec une âme lumineuse et avec l'œil très pur de son intelligence. De la sorte, il faisait sortir de sa

5. Cf. *II Cor.*, III, 3.

τινος λόγων θησαυροῦ τοτὲ μὲν νομικὴν καὶ προφητικὴν γραφήν, τοτὲ δὲ ἱστορικὴν, εὐαγγελικὴν τε ἄλλοτε καὶ ἀποστολικὴν. [8] καταπλαγῆναι ποτε αὐτὸς ὁμολογῶ πρῶτον τὸν ἄνδρα θεασάμενος μέσον ἱκανοῦ πλήθους ἐκκλησίας ἐστῶτα καὶ τινὰ μέρη θείας γραφῆς διεξιόντα. ἕως μὲν γὰρ φωνῆς αὐτὸ μόνον ἐπακροᾶσθαι μοι παρῆν, ἀναγινώσκειν, οἷα δὴ ἔθος ἐν ταῖς συνόδοις, τινὰ ἡγούμην ὡς δὲ ἄγχιστα γενόμενος τὸ πραττόμενον συνείδον, τοὺς μὲν ἄλλους ἅπαντας ὑγιέσιν ὀφθαλμοῖς ἐν κύκλῳ περιεστῶτας, τοῦτον δὲ μόνους τοῖς τῆς διανοίας χρώμενον καὶ ἀτεχνῶς οἷά τινα προφήτην ἀποφθεγγόμενον παρὰ πολὺ τε πλεονεκτοῦντα τοὺς τὸ σῶμα ἐρρωμένους, οὐδ' ὅπως οὖν δοξάζειν τὸν θεὸν καὶ ἀποθαυμάζειν οἷός τε ἦν, σαφές τε πείσιμα καὶ βέβαιον αὐτοῖς ἔργοις ἐδόκουν μοι ὄραν, ὅτι δὴ μόνος κατ' ἀλήθειαν οὐχ ὁ ἐν τῷ προφανεῖ σώματι νενομισμένος πέφυκεν ἄνθρωπος, ἀλλ' ὁ κατὰ ψυχὴν καὶ διάνοιαν, ὃς καὶ τοῦ σώματος λελωθμένου μείζονα τὴν ἀρετὴν τῆς καθ' αὐτὸν δυνάμειος ἐπέδεικνυτο. [9] ἀλλὰ γὰρ τοὺς δεδηλωμένους κατὰ τὸν ἀποκριθέντα τόπον διατρίβοντας τὰ τε συνήθη ἐν ἀσιτίαις καὶ προσευχαῖς καὶ ταῖς λοιπαῖς ἀποτελοῦντας ἀσκήσεσιν, θεὸς μὲν, θεὸς αὐτὸς τῆς σωτηρίου τελειώσεως τυχεῖν ἡξίου, δεξιὰν αὐτοῖς ἐπήκοον παρέχων, ὁ δὲ πολέμιος ἐχθρός, ἅτε σχολαίτατα κατ' αὐτοῦ διὰ τῶν πρὸς θεὸν εὐχῶν ὀπλιζομένους μηκέθ' οἷός τε φέρειν, κτείνειν καὶ μεταίρειν ἀπὸ γῆς ὡς ἂν ἐνοχλοῦντας ἐνόμιζεν. [10] θεὸς δὲ αὐτῷ καὶ τοῦτο πράττειν ἐγχειροῦντι συνεχώρει, ὡς ὁμοῦ γε αὐτὸς τῆς αὐτοῦ κατὰ προαίρεσιν μὴ εἰργοῖτο πονηρίας ἐκεῖνοί τε τῶν πολυτρόπων ἀγώνων ἤδη ποτὲ ἀπολάβοιεν τὰ βραβεῖα. ταύτη οὖν ἐνὸς δέοντες τὸν ἀριθμὸν

bouche, quand il le voulait, comme d'un trésor de discours, tantôt un texte de la loi et des prophètes, tantôt un texte historique, d'autres fois, un passage des Évangiles ou de l'apôtre. [8] Je confesse avoir été moi-même frappé, la première fois que j'ai vu cet homme : il se tenait debout au milieu d'une foule considérable dans une église, et récitait des parties de l'Écriture divine. Tant qu'il ne me fut possible que d'entendre sa voix, je pensais que quelqu'un lisait, selon la coutume dans les assemblées, mais lorsque je fus tout près, je pris conscience de ce qui se passait. Tous les autres, qui avaient des yeux sains, se tenaient en cercle autour de lui, et lui, avec le seul secours des yeux de son intelligence, s'exprimait sans artifice, comme un prophète, et l'emportait de beaucoup sur ceux qui avaient la force de leurs corps. Je ne savais donc pas comment glorifier Dieu et admirer cette merveille. Il me semblait voir une preuve claire et ferme, administrée par les faits eux-mêmes, que le seul homme selon la vérité n'est pas celui qu'on pense naturellement et qui se manifeste dans son corps, mais celui qui est selon l'âme et l'intelligence et qui montre comment la vertu de la puissance habitant en lui est plus grande que le corps mutilé.

[9] Les confesseurs dont nous avons parlé vivaient donc dans le lieu qui leur avait été assigné et ils y accomplissaient les jeûnes, les prières et les autres exercices qui leur étaient habituels. Dieu, Dieu lui-même, les jugea dignes d'obtenir la consommation du salut en leur tendant une main secourable ; par ailleurs, l'ennemi hostile, incapable de supporter des hommes en train de s'armer contre lui, avec la plus grande sérénité, par les prières qu'ils adressaient à Dieu, pensa à les tuer et à les enlever de la terre comme des gêneurs. [10] Dieu lui permit en effet d'entreprendre encore cette action, afin que, tout ensemble, il ne fût pas détourné de la méchanceté conforme à son choix et que, d'autre part, ces hommes reçussent déjà les récompenses de leurs combats variés. C'est ainsi donc qu'au nombre de trente-neuf, par

τεσσαράκοντα νεύματι τοῦ παναγεστάτου Μαξιμίνου ἐν ἡμέρᾳ μιᾷ τὰς κεφαλὰς ἀποτέμνονται.

[11] Ταῦτα μὲν οὖν τὰ κατὰ Παλαιστίνην ἐν ὅλοις ἔτεσιν ὀκτὼ συμπερανθέντα μαρτύρια καὶ τοιοῦτος ὁ καθ' ἡμᾶς διωγμός, ἀρξάμενος μὲν ἀπὸ τῆς τῶν ἐκκλησιῶν καθαιρέσεως, εἰς μέγα δὲ προκόψας ἐν ταῖς κατὰ χρόνους τῶν ἀρχόντων ἐπαναστάσεσιν, ἐν αἷς πολύτροποι καὶ πολυειδεῖς τῶν ὑπὲρ εὐσεβείας ἠθληκῶτων ἀγῶνες ἀνήριθμόν τι πλῆθος μαρτύρων κατὰ πᾶσαν ἐπαρχίαν συνεστήσαντο ἐν τοῖς ἀπὸ Λιβύης καὶ δι' ὅλης Αἰγύπτου Συρίας τε καὶ τῶν ἀπ' ἀνατολῆς καὶ κύκλῳ μέχρι τῶν κατὰ τὸ Ἰλλυρικὸν κλίμα παρατείνουσιν. [12] τὰ γὰρ τοι ἐπέκεινα τῶν δεδηλωμένων, Ἰταλία πᾶσα καὶ Σικελία Γαλλία τε καὶ ὅσα κατὰ δυόμενον ἥλιον ἐπὶ Σπανίαν Μαυριτανίαν τε καὶ Ἀφρικὴν, οὐδ' ὅλοις ἔτεσιν δυσὶ τοῖς πρώτοις τοῦ διωγμοῦ τὸν πόλεμον ὑπομείναντα, ταχίστης ἠξιώθησαν ἐπισκοπῆς τε θεοῦ καὶ εἰρήνης, τῆς οὐρανοῦ προνοίας φειδῶ τῆς τῶν ἀνδρῶν ἀπλότητος καὶ πίστεως ποιουμένης. [13] ὁ γοῦν μηδὲ ἱστορηταὶ ἐν τοῖς ἀνέκαθεν τῆς Ῥωμαίων ἀρχῆς, τοῦτο νῦν πρῶτον καθ' ἡμᾶς παρὰ πᾶσαν γέγονεν ἐλπίδα· διαριεῖται μὲν γὰρ ἐπὶ τῷ καθ' ἡμᾶς διωγμῷ διχῆ τὰ τῆς βασιλείας, εἰρήνης δ' ἀπολαύουσιν οἱ ἐν θατέρῳ μέρει τῷ προδεδηλωμένῳ κατοικοῦντες ἀδελφοί, τῶν ἀνὰ τὴν ἄλλην οἰκουμένην

6. La persécution en Palestine, comme sans doute ailleurs, avait donc eu un caractère intermittent. L'ouvrage d'Eusèbe énumère quarante-trois personnes condamnées à mort et exécutées par ordre des gouverneurs de Palestine au cours des années de la persécution. Sur ce nombre, il y a plusieurs Égyptiens : Paesis et Alexandre (III, 3) ; Arès, Promos et Élie (x, 1) ; Élie, Jérémie, Isafe, Samuel et David (xi, 8-13) ; Pélée, Nil, Élie et Paternouthios (xiii, 3). Mais aux individus, il faut ajouter des groupes plus ou moins nombreux : quatre-vingt-dix-sept hommes, avec des femmes et des enfants, qui travaillaient dans les carrières de porphyre de la Thébaïde, sont envoyés au gouverneur de Palestine, Firmilien, qui leur fait couper les tendons du pied gauche et crever l'œil droit, puis les expédie à Phaeno (viii, 1) ; un autre groupe de cent-trente confesseurs subit

ordre du très exécrationnel Maximin, ils eurent en un seul jour, la tête coupée.

[11] Tels furent donc les martyres qui eurent lieu en Palestine au cours de huit années entières et telle fut la persécution dirigée contre nous. Elle avait commencé par la destruction des églises ; elle progressa et grandit par les mesures violentes des autorités, selon les temps⁶. Alors les combats de toute sorte et de toute forme des athlètes de la religion produisirent une multitude innombrable de martyrs en toute province dans les pays qui s'étendent depuis la Libye à travers toute l'Égypte, la Syrie, l'Orient et les régions d'alentour, jusqu'à l'Illyricum. [12] Quant aux régions situées au-delà de celles que nous avons citées, l'Italie entière, la Sicile, la Gaule et toutes celles sises vers le soleil couchant, en Espagne, en Maurétanie et en Afrique, elles supportèrent la guerre de la persécution mais pas même les deux premières années en entier. Elles furent jugées dignes d'une très rapide protection de Dieu et de la paix, car la Providence céleste épargna la simplicité et la foi de ces hommes-là. [13] Ce qu'on n'avait jamais rapporté pour les temps antérieurs de l'empire romain, se produisit alors pour la première fois, de notre temps, contre toute espérance. L'empire fut, en effet, divisé en deux parties lors de la persécution de notre temps⁷. Les frères qui habitaient dans l'une des parties, celle que nous venons d'indiquer, jouissaient de la paix ; ceux qui demeuraient dans l'autre supportèrent mille

le même sort (viii, 13). Plusieurs des fidèles déportés pour secourir les condamnés des mines de Cilicie, sont retenus en Palestine, mutilés et envoyés aussi à Phaeno (xi). Eusèbe ne donne d'ailleurs pas de liste complète. Il insiste sur les martyrs qu'il a connus lui-même et qu'il a vus mourir.

7. Il ne faut pas prendre cette expression à la lettre. Tous les actes impériaux qui se rapportent aux chrétiens sont censés l'œuvre collective des empereurs. Seulement tous n'ont pas la même manière de les appliquer, et Eusèbe a raison de remarquer qu'en Occident la persécution a fait peu de victimes et durant peu de temps.

μυρίους ἐπὶ μυρίοις ἀγῶνας ὑπομεινάντων. [14] ἀλλὰ γὰρ ὅτε καὶ τὴν καθ' ἡμᾶς ἐπισκοπὴν εὐμενῆ καὶ ἔλεω ἢ θεία καὶ οὐράνιος χάρις ἐνεδείκνυτο, τότε δῆτα καὶ οἱ καθ' ἡμᾶς ἄρχοντες, αὐτοὶ δὴ ἐκεῖνοι δι' ὧν πάλαι τὰ τῶν καθ' ἡμᾶς ἐνηργεῖτο πολέμων, παραδοξοτάτῳ γνώμῃ μεταβαλλόμενοι παλινῳδίαν ἤδον, χρηστοῖς περὶ ἡμῶν προγράμμασιν καὶ ἡμέροις διατάγμασιν τὴν καθ' ἡμῶν πυρκαϊάν ἀποσθεννύντες ἀναγραπτέα δὴ καὶ ἡ παλινῳδία.

Subscript. εὐσεβίου τοῦ παμφίλου περὶ τῶν ἐν παλαιστίνῃ [καί-
σαρεία E] μαρτυρησάντων ΑΤΕ

combats. [14] Mais, lorsque la divine et céleste grâce manifesta à notre égard une bienveillante et miséricordieuse protection, les souverains qui nous étaients hostiles, ceux-là mêmes qui naguère conduisaient les guerres contre nous, changèrent de sentiments d'une façon très extraordinaire et chantèrent une palinodie⁸. Par de bienfaisants édits et de douces ordonnances à notre sujet, ils éteignirent l'incendie allumé contre nous. Il faut encore décrire cette palinodie.

8. La palinodie dont il est ici question semble bien être l'édit de Galère, en 311. Cf. *Hist. eccl.*, VIII, XIII, 8 ; XVI, 1 ; XVII, 2 ; IX, I, 1. Le *De martyribus* aurait été achevé peu de temps après la promulgation de cet édit.

TABLE DES LIVRES VIII, IX ET X

LIVRE VIII

		Pages
I.	Ce qui précéda la persécution de notre - temps	3
II.	La destruction des églises	6
III.	La conduite de ceux qui ont combattu pendant la persécution	8
IV.	Les martyrs de Dieu dignes d'être chantés ..	9
V.	Ceux de Nicomédie.....	11
VI.	Ceux qui étaient dans les palais impériaux .	11
VII.	Les Égyptiens qui étaient en Phénicie	14
VIII.	Ceux d'Égypte	16
IX.	Ceux de la Thébaïde	17
X.	Récits du martyr Philéas sur les événements d'Alexandrie	19
XI.	Ceux de Phrygie	23
XII.	Un très grand nombre d'autres, hommes et femmes, qui ont combattu de diverses manières	24
XIII.	Les chefs de l'Église qui ont montré l'authen- ticité de la religion	28
XIV.	La conduite des ennemis de la religion	32
XV.	Ce qui est arrivé à ceux du dehors	37
XVI.	L'heureux changement des affaires	37
XVII.	La rétractation des princes.....	39
	Appendice	41

LIVRE IX

	Pages
I. Détente fictive	44
II. Changement qui suivit.....	47
III. L'idole récemment érigée à Antioche	48
IV. Pétitions dirigées contre nous.....	48
V. <i>Actes</i> fictifs	50
VI. Ceux qui ont rendu témoignage en ce temps-là	51
VII. Édît contre nous affiché sur des stèles.....	52
VIII. Événements qui arrivèrent ensuite : famine, peste et guerres.....	57
IX. Catastrophe qui termina la vie des tyrans et paroles qu'ils prononcèrent avant leur mort	60
IX ^a . Copie de la traduction de la lettre du tyran	65
X. La victoire des empereurs aimés de Dieu ..	68
XI. Destruction définitive des ennemis de la piété	73

LIVRE X¹

I. La paix que Dieu nous a accordée.....	77
II. La restauration des églises	79
III. Les dédicaces célébrées en tout lieu	80
IV. Panégyrique sur l'état brillant des affaires	81
V. Copie des constitutions impériales se rapportant aux chrétiens	104
VI. Copie de la lettre impériale, par laquelle des richesses sont accordées aux Églises	110
VII. Copie de la lettre impériale, par laquelle il est ordonné que les chefs des Églises soient exemptés de toute charge publique.....	112
VIII. La perversion de Licinius, qui se manifesta plus tard, et sa fin tragique	113

1. Ici nous suivons la division en chapitres telle qu'elle est donnée habituellement.

	Pages
IX. La victoire de Constantin et les bienfaits qu'il procura aux sujets de la puissance romaine	118

TABLE DES MATIÈRES

LIVRE VIII	2
LIVRE IX	43
LIVRE X	76
LES MARTYRS EN PALESTINE	121
TABLE DES LIVRES VIII, IX ET X.....	175

Des index paraîtront, avec l'Introduction générale, au tome IV.

SOURCES CHRÉTIENNES

Fondateurs : † H. de Lubac, s.j.
† J. Daniélou, s.j.
† C. Mondésert, s.j.
Directeur : D. Bertrand, s.j.
Directeur-adjoint : J.N. Guinot

Dans la liste qui suit, dite «liste alphabétique», tous les ouvrages sont rangés par nom d'auteur ancien, les numéros précisant pour chacun l'ordre de parution depuis le début de la collection. Pour une information plus complète, on peut se procurer deux autres listes au secrétariat de «Sources Chrétiennes» - 29, rue du Plat, 69002 Lyon (France) - Tél. : 78 37 27 08 :

1. la «liste numérique», qui présente les volumes et leurs auteurs actuels d'après les dates de publication; elle indique les réimpressions et les ouvrages momentanément épuisés ou dont la réédition est préparée.
2. la «liste thématique», qui présente les volumes d'après les centres d'intérêt et les genres littéraires: exégèse, dogme, histoire, correspondance, apologétique, etc.

LISTE ALPHABÉTIQUE (1-393)

- | | |
|--------------------------------------|--|
| ACTES DE LA CONFÉRENCE DE CARTHAGE : | ANSELME DE HAVELBERG |
| 194, 195, 224 et 373 | Dialogues, I : 118 |
| ADAM DE PERSEIGNE | APHRAATE LE SAGE PERSAN |
| Lettres, I : 66 | Exposés : 349 et 359. |
| AELRED DE RIEVAULX | APOCALYPSE DE BARUCH : 144 et 145 |
| Quand Jésus eut douze ans : 60 | APOPHTEGMES DES PÈRES, I : 387 |
| La vie de recluse : 76 | ARISTÉE (LETTRE D') : 89 |
| AMBROISE DE MILAN | ATHANASE D'ALEXANDRIE |
| Apologie de David : 239 | Deux apologies : 56 bis |
| Des sacrements : 25 bis | Discours contre les païens : 18 bis |
| Des mystères : 25 bis | Voit «Histoire acéphale» : 317 |
| Explication du Symbole : 25 bis | Lettres à Sérapion : 15 |
| La Pénitence : 179 | Sur l'incarnation du Verbe : 199 |
| Sur saint Luc : 45 et 52 | ATHÉNAGORE |
| AMÉDÉE DE LAUSANNE | Supplique au sujet des chrétiens : 379 |
| Huit homélies mariales : 72 | Sur la résurrection des morts : 379 |
| ANSELME DE CANTORBÉRY | AUGUSTIN |
| Pourquoi Dieu s'est fait homme : 91 | Commentaire de la première Épître de saint Jean : 75 |

- Sermons pour la Pâque : 116
 BARNABÉ (ÉPÎTRE DE) : 172
 BASILE DE CÉSARÉE
 Contre Eunome : 299 et 305
 Homélie sur l'Hexaéméron : 26 bis
 Sur le baptême : 357
 Sur l'origine de l'homme : 160
 Traité du Saint-Esprit : 17 bis
 BASILE DE SÉLEUCIE
 Homélie pascale : 187
 BAUDOIN DE FORD
 Le sacrement de l'autel : 93 et 94
 BENOÎT (RÈGLE DE S.) : 181-186
 BERNARD DE CLAIRVAUX
 Introduction aux Œuvres complètes : 380
 A la louange de la Vierge Mère : 390
 L'Amour de Dieu : 393
 Éloge de la nouvelle Chevalerie : 367
 La Grâce et le libre arbitre : 393
 Vie de saint Malachie : 367
 CALLINICOS
 Vie d'Hypatios : 177
 CASSIEN, voir Jean Cassien
 CÉSAIRE D'ARLES
 Œuvres monastiques, I. Œuvres pour les moniales : 345
 Sermons au peuple : 175, 243 et 330
 LA CHAÎNE PALESTINIENNE SUR LE PSAUME 118 : 189 et 190
 CHARTREUX
 Lettres des premiers Chartreux : 88 et 274
 CHROMACE D'AQUILÉE
 Sermons : 154 et 164
 CLAIRE D'ASSISE
 Écrits : 325
 CLÉMENT D'ALEXANDRIE
 Extraits de Théodote : 23
 Le Pédagogue : 70, 108 et 158
 Protreptique : 2 bis
 Stromate I : 30
 Stromate II : 38
 Stromate V : 278 et 279
 CLÉMENT DE ROME
 Épître aux Corinthiens : 167
 CONCILES GAULOIS DU IV^e SIÈCLE : 241
 CONCILES MÉROVINGIENS (LES CANONS DES) : 353 et 354
 CONSTANCE DE LYON
 Vie de S. Germain d'Auxerre : 112
 CONSTITUTIONS APOSTOLIQUES, I : 320
 II : 329
 III : 336
 COSMAS INDICOPLEUSTÈS
 Topographie chrétienne : 141, 159 et 197
 CYPRIEN DE CARTHAGE
 A Donat : 291
 La vertu de patience : 291
 CYRILLE D'ALEXANDRIE
 Contre Julien, I-II : 322
 Deux dialogues christologiques : 97
 Dialogues sur la Trinité : 231, 237 et 246
 Lettres festales I-VI : 372
 VII-XI : 392
 CYRILLE DE JÉRUSALEM
 Catéchèses mystagogiques : 126
 DÉFENSOR DE LIGUGÉ
 Livre d'étincelles : 77 et 86
 DENYS L'ARÉOPAGITE
 La hiérarchie céleste : 58 bis
 DHUODA
 Manuel pour mon fils : 225 bis
 DIADOQUE DE PHOTICÉ
 Œuvres spirituelles : 5 bis
 DIDYME L'AVEUGLE
 Sur la Genèse : 233 et 244
 Sur Zacharie : 83-85
 Traité du Saint-Esprit : 386
 A DIOGNÈTE : 33 bis
 LA DOCTRINE DES DOUZE APÔTRES : 248
 DOROTHÉE DE GAZA
 Œuvres spirituelles : 92
 ÉGÉRIE
 Journal de voyage : 296
 ÉPHREM DE NISIBE
 Commentaire de l'Évangile concordant ou Diatessaron : 121
 Hymnes sur le Paradis : 137
 EUGIPPE
 Vie de S. Séverin : 374
 EUNOME
 Apologie : 305
 EUSÈBE DE CÉSARÉE
 Contre Hiéroclès : 333
 Histoire ecclésiastique : 31, 41, 55 et 73
 Préparation évangélique, I : 206
 II-III : 228
 IV-V, 17 : 262
 V, 18-VI : 266
 VII : 215
 VIII-X : 369
 - XI : 292
 - XII-XIII : 307
 - XIV-XV : 338
 ÉVAGRE LE PONTIQUE
 Le Gnostique : 356
 Scholies aux Proverbes : 340
 Traité pratique : 170 et 171
 ÉVANGILE DE PIERRE : 201
 EXPOSITIO TOTIUS MUNDI : 124
 FIRMUS DE CÉSARÉE
 Lettres : 350
 FRANÇOIS D'ASSISE
 Écrits : 285
 GALAND DE REIGNY
 Parabolaire : 378
 GÉLASE I^{er}
 Lettre contre les Lupercalia et dix-huit messes : 65
 GEOFFROY D'AUXERRE
 Entretien de Simon-Pierre avec Jésus : 364
 GERTRUDE D'HELFTA
 Les Exercices : 127
 Le Héraut : 139, 143, 255 et 331
 GRÉGOIRE DE NAREK
 Le livre de Prières : 78
 GRÉGOIRE DE NAZIANZE
 Discours 1-3 : 247
 - 4-5 : 309
 - 20-23 : 270
 - 24-26 : 284
 - 27-31 : 250
 - 32-37 : 318
 - 38-41 : 358
 - 42-43 : 384
 Lettres théologiques : 208
 La passion du Christ : 149
 GRÉGOIRE DE NYSSÉ
 La création de l'homme : 6
 Lettres : 363
 Traité de la Virginité : 119
 Vie de Moïse : 1 bis
 Vie de sainte Macrine : 178
 GRÉGOIRE LE GRAND
 Commentaire sur le Premier Livre des Rois : 351 et 391
 Commentaire sur le Cantique : 314
 Dialogues : 251, 260 et 265
 Homélie sur Ézéchiël : 327 et 360
 Morales sur Job, I-II : 32 bis
 - XI-XIV : 212
 - XV-XVI : 221
 Registre des Lettres I-II : 370, 371
 Règle pastorale : 381 et 382
 GRÉGOIRE LE THAUMATURGE
 Remerciement à Origène : 148
 GUERRIC D'IGNY
 Sermons : 166 et 202
 GUIGUES I^{er} LE CHARTREUX
 Les coutumes de Chartreuse : 313
 Méditations : 308
 GUIGUES II LE CHARTREUX
 Lettre sur la vie contemplative : 163
 Douze méditations : 163
 GUILLAUME DE BOURGES
 Livre des guerres du Seigneur : 288
 GUILLAUME DE SAINT-THIERRY
 Exposé sur le Cantique : 82
 Lettre aux Frères du Mont-Dieu : 223
 Le miroir de la foi : 301
 Oraisons méditatives : 324
 Traité de la contemplation de Dieu : 61
 HERMAS
 Le Pasteur : 53
 HERMIAS
 Satire des philosophes païens : 388
 HÉSYCHIUS DE JÉRUSALEM
 Homélie pascale : 187
 HILAIRE D'ARLES
 Vie de S. Honorat : 235
 HILAIRE DE POITIERS
 Commentaire sur le Psaume 118 : 344 et 347
 Contre Constance : 334
 Sur Matthieu : 254 et 258
 Traité des Mystères : 19 bis
 HIPPOLYTE DE ROME
 Commentaire sur Daniel : 14
 La tradition apostolique : 11 bis
 HISTOIRE «ACÉPHALE» ET INDEX SYRIAQUE DES LETTRES FESTALES D'ATHANASE D'ALEXANDRIE : 317
 DEUX HOMÉLIES ANOMÉENNES POUR L'OC-TAVE DE PAQUES : 146
 HOMÉLIES PASCALES : 27, 36 et 48
 QUATORZE HOMÉLIES DU IX^e SIÈCLE : 161
 HUGUES DE SAINT-VICTOR
 Six opuscules spirituels : 155
 HYDACE
 Chronique : 218 et 219
 IGNACE D'ANTIOCHE
 Lettres : 10 bis
 IRÉNÉE DE LYON
 Contre les Hérésies, I : 263 et 264
 II : 293 et 294
 III : 210 et 211

- IV : 100 (2 vol.)
 - V : 152 et 153
 Démonstration de la prédication apostolique : 62

ISAAC DE L'ÉTOILE
 Sermons, 1-17 : 130
 - 18-39 : 207
 - 40-55 : 339

JEAN D'APAMÉE
 Dialogues et traités : 311

JEAN DE BÉRYTE
 Homélie pascalle : 187

JEAN CASSIEN
 Conférences : 42, 54 et 64
 Institutions : 109

JEAN CHRYSOSTOME
 A Théodore : 117
 A une jeune veuve : 138
 Commentaire sur Isaïe : 304
 Commentaire sur Job : 346 et 348
 Homélie sur Ozias : 277
 Huit catéchèses baptismales : 50
 Lettre d'exil : 103
 Lettres à Olympias : 13 bis
 Panégyriques de S. Paul : 300
 Sur Babylas : 362
 Sur l'incompréhensibilité de Dieu : 28 bis
 Sur la Providence de Dieu : 79
 Sur la vaine gloire et l'éducation des enfants : 188
 Sur le mariage unique : 138
 Sur le sacerdoce : 272
 Trois catéchèses baptismales : 366
 La Virginité : 125

PSEUDO-CHRYSOSTOME
 Homélie pascalle : 187

JEAN DAMASCÈNE
 Écrits sur l'Islam : 383
 Homélie sur la Nativité et la Dormition : 80

JEAN MOSCHUS
 Le Pré spirituel : 12

JEAN SCOT
 Commentaire sur l'évangile de Jean : 180
 Homélie sur le Prologue de Jean : 151

JÉRÔME
 Apologie contre Rufin : 303
 Commentaire sur Jonas : 323
 Commentaire sur S. Matthieu : 242 et 259

JULIEN DE VÉZELAY
 Sermons : 192 et 193

LACTANCE
 De la mort des persécuteurs : 39 (2 vol.)
 Épitomé des Institutions divines : 335
 Institutions divines, I : 326
 - II : 337
 - III : 377
 - IV : 377
 - V : 204 et 205
 La colère de Dieu : 289
 L'ouvrage du Dieu créateur : 213 et 214

LÉON LE GRAND
 Sermons, 1-19 : 22 bis
 20-37 : 49 bis
 38-64 : 74 bis
 et 65-98 : 200

LÉONCE DE CONSTANTINOPE
 Homélie pascale : 187

LIVRE DES DEUX PRINCIPES : 198

PSEUDO-MACAIRE
 Œuvres spirituelles, I : 275

MANUEL II PALÉOLOGUE
 Entretien avec un musulman : 115

MARIUS VICTORINUS
 Traités théologiques sur la Trinité : 68 et 69

MAXIME LE CONFESSEUR
 Centuries sur la Charité : 9

MÉLANIE, voir Vie

MÉLITON DE SARDES
 Sur la Pâque : 123

MÉTHODE D'OLYMPÉ
 Le Banquet : 95

NERSÈS ŠNORHALI
 Jésus, Fils unique du Père : 203

NICÉTAS STÉTHATOS
 Opuscules et Lettres : 81

NICOLAS CABASILAS
 Explication de la divine Liturgie : 4 bis
 La vie en Christ : 355 et 361

ORIGÈNE
 Commentaire sur le Cantique : 375 et 376
 Commentaire sur S. Jean, I-V : 120
 - VI-X : 157
 - XIII : 222
 - XIX-XX : 290
 - XXVIII et XXXII : 385
 Commentaire sur S. Matthieu, X-XI : 162
 Contre Celse : 132, 136, 147, 150 et 227
 Entretien avec Héraclide : 67
 Homélie sur la Genèse : 7 bis
 Homélie sur l'Exode : 321
 Homélie sur le Lévitique : 286 et 287

Homélie sur les Nombres : 29
 Homélie sur Josué : 71
 Homélie sur les Juges : 389
 Homélie sur Samuel : 328
 Homélie sur le Cantique : 37 bis
 Homélie sur Jérémie : 232 et 238
 Homélie sur Ezéchiel : 352
 Homélie sur saint Luc : 87
 Lettre à Africanus : 302
 Lettre à Grégoire : 148
 Philocalie : 226 et 302
 Traité des principes : 252, 253, 268, 269 et 312

PALLADIOS
 Dialogue sur la vie de Jean Chrysostome : 341 et 342.

PATRICK
 Confession : 249
 Lettre à Coroticus : 249

PAULIN DE PELLA
 Poème d'action de grâces : 209
 Prière : 209

PHILON D'ALEXANDRIE
 La migration d'Abraham : 47

PSEUDO-PHILON
 Les Antiquités Bibliques : 229 et 230

PHILOXÈNE DE MABBOUG
 Homélie : 44

PIERRE DAMIEN
 Lettre sur la toute-puissance divine : 191

PIERRE DE CELLE
 L'école du cloître : 240

POLYCARPE DE SMYRNE
 Lettres et Martyre : 10 bis

PTOLÉMÉE
 Lettre à Flora : 24 bis

QUODVULTDEUS
 Livre des promesses : 101 et 102

LA RÈGLE DU MAÎTRE : 105-107

LES RÈGLES DES SAINTS PÈRES : 297 et 298

RICHARD DE SAINT-VICTOR
 La Trinité : 63

RICHARD ROLLE
 Le chant d'amour : 168 et 169

RITUELS
 Rituel cathare : 236
 Trois antiques rituels du baptême : 59

ROMANOS LE MÉLODE
 Hymnes : 99, 110, 114, 128, 283

RUFIN D'AQUILÉE
 Les bénédictions des Patriarches : 140

RUPERT DE DEUTZ
 Les œuvres du Saint-Esprit
 Livres I-II : 131
 III-IV : 165

SALVIEN DE MARSEILLE
 Œuvres : 176 et 220

SCOLIES ARIENNES SUR LE CONCILE D'AQUILÉE : 267

SOZOMÈNE
 Histoire ecclésiastique, I-II : 306

SULPICE SÈVÈRE
 Vie de S. Martin : 133-135

SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIE
 Catéchèses : 96, 104 et 113
 Chapitres théologiques, gnostiques et pratiques : 51 bis
 Hymnes : 156, 174 et 196
 Traités théologiques et éthiques : 122 et 129

TARGUM DU PENTATEUQUE : 245, 256, 261, 271 et 282

TERTULLIEN
 A son épouse : 273
 Contre les Valentiniens : 280 et 281
 Contre Marcion, I-II : 365, 368
 De la patience : 310
 De la prescription contre les hérétiques : 46
 Exhortation à la chasteté : 319
 La chair du Christ : 216 et 217
 Le mariage unique : 343
 La pénitence : 316
 Les spectacles : 332
 La toilette des femmes : 173
 Traité du baptême : 35

THÉODORE DE CYR
 Commentaire sur Isaïe : 276, 295 et 315
 Correspondance, lettres I-LII : 40
 lettres 1-95 : 98
 lettres 96-147 : 111
 Histoire des moines de Syrie : 234 et 257
 Thérapeutique des maladies helléniques : 57 (2 vol.)

THÉODOTE
 Extraits (Clément d'Alex.) : 23

THÉOPHILE D'ANTIOCHE
 Trois livres à Autolycus : 20

VIE D'OLYMPIAS : 13 bis

VIE DE SAINTE MÉLANIE : 90

VIE DES PÈRES DU JURA : 142

SOUS PRESSE

- ATHANASE D'ALEXANDRIE : **Vie de saint Antoine**. G. Bartelink.
ÉVAGRE LE PONTIQUE : **Scolies à l'Éclésiaste**. P. Géhin.
JEAN CHRYSOSTOME : **L'égalité du Père et du Fils**. (hom. VII-XII, contre les aqoméens). A.-M. Malingrey.
JONAS D'ORLÉANS : **L'Institution royale**. A. Dubreucq.
TERTULLIEN : **La Pudicité**. C. Micaelli, C. Munier.

PROCHAINES PUBLICATIONS

- BASILE DE CÉSARÉE : **Homélie morale**. Tome I. P. Rouillard (†), M.-L. Guillaumin.
CÉSAIRE D'ARLES : **Œuvres monastiques**. Tome II. J. Coureau, A. de Vogüé.
GRÉGOIRE DE NAZIANZE : **Discours 6-12**. M.-A. Calvet.
Livre d'heures ancien du Sinai. M. Ajjoub.

Également aux Éditions du Cerf :

LES ŒUVRES DE PHILON D'ALEXANDRIE
publiées sous la direction de

R. ARNALDEZ, C. MONDÉSERT, J. POUILLOUX.
Texte original et traduction française.

1. **Introduction générale, De opificio mundi**. R. Arnaldez.
2. **Legum allegoriae**. C. Mondésert.
3. **De cherubim**. J. Gorez.
4. **De sacrificiis Abellis et Caini**. A. Méasson.
5. **Quod deterius potiori insidiari solet**. I. Feuer.
6. **De posteritate Caini**. R. Arnaldez.
- 7-8. **De gigantibus. Quod Deus sit immutabilis**. A. Mosès.
9. **De agricultura**. J. Pouilloux.
10. **De plantatione**. J. Pouilloux.
- 11-12. **De ebrietate. De sobrietate**. J. Gorez.
13. **De confusione linguarum**. J.-G. Kahn.
14. **De migratione Abrahami**. J. Cazeaux.
15. **Quis rerum divinarum heres sit**. M. Harl.
16. **De congressu eruditionis gratia**. M. Alexandre.
17. **De fuga et inventione**. E. Starobinski-Safran.
18. **De mutatione nominum**. R. Arnaldez.
19. **De somniis**. P. Savinel.
20. **De Abrahamo**. J. Gorez.
21. **De Iosepho**. J. Laporte.
22. **De vita Mosis**. R. Arnaldez, C. Mondésert, J. Pouilloux, P. Savinel.
23. **De Decalogo**. V. Nikiprowetzky.
24. **De specialibus legibus**. Livres I-II. S. Daniel.
25. **De specialibus legibus**. Livres III-IV. A. Mosès.
26. **De virtutibus**. R. Arnaldez, A.-M. Vérilhac, M.-R. Serval, P. Delobre.
27. **De praemiis et poenis. De exsecrationibus**. A. Beckaert.
28. **Quod omnis probus liber sit**. M. Petit.
29. **De vita contemplativa**. F. Daumas et P. Miquel.
30. **De aeternitate mundi**. R. Arnaldez et J. Pouilloux.
31. **In Flaccum**. A. Pelletier.
32. **Legatio ad Caium**. A. Pelletier.
33. **Quaestiones in Genesim et in Exodum. Fragmenta graeca**. F. Petit.
- 34 A. **Quaestiones in Genesim**, I-II (e vers. armen.). C. Mercier.
- 34 B. **Quaestiones in Genesim**, III-IV (e vers. armen.) Ch. Mercier et F. Petit.
- 34 C. **Quaestiones in Exodum**, I-II (e vers. armen.) A. Terian.
35. **De Providentia**, I-II. M. Hadas-Lebel.
36. **Alexander (De animalibus)** (e vers. armen.) A. Terian.

*Œuvres d'historiens et géographes parues
dans la Collection des Sources Chrétiennes*

EUSÈBE DE CÉSARÉE. **Histoire Ecclésiastique**, livres I-IV :
31 ; V-VII : 41 ; VIII-X : 55. Introduction et Index : 73
bis.

SOZOMÈNE, **Histoire Ecclésiastique**. Tome I : 306.

COSMAS INDICOPLEUSTÈS, **Topographie chrétienne** :
141, 159 et 197.

Expositio totius mundi et gentium : 124.

DERNIERS VOLUMES PARUS

389. ORIGÈNE, **Homélie sur les Juges**.
390. BERNARD DE CLAIRVAUX, **A la louange de la Vierge
Mère**.
391. GRÉGOIRE LE GRAND, **Commentaire sur le Premier
Livre des Rois**. Tome II.
392. CYRILLE d'ALEXANDRIE, **Lettre festales (VII-XI)**.
Tome II.
393. BERNARD DE CLAIRVAUX, **L'Amour de Dieu. La Grâce
et le libre arbitre**.



Achévé d'imprimer par Corlet Imprimeur, S.A.
14110 Condé-sur-Noireau (France)

N° d'Éditeur : 7881 - N° d'Imprimeur : 964 - Premier dépôt : 4^e trimestre 1967
Deuxième dépôt : 3^e trimestre 1984 - Dépôt légal : novembre 1993

Imprimé en C.E.E.